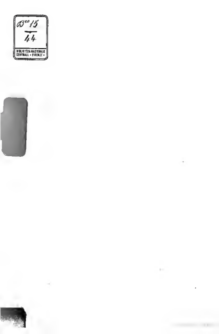
ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg



ARCANES CÉLESTES.



PARIS — IMPRIMERIE DE J.-B GROS,
Rue du Foin-St-Jacques, 18.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans la Genèse,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J. F. E LE BOYS DES GUAYS.

TOME SIXIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XXVII — XXX,

Nos 3486 à 4055

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1850

MATTHIEU, VI, 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît

AVERTISSEMENT.

En 1857, lorsque fut publié le 4e Volume de l'Exode (XIe Vol. des *Arcanes Célestes*), nous avons annoncé que nous développerions dans la Préface du *Ciel et de l'Enfer* les motifs de notre persistance à traduire littéralement les passages bibliques, quoiqu'on nous eût engagé à nous écarter le moins possible des versions vulgaires, mais le Traité du *Ciel et de l'Enfer* ne contenant pas de nombreuses citations de la Parole, nous avons pensé qu'il valait mieux ne donner dans ce Traité qu'un simple Avertissement sur la marche que nous suivons en général pour traduire Swedenborg, et développer dans un volume des *Arcanes Célestes* les motifs que nous avions annoncés.

Nous présentons ici ces motifs.

Dans son Traité sur *le Jugement dernier*, Swedenborg dit : « Je peux affirmer que, dans l'Apocalypse, tout jusqu'au moindre mot, y contient en soi un sens spirituel, et que dans ce sens toutes les choses de l'Église, quant à son état spirituel depuis le commencement jusqu'à la fin, y ont été pleinement décrites, et comme chaque mot y signifie un spirituel, il en résulte qu'aucun mot ne peut manquer, *sans que la série des choses dans le sens spirituel n'en souffre un changement*; c'est pour cela qu'à la fin de ce livre il est dit : » Si quelqu'un ôte des paroles du livre de cette pro- « phétie, Dieu ôtera sa part du livre de vie et de la ville sainte, et des « choses qui ont été écrites dans ce livre. » — XXII. 19. — Il en est de même des livres de la Parole de l'Ancien Testament, *dans ceux-là, aussi*, chaque chose et chaque mot contient un sens interne ou spirituel; c'est pourquoi *aucun mot ne peut pas non plus en être ôté*. De là vient que d'après la Divine Providence du Seigneur ces livres ont été conservés entiers jusqu'à un iota, depuis le temps qu'ils ont été écrits, par le soin de plusieurs hommes qui y ont compté jusqu'aux plus petits signes; cela a été pourvu par le Seigneur, à cause de la sainteté qui est renfermée là dans chaque iota, dans chaque lettre, dans chaque mot et dans chaque chose. » — J. D. N° 41.

Il résulte évidemment de là qu'aucun mot, quel qu'insignifiant qu'il puisse paraître, ne doit être négligé

C'est ce que dit encore Swedenborg, au sujet de la conjonction *Et*, qu'on rencontre si souvent : « Dans la langue originale, une série n'est point distinguée d'une autre par des signes d'intervalle, comme dans les autres langues, mais tout semble continu depuis le commencement jusqu'à la fin : les choses qui sont dans le sens interne sont même pareillement continues, et coulent d'un état de la chose dans un autre; mais quand un état est terminé, et qu'il en succède un autre, qui est à remarquer, il est indiqué par *fuit* ou *factum*, et un changement d'état moins remarquable est indiqué par *Et*, voilà pourquoi ces mots se rencontrent si souvent dans la Parole. » — A. C. N° 4987.

On doit même être très-circonspect lorsqu'il s'agit de suppléer des mots pour la clarté du sens, et ne le faire que quand cela est absolument indispensable. Un exemple va le prouver. Dans Luc, XVII. 31, il est dit de celui qui sera dans le champ : *Ne revertatur ad post eum*, on est naturellement porté à traduire ainsi : *Qu'il ne retourne pas vers* (les choses qui sont) *derrière lui*, et cependant il est important de ne rien suppléer; Swedenborg le dit positivement, et il en donne la raison : « Si dans Luc il est dit : *Qu'il ne retourne pas vers derrière lui*, et non pas, *vers les choses qui sont derrière lui*, c'est parce que les Anges célestes ne veulent pas même

nommer quelque chose qui appartienne au Doctrinal, c'est par cette raison que rien n'a été nommé, mais qu'il est dit : *Vers derrière lui.* » — A. C. N° 2454. — Si donc, dans une traduction en langue vulgaire, il y a : Qu'il ne retourne pas vers *les choses qui sont* derrière lui, bien qu'il n'y ait rien de désigné nominativement, le mot *choses* suffit pour présenter des doctrinaux à l'idée des Anges célestes, parce qu'il est question du *champ* qui signifie la doctrine, et dès lors ces Anges sont troublés.

Ne sont-ils pas troublés aussi lorsqu'on intervertit l'ordre des mots ? par exemple, lorsque dans l'Oraison Dominicale on dit : *Sur la terre comme dans le ciel*, au lieu de *comme dans le ciel aussi sur la terre* (*sicut in cœlo et in terra*), car c'est intervertir aussi l'ordre dans la série des choses spirituelles que renferme le sens interne, et par conséquent jeter de la confusion dans les mentals des Esprits et des Anges, qui sont dans le sens interne, lorsque l'homme qui prononce ou entend prononcer la Parole est dans le sens de la lettre.

Une seule objection pourrait être faite, c'est que le Seigneur, dans les Évangélistes, ne donne pas littéralement les passages qu'il cite ; mais loin de pouvoir nous être opposé, ce fait vient au contraire nous fournir un argument de plus. En effet, si le Seigneur, dans les Évangélistes, ne donne pas littéralement les passages qu'il cite, c'est parce que tout ce qu'il prononçait était la Parole, et enveloppait par conséquent un sens interne, et qu'ainsi sa citation se liant à ce qui précédait et à ce qui suivait, savoir, à ce qu'il avait dit et à ce qu'il allait dire, devait y être appropriée, pour former dans le sens interne une série qui n'était pas la même que celle dont faisait partie dans l'Ancien Testament le passage cité. Ainsi, ce fait n'autorise en aucune manière à faire la moindre modification aux passages de l'Ancien Testament, pas même à ceux que le Seigneur a cités non-textuellement, et il nous fournit un argument de plus, en ce qu'il confirme l'importance de la série dans le sens interne, série qui ne doit jamais être altérée, puisque pour la conserver intacte le Seigneur préfère ne pas citer exactement. Bien plus, dans Matthieu, Ch. XXVII. 9, 10, le passage cité est attribué à Jérémie, quoi qu'il soit dans Zacharie et nullement dans Jérémie, il n'y a pas là erreur de copiste, comme on pourait le croire, car une telle erreur eût été corrigée et n'eût pas été universellement maintenue, la Divine Providence du Seigneur ne l'aurait pas laissé subsister, mais ce changement de nom a été fait avec intention pour la série du sens interne, parce que, d'après la correspondance, le nom de *Jérémie* convenait au sujet alors traité dans ce sens. — *Voir* la REVUE, LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Tome VIII, pag. 309.

Quant à la construction grammaticale et aux hébraïsmes, si Séb. Schmidt et les bons traducteurs de la Bible les ont fidèlement maintenus dans leurs versions latines, eux qui n'avaient aucune connaissance des merveilles du sens interne, comment aujourd'hui que ces merveilles ont, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, été dévoilées dans les écrits de Swedenborg, pourrions-nous hésiter un instant à nous montrer aussi scrupuleux que ces fidèles traducteurs ?

Ces divers motifs sont trop puissants pour que nous abandonnions la marche que nous avons suivie, et pour que nous ne fassions pas continuellement de nouveaux efforts, afin d'arriver à rendre aussi rigoureusement que possible les passages bibliques.

LIVRE DE LA GENÈSE.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

3486. Ce que le Seigneur a dit et prédit sur la Consommation du siècle ou la fin des jours de l'Église, dans Matthieu, Chap XXIV Vers. 3 à 7, a été expliqué en tête du Chap. XXVI, Nos 3353 à 3356 ; ici, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il m'est permis d'expliquer ce qui suit en ordre dans ce Chapitre du même Évangéliste, Vers. 8 à 14, où sont ces paroles : « *Tout cela* (sera) *un commencement de douleurs. Alors ils vous livreront à la tribulation, et ils vous tueront, et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom. Et alors plusieurs se scandaliseront, et ils se trahiront les uns les autres, et se haïront les uns les autres. Et plusieurs faux prophètes s'élèveront et seduiront beaucoup* (de gens). *Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira. Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé Et cet évangile du Royaume sera prêché dans toute la* (terre) *habitée pour témoignage à toutes les nations : et alors* (ce) *sera la fin.*

3487 Par les paroles qui précèdent et qui ont été expliquées, Nos 3353 à 3356, a été décrit le premier état de la perversion de l'Église, lequel consista en ce que les hommes commençaient à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, mais en faisant entre eux le sujet de disputes d'où sont provenues les faussetés ; mais par les paroles qui viennent d'être rapportées se trouve décrit le second état de la perversion de l'Église, lequel consiste en ce que le bien et le vrai seront méprisés, et pis aussi

en aversion, et qu'ainsi la foi pour le Seigneur expirera par degrés selon que la charité cessera.

3488. Que le Second état de la perversion de l'Église ait été décrit par ces paroles du Seigneur dans l'Évangéliste, on le voit par le sens interne de ces mêmes paroles ; voici quel est ce sens : *Tout cela* (sera) *un commencement de douleurs*, signifie ce qui précède, savoir, ce qui appartient au premier État de la perversion de l'Église, lequel, comme il a été dit, consiste en ce que les hommes commençaient à ne plus savoir ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le vrai, mais en faisaient entre eux le sujet de disputes, d'où sont provenues les faussetés et par conséquent les hérésies. Que ce soit là ce qui depuis un grand nombre de siècles a perverti l'Église, on le voit clairement en ce que l'Église dans le monde Chrétien a été divisée, et cela selon les opinions sur le bien et sur le vrai, ainsi en ce que la perversion de l'Église a commencé depuis un temps très-reculé. *Alors ils vous livreront à la tribulation, et ils vous tueront*, signifie que le bien et le vrai doivent périr, d'abord par la *tribulation*, c'est-à-dire par la perversion, ensuite parce qu'*on tuera* le bien et le vrai, c'est-à-dire parce qu'on les niera ; que tuer, lorsqu'il se dit du bien et du vrai, soit ne pas être reçu, par conséquent nier, on le voit Nos 3387, 3395 ; par *vous* ou par les Apôtres, sont signifiées toutes les choses de la foi dans un seul complexe, ainsi tant le bien de la foi que le vrai de la foi, car c'est là ce qui a été signifié par les douze Apôtres, *voir* Nos 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3354, et ici cela est bien évident, car il s'agit non de la prédication des Apôtres, mais de la consommation du siècle. *Et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom*, signifie le mépris et l'aversion pour toutes les choses qui appartiennent au bien et au vrai ; *haïr* c'est avoir du mépris et de l'aversion, car le mépris et l'aversion appartiennent à la haine ; *de toutes les nations*, c'est de ceux qui sont dans le mal. Que les nations soient ceux-là, on le voit Nos 1259, 1260, 1849, 1868, 2588 f. ; *à cause de mon Nom*, c'est à cause du Seigneur, ainsi à cause de tout ce qui procède de Lui, que le Nom du Seigneur soit dans un seul complexe tout ce par quoi il est adoré, ainsi tout ce qui appartient à son Église, on le voit Nos 2724, 3006. *Et alors plusieurs se scandaliseront, et ils se trahiront les uns les autres, et*

se hairont les uns les autres, signifie les inimitiés à cause du bien et du vrai ; *plusieurs se scandaliseront*, c'est l'inimitié en soi, l'Humain Même du Seigneur est le sujet de l'inimitié. Que cet Humain doive être une pierre d'achoppement et un scandale, c'est ce qui est prédit çà et là dans la Parole ; *ils se trahiront les uns les autres*, c'est l'inimitié entre eux d'après le faux contre le vrai ; *et se hairont les uns les autres*, c'est l'inimitié entre eux d'après le mal contre le bien. *Et plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup* (de gens), signifient les prédications du faux ; *les faux prophètes* sont ceux qui enseignent les faux, ainsi c'est la doctrine fausse, *voir* Nº 2534 ; *et séduiront beaucoup de gens*, ce sont les dérivations qui en proviennent. *Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira*, signifie l'expiration de la Charité avec la foi ; *parce que l'iniquité sera multipliée*, c'est selon les faux de la foi ; *la charité de plusieurs se refroidira*, c'est l'expiration de la charité. En effet, la charité et la foi vont d'un pas égal, où il n'y a pas de foi il n'y a pas de charité, et où il n'y a pas de charité il n'y a pas de foi ; mais c'est la charité qui reçoit la foi, et la charité qui rejette la foi est nulle ; de là l'origine de tout faux et de tout mal *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé*, signifie la salvation de ceux qui seront dans la charité; *celui qui persévère jusqu'à la fin* est celui qui ne se laisse pas séduire, ainsi celui qui ne succombe pas dans les tentations *Et cet évangile du royaume sera prêché dans toute la* (terre) *habitée, pour témoignage à toutes les nations*, signifie que cela auparavant deviendra notoire dans le monde Chrétien ; *sera prêché*, c'est-à-dire deviendra notoire ; *cet évangile du royaume*, c'est ce vrai que cela est ainsi ; *l'évangile* est l'annonce, le royaume est le vrai ; que le royaume soit le vrai, on le voit Nºs 1672, 2547 ; *dans toute la terre habitée*, c'est le monde Chrétien ; que la terre soit la contrée ou est l'Église, ainsi le monde Chrétien, on le voit Nºs 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355 ; l'Église ici est appelée *l'habitée* d'après la vie de la foi, c'est-à-dire d'après le bien qui appartient au vrai ; car habiter, dans le sens interne, c'est vivre, et les habitants sont les biens du vrai, Nºs 1293, 2268, 2451, 2712, 3384 ; *pour témoignage*, c'est pour qu'on sache, afin qu'on ne prétexe pas qu'on a ignoré ; *à toutes*

les nations, c'est aux méchants, Nos 1259, 1260, 1849, 1868, 2588 ; en effet, quand on est dans le faux et dans le mal, on ne sait plus ce que c'est que le vrai, ni ce que c'est que le bien ; on croit alors que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et *vice versâ* : quand l'Église est dans cet état, *alors doit arriver la fin*. Dans les paroles qui suivent immédiatement, et qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, doivent être expliquées en tête du Chapitre suivant de la Genèse, il s'agit de cet état de l'Église appelé l'Abomination de la désolation, État qui est le Troisième.

3489. Que telle soit l'Église, c'est ce qui ne se manifeste pas aux yeux de ceux qui sont dans l'Église, c'est-à-dire qu'il ne leur semble pas qu'ils aient du mépris et de l'aversion pour toutes les choses qui concernent le bien et le vrai, ni qu'ils aient de l'inimitié contre elles, surtout contre le Seigneur Lui-Même, car ils fréquentent les temples, ils écoutent les prédications, ils s'y tiennent dans une sorte de sainteté, ils se rendent à la sainte cène, et parfois parlent ensemble de ces choses avec décence, aussi bien les méchants que les bons ; ils vivent même entre eux dans la charité civile ou dans l'amitié, de là vient qu'aux yeux des hommes il ne semble pas qu'il y ait aucun mépris, et encore moins qu'il y ait de l'aversion, et bien moins encore qu'il y ait de l'inimitié contre les biens et les vrais de la foi, ni par conséquent contre le Seigneur ; mais ce sont là les formes externes par lesquelles ils se séduisent les uns les autres, tandis que les formes internes des hommes de l'Église sont entièrement différentes, et même entièrement opposées aux formes externes ; ce sont les formes internes qui sont ici décrites et qui sont telles ; dans les cieux ces formes se montrent d'une manière vivante (*ad vivum*) telles qu'elles sont, car les Anges ne font attention qu'aux internes seuls, c'est-à-dire aux fins, ou aux intentions et aux volontés, et aux pensées qui en proviennent ; on peut juger combien les formes internes diffèrent des formes externes d'après ceux qui viennent du Monde Chrétien dans l'autre vie, et dont il a été parlé, Nos 2121 à 2126 ; en effet, dans l'autre vie, c'est seulement d'après les internes qu'on pense et qu'on parle, car les externes ont été laissés avec le corps ; là on voit clairement que, bien que de tels hommes aient paru pacifiques dans le monde, ils se sont néanmoins haïs les uns les autres, et ont eu de la haine contre tout ce qui appartient à la foi, surtout

contre le Seigneur, car lorsque le Seigneur est seulement nommé devant eux dans l'autre vie, une sphère non-seulement de mépris, mais aussi d'aversion et d'inimitié contre Lui émane d'eux avec évidence et se répand à l'entour, elle émane même de ceux qui selon l'apparence ont parlé saintement du Seigneur, ainsi que de ceux qui l'ont prêché; il en est de même quand la Charité et la foi sont nommées dans la forme interne, qui là est manifestée, ils sont tels que si, tandis qu'ils ont vécu dans le monde, les externes leur eussent été déliés et enlevés, c'est-à-dire s'ils n'y eussent pas craint pour leur vie, et redouté les lois, et craint surtout pour leur réputation à cause des honneurs qu'ils ambitionnaient et poursuivaient, et à cause des richesses qu'ils convoitaient et recherchaient avidement, ils se seraient précipités l'un contre l'autre d'après leur haine intestine, selon leurs desseins et leurs pensées, et auraient sans aucune conscience pillé les biens de autres, et aussi sans aucune conscience massacré les autres et principalement les innocents. tels sont aujourd'hui les Chrétiens quant aux intérieurs, excepté un très-petit nombre qu'ils ne connaissent pas par là on voit clairement quelle est l Église

CHAPITRE XXVII

1. Et il arriva que Jischak avait vieilli, et ses yeux étaient obscurcis à ne plus voir, et il appela Ésaü son fils aîné, et il lui dit. Mon fils! Et il lui dit Me voici.

2 Et il dit. Voici maintenant, j'ai vieilli, je ne sais point le jour de ma mort

3. Et maintenant prends, je te prie, tes armes, ton carquois et ton arc, et sors au champ, et chasse-moi de la chasse

4 Et fais-moi du ragoût ainsi que j aime, et apporte-moi, et que je mange, afin que te bénisse mon âme, avant que je meure.

5 Et Rébecca écoutait lorsque Jischak parlait à Ésaü son fils, et Ésaü alla au champ pour chasser de la chasse pour apporter.

6. Et Rébecca dit à Jacob son fils, en disant. Voici, j'ai entendu ton père qui parlait à Ésaü ton frère, en disant.

7. Apporte-moi de la chasse, et fais-moi du ragoût, et que je mange, et que je te bénisse devant JEHOVAH avant ma mort.

8. Et maintenant, mon fils, écoute ma voix pour ce que moi je t'ordonne.

9. Va, je te prie, au troupeau, et prends-moi de là deux chevreaux de chèvres bons, et j'en ferai du ragoût pour ton père, ainsi qu'il aime.

10. Et apporte à ton père, et qu'il mange, afin qu'il te bénisse avant sa mort.

11. Et Jacob dit à Rébecca sa mère : Voici, Ésaü mon frère (*est*) homme poilu, et moi homme lisse.

12. Peut-être me tâtera mon père, et je serai à ses yeux comme un imposteur, et j'attirerai sur moi malédiction et non bénédiction.

13. Et sa mère lui dit : Sur moi cette malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix, et va, prends pour moi.

14. Et il alla, et prit, et il apporta à sa mère ; et sa mère fit du ragoût, ainsi qu'aimait son père.

15. Et Rébecca prit les habits d'Ésaü son fils aîné (*les habits*) des désirs, qui (*étaient*) avec elle dans la maison, et elle en revêtit Jacob son fils cadet.

16. Et elle lui fit revêtir les peaux des chevreaux de chèvres sur ses mains, et sur le lisse de son cou.

17. Et elle mit le ragoût et le pain, qu'elle avait faits, dans la main de Jacob son fils.

18. Et il vint vers son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici ; qui, toi, mon fils ?

19. Et Jacob dit à son père : Moi, Ésaü ton premier-né ; j'ai fait comme tu m'as parlé. Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de ma chasse, afin que me bénisse ton âme.

20. Et Jischak dit à son fils : Comment çà as-tu été si prompt à trouver, mon fils ! Et il dit : Parce que JEHOVAH ton DIEU a fait rencontrer devant ma face.

21. Et Jischak dit à Jacob : Approche-toi, je te prie, et je te tâterai, mon fils ! si (*c'est*) toi là mon fils Ésaü, ou non.

22. Et Jacob s'approcha vers Jischak son père ; et il (*Jischak*) le tâta, et il dit : La voix, la voix de Jacob ; et les mains, les mains d'Ésaü.

23. Et il ne le reconnut point, car ses mains étaient, comme les mains d'Ésaü son frère, poilues; et il le bénit.

24. Et il dit : Toi là, mon fils Ésaü? Et il dit : Moi.

25. Et il dit : Apporte-moi, et que je mange de la chasse de mon fils, afin que te bénisse mon âme, et il lui apporta, et il mangea, et il lui présenta du vin, et il but.

26. Et Jischak son père lui dit : Approche-toi, je te prie, et baise-moi, mon fils!

27. Et il s'approcha et le baisa, et il sentit l'odeur de ses habits, et il le bénit, et il dit : voilà, l'odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ qu'a béni JEHOVAH.

28. Et DIEU te donnera de la rosée du ciel et des graisses de la terre, et abondance de froment et de moût.

29. Ils te serviront, les peuples; et ils se prosterneront devant toi, les peuples; sois le maître de tes frères, et devant toi se prosterneront les fils de ta mère; quiconque te maudit (*sera*) maudit, et quiconque te bénit (*sera*) béni.

30. Et il arriva, alors qu'eut achevé Jischak de bénir Jacob, et il arriva qu'à peine en sortant sortait Jacob de devant les faces de Jischak son père, et Ésaü son frère revint de sa chasse.

31. Et il fit, aussi lui, du ragoût, et il apporta à son père, et il dit à son père : Que mon père se lève, et qu'il mange de la chasse de son fils, afin que me bénisse ton âme.

32. Et Jischak son père lui dit : Qui, toi? Et il dit : Moi, ton fils, ton premier-né Ésaü.

33. Et Jischak fut troublé d'un trouble grand à l'extrême, et il dit : Qui donc celui qui a chassé de la chasse, et m'a apporté? et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses, et je l'ai béni, aussi sera-t-il béni.

34. Et Ésaü entendit les paroles de son père, et il s'écria d'un cri grand et amer à l'extrême, et il dit à son père : Bénis-moi, aussi moi, mon père.

35. Et il dit : Ton frère est venu en fraude, et il a pris ta bénédiction.

36. Et il dit : Est-ce qu'on n'appelle pas son nom Jacob? Et il m'a supplanté, lui, deux fois; il a pris ma primogéniture, et voici

maintenant il a pris ma bénédiction ; et il dit : Ne m'as-tu pas réservé de bénédiction ?

37. Et Jischak répondit, et il dit à Ésaü : Voici, je l'ai établi maître sur toi, et tous ses frères je lui ai donnés pour serviteurs, et de froment et de moût je l'ai soutenu ; et pour toi que ferai-je donc, mon fils ?

38. Et Ésaü dit à son père : N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père ? Bénis-moi, aussi moi, mon père ; et Ésaü éleva sa voix, et il pleura.

39. Et Jischak son père répondit, et il lui dit : Voici, des graisses de la terre sera ton habitation, et de la rosée du ciel d'en haut.

40. Et sur ton épée tu vivras, et ton frère tu serviras ; et il arrivera que quand tu domineras, et tu briseras son joug de dessus ton cou.

41. Et Ésaü haïssait Jacob à cause de la bénédiction dont l'avait béni son père ; et Ésaü dit en son cœur : Ils approcheront les jours du deuil de mon père, et je tuerai Jacob mon frère.

42. Et on annonça à Rébecca les paroles d'Ésaü son fils aîné ; et elle envoya, et elle appela Jacob son fils cadet, et elle lui dit : Voici Ésaü ton frère se consolant de toi pour te tuer.

43. Et maintenant, mon fils, écoute ma voix et lève-toi ; enfuis-toi vers Laban, mon frère, à Charan.

44. Et demeure avec lui quelques jours jusqu'à ce que soit passé l'emportement de ton frère.

45. Jusqu'à ce que soit passée la colère de ton frère envers toi, et qu'il oublie ce que tu lui as fait ; et j'enverrai, et je te prendrai de là ; pourquoi serai-je privée aussi de vous deux en un même jour ?

46. Et Rébecca dit à Jischak : Je suis dégoûtée de ma vie à cause des filles de Cheth ; si Jacob prend une femme des filles de Cheth, comme celles-ci, des filles de la terre, pourquoi à moi des vies ?

CONTENU.

3490. Ci-dessus, où il s'est agi de Jischak et de Rébecca, il a été question, dans le sens interne, du Rationnel, de quelle manière le Seigneur l'avait fait Divin en Lui ; maintenant, dans le

sens interne, il s'agit du Naturel, de quelle manière le Seigneur l'a fait Divin en Lui ; Ésaü est le bien de ce Naturel, et Jacob en est le vrai. En effet, quand le Seigneur a été dans le monde, il a fait Divin en Lui tout son Humain, tant l'intérieur qui est le Rationnel, que l'extérieur qui est le Naturel et aussi le Corporel même; et cela, selon l'Ordre Divin. C'est selon cet Ordre Divin que le Seigneur fait aussi l'homme nouveau ou le régénère ; ici donc, dans le sens représentatif, il s'agit aussi de la Régénération de l'homme quant à son Naturel ; et dans ce sens, Ésaü est aussi le bien du naturel, et Jacob en est le vrai, l'un et l'autre néanmoins est Divin, parce que tout bien et tout vrai, qui est dans le régénéré, procède du Seigneur.

SENS INTERNE.

3491. Vers. 1. *Et il arriva que Jischak avait vieilli, et ses yeux étaient obscurcis à ne plus y voir, et il appela Ésaü son fils aîné, et il lui dit : Mon fils ! et il lui dit : Me voici.* — *Il arriva que Jischak avait vieilli*, signifie lorsque l'état se présentait ; *et ses yeux étaient obscurcis à ne plus y voir*, signifie lorsque le Rationnel voulait illustrer le Naturel par le Divin : *et il appela Ésaü, son fils aîné*, signifie l'affection du bien du naturel ou le bien de la vie ; *et il lui dit : Mon fils ! Et il lui dit : Me voici*, signifie la présence d'après ce qu'a été prévu et pourvu.

3492. *Et il arriva que Jischak avait vieilli*, signifie lorsque l'état se présentait : on le voit par la signification de *vieillir*, en ce que c'est la présence d'un nouvel état, car la vieillesse, dans la Parole, signifie et l'action de dépouiller un état antérieur et celle de revêtir un état nouveau, et cela parce que la vieillesse est le dernier degré de l'âge, lorsque les corporels commencent à être dépouillés, et avec eux les amours qui appartiennent à l'âge qui a précédé, et par conséquent lorsque les intérieurs commencent à être illustrés, car ceux-là étant éloignés, ceux-ci sont illustrés ; et encore, parce que les Anges, qui perçoivent spirituellement les choses qui sont dans la Parole, n'ont plus l'idée d'aucune vieillesse, et au lieu de cette idée ont celle d'une vie nouvelle, par conséquent ici l'idée que l'état se présentait, savoir, que le Divin Rationnel, qui est repré-

senté par Jischak, désirait un Naturel qui lui fût correspondant, c'est-à-dire qui fût aussi Divin.

3493. *Et ses yeux étaient obscurcis à ne plus y voir, signifie lorsque le Rationnel voulait illustrer le Naturel par le Divin* : cela est évident par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont la vue intérieure ou du rationnel, Nº 2701 ; et par la signification de *voir*, en ce que c'est apercevoir et comprendre, Nºs 2150, 2325, 2807 ; de là, quand les yeux sont dits *être obscurcis*, il est signifié qu'il n'y a plus d'aperception ; et ici, qu'il n'y a plus l'aperception de ces choses qui sont dans le naturel ; et parce que telle est la signification de ces paroles, il est signifié que le Rationnel voulait illustrer le Naturel par le Divin : comment se passe la chose, on peut le voir par ce qui a déjà été dit et montré au sujet du Rationnel et du Naturel chez l'homme quand il est régénéré, savoir, que le Rationnel est régénéré avant le Naturel, par la raison que le Rationnel est intérieur et par conséquent plus près du Divin, et aussi parce qu'il est plus pur et ainsi plus apte que le Naturel à recevoir le Divin, et enfin parce que c'est par le Rationnel que le Naturel doit être régénéré, *voir* Nºs 3286, 3288, 3321 : lors donc que le Rationnel a été régénéré et que le Naturel ne l'est pas, le Rationnel apparaît à soi-même être obscurci, car il n'y a point de correspondance ; en effet, le Rationnel a sa vue par la lumière du ciel, et le Naturel a sa vue de la lumière, du monde ; s'il n'y a point de correspondance, le Rationnel ne peut rien voir de ce qui est dans le Naturel ; tout ce qui est là est pour lui comme une ombre, ou aussi comme quelque chose d'obscur, mais lorsqu'il y a correspondance, les choses qui sont dans le Naturel apparaissent au Rationnel dans la lumière, parce qu'alors les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont illustrées par celles qui appartiennent à la lumière du ciel, celles-là sont alors comme brillantes, mais ceci devient plus évident par ce qui a été dit et montré précédemment sur la correspondance, *voir* Nºs 2987, 2989, 2971, 2990, 3002, 3138, 3167, 3222, 3223, 3225, 3337, 3485. Par là on peut en quelque manière saisir que ces paroles, « les yeux de Jischak étaient obscurcis à ne plus y voir » signifient que le Rationnel voulait illustrer le Naturel par le Divin, c'est-à-dire le rendre même Divin, car dans le sens suprême il s'agit

du Seigneur ; cela peut ainsi être illustré par les choses qui existent chez l'homme, lorsqu'il est régénéré, et dont il vient d'être parlé ; car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3043, 3138, 3212, 3296, 3490.

3494. *Et il appela Ésaü son fils aîné, signifie l'affection du bien du naturel ou le bien de la vie* : on le voit par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin bien du Naturel, Nos 3300, 3302, 3322 ; et comme c'est le bien du naturel qui se manifeste dans l'affection et dans la vie, c'est par conséquent l'affection du bien du naturel ou le bien de la vie, qui est représenté ici par Ésaü. L'affection du bien dans le Naturel, et par suite le bien de la vie, est ce qui est appelé le *fils aîné ;* mais l'affection du vrai, et par suite la doctrine du vrai, est ce qui appelé le fils cadet. Que l'affection du bien, et par suite le bien de la vie, soit le fils aîné, c'est-à-dire, le premier-né, on le voit d'une manière manifeste en ce que les petits enfants, avant toutes choses sont dans le bien, car ils sont dans l'état de l'innocence, dans l'état de l'amour envers leurs parents et leur nourrice, et dans l'état de la charité mutuelle envers les petits enfants leurs camarades, de sorte que pour chaque homme le bien est le premier-né ; ce bien, dans lequel l'homme a été ainsi initié étant enfant, reste ; car tout ce qui est imbu dès l'enfance se revêt de la vie, et comme ce bien reste, il devient le bien de la vie : en effet, si l'homme était sans un tel bien qu'il a emporté de l'enfance avec lui, il ne serait pas homme, mais il serait plus féroce qu'une bête des bois : à la vérité, il ne semble pas que ce bien soit présent, parce que tout ce dont on est imbu dans l'âge de l'enfance, ne paraît pas autrement que comme naturel, ainsi qu'on le voit assez clairement par la marche, par les autres mouvements du corps, par les mœurs et les bienséances de la vie civile, enfin par le langage et par plusieurs autres choses ; par là il devient évident que le bien est le fils aîné, c'est-à-dire le premier-né, et que par suite le Vrai est le fils cadet, ou le puîné, car le vrai n'est appris que dans l'âge de la seconde enfance, de l'adolescence et dans l'âge adulte. L'un et l'autre, tant le bien que le vrai dans l'homme Naturel et Externe, est un fils, savoir, un fils de l'homme Rationnel ou Interne, car tout ce qui existe dans l'homme Naturel ou Externe influe de l'homme Rationnel ou Interne, et de là aussi existe et naît ; ce qui

n'existe ni ne naît de là, n'est pas un humain vivant, ce serait comme si on disait le sensuel corporel sans âme : c'est de là que tant le bien que le vrai sont appelés fils, et même fils du Rationnel ; néanmoins ce n'est pas le Rationnel qui produit et engendre le Naturel, mais c'est l'influx par le Rationnel dans le Naturel, influx qui vient du Seigneur ; de là sont fils du Seigneur tous les Enfants qui naissent ; et ensuite quand ils deviennent sages, autant ils sont aussi en même temps enfants, c'est-à-dire dans l'innocence de l'enfance, dans l'amour de l'enfance pour le père, qui est alors le Seigneur, et dans la charité mutuelle de l'enfance envers les autres petits enfants, qui sont alors le prochain, autant ils sont adoptés pour fils par le Seigneur.

3495. *Et il lui dit : Mon fils ! et il lui dit : Me voici, signifie la présence d'après ce qui a été prévu et pourvu* : on le voit par la signification de *il l'appela et il lui dit : mon fils !* en ce que c'est d'après ce qui a été prévu et pourvu, parce que cela est dit du Divin du Seigneur ; et par la signification de *il lui dit : me voici*, qui est la réponse d'Esaü, en ce que c'est la présence.

3496. Vers. 2, 3, 4. *Et il dit : Voici maintenant, j'ai vieilli, je ne sais point le jour de ma mort. Et maintenant prends, je te prie, tes armes, ton carquois et ton arc, et sors au champ, et chasse-moi de la chasse. Et fais-moi du ragoût ainsi que j'aime, et apporte-moi, et que je mange, afin que te bénisse mon âme avant que je meure.* — *Il dit : voici maintenant, j'ai vieilli*, signifie que l'état était présent : *je ne sais point le jour de ma mort*, signifie la vie dans le naturel : *et maintenant prends, je te prie, tes armes, ton carquois, et ton arc*, signifie les doctrinaux du bien qui sont à lui : *et sors au champ*, signifie où est un bon humus : *et chasse-moi de la chasse*, signifie le vrai du bien : *et fais-moi du ragoût ainsi que j'aime*, signifie les charmes qui en résultent, parce que c'est d'après le bien : *et apporte-moi, et que je mange*, signifie l'appropriation : *afin que te bénisse mon âme*, signifie l'adjonction à sa vie : *avant que je meure*, signifie le premier état de la résurrrection dans le naturel.

3497. *Il dit : voici maintenant, j'ai vieilli, signifie que l'état était présent* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 3492, sur la signification de *viellir*.

3498. *Je ne sais point le jour de ma mort, signifie la vie dans le*

naturel : on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788 ; et par la signification de la *mort*, en ce que c'est ressusciter ou revenir à la vie, No 3326 ; ainsi par *le jour de ma mort* est signifié l'état du retour à la vie, ou, ce qui est la même chose, la vie ; que ce soit dans le naturel, cela est évident, puisqu'il s'agit de la vie dans le naturel. On ne peut voir comment ces choses se passent, à moins qu'on ne sache ce qu'il en est de la vie du Rationnel et de la vie du Naturel, ou, ce qui est la même chose, de la vie de l'homme Interne et de la vie de l'homme Externe ; la vie de l'homme Rationnel ou Interne est distincte de la vie de l'homme Naturel ou Externe, et même tellement distincte, que la vie de l'homme Rationnel ou Interne existe indépendamment de la vie de l'homme Naturel ou Externe ; mais la vie de l'homme Naturel ou Externe ne peut exister indépendamment de la vie de l'homme Rationnel ou Interne. En effet, l'homme Externe vit par l'homme Interne, au point même que, si la vie de l'homme Interne cessait, la vie de l'homme Externe deviendrait aussitôt nulle ; en effet, les Extérieurs dépendent des Intérieurs de la même manière que les postérieurs dépendent des antérieurs, ou de la même manière que l'effet dépend de la cause efficiente, car si la cause efficiente cessait, aussitôt l'effet serait nul ; de même aussi en est-il de la vie de l'homme. Externe relativement à la vie de l'homme Interne : c'est ce qui devient évident d'après l'homme ; en effet, quand l'homme est dans le monde ou vit dans le corps, son Rationnel est distinct de son Naturel à un tel point, que l'homme peut être détourné des sensuels externes qui appartiennent au corps, et même en quelque sorte des sensuels intérieurs qui appartiennent à son homme naturel, et être dans son Rationnel, ainsi dans la pensée spirituelle ; c'est encore ce qui devient plus évident, en ce que l'homme, quand il meurt, abandonne entièrement les sensuels externes qui appartiennent à son corps et conserve alors la vie de son homme intérieur ; et aussi en ce que, bien qu'il ait avec lui les scientifiques qui appartiennent à la mémoire externe ou naturelle, il n'en jouit cependant pas, *voir* Nos 2475, 2476, 2477, 2479 à 2483, 2485, 2486 : il est donc manifeste que l'homme Rationnel ou Interne est distinct de l'homme Externe ; toutefois, quand l'homme vit dans le corps, son Rationnel n'apparaît pas distinct de son Naturel, par

la raison qu'il est dans le monde ou dans la nature ; et, parce qu'il en est ainsi, la vie du Rationnel apparaît dans le Naturel, au point qu'aucune vie n'apparaît être dans le Rationnel si elle n'est pas en même temps dans le Naturel ; qu'il n'apparaisse alors y avoir de la vie dans le Rationnel qu'autant que le Naturel y correspond, on le voit ci-dessus, N° 3493. D'après ce qui précède on peut voir qu'il y a dans le Naturel une vie correspondante, qui est signifiée par ces paroles que Jischak a dites à Ésaü, *je ne sais point le jour de ma mort ;* car par Jischak est représenté le Rationnel, et par Ésaü le Naturel, l'un et l'autre quant au bien.

3499. *Et maintenant, prends, je te prie, tes armes, ton carquois et ton arc, signifie les doctrinaux du bien qui sont à lui :* on le voit par la signification des *armes,* du *carquois* et de l'*arc,* en ce qu'ils sont les doctrinaux, N°s 2686, 2709 ; ici les doctrinaux du bien qui sont à lui, savoir, au bien du naturel, qui est représenté par Ésaü.

3500. *Et sors au champ, signifie où est un bon humus :* on le voit par la signification du *champ,* en ce qu'il est le bien de l'Église, puis le bien de la doctrine, N°s 2971, 3196, 3310, 3317, ainsi un bon humus.

3501. *Et chasse-moi de la chasse,* signifie le vrai du bien : on le voit par la signification de *chasser* et de *la chasse,* en ce que c'est le vrai du naturel dont provient le bien de la vie, N° 3309 ; ici le vrai qui provient du bien, parce que ces paroles sont adressées à Ésaü, qui représente, comme il a été dit, le bien du naturel.

3502. *Et fais-moi du ragoût ainsi que j'aime, signifie les charmes qui en résultent, parce que c'est d'après le bien :* on le voit par la signification du *ragoût,* en ce que ce sont les charmes ; et comme il doit être fait par Ésaü qui représente le bien du naturel, il est ajouté, *parce que c'est d'après le bien.* Le Ragoût, dans la Langue originale, désigne les plaisirs et les charmes du goût, et signifie dans le sens interne les plaisirs qui appartiennent au bien et les charmes qui appartiennent au vrai, et cela parce que le Goût, ainsi que tous les autres sens du corps, correspond aux célestes et aux spirituels ; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de cette correspondance. On ne peut pas voir non plus comment ces choses se passent, à moins qu'on ne sache comment le Naturel devient nouveau ou reçoit la vie du Rationnel.

c'est-à-dire du Seigneur par le Rationnel ; le Naturel ne devient nouveau ou ne reçoit la vie correspondante au Rationnel, c'est-à-dire n'est régénéré, que par les doctrinaux ou les connaissances du bien et du vrai ; l'homme céleste, d'abord par les connaissances du bien, et l'homme spirituel, d'abord par les connaissances du vrai ; les doctrinaux ou les connaissances du bien et du vrai ne peuvent être communiquées à l'homme naturel, ni par conséquent lui être conjointes et appropriées que par des plaisirs et des charmes qui lui conviennent, car elles sont insinuées par le chemin externe ou sensuel. Tout ce qui n'entre pas par quelque plaisir ou par quelque charme n'est point inhérent, et par conséquent ne demeure point : voilà ce qui est signifié par le vrai du bien et par les charmes qui en résultent, et c'est là ce dont il est question dans la suite.

3503. *Apporte-moi afin que je mange, signifie l'appropriation* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, N°s 2187, 2343, 3168.

3504. *Afin que te bénisse mon âme, signifie l'adjonction à sa vie*, par conséquent une vie correspondante au Rationnel. On le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être gratifié du bien céleste et spirituel, N°s 981, 1731, 2846, 3017, 3406 ; en effet, le bien de l'enfance, et par suite le bien de la vie, qui est le même que le bien du naturel et qui est représenté par Ésaü, n'est pas un bien spirituel, car le bien de l'enfance est sans science et sans intelligence, ainsi sans sagesse ; le bien de l'enfance devient bien spirituel par l'implantation du vrai, ainsi par la régénération ; *voir* N°s 1616, 1802, 2280, 2290, 2291, 2299, 2304, 2305, 2307, 3494 f. ; par là existe la correspondance entre les rationnels et les naturels, par conséquent l'adjonction du naturel de l'homme à la vie du rationnel. Cette adjonction à sa vie est ce qui est signifié par *afin que te bénisse mon âme*.

3505. *Avant que je meure, signifie le premier état de la résurrection dans le naturel* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est ressusciter ou revenir à la vie, N°s 3326, 3498 ; que ce soit ici le premier état, cela est évident en ce que c'est le bien de l'enfance, et par suite le bien de la vie, qui est le premier de la régénération ; cet état a été jusqu'ici représenté par Ésaü, ce sont les états suivants dont il s'agit en série dans ce Chapitre

3506. Vers 5, 6, 7. *Et Rébecca écoutait lorsque Jischak parlait à Ésaü, son fils; et Ésaü alla au champ pour chasser de la chasse pour apporter. Et Rébecca dit à Jacob, son fils, en disant: Voici, j'ai entendu ton père qui parlait à Ésaü, ton frère, en disant: Apporte-moi de la chasse et fais-moi du ragoût, et que je mange, et et que je te bénisse devant Jéhovah, avant ma mort.* — *Rébecca écoutait lorsque Jischak parlait à Ésaü, son fils*, signifie l'affection du vrai et la vie qui en provient: *et Ésaü alla au champ pour chasser de la chasse pour apporter*, signifie l'effort de l'affection du bien pour acquérir le vrai qui doit être adjoint au Rationnel Divin: *et Rébecca dit à Jacob, son fils, en disant*, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin vrai sur le vrai naturel. *voici, j'ai entendu ton père qui parlait à Ésaü, ton frère, en disant*, signifie que le Divin bien du Divin Rationnel voulait l'affection du bien. *Apporte moi de la chasse*, signifie le vrai du bien: *et fais-moi du ragoût*, signifie le désir et la délectation d'après le charme qui en provient: *et que je mange*, signifie l'appropriation ainsi: *et que je te bénisse devant Jéhovah*, signifie la conjonction ainsi: *avant ma mort*, signifie ainsi la vie dans le naturel.

3507. *Rébecca écoutait lorsque Jischak parlait à Ésaü son fils, signifie l'affection du vrai et la vie qui en provient*: on le voit par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Vrai conjoint là au Divin bien, par conséquent en ce qu'elle est l'affection même du vrai; et par la signification de *elle écoutait lorsque Jischak parlait*, en ce que c'est la vie qui en provient; en effet, dans le sens interne, écouter lorsqu'un autre parle, c'est l'influx, parce que, dans le sens représentatif, écouter c'est obtempérer, N° 2542; et parler, c'est vouloir et influer, N°s 2626, 2951, 3037; ainsi, dans le sens suprême, écouter lorsqu'un autre parle, c'est la vie qui en provient, savoir, la vie du Divin Vrai d'après le Divin Bien; *à son fils*, c'est, dans le sens interne, sur le bien du naturel, et par suite sur le vrai du naturel. Que ce soit là le sens de ces paroles, cela ne semble pas ainsi, parce que ce sens s'éloigne beaucoup de celui de la lettre, qui est historique, mais néanmoins c'est là le sens. En effet, les idées angéliques sont entièrement différentes des idées humaines; les idées angéliques sont spirituelles, et quand elles

vont dans l'intérieur, elles sont célestes, au contraire, les idées humaines sont naturelles, et quand elles proviennent des historiques elles sont sensuelles, mais toujours est-il qu'au moyen de la Parole il a été établi par le Seigneur, entre les spirituels qui appartiennent au ciel et les naturels qui appartiennent au monde, une telle correspondance, que les idées naturelles sont changées en idées spirituelles, et cela à l'instant même; c'est de là qu'il y a conjonction du ciel avec le monde par l'homme, et certes par la Parole, conséquemment par l'Église qui possède la Parole. Qu'il y ait une Correspondance des naturels et des spirituels dans toutes les choses, en général et en particulier, qui toutefois peuvent être saisies et perçues par le mental, c'est ce que, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, l'on verra clairement par ce qui sera dit, d'après l'expérience, sur le Très-Grand Homme, à la fin des Chapitres suivants.

3508. *Et Ésaü alla au champ pour chasser de la chasse pour apporter, signifie l'effort de l'affection du bien pour acquérir le vrai qui doit être adjoint au Rationnel Divin* : on le voit par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien du naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; par conséquent il est l'affection du bien du Rationnel dans le Naturel, car le bien qui est dans le Naturel appartient non pas au naturel, mais au rationnel dans le naturel, *voir* N° 3498, par la signification d'*aller au champ, pour chasser de la chasse pour apporter*, en ce que c'est l'effort pour acquérir le vrai; car le *champ*, c'est où il y a un bon humus, N° 3500, la *chasse* est le vrai qui provient du bien, N° 3501; *pour apporter*, c'est pour acquérir, ainsi pour adjoindre au Divin Rationnel. Ici, comme il a déjà été dit, il s'agit, dans le sens suprême, de la glorification du Naturel du Seigneur, et dans le sens représentatif, de la régénération du naturel chez l'homme, N° 3490; il est selon l'ordre que cela soit fait par le vrai, c'est-à-dire, par les connaissances du bien et du vrai, car sans elles le Naturel ne peut être illustré du Rationnel ou par le Rationnel, ainsi il ne peut être régénéré; les connaissances sont les vases récipients du bien et du vrai qui influent du Rationnel; les vases sont illustrés selon la qualité et la quantité de ce qu'ils reçoivent; les vases qui reçoivent du Rationnel le bien et le vrai sont les vrais mêmes du Naturel qui ne sont autres que des

scientifiques, des connaissances et des doctrinaux ; c'est d'après l'ordre des choses qui influent, et d'après l'ordre de celles qui sont là parmi eux, qu'ils deviennent des biens, de là le bien du naturel.

3509. *Et Rébecca dit à Jacob son fils*, signifie *la perception du Seigneur, d'après le Divin Vrai sur le vrai naturel* : on le voit par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3013, 3077 ; par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2506, 2515, 2552, 2619 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Naturel du Seigneur quant au vrai, No 3305 ; d'où il est évident que, par *Rébecca dit à Jacob son fils*, est signifiée la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai touchant le vrai Naturel. Que le Seigneur d'après le Divin Bien du Divin Rationnel, qui est représenté par Jischak, ait voulu par le bien du Naturel, qui est représenté par Ésaü, s'acquérir le Vrai par lequel il glorifierait ou rendrait Divin le Naturel ; et que le Seigneur, d'après le Divin Vrai du Divin Rationnel, qui est représenté par Rébecca, ait voulu par le Vrai du Naturel, qui est représenté par Jacob, s'acquérir le Vrai par lequel le Rationnel serait glorifié ou rendu divin, c'est ce qui ne peut être saisi, à moins que cela ne soit illustré par ce qui existe chez l'homme quand celui-ci est régénéré ou devient nouveau par le Seigneur, et cela n'est pas même suffisant, si l'on ne sait pas comment la chose se passe à l'égard du Rationnel quant au bien et quant au vrai qui y sont ; c'est pourquoi il va en être dit quelques mots. Le Mental rationnel est distingué en deux facultés : l'une de ces facultés est appelée la Volonté, et l'autre l'Entendement ; ce qui découle de la volonté quand l'homme est régénéré est appelé bien, ce qui découle de l'entendement est appelé vrai ; avant que l'homme ait été régénéré la volonté ne fait pas un avec l'entendement, mais celle-là veut le bien et celui-ci le vrai, de telle sorte que l'effort de la volonté est perçu entièrement distinct de l'effort de l'entendement ; mais cela n'est perçu que par ceux qui réfléchissent et savent ce que c'est que la volonté et ce qui en dépend, et ce que c'est que l'entendement et ce qui en dépend, et non par ceux qui ne le savent pas et par conséquent n'y réfléchissent pas ; et parce que le mental naturel est régénéré par le mental rationnel, voir No 3493, et même selon cet ordre, que c'est non immédiatement que le bien

du Rationnel influe dans le bien du Naturel et le régénère, mais par le vrai qui appartient à l'entendement, ainsi selon l'apparence d'après le vrai du Rationnel ; voilà ce dont il s'agit dans le sens interne de ce Chapitre, car Jischak est le Mental rationnel quant au bien qui appartient à la volonté, Rébecca est ce Mental quant au vrai qui appartient à l'entendement, Ésaü est le bien du Naturel qui existe d'après le bien du Rationnel, Jacob est le vrai du Naturel qui existe d'après le bien du Rationnel par le vrai qui y est. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir quels arcanes sont contenus dans le sens interne de la Parole ; mais toutefois il n'y en a que très-peu qui puissent être mis à la portée de la compréhension humaine ; ceux qui sont transcendants et qui ne peuvent être décrits sont en nombre indéfini ; en effet plus la Parole pénètre profondément, c'est-à-dire, plus intérieurement dans le Ciel, plus ses arcanes sont en nombre indéfini et en outre inexprimables, non-seulement devant l'homme, mais aussi devant les Anges du ciel inférieur, et quand elle pénètre dans le ciel intime, les Anges de ce ciel perçoivent que les arcanes sont infinis et tout à fait incompréhensibles pour eux, parce qu'ils sont Divins : telle est la Parole.

3510. *Voici, j'ai entendu ton père qui parlait à Ésaü ton frère, en disant, signifie que le Divin bien du Divin Rationnel voulait l'affection du bien* : on le voit par la représentation de Jischak, ici, le *père*, en ce qu'il est le Divin Bien du Divin Rationnel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; par la signification de *parler*, en ce que c'est vouloir, Nos 2626, 2951, 3037 ; et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est l'affection du bien dans le naturel, No 3508.

3511. *Apporte-moi de la chasse, signifie le vrai du bien* : on le voit par la signification de *la chasse*, en ce que c'est le vrai du bien, No 3508.

3512. *Et fais-moi du ragoût, signifie le désir et la délectation d'après le charme qui en provient* : on le voit par la signification du *ragoût*, en ce que ce sont les charmes, No 3502 ; ainsi les désirs et la délectation du charme qui provient de là, savoir, du vrai ; car, ainsi qu'il a été dit dans le No cité, les vrais sont introduits dans le naturel de l'homme par des charmes qui lui conviennent, et ceux qui n'ont pas été introduits par des charmes ne sont pas inhérents et par conséquent ne sont pas conjoints au Rationnel par la cor-

respondance : les Vrais aussi, de même que tous les autres scientifiques, reçoivent leur place dans la mémoire qui appartient à l'homme naturel, selon les charmes et les plaisirs qui les ont introduits, comme on le voit clairement en ce que, quand ces charmes et ces plaisirs reviennent, les choses qui ont été introduits par eux reviennent aussi ; et de même, *vice versâ*, quand les choses sont rappelées, les plaisirs et les charmes auxquels elles ont été adjointes sont aussi en même temps excités.

3513 *Et que je mange, signifie l'appropriation ainsi* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, Nos 2187, 2343, 3168, 3503 ; l'appropriation se fait lorsque, par les charmes et les délices, sont insinués dans le naturel les vrais ou les connaissances du bien et du vrai ; et quand ces vrais y sont adjoints au bien, alors se fait une communication avec le vrai et le bien du Rationnel, ainsi avec le Rationnel ; c'est cette communication qui est appelée appropriation, car ils appartiennent au Rationnel dans le Naturel ; en effet, il y a entre les choses qui sont dans le Rationnel et celles qui sont dans le Naturel le même rapport qu'entre les particuliers et les communs : on sait que par les particuliers existe le commun, et que sans les particuliers il n'existe aucun commun ; le commun des particuliers du Rationnel est ce qui se présente dans le Naturel ; et comme c'est un commun, il apparaît sous une autre forme, et cela, selon l'ordre des particuliers qui le constituent, ainsi selon la forme qui en résulte ; si ce sont les singuliers et par suite les particuliers du bien céleste et du vrai spirituel qui forment le commun dans le naturel, alors existe une forme céleste et spirituelle, et dans chacune des parties du commun est représenté en une sorte d'image quelque chose du ciel ; mais si les singuliers et les particuliers qui forment les communs dans le Naturel, appartiennent non au bien et au vrai, mais au mal et au faux, alors dans chacune des parties du commun est représenté en image quelque chose de l'enfer Telles sont les choses qui sont signifiées par Manger et Boire dans la Sainte Cène, et aussi par Manger et Boire est signifiée l'appropriation, savoir, par Manger, l'appropriation du bien, et par Boire, l'appropriation du vrai ; si le Bien, savoir, l'Amour pour le Seigneur et la Charité envers le prochain forment l'homme Interne ou Rationnel, et par l'homme Externe ou N -

turel correspondant, alors l'homme devient dans le particulier et dans le commun l'image du ciel, par conséquent l'image du Seigneur; mais si c'est le mépris pour le Seigneur et pour le bien et le vrai de la foi, et la haine envers le prochain qui forment, alors l'homme devient dans le particulier et dans le commun l'image de l'enfer, et encore plus quand cela est fait en même temps dans la sainteté, car il en résulte la profanation; voilà pourquoi la vie éternelle est appropriée à ceux qui mangent et boivent dignement, et pourquoi ceux qui mangent et boivent indignement s'approprient la mort.

3514. *Et que je te bénisse devant Jéhovah, signifie la conjonction ainsi* : on le voit par la signification de *que je te bénisse*, en ce que c'est l'adjonction à sa vie, N° 3504; ici, comme il est dit, *que je te bénisse devant Jéhovah*, c'est la conjonction; l'adjonction se dit de la communication du vrai du Naturel avec le Bien du Rationnel; mais la conjonction se dit de la communication du bien du Naturel avec le Bien du Rationnel; car il existe un parallélisme entre le Seigneur et l'homme quant aux célestes qui appartiennent au bien, et non selon les spirituels qui appartiennent au vrai, *voir* N° 1832.

3515. *Avant ma mort, signifie ainsi la vie dans le Naturel* : on le voit par la signification de la *mort*, en ce qu'elle est la résurrection pour la vie, N°s 3498, 3505.

3516. Vers. 8, 9, 10. *Et maintenant, mon fils, écoute ma voix pour ce que moi je t'ordonne : va, je te prie, au troupeau, et prends-moi de là deux chevreaux de chèvres bons, et j'en ferai du ragoût pour ton père, ainsi qu'il aime. Et apporte à ton père, et qu'il mange, afin qu'il te bénisse avant sa mort.—Maintenant, mon fils, écoute ma voix pour ce que moi je t'ordonne*, signifie le désir et la délectation perçue par le Divin Vrai dans le Divin Rationnel à l'égard du Vrai Naturel : *va, je te prie, au troupeau*, signifie au bien naturel domestique non conjoint au Divin Rationnel : *et prends-moi de là deux chevreaux de chèvres bons*, signifie les vrais de ce bien : *et j'en ferai du ragoût pour ton père, ainsi qu'il aime*, signifie qu'il en fera ses délices : *et apporte à ton père et qu'il mange*, signifie au Divin Bien du Divin Rationnel, et l'appropriation : *afin qu'il te bénisse*, signifie la conjonction ainsi : *avant sa mort*, signifie la résurrection dans le naturel.

3517. *Maintenant, mon fils, écoute ma voix pour ce que moi je t'ordonne, signifie le désir et la délectation perçue par le Divin Vrai dans le Divin Rationnel à l'égard du Vrai Naturel :* on le voit par la représentation de *Rébecca*, qui prononce ces paroles, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la représentation de Jacob à qui ces paroles sont adressées, en ce qu'il est le Vrai naturel, comme il a été aussi dit ci-dessus ; que ce soient le désir et la délectation, cela est évident sans explication.

3518. *Va, je te prie, au troupeau, signifie le bien naturel domestique non conjoint au Divin Rationnel :* on le voit par la signification du *troupeau*, en ce que c'est le bien, Nos 343, 415, 1565 ; ici le bien naturel parce que ces paroles sont adressées à Jacob, et même le bien domestique parce que le troupeau était à la maison ; mais le champ d'où Ésaü, par qui est signifié le bien du naturel, Nos 3500, 3508, devait prendre sa chasse, était le bien non domestique ; à d'autres égards le troupeau de menu bétail, dans la Parole, se dit du bien du Rationnel, mais alors le troupeau du gros bétail se dit du bien du Naturel, *voir* No 2566. Le Bien naturel domestique est ce bien que l'homme tire de ses parents, ou dans lequel il naît, et il est très-distinct du bien du naturel, qui influe du Seigneur, *voir* Nos 3470, 3471, ce que c'est que le bien naturel et quelle en est la qualité ; c'est donc pour les distinguer que l'un est appelé *Bien du Naturel*, et l'autre, *Bien Naturel :* en outre, chaque homme reçoit de son père un bien domestique, et de sa mère un bien domestique, biens qui en eux-mêmes sont encore distincts ; celui qu'il reçoit de son père est intérieur, celui qu'il reçoit de sa mère est extérieur : chez le Seigneur, ces biens ont été très-distincts, car le Bien qu'il a eu du Père était Divin, et celui qu'il a eu de sa mère était entaché du mal héréditaire ; ce Bien dans le Naturel, que le Seigneur a eu du Père, était son propre, parce qu'il était Sa Vie même, et c'est ce bien qui est représenté par Ésaü ; mais le bien naturel que le Seigneur tira de sa mère, étant entaché du mal héréditaire, était en soi le mal, et c'est ce bien qui est entendu par le bien domestique ; quoique tel, ce bien a néanmoins servi pour la réformation du Naturel, mais après qu'il eut servi, il a été rejeté. Chez chaque homme qui est régénéré la même chose a lieu ; le bien que

l'homme reçoit du Seigneur comme d'un nouveau Père, est intérieur, mais le bien qu'il tient de ses parents est extérieur, ce bien qu'il reçoit du Seigneur est appelé spirituel, et celui qu'il tient de ses parents est appelé bien naturel ; ce bien, savoir, celui qu'il tient de ses parents, sert en premier lieu pour sa réformation, car par ce bien sont introduits, comme par une volupté et un plaisir, les scientifiques, et ensuite les connaissances du vrai ; mais, après qu'il a servi comme moyen pour cet usage, il en est séparé, et alors le bien spirituel se produit et se manifeste : c'est ce qui peut devenir évident d'après un grand nombre d'expériences, et pour n'en citer qu'une, d'après celle-ci : quand un enfant commence à s'instruire, il est affecté du désir de savoir, d'abord sans aucune fin qui lui soit manifeste, mais par une certaine volupté et un certain plaisir innés et par d'autres motifs ; ensuite, lorsqu'il entre dans l'âge d'adolescence, il est affecté du désir de savoir pour quelque fin, par exemple, pour surpasser les autres ou ses émules ; ensuite, pour quelque fin dans le monde ; mais quand il doit être régénéré, il est affecté du plaisir et des charmes du vrai ; et quand il est régénéré, ce qui arrive dans l'âge adulte, il est affecté de l'amour du vrai, et ensuite de l'amour du bien ; alors les fins qui avaient précédé sont séparées peu à peu, ainsi que les plaisirs qui en provenaient ; à ces fins succède un bien intérieur qui procède du Seigneur, et qui se manifeste dans son affection : de là il est évident que les plaisirs antérieurs, qui s'étaient montrés dans la forme externe comme des biens, ont servi de moyens : de telles successions de moyens sont continuelles. Il en est de cela comme d'un arbre, qui, dans son premier âge ou au commencement du printemps, orne ses branches de feuilles, puis l'âge ou le printemps s'avançant, il les décore de fleurs, ensuite aux approches de l'été il produit les premières germinations des fruits, qui plus tard deviennent fruits, et enfin il y dépose les semences dans lesquelles il a en puissance des arbres semblables nouveaux et un verger tout entier, et en acte si les semences sont disséminées ; la nature renferme de tels comparatifs qui sont aussi des représentatifs, car toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur dans les cieux, par conséquent du Royaume du Seigneur dans les terres, ou dans l'Église, et par conséquent du Royaume du Seigneur chez chaque régénéré. — De là,

on voit comment le bien naturel ou domestique, quoiqu'il soit purement un plaisir externe, et même un plaisir mondain, sert de moyen pour produire un bien du Naturel, qui se conjoigne avec le bien du Rationnel, et devienne ainsi un bien régénéré ou spirituel, c'est-à-dire, un bien qui procède du Seigneur. Voilà ce qui est représenté et signifié dans ce Chapitre par Ésaü et par Jacob.

3519. *Prends-moi de là deux chevreaux de chèvres bons, signifie les vrais de ce bien :* on le voit par la signification des *chevreaux de chèvres*, en ce qu'ils sont les vrais du bien, ainsi qu'il va être expliqué ; qu'il y en ait en *deux*, c'est parce que dans le Naturel il y a, comme dans le Rationnel, des choses qui appartiennent à la volonté et des choses qui appartiennent à l'entendement ; celles qui dans le Naturel se réfèrent à la volonté sont les plaisirs, celles qui se réfèrent à l'entendement sont les scientifiques ; ces plaisirs et ces scientifiques doivent être conjoints pour qu'ils soient quelque chose. Que les *chevreaux de chèvres* soient les vrais du bien, on peut le voir par les passages de la Parole, où les chevreaux et les chèvres sont nommés ; il faut qu'on sache que toutes les bêtes douces et utiles, qui sont nommées dans la Parole, signifient dans le sens réel les célestes qui appartiennent au bien et les spirituels qui appartiennent au vrai, *voir* Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 2180, 2781, 3218 ; et comme il y a différents genres de célestes ou de biens, et par conséquent différents genres de spirituels ou de vrais, il est signifié par une bête autre chose que par une autre bête, savoir, autre chose par un agneau, autre chose par un chevreau, autre chose par une brebis, par une chèvre, par un bélier, par un bouc, par un veau, par un bœuf, et aussi autre chose par un cheval et par un chameau ; de même autre chose par des oiseaux ; et autre chose aussi par les bêtes de la mer, comme par les baleines et par les poissons : les genres des célestes et des spirituels sont trop nombreux pour qu'il soit possible d'en faire l'énumération, et par conséquent pour qu'on puisse faire celle des biens et des vrais, quoique, quand le céleste ou le bien est nommé, ainsi que le spirituel ou le vrai, il semble qu'il soit, non pas multiple, mais seulement un, mais combien est multiple l'un et l'autre, ou combien innombrables en sont les genres, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été dit, N° 3241, sur le ciel, savoir, qu'il a été distingué

en d'innombrables sociétés, et cela selon les genres des célestes et des spirituels, ou des biens de l'amour et des vrais de la foi; et qu'en outre, chaque genre de bien et chaque genre de vrai a des espèces innombrables, dans lesquelles ont été distinguées les sociétés de chaque genre, et chaque espèce pareillement : les genres les plus universels du bien et du vrai sont ceux qui ont été représentés par les animaux qui étaient offerts dans les holocaustes et dans les sacrifices; et comme les genres en eux-mêmes sont très-distincts, il fut expressément commandé que ces animaux et non d'autres fussent employés, savoir, dans certains sacrifices, des Agneaux mâles et des Agneaux femelles, et aussi des Chevreaux de chèvres, mâles et femelles; dans certains autres, des Béliers et des Brebis, ainsi que des Boucs; dans d'autres, au contraire, des veaux, des taureaux et des bœufs; puis aussi des colombes et des tourterelles, *voir* N°s 922, 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3218 : or, on peut voir ce qu'ont signifié les Chevreaux et les Chèvres, tant d'après les sacrifices dans lesquels ils étaient offerts, que d'après d'autres passages dans la Parole; il y est évident que les Agneaux, mâles et femelles, ont signifié l'Innocence de l'homme Interne ou Rationnel, et que les Chevreaux et les Chèvres ont signifié l'Innocence de l'homme Externe ou Naturel, par conséquent le Vrai et le Bien de cette innocence. Que le Vrai et le Bien de l'Innocence de l'homme Externe ou Naturel soient signifiés par le Chevreau et la Chèvre, on le voit d'après ces passages dans la Parole; dans Esaïe : « Le loup demeurera avec l'*Agneau*, et le » léopard couchera avec le *Chevreau*; le veau aussi et le lionceau » et la brebis (*seront*) ensemble, et un petit garçon les conduira. » — XI, 6; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur, et de l'état où il n'y a aucune crainte du mal, ou aucune crainte de l'enfer, parce qu'on est chez le Seigneur; l'Agneau et le Chevreau désignent ceux qui sont dans l'innocence, et comme ceux-là sont plus que tous les autres en sûreté, l'Agneau et le Chevreau sont nommés en première ligne. Quand tout premier-né d'Égypte fut frappé, il fut ordonné aux Israélites d'immoler une bête intacte et mâle d'entre les Agneaux ou les Chevreaux, et d'en mettre du sang sur les poteaux et sur le linteau des maisons, afin que la plaie faite par le destructeur ne fût point sur eux, — Exod. XII, 5, 7, 13; — le

premier-né d'Égypte, c'est le bien de l'amour et de la charité, qui a été étouffé, N° 3325 ; les agneaux et les chevreaux sont les états de l'innocence, et ceux qui sont dans ces états sont à l'abri du mal; car tous dans les cieux sont sous la protection du Seigneur par les états de l'innocence; cette protection a été représentée par l'immolation de l'agneau ou du chevreau, et par la trace du sang sur les poteaux et le linteau des maisons. Quand Jéhovah avait apparu par un Ange à quelqu'un, *un Chevreau de chèvres* était sacrifié, afin que celui auquel il avait apparu ne mourût point; par exemple quand il apparut à Gédéon, — Jug. VI. 19; — et à Manoach, — Jug. XIII. 15, 16, 19, — c'était parce que Jéhovah ou le Seigneur ne peut apparaître à qui que ce soit, pas même à un Ange, à moins que celui auquel il apparaît ne soit dans l'état de l'innocence; c'est pourquoi, dès que le Seigneur est présent, on est placé dans un état d'innocence, car le Seigneur entre par l'innocence, même chez les Anges dans le ciel, c'est pour cela que personne ne peut venir dans le ciel, à moins d'avoir quelque chose de l'innocence, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. XVIII. 3, Marc X. 15, Luc XVIII. 17, — que l'on crût qu'on devait mourir, quand Jéhovah apparaissait, si l'on n'offrait pas un tel holocauste, c'est ce qu'on voit dans les Juges, XIII. 22, 23. — Comme l'amour conjugal réel est l'innocence, N° 2736, c'était une coutume dans l'Église Représentative de s'introduire chez l'épouse par le présent d'*un chevreau de chèvres*, ainsi qu'on le fit au sujet de Samson, — Jug. XV. 1, — et aussi de Juda, quand il approcha de Thamar, — Gen. XXXVIII. 17, 20, 23. — Que le Chevreau et la Chèvre aient signifié l'innocence, on le voit encore par les Sacrifices du délit, lorsque quelqu'un avait péché par erreur, en ce qu'on offrait ces animaux. — Lévit. I. 10. IV. 28. V. 6; — le péché par erreur est un péché de l'ignorance dans laquelle est l'innocence. La même chose est évidente par ce Commandement Divin, dans Moïse : « Les prémices des prémices de la terre tu apporteras dans la « maison de Jéhovah ton Dieu : tu ne feras point cuire le *Chevreau* « dans le lait de sa mère. » — Exod. XXIII. 19. XXXIV. 26; — là, par les prémices de la terre, qu'on devait apporter dans la maison de Jéhovah, est signifié l'état de l'innocence qui existe dans l'enfance, et par ne point faire cuire le chevreau dans le lait de sa

mère, il est signifié qu'on ne doit pas détruire l'innocence de l'enfance; comme c'est là ce qui est signifié, l'un des commandements suit immédiatement l'autre dans l'un et l'autre passage cité; dans le sens littéral ils paraissent absolument étrangers l'un à l'autre, mais dans le sens interne ils sont cohérents. Comme les Chevreaux et les Chèvres, ainsi qu'il vient d'être dit, ont signifié l'Innocence, il avait aussi été ordonné que les tentures placées sur l'habitacle de la tente seraient tissées de *laine de chèvres*, — Exod. XXV 4. XXVI 7. XXXV. 5, 6, 23, 26. XXXVI. 14, — en signe que toutes les choses saintes qui y étaient représentées tiraient leur essence de l'innocence; la laine des chèvres signifie le dernier ou l'externe de l'innocence, lequel est dans l'ignorance telle qu'elle existe chez les Nations, qui dans le sens interne sont les Tentures du Tabernacle. D'après tout ce qui vient d'être dit, on voit maintenant quels vrais du bien sont signifiés par les *deux chevreaux de chèvres bons* que Rébecca, mère de Jacob, lui disait de prendre, et quelle est la qualité de ces vrais, c'est-à-dire que c'était ceux de l'Innocence ou de l'Enfance, savoir, ceux qu'Esaü devait apporter à Jischak son père, et dont il a été parlé ci-dessus, Nos 3501, 3508, à la vérité, ce n'étaient pas eux, mais dans le commencement ils apparaissaient comme eux, de là vient que par eux Jacob feignait d'être Esaü.

3520. *Et j'en ferai du ragoût pour ton père ainsi qu'il aime, signifie qu'il en fera ses délices*, on le voit par la signification du *ragoût*, en ce que ce sont les charmes d'après le bien, No 3502; ici, ils sont appelés délices, parce que les vrais proviennent non du bien réel, mais du bien domestique, No 3518.

3521. *Et apporte à ton père et qu'il mange, signifie au Divin Bien du Divin Rationnel, et l'appropriation*, on le voit par la représentation de Jischak, qui est ici *le père*, en ce qu'il est le Divin Bien du Divin Rationnel, comme il a été déjà dit; et par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, No 3513, mais que le vrai provenant du bien domestique n'ait pas été approprié, c'est ce qui sera montré dans la suite.

3522. *Afin qu'il te bénisse, signifie la conjonction ainsi*, on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514.

3523. *Avant sa mort, signifie la résurrection dans le naturel :*

on le voit par la signification de *la mort*, en ce qu'elle est la résurrection, Nos 3498, 3505, que ce soit dans le naturel, cela est évident

3524. Vers 11, 12, 13 *Et Jacob dit à Rébecca sa mère : Voici, Ésaü mon frère* (est) *homme poilu, et moi homme lisse. Peut-être me tâtera mon père, et je serai à ses yeux comme un imposteur, et j'attirerai sur moi malédiction et non bénédiction. Et sa mère lui dit : Sur moi cette malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix et va, prends pour moi.* — *Jacob dit à Rébecca sa mère*, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai sur le Naturel vrai : *Voici, Ésaü mon frère* (est) *homme poilu*, signifie la qualité du bien du naturel respectivement : *et moi homme lisse*, signifie la qualité du vrai du naturel respectivement : *Peut-être me tâtera mon père*, signifie le degré intime de la perception : *et je serai à ses yeux comme un imposteur*, signifie l'expulsion, parce que c'est d'une manière apparente contre l'ordre : *et j'attirerai sur moi malédiction et non bénédiction*, signifie la disjonction : *Et sa mère lui dit*, signifie la perception d'après le Divin Vrai : *Sur moi cette malédiction, mon fils*, signifie qu'il n'y aura aucune disjonction : *seulement écoute ma voix, et va, prends pour moi*, signifie d'après l'effet

3525. *Jacob dit à Rébecca sa mère, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai sur le naturel vrai :* on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, No 3509 ; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Naturel vrai, No 3305 ; et par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3013, 3077. Que ce soit la perception d'après le Divin Vrai sur le naturel vrai qui est signifiée, et non la perception d'après le naturel vrai sur le Divin, selon l'apparence résultant du sens de la lettre, c'est parce que toute aperception dont jouit le naturel vient du Rationnel ; ici donc, comme il s'agit du Seigneur, elle vient du Divin Vrai du Divin Rationnel.

3526. *Voici, Ésaü mon frère est homme poilu, signifie la qualité du bien du naturel respectivement :* on le voit par la signification d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Bien du naturel, Nos 3494, 3504, et par la signification d'*homme poilu*, en ce que c'est la qualité de ce Bien ; que *poilu* signifie le Naturel surtout quant au vrai, on le voit No 3301, et dans ce qui va suivre

3527. *Et moi homme lisse, signifie la qualité du vrai du naturel respectivement* : cela est évident par la représentation de Jacob, qui ici est *moi*, en ce qu'il est le naturel quant au vrai, N° 3305 ; et par la signification d'*homme lisse*, en ce que c'est la qualité de ce vrai, ainsi qu'il va être montré. Avant qu'on puisse savoir ce que ces choses signifient, il faut qu'on sache ce que désignent le poilu et le lisse : chez l'homme les intérieurs se présentent en une sorte d'image dans les extérieurs, surtout dans la face et dans le visage ; les intimes n'y paraissent pas aujourd'hui, mais les intérieurs s'y montrent d'une certaine manière, à moins que l'homme dès l'enfance n'ait appris à dissimuler, car alors il prend comme un autre caractère et par conséquent revêt un autre visage, car c'est le caractère qui apparaît d'après la face ; c'est là ce que les hypocrites ont contracté d'après la vie actuelle, ainsi d'après l'habitude, plus que tous les autres, et d'autant plus qu'ils sont plus fourbes ; chez ceux qui ne sont pas tels, le bien rationnel se montre sur la face d'après un certain feu de la vie, et le vrai rationnel d'après la lumière de ce feu ; l'homme connaît cela par une sorte de science innée, sans étude, car c'est l'esprit de l'homme qui se manifeste ainsi par la vie quant au bien et quant au vrai, et comme l'homme est un esprit revêtu d'un corps, il connaît cela d'après la perception de son esprit, ainsi, d'après lui-même ; de là vient que l'homme est quelquefois affecté d'après le visage d'un autre homme, quoique ce soit non d'après le visage, mais d'après le mental qui brille ainsi ; or, le Naturel se montre d'après le visage dans un feu plus obscur de la vie et dans une lumière plus obscure de la vie, mais le corporel se montre à peine si ce n'est dans une chaleur et une blancheur éclatante et dans un changement de leur état selon les affections. Comme les intérieurs se manifestent ainsi, principalement sur la face comme dans une image, les Très-Anciens, qui étaient des hommes célestes et qui ignoraient complètement ce que c'était que la dissimulation, et à plus forte raison ce que c'était que l'hypocrisie et la fourberie, pouvaient voir clairement les mentals d'un autre sur sa face comme dans une forme ; aussi est-ce pour cela que par la face étaient signifiés les volontaires et les intellectuels, ou les intérieurs rationnels quant au bien et au vrai, Nos 358, 1999, 2434, et même ces intérieurs quant au bien par le sang et par sa rougeur, et les intérieurs quant

aux vrais par la forme qui en résultait et par sa blancheur éclatante; tandis que les intérieurs naturels étaient signifiés par les choses qui sont des excroissances, tels que sont les poils et les écailles de la peau, savoir, les intérieurs qui provenaient du naturel quant au bien par les poils, et ceux qui provenaient du naturel quant au vrai par les écailles, par conséquent ceux qui avaient été dans le bien naturel étaient appelés hommes poilus, et ceux qui avaient été dans le vrai naturel hommes lisses, d'après cela, on peut voir ce qui est signifié, dans le sens interne, par ces paroles : « *Ésaü mon frère est homme poilu, et moi homme lisse*, » c'est-à-dire que c'est la qualité du bien naturel respectivement, et la qualité du vrai du naturel respectivement; par là on voit aussi ce que représente Ésaü, savoir, le Bien du naturel, car c'est à cause de son poil qu'il a été appelé Ésaü, — Gen. XXV. 25, — et à cause de sa rougeur, qu'il a été appelé Edom, — Gen. XXV. 30; la montagne de Séir, où il habitait, signifie aussi une semblable chose, savoir, le chevelu, et en raison des ces significations, il y avait pour monter à Séir une montagne qui était appelée la montagne rase ou lisse, — Jos. XI. 17. XII. 7, — ce qui aussi était représentatif du vrai qui monte vers le bien. Que le *poilu* se dise du bien et du vrai provenant du bien, et aussi, dans le sens opposé, du mal et du faux provenant du mal, c'est ce qui a été montré, n° 3301 ; mais que le *lisse* se dise du vrai, et aussi, dans le sens opposé, du faux, cela est de même évident par ces passages de la Parole ; dans Ésaïe : « Vous qui » vous échauffez pour des dieux sous tout arbre verdoyant ; dans » les (lieux) *lisses de la vallée* (est) ta portion. » — LVII. 5, 6, — là, s'échauffer se dit du mal, et les lieux lisses de la vallée se disent du faux, dans le Même : « Le forgeron encourage le fondeur » *celui qui lisse le marteau* en frappant sur l'enclume, disant au » sujet de la soudure : cela est bon » — XLI. 7; — là, le forgeron qui encourage le fondeur se dit du mal, celui qui lisse le marteau se dit du faux. Dans David : « Le beurre rend *sa bouche lisse*, quand » approche son cœur, ses paroles sont douces plus que l'huile. » — Ps. LV. 22 ; — là, la bouche lisse ou flatteuse se dit du faux, le cœur et par suite les paroles douces se disent du mal. Dans le Même : « Leur gosier (est) un sépulcre ouvert, de leur langue ils

» prononcent des *douceurs.* » Ps. V. 10 ; — le gosier comme un sépulcre ouvert se dit du mal ; la langue prononçant des douceurs se dit du faux. Dans Luc : « Toute vallée sera remplie, et toute » montagne et colline sera abaissée, et les (*chemins*) tortus seront » rendus droits, et les chemins raboteux *seront rendus unis.* » — III. 5, — la vallée, c'est l'humble, N° 4723, 3417 ; la montagne et la colline, c'est l'orgueilleux, N° 4691 ; le tortu rendu droit, c'est le mal de l'ignorance changé en bien ; car la longueur, ainsi que ce qui dépend de la longueur, se dit du bien, N° 4613 ; les chemins raboteux rendus unis, ce sont les faux de l'ignorance changés en vrais ; que les chemins se disent du vrai, on le voit N° 627, 2333.

3528. *Peut-être me tâtera mon père*, signifie *le degré intime de la perfection* : on le voit par la signification de *tâter*, et par conséquent de *sentir*, en ce que c'est l'intime et le tout de la perception ; et par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, ici le Divin, parce qu'il s'agit du Seigneur. Que tâter soit l'intime et le tout de la perception, cela vient de ce que tout sensitif se réfère au sens du toucher, et cela est dérivé du perceptif et existe par le perceptif, car le sensitif n'est autre chose qu'un perceptif externe, et le perceptif n'est autre chose qu'un sensitif interne ; on peut voir ce que c'est que le perceptif ou la perception, N°s 104, 371, 495, 503, 521, 536, 1383 à 1398, 1616, 1919, 2145, 2171, 2831. En outre, tout sensitif et tout perceptif, qui paraît si varié, se réfère à un seul sens commun et universel, savoir, au sens du toucher ; les variétés, telles que le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue, qui sont des sensitifs externes, ne sont que des genres du toucher, tirant leur origine du sensitif interne, c'est-à-dire, du perceptif ; ces choses peuvent être confirmées par un grand nombre d'expériences ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé en son lieu : de là, il est évident que *tâter*, c'est dans le sens interne l'intime et le tout de la perception. De plus encore, tout perceptif, qui est un sensitif interne, existe d'après le bien et non d'après le vrai, à moins qu'il vienne du bien par le vrai, car la vie Divine du Seigneur influe dans le bien et par le bien dans le vrai, ce qui détermine ainsi la perception ; d'après cela on peut voir ce que signifie *si mon père me tâtait*, c'est-à-dire que l'intime et le tout de la perception vient du bien, ainsi du Divin du Seigneur.

3529. *Et je serai à ses yeux comme un imposteur, signifie l'expulsion, parce que c'est d'une manière apparente contre l'ordre* : on le voit par la signification d'*être à ses yeux*, en ce que c'est être aperçu tel qu'il est, car l'*œil* signifie l'aperception de la vue interne, Nos 212, 2701, 2789, 2829, 3198, 3202 ; et par la signification de l'*imposteur* ou de celui qui trompe, en ce que c'est contre l'ordre, ici d'une manière apparente ; toute imposture n'est pas autre chose ; de là viendrait l'expulsion : quant à ce qui est signifié par *d'une manière apparente contre l'ordre*, cela deviendra évident dans ce qui suit.

3530. *Et j'attirerai sur moi malédiction et non bénédiction, signifie la disjonction* : on le voit par la signification de la *malédiction*, en ce qu'elle est la disjonction ou l'action de s'éloigner du bien. Nos 245, 379, 1423 ; et par la signification de la *bénédiction*, en ce qu'elle est la conjonction avec le bien, Nos 3504, 3514

3531. *Et sa mère lui dit, signifie la perception d'après le Divin Vrai* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà montré très-souvent ; et par la représentation de Rébecca, ici *la mère*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, Nos 3012, 3013.

3532. *Sur moi cette malédiction, mon fils, signifie qu'il n'y aura aucune disjonction* : on le voit par la signification de *la malédiction*, en ce qu'elle est la disjonction, No 3530 ; et comme la perception venait du Divin, No 3531, cela signifie qu'il n'y aura aucune disjonction.

3533. *Seulement écoute ma voix, et va, prends pour moi, signifie d'après l'effet* : on peut le voir par la signification d'*écouter la voix*, en ce que c'est obéir ; et par *aller, prendre pour moi*, en ce que c'est faire ; et comme cela a été dit au naturel quant au vrai, que représente Jacob, par le Rationnel quant au vrai, ici par le Divin, que représente Rébecca, il n'est signifié autre chose que *d'après l'effet* ; car le Naturel voit d'après l'effet, mais le Rationnel voit d'après la cause.

3534. Vers. 14, 15, 16, 17. *Et il alla et prit, et il apporta à sa mère ; et sa mère fit un ragoût, ainsi qu'aimait son père. Et Rébecca prit les habits d'Esaü son fils aîné,* (les habits) *des désirs, qui* (étaient) *avec elle dans la maison, et elle en revêtit Jacob son fils*

cadet. Et elle lui fit revêtir les peaux des chevreaux de chèvres sur ses mains et sur le lisse de son cou. Et elle mit le ragoût et le pain, qu'elle avait faits, dans la main de Jacob son fils. — *Et il alla et prit, et il apporta à sa mère*, signifie l'état d'obéissance du vrai du Naturel ; *et sa mère fit un ragoût ainsi qu'aimait son père*, signifie les choses délectables, mais non les choses désirables : *Et Rébecca prit les habits d'Ésaü son fils aîné*, (les habits) *des désirs*, signifie les vrais réels du bien : *qui* (étaient) *avec elle dans la maison*, signifie qui procèdent du Divin Bien par le Divin Vrai du Divin Rationnel : *et elle en revêtit Jacob son fils cadet*, signifie l'affection du vrai, ou la vie du bien d'après le vrai : *et elle lui fit revêtir les peaux des chevreaux de chèvres*, signifie les vrais externes du bien domestique : *sur ses mains*, signifie selon la faculté de recevoir : *et sur le lisse de son cou*, signifie afin que le vrai disjoignant ne se montrât point ; *et elle mit le ragoût*, signifie les choses délectables qui en proviennent ; *et le pain*, signifie le bien qui en provient : *qu'elle avait faits*, signifie qui procèdent du Divin Vrai : *dans la main de Jacob son fils*, signifie que telle était l'affection du vrai du naturel.

3535. *Il alla et prit, et il apporta à sa mère, signifie l'état d'obéissance du vrai du naturel* : on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, N° 3533, ainsi sans une plus grande explication.

3536. *Et sa mère fit un ragoût ainsi qu'aimait son père, signifie les choses délectables, mais non les choses désirables* : on le voit par la représentation de Rébecca, qui est ici *la mère*, en ce qu'elle est le Divin Rationnel quant au vrai ; et par la signification du *ragoût*, en ce qu'il désigne les charmes qui appartiennent au vrai, N° 3502 : que ce soient ici les choses délectables et non les choses désirables, c'est parce qu'elles proviennent non de la chasse d'Ésaü, c'est-à-dire, du vrai du bien réel, N° 3501, mais des chevreaux de chèvres tirés du troupeau, c'est-à-dire, du vrai du bien domestique, N°s 3518, 3519 : on peut voir ce qu'il en est d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 3502, 3512, 3518, 3519.

3537. *Et Rébecca prit les habits d'Ésaü, son fils aîné, les habits des désirs, signifie les vrais réels du bien* : on le voit par la signification des *habits des désirs*, en ce qu'ils sont les vrais réels ; que les habits soient les vrais inférieurs respectivement, c'est ce qu'on voit N° 2576 ; *des désirs* signifient que ce sont les vrais réels,

parce qu'ils appartiennent au bien réel du naturel, qui est représenté par *Ésaü, son fils aîné*, N°s 3300, 3302, 3322, 3494, 3504, 3527

3538. *Qui étaient avec elle dans la maison, signifie qui procèdent du Divin Bien par le Divin Vrai du Divin Rationnel* : on le voit par la représentation de Rébecca, qui est ici *elle*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la signification de la *maison*, en ce qu'ici elle est le Divin Bien, parce qu'il s'agit du Seigneur ; que la *Maison* soit le Bien, c'est ce qu'on voit N°s 710, 2233, 2234, 2559, 3128 : que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, *qui étaient avec elle dans la maison*, c'est parce que la maison signifie le Rationnel tant quant au bien que quant au vrai, ou, ce qui est la même chose, tant quant au volontaire, car celui-ci appartient au bien, que quant à l'intellectuel, parce que celui-ci appartient au vrai ; lorsque le Rationnel, qui provient du volontaire ou du bien, agit par l'intellectuel ou le vrai, le mental rationnel est appelé une seule maison : de là aussi le Ciel lui-même est appelé la maison de Dieu, parce que là il n'y a que le bien et le vrai, et le bien agit par le vrai qui lui a été uni ou conjoint : cela aussi est représenté dans les mariages entre le mari et l'épouse qui constituent une seule maison, par la raison que l'amour conjugal vient du mariage Divin du Bien et du Vrai, N°s 2728, 2729, 3132. et que la volonté est à l'un et à l'autre d'après le bien, mais avec une différence telle que celle qui existe entre le bien et son vrai ; aussi est-ce pour cela que par le mari est signifié le bien, et par l'épouse le vrai, en effet, quand il y a une seule maison, le bien y est alors le tout, et le vrai, parce qu'il appartient au bien, est aussi le bien. S'il est dit, *avec elle dans la maison*, et non avec *lui* ou avec *eux*, c'est parce qu'il s'agit de l'état de conjonction du vrai et du bien, ou de l'état avant qu'ils aient été pleinement unis ou conjoints ; il va maintenant être question de cet état

3539. *Et elle en revêtit Jacob son fils cadet, signifie l'affection du vrai, ou la vie du bien d'après le vrai* : on le voit par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel ; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Vrai du Divin Naturel ; et par la signification de *revêtir*, en ce

qu'ici c'est communiquer et faire pénétrer, savoir, les vrais du bien, qui sont signifiés par les habits d Esaü, N° 3537, ainsi l'affection du vrai du naturel, qui ici est la même chose que la vie du bien d'après le vrai On peut savoir, d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3518, comment ces choses doivent être entendues; mais comme elles sont du nombre de celles qui aujourd'hui sont très-inconnues, je vais encore les expliquer pour qu'elles soient en quelque manière saisies. Dans ce Chapitre il s'agit du Seigneur, de quelle manière il a Lui Même rendu Divin son Naturel, et, dans le sens représentatif, de la Régénération de l'homme quant à son naturel, *voir* N° 3490, à l'égard de l'homme, voici ce qu'il en est : La Régénération a pour fin que l'homme devienne nouveau quant à son homme Interne, ainsi quant à l'âme ou à l'esprit; mais l'homme ne peut devenir nouveau ou être régénéré quant à l'homme Interne, à moins qu'il ne le soit aussi quant à l'Externe; car, bien que l'homme après la mort devienne esprit, toujours est-il qu'il a avec lui, dans l'autre vie, les choses qui appartiennent à son homme Externe savoir, les affections naturelles, et aussi les doctrinaux, même les scientifiques, en un mot, toutes les choses qui appartiennent à la mémoire extérieure ou naturelle, *voir* N°s 2475 à 2483 ; ces choses, en effet, sont les plans dans lesquels sont terminés ses intérieurs; telle est en conséquence la disposition de ces choses, tels deviennent les intérieurs quand ils influent, car c'est là qu'ils se modifient. D'après cela, il est évident que l'homme doit non-seulement être régénéré ou devenir nouveau quant à l'homme Interne ou Rationnel, mais aussi quant à l'homme Externe ou Naturel, et sans cela il n'y aurait non plus aucune correspondance; qu'il y ait une Correspondance de l'homme Interne et de ses spirituels avec l'homme Externe et ses naturels, on le voit N°s 2971, 2987, 2989, 2990, 3002, 3493. Dans ce Chapitre, l'état de la régénération de l'homme est décrit, dans le sens représentatif, par Esaü et Jacob ; et ici son premier état, tel qu'il est, savoir, lorsque l'homme est régénéré ou avant qu'il ait été régénéré, car cet état est entièrement renversé par rapport à l'état dans lequel est l'homme lorsqu'il a été régénéré ; en effet, dans cet état, savoir, quand l'homme est régénéré ou avant qu'il ait été régénéré, les intellectuels qui appartiennent au vrai sont en appa-

rence au premier rang ; mais quand il a été régénéré, ce sont les volontaires appartenant au bien ; que dans le premier état les intellectuels qui appartiennent au vrai soient en apparence au premier rang, cela a été représenté par Jacob, en ce qu'il s'est attribué la primogéniture d'Ésaü, voir Nos 3325, 3336, puis la bénédiction dont il s'agit ici ; et que l'état soit entièrement renversé, cela est représenté en ce que Jacob s'est déguisé pour prendre la place d'Ésaü, savoir, en se revêtant des habits d'Ésaü et des peaux des chevreaux de chèvres ; en effet, dans cet état, le vrai rationnel n'étant pas encore convenablement conjoint avec le bien rationnel, ou, ce qui est la même chose, l'entendement n'étant pas conjoint convenablement avec la volonté, influe et agit de cette manière dans le naturel, et dispose ainsi en sens inverse les choses qui y sont : c'est aussi ce qu'on peut voir par plusieurs expériences, surtout par celle-ci, que l'homme peut apercevoir par l'entendement, et que de là le naturel peut savoir plusieurs choses qui sont des biens et des vrais, mais que néanmoins la volonté ne peut encore agir selon ces biens et ces vrais ; soit pour exemple, que l'amour et la charité sont l'essentiel chez l'homme, la faculté intellectuelle de l'homme peut voir cela et le confirmer, mais avant que l'homme ait été régénéré, la faculté volontaire ne peut le reconnaître ; il y a aussi des hommes qui saisissent très-bien cela, quoiqu'ils n'aient aucun amour pour le Seigneur ni aucune charité envers le prochain, et qui saisissent pareillement que l'amour est la vie même de l'homme, et que la vie est telle qu'est l'amour ; que de l'amour provient tout plaisir et tout charme, par conséquent toute joie et toute félicité, et qu'ainsi la joie et la félicité sont aussi telles qu'est l'amour ; l'homme, quoique sa volonté soit d'un autre avis, ou même d'un avis opposé, peut aussi, d'après l'entendement, comprendre que la vie la plus heureuse existe par l'amour pour le Seigneur et par la charité envers le prochain, parce que le Divin Même influe en elle ; et vice versâ, que la vie la plus malheureuse existe par l'amour de soi et par l'amour du monde, parce que l'enfer influe en elle ; de là aussi il peut être perceptible devant l'entendement, mais non devant la volonté, que l'amour pour le Seigneur est la vie du ciel, et que l'amour mutuel est l'âme qui procède de cette vie ; autant donc l'homme ne pense pas d'après la

vie de sa volonté et ne réfléchit pas sur la vie qui, par là, est la sienne, autant il perçoit ce vrai par l'entendement; mais autant il pense par la vie de sa volonté, autant il ne le perçoit pas et le nie même. Il peut aussi apparaître avec clarté devant l'entendement, quoique ce soit dans l'humiliation que le Divin peut influer chez l'homme, et cela parce que dans cet état sont écartés les amours de soi et du monde, et par conséquent les choses infernales qui font obstacle; mais néanmoins, tant que la volonté n'est pas nouvelle et que l'entendement n'y a pas été uni, l'homme ne peut être dans l'humiliation du cœur; bien plus, autant l'homme est dans la vie du mal, c'est-à-dire, autant sa volonté est portée vers le mal, autant alors il ne le peut, et même autant cela est obscur pour lui, et en outre autant il le nie; par suite encore, l'homme, par l'entendement, peut percevoir que l'humiliation de l'homme est non pour l'amour de la gloire dans le Seigneur, mais pour l'amour Divin; que le Seigneur peut influer ainsi avec le bien et le vrai, et donner à l'homme la béatitude et la félicité; mais autant la volonté est consultée, autant cela est obscurci. Il en est de même pour plusieurs autres vérités. Cette faculté de pouvoir comprendre ce que c'est que le bien et le vrai, quoiqu'on ne veuille pas le bien, a été donnée à l'homme pour qu'il puisse être réformé et régénéré; c'est pourquoi cette faculté est autant en la possession des méchants que chez les bons, et même en la possession des méchants elle est parfois plus ingénieuse, mais avec cette différence, qu'en la possession des méchants il n'y a aucune affection du vrai en vue de la vie, c'est-à-dire, en vue du bien de la vie d'après le vrai, aussi ne peuvent-ils être réformés; mais chez les bons il y a l'affection du vrai en vue de la vie, c'est-à-dire en vue du bien de la vie, et c'est pour cela que ceux-ci peuvent être réformés: toutefois le premier état de la réformation de ceux-ci consiste en ce que le vrai de la doctrine leur semble être au premier rang, et le bien de la vie au second, car c'est d'après le vrai qu'ils font le bien, mais leur second état consiste en ce que le bien de la vie est au premier rang et le vrai de la doctrine au second, car c'est d'après le bien, c'est-à-dire d'après la volonté du bien, qu'ils font le bien, et lorsque cela arrive, l'homme a été régénéré, parce que la volonté a été conjointe à l'entendement comme par un mariage. Dans le sens interne, il

s'agit de ces deux états dans ce qui est écrit sur Ésaü et Jacob.

3540. *Et elle lui fit revêtir les peaux des chevreaux de chèvres*, signifie *les vrais externes du bien domestique* : on le voit par la signification des *peaux*, en ce qu'elles sont les *externes*, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *chevreaux*, en ce qu'ils sont les vrais du bien domestique, N°s 3518, 3519, parce qu'ils sont tirés du troupeau qui est à la maison, on voit aussi, aux numéros cités, ce que c'est que le bien domestique et ce que c'est que les vrais de ce bien ; chaque bien a ses vrais et chaque vrai a son bien, ils doivent être conjoints ensemble pour qu'ils soient quelque chose. Si les Peaux signifient les externes, c'est parce que les peaux sont les extimes de l'animal, et qu'en elles se terminent ses intérieurs ; il en est de même de la peau ou de l'épiderme chez l'homme ; c'est du représentatif, dans l'autre vie, que cela tire son significatif ; là, il y a des esprits qui se réfèrent à la province de la peau ; il en sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin des Chapitres suivants, lorsqu'il s'agira du Très-Grand Homme, et ces esprits sont ceux qui ne sont que dans le bien externe et dans les vrais de ce bien ; de là vient que la peau de l'homme et celle des animaux signifient les externes, c'est aussi ce qui est évident par la Parole, comme dans Jérémie : « A cause » de la multitude de tes iniquités, tes franges ont été relevées, tes » talons ont été maltraités : l'Éthiopien changera-t-il *sa Peau*, » et le léopard ses taches ? vous aussi, pouvez-vous faire le bien, » ayant été instruits à faire le mal ? » — XIII. 22, 23 ; — là, les franges sont les vrais externes, les talons sont les biens extimes ; que le talon et les souliers soient les naturels infimes, on le voit N°s 259, 1748 ; et comme ces vrais et ces biens provenaient du mal, ainsi qu'il est dit, ils sont comparés à un Éthiopien ou à un nègre et à sa peau, puis à un léopard et à ses taches. Dans Moïse : « Si en gage tu prends en gage le vêtement de ton compagnon, » avant que soit couché le soleil tu le lui rendras, car c'est sa seule » couverture, c'est *son vêtement pour sa peau, dans lequel il couchera*. » — Exod. XXII. 25, 26, — comme toutes les Lois, même civiles et judiciaires, qui sont dans la Parole, ont une correspondance avec les Lois du bien et du vrai, qui sont dans le ciel, et que c'est en raison de cela qu'elles ont été portées, il en est aussi

de même de celle-ci, car autrement il serait tout-à-fait impossible de découvrir pourquoi le vêtement mis en gage devait être rendu avant que le soleil fût couché, et pourquoi il est dit que c'est son vêtement pour la peau dans lequel il couchera : la correspondance est évidente d'après le sens interne, c'est qu'on ne doit pas enlever à ses compagnons les vrais externes, qui sont les doctrinaux selon lesquels ils vivent, ni les rites, que le vêtement désigne de tels vrais, on le voit Nos 297, 1073, 2576 ; mais le soleil, c'est le bien de l'amour ou de la vie qui en provient, Nos 1529, 1530, 2441, 2495 : le rendre avant que le soleil soit couché, signifie pour que cela ne périsse point ; et comme ce sont les externes des intérieurs ou ce dans quoi ils se terminent, il est dit que c'est le vêtement pour la peau dans lequel il couchera Parce que les peaux signifiaient les externes, il a été commandé que la couverture de la Tente serait de *Peaux de béliers* rouges et de *Peaux de taissons* par-dessus, — Exod. XXVI. 14 ; — car la Tente était le représentatif des Trois Cieux, par conséquent des Célestes et des Spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur, les Tentures qui étaient autour représentaient les Naturels, qui sont les externes, No 3478, ce sont les peaux de béliers et les peaux de taissons ; et comme ce sont les externes qui couvrent les internes, ou les naturels qui couvrent les spirituels et les célestes, de même que le corps couvre son âme, c'est pour cette raison que cela avait été commandé ; c'était pour la même raison qu'Aharon et ses fils, lorsque le camp partait, « couvraient du voile de tenture l'Arche du témoignage, et mettaient par-dessus cette couverture une *Peau de taisson*, et que sur la table et sur ce qui était dessus, ils étendaient un drap d'écarlate, et mettaient par-dessus pour couverture une *peau de taisson*, qu'ils mettaient pareillement le chandelier et tous ses ustensiles sous une couverture de *Peau de taisson*, et qu'ils plaçaient tous les vases du ministère sous un drap d'hyacinthe et les couvraient d'une *Peau de taisson* »—Nomb IV. 5, 6, 8, 10, 11, 12 ; —Quiconque pense saintement sur la Parole peut savoir que des Divins ont été représentés par toutes ces choses, non-seulement par l'Arche, par la Table, par le Chandelier et les vases du ministère, mais de même aussi par les draps d'écarlate et d'hyacinthe, ainsi que par les couvertures de peaux de taissons, et que par celles-ci ont été repré-

sentés les Divins qui sont dans les externes Comme les Prophètes représentaient ceux qui enseignent, et par suite la doctrine du bien et du vrai d'après la Parole, N° 2534, et Élie la Parole même, N° 2762, et de même Jean, qui par cette raison est appelé cet Élie qui devait venir, — Matth XVII 10, 11, 12, 13, — c'est pour cela qu'afin qu'ils représentassent la Parole telle qu'elle est dans la forme externe, c'est-à-dire dans la lettre, Élie « était ceint sur ses reins d'une *ceinture de peau*. » — II. Rois I. 8 ; — et Jean « avait un vêtement de poils de chameau et une *ceinture de peau* autour de ses reins » — Matth., III. 4. — Comme la peau des animaux et celle de l'homme signifiaient les externes, qui sont les naturels respectivement aux spirituels et aux célestes, et comme c'était la coutume, dans l'Ancienne Église, de parler et d'écrire par des significatifs, c'est encore pour cela que dans Job, qui est un Livre de l'Ancienne Église, la Peau signifie la même chose, ainsi qu'on peut le voir par quelques passages de ce livre, et aussi par celui-ci : « Je connais mon Rédempteur, il vit, et à la fin il se lèvera sur la » poussière, et ensuite ces choses seront enveloppées par *ma Peau*, » et de *ma chair* je verrai Dieu. » — XIX. 25, 26 ; — être enveloppé par la peau, c'est l'être par le naturel, tel que l'homme l'a avec lui après la mort, ainsi qu'il a été dit N° 3539 ; de la chair voir Dieu, c'est le voir par le propre vivifié ; que ce soit là la signification de la chair, on le voit N°s 148, 149, 780 ; que le Livre de Job soit un livre de l'Ancienne Église, cela est évident par son style qui est représentatif et significatif, mais ce n'est pas un de ces Livres qu'on appelés la Loi et les Prophètes, par la raison qu'il n'a pas un sens interne qui traite seulement du Seigneur et de son Royaume ; car c'est là uniquement ce qui constitue un Livre de la Parole réelle.

3541. *Sur ses mains, signifie selon la faculté de recevoir* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N°s 878, 3091, ainsi la faculté de recevoir.

3542. *Et sur le lisse de son cou, signifie afin que le vrai disjoignant ne se montrât point* : on le voit par l'expression du *lisse ou de lisse*, en ce que cela concerne le vrai, N° 3527, et par la signification du *cou*, en ce que c'est ce qui conjoint, ainsi qu'il va être expliqué ; ici donc, comme c'était une apparence sur le lisse de son cou,

c'était afin que le vrai disjoignant ne se montrât point D'après ce qui a été dit et exposé ci-dessus, N° 3539, on peut voir comment ces choses se passent, c'est-à-dire que ce bien et ces vrais, qui découlent de l'entendement et non en même temps de la volonté, ne sont ni un bien ni des vrais, de quelque manière qu'ils le paraissent dans la forme externe, et s'il y a volonté du mal, le bien et les vrais disjoignent et ne conjoignent point, si, au contraire, il y a quelque volonté du bien, alors ils ne disjoignent point mais conjoignent, quoiqu'ils aient été disposés dans un ordre inverse, car par eux l'homme est régénéré ; et parce qu'ainsi disposés ils servent d'abord à régénérer l'homme, il est dit qu'ainsi le vrai disjoignant ne se montrerait point, mais dans la suite il sera donné sur ce sujet de plus grandes explications Si le Cou signifie ce qui conjoint, c'est parce que chez l'homme les supérieurs qui appartiennent à la tête et les inférieurs qui appartiennent au corps communiquent entre eux par le cou qui les sépare : de là vient que non-seulement l'influx, mais aussi la communication, et par conséquent la conjonction, sont signifiés par cet intermédiaire ; on pourra le voir encore plus clairement par les Correspondances du Très-Grand Homme avec ce qui appartient au corps humain, correspondances dont il sera parlé à la fin du Chapitre ; c'est de là que par le Cou pareille chose est signifiée dans la Parole ; par exemple, dans Isaïe . « Son » esprit (*est*) comme un torrent qui déborde, *jusqu'au Cou il par- » tagera en deux.* » — XXX. 28 ; — là, le torrent qui déborde, c'est le faux qui déborde ainsi, partager en deux jusqu'au cou, c'est fermer et intercepter la communication et par suite la conjonction des supérieurs avec les inférieurs ; elles sont fermées et interceptées quand le bien et le vrai spirituels ne sont pas reçus Dans Habakuk, « Tu as frappé la tête de la maison de l'impie, en découvrant le fon- » dement *jusqu'au cou.* » — III. 13 ; — frapper la tête de la maison de l'impie, c'est détruire les principes du faux ; en découvrant le fondement jusqu'au cou, c'est en interceptant ainsi la conjonction. Dans Jérémie . « Les prévarications enlacées, *ont monté sur mon » Cou*, il a abattu mes forces, Dieu m'a livré en des mains, (*d'où*) » je ne puis me relever. » — Lament 1. 14 ; — les prévarications enlacées ont monté sur mon cou, ce sont les faux vers les intérieurs ou les rationnels. Comme le Cou signifiait cette communication et

cette conjonction, c'est pour cela que les liens du cou ont signifié l'interception, par conséquent la désolation du vrai, laquelle existe quand les spirituels, qui influent continuellement du Seigneur, ne sont plus admis dans le rationnel de l'homme, ni par conséquent dans son naturel ; c'est cette interception ou désolation qui est représentée dans Jérémie, « en ce qu'il devait se faire des liens et des jougs, *et les mettre sur son Cou*, et les envoyer aux peuples et dire qu'ils serviraient Nébuchadnézar, roi de Babel, et que ceux qui *ne soumettraient pas leur Cou* à son joug seraient visités par l'épée, la famine et la peste ; mais que ceux qui *soumettraient leur cou* seraient laissés sur la terre. » — Jérém. XXVII. 2, 3, 8, 11 ; — soumettre son cou au joug du roi de Babel et le servir, c'est être désolé quant au vrai et dévasté quant au bien ; que ce soit Babel qui dévaste, on le voit N° 1327 f ; et qu'on soit dévasté, afin que les choses saintes ne soient pas profanées, on le voit, N° 301, 302, 303, 1327, 1328, 2426, 3398, 3399, 3402 ; et comme par l'interception de l'influx du bien et du vrai on devient esclave du mal et du faux, c'est aussi pour cela que soumettre son cou au joug, c'est servir. Dans le Même : « Ainsi a dit Jéhovah : Je briserai le joug de Nébuchadnézar, roi de Babel, dans l'espace de deux ans de jours, *de dessus le cou* de toutes les nations » — XXVIII. 11, — c'est-à-dire, qu'ils seraient délivrés de la vastation. Dans Esaïe : « Dégage-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem ; *délie les liens de ton cou*, captive fille de Sion. » — LII. 2, — délier les liens du cou, c'est admettre et recevoir le bien et le vrai. Dans Michée : « Voici, je pense contre cette famille un mal, *dont vous ne retirerez pas vos cous*, et vous n'irez pas droits, car un temps de mal (*sera*) celui-là. » — II. 3 ; — ne pas retirer son cou du mal, c'est ne pas admettre le vrai, ne pas aller droit, c'est par conséquent ne pas regarder vers les supérieurs ou vers les choses qui appartiennent au ciel, N° 248.

3543. *Et elle mit le ragoût, signifie les choses délectables qui en proviennent* : on le voit par la signification du *ragoût*, en ce que ce sont les charmes, et aussi les choses délectables, N°s 3502, 3536.

3544. *Et le pain, signifie le bien qui en provient*, on le voit par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien, N°s 276, 680, 4798, 2165, 2177, 3464, 3478.

3545. *Qu'elle avait faits, signifie qui procèdent du Divin Vrai* ; on le voit par la représentation de Rébecca, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur ; et comme il est dit de Rébecca, *qu'elle les avait faits*, il est signifié que ces choses délectables et ce bien procèdent du Divin.

3546. *Dans la main de Jacob son fils, signifie que telle était l'affection du vrai du naturel* : on le voit en ce que c'est la conclusion de ce qui a précédé, et que tel était alors Jacob, par qui est représenté le Vrai naturel, N°s 3305, 3509, 3525, c'est-à-dire que ses mains et son cou étant couverts des peaux de chevreaux de chèvres, il avait dans la main le ragoût qu'il devait porter à Jischak son père.

3547. Vers. 18, 19, 20. *Et il vint vers son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici ; qui, toi, mon fils ? Et Jacob dit à son père : Moi, Esaü ton premier-né ; j'ai fait comme tu m'as parlé. Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de ma chasse, afin que me bénisse ton âme. Et Jischak dit à son fils : Comment çà as-tu été si prompt à trouver mon fils ! et il dit : Parce que Jéhovah ton Dieu a fait rencontrer devant ma face. — Il vint vers son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici ; qui, toi, mon fils ?* signifie l'état de la perception d'après la présence de ce vrai : *Et Jacob dit à son père*, signifie l'aperception du vrai naturel : *Moi, Esaü ton premier né*, signifie qu'il croyait être le bien naturel même : *j'ai fait comme tu m'as parlé*, signifie l'obéissance : *Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de ma chasse*, signifie le vrai de l'affection d'un tel bien : *afin que me bénisse ton âme*, signifie la conjonction : *Et Jischak dit à son fils*, signifie la perception : *Comment çà as-tu été si prompt à trouver, mon fils !* signifie une production si prompte : *et il dit : parce que Jéhovah ton Dieu a fait rencontrer devant ma face*, signifie la providence.

3548. *Il vint vers son père, et il dit : Mon père ! Et il dit : Me voici ; qui, toi, mon fils ? signifie l'état de la perception d'après la présence de ce vrai* : on peut le voir par la représentation de Jischak, qui est ici *le père*, et par la représentation de Jacob, qui est ici le *fils*, — il en a déjà été parfois parlé, — et par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a aussi été montré ci-dessus ; de là et par l'enchaînement des choses il est évident que c'est l'état de la perception d'après la présence de ce vrai représenté par

Jacob ; mais quel est ce Vrai qui est maintenant représenté par Jacob, c'est ce qu'on voit clairement par le sens interne de ce qui précède et de ce qui suit. c'est-à-dire que par la forme externe il paraît comme le bien et le vrai du bien qui sont représentés par Ésaü et signifiés par sa chasse, mais qu'il n'est pas tel dans la forme interne : chez l'homme qui est régénéré, c'est-à-dire avant qu'il ait été régénéré, le Naturel quant au vrai paraît tel, non à la vérité devant l'homme, car celui-ci ne connaît rien concernant le bien et le vrai qui sont chez lui quand il est régénéré, mais devant les yeux des anges qui voient de telles choses dans la lumière du ciel ; l'homme ne sait pas même ce que c'est que le bien et le vrai du naturel, et parce qu'il ne les connaît pas, il ne peut pas les percevoir, et parce qu'il ne les perçoit pas dans le commun, il ne peut pas non plus les percevoir dans le particulier, ni par conséquent percevoir les différences, ni à plus forte raison les changements de leur état ; et parce qu'il ne perçoit pas ces choses, il peut difficilement saisir par quelque description ce qui se passe au sujet de ce bien et du vrai de ce bien, toutefois, comme il en est question dans ce Chapitre, il en sera fait dans ce qui suit une exposition autant que possible à la portée de la compréhension.

3549. *Et Jacob dit à son père, signifie l'aperception du Vrai naturel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà montré, ici apercevoir, parce que c'est d'après le naturel ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Vrai naturel, comme il a aussi été déjà montré.

3550 *Moi, Ésaü ton premier-né, signifie qu'il croyait être le bien naturel même* : on le voit par la représentation d'*Ésaü*, et par la signification du *premier-né*, en ce que c'est le bien, et même le bien naturel, qui est représenté par Ésaü ; en effet, voici ce qu'il en est du vrai que l'homme possède avant d'avoir été régénéré, on croit qu'il est le bien même, ceux qui ont la perception savent qu'il n'est pas le bien, et que c'est un vrai sous la forme du bien, mais ceux qui n'ont pas la perception ne savent pas autrement ; cela aussi deviendra plus évident dans la suite.

3551 *J'ai fait comme tu m'as parlé, signifie l'obéissance* : on peut le voir sans explication

3552. *Lève-toi, je te prie, assieds-toi, et mange de ma chasse, si-*

gnifie le vrai de l'affection d'un tel bien : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de l'élévation, Nos 2401, 2785, 2912, 2927, 3171 ; par la signification de *s'asseoir*, en ce que cette expression enveloppe quelque chose de la tranquillité ; par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, Nos 2187, 3168 ; et par la signification de la *chasse*, en ce que c'est le vrai qui provient du bien, N° 3501 ; ici par suite l'affection d'un tel bien de laquelle provient le vrai ; en effet les choses qui, dans le sens interne, sont signifiées par *se lever*, *s'asseoir* et *manger*, appartiennent à l'affection, c'est pourquoi à la place de ces choses il est dit seulement l'affection.

3553. *Afin que me bénisse ton âme, signifie la conjonction* : on le voit par la signification *d'être béni*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530.

3554. *Et Jischak dit à son fils signifie la perception* ; savoir, du Rationnel représenté par Jischak au sujet du Naturel qui est représenté par Jacob : il a déjà été très-souvent montré que *dire*, c'est percevoir.

3555. *Comment as-tu été si prompt à trouver, mon fils? signifie une production si prompte* : on le voit sans explication.

3556. *Et il dit : parce que Jéhovah ton Dieu a fait rencontrer devant ma face, signifie la providence* : on peut aussi le voir sans explication. La providence, dont il s'agit ici, consiste en ce que le bien et les vrais qui proviennent de ce bien sont tellement disposés en ordre chez l'homme, lorsqu'il est régénéré, qu'ils paraissent au dehors, ou s'y montrent sous une telle face, qu'on les prendrait pour le bien réel et pour les vrais réels, qui proviennent de ce bien, lorsque cependant ils ne sont pas tels, mais ils sont, comme il a été dit ci-dessus, le bien domestique et les vrais qui en proviennent, servant seulement pour la régénération de l'homme, et par conséquent à l'introduction des biens et des vrais d'une nature plus grossière, parce que ces biens et ces vrais sont nécessaires.

3557. Vers. 21, 22, 23. *Et Jischak dit à Jacob : Approche-toi, je te prie, et je te tâterai, mon fils ! si* (c'est) *toi là mon fils Ésaü, ou non. Et Jacob s'approcha vers Jischak son père ; et il (Jischak) le tâta, et il dit : La voix, la voix de Jacob ; et les mains, les mains d'Ésaü. Et il ne le reconnut pas, car ses mains étaient, comme les*

mains d'Ésaü son frère, poilues ; et il le bénit. — *Jischak dit à Jacob* signifie la perception sur ce naturel : *approche-toi, je te prie, et je te tâterai mon fils*, signifie la perception intime par la présence : *si (c'est) toi là mon fils Ésaü, ou non*, signifie que ce n'était pas le bien naturel : *Et Jacob s'approcha vers Jischak son père*, signifie l'état de la présence : *et il le tâta*, signifie par suite toute perception : *et il dit : la voix, la voix de Jacob ; et les mains, les mains d'Ésaü*, signifie que l'intellectuel y appartient au vrai qui est au dedans, et que le volontaire y appartient au bien qui est au dehors, ainsi en ordre renversé. *Et il ne le reconnut point, car ses mains étaient, comme les mains d'Ésaü son frère, poilues*, signifie que d'après le volontaire qui était au dehors il percevait que c'était le bien naturel : *et il le bénit*, signifie par suite la conjonction.

3558. *Jischak dit à Jacob, signifie la perception sur ce naturel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, comme ci-dessus ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le naturel, quant au vrai, ici seulement le naturel, parce qu'aussi il représentait en apparence, ou imitait par la forme externe Ésaü, par conséquent aussi le naturel quant au bien, qui est Ésaü, et aussi sa chasse, qui est le vrai appartenant à ce bien, N° 3501. Si l'expression *il dit* est si souvent employée, c'est parce qu'elle signifie qu'une nouvelle chose ou une nouvelle perception commence, *voir* N°s 2061, 2238, 2260.

3559. *Approche-toi, je te prie, et je te tâterai, mon fils ! signifie la perception intime par la présence* : on le voit par la signification de *s'approcher*, en ce que c'est la présence ; et par la signification de *tâter*, en ce que c'est une perception intime et toute perception, N° 3528.

3560. *Si c'est toi là mon fils Ésaü, ou non, signifie que ce n'était pas le bien naturel* : on le voit par le doute qu'expriment ces paroles et les suivantes, et comme c'est le Rationnel qui perçoit ce qui est le naturel et qu'elle en est la qualité, c'est la perception que ce n'était pas le bien naturel, ou Ésaü.

3561. *Et Jacob s'approcha vers Jischak son père, signifie l'état de la présence* : on peut le voir par ce qui précède, ainsi sans autre explication.

3562. *Et il le tâta, signifie toute perception* : on le voit par la

signification de *tâter*, en ce que c'est une perception intime et toute perception, Nos 3528, 3559, ici toute perception, parce que la perception de toutes choses vient de la perception intime, c'est-à-dire que ceux qui sont dans la perception intime, sont dans la perception de toutes les choses qui sont au dessous, car les choses qui sont au dessous n'en sont que des dérivations et des compositions ; l'intime, en effet, est tout dans toutes les choses des inférieurs à lui, car ce qui est inférieur n'existe que par les intérieurs, ou, ce qui est la même chose, par les supérieurs, comme l'effet par sa cause efficiente ; on voit par là pourquoi c'est la fin qui fait l'homme heureux ou malheureux dans l'autre vie, car la fin est l'intime de toute cause, au point que si la fin n'est pas dans la cause, et même si elle n'est pas le tout de la cause, la cause n'existe pas ; la fin est de même l'intime de tout effet, car l'effet existe pareillement par la cause, et parce qu'il en est ainsi, tout ce qui est chez l'homme tire son être de la fin qui est chez lui, et par suite l'homme est dans l'autre vie dans un état tel que l'état dans lequel est sa fin, *voir* Nos 1317, 1568, 1571, 1645, 1909, 3425 D'après cela, on peut voir que *tâter*, signifiant la perception intime, signifie par suite toute perception.

3563. *Et il dit La voix, la voix de Jacob, et les mains, les mains d'Esaü, signifie que l'intellectuel y appartient au vrai qui est au dedans, et que le volontaire y appartient au bien qui est au dehors, ainsi en ordre renversé* on le voit en ce que la *voix* se dit du vrai, et que la *main* se dit du bien ; que la *voix* se dise du vrai, cela est évident d'après ce qui a été rapporté dans la Première Partie, Nos 219, 220, et parce qu'il est dit *la voix, la voix de Jacob*, par lequel est représenté le vrai naturel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus çà et là ; et que la *main* se dise du bien, cela est évident en ce que la main signifie la puissance et la faculté, Nos 879, 3541, lesquelles ne proviennent que du bien ; par le bien toute puissance et toute faculté sont au vrai, quoiqu'elles se manifestent par le vrai ; et aussi en ce qu'il est dit *les mains, les mains d'Esaü*, par lequel est représenté le bien, ainsi qu'il a été aussi montré ci-dessus ; que ce bien et ce vrai soient en ordre renversé, cela est évident, en ce qu'il est selon l'ordre que le bien qui appartient à la volonté soit au dedans, et que le vrai qui appartient à l'entendement soit au dehors ; mais ces choses, ainsi

qu'il a déjà été dit, sont de celles qui, parce qu'il est peu d'hommes qui en aient quelque connaissance, ne peuvent être exposées de manière à être saisies, car lors même qu'elles seraient exposées très-clairement, elles ne sont cependant pas comprises, parce que la connaissance manque; mais néanmoins il faut dire comment la chose se passe, puisqu'il en est question : le Bien du Naturel n'existe chez l'homme que par le Bien intérieur, c'est-à-dire par le Bien du Rationnel; il est évident que le Naturel n'a point le bien d'autre part; mais l'Influx fait que là le bien est tel qu'est le naturel; et comme le Bien du Naturel ne vient pas d'autre part, le Vrai du Naturel vient aussi de là, car où est le bien là est le vrai, il faut qu'il y ait l'un et l'autre pour que quelque chose existe; mais l'Influx fait aussi que là le vrai est tel qu'est le naturel. Voici quel est l'Influx : le Bien du Rationnel influe dans le Naturel par un double chemin, savoir, par un chemin très-court dans le bien même du naturel, ainsi immédiatement, et par le bien du naturel là dans le vrai, c'est ce bien et ce vrai qui sont représentés par Ésaü et par sa chasse : le Bien du Rationnel influe aussi dans le Naturel par un chemin moins court, savoir, par le Vrai du Rationnel, et par cet Influx il forme quelque chose de semblable au bien, mais c'est un vrai : selon l'ordre il arrive ainsi que le Bien du Rationnel influe dans le Bien du Naturel, et en même temps dans le Vrai immédiatement, et aussi par le Vrai du Rationnel dans le bien là, ainsi médiatement, pareillement dans le Vrai du naturel immédiatement et médiatement; quand cela arrive ainsi, l'influx est selon l'ordre; tel est l'influx chez ceux qui ont été régénérés; mais avant qu'ils aient été régénérés, l'Influx est autre, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est-à-dire que le Bien du Rationnel influe, non pas immédiatement dans le Bien du Naturel, mais médiatement par le Vrai du Rationnel, et présente ainsi dans le naturel quelque chose de semblable au bien; cependant ce n'est pas un bien réel, et le vrai qui en provient n'est pas un vrai réel, néanmoins c'est quelque chose qui certes a intimement le bien, d'après l'influx par le vrai du Rationnel, mais qui n'a rien de plus; aussi est-ce pour cela que le bien qui y existe sous une autre forme, savoir, au dehors comme le bien qui est représenté par Ésaü, et au dedans comme le vrai qui est représenté par Jacob; et comme

cela n'est pas selon l'ordre, il est dit que le bien et le vrai sont en ordre inverse; mais néanmoins, considéré sous ce rapport que l'homme ne peut être régénéré que de cette manière et non autrement, cela est selon l'ordre. Je sais que ces choses, quoiqu'elles aient été présentées clairement, et qu'en conséquence elles puissent être clairement perçues par ceux qui sont dans la connaissance de ces choses, sont néanmoins obscures pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'influx, et plus obscures pour ceux qui ne savent pas que le Rationnel est distinct du Naturel, et encore plus obscures pour ceux qui n'ont aucune idée distincte du bien et du vrai : toutefois, en considérant seulement les affections que l'on a dans l'état qui précède la régénération, on peut voir clairement quel est le Bien naturel et quel est le Vrai naturel dans cet état; quand l'homme est affecté du vrai, non pour les fins de la vie, mais pour d'autres fins, par exemple pour devenir savant, et cela d'après une certaine affection d'émulation, ou d'après une certaine jalousie enfantine, et aussi d'après une certaine affection de gloire, alors le bien du naturel et le vrai du naturel sont dans un ordre tel que celui qui est ici représenté par Jacob, c'est-à-dire dans un ordre renversé respectivement, savoir, en ce qu'alors le volontaire qui appartient au bien est au dehors, et que l'intellectuel qui appartient au vrai est au-dedans; mais dans l'état qui suit la régénération, il en est tout autrement; alors, non-seulement l'homme est affecté du vrai pour les fins de la vie, mais il est encore plus affecté du bien même de la vie, et les affections précédentes, savoir, d'émulation, de jalousie enfantine et de gloire, se séparent, et cela au point qu'il semble, pour ainsi dire, qu'elles ont été dissipées, car alors le bien qui appartient à la volonté est au-dedans, et le vrai qui appartient à l'entendement est au dehors, mais toujours de manière que le vrai fait un avec le bien, parce qu'il provient du bien : c'est cet ordre qui est le réel, et l'ordre précédent tend à former cet ordre réel. car le volontaire, qui alors est au dehors, admet plusieurs choses qui servent pour la régénération, il est comme une éponge qui absorbe les eaux tant limpides que bourbeuses ; ainsi il admet des choses qui autrement seraient rejetées, et qui cependant servent pour moyens et aussi pour la formation des idées sur les biens et les vrais, et en outre pour d'autres usages

3564. *Il ne le reconnut point, car ses mains étaient, comme les mains d'Ésaü son frère, poilues, signifie que, d'après le volontaire qui était au dehors, il percevait que c'était le bien naturel* : cela est évident en ce qu'il ne reconnut pas Jacob pour Jacob, c'est-à-dire le vrai que Jacob représente, mais qu'il perçut Ésaü, c'est-à-dire le bien naturel qui est au dehors, et cela à cause de l'influx dont il vient d'être parlé, N° 3563 : en effet, entre le bien intérieur et le bien extérieur, il y a communication, parce qu'il y a parallélisme, Nos 1831, 1832, 3514 ; mais il n'y en a point entre le bien et le vrai, à moins que l'influx du bien dans le vrai ne soit tel qu'il vient d'être décrit.

3565. *Et il le bénit signifie par suite la conjonction* : on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530 ; mais dans cet état la conjonction n'a pas été autre que celle qui a été décrite, N° 3563 ; la conjonction a été intime, mais non moyenne, avec le vrai représenté par Jacob, ainsi par la fin qui est le bien intime, laquelle fut qu'ainsi cela n'a pas pu arriver autrement ; lorsqu'il y a une fin, il y a d'abord conjonction des intimes avec les extrêmes, la conjonction moyenne vient successivement ; la fin opère cela, car dans la fin est cachée toute la progression, en effet, le Seigneur agit par les fins, et par elles il dispose successivement en ordre les intermédiaires ; par là il y a la conjonction, qui est signifiée par Jischak bénissant Jacob.

3566. Vers. 24, 25. *Et il dit : Toi, là, mon fils Ésaü? Et il dit : Moi. Et il dit : Apporte-moi, et que je mange de la chasse de mon fils, afin que te bénisse mon âme. Et il lui apporta, et il mangea ; et il lui présenta du vin, et il but. — Il dit : Toi, là, mon fils Ésaü? Et il dit : Moi*, signifie l'état de l'affection du vrai naturel, qu'il croyait alors être le bien naturel d'après la forme externe : *Et il dit : Apporte-moi, et que je mange de la chasse de mon fils*, signifie le désir de se conjoindre le vrai naturel par le bien : *afin que te bénisse mon âme*, signifie la conjonction : *et il lui apporta ; et il mangea*, signifie la conjonction du bien d'abord : *et il lui présenta du vin, et il but*, signifie la conjonction du vrai ensuite.

3567. *Il dit : Toi, là, mon fils Ésaü? et il dit : Moi, signifie l'état du vrai naturel, qu'il croyait alors être le bien naturel d'après la forme externe* : on peut le voir par la question de Jischak : « *Toi,*

là, mon fils Ésaü, » laquelle ne peut, dans le sens interne, signifier autre chose que l'influx du Rationnel d'après le bien dans le vrai Naturel représenté par Jacob; et par la réponse « *Il dit : Moi*, » laquelle signifie qu'il croyait alors être le bien, *voir* ci-dessus, N° 3550.

3568. *Et il dit : Apporte-moi, et que je mange de la chasse de mon fils, signifie le désir de se conjoindre le vrai naturel par le bien* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est conjoindre et approprier, N°s 2187, 2343, 3168, 3513 f; et par la signification de *la chasse de mon fils*, en ce que c'est le vrai du bien, N°s 3309, 3501, 3508 : que ce soit le désir, cela est évident.

3569. *Afin que te bénisse mon âme, signifie la conjonction* : on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est la conjonction, N°s 3504, 3514, 3530, 3565.

3570. *Et il lui apporta, et il mangea, signifie la conjonction du bien d'abord; et il lui présenta du vin, et il but, signifie la conjonction du vrai ensuite* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être conjoint et approprié quant au bien, N° 3568; par la signification du *vin*, en ce qu'il est le vrai qui provient du bien, N°s 1071, 1798; et par la signification de *boire*, en ce que c'est être conjoint et approprié quant au vrai, N° 3168. Quant à ce que le Bien du Rationnel, qui est représenté par Jischak se conjoint le bien d'abord, et le vrai ensuite, et cela par le Naturel, qui est Jacob, voici ce qu'il en est : quand le naturel est dans cet état, dont il a été parlé ci-dessus, N°s 3539, 3548, 3556, 3563, qui consiste en ce que le bien est au dehors et le vrai au-dedans, il admet alors plusieurs choses qui ne sont pas des biens, ce sont néanmoins des choses utiles, tels que sont les moyens pour le bien dans leur ordre ; mais le bien du Rationnel ne s'en conjoint et ne s'en approprie pas d'autres que celles qui conviennent à son bien, car le bien ne reçoit pas autre chose ; tout ce qui ne lui convient pas, il le rejette ; il laisse les autres choses dans le Naturel, afin qu'elles servent de moyens pour l'admission et l'introduction de plusieurs autres choses qui lui conviennent : le Rationnel est dans l'homme Interne ; ce qui s'y passe, le Naturel ne le connait pas, car cela est au-dessus de sa sphère d'aperception, de là vient que l'homme, qui mène seulement une vie naturelle, ne peut rien savoir des choses qui se pas-

sent chez lui dans son homme Interne ou dans son Rationnel, le Seigneur les dispose, sans que l'homme en sache absolument rien; c'est de là que l'homme ignore entièrement comment il est régénéré, et sait à peine qu'il est régénéré, mais s'il veut le savoir, qu'il fasse seulement attention aux fins qu'il se propose, lesquelles il découvre rarement à un autre; si les fins sont pour le bien c'est-à-dire s'il s'intéresse plus au prochain et au Seigneur qu'à lui-même, alors il est dans l'état de la régénération; mais si les fins sont pour le mal, c'est-à-dire s'il s'intéresse plus à lui-même qu'au prochain et au Seigneur, qu'il sache qu'alors il n'est nullement dans l'état de la régénération : l'homme par les fins de sa vie est dans l'autre vie par les fins du bien, dans le ciel avec les Anges, mais par les fins du mal, dans l'enfer avec les diables : les fins chez l'homme ne sont autre chose que ses amours, car ce que l'homme aime, il l'a pour fin, et comme ses fins sont ses amours, elles sont sa vie intime, *voir* Nos 1317, 1568, 1571, 1645, 1909, 3425, 3562, 3565 : les fins du bien chez l'homme sont dans son Rationnel, et ce sont ces fins qui sont appelées la Rationnel quant au bien, ou le bien du Rationnel; par les fins du bien, ou par le bien qui est dans les fins, le Seigneur dispose toutes les choses qui sont dans le Naturel, car la fin est comme l'Ame, et le Naturel est comme le corps de cette âme; telle est l'âme, tel est le corps dont elle est enveloppée, ainsi tel est le Rationnel quant au bien, tel est le Naturel dont il est revêtu : il est notoire que l'âme de l'homme commence dans l'œuf de la mère, et est ensuite perfectionnée dans son utérus, et que là elle est enveloppée d'un corps très-délicat, et même tel, que par lui l'âme puisse convenablement agir dans le monde dans lequel elle naît : il en est de même quand l'homme naît de nouveau, c'est-à-dire quand il est régénéré; la nouvelle âme qu'il reçoit alors est la fin du bien, fin qui commence dans le Rationnel, elle y est d'abord comme dans un œuf, et ensuite elle y est perfectionnée comme dans un utérus, le corps très-délicat dont cette âme est enveloppée est le Naturel, et là est le bien, qui devient tel, qu'il agit avec obéissance selon les fins de l'âme; les Vrais y sont comme les fibres dans le corps, car les vrais sont formés d'après le bien, N° 3470 : de là il est évident que l'image de la réformation de l'homme est présentée dans la formation de l'homme dans l'utérus; et si on veut le croire, c'est

aussi le bien céleste et le vrai spirituel, lesquels procèdent du Seigneur, qui forment l'homme, et mettent alors en lui une puissance, afin qu'il puisse les recevoir successivement l'un et l'autre, et même selon et autant qu'il regarde comme homme vers les fins du ciel, et non comme un animal brute vers les fins du monde. Que le Rationnel quant au bien se conjoigne d'abord le bien et ensuite le vrai par le Naturel, ce qui est signifié en ce que Jacob apporte à Jischak du ragoût et du pain, et que celui-ci mangea, et en ce qu'il lui présenta du vin, et que Jischak but, c'est ce qui peut encore être illustré par les services que le corps rend à son âme : c'est l'âme qui donne au corps d'apprêter la nourriture, et c'est elle aussi qui lui donne de savourer; les aliments sont introduits par le plaisir de l'appétit et par le plaisir de la saveur, ainsi par un bien externe; mais les aliments, qui sont introduits, n'entrent pas tous dans la vie, quelques-uns servent comme menstrues pour ce qui doit être digéré, quelques autres pour ce qui doit être tempéré, ceux-ci pour ce qui doit être ouvert, ceux-là pour ce qui doit être introduit dans les vaisseaux; mais les bons dont il est fait choix sont introduits dans le sang, et deviennent sang; d'après ce sang l'âme se conjoint ce qui est à son usage, il en est de même du rationnel et du naturel; à l'appétit et à la saveur correspondent le désir et l'affection de savoir le vrai, et aux aliments correspondent les scientifiques et les connaissances, N° 4480; et comme ils correspondent, ils se comportent aussi pareillement, l'âme, qui est le bien du Rationnel, donne de les désirer et d'en être affecté, ainsi de désirer les choses qui appartiennent à la science et à la doctrine, et d'en être affecté, elle introduit par le plaisir qui appartient au désir, et par le bien qui appartient à l'affection, mais les choses qu'elle introduit ne sont pas toutes telles, qu'elles deviennent le bien de la vie, quelques-unes servent comme moyens pour ce qui doit être pour ainsi dire digéré et tempéré, quelques autres pour ce qui doit être ouvert et introduit, mais les biens, qui appartiennent à la vie, elle se les applique, et par conséquent se les conjoint, et d'après ces biens elle se forme des vrais; par là, on voit comment le Rationnel dispose le Naturel, pour qu'il lui serve comme à son âme, ou, ce qui est la même chose, pour qu'il serve à la fin, qui est l'âme, à se perfectionner, pour qu'elle puisse être à usage dans le Royaume du Seigneur.

3571. Vers. 26, 27, 28, 29. *Et Jischak, son père, lui dit : Approche-toi, je te prie, et baise-moi, mon fils ! Et il s'approcha et le baisa, et il sentit l'odeur de ses habits, et il le bénit, et il dit : Voilà, l'odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ qu'a béni Jehovah. Et Dieu te donnera de la rosée du ciel et des graisses de la terre, et abondance de froment et de moût. Ils te serviront, les peuples ; et ils se prosterneront devant toi, les peuples ; sois le maître de tes frères, et devant toi se prosterneront les fils de ta mère, quiconque te maudit* (sera) *maudit, et quiconque te bénit* (sera) *béni.* — *Jischak son père lui dit : Approche-toi, je te prie,* signifie le degré d'une perception encore plus intérieure : *et baise-moi, mon fils,* signifie s'il peut être uni : *et il s'approcha et le baisa,* signifie la présence et l'union : *et il sentit l'odeur de ses habits,* signifie l'agrément d'après le vrai du bien qu'il perçut : *et il le bénit,* signifie la conjonction ainsi : *et il dit : Voilà, l'odeur de mon fils,* signifie l'agrément d'après le vrai du bien : *comme l'odeur d'un champ,* signifie comme d'un bon humus dont provient le vrai : *qu'a béni Jehovah,* signifie qui est multiplié et fructifié d'après le Divin : *et Dieu te donnera de la rosée du ciel,* signifie d'après le Divin Vrai : *et des graisses de la terre,* signifie d'après le Divin Bien : *et abondance de froment,* signifie le bien naturel qui en provient : *et de moût,* signifie le vrai naturel qui en provient : *ils te serviront, les peuples,* signifie les vrais de l'Église ou les Églises spirituelles : *et ils se prosterneront devant toi, les peuples,* signifie les vrais du bien : *sois le maître de tes frères,* signifie la domination apparente de l'affection du vrai naturel sur les affections du bien naturel dans le premier temps : *et devant toi se prosterneront les fils de ta mère,* signifie sur toutes les autres affections du vrai : *quiconque te maudit* (sera) *maudit,* signifie que celui qui se disjoint sera disjoint : *et quiconque te bénit* (sera) *béni,* signifie que celui qui se conjoint sera conjoint.

3572. *Jischak son père lui dit : Approche-toi, je te prie, signifie le degré d'une perception encore plus intérieure :* on le voit par la signification de *dire qu'il s'approche,* en ce que c'est le degré d'une perception plus intérieure d'après la présence : *s'approcher* n'est pas autre chose.

3573. *Et baise-moi, mon fils, signifie s'il peut être uni :* on le voit par la signification de *baiser,* en ce que c'est l'union et la con-

jonction d'après l'affection ; le baiser, qui est l'externe, n'est autre chose que l'affection de la conjonction, qui est l'interne ; le baiser et cette affection correspondent aussi. Ici, comme cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, il s'agit, dans le sens suprême, de la Glorification du Naturel dans le Seigneur, c'est-à-dire de la manière dont le Seigneur a rendu Divin en lui le Naturel ; et, dans le sens respectif, de la Régénération du Naturel chez l'homme, par conséquent, de la Conjonction du Naturel avec le Rationnel ; en effet, le naturel n'a pas été régénéré avant qu'il ait été conjoint au Rationnel, cette conjonction se fait par l'influx immédiat et médiat du Rationnel dans le bien et dans le vrai du Naturel, savoir, par le bien du Rationnel immédiatement dans le bien du Naturel, et par ce bien dans le vrai du Naturel ; et médiatement par le Vrai du Rationnel dans le vrai du Naturel, et de là dans le bien du Naturel, c'est de ces conjonctions qu'il s'agit ; elles ne peuvent jamais exister que par des moyens pourvus par le Divin, et même par des moyens qui sont très-inconnus à l'homme, et dont il peut à peine avoir quelque idée par les choses appartenant à la lumière du monde, c'est-à-dire à la lueur naturelle chez lui ; mais par celles qui appartiennent à la lumière du ciel, c'est-à-dire à la lumière Rationnelle, il peut en avoir quelque idée, tous ces moyens cependant ont été dévoilés dans le sens interne de la parole, et ils se manifestent devant ceux qui sont dans ce sens, ainsi devant les Anges, qui voient et perçoivent sur ce sujet des choses innombrables, dont à peine une seule peut être développée et expliquée d'une manière adéquate à la compréhension de l'homme ; toutefois, par les effets et par les signes de ces effets, l'homme voit en quelque sorte comment cette conjonction a lieu, car le Mental Rationnel, c'est-à-dire le volontaire et l'intellectuel intérieurs chez l'homme, doit se représenter dans son mental Naturel, comme ce mental dans la face et dans son expression, au point que, comme la face est l'expression du mental naturel, de même le mental naturel doit être l'expression du mental rationnel ; quand il y a conjonction, comme chez ceux qui ont été régénérés, tout ce que l'homme veut et pense intérieurement dans son Rationnel, se fixe visiblement dans son Naturel, et le Naturel se fixe visiblement dans la face, telle est la face chez les Anges, et telle a été la face chez les très-Anciens qui étaient des

hommes célestes ; en effet, ils ne craignaient nullement que les autres connussent leurs fins et leurs intentions, car ils ne voulaient que le bien ; celui, en effet, qui se laisse conduire par le Seigneur n'a jamais autre chose dans son intention ni dans sa pensée : lorsque l'état est tel, le Rationnel quant au bien se conjoint immédiatement avec le bien du Naturel, et par ce bien avec ses vrais, et aussi par le vrai qui lui a été conjoint dans le Rationnel il se conjoint médiatement avec le vrai du Naturel, et par ce vrai avec le bien du naturel ; par là il se fait une conjonction indestructible : mais on peut voir combien l'homme aujourd'hui est éloigné de cet état, par conséquent de l'état céleste, en ce qu'il croit qu'il est de la prudence civile de parler d'une manière, et d'agir d'une autre ; de montrer même sur le visage autre chose que ce qu'il pense et a intention de faire ; et bien plus, de disposer le mental naturel lui-même de manière qu'il fasse un avec la face en opposition à ce qu'il pense et veut intérieurement d'après une fin mauvaise ; cela était pour les très-Anciens un crime énorme, et ceux qui en agissaient ainsi étaient chassés de leurs sociétés comme diables ; d'après ces choses comme effets, et comme signes des effets, on voit ce que c'est que la conjonction du Rationnel ou de l'homme Interne quant au bien et au vrai avec le Naturel ou son homme Externe ; et par conséquent quel est l'homme ange et quel est l'homme diable.

3574. ***Et il s'approcha et le baisa**, signifie la présence et l'union* : on le voit par la signification de *s'approcher*, en ce que c'est la présence, et par la signification de *baiser*, en ce que c'est l'union ou la conjonction d'après l'affection, N° 3573 ; que telle soit la signification de baiser, cela est encore évident par ces passages de la Parole, dans David : « Servez Jéhovah avec crainte, et *baisez le » Fils* de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez en chemin, » car sa colère s'embrasera dans peu ; heureux tous ceux qui se » confient en Lui. » — Ps. II. 12 ; — là, il s'agit du Seigneur dont le Divin Humain est le Fils ; le baiser, c'est être conjoint à Lui par la foi de l'amour. Dans le même : « La Miséricorde et la Vérité » se rencontrent, que la justice et la paix *se baisent*. » — Ps. LXXXV. 11 ; — que la justice et la paix se baisent, c'est-à-dire se conjoignent. Dans Hosée : « Éphraïm a prononcé une horreur, il » s'est rendu coupable en Baal ; et maintenant ils continuent de

» pèche, ils se font une image de fonte de leur argent, des idoles
» dans leur intelligence, le tout ouvrage d'artisans ; ils se disent à
» eux-mêmes, que ceux qui sacrifient l'homme *baisent les veaux.* »
— XIII. 1, 2 ; — Éphraïm, c'est l'intelligence, ici la propre intelligence, c'est-à-dire ceux qui croient et veulent être sages sans que ce soit par le Seigneur ; l'image de fonte de leur argent, c'est le bien falsifié, le tout ouvrage d'artisans, c'est la propre intelligence ; ceux qui sont ici dits baiser les veaux, c'est-à-dire embrasser la magie et s'y attacher. Dans le Premier Livre des Rois : « Jéhovah » dit à Élie : J'ai fait qu'il en est resté en Israël sept mille, tous » genoux qui n'ont point fléchi devant Baal, et toute bouche qui ne » l'a point *baisé.* » — XIX. 18 ; — baiser, c'est se conjoindre d'après l'affection, par conséquent adorer.

3575. *Et il sentit l'odeur de ses habits, signifie l'agrément d'après le vrai du bien qu'il perçut* : on le voit par la signification de *l'odeur*, en ce que c'est ce qui est agréable, N° 925, et de *sentir*, en ce que c'est percevoir ce qui est agréable ; et par la signification des *habits*, en ce qu'ils sont le vrai, N°s 297, 1073, 2576 ; et parce qu'ils appartenaient à Ésaü, ce qui est exprimé ici par *ses*, et qu'Ésaü représente le bien du Naturel, c'est le vrai du bien qui est signifié. Le vrai du bien est celui qui est produit dans le Naturel par l'influx immédiat et médiat du Rationnel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 3573 ; ce vrai était celui qui était désiré ; mais, comme il ne pouvait pas être produit par l'influx immédiat provenant du bien du Rationnel, à moins qu'il ne le fût en même temps par l'influx médiat, c'est-à-dire, par le vrai du Rationnel, et comme cela ne pouvait avoir lieu que par plusieurs moyens, qui sont ceux que représentent ici dans le sens interne Ésaü et Jacob, c'est pour cela que *sentir l'odeur de ses habits* signifie le vrai du bien qui était perçu.

3576. *Et il le bénit, signifie la conjonction ainsi* : on le voit par la signification *d'être béni*, en ce que c'est la conjonction, N°s 3504, 3514, 3530, 3565. D'après chacune de ces choses qui sont dites d'Ésaü et de Jacob, on peut voir que le Bien du Rationnel s'est intimement conjoint avec le Bien du Naturel, et là par le Bien avec le Vrai : en effet, Jischak représente le Rationnel quant au Bien, Rébecca le Rationnel quant au vrai, Ésaü le bien

du Naturel, et Jacob le Vrai du Naturel, que le Rationnel quant au Bien, qui est Jischak, se soit intimement conjoint avec le Bien du Naturel qui est Ésaü, et non avec le Vrai du Naturel qui est Jacob, si ce n'est médiatement, cela est évident en ce que Jischak avait Ésaü dans le mental quand il prononça la bénédiction sur Jacob, et qu'alors il pensa non à Jacob mais à Ésaü; celui qui prononce une bénédiction bénit celui auquel il pense, et non celui auquel alors il ne pense pas: toute bénédiction sort de l'intérieur; celle qui est prononcée par la bouche a en soi la vie d'après le vouloir et le penser de celui qui bénit, ainsi elle appartient essentiellement à celui auquel il veut la donner et auquel il pense; celui qui la surprend et ainsi la fait sienne, ne l'a que comme une chose dérobée qui doit être restituée à l'autre; que Jischak, quand il a béni, ait pensé à Ésaü et non à Jacob, on peut le voir par toutes les choses qui précèdent, prises en général et en particulier, par exemple, par les Vers. 18, 19, où Jischak dit à Jacob: *Qui, toi, mon fils? et Jacob dit à son père: Moi, Ésaü, ton premier-né*; par les Vers. 21, 22, 23, *Jischak dit à Jacob: Approche-toi, je te prie, et je te tâterai, mon fils, si* (c'est) *toi là mon fils Ésaü ou non*; et après qu'il l'eût tâté, il dit: *La voix, la voix de Jacob, et les mains, les mains d'Ésaü, et il ne le reconnut point*: puis par le Vers. 24, *et il dit: Toi là, mon fils Ésaü? et il dit: Moi*, et enfin, quand il le baisa, *il sentit l'odeur de ses habits*, savoir, des habits d'Ésaü, et alors, quand il le bénissait, il dit: *Voilà l'odeur de mon fils*; il est donc évident que, par le fils qu'il bénit, il n'en a pas compris d'autre qu'Ésaü; aussi est-ce pour cela que, lorsqu'il entendit dire à Ésaü que c'était Jacob, *Jischak fut troublé d'un trouble grand à l'extrême*, Vers. 33; *et il dit: Ton frère est venu en fraude*, Vers. 35: mais si Jacob a retenu la bénédiction, selon ce qui est dit Vers. 33 et 37, c'est parce que le Vrai représenté par Jacob devait dominer quant au temps en apparence, ainsi qu'il a déjà été quelquefois exposé, mais, après que le temps de la réformation et de la régénération a été accompli, le Bien lui-même, qui était intimement caché et avait par là disposé toutes les choses, en général et en particulier, qui avaient paru appartenir au vrai ou que le vrai s'était attribuées, se montre alors et domine ouvertement; c'est ce qui est signifié par ces paroles que Jischak

dit à Ésaü : « *Sur ton épée tu vivras, et ton frère tu serviras, et il arrivera que, quand tu domineras, et tu briseras son joug de dessus ton cou*, Vers. 40 ; le sens interne de ces paroles est que le bien est en apparence dans un rang inférieur, tant que le vrai est conjoint au bien, mais qu'il sera au premier rang ; et alors il y aura conjonction du Rationnel avec le Bien du Naturel, et par ce Bien avec le Vrai ; et ainsi le Vrai appartiendra au Bien ; par conséquent alors Ésaü représentera le Bien même du Naturel, et Jacob le Vrai même du naturel, conjoints au Rationnel, ainsi dans le sens suprême le Divin Naturel du Seigneur, Ésaü quant au Divin Bien et Jacob quant au Divin Vrai qui est dans ce Bien.

3577. *Comme l'odeur d'un champ, signifie comme d'un bon humus dont provient le vrai* : cela est évident par la signification de *l'odeur d'un champ*, en ce qu'elle est la perception du Vrai d'après le bien, comme de l'exhalaison provenant de la moisson dans un champ ; que le champ soit un bon humus, on le voit N° 3500. Si l'odeur est la perception, cela vient de ce que les plaisirs du bien et les charmes du vrai, qui sont perçus dans l'autre vie, s'y manifestent aussi par des odeurs correspondantes, voir Nos 1514, 1517, 1518, 1519 ; de là et d'après les correspondances il est évident que l'odeur n'est autre chose qu'un perceptif, mais naturel, correspondant au perceptif spirituel.

3578. *Qu'a béni Jéhovah signifie qui est multiplié et fructifié d'après le Divin* : on le voit par la signification de *Jéhovah bénissant*, en ce que c'est être multiplié quant au vrai et fructifié quant au bien, Nos 2846, 3406.

3579. *Et Dieu te donnera de la rosée du ciel, signifie d'après le Divin Vrai ; et des graisses de la terre, signifie d'après le Divin Bien* : on le voit par la signification de *la rosée du Ciel*, en ce qu'elle est le vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification des *graisses*, en ce qu'elles sont le bien, N° 353, l'un et l'autre Divin dans le sens suprême, dans lequel il s'agit du Seigneur. Voici ce qu'il en est de la multiplication du vrai et de la fructification du bien : Quand le Rationnel influe dans le Naturel, il y fixe son bien dans une forme commune, par ce bien il y produit les vrais, presque de la même manière que la vie forme les fibres dans l'homme, et les dispose dans des formes selon les usages ; par ces vrais dis-

posés en ordre céleste, ce bien produit de nouveau un bien, et par ce bien il produit de nouveau des vrais qui sont des dérivations; on peut se faire une semblable idée naturelle de la formation du vrai d'après le bien, et de nouveau du bien par le vrai, lequel bien produit derechef le vrai; mais il n'y a que ceux qui sont dans l'autre vie qui puissent en avoir une idée spirituelle, car là les idées sont formées par la lumière du ciel dans laquelle est l'intelligence. Que la Rosée signifie le Vrai, c'est aussi ce qu'on voit ailleurs dans la Parole, par exemple, dans Zacharie : « La semence » de paix, le cep donnera son fruit, et la terre donnera son produit, » et *les Cieux donneront leur rosée*. » — VIII. 12; — là il s'agit de la nouvelle Église; le cep donnera son fruit, c'est-à-dire le spirituel de l'Église ou le vrai de la foi donnera le bien; et la terre donnera son produit, c'est-à-dire le céleste de l'Église ou le bien de la charité donnera le vrai; la rosée que les cieux donneront, c'est ce bien et ce vrai. Dans Haggée : « A cause de ma maison qui a été » dévastée sur vous, *les Cieux se sont fermés sans rosée*, et la terre » s'est fermée sans son produit. » — I. 9, 10; — la rosée des cieux et le produit de la terre, empêchés l'un et l'autre, ce sont les mêmes choses que ci-dessus. Dans David : « De l'utérus de l'aurore, à toi » *la Rosée de ta nativité*. » — Ps. CX. 3, 4; — il s'agit du Seigneur; la rosée de la nativité, c'est le céleste de l'amour. Dans Moïse : « Bénie de Jéhovah (soit) sa terre, des choses précieuses du » ciel, de la rosée, et de l'abîme qui gît en bas. » — Deutér. XXXIII. 13; — il s'agit de Joseph; les choses précieuses du ciel signifient les spirituels, N° 3166, qui sont la rosée; l'abîme qui gît en bas signifie les naturels. Dans le Même : « Israël a habité en sécurité, » seul, vers la fontaine de Jacob, dans une terre de froment et de » moût; même *les Cieux distillèrent la rosée*. » — Deutér. XXXIII. 28; — là aussi la rosée que les cieux distillèrent sont les spirituels qui appartiennent au vrai. La Rosée, dans le sens réel, est le vrai du bien qui provient de l'état d'innocence et de paix, car le matin ou l'aurore, quand la rosée descend, signifie ces états, Nos 2333, 2405, 2540, 2780; de là aussi la manne, qui tombait du ciel, était avec la rosée qui descendait au temps du matin, comme on peut le voir dans Moïse : « *Au matin il y eut une couche de rosée* autour du » camp, et lorsque *la couche de rosée* fut disparue, voici, sur la face

» du désert, quelque chose de menu, de rond, mince comme la
» gelée blanche sur la terre. » — Exod. XVI. 13, 14;— Quand « *la*
» *Rosée descendait sur le camp* pendant la nuit, la manne descen-
» dait dessus. » — Nomb. XI. 9; — La Manne étant le pain céleste
signifiait dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Bien,
de là chez les hommes le céleste de l'amour, car ce céleste procède
du Divin du Seigneur, N[os] 276, 680, 1798, 2165, 2177, 3464,
3478; la Rosée, dans laquelle et avec laquelle descendait la
Manne, c'est le Divin Vrai dans le sens suprême, et le vrai spiri-
tuel chez les hommes dans le sens respectif; le temps du matin est
l'état de paix dans lequel sont ces biens, N[os] 92, 93, 1726, 2780,
3170. Comme la Rosée signifie le Vrai qui provient du Bien, ou, ce
qui est la même chose, le spirituel qui provient du céleste, c'est
aussi pour cela que, dans la Parole, le vrai spirituel *est comparé* à
la rosée, car les choses qui signifient servent aussi à la comparaison
de la chose signifiée, comme dans Ésaïe : « Ainsi m'a dit Jéhovah :
» Je me reposerai et je regarderai dans mon habitacle, comme une
» chaleur sereine sur la lumière, *comme une nuée de Rosée* quand
» s'échauffe la moisson. » — XVIII. 4. — Dans Hosée : « Que te
» ferai-je, Ephraïm? que te ferai-je, Juda? puisque votre sainteté s'en
» va comme *une nuée de l'aurore et comme la rosée qui tombe le ma-*
» *tin*. » — VI. 4. XIII. 3. — Dans le Même : « *Je serai comme la*
» *Rosée à Israël*, il germera comme le lis, et il enfoncera des ra-
» cines comme le Liban. » — XIV. 6. — Dans Michée : « Les restes
» de Jacob seront au milieu de plusieurs peuples, *comme une Rosée*
» *de Jéhovah*, comme ses gouttes sur l'herbe. » — V. 6. — Dans
David : « Comme l'huile bonne sur la tête, qui descend sur le bord
» des vêtements d'Aharon, *comme la Rosée de Chermon*, qui des-
» cend sur les montagnes de Sion, parce que là Jéhovah a ordonné
» la bénédiction de la vie jusqu'au siècle. » — Ps. CXXXIII. 2, 3.
— Dans Moïse : « Ma doctrine coulera comme la pluie, *ma parole*
» *distillera comme la rosée*, comme des gouttes sur le gazon, et
» comme des gouttes sur l'herbe. » — Deutér. XXXII. 2; — la rosée
est prise là pour la multiplication du vrai d'après le bien et pour
la fructification du bien par le vrai, et comme c'est la rosée qui,
chaque matin, rend fertile le champ et la vigne, le bien même et le vrai
même sont signifiés par le Froment et le Moût, dont il va être parlé.

3580. *Et abondance de froment, signifie le bien naturel qui en provient, et de moût, signifie le vrai naturel qui en provient* : on le voit par la signification du *froment*, en ce qu'il est le bien, et par la signification du *moût*, en ce qu'il est le vrai, quand ils sont dits l'un et l'autre du naturel, ils signifient le bien naturel et le vrai naturel, et alors le Pain et le Vin sont dits du Rationnel ; on peut voir que le Pain est le bien céleste, Nos 276, 680, 1798, 2165, 2177, 3464, 3478, et que le Vin est le spirituel, ainsi le vrai d'après le bien, Nos 1071, 1798. Que le Froment et le Moût aient ces significations, on peut aussi le voir par ces passages de la Parole, dans Haggée : « Les cieux se sont fermés sans rosée, et la terre s'est fermée sans » son produit ; et j'ai appelé la sécheresse sur la terre, et sur les » montagnes et sur le *Froment*, et sur le *Moût*, et sur ce que pro- » duit la terre » — I. 10, 11 ; — la sécheresse est prise là pour le manque de rosée et de pluie, ainsi pour le manque du vrai venant de quelque bien ; la sécheresse sur le froment, c'est le manque du bien, et la sécheresse sur le moût est le manque du vrai. Dans Moïse : « Israël habitera en sécurité, seul vers la fontaine de Jacob, » *dans une terre de froment et de moût*, et ses cieux distilleront la » rosée » — Deutér. XXXIII. 28 ; — seul, ce sont ceux qui ne sont infestés ni par les maux ni par les faux, Nos 139, 471 ; la terre de froment et de moût, c'est le bien et le vrai de l'Église. Dans Hosée : « Je serai comme une rosée à Israël, il germera comme le » lis, et il enfoncera ses racines comme le Liban, ses branches » s'avanceront, et son bonheur sera comme l'olivier, et il aura une » *odeur* comme (*celle*) du Liban : ils reviendront habiter sous son » ombre, *ils vivifieront le froment*, et ils fleuriront comme le *cep* ; » sa mémoire (*sera*) comme le *vin* du Liban » — XIV. 6, 7, 8 ; — là, le froment est le bien spirituel, et le vin le vrai spirituel. Dans Ésaïe : « La malédiction dévorera la terre ; le *moût* pleurera, le *cep* » languira, tous ceux qui avaient l'allégresse dans le cœur gémi- » ront » — XXIV. 6, 7 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église spirituelle ; le moût pleurera, c'est-à-dire que le vrai cessera. Dans Jérémie : « Jéhovah a racheté Jacob, ils viendront et ils chanteront » sur la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, » *vers le Froment et vers le Moût*, et vers l'huile, et vers les fils du » menu et du gros bétail » — XXXI. 11, 12 ; — le froment et le

moût sont le bien et vrai qui provient de ce bien, l'huile est le bien d'où proviennent ce bien et ce vrai, et qui en provient; les fils du menu et du gros bétail sont le vrai qui en provient aussi, et comme ces choses ont ces significations, elles sont appelées le bien de Jéhovah. Dans Hosée: « Elle n'a point connu que c'est Moi qui lui ai » donné le *Froment* et le *Moût*, et l'huile; et qui ai multiplié l'argent » et l'or qu'ils ont employés pour Baal, c'est pourquoi je reviendrai, » et je prendrai *mon Froment* et *mon Moût* en son temps fixé, et » j'enlèverai ma laine et mon lin. » — II. 8, 9; — là, il s'agit de l'Église pervertie; et il est évident que le froment ne signifie pas du froment, ni le moût du moût, et qu'il en est de même de l'huile, de l'argent, de l'or, de la laine et du lin, mais que ces choses signifient des spirituels, c'est-à-dire ce qui appartient au bien et au vrai; il y a pareille signification, lorsqu'il s'agit de la Nouvelle Église dans le même: « Je te fiancerai à Moi en fidélité, et tu connaîtras » Jéhovah, et il arrivera en ce jour-là que j'écouterai les cieux, et » eux écouteront la terre, et la terre écoutera le *Froment* et le *Moût* » et l'huile, et ces choses écouteront Jisréel. » — II. 20, 21, 22; — Jisréel, c'est la Nouvelle Église. Dans Joël: « Réveillez-vous, » hommes ivres, et pleurez, et (*vous*) tous qui buvez le vin, lamen- » tez-vous au sujet du *Moût*, parce qu'il a été retranché de votre » bouche. Le champ a été dévasté, la terre est dans le deuil, parce » que *le Froment a été dévasté, le Moût s'est tari*, l'huile languit. » — I. 5, 10. — Dans le Même: « Fils de Sion, réjouissez-vous et soyez » dans l'allégresse en Jéhovah votre Dieu, car il vous a donné la » pluie du matin dans la justice, et il vous fera descendre la pluie du » matin et du soir au premier (instant), et les aires seront remplies » *de froment pur*, et les pressoirs regorgeront de *Moût* et d'huile. » — II. 23, 24. — Dans le Même: « Il arrivera en ce jour-là que les » *montagnes distilleront le Moût* et que le lait coulera des colli- » nes, et les eaux couleront dans tous les ruisseaux de Juda, et » une fontaine sortira de la maison de Jéhovah. » — IV. 18, — là il s'agit du Royaume du Seigneur; le moût, le lait et les eaux signifient des spirituels dont l'abondance est ainsi décrite. Dans Zacharie: « Jéhovah leur Dieu les sauvera en ce jour comme le » troupeau (*qui est*) son peuple; car combien (*sera*) grande sa » bonté, et combien (*sera*) grande sa beauté! le *Froment* fera

» croître les jeunes gens, et le *Moût* les vierges — IX. 16, 17. Dans David : « Tu visites la terre, et tu te plais en elle, tu l'enrichis à l'extrême, le ruisseau de Dieu (*est*) plein d'eaux, tu prépares *leur Froment* ; les prairies sont revêtues de troupeaux, et » les vallées sont couvertes de *Froment* ; qu'elles applaudissent, » même qu'elles chantent. » — Ps. LXV. 10, 14 ; — d'après cela, on voit maintenant ce que c'est que le froment et le moût.

3581. *Ils te serviront, les peuples, signifie les vrais de l'Église, et ils se prosterneront devant toi, les peuples, signifie les vrais du bien* : on le voit par le mot *servir*, en ce qu'il se dit des vrais, Nos 2567, 3409 ; et par la signification des *peuples*, en ce qu'ils sont les Vrais, Nos 1259, 1260, 2928, 3295 ; les peuples nommés en premier lieu, signifient les vrais de l'Église appelés vrais spirituels, et les peuples nommés en second lieu, les vrais du bien, qui sont les biens spirituels et sont respectivement appelés vrais, les biens de la Charité sont de tels vrais ; comme il y a cette différence, les peuples nommés en premier et en second lieu sont exprimés dans la Langue Hébraïque, non par un même mot, mais par des mots ayant cependant de l'affinité.

3582. *Sois le maître de tes frères, signifie la domination apparente de l'affection du vrai naturel sur les affections du bien naturel dans le premier temps* : on le voit par la signification d'*être maître*, en ce que c'est avoir la domination ; et par la signification des *frères*, en ce que ce sont les affections du bien, ici du bien naturel, Nos 307, 2360, 3303 ; au sujet de la domination apparente du vrai sur le bien dans le premier temps, *voir* Nos 3324, 3325, 3330, 3332, 3336, 3470, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570.

3583. *Et devant toi se prosterneront les fils de ta mère, signifie sur toutes les autres affections du vrai* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont aussi les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373 ; et par la signification de la *mère*, en ce qu'elle est l'affection du vrai spirituel, et par suite l'Église, parce que l'Église existe et est ainsi nommée en raison du vrai et de l'affection du vrai, Nos 289, 2691, 2747.

3584. *Quiconque te maudit sera maudit, signifie que celui qui se disjoint sera disjoint, et quiconque te bénit sera béni, signifie que celui qui se conjoint sera conjoint* : on le voit par la signification

d'être maudit, en ce que c'est être disjoint, et *d'être béni*, en ce que c'est être conjoint, Nos 3504, 3514, 3530, 3565; ces expressions se disent des vrais, et par *quiconque maudit* sont signifiés les faux qui se séparent d'avec les vrais, et par *quiconque bénit* sont signifiés les vrais qui s'adjoignent aux autres vrais : en effet, il en est ainsi des Vrais et des biens; c'est qu'entre eux ils forment société et font enfin comme une seule cité; c'est même de cette manière qu'ils s'associent : cela tire son origine de la forme du ciel, dans laquelle les anges ont été disposés selon les consanguinités et les affinités du bien et du vrai, et constituent ainsi ensemble un seul Royaume ou une seule Cité; de là influent chez l'homme les vrais et les biens, et ils sont disposés chez lui dans une semblable forme, et cela par le Seigneur seul; mais la manière dont cela s'opère sera rendue plus évidente d'après la Correspondance du Très-Grand Homme, qui est le Ciel, avec tout ce qui, en général et en particulier, est chez l'homme, Correspondance dont il sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin des Chapitres. D'après tout ce qui a été dit, on peut voir clairement ce qu'enveloppe la Bénédiction de Jischak prononcée sur Jacob, mais dans l'intention qu'elle fût à Ésaü, c'est-à-dire qu'elle enveloppe la fructification du bien par la multiplication du vrai, et de nouveau la fructification de ce vrai.

3585. Vers. 30, 31, 32, 33. *Et il arriva alors qu'eut achevé Jischak de bénir Jacob, et il arriva qu'à peine en sortant sortait Jacob de devant les faces de Jischak son père, et Ésaü son frère revint de sa chasse. Et il fit aussi, lui, du ragoût, et il apporta à son père, et il dit à son père : Que mon père se lève, et qu'il mange de la chasse de son fils, afin que me bénisse ton âme. Et Jischak son père lui dit : Qui, toi? Et il dit : Moi, ton fils, ton premier-né Ésaü. Et Jischak fut troublé d'un trouble grand à l'extrême, et il dit : Qui donc celui qui a chassé de la chasse, et m'a apporté? et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses, et je l'ai béni, aussi sera-t-il béni.* — *Il arriva alors qu'eut achevé Jischak de bénir Jacob*, signifie quand la première conjonction eût été ainsi faite : *et il arriva qu'à peine en sortant sortait Jacob de devant les faces de Jischak son père*, signifie la progression et le changement de l'état : *et Ésaü son frère revint de sa chasse*, signifie le vrai du bien et son arrivée :

et il fit aussi, lui, du ragoût; et il apporta à son père, signifie les choses désirables et délectables pour le Divin Rationnel : *et il dit à son père : Que mon père se lève, et qu'il mange de la chasse de son fils*, signifie afin qu'il s'appropriât le vrai du bien du naturel : *afin que me bénisse ton âme*, signifie afin qu'il se conjoignît : *et Jischak son père lui dit : Qui, toi? et il dit : Moi, ton fils, ton premier-né Ésaü*, signifie l'état de la perception sur le Bien naturel et sur le Vrai qui en provient. *Et Jischak fut troublé d'un trouble grand à l'extrême*, signifie une grande altération au sujet du renversement de l'état. *et il dit : Qui donc celui qui a chassé de la chasse, et m'a apporté*, signifie la recherche au sujet de ce vrai : *et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses*, signifie qu'il a été approprié : *et je l'ai béni, aussi sera-t-il béni*, signifie qu'il a été conjoint.

3586. *Et il arriva alors qu'eut achevé Jischak de bénir Jacob*, *signifie quand la première conjonction eut été ainsi faite*. on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584; ainsi *alors qu'eut achevé de bénir*, c'est quand la conjonction eut été faite, que cela ait été la première conjonction avec le vrai que Jacob représente, on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus

3587 *Et il arriva qu'à peine en sortant sortait Jacob de devant les faces de Jischak son père, signifie la progression et le changement de l'état*. on le voit par la signification de *en sortant sortir de devant les faces*, en ce que c'est quand les choses qui ont été représentées par Jacob eurent cessé, ainsi quand l'état eut été changé; car maintenant il s'agit d'Ésaü, et, dans le sens interne, il s'agit du bien du Naturel, comment, ainsi qu'il a déjà été dit, ce bien sort de l'intime se manifeste, et a la domination après que la formation a été achevée par le ministère du vrai.

3588. *Et Ésaü son frère revint de sa chasse, signifie le vrai du bien et son arrivée* : on le voit par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien du Naturel, comme il a déjà été dit; par la signification de *venir*, en ce que c'est l'arrivée, et par la signification de la *chasse*, en ce qu'elle est le vrai qui provient du bien, No 3501.

3589. *Et il fit aussi, lui, du ragoût, et il apporta à son père, signifie les choses désirables et délectables pour le Divin Rationnel* : on le voit par la signification du *ragoût*, en ce que ce sont

les plaisirs qui appartiennent au bien et les charmes qui appartiennent au vrai, Nos 3502, 3536 ; les plaisirs qui appartiennent au bien sont les choses désirables, et les charmes qui appartiennent au vrai sont les choses délectables, car l'affection du bien est celle qui désire, et alors l'affection du vrai est ce qui délecte.

3590. *Et il dit à son père : Que mon père se lève et qu'il mange de la chasse de son fils, signifie afin qu'il s'approprie le vrai du bien du naturel* : on le voit par la représentation de Jischak, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien du Rationnel, ainsi qu'il a déjà souvent été dit ; par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, Nos 2187, 2343, 3168, 3513 f. ; et par la signification de la *chasse*, en ce que c'est le vrai du bien du naturel, No 3588.

3591. *Afin que me bénisse ton âme, signifie afin qu'il se conjoigne* : on le voit par la signification *d'être béni*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584.

3592. *Et Jischak son père lui dit : Qui, toi? et il dit : Moi, ton fils, ton premier-né Esaü, signifie l'état de la perception sur le bien naturel et sur le vrai qui en provient* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, No 3548, 3549, 3550, aux Vers. 18 et 19, où sont de semblables paroles.

3593. *Et Jischak fut troublé d'un trouble grand à l'extrême, signifie une grande altération au sujet du renversement de l'état* : on le voit par la signification du *trouble*, en ce que c'est l'altération ; que ce soit au sujet du renversement de l'état, cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus sur les deux états de l'homme qui est régénéré, sur l'état avant qu'il ait été régénéré, et sur l'état après qu'il a été régénéré, savoir, en ce que dans l'état avant qu'il ait été régénéré les vrais dominent en apparence, tandis que dans l'état après qu'il a été régénéré les biens dominent et le bien reçoit la domination ; *voir* sur ce sujet ce qui a déjà été très-souvent montré Nos 1904, 2063, 2189, 2697, 2979, 3286, 3288, 3310 f. 3325, 3330, 3332, 3336, 3470, 3509, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3579.

3594. *Et il dit : Qui donc celui qui a chassé de la chasse et m'a apporté, signifie la recherche au sujet de ce vrai* : on le voit par la représentation de Jacob, de qui il est dit ici : *Qui donc celui*, en ce

qu'il est le naturel quant au vrai, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, et par la signification de la *chasse*, en ce que c'est le vrai provenant du bien, N° 3501, et ici la recherche au sujet de ce vrai, pour savoir s'il provient du bien.

3595. *Et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses, signifie qu'il a été approprié* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être approprié, Nos 2187, 2343, 3168, 3513 f.

3596. *Et je l'ai béni, aussi sera-t-il béni, signifie qu'il a été conjoint* : cela est évident d'après la signification d'*être béni*, en ce que c'est être conjoint, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584. On peut voir ce qu'il en est de l'appropriation et de la conjonction du Vrai représenté par Jacob, d'après les choses qui ont été dites précédemment ; comme elles sont telles, qu'elles surpassent la compréhension de l'homme naturel, et ne peuvent être vues que dans la lumière dans laquelle est l'homme Rationnel ou Interne, lumière que possèdent aujourd'hui peu de personnes, parce qu'il y en a peu qui aient été régénérées, il vaut mieux en conséquence ne pas les illustrer davantage, car illustrer des choses qui sont inconnues et au-dessus de la compréhension, ce n'est pas les mettre dans la lumière, mais c'est les placer davantage dans l'ombre, outre que de telles choses doivent être établies sur des idées de vérités naturelles, par le moyen desquelles elles pourraient être saisies, et qu'aujourd'hui ces idées manquent aussi : c'est même pour cela que ce qui précède a été expliqué d'une manière si concise et seulement quant au sens interne des mots. D'après ce qui précède, on peut voir ce qui est renfermé, en ce que Jischak a demandé à son fils de la chasse pour en manger avant de le bénir, et qu'il ne l'a pas béni avant d'en avoir mangé, et qu'ainsi c'est après avoir mangé que vient la bénédiction de celui qui a fait le ragoût et l'a apporté, ainsi qu'on le voit aussi par la parole de Jischak, ici au sujet de Jacob : *il m'a apporté, et j'ai mangé de tout avant que tu vinsses, et je l'ai béni, et aussi sera-t-il béni* : la raison en devient évidente d'après l'entendement interne des rites de l'ancienne Église, car chez ceux de cette Église l'action de manger signifiait l'appropriation et la conjonction, et la conjonction avec celui chez qui ils mangeaient, ou dont ils mangeaient le pain : la nourriture en général signifiait les choses qui appartiennent à

l'amour et à la charité, c'est-à-dire, les mêmes choses qui sont la nourriture céleste et spirituelle, le Pain y signifiait les choses qui appartiennent à l'amour pour le Seigneur, et le Vin celles qui appartiennent à la charité envers le prochain ; quand ces choses avaient été appropriées, ils étaient conjoints ; ainsi ils parlaient mutuellement d'après l'affection et étaient associés ; les Festins chez les Anciens ne furent pas autre chose, les repas faits avec les choses sanctifiées dans l'Église Juive ne représentaient pas non plus autre chose, les dîners et les soupers dans la primitive Église chrétienne ne renfermaient pas non plus autre chose.

3597. Vers. 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40. *Dès qu'Ésaü entendit les paroles de son père, et il s'écria d'un cri grand et amer à l'extrême, et il dit à son père : Bénis-moi, aussi moi, mon père. Et il dit : Ton frère est venu en fraude, et il a pris ta bénédiction. Et il dit : Est-ce qu'on n'appelle pas son nom Jacob? et il m'a supplanté, lui, deux fois ; il a pris ma primogéniture, et voici, maintenant il a pris ma bénédiction. Et il dit : Ne m'as-tu pas réservé de bénédiction? Et Jischak répondit, et il dit à Ésaü : Voici, je l'ai établi maître sur toi, et tous ses frères je lui ai donné pour serviteurs, et de froment et de moût je l'ai soutenu; et pour toi que ferai-je donc, mon fils? Et Ésaü dit à son père : N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père? Bénis-moi, aussi moi, mon père, et Ésaü éleva sa voix, et il pleura. Et Jischak son père répondit, et il lui dit : Voici, des graisses de la terre sera ton habitation, et de la rosée du ciel d'en haut. Et sur ton épée tu vivras et ton frère tu serviras, et il arrivera que quand tu domineras, et tu briseras son joug de dessus ton cou.* — *Ésaü entendit les paroles de son père*, signifie l'aperception du bien du naturel d'après le Bien Divin : *et il s'écria d'un cri grand et amer à l'extrême*, signifie sa grande altération au sujet du renversement de l'état : *et il dit à son père : Bénis-moi, aussi moi, mon père*, signifie qu'il désirait la conjonction, quoique par là le vrai eût été conjoint : *Et il dit : Ton frère est venu en fraude*, signifie le renversement de l'ordre : *et il a pris ta bénédiction*, signifie la conjonction ainsi : *Et il dit : Est-ce qu'on n'appelle pas son nom Jacob?* signifie sa qualité : *et il m'a supplanté, lui, deux fois*, signifie qu'il a renversé l'ordre : *il a pris ma primogéniture*, signifie la priorité : *et voici, maintenant il a pris ma bénédiction*, signifie la conjonc-

tion : *et il dit : Ne m'as-tu pas réservé de bénédiction?* signifie s'il n'y avait pas pour lui quelque chose quant à la conjonction dans ce premier état : *Et Jischak répondit, et il dit à Ésaü*, signifie l'instruction : *voici, je l'ai établi maître sur toi*, signifie que dans cet état il dominerait : *et tous ses frères je lui ai donné pour serviteurs*, signifie que les affections du bien sont alors quant à l'apparence subordonnées à l'affection du vrai : *et de froment et de moût je l'ai soutenu*, signifie, comme précédemment, son bien et son vrai : *et pour toi que ferai-je donc, mon fils?* signifie que pour le bien dans cet état il n'y a rien autre chose : *Et Ésaü dit à son père*, signifie l'aperception du bien du naturel : *n'as-tu que cette seule bénédiction, mon père?* signifie si d'après le bien naturel il ne pourrait pas alors être adjoint autre chose : *bénis-moi, aussi moi, mon père*, signifie qu'il désirait la conjonction, quoique par là le vrai eût été conjoint : *et Ésaü éleva sa voix, et il pleura*, signifie l'état ultérieur de l'altération : *Et Jischak son père répondit, et il lui dit*, signifie la perception sur le bien naturel, qu'il deviendrait Divin : *voici, des graisses de la terre sera ton habitation*, signifie que la vie proviendrait du Divin Bien : *et de la rosée du ciel d'en haut*, signifie et du Divin Vrai : *Et sur ton épée tu vivras et ton frère tu serviras*, signifie que tant que le vrai est conjoint au bien, le bien doit être en apparence au rang inférieur : *et il arrivera que quand tu domineras*, signifie qu'il sera au premier rang : *et tu briseras son joug de dessus ton cou*, signifie qu'il y aura alors conjonction par le bien, et que le vrai appartiendra au bien.

3598. Puisque les choses qui sont contenues dans les Vers. 34, 35, 36, 37, 38, sont de celles qui ont été expliquées ci-dessus, et qu'on peut voir ce qu'elles enveloppent d'après ce qui a déjà été dit, il est par cela même inutile de les expliquer davantage quant au sens interne; je vais seulement illustrer celles qui sont contenues dans les Versets 39 et 40, lesquelles concernent la bénédiction d'Ésaü par Jischak son père.

3599. *Et Jischak son père répondit, et il lui dit, signifie la perception sur le Bien Naturel, qu'il deviendrait Divin* : on le voit par la signification de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Bien qui est là, Nos 3012, 3194, 3210; par la signification de *dire* dans les Historiques de la Parole, en ce que

c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent montré; et par la représentation d'*Ésaü, auquel il dit*, en ce qu'il est le Bien Naturel, ainsi qu'il a aussi été plusieurs fois montré; que ce Bien deviendrait Divin, cela est évident par la Bénédiction, dont il va être parlé. Il a été dit ci-dessus qu'Ésaü représente le Divin Naturel du Seigneur quant au Divin Bien, et Jacob le Divin Naturel du Seigneur quant au Divin Vrai; mais ici il est dit qu'Ésaü représente le Bien Naturel qui devait devenir Divin; et dans ce qui précède il a été dit que Jacob a représenté le Vrai Naturel qui devait aussi devenir Divin; on peut voir par ce qui a été dit ci-dessus, Nos 3494 et 3576, comment ces choses se passent, mais pour qu'elles se montrent dans un jour encore plus clair, je vais le dire en peu de mots : le Bien Naturel qu'Ésaü d'abord représente est le Naturel de la première enfance du Seigneur, Naturel qui était Divin d'après le Père, mais humain d'après la mère, et en tant que provenant de la mère il était imbu du mal héréditaire; comme tel était ce naturel, il ne pouvait pas être tout d'abord dans un ordre tel, qu'il pût recevoir le Divin qui était dans l'intime, mais il a dû auparavant être ramené dans l'ordre par le Seigneur : il en est de même du Vrai qui est représenté par Jacob, car ce qui est le Bien, là est le Vrai, afin que ce soit quelque chose; tout cogitatif appartenant au vrai est adjoint au volontaire qui appartient au bien, même chez les petits enfants : c'est pourquoi après que le Seigneur eut ramené en Lui le Naturel quand au Bien et quant au Vrai dans un ordre tel, qu'il recevait le Divin, et qu'ainsi Lui-Même influait par son Divin, et après qu'il eut rejeté successivement tout l'humain qui provenait de la mère, alors Ésaü représente le Divin Naturel du Seigneur quant au Bien, et Jacob le Divin Naturel du Seigneur quant au Vrai. Toutefois Ésaü et Jacob représentent le Divin Bien et le Divin Vrai du Divin Naturel du Seigneur, comme conjoints entre eux ainsi que le sont des frères; et, considérés en eux-mêmes, ils ne sont autre chose qu'une seule puissance pour former ensemble et recevoir le Bien et le Vrai actuels; c'est de ce Bien et de ce Vrai, savoir, du Bien Actuel et du Vrai Actuel, qu'il s'agit ensuite. On voit par là quels profonds arcanes sont contenus dans le sens interne de la Parole, arcanes qui sont tels, que les plus communs d'entre eux ne tombent pas même dans l'entendement de l'homme,

comme sont peut-être ceux qui viennent d'être indiqués; comment alors l'homme comprendrait-il les arcanes innombrables qui se déduisent de ceux-ci ; mais ils sont adéquats à l'entendement et à la compréhension des Anges, qui ont par le Seigneur, sur ces arcanes et autres semblables, des idées célestes illustrées par des représentatifs d'un charme et d'une béatitude qu'on ne peut exprimer; de là, mais d'une manière éloignée, parce que de telles choses sont dans l'ombre de l'entendement humain, on peut penser quelle est la sagesse Angélique.

3600. *Voici, des graisses de la terre sera ton habitation, signifie que la vie proviendrait du Divin Bien; et de la rosée du ciel d'en haut, signifie et du Divin Vrai* : on le voit par la signification de la *graisse*, en ce que c'est le bien, N° 353, ici le Divin Bien, parce que cela est dit du Seigneur ; par la signification de *l'habitation*, en ce que c'est la vie, N°s 1293, 3384, et parce que l'habitation se dit du bien, N°s 2268, 2451, 2712; et par la signification de *la rosée du ciel*, en ce que c'est le vrai provenant du bien de l'état de paix et d'innocence, N° 3579, ici le Divin Vrai, parce que cela est dit du Seigneur. Des paroles semblables ont été adressées à Jacob, savoir, « *Dieu te donnera de la rosée du ciel, et des graisses de la terre,* » ci-dessus, Vers. 28; mais là il a été dit en premier lieu *de la rosée* par conséquent du vrai, et en second lieu *des graisses de la terre* par conséquent du bien, et aussi que *Dieu lui en donnerait*, tandis qu'ici à Ésaü il est dit en premier lieu *des graisses de la terre* par conséquent du bien, et en second lieu *de la rosée du ciel* par conséquent du vrai, et non pas que Dieu lui en donnerait, mais que *son habitation* en serait composée; par là aussi il est évident que Jacob représente le vrai et Ésaü le bien, et que d'abord le Vrai est en apparence au premier rang, et que c'est là un renversement de l'ordre, selon ce qui a déjà été plusieurs fois montré.

3601. *Et sur ton épée tu vivras, et ton frère tu serviras, signifie que, tant que le vrai est conjoint au bien, le bien doit être en apparence au rang inférieur* : on le voit par la signification de l'*épée*, en ce qu'elle est le vrai qui combat, N° 2799 ; de là *vivre sur l'épée*, c'est quand le vrai est conjoint au bien, en effet, la conjonction se fait par des combats, c'est-à-dire par des tentations, car le vrai n'est pas conjoint sans des combats ; et par la signification de *ser-*

vir son frère, en ce que c'est être au rang inférieur; néanmoins, d'après ce qui a déjà été dit tant de fois, il est évident que le bien n'est qu'en apparence à un rang inférieur, *voir* N° 3582.

3602. *Et il arrivera que quand tu domineras, signifie qu'il sera au premier rang* : cela est évident par la signification de *dominer*, en ce que c'est être au premier rang; *voir* sur ce sujet ce qui va suivre.

3603. *Et tu briseras son joug de dessus ton cou, signifie qu'il y aura alors conjonction par le bien et que le vrai appartiendra au bien* : on le voit par la signification de *briser le joug de dessus le cou*, en ce que c'est la délivrance; que le *cou* signifie l'influx et la communication, et par suite la conjonction, et *le joug sur le cou*, la fermeture et l'interception, c'est ce qu'on voit N° 3542; ainsi, briser le joug de dessus le cou, c'est la délivrance de la fermeture et de l'interception, par conséquent la conjonction par le bien, et alors le Vrai appartient au bien, car lorsqu'il n'y a plus ni fermeture ni interception, le bien influe et se conjoint au vrai. D'après ce qui a été dit et montré jusqu'ici, on peut voir comment ces choses se passent, mais il en est peu qui comprennent ce que c'est que la priorité apparente du vrai et l'infériorité du bien pendant ce temps, et cela par cette raison principalement qu'il en est peu qui réfléchissent sur de telles choses, et que de plus on ne réfléchit pas même au sujet du bien, qu'il est distinct du vrai; tous ceux-là qui vivent de la vie de l'amour de soi et de l'amour du monde ignorent aussi ce que c'est que le bien, car ils ne croient pas qu'il y ait d'autre bien que ce qui provient de ces deux amours; et comme ils ignorent ce que c'est que le bien, ils ignorent aussi ce que c'est que le vrai, car le vrai appartient au bien; ils savent, à la vérité, d'après la révélation, que le bien, c'est aimer Dieu et le prochain, et que le vrai ce sont les doctrinaux qui sont tirés de la Parole; mais comme ils ne conforment pas leur vie à ces doctrinaux, ils n'ont aucune perception de ce bien ni de ce vrai, mais ils ont seulement des connaissances séparées d'avec le bien et le vrai; bien plus, ceux-là mêmes qui sont régénérés ne savent pas non plus ce que c'est que le bien avant qu'ils aient été régénérés; car avant cette régénération ils s'imaginaient que le vrai était le bien, et que faire selon le vrai, c'était faire le bien, lorsque cependant ce qu'ils font alors est non pas le bien, mais le vrai; quand l'homme est dans cet état, il

est dans l'état qui est décrit par Jacob et dans la bénédiction donnée à Jacob ; mais quand l'homme vient dans l'état où il fait le bien d'après l'affection du bien, c'est-à-dire quand il a été régénéré, il vient dans l'état qui est décrit dans la Bénédiction donnée à Ésaü : cela peut être illustré par les choses qui se manifestent chez l'homme dans son premier âge et dans le second, et ensuite dans le troisième et le quatrième ; l'homme, dans le premier âge, ne sait que de mémoire les choses qui sont dans la Parole, il en est de même de celles qui sont dans les doctrinaux de la foi, et alors il se croit bon, quand il en connaît un grand nombre, et peut en appliquer quelques-unes non à sa vie, mais à celle des autres ; dans le second âge, quand il a grandi davantage, il n'est pas content de posséder par la mémoire seule les choses qui sont dans la Parole et celles qui sont dans les doctrinaux, mais il commence alors à y réfléchir, d'après sa pensée, et en tant qu'il peut y ajouter par sa pensée, cela lui plaît ; par là il est dans l'affection du vrai d'après un certain amour mondain, qui aussi est un moyen pour qu'il apprenne plusieurs choses qui sans cela auraient été laissées de côté : mais dans le troisième âge, s'il est du nombre de ceux qui peuvent être régénérés, il commence à penser à l'usage, et alors à réfléchir sur les choses qu'il lit dans la Parole et puise dans les doctrinaux, en vue de l'usage ; quand il est dans cet état, l'ordre est renversé, savoir, en ce que le vrai n'est plus ainsi placé au premier rang ; mais dans le quatrième âge, quand c'est l'âge de sa régénération, comme alors l'état est plein, ainsi qu'il a été dit N° 2636, il aime la Parole et les doctrinaux tirés de la Parole, c'est-à-dire le Vrai, en vue du bien de la vie, par conséquent d'après le bien de la vie, ainsi se trouve au premier rang le bien qui, jusqu'à ce moment, avait été en apparence au second rang ; si le bien a été en apparence au second rang, cela vient de ce qu'il était caché intimement dans toute son affection, et n'a pu se manifester, parce qu'il y avait au dehors des choses avec lesquelles il ne pouvait pas concorder, savoir, des choses vaines et futiles, comme sont celles qui appartiennent à la gloire du monde et de soi-même ; mais après qu'il a été régénéré, ces choses se retirent ; et le bien, qui était caché intimement, sort comme d'une prison et influe dans les choses qui sont au dehors, et il fait que les vrais sont à lui, ou sont des vrais du bien, et ainsi

il se manifeste Le Bien chez l'homme est, pendant ce temps-là, comme cet involontaire qui est dans son volontaire, dans chacune des choses qu'il pense, et par suite dans chacune des choses qu'il fait; l'homme ne sait pas qu'il a cet involontaire, parce qu'il ne perçoit chez lui autre chose que ce qui est sien, c'est-à-dire volontaire; cet involontaire est double, l'un est son héréditaire qui lui vient du père et de la mère, l'autre influe du Seigneur par le Ciel; quand l'homme grandit, celui qui lui vient de ses parents par l'héréditaire se manifeste de plus en plus, si l'homme est tel qu'il ne se laisse point régénérer, car c'est de là qu'il tire les maux et qu'il les fait siens ou propres; mais l'involontaire qui influe du Seigneur par le Ciel se manifeste dans l âge adulte chez ceux qui sont régénérés; chez ceux-ci cet involontaire a, pendant ce temps, disposé et gouverné en général et en particulier toutes les choses de la pensée et aussi de la volonté, quoiqu'il ne se soit pas montré

3604. Vers 41, 42, 43, 44, 45. *Et Ésaü haïssait Jacob à cause de la bénédiction dont l'avait béni son père; et Ésaü dit en son cœur: Ils approcheront les jours du deuil de mon père, et je tuerai Jacob mon frère. Et on annonça à Rebecca les paroles d'Ésaü son fils aîné; et elle envoya, et elle appela Jacob, son fils cadet, et elle lui dit Voici Ésaü ton frère se consolant de toi pour te tuer. Et maintenant, mon fils, écoute ma voix, et lève-toi, enfuis-toi vers Laban mon frère, à Charan, et demeure avec lui quelques jours, jusqu'à ce que soit passé l'emportement de ton frère, jusqu'à ce que soit passée la colère de ton frère envers toi, et qu'il oublie ce que tu lui as fait; et j'enverrai, et je te prendrai de là. pourquoi serai-je privée aussi de vous deux en un même jour? — Ésaü haïssait Jacob à cause de la bénédiction dont l'avait béni son père,* signifie que le bien naturel avait de la répugnance pour la conjonction inverse du vrai. *Et Ésaü dit en son cœur,* signifie la pensée. *Ils approcheront les jours du deuil de mon père, et je tuerai Jacob mon frère,* signifie le renversement et la privation de la vie du vrai par soi. *Et on annonça à Rébecca les paroles d'Ésaü son fils aîné,* signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai sur le caractère du Bien naturel alors: *et elle envoya, et elle appela Jacob son fils cadet, et elle lui dit,* signifie l'état d'aperception de l'affection du vrai d'après l'influx par le Vrai Divin: *voici Ésaü ton frère se con-*

solant de toi pour te tuer, signifie l'intention de renverser l'état et de priver le vrai de la vie par soi : *et maintenant, mon fils, écoute ma voix et lève-toi*, signifie un délai encore : *enfuis-toi vers Laban mon frère, à Charan*, signifie vers l'affection du bien externe ou corporel : *et demeure avec lui quelques jours*, signifie le successif : *jusqu'à ce que soit passé l'emportement de ton frère*, signifie jusqu'à ce que l'état se tourne : *jusqu'à ce que soit passée la colère de ton frère envers toi*, signifie le successif de l'état chez le bien naturel : *et qu'il oublie ce que tu lui as fait*, signifie l'habitude provenant du délai : *et j'enverrai, et je te prendrai de là*, signifie alors la fin : *pourquoi serai-je privée aussi de vous deux en un même jour?* signifie qu'autrement il n'y aurait pas de conjonction.

3605. *Ésaü haïssait Jacob à cause de la bénédiction dont l'avait béni son père, signifie que le bien naturel avait de la répugnance pour la conjonction inverse du vrai* : on le voit par la signification de *haïr*, en ce que dans le sens interne ici c'est avoir de la répugnance, ainsi qu'il va être exposé ; par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien naturel, et par celle de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification de la *bénédiction*, en ce qu'elle est la conjonction, N°s 3504, 3514, 3530, 3565, 3584 : qu'ici ce soit la conjonction inverse du vrai, laquelle est représentée par Jacob, c'est ce qu'on voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N°s 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603. Si *haïr*, dans le sens interne, est avoir de la répugnance, c'est parce qu'il se dit du bien qui est représenté par Ésaü, et que le bien ne sait pas même ce que c'est que la haine, car il en est absolument l'opposé ; les opposés ne peuvent jamais être dans un même sujet ; mais le bien, ou ceux qui sont dans le bien, au lieu de haine ont une sorte de répugnance ; de là vient que la haine ici dans le sens interne, c'est avoir de la répugnance ; en effet, le sens interne est principalement pour ceux qui sont dans le ciel, aussi quand il descend de là et passe dans le sens littéral, alors si les historiques sont de cette nature, l'affection de répugnance tombe en expression de haine, mais de manière cependant que pour ceux qui sont dans le ciel, il n'y a aucune idée de haine ; il en est de cela comme de ce qui a été rapporté d'après l'expérience, dans la Première Partie, N° 1875, sur ces paroles de l'Oraison Dominicale :

« *Ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du mal*, » savoir, que la tentation et le mal étaient rejetés, au point que ce qui est purement Angélique, c'est-à-dire le bien, restait sans l'idée de la tentation et sans celle du mal, et cela avec l'adjonction d'une espèce d'indignation et de répugnance qu'on pensât au mal quand il s'agit du Seigneur ; il en est de même quand, au sujet de Jéhovah ou du Seigneur, on lit dans la Parole qu'il a de la haine, comme dans Zacharie : « Ne pensez pas dans votre cœur, chacun le mal de son » compagnon, et n'aimez point le serment de mensonge, *parce que* » *je hais toutes ces choses*, dit Jéhovah. » — VIII, 17. — Dans Moïse : « Tu ne t'érigeras point de statue, *que hait Jéhovah ton Dieu* » — Deutér. XVI, 22 — Dans Jérémie : « Mon héritage est devenu » pour moi comme un lion dans la forêt, il a poussé contre Moi » sa voix, *c'est pourquoi je le hais* » — XII, 8. — Dans Hosée : « Dans Gilgal, *je les ai haïs*, à cause de la malice de leurs œuvres » je les chasserai de ma maison ; je ne continuerai point de les ai- » mer » — IX, 15 ; — dans ces passages, la haine qui est attribuée à Jéhovah ou au Seigneur, dans le sens interne, n'est pas la haine, mais c'est la Miséricorde, car le Divin est la Miséricorde ; mais quand celle-ci influe chez l'homme qui est dans le mal, et que cet homme tombe dans la peine du mal, la miséricorde apparaît comme la haine, et parce qu'elle apparaît ainsi, dans le sens de la lettre elle est aussi nommée ainsi : il en est encore de même quand, par exemple, dans la Parole, la colère, l'emportement, la fureur, sont attribués à Jéhovah ou au Seigneur, *voir* Nos 245, 592, 696, 1093, 1683, 1874, 2395, 2447, 3235 ; le peuple juif et Israélite, plus que tout autre peuple, a été tel, que sitôt qu'il remarquait quelque inimitié, même chez des alliés, il croyait avoir le droit de les traiter avec cruauté, et non-seulement de les tuer, mais aussi de les exposer aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie, et conséquemment, comme la Miséricorde du Seigneur, qui influait, était changée chez eux en une telle haine, non-seulement contre les ennemis, mais même contre les alliés, c'est pour cela qu'ils ne purent faire autrement que de croire que Jéhovah avait aussi de la haine, qu'il se mettait en colère, qu'il s'emportait, qu'il entrait en fureur, aussi est-ce pour cela que dans la Parole il a été ainsi parlé selon l'apparence, en effet, tel est l'homme, tel lui paraît le Seigneur, Nos 1861,

1838, 2706 : mais quelle est la haine chez ceux qui sont dans l'amour et la charité, c'est-à-dire, dans le bien, c'est ce qu'on voit par ces paroles du Seigneur, dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a » été dit : Tu aimeras ton prochain, et *tu hairas ton ennemi*; mais » Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous » maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez » pour ceux qui vous outragent et vous persécutent, afin que » vous soyez fils de votre Père qui (*est*) dans les cieux. » — V. 43, 44, 45

3606. *Et Ésaü dit en son cœur, signifie la pensée* : on le voit par la signification de *dire dans le cœur*, en ce que c'est la pensée.

3607. *Ils approcheront les jours du deuil de mon père, et je tuerai Jacob mon frère, signifie le renversement et la privation de la vie du vrai par soi* : on le voit par la signification de *tuer Jacob son frère*, en ce que c'est priver le vrai de la vie par soi : il en est de ces choses comme de celles qui viennent d'être dites sur la signification de la haine dans le sens interne, savoir, que ce n'est point la haine ; et on peut aussi le voir par ce qui se passe continuellement dans l'autre vie ; là, tout bien qui découle du ciel chez ceux qui sont dans le mal, est changé en mal, et chez les infernaux, il est changé en son opposé ; pareillement le vrai est changé en faux, *voir* N° 2123 ; c'est pourquoi, *vice versa*, le mal et le faux qui sont chez de tels esprits sont dans le ciel le bien et le vrai ; pour que cela aussi devienne le bien, il y a dans le trajet des esprits qui écartent les idées du mal et du faux, afin que l'idée du bien et du vrai se présente, *voir* sur cet écart les N°s 1393, 1875 ; et en outre, quand le mal et le faux découlent vers ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, ils se montrent non pas comme mal et comme faux, mais sous une autre apparence selon le caractère et l'état de la bonté chez eux : par là aussi l'on peut voir que *tuer Jacob son frère* n'est pas, dans le sens interne, le tuer, mais que c'est la privation de cette vie qui ne convient pas au vrai ; en effet, le vrai n'a pas la vie d'après soi, mais il l'a d'après le bien, car le vrai est seulement le vase récipient du bien, *voir* N°s 1496, 1832, 1900, 2063, 2261, 2269, 2697, 3049, 3068, 3128, 3146, 3318, 3387, et dans le bien il y a la vie, mais non dans le vrai si ce n'est celle qui vient du bien, N° 1589, et ailleurs plusieurs fois ; c'est pourquoi la

privation de la vie que le vrai a par soi est non pas l'extinction du vrai, mais la vivification du vrai, car lorsque le vrai paraît avoir la vie par soi, il n'a pas la vie, sinon cette vie qui en soi n'est pas la vie, mais lorsqu'il en est privé, il est gratifié de la vie même, savoir, par le bien procédant du Seigneur Qui est la Vie elle-même; c'est ce qu'on voit clairement par ceux qui sont dans l'autre vie, et qui sont dans le vrai seul, leurs idées paraissent bouchées, au point que les choses qui sont du ciel ne peuvent influer, si ce n'est seulement d'une manière si commune qu'à peine connaît-on qu'il y a influx du ciel; mais pour ceux qui sont en même temps dans le bien, leurs idées paraissent ouvertes, au point que les choses qui sont du ciel influent comme dans un petit ciel, ou comme dans une image du ciel, car par le bien chez eux les vrais sont ouverts, *voir* Nos 1869, 2425. Que le vrai soit privé de la vie qu'il a par soi, quand le bien commence à être au premier rang, ou à avoir la domination, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et exposé touchant la priorité apparente du vrai dans le premier temps, et la priorité du bien ensuite : c'est cette privation de la vie que le vrai a par soi, qui est signifiée ici. Si ces choses sont appelées le *deuil du père*, c'est parce que les *jours du deuil* signifient le renversement de l'état; ce renversement de l'état a été signifié ci-dessus par le trouble grand à l'extrême dont Jischak fut troublé, Vers. 33, No 3593, et par le cri grand et amer à l'extrême par lequel s'écria Ésaü, Vers. 34, No 3597.

3608. *Et on annonça à Rébecca les paroles d'Ésaü son fils aîné, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai sur le caractère du bien naturel alors* : on le voit par la signification de recevoir l'*annonce* d'une chose, en ce que c'est penser et réfléchir, No 2862, ainsi percevoir; par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur, et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; de là il est évident que l'annonce à Rébecca des paroles d'Ésaü son fils aîné est la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai sur le caractère du bien naturel.

3609. *Et elle appela Jacob son fils cadet, et elle lui dit, signifie l'état d'aperception de l'affection du vrai d'après l'influx par le Divin Vrai* : on le voit par la représentation de *Rébecca* qui appela

et dit, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur conjoint au Divin Bien là, par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le vrai naturel ou l'affection du vrai là, comme il a été déjà dit; et par la signification de l'*appeler* et de *lui dire*, en ce que c'est l'état de perception, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus; ici c'est l'état de l'aperception, parce qu'il s'agit du Naturel.

3610. *Voici Ésaü ton frère se consolant de toi pour te tuer, signifie l'intention de renverser l'état et de priver le vrai de la vie par soi*. on le voit par la signification de *se consoler de quelqu'un*, en ce que c'est apaiser une inquiétude d'esprit par l'espoir au sujet de quelqu'un ou de quelque chose, *de toi* enveloppe le renversement de l'état du vrai, et par la signification de *te tuer* ou de *tuer Jacob*, en ce que c'est priver le vrai de la vie par soi, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3607, où il a été montré que priver le vrai de la vie, c'est non pas l'éteindre mais le vivifier; en effet, voici ce qu'il en est de la vie du vrai · quand ceux qui sont dans le vrai, ou dans l'affection du vrai, ne vivent pas selon le vrai qu'ils connaissent et dont ils sont affectés, il y a alors une sorte d'agrément et de plaisir provenant de l'amour de soi ou de l'amour du monde, qui s'adjoint à l'affection du vrai, et qui apparaît comme un bien, tandis que cependant cela n'est pas un bien, sinon par rapport à l'usage, en ce que de cette manière peuvent être introduits et appris des vrais, qui sont par la suite susceptibles de servir au bien même et à la vie du bien; quand le vrai est dans cet état, c'est-à-dire ceux qui sont dans l'affection du vrai, il est dit alors que le vrai a la vie par soi; mais il est évident que ce n'est pas la vie, car la vie est non pas dans l'amour de soi, ni dans l'amour du monde, ni dans l'agrément et le plaisir de ces amours, mais dans l'amour céleste, dans l'amour spirituel, et dans l'agrément et le plaisir de ces amours; c'est pourquoi, lorsque le vrai, c'est-à-dire, lorsque ceux qui sont dans une telle affection du vrai sont privés de cette vie, ils reçoivent pour la première fois la vie, ou ils sont pour la première fois vivifiés c'est ce que ne peuvent nullement saisir ceux qui sont dans l'affection d'eux-mêmes et dans l'affection du monde; en effet, ils croient qu'il ne peut pas y avoir d'autre vie, et qu'en conséquence s'ils étaient privés de cette vie, ils n'auraient absolument aucune existence, car ceux qui sont dans cette vie ne peuvent nullement

savoir ce que c'est que la vie spirituelle et la vie céleste; et cependant il arrive que, lorsqu'on est privé de cette vie, savoir, de la vie de l'affection de soi-même et de l'affection du monde, il influe du Seigneur une vie telle qu'est la vie angélique et céleste, avec une sagesse et une félicité ineffable, et lorsque d'après cette vie on regarde la vie antérieure, cette vie antérieure paraît comme nulle, ou aussi vile que celle des bêtes brutes, car il n'y a rien de Divin en elle, excepté qu'on peut penser et parler, et paraître ainsi par la forme externe comme les autres. Quant à l'intention où était le Bien de renverser l'état et de priver le vrai de la vie par soi, ce qui est signifié par *Esaü se consolant de toi pour te tuer*, voici ce qu'il en est : Le Bien, chez l'homme qui est régénéré, a continuellement l'intention de renverser l'état, et de le réduire dans un ordre tel que le vrai soit non au premier rang, mais au second, comme il convient à l'état du ciel; toutefois cette intention se tient profondément cachée, et n'est point aperçue avant que cela ait été fait : il en est de cela comme de l'amour conjugal, qui, pendant le premier et le second âge de l'enfance, ne paraît pas, mais néanmoins se tient caché, et ne se montre qu'après que tout en général et en particulier est disposé pour qu'il puisse se manifester, pendant ce temps-là il produit ou se produisent tous les moyens qui lui sont convenables : il en est de même dans le Règne végétal; dans chaque arbre et dans chaque plante, il y a intimement caché un effort tendant à produire des fruits ou des semences, mais cet effort ne peut se manifester avant qu'il ait d'abord produit tous les moyens, savoir, les branches, les feuilles, les fleurs, et quand les moyens ont été produits, cet effort se montre en acte; la même chose se passe aussi chez ceux qui naissent de nouveau; le conjugal qui appartient au bien et au vrai se tient longtemps caché, mais néanmoins il est présent comme effort dans la cause efficiente, et par suite dans l'effet, mais il n'apparaît pas avant que toutes choses aient été disposées, et quand tout a été disposé, alors pour la première fois il s'avance et se manifeste; c'est cet effort qui est entendu par l'intention de renverser l'état et de priver le vrai de la vie par soi. Par là il est évident que le sens interne est ici absolument autre que ce que semble faire entendre le sens de la lettre, savoir, en ce que c'est la réduction du vrai dans l'ordre

et la vivification du vrai, et non la destruction ni la privation de sa vie.

3641. ***Et maintenant, mon fils, écoute ma voix et lève-toi, signifie un délai encore*** : on le voit par la signification d'*écouter la voix*, en ce que c'est obéir, c'est-à-dire qu'il devait rester encore dans cet état renversé, dont il s'agit dans ce qui suit.

3642. ***Enfuis-toi vers Laban mon frère, à Charan, signifie vers l'affection du bien externe ou corporel*** : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est l'affection du bien dans l'homme naturel, Nos 3129, 3130, 3160 ; et par la signification de *Charan*, en ce que c'est l'action, et par suite l'obscur relativement, No 1430 ; mais quant à ce qui est proprement signifié ici par Laban et par Charan, on peut le voir dans les Chapitres suivants, où Laban et Charan sont nommés, c'est-à-dire que c'est un bien collatéral d'une souche commune : en effet, les biens et les vrais ont une conjonction entre eux, comme dans les familles les parents, les frères, les consanguins, les alliés, Nos 685, 917, 2508, 2524, 2556, 2739 ; mais ces choses sont absolument cachées pour l'homme qui n'est pas dans la vie du bien, il ne sait pas même ce que c'est que le bien, et par suite il ne sait pas non plus ce que c'est que le vrai ; s'il connaissait d'abord ces choses, savoir, d'après la doctrine conjointe à la vie, ou d'après la vie conjointe à la doctrine, alors il connaîtrait et apercevrait touchant le bien et le vrai des choses innombrables, et cela successivement d'une manière de plus en plus distincte, et ensuite des conjonctions mutuelles et respectives entre ces choses, et enfin des proximités dans leur série, et dans chaque proximité de nouveau d'autres choses innombrables, ainsi en définitive le ciel dans sa forme, c'est-à-dire, dans sa beauté et dans sa félicité.

3643. ***Et demeure avec lui quelques jours, signifie le successif*** : on le voit par la signification de *demeurer*, en ce que c'est la même chose qu'habiter, ainsi en ce que c'est vivre, Nos 1293, 2268, 2451, 2712, 3384 ; mais *demeurer* se dit de la vie du vrai avec le bien, et *habiter* se dit de la vie du bien avec le vrai, et par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont des temps et des états, Nos 23, 487, 488, 493, 2788, 3462 ; ainsi c'est la vie des temps et des états qui suivent, par conséquent le successif, qui est signifié ici par *demeurer avec*

lui quelques jours : c'est de ce successif, ou du séjour de Jacob avec Laban, qu'il s'agit dans les Chapitres qui suivent.

3611. *Jusqu'à ce que soit passé l'emportement de ton frère, signifie jusqu'à ce que l'état tourne, et jusqu'à ce que soit passée la colère de ton frère envers toi, signifie le successif de l'état chez le bien naturel* : on le voit par la signification de l'*Emportement* et de la *Colère*, en ce que ce sont des états qui répugnent, ainsi qu'il va être exposé; quand ces états deviennent tels qu'ils ne répugnent plus, mais commencent à se conjoindre, alors il est dit que l'emportement est passé, et que la colère est passée, de là vient que l'expression *jusqu'à ce que soit passé l'Emportement de ton frère*, signifie jusqu'à ce que l'état tourne, et que l'expression *jusqu'à ce que soit passée la Colère de ton frère*, signifie le successif de l'état chez le bien naturel : que l'emportement enveloppe une chose, et la colère une autre, on peut le voir en ce que de plus ce sont des mots semblables, et qu'autrement il y aurait une répétition inutile, savoir, jusqu'à ce que soit passé l'*Emportement* de ton frère, et jusqu'à ce que soit passée la *Colère* de ton frère; quant à ce qui est enveloppé, on peut le voir par l'application commune, ainsi que par l'attribut de l'emportement et par l'attribut de la colère, car l'Emportement se dit du Vrai, ici du Vrai du bien qui est représenté par Ésaü, et la Colère se dit de ce bien lui-même. L'Emportement et la Colère sont très-souvent nommés dans la Parole, mais dans le sens interne ces expressions ne signifient ni emportement ni colère, elles signifient ce qui répugne; et cela, parce que ce qui répugne à quelque affection produit l'Emportement ou la Colère, de sorte que ces expressions ne sont, dans le sens interne, que des Répugnances; toutefois ce qui répugne au vrai est appelé Emportement, et ce qui répugne au bien est appelé Colère; mais dans le sens opposé l'emportement est ce qui répugne au faux ou à l'affection du faux, c'est-à-dire, aux principes du faux, et la colère ce qui répugne au mal ou à la cupidité du mal, c'est-à-dire à l'amour de soi et du monde, et dans ce sens l'emportement est proprement l'emportement, et la colère est proprement la colère; mais quand ils se disent du bien et du vrai, l'emportement et la colère sont un Zèle, qui, paraissant dans la forme externe semblable à l'emportement ou à la colère, est aussi nommé ainsi dans

le sens de la lettre. Que dans le sens interne l'Emportement et la Colère ne soient que des Répugnances, c'est ce qu'on peut voir par ces passages de la Parole, dans Ésaïe : « *L'Ardeur de Jéhovah (est)* » contre toutes les nations, et *(son) Emportement* contre toute leur » armée » — XXXIV. 2; — l'ardeur de Jéhovah contre les nations, c'est la répugnance contre le mal; que les nations soient les maux, on le voit, N°s 1259, 1260, 1849, 1868, 2588 f.; l'emportement contre toute leur armée, c'est la répugnance contre les faux qui proviennent des maux; que les étoiles, qui sont appelées l'armée des cieux, soient les connaissances, ainsi les vrais, et dans le sens opposé les faux, on le voit, N°s 1128, 1808, 2120, 2495, 2849 Dans le Même : « Qui a livré en proie Jacob et Israël à ceux qui » pillent? N'est-ce pas Jéhovah contre lequel nous avons péché? » Et *il a répandu sur lui l'Emportement de sa colère.* » — XLII. 24, 25; — l'Emportement de la colère, c'est la répugnance contre le faux du mal; Jacob, ce sont ceux qui sont dans le mal, et Israël, ceux qui sont dans le faux. Dans le Même : « Au pressoir j'ai foulé » seul, et d'entre les peuples personne avec moi, et je les ai foulés » dans *ma Colère*, et je les ai écrasés dans *mon Emportement*; et » j'ai détruit les peuples dans *ma Colère*, et je les ai enivrés dans » *mon Emportement.* » — LXIII. 3, 6; — là, il s'agit du Seigneur et de ses victoires dans les tentations; fouler et écraser dans la colère, ce sont les victoires sur les maux; détruire et enivrer dans l'emportement, ce sont les victoires sur les faux; écraser, dans la Parole, se dit du mal, et enivrer se dit du faux. Dans Jérémie : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Voici, *ma Colère* et *mon Emportement* a été répandu sur ce lieu, sur l'homme et sur la bête, et » sur l'arbre du champ, et sur le fruit de l'humus, et il s'embrasera » et ne sera point éteint. » — VII. 20; — la colère et l'emportement sont nommés l'un et l'autre, parce qu'il s'agit tant du mal que du faux; dans les prophètes, lorsqu'il est parlé du mal, il est aussi parlé du faux, comme lorsqu'il est question du bien, il est aussi question du vrai, et cela, à cause du mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai dans chaque chose de la Parole, N°s 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712; c'est de là aussi qu'il est dit non-seulement la colère mais encore l'emportement, autrement une seule expression aurait suffi. Dans le Même : « Moi, je combattrai contre vous avec une

» main étendue et un bras fort, et dans *la Colère*, et dans *l'Emportement*, et dans une *grande ardeur*; et je frapperai les habitants » de cette ville, et l'homme et la bête. » — XXI. 5, 6; — il en est de même ici; la colère se dit de la punition du mal, et l'emportement, de la punition du faux, et l'ardeur se dit de l'une et de l'autre; la colère et l'emportement étant la répugnance sont aussi la punition, car les choses qui répugnent sont en collision, et alors le mal et le faux sont punis; en effet, dans le mal est la répugnance du bien, et dans le faux la répugnance du vrai, et comme il y a répugnance il y a aussi collision, que de là vienne la peine, on le voit, N°s 696, 967. Dans Ezéchiel : « Et sera consommée *ma Colère*, et » je ferai reposer *mon Emportement* contre eux, et je *Me consolerai*, et ils connaîtront que Moi Jéhovah j'ai parlé, et dans *mon* » *Zèle*, quand je consommerai *mon Emportement* contre eux, » quand je ferai contre toi des jugements avec *Colère* et avec *Emportement*, et avec châtiments *d'Emportement*. » — V. 13, 15; — là aussi la colère est la punition du mal, et l'emportement la punition du faux, d'après la répugnance, et par suite d'après l'attaque. Dans Moïse : « Il ne plaira pas à Jéhovah de lui pardonner, » car alors *fumera la colère de Jéhovah et son Zèle* contre cet » homme-là, et Jéhovah le séparera en mal d'avec toutes les tribus » d'Israël; soufre et sel, combustion toute sa terre, elle ne sera » point ensemencée, et elle ne fera point germer, et il ne s'élèvera » en elle aucune herbe, comme au renversement de Sodome et » d'Amore, d'Adma et de Zéboïm, qu'a *renversées Jéhovah dans sa* » *Colère* et dans *son Emportement*, et toutes les nations diront : » Pourquoi Jéhovah a-t-il fait ainsi à cette terre? Quelle *(est) l'ardeur de cette grande Colère?* » — Deutér. XXIX. 19, 20, 22, 23; — comme Sodome est le mal, et Amore le faux qui en provient, N°s 2220, 2246, 2322, et que cette nation, dont parle ici Moïse, est comparée à ces villes quant au mal et au faux, la colère est nommée par rapport au mal, et l'emportement par rapport au faux, et l'ardeur de la colère par rapport à l'un et à l'autre, que de telles affections soient attribuées à Jéhovah ou au Seigneur, c'est selon l'apparence, parce qu'il apparaît ainsi à l'homme, lorsque lui-même se précipite dans le mal, et que le mal le punit, voir N°s 245, 592, 696, 1093, 1683, 1874, 2395, 2447, 3235, 3605

3615. *Et qu'il oublie ce que tu lui as fait, signifie l'habitude provenant du délai* : on le voit par la signification d'*oublier* ici, en ce que c'est l'extinction successive de la répugnance, et comme elle s'opère par le délai, et par l'habitude qui en résulte, cette habitude est signifiée par ces mots : *qu'il oublie ce que tu lui as fait.*

3616. *Et j'enverrai et je te prendrai de là, signifie alors la fin* : on le voit par ce qui précède et par ce qui suit : en effet, la fin, qui est ici signifiée par *envoyer et te prendre de là*, a lieu quand le vrai concorde avec le bien, et ainsi quand le vrai ayant été subordonné sert le bien ; cette fin, après l'expiration du séjour de Jacob chez Laban, est représentée par Ésaü, « *lorsqu'il courut au-devant de Jacob, et l'embrassa, et se jeta à son cou et le baisa, et ils pleurèrent* » — Gen. XXXIII 4 : — en effet, quand arrive la fin, ou la conjonction, alors le bien du Rationnel influe immédiatement dans le bien du Naturel, et par ce bien dans son vrai, et il influe aussi médiatement par le Vrai du Rationnel dans le Vrai du Naturel, et par ce vrai dans le bien qui y est, N° 3573 ; de là on voit clairement pourquoi Rébecca, qui représente le Vrai du Rationnel, a dit à Jacob, qui représente le vrai du naturel : *J'enverrai et je te prendrai de là.*

3617. *Pourquoi serai-je privée aussi de vous deux en un même jour? signifie qu'autrement il n'y aurait pas de conjonction* : on le voit en ce que si les choses qui, dans la suite, sont représentées dans le sens interne par Jacob chez Laban, n'avaient pas lieu, le vrai ne pourrait pas être conjoint au bien, ainsi le bien ne pourrait pas être uni au vrai dans le Naturel, par conséquent le Rationnel serait privé de l'un et de l'autre ; car sans la conjonction du vrai avec le bien et sans l'union du bien avec le vrai dans le naturel, la régénération, dont il s'est agi dans le sens respectif, dans ce Chapitre, ne s'opère pas : c'est là aussi la conclusion de ce qui précède.

3618. Vers. 46 *Et Rébecca dit à Jischak : Je suis dégoûtée de ma vie à cause des filles de Cheth ; si Jacob prend une femme des filles de Cheth, comme celles-ci, des filles de la terre, pourquoi à moi des vies? — Rébecca dit à Jischak*, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai : *Je suis dégoûtée de ma vie à cause des filles de Cheth*, signifie une adjonction du vrai naturel d'autre

part ; *si Jacob prend une femme des filles de Cheth*, signifie que le vrai naturel ne leur serait pas associé : *comme celles-ci, des filles de la terre*, signifie parce qu'elles ne provenaient pas de cet humus ; *pourquoi à moi des vies?* signifie qu'ainsi il n'y aurait pas conjonction.

3619. *Rebecca dit à Jischak*, *signifie la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir ; par la représentation de *Rébecca*, en ce qu'elle est le Divin Vrai du Divin Rationnel du Seigneur ; et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Bien là, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et comme le Divin Bien est l'Être Même, et que le Divin Vrai est la Vie qui en procède, c'est pour cela que le Seigneur d'après le Divin Bien principalement est le Seigneur ; voilà pourquoi il est dit, la perception du Seigneur d'après le Divin Vrai : la Perception d'après le Divin Vrai du Rationnel, c'est d'après l'Intellectuel, et la Perception d'après le Divin Bien, c'est d'après le Volontaire ; mais la perception d'après l'intellectuel appartient non à l'intellectuel, mais au volontaire qui influe, car l'intellectuel n'est autre chose que le volontaire dans une forme ; tel est l'intellectuel quand il est conjoint au volontaire, mais avant qu'il ait été ainsi conjoint, il semble que l'intellectuel est par soi, et le volontaire par soi, quoique ce ne soit qu'un externe qui se sépare d'un interne, car lorsque l'intellectuel au-dedans a voulu et pensé quelque chose, c'est là un provenant du volontaire qui fait sa vie, et qui y gouverne le cogitatif : si l'intellectuel a la vie d'après la fin, c'est parce que la fin chez l'homme est sa vie, *voir* Nos 1909, 3570 ; de là on peut en quelque sorte voir ce que c'est, dans le sens représentatif, que la perception de quelqu'un d'après le vrai, et dans le sens suprême, ce que c'est que la Perception du Seigneur d'après le Divin Vrai.

3620. *Je suis dégoûtée de ma vie à cause des filles de Cheth*, *signifie une adjonction du vrai naturel d'autre part* : cela est évident par la signification d'*être dégoûté de la vie*, en ce que c'est nulle adjonction, savoir, du vrai naturel au vrai du rationnel, car lorsqu'il n'y a pas d'adjonction, il semble au Rationnel que sa vie est comme nulle, comme on peut le voir par ce qui a été dit N° 3493 ; et par la signification des *filles de Cheth*, en ce qu'elles sont les affections du vrai provenant du non-réel, ici les affec-

tions du vrai naturel, parce qu'il est parlé de Jacob qui représente le vrai naturel, ainsi qu'il a déjà été expliqué ; que les filles soient les affections, on le voit N° 2362 ; et que Cheth ou Chittéen soit le vrai provenant du non-réel, on le voit N° 3470 ; de là il est évident que ces mots, *je suis dégoûtée de ma vie à cause des filles de Cheth*, signifient qu'il n'y a aucune adjonction naturelle par le vrai qui ne provient pas du réel, qu'ainsi l'adjonction du vrai naturel doit venir d'autre part : dans la suite, où il est parlé du séjour de Jacob chez Laban, il s'agit de l'adjonction du vrai naturel, savoir, en ce que des vrais d'une souche commune lui ont été adjoints ; et par les vrais qui représentent les filles de Cheth, il n'a pas pu, comme ils n'étaient pas de cette souche, être fait d'adjonction, parce qu'ils étaient différents et discordants, en effet, les fils de Cheth représentent l'Église spirituelle chez les nations, N°s 2913, 2986 ; et comme dans cette Église il n'y a pas la Parole, les vrais n'y sont pas de cette origine.

3621. *Si Jacob prend une femme des filles de Cheth, signifie que le vrai naturel ne leur serait pas associé* : on le voit par la signification de *prendre une femme*, en ce que c'est être associé ; et par la signification des *filles de Cheth*, en ce qu'elles sont les affections du vrai provenant du non-réel, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus, N° 3620, ou, ce qui est la même chose, le vrai ; car le vrai sans affection n'est pas conjoint, N°s 3066, 3336 ; d'après ce qui vient d'être dit des filles de Cheth, on peut voir comment ces choses se passent.

3622. *Comme celles-ci, des filles de la terre, signifie parce qu'elles ne proviennent pas de cet humus*, c'est-à-dire des vrais de l'Église réelle : on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont des Églises ; car les filles signifient les affections du bien et du vrai, N° 2362, et la *terre*, signifie la contrée où est l'Église, ainsi l'Église, N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, ainsi les *filles de la terre* sont les biens et les vrais de l'Église.

3623. *Pourquoi à moi des vies, signifie qu'ainsi il n'y aurait pas conjonction* : on le voit par la signification des *vies*, en ce que c'est la conjonction par les vrais et par les biens ; en effet, comme il ne pourrait être adjoint au Vrai naturel aucun vrai provenant d'une souche commune ou d'une source convenable, alors il ne devait pas

y avoir non plus d'adjonction du Naturel au Vrai du Rationnel, ainsi il devait sembler au Rationnel que sa vie était comme nulle, Nos 3493, 3620 ; c'est de là qu'ici ces mots, *pourquoi à moi des vies*, signifient qu'ainsi il n'y aurait pas conjonction. Si ici et ailleurs il est dit au pluriel *les vies*, c'est parce qu'il y a dans l'homme deux facultés de la vie, l'une qui est appelée l'entendement et qui appartient au vrai, l'autre qui est appelée volonté et qui appartient au bien ; ces deux vies ou ces deux facultés de la vie n'en font qu'une, quand l'entendement appartient à la volonté, ou, ce qui est la même chose, quand le vrai appartient au bien : de là vient que dans la Langue Hébraïque, il est dit çà et là la vie, et çà et là les vies ; qu'il soit dit *les vies*, on le voit par ces passages : « Jéhovah-Dieu forma » l'homme, poussière de l'humus ; et il souffla dans ses Narines » *une respiration de vies*, et l'homme fut fait en âme vivante. » — Gen. II. 7. — « Jéhovah-Dieu fit germer de l'humus tout arbre dé» sirable à la vue, et bon pour la nourriture, et l'*arbre des vies* dans » le milieu du jardin. » — Gen. II. 9. — « Me voici répandant le » déluge des eaux sur la terre, pour détruire toute chair dans la» quelle (*est*) *un esprit de vies*. » — Gen. VI, 17. — « Ils entrèrent » vers Noach dans l'arche par deux, par deux, de toute chair, dans » laquelle (il y avait) *esprit de vies*. » — Gen. VII. 15, No 780. — » Tout ce qui avait un souffle d'*esprit de vies* dans ses narines ex» pira. » — Gen. VII. 22. — Dans David : « Je crois voir le bien de » Jéhovah dans la *terre de vies*. » — Ps. XXVII. 13. — Dans le Même : « Qui (*est*) l'homme *désirant des vies*, aimant les jours pour » voir le bien. » — Ps. XXXIV. 13. — Dans le Même : « Avec Toi, » Jéhovah, (il y a) *source de Vies* ; dans ta lumière nous voyons la » lumière. » — Ps. XXXVI. 10. — Dans Malachie : « Mon *alliance* » avec Lévi a été de *vies* et de paix. » — II. 5. — Dans Jérémie : » Ainsi a dit Jéhovah : Voici, Moi je mets devant vous le *Chemin des* » *vies* et le chemin de la mort. » — XXI. 8. — Dans Moïse : « Pour » aimer Jéhovah ton Dieu, pour obéir à sa voix, et Lui être attaché, » parce qu'il est, Lui, *tes vies*, et la longueur de tes jours, pour » habiter sur la terre. » — Deutér. XXX. 20. Dans le Même : « Ce » n'est point une Parole vaine pour vous, parce qu'elle (*est*) *vos vies*, » et par cette parole vous prolongerez (*vos*) jours sur la terre. » — Deutér. XXXII. 47 ; — et ailleurs ; il est dit les vies au pluriel,

parce qu'elles sont deux, ainsi qu'il a été dit, et cependant une; comme aussi dans la Langue Hébraïque les cieux, qui sont en grand nombre, et cependant un; pareillement les eaux, qui sont supérieures et inférieures, — Gen. I. 7, 8, 9, — lesquelles sont les spirituels appartenant au Rationnel et au Naturel, qui aussi doivent être un par conjonction. Quant à ce qui concerne les vrais, elles signifient au pluriel tant ce qui appartient à la volonté que ce qui appartient à l'entendement, par conséquent ce qui appartient au bien et ce qui appartient au vrai; car la vie de l'homme n'est autre chose que le bien et le vrai dans lesquels il y a la vie par le Seigneur; en effet l'homme, sans le bien et le vrai et sans la vie en eux, est un homme nul; car sans eux l'homme ne pourrait rien vouloir ni rien penser; tout son vouloir provient du bien ou du non-bien, et tout son penser provient du vrai ou du non-vrai; c'est de là qu'il y a dans l'homme des vies qui sont une seule vie, lorsque le penser est d'après le vouloir, c'est-à-dire lorsque le vrai qui appartient à la foi est d'après le bien qui appartient à l'amour.

DE LA CORRESPONDANCE

DE TOUS LES ORGANES ET DE TOUS LES MEMBRES TANT INTÉRIEURS QU'EXTÉRIEURS DE L'HOMME AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME QUI EST LE CIEL.

3624. Je vais maintenant rapporter et décrire des merveilles qui n'ont encore, que je sache, été connues de personne, et ne sont pas même venues à l'idée de qui que ce soit, savoir, que tout le Ciel a été tellement formé, qu'il correspond au Seigneur, à son Divin-Humain, et que l'homme a été tellement formé, que, quant à toutes les choses, en général et en particulier, qui le composent, il correspond au Ciel, et par le Ciel au Seigneur: c'est là le grand mystère qui doit être maintenant révélé, et dont il sera traité ici et à la fin des Chapitres suivants.

3625. De là vient que quelquefois, dans ce qui précède, lorsqu'il a été parlé du Ciel et des Sociétés Angéliques, il a été dit que ces so-

ciétés appartenaient à quelque Province du Corps, par exemple, à celle de la Tête, ou de la Poitrine, ou de l'Abdomen, ou à celle de quelque Membre ou de quelque Organe; et cela à cause de la correspondance.

3626. Qu'il y ait une telle correspondance, c'est ce qui est bien connu dans l'autre vie, non-seulement des Anges, mais aussi des esprits, et même des mauvais esprits; par là les Anges savent ce qu'il y a de plus caché dans l'homme, et ce qu'il y a de plus caché dans le monde et dans toute la nature du monde, je l'ai pu voir très-souvent, même en ce que, quand je parlais de quelque partie de l'homme, ils connaissaient non-seulement toute la structure de cette partie, son mode d'action et son usage, mais encore bien d'autres choses qu'on ne saurait nombrer, et que jamais l'homme n'est capable d'examiner, ni même de comprendre, et ils les connaissaient dans leur ordre et dans leur série; et cela, d'après une intuition dans l'ordre céleste qu'ils suivaient et auquel l'ordre de cette partie correspondait; ainsi, par cela qu'ils sont dans les principes, ils savent les choses qui en proviennent.

3627. Il est une règle commune, que rien ne peut exister ni subsister d'après soi, mais que tout existe et subsiste d'après un autre, c'est-à-dire, par une autre; et que rien ne peut être contenu dans une forme que d'après une autre, c'est-à-dire, par une autre, comme le prouvent toutes les choses en général et en particulier dans la nature; que le Corps humain soit par dehors contenu en forme par les atmosphères, cela est connu; s'il n'était pas aussi par dedans contenu par quelque force agissante ou vive, il s'écroulerait en un moment: tout ce qui n'est point lié par un antérieur à soi, et au moyen des antérieurs par un Premier, périt à l'instant. que le Très-Grand Homme, ou l'influx qui en provient, soit cet antérieur, par lequel l'homme, quant à toutes ses parties et à chacune de ses parties, est lié avec le Premier, c'est-à-dire, avec le Seigneur, c'est ce qu'on verra clairement dans ce qui suit.

3628. J'ai été instruit sur ce sujet par un grand nombre d'expériences, et j'ai même appris que non-seulement les choses qui appartiennent au mental humain, c'est-à-dire, à la pensée et à l'affection de l'homme, correspondent aux spirituels et aux célestes qui par le Seigneur appartiennent au ciel, mais qu'aussi dans le commun tout

l'homme, et dans le particulier tout ce qui est dans l'homme, correspond de telle sorte, qu'il n'y a pas la plus petite partie, ni même la moindre chose d'une partie, qui ne corresponde ; et que c'est de là que l'homme existe et qu'il subsiste continuellement ; j'ai aussi appris que, s'il n'y avait pas une telle correspondance de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, ainsi avec un antérieur à soi, et par les antérieurs avec le Premier, l'homme ne subsisterait pas même un moment, mais serait dissipé et anéanti. Il y a toujours deux forces qui contiennent, ainsi qu'il vient d'être dit, chaque chose dans son enchaînement et dans sa forme, savoir, une force agissant par dehors, et une force agissant par dedans, au milieu desquelles est la chose qui est contenue ; il en est aussi de même de l'homme, quant à chacune de ses parties, même les plus petites. On sait que ce sont les atmosphères qui au dehors, par une continuelle pression et de là par une force agissante, tiennent tout le corps dans un enchaînement ; que l'atmosphère aérienne tient aussi par influx les Poumons ; que la même atmosphère y tient son organe, qui est l'oreille, avec ses formes construites pour les modifications de l'air ; que l'atmosphère éthérée tient de même les enchaînements intérieurs, car elle influe librement par tous les pores, et tient inséparables dans leurs formes les viscères intérieurs de tout le corps par une pression presque semblable et de là par une force agissante ; et que la même atmosphère y tient aussi son Organe, qui est l'Œil, avec ses formes construites pour les modifications de l'éther : si à ces choses ne correspondaient pas des forces internes, qui réagissent contre ces forces externes, et par conséquent qui contiennent et missent en équilibre les formes intermédiaires, elles ne subsisteraient pas même un moment. Il est donc évident qu'il doit y avoir nécessairement deux forces, pour que quelque chose existe et subsiste. Les forces qui influent et agissent par le dedans viennent du ciel et du Seigneur par le Ciel, et ont en elles-mêmes la vie. Cela est très-clairement manifesté par l'Organe de l'ouïe ; s'il n'y avait pas des modifications intérieures qui appartiennent à la vie, auxquelles correspondissent des modifications extérieures qui appartiennent à l'air, l'ouïe n'existerait pas ; il en est de même pour l'Organe de la vue, s'il n'y avait pas une lumière intérieure qui appartient à la vie, à laquelle lumière correspondît une lumière exté-

tienne qui appartient au soleil, la vie n'existerait nullement. La même chose se passe à l'égard de tous les autres Organes et de tous les Membres dans le Corps humain ; il y a des forces agissant par dehors qui sont naturelles non vives en elles-mêmes, et il y a des forces agissant par dedans vives en elles-mêmes, qui contiennent chaque chose, et qui font que toutes les choses vivent, et même selon une forme, telle qu'elle leur a été donnée pour l'usage.

3629. Que cela se passe ainsi, il est peu d'hommes qui puissent le croire, parce qu'on ne sait pas ce que c'est que le spirituel, ni ce que c'est que le naturel, ni, à plus forte raison, comment ils ont été distingués entre eux, ni ce que c'est que la correspondance, ni ce que c'est que l'influx, et parce qu'on ignore que le spirituel, lorsqu'il influe dans les formes organiques du corps, établit les opérations vives telles qu'elles se font voir, et que sans un tel influx et sans une telle correspondance, il n'y a pas une seule partie du corps, même la plus petite, qui puisse avoir la vie et être mise en mouvement : j'ai été instruit, par vive expérience, de quelle manière ces choses se passent ; j'ai su que non-seulement le ciel en général influe, mais aussi les sociétés en particulier, quelles sont et ce que sont les sociétés qui influent dans tel ou tel organe du corps, et dans tel ou tel membre du corps ; qu'il n'y a pas qu'une seule société qui influe dans chaque organe ou dans chaque membre, mais qu'il y en a un très-grand nombre, et que dans chaque société il y a aussi un très-grand nombre d'individus ; car plus le nombre est grand, meilleure et plus forte est la correspondance, parce que la perfection et la force dépendent de la multitude unanime d'individus qui font un dans une forme céleste ; de là résulte dans chaque partie un effort plus parfait et plus puissant selon qu'il y a un plus grand nombre.

3630. Par là j'ai pu voir que chaque viscère et chaque membre, ou que les organes *motoria* et *sensoria*, correspondent à des sociétés dans le ciel, qui sont comme autant de cieux distincts, et que de ces cieux, c'est-à-dire par ces cieux, influent les célestes et les spirituels chez l'homme, et même dans des formes adéquates et convenables, et présentent ainsi les effets qui se font voir à l'homme ; mais ces effets ne se font voir à l'homme que comme naturels, ainsi

tout à fait sous une autre forme et sous une autre apparence, au point qu'on ne peut pas connaître qu'ils viennent de là.

3631. Il m'a aussi été montré une fois, absolument d'une manière vivante (*ad vivum*), quelles sont et ce que sont les sociétés, et comment influent et agissent celles qui constituent la province de la face, et y influent dans les muscles du front, des joues, du menton et du cou, et comment ces sociétés communiquent entre elles; et afin que cela me fût présenté d'une manière vivante, il leur était permis de faire l'effigie d'une face de diverses manières par influx : il m'a pareillement été montré quelles sont et ce que sont les sociétés qui influent sur les lèvres, dans la langue, dans les yeux, dans les oreilles; et il m'a aussi été donné de converser avec elles, et d'être ainsi pleinement instruit. Par là j'ai pu voir que tous ceux qui viennent dans le ciel sont organes ou membres du Très-Grand Homme; et aussi que le Ciel n'est jamais clos, mais que plus les sociétés sont nombreuses, plus puissant est l'effort, plus grande est la force, et plus vigoureuse est l'action; et qu'enfin le Ciel du Seigneur est immense et tellement immense qu'il surpasse toute croyance; les habitants de cette terre sont en très-petit nombre relativement, et presque comme un lac relativement à l'Océan.

3632. L'Ordre Divin, et par suite l'ordre céleste ne se termine que chez l'homme dans ses corporels, savoir, dans ses gestes, dans ses actions, dans les traits de sa face, dans son langage, dans ses sensations externes et dans les plaisirs de ces sensations; ce sont les extrêmes de l'ordre, et les extrêmes de l'influx, qui alors sont finis; mais les intérieurs qui influent ne sont pas tels qu'ils se présentent dans les externes, ils sont absolument d'une autre face, d'une autre physionomie, d'une autre sensation et d'une autre volupté; les correspondances enseignent quels ils sont, puis aussi les représentations; il en a été parlé. Que les intérieurs soient autres, on peut le voir par les actions qui découlent de la volonté et par les paroles qui découlent de la pensée; les actions du corps ne sont pas telles dans la volonté, et les expressions du langage ne sont pas non plus telles dans la pensée, par là il est même évident que les actes naturels découlent du spirituel, car les choses qui appartiennent à la volonté et celles qui appartiennent à la pensée sont des spirituels;

et que les spirituels sont en effigie dans les naturels d'une manière correspondante, mais néanmoins autrement.

3633. Tous les Esprits et tous les Anges apparaissent comme hommes, avec une face et un corps d'homme, avec des organes et des membres, et cela, parce que leur intime aspire à une telle forme ; comme le primitif de l'homme, provenant de l'âme du père, tend avec effort à la formation de tout l'homme dans l'œuf et dans l'utérus, quoique ce primitif soit non dans la forme du corps, mais dans une autre forme très-parfaite connue du Seigneur Seul : et parce que l'intime pareillement chez chacun aspire et tend avec effort à une telle forme, voilà pourquoi là tous apparaissent comme hommes. Et en outre, tout le ciel est tel que chacun est comme le centre de tous, car il est un centre d'influx par la forme céleste provenant de tous, de là l'image du ciel rejaillit dans chacun, et le fait semblable à elle, par conséquent homme ; en effet, tel est le commun, telle est la partie du commun, car les parties doivent être semblables à leur commun pour qu'elles appartiennent à ce commun.

3634. L'homme qui est dans la correspondance, c'est-à-dire, qui est dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, et par suite dans la foi, est par son esprit dans le ciel, et par son corps dans le monde ; et comme ainsi il fait un avec les Anges, il est aussi, lui, l'image du ciel ; et comme l'influx de tous ou l'influx du commun est dans chacun ou dans les parties, ainsi qu'il a été dit, cet homme est aussi, lui, un petit ciel sous une forme humaine ; car l'homme a, d'après le bien et le vrai, ce qui fait qu'il est homme, et distinct des animaux brutes.

3635. Il y a dans le corps humain deux choses qui sont les sources de tout son mouvement, et même de toute action et sensation externe ou du simple corps, savoir, le Cœur et les Poumons ; ces deux choses correspondent tellement au Très-Grand Homme ou au Ciel du Seigneur, que les Anges Célestes y constituent un Royaume, et les Anges Spirituels un autre Royaume, car le Royaume du Seigneur est Céleste et Spirituel ; le Royaume Céleste est composé de ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, et le Royaume Spirituel, de ceux qui sont dans la charité envers le prochain, N°s 2088, 2669, 2715, 2718, 3235, 3246 ;

le Cœur et son Royaume dans l'homme correspondent aux Célestes, le Poumon et son Royaume correspondent aux Spirituels ; ces célestes et ces spirituels influent aussi dans les choses qui appartiennent au Cœur et aux Poumons, au point que même elles existent et subsistent par l'influx qui en provient ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé en particulier de la Correspondance du Cœur et des Poumons avec le Très-Grand Homme.

3636. Le point le plus universel, c'est que le Seigneur est le Soleil du ciel, et que de là provient toute lumière dans l'autre vie : que rien absolument n'apparaît d'après la lumière du monde aux Anges et aux Esprits, ou à ceux qui sont dans l'autre vie, et que la lumière du monde qui provient de notre soleil n'est que d'épaisses ténèbres pour les Anges : du Soleil du Ciel ou du Seigneur procède non-seulement une Lumière, mais aussi une Chaleur ; mais c'est une Lumière spirituelle et une Chaleur spirituelle ; la Lumière devant leurs yeux apparaît comme lumière, mais elle a en soi l'intelligence et la sagesse, parce qu'elle en procède : la Chaleur est perçue aussi par leurs sens comme chaleur, mais en elle est l'amour, parce qu'elle en procède ; c'est pour cela même que l'amour est appelé Chaleur spirituelle et est aussi la chaleur de la vie de l'homme, et que l'intelligence est appelée Lumière spirituelle, et est aussi la lumière de la vie de l'homme : de cette correspondance universelle dérivent toutes les autres, car toutes choses en général et en particulier se réfèrent au bien qui appartient à l'amour et au vrai qui appartient à l'intelligence.

3637. Le Très-Grand Homme est tout le ciel du Seigneur respectivement à l'homme, mais le Très-Grand Homme dans le sens suprême est le Seigneur Seul, car de Lui vient le Ciel et à Lui correspondent toutes les choses qui y sont. Comme le Genre Humain, par la vie du mal et de là par les persuasions du faux, était devenu entièrement pervers, et comme alors chez l'homme les inférieurs commençaient à dominer sur ses supérieurs, ou les naturels sur ses spirituels, au point que Jéhovah ou le Seigneur ne pouvait plus par le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, par le Ciel, influer ni remettre ces choses dans l'ordre, il en résulta la nécessité de l'avènement du Seigneur dans le monde, pour revêtir ainsi l'humain et le rendre Divin, et par là rétablir l'ordre, afin que tout le Ciel se ré-

férât à Lui comme à l'Homme Unique, et correspondît à Lui Seul, ceux qui étaient dans le mal, et par suite dans le faux, ayant été rejetés sous les pieds, ainsi hors du Très-Grand Homme ; de là ceux qui sont dans les cieux sont dits être dans le Seigneur, et même dans le corps du Seigneur, car le Seigneur est le tout du ciel, en Qui tous et chacun y obtiennent provinces et fonctions.

3638. De là vient que, dans l'autre vie, toutes les sociétés, tout autant qu'il y en a, tiennent constamment leur position respectivement au Seigneur, Qui apparaît comme Soleil à tout le ciel ; et ce qui est merveilleux, et pourra à peine être cru de quelqu'un, parce que ce ne saurait être compris, c'est que les sociétés y tiennent la même position respectivement à quiconque est dans le ciel, en quelqu'endroit qu'il soit, et de quelque côté qu'il se tourne et se retourne, de sorte que les sociétés qui apparaissent à sa droite sont constamment à sa droite, et celles à sa gauche, constamment à sa gauche, quoique lui-même change les plages quant à sa face et à son corps : il m'a aussi été très-souvent donné de le remarquer en tournant le corps : de là il est évident que la forme du ciel est telle, qu'elle représente constamment un Très-Grand homme respectivement au Seigneur ; et que tous les Anges sont non-seulement chez le Seigneur, mais dans le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, que le Seigneur est chez eux et en eux ; autrement cela n'existerait pas ainsi.

3639. Toutes les positions s'y rapportent donc au corps humain selon les plages déterminées par lui, c'est-à-dire à droite, à gauche, devant, derrière, de quelque manière qu'il soit placé, comme aussi selon les plans, par exemple, au plan de la Tête, des parties de la tête, telles que le front, les tempes, les yeux, les oreilles ; au plan du Corps, par exemple au plan des épaules, de la poitrine, de l'abdomen, des lombes, des genoux, des pieds, des plantes des pieds ; puis aussi au-dessus de la tête et au-dessous de la plante des pieds, en toute direction oblique ; même par derrière depuis l'occiput jusqu'en bas : d'après la position même on connaît quelles sont les sociétés, et à quelles provinces des organes et des membres de l'homme elles appartiennent, et jamais on ne s'y trompe, mais on les connaît davantage par leur génie et leur caractère quant aux affections.

3640. Les Enfers, qui sont en très-grand nombre, ont aussi une position constante, au point qu'on peut, d'après la position seule, savoir quels ils sont; et ce qu'ils sont; leur position se présente de même; ils sont tous au-dessous de l'homme dans des plans dirigés en tous sens sous les plantes des pieds: quelques esprits infernaux apparaissent aussi au-dessus de la tête et ailleurs çà et là, mais ce n'est pas qu'ils y aient leur position, car c'est une fantaisie persuasive qui imagine et simule cette position.

3641. Tous, tant ceux qui sont dans le ciel, que ceux qui sont dans l'enfer, apparaissent droits, la tête en haut et les pieds en bas; mais néanmoins en eux-mêmes et selon la vue angélique ils sont dans une position différente, c'est-à-dire que ceux qui sont dans le ciel ont la tête tournée vers le Seigneur, qui là est le Soleil et ainsi le Centre commun d'où dépendent toute position et toute situation: tandis que les esprits infernaux devant la vue Angélique sont la tête en bas et les pieds en haut, ainsi dans une position opposée, même dans la direction oblique: en effet, ce qui est en haut pour les célestes est en bas pour les infernaux, et ce qui est en bas pour les célestes est en haut pour les infernaux. Par là on voit à peu près comment le ciel et l'enfer peuvent presque faire un, ou ensemble représenter un en situation et en position.

3642. Un matin j'étais en société avec des esprits Angéliques, qui, selon la coutume, faisaient un en pensant et en parlant; leur conversation pénétrait aussi vers l'enfer, dans lequel elle était continuée, au point que les esprits infernaux semblaient faire un avec eux; mais cela consistait en ce que le bien et le vrai que prononçaient les Anges, étaient changés par un renversement étonnant en mal et en faux chez les infernaux; et cela, par degré à mesure que la conversation parvenait ou l'enfer faisait un par les persuasions du faux et les cupidités du mal; quoique les Enfers soient hors du Très-Grand Homme, ils sont cependant toujours de cette manière pour ainsi dire ramenés à l'unité, et par là tenus dans l'ordre selon lequel sont établis leurs consociations: ainsi le Seigneur d'après le Divin gouverne aussi les enfers.

3643. J'ai observé que ceux qui habitent les cieux sont dans une atmosphère légère (*aura*) de lumière sereine, comme celle de la lumière du matin, du midi, et même de l'approche du soir, et

qu'ils sont pareillement dans une chaleur comme celle du printemps, de l'été et de l'automne; mais que ceux qui habitent les enfers sont dans une atmosphère épaisse, chargée de nuées et ténébreuse, comme aussi dans le froid; j'ai observé qu'entre ces choses dans le commun il y a équilibre; qu'autant les Anges sont dans l'amour, la charité, et par suite dans la foi, autant ils sont dans une atmosphère légère (*aura*) de lumière et de chaleur printanières : et qu'autant les infernaux sont dans la haine et par suite dans le faux, autant ils sont dans les ténèbres et dans le froid; dans l'autre vie, la Lumière, comme il a déjà été dit, a en soi l'intelligence, la Chaleur a l'amour, les Ténèbres ont la folie, et le froid a la haine.

3644. Tous les hommes, dans l'univers entier, ont quant à l'âme, ou, ce qui est la même chose, quant à l'esprit qui doit vivre après la destruction du corps, une position ou dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, dans le Ciel, ou hors du Très-Grand Homme dans l'enfer; l'homme ne le sait pas, tant qu'il vit dans le monde, mais néanmoins il est ou dans le ciel ou dans l'enfer, et c'est de là qu'il est gouverné; on est dans le ciel selon le bien de l'amour et le vrai de la foi qui en procède, et dans l'enfer selon le mal de la haine et le faux qui en provient.

3645. Le Royaume entier du Seigneur est le Royaume des fins et des usages; il m'a été donné de percevoir manifestement cette Sphère Divine, savoir, la sphère des fins et des usages, et alors de percevoir certaines choses qui ne peuvent être énoncées; de cette sphère découlent et par elle sont gouvernées toutes choses en général et en particulier; autant les affections, les pensées et les actions en elles-mêmes ont de cœur la fin de bien faire, autant l'homme, l'esprit et l'Ange sont dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, dans le Ciel; mais autant l'homme et l'esprit ont de cœur la fin de mal faire, autant ils sont hors du Très-Grand Homme, c'est-à-dire, dans l'enfer.

3646. Il en est des animaux brutes, quant aux influx et aux correspondances, comme des hommes, c'est-à-dire qu'il y a chez les animaux un influx du monde spirituel et un influx du monde naturel, par lesquels ils sont contenus et vivent, mais l'opération même a diversement lieu selon les formes de leurs âmes et par suite

selon celles de leurs corps; il en est de cela comme de la lumière du monde, qui influe dans les divers objets de la terre en semblable degré et d'une semblable manière, néanmoins elle agit toujours diversement dans des formes diverses, dans les unes elle produit des couleurs belles et dans les autres des couleurs désagréables; de même, quand la Lumière spirituelle influe dans les âmes des brutes, elle est reçue d'une manière tout à fait différente, et par suite elle les actionne autrement que quand elle influe dans les âmes des hommes; car celles-ci sont dans un degré supérieur et dans un état plus parfait, et sont telles, qu'elles peuvent regarder en haut, ainsi vers le ciel et vers le Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur peut se les adjoindre et leur donner la vie éternelle; mais les âmes des brutes sont telles, qu'elles ne peuvent que regarder en bas, par conséquent vers les terrestres seulement, et ainsi être adjointes seulement aux terrestres, aussi est-ce pour cela qu'elles périssent avec le corps: ce sont les fins qui montrent quelle vie appartient à l'homme et quelle vie appartient à la bête, l'homme peut avoir des fins spirituelles et célestes, il peut les voir, les reconnaître, les croire et en être affecté, mais les bêtes ne peuvent avoir d'autres fins que des fins naturelles; ainsi, l'homme peut être dans la sphère Divine des fins et des usages, sphère qui est dans le ciel et qui constitue le ciel; mais les bêtes ne peuvent être dans une sphère autre que celle des fins et des usages qui sont sur la terre; les fins ne sont autre chose que les amours, car les choses qu'on aime, on les a pour fins. Si un très-grand nombre d'hommes ne savent pas faire de distinction entre leur vie et la vie des bêtes, c'est parce qu'ils sont pareillement dans les externes, et n'ont du souci et du cœur que pour les choses terrestres, corporelles et mondaines; et ceux qui sont tels, croient aussi que quant à la vie ils sont semblables aux bêtes, et qu'ils seront dissipés comme elles après la mort, car que peuvent être pour eux les choses spirituelles et célestes, puisqu'ils ne s'en inquiètent point et ne les connaissent point! de là cette folie de notre siècle de se comparer aux brutes, et de ne pas voir la différence interne; mais celui qui croit aux choses célestes et spirituelles, ou qui laisse influer et agir en lui la lumière spirituelle, voit absolument le contraire, et aussi combien il est au-dessus des animaux brutes. mais d'après la Di-

vine Miséricorde du Seigneur, il sera traité séparément de la vie des animaux brutes.

3647. Il m'a aussi été montré comment ces choses se passent : il m'a été donné de voir et d'apercevoir quelques esprits nouvellement arrivés dans l'autre vie, qui n'avaient, dans la vie de leur corps, regardé que les terrestres et n'avaient eu rien autre chose pour fin ; ils n'avaient pas non plus été initiés dans le bien et le vrai par aucune connaissance, ils avaient appartenu à la classe des matelots et à celle des paysans ; ils m'apparurent, ainsi que je l'ai aussi perçu, avoir si peu de vie, que je croyais qu'ils ne pourraient pas, comme les autres esprits, avoir en partage la vie éternelle ; ils étaient comme des machines peu animées ; mais les Anges avaient pour eux le soin le plus attentif, et ils leur insinuaient, par la faculté qu'ils avaient comme hommes, la vie du bien et du vrai, par là ils étaient amenés de plus en plus d'une vie semblable à celle des animaux à une vie humaine.

3648. Il y a même un influx du Seigneur par le Ciel dans les sujets du règne végétal, ainsi dans les arbres de tout genre et leurs fructifications, et dans les plantes de divers genres et leurs multiplications : si le spirituel procédant du Seigneur n'agissait pas en dedans continuellement dans leurs formes primitives qui sont dans les semences, jamais ces arbres ni ces plantes ne végéteraient et ne croîtraient d'une manière et par une succession si admirables ; mais les formes y sont telles, qu'elles ne reçoivent rien de la vie ; c'est d'après cet influx qu'elles ont en elles une image de l'Éternel et de l'Infini, comme on le voit clairement en ce qu'elles sont dans un continuel effort de propager leur genre et leur espèce, pour vivre ainsi comme éternellement et aussi pour remplir l'univers ; cet effort est dans chaque semence ; mais toutes choses, qui sont si merveilleuses, l'homme les attribue à la nature elle-même, et il ne croit à aucun influx du monde spirituel, parce que de cœur il nie cet influx ; cependant il doit savoir que rien ne peut subsister que par ce par quoi il existe, c'est-à-dire, que la subsistance est une perpétuelle existence, ou, ce qui est la même chose, que la production est une continuelle création ; que par suite toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, c'est ce qu'on voit N° 3483 ; mais d'a-

près la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera aussi parlé ailleurs des végétaux et de leur correspondance avec le Très-Grand Homme.

3649. La continuation sur le Très-Grand Homme, et sur la Correspondance avec lui, est à la fin des Chapitres suivants.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

3650. Avant le Chapitre XXVII qui précède celui-ci, a été expliqué ce que le Seigneur a enseigné et prédit sur le Jugement Dernier, ou sur les derniers jours de l'Église, dans Matthieu, Chapitre XXIV, Versets 8 à 14, Nos 3486 à 3489; maintenant, en suivant l'ordre, je vais, selon le but que je me suis proposé, expliquer ce que contiennent les Vers. 15, 16, 17, 18 : « *Quand donc* » *vous verrez l'abomination de la désolation, décrite par Daniel le* » *prophète, établie dans le lieu saint, que celui qui lit fasse attention, — Alors, que ceux qui* (seront) *dans la Judée s'enfuient* » *dans les montagnes : que celui qui* (sera) *sur le toit de la maison* » *ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison. Et* » *que celui qui* (sera) *dans le champ ne retourne point en arrière* » *pour prendre son vêtement.* »

3651. Chacun peut voir que ces paroles contiennent des arcanes, et que si ces arcanes ne sont découverts, il n'est jamais possible de savoir ce que veut dire : « Que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes ; » et : « Que celui qui sera sur le toit de la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; » et : « Que celui qui sera dans le champ ne retourne point en arrière pour prendre son vêtement. » Si le sens interne n'enseignait pas ce que signifient et renferment ces paroles, ceux qui scrutent et interprètent la Parole pourraient se laisser entraîner et tomber dans des opinions absolument étrangères : bien plus encore, ceux qui du fond du cœur nient la sainteté de la Parole, pourraient en déduire que ces expressions ne sont qu'une description de la fuite et de l'évasion à l'approche de l'ennemi, qu'ainsi elles ne contiendraient rien qui fût plus saint, tandis que cepen-

dant ces paroles du Seigneur sont une description complète de l'état de vastation de l'Église quant aux biens de l'amour et aux vrais de la foi, comme on peut le voir par l'explication suivante de ces paroles.

3652. Voici ce que signifient ces paroles selon le Sens Interne : *Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation*, signifie la vastation de l'Église, vastation qui arrive lorsque le Seigneur n'est plus reconnu, par conséquent lorsqu'il n'y a plus aucun amour ni aucune foi en Lui, et lorsqu'il n'y a plus aucune charité envers le prochain, ni par conséquent aucune foi du bien et du vrai; quand il en est ainsi dans l'Église ou plutôt dans l'étendue de pays ou est la Parole, savoir, dans ce qu'on pense du fond du cœur, quoique non dans la doctrine de la bouche, alors il y a désolation, et ce dont il vient d'être parlé est l'abomination de la désolation ; de là, « quand » vous verrez l'abomination de la désolation, » c'est quand quelqu'un remarque que cela existe ; ce qu'il doit faire alors est indiqué dans les Vers. 16, 17, 18. — *Décrite par Daniel le prophète*, signifie, dans le sens interne, par les prophètes ; car lorsque quelque prophète est désigné par son nom dans la Parole, ce qui est entendu, ce n'est pas ce prophète, mais c'est la Parole Prophétique elle-même, parce que les Noms ne pénètrent jamais dans le ciel, Nos 1876, 1888; mais par tel prophète il n'est pas signifié la même chose que par tel autre, voir dans la Préface du Chap. XVIII, et No 2762, ce qui est signifié par Moïse, Élie et Élisée; quant à Daniel, il signifie tout Prophétique concernant l'avènement du Seigneur, et l'état de l'Église, ici, le dernier état de l'Église, dans les Prophètes il est beaucoup question de la Vastation, et là, dans le sens de la lettre, par elle est signifiée la vastation de l'Église Juive et Israélite, mais dans le sens interne c'est la vastation de l'Église dans le commun, par conséquent c'est aussi la vastation qui arrive maintenant. — *Établie dans le lieu saint*, signifie la vastation quant à toutes les choses qui appartiennent au bien et au vrai; le lieu saint est l'état de l'amour et de la foi ; que dans le sens interne le lieu soit l'état, on le voit Nos 2625, 2837, 3356, 3387, le saint de cet état, c'est le bien qui appartient à l'amour et par suite le vrai qui appartient à la foi, il n'est pas entendu autre chose dans la Parole par le saint, parce que ce bien et ce vrai procèdent

du Seigneur, qui est le Saint Même ou le Sanctuaire. — *Que celui qui lit fasse attention*, signifie que ces choses doivent être bien observées par ceux qui sont de l'Église, surtout par ceux qui sont dans l'amour et dans la foi, c'est-à-dire par ceux-ci qu'il s'agit maintenant — *Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes*, signifie que ceux qui sont de l'Église ne doivent regarder que vers le Seigneur, par conséquent n'avoir en vue que l'amour pour Lui et la charité envers le prochain, que la Judée signifie l'Église, c'est ce qui sera expliqué ci-dessous, que par la montagne sont entendu le Seigneur Lui-Même, mais que les montagnes signifient l'amour pour Lui et la charité envers le prochain, on le voit N[os] 795, 796, 1430, 2722, selon le sens de la lettre, ce serait que, quand Jérusalem, ainsi qu'il est arrivé, serait assiégée par les Romains, il faudrait se rendre non dans cette ville, mais sur les montagnes, selon ces paroles dans Luc. « Quand vous verrez Jérusalem environnée par des armées, sachez alors que sa dévastation est proche; alors que ceux qui (*seront*) dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, et que ceux qui (*seront*) au milieu d'elle en sortent, mais que ceux qui (*seront*) dans les campagnes n'y entrent point » — XXI. 20, 21; — mais il en est de même de Jérusalem dans ce passage, c'est-à-dire que, dans le sens de la lettre c'est Jérusalem qui est entendue, tandis que dans le sens interne c'est l'Église du Seigneur, voir N[os] 402, 2117 · en effet, toutes les choses, en général et en particulier, qui sont rapportées dans la Parole sur le peuple Juif et Israélite, sont des représentatifs du Royaume du Seigneur dans les cieux, et du Royaume du Seigneur sur les terres, c'est-à-dire, de l'Église, ainsi qu'il a été très-souvent expliqué; c'est de là que par Jérusalem dans le sens interne il n'est entendu nulle part Jérusalem, ni par la Judée, la Judée, mais ce sont des choses par lesquelles ont pu être représentés les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur, et même elles sont arrivées afin qu'elles les représentassent; ainsi la Parole a pu être écrite de manière qu'elle fût à la portée de l'homme qui la lirait, et selon l'entendement des anges qui sont chez l'homme, ce fut aussi pour cela que le Seigneur a parlé un semblable langage; car s'il en eût tenu un autre, il n'aurait été adapté ni à la portée de ceux qui auraient lu, surtout à cette époque-là, ni en même temps à l'entendement des anges, par con-

séquent il n'aurait été ni reçu par l'homme ni compris par les Anges. — *Que celui qui sera sur le toit de la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison*, signifie que ceux qui sont dans le bien de la charité ne se transportent pas de là vers les choses qui appartiennent aux doctrinaux de la foi ; le toit de la maison dans la Parole signifie l'état supérieur de l'homme, ainsi son état quant au bien, les choses qui sont en bas signifient l'état inférieur de l'homme, ainsi l'état quant au vrai ; ce que c'est que la maison, on le voit N°s 710, 1708, 2233, 2234, 3142, 3538 ; quant à l'état de l'homme de l'Église, voici ce qu'il en est, quand l'homme est régénéré, il apprend le vrai en vue du bien, car il y a en lui l'affection du vrai à cause du bien ; mais après qu'il a été régénéré, il agit alors d'après le vrai et le bien ; après qu'il est parvenu à cet état, il ne doit pas se replacer dans l'état antérieur, car s'il le faisait, il raisonnerait d'après le vrai sur le bien dans lequel il est, et pervertirait ainsi son état ; en effet, tout raisonnement cesse et doit cesser, quand l'homme est dans l'état de vouloir le vrai et le bien, car alors c'est d'après la volonté, par conséquent d'après la conscience, qu'il pense et agit, et non d'après l'entendement, comme auparavant, s'il pensait et agissait de nouveau d'après l'entendement, il tomberait dans des tentations dans lesquelles il succomberait ; voilà ce qui est signifié par ces paroles « Que celui qui est sur le toit de la maison ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison. » — *Et que celui qui sera dans le champ ne retourne point en arrière pour prendre son vêtement*, ou sa tunique, signifie que ceux qui sont dans le bien du vrai ne se transportent pas non plus de ce bien vers le doctrinal du vrai ; dans la Parole, le champ signifie cet état de l'homme quant au bien ; ce que c'est que le champ, on le voit N°s 368, 2971, 3196, 3310, 3317, 3500, 3508 ; et le vêtement ou la tunique signifie ce qui revêt le bien, c'est-à-dire, le doctrinal du vrai, car ce doctrinal est comme un vêtement pour le bien ; que le vêtement ait cette signification, cela a été montré N°s 297, 1073, 2576, 3301. Chacun peut voir que dans ces paroles se trouvent renfermées des choses plus profondes que celles qui se montrent dans la lettre ; en effet, le Seigneur Lui-Même les a prononcées.

3653 Il peut donc être évident, d'après ce qui précède, que l'état

de vastation de l'Église quant aux biens de l'amour et aux vrais de la foi a été pleinement décrit dans ces Versets, et qu'il y a en même temps exhortation à ceux qui sont dans ces biens et dans ces vrais sur ce qu'ils doivent faire alors. Il y a, au-dedans de l'Église, des hommes de trois genres, savoir : ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur; ceux qui sont dans la Charité envers le prochain, et ceux qui sont dans l'affection du vrai. Ceux de la Première Classe, savoir : ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, sont spécialement signifiés par ces mots : *que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes*. Ceux de la Seconde Classe, ou ceux qui sont dans la charité envers le prochain sont spécialement signifiés par : *que celui qui sera sur le toit de la maison ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison*. Ceux de la Troisième Classe, ou ceux qui sont dans l'affection du vrai, sont spécialement signifiés par : *que celui qui sera dans le champ ne retourne pas en arrière pour prendre son vêtement*. Voir, au sujet de ces derniers, ce qui a déjà été dit dans la Seconde Partie, N° 2454, et les explications qui ont été données, et là aussi ce qui est entendu par se retourner en arrière et regarder derrière soi.

3654. Que dans le sens interne de la Parole, la Judée ne signifie pas la Judée, de même que Jérusalem ne signifie pas non plus Jérusalem, c'est ce qu'on peut voir dans la Parole par plusieurs passages. Dans la Parole la Judée n'est pas nommée ainsi, mais il est dit la terre de Juda; et là cette terre, de même que la terre de Canaan, signifie le Royaume du Seigneur, par conséquent aussi l'Église, car celle-ci est le Royaume du Seigneur sur les terres; et cela, parce que Juda ou la Nation Juive a représenté le royaume céleste du Seigneur, et Israël ou le peuple Israélite, le Royaume spirituel du Seigneur; et puisque telle a été leur représentation, c'est aussi pour cela que lorsqu'ils sont nommés dans la Parole, il n'est pas signifié autre chose dans le sens interne; que ce soit là leur signification, on le verra clairement par les choses qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, seront dites dans la suite sur Juda et sur la terre de Juda, et, en attendant, on peut le voir par ces quelques passages dans les prophètes; dans Ésaïe : « Mon bien-» aimé avait une vigne en la corne du fils de l'huile; il l'enferma, » et il l'épierra, et il la planta d'un cep exquis et il bâtit une tour

» au milieu d'elle, et même il y creusa un pressoir, et il s'attendait » qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages » et maintenant, *habitant de Jérusalem*, et *homme de Juda*, » jugez, je vous prie, entre Moi et ma vigne. Je la mettrai en *désolation*; car la vigne de Jéhovah-Sébaoth (*c'est*) *la maison » d'Israël*, et *l'homme de Juda*, la plante de ses délices, et il attendait jugement, mais voici suppuration; justice, mais voici » cri. » — V. 1, 2, 3, 6, 7 : — là, dans le sens de la lettre, il s'agit de l'état pervers des Israélites et des Juifs, mais, dans le sens interne, il s'agit de l'état pervers de l'Église représentée par Israël et par Juda; l'habitant de Jérusalem, c'est le bien de l'Église, que l'habitant soit le bien, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans le bien, on le voit, N°s 2268, 2451, 2712, 3613, et que Jérusalem soit l'Église, on le voit, N°s 402, 2117; la maison d'Israël pareillement; que la maison soit le bien, on le voit, N°s 710, 1708, 2233, 2234, 3142, 3538, et qu'Israël soit l'Église, N° 3305 : l'homme de Juda pareillement, car l'homme(*vir*) signifie le vrai, N°s 265, 749, 1007, 3134, 3310, 3459, et Juda signifie le bien, mais avec cette différence, que l'homme de Juda signifie le vrai, procédant du bien de l'amour pour le Seigneur, qu'on nomme Vrai céleste, c'est-à-dire, ceux qui sont dans un tel vrai. Dans le Même : » Il lèvera un » étendard pour les nations, et il assemblera les *expulsés d'Israël*, » et *les choses dispersées de Juda*, il les réunira des quatre ailes de » la terre : alors cessera la jalousie d'Éphraïm, et *les ennemis de » Juda* seront retranchés. Éphraïm ne jalousera point Juda, et » *Juda* ne resserrera point Éphraïm. Jéhovah vouera à l'exécration » la langue de la mer d'Égypte, et il agitera sa main sur le fleuve » avec la véhémence de son souffle; alors ce sera un sentier pour » les restes de son peuple, qui seront les résidus d'Aschur » — XI. 12, 13, 15, 16; — là, dans le sens de la lettre, il s'agit des Israélites et des Juifs ramenés de la captivité, mais, dans le sens interne, il s'agit de la nouvelle Église dans le commun, et dans le particulier chez tout homme qui est régénéré ou qui devient Église; les expulsés d'Israël, ce sont leurs vrais; les choses dispersées de Juda, ce sont leurs biens; Éphraïm, c'est leur intellectuel qui n'opposera plus de résistance; l'Égypte, ce sont les scientifiques, et Aschur, le raisonnement tiré des scientifiques, qui ont perverti, les expulsés,

les choses dispersées, les restes et les résidus, ce sont les vrais et les biens qui restent : qu'Éphraïm soit l'intellectuel, on le verra ailleurs, que l'Égypte soit le scientifique, on le voit, Nos 4164, 1165, 1462, 2186, 2588, 3325 ; et Aschur, le raisonnement, Nos 119, 1186 ; et les restes les biens et les vrais renfermés par le Seigneur dans l'homme intérieur, Nos 468, 530, 560, 561, 660, 661, 798, 1050, 1738, 1906, 2284. Dans le Même : « Écoutez ceci, maison de Ja- » cob, ceux qui sont appelés du nom d'*Israël*, et *sont sortis des eaux* » *de Juda*, parce que d'après la ville de sainteté ils sont appelés, et » sur le Dieu d'Israël ils s'appuient. » — XLVIII. 1, 2 ; — les eaux de Juda, ce sont les vrais qui procèdent du bien de l'amour pour le Seigneur, de là ces vrais sont les biens mêmes de la charité, qui sont appelés biens spirituels, et qui font l'Église spirituelle, savoir : l'Église Interne qui est Israël, et l'Église Externe qui est la maison de Jacob, de là on voit clairement ce que signifient la maison de Jacob, ceux qui sont appelés du nom d'Israël et sont sortis des eaux de Juda. Dans le Même : « Je ferai sortir de » Jacob une semence, et *de Juda un héritier de mes montagnes*, et » mes élus le posséderont, et mes serviteurs y habiteront. » — LXV. 9 ; — l'héritier des montagnes sorti de Juda, c'est, dans le sens suprême, le Seigneur ; dans le sens représentatif, ce sont ceux qui sont dans l'amour pour Lui ; ainsi dans le bien de l'un et l'autre amour ; que les montagnes soient ces biens, cela a été montré ci-dessus No 3652. Dans Moïse : « (*Tu es*) un faon de lion, Juda ; » d'auprès de la proie, mon fils, tu es monté ; il s'est courbé, il s'est » couché comme un lion, et comme un vieux lion ; qui le réveil- » lera? » — Gen. XLIX. 9 ; là, il est très-évident que par Juda est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et que dans le sens représentatif sont entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour pour Lui. Dans David : « Quand Israël sortit d'Égypte, la maison » de Jacob d'avec un peuple barbare, *Juda est devenu son sanc-* » *tuaire, Israël* ses domaines. » — Ps. CXIV. 1, 2, — là Juda est aussi pour le bien céleste qui appartient à l'amour pour le Seigneur, et Israël pour le vrai céleste ou bien spirituel. Dans Jérémie : « Voici les jours qui viennent, parole de Jéhovah, et je susci- » terai à *David* un germe juste, qui règnera (*en*) Roi, et il prospé- » rera, et il fera le jugement et la justice dans la terre ; en Ses

» jours *Juda sera sauvé*, et *Israël habitera en sécurité*; et voici » son Nom, dont on l'appellera : Jéhovah notre justice. » — XXIII. 5, 6; XXXIII. 15, 16 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; Juda désigne ceux qui sont dans le bien de l'amour pour le Seigneur, et Israël, ceux qui sont dans le vrai de ce bien, que par Juda, il ne soit pas entendu Juda, ni par Israël Israël, on peut le voir, puisque Juda n'a pas été sauvé, ni Israël non plus. Pareillement dans le Même : « Je ramènerai la *captivité de Juda* et la » *captivité d'Israël*, et je les bâtirai comme auparavant. » — XXXIII. 7 : — Pareillement dans le Même : « En ces jours-là et » en ce temps-là, parole de Jéhovah, *les fils d'Israël* viendront, » eux et *les fils de Juda* ensemble, en allant et en pleurant ils » iront, et ils chercheront Jéhovah leur Dieu, et ils chercheront » Sion par le chemin, où (*seront tournées*) leurs faces. » — L. 4, 5. — Dans le Même : « En ce temps-là, on appellera *Jérusalem* le » trône de Jéhovah ; et vers elles seront assemblées toutes les na- » tions, au nom de Jéhovah, à *Jérusalem*; et elles n'iront plus » après l'obstination de leur mauvais cœur; en ces jours-là, *ils* » *iront, la maison de Juda vers la maison d'Israël*; et ils vien- » dront ensemble de la terre du septentrion sur la terre. » — III. 17, 18; — Dans le Même : « Voici, les jours viennent, parole de » Jéhovah, que j'ensemencerai la *maison d'Israël* et la *maison de* » *Juda* de semence d'homme et de semence de bête; et je trai- » terai avec la *maison d'Israël* et avec la *maison de Juda* une » alliance nouvelle; voici l'alliance que je traiterai avec la *maison* » *d'Israël* après ces jours : Je mettrai ma loi au milieu d'eux, et » sur leur cœur je l'écrirai. » — XXXI. 27, 31, 33 ; — que ce ne soit pas Israël ou la maison d'Israël qui doit être entendue dans ces passages, cela est bien évident, puisqu'ils ont été dispersés parmi les nations, et que jamais ils n'ont été ramenés de leur captivité ; aussi ce n'est pas non plus Juda ou la maison de Juda qui doit être entendue, mais par eux dans le sens interne ont été signifiés ceux qui sont du Royaume Spirituel et du Royaume Céleste du Seigneur, c'est avec ceux-ci qu'il y a une nouvelle alliance, et c'est dans leur cœur que la loi a été écrite; la nouvelle alliance, c'est la conjonction avec le Seigneur par le bien, N[os] 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 2037 ; la loi écrite dans le cœur, c'est la per-

ception du bien et du vrai qui procède de ce bien, c'est aussi la conscience. Dans Joël : « Il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait, » *et des eaux couleront dans tous les ruisseaux de Juda*, et une » fontaine sortira de la maison de Jéhovah, et elle arrosera le torrent de Schittim ; l'Égypte sera dans la dévastation, et Édom » sera en désert de dévastation, à cause de la violence *envers les* » *fils de Juda*, dont ils ont répandu le sang innocent dans leur » terre ; et *Juda sera assis pour l'éternité*, et *Jérusalem* de génération en génération. » — IV. 18, 19, 20, — d'après chacun des mots de ce passage il est encore évident que ce n'est pas Juda qui est entendu par Juda, ni Jérusalem par Jérusalem, mais que ce sont ceux qui sont dans le saint de l'amour et de la charité, car ceux-là seront assis pour l'éternité et de génération en génération. Dans Malachie : « Voici, j'envoie mon Ange qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez, » *alors sera agréable à Jéhovah la minchah de Juda et de Jérusalem*, » comme aux jours d'éternité et comme aux années premières » — III, 1, 4 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, qu'alors la minchah de Juda et de Jérusalem n'ait pas été agréable à Jéhovah, cela est évident ; il est donc évident que Juda et Jérusalem signifient des choses qui appartiennent à l'Église du Seigneur : il en est ainsi partout ailleurs où dans la Parole, Juda, Israël et Jérusalem sont nommés. Par là maintenant on peut voir ce qui est signifié dans Matthieu par la Judée, savoir, l'Église du Seigneur dans l'État de vastation.

3655. Dans ce qui précède chez l'Évangéliste, il a été question du Premier et du Second État de la perversion de l'Église, que le Premier État ait consisté en ce que les hommes commençaient à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, mais en faisaient entre eux le sujet de disputes d'où sont provenues les faussetés, on le voit N° 3354 ; et que le second État ait consisté en ce que le bien et le vrai allaient être méprisés et pris aussi en aversion, et qu'ainsi la foi pour le Seigneur allait expirer par degrés selon que la charité cesserait, on le voit N° 3487, 3488 ; ici maintenant, il s'agit du Troisième État, qui est celui de la désolation de l'Église quant au bien et au vrai.

CHAPITRE XXVIII.

1 Et Jischak appela Jacob, et il le bénit, et il lui ordonna et lui dit : Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan

2 Lève-toi, va à Paddan-Aram, à la maison de Béthuel père de ta mère, et prends-toi de là une femme des filles de Laban frère de ta mère.

3 Et Dieu Schaddaï te bénira, et il te fera fructifier et multiplier, et tu seras en assemblée de peuples

4 Et il te donnera la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta semence avec toi, afin que tu hérites la terre de tes séjours, que Dieu a donnée à Abraham.

5 Et Jischak envoya Jacob; et il alla à Paddan-Aram, vers Laban fils de Béthuel l'Araméen, frère de Rébecca mère de Jacob et d'Ésaü.

6. Et Ésaü vit que Jischak avait béni Jacob, et qu'il l'avait envoyé à Paddan-Aram, pour se prendre de là une femme, en le bénissant, et qu'il lui avait ordonné, en disant : Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan

7. Et que Jacob avait écouté son père et sa mère, et s'en était allé à Paddan-Aram

8. Et Ésaü vit que mauvaises (*étaient*) les filles de Canaan aux yeux de Jischak son père.

9 Et Ésaü alla vers Jischmaël, et il prit Machalath fille de Jischmaël fils d'Abraham, sœur de Nébajoth, au-dessus de ses femmes, à lui pour femme

. . . . .

10 Et Jacob sortit de Béerschebah, et il alla à Charan.

11 Et il arriva dans un lieu, et il passa la nuit là, parce que le soleil était couché ; et il prit (*une*) des pierres du lieu, et il (*la*) posa pour son chevet, et il coucha dans ce lieu-là.

12 Et il songea ; et voici, une échelle dressée à terre, et sa tête atteignant le ciel ; et voici, des Anges de Dieu montants et descendants par elle.

13 Et voici, Jéhovah se tenant sur elle, et il dit Moi Jéhovah

le DIEU d'Abraham ton père, et le DIEU de Jischak; la terre sur laquelle tu couches, à toi je la donnerai et à ta semence.

14 Et sera ta semence comme la poussière de la terre, et tu t'élanceras vers la mer, et vers l'orient, et vers le septentrion, et vers le midi, et seront bénies en toi toutes les familles de l'humus, et en ta semence.

15 Et voici, moi avec toi, et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai vers cet humus, car je ne t'abandonnerai point, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai prononcé.

16 Et Jacob se réveilla de son sommeil, et il dit : Certes est JÉHOVAH en ce lieu-ci, et moi je ne savais pas!

17 Et il craignit, et il dit : Que terrible est ce lieu-ci! Rien *(n'est)* ceci sinon la maison de DIEU, et ceci la porte du ciel.

18 Et matin se leva Jacob au matin, et il prit la pierre qu'il avait posée pour son chevet, et il la posa en statue, et il répandit de l'huile sur son sommet.

19 Et il appela le nom de ce lieu Béthel, et cependant Luz *(était)* le nom de la ville précédemment.

20. Et Jacob voua un vœu, en disant : Si DIEU est avec moi et me garde dans ce chemin par lequel moi je vais, et qu'il me donne pain pour manger, et habit pour revêtir

21. Et que je retourne en paix vers la maison de mon père, et sera JÉHOVAH à moi pour DIEU :

22. Et cette pierre que j'ai posée en statue sera la maison de DIEU, et tout ce que tu m'auras donné, en dîmant je le dîmerai pour toi.

CONTENU.

3656. Ici, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, de quelle manière il a commencé à rendre Divin son Naturel quant au Vrai et quant au Bien ; et il est décrit dans le commun par quels moyens. Mais, dans le sens représentatif, il s'agit de la manière dont le Seigneur régénère ou rend nouveau le naturel de l'homme quant au vrai et quant au bien ; le procédé dans le commun y est pareillement décrit, — Vers. 1 à 10.

3657. Il est décrit, dans le sens interne suprême, de quelle manière le Seigneur a commencé d'après le dernier de l'ordre à rendre

Divin son Naturel quant au vrai, afin de disposer aussi les intermédiaires, et de les conjoindre tous en général et en particulier avec le Premier, c'est-à-dire, avec son Divin Même. Mais, dans le sens interne représentatif, il est décrit de quelle manière le Seigneur régénère le naturel humain aussi d'après le dernier de l'ordre, et dispose les intermédiaires de sorte qu'il se les conjoint par le Rationnel, — Vers. 1 à 22

SENS INTERNE.

3658 Vers. 1 2 *Et Jischak appela Jacob, et il le bénit, et il lui ordonna et lui dit Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan. Lève-toi, va à Paddan-Aram, à la maison de Béthuel, père de ta mère, et prends-toi de là une femme, des filles de Laban, frère de ta mère.* — *Et Jischak appela Jacob*, signifie la perception de la qualité quant au bien du vrai par le Seigneur : *et il le bénit* signifie qu'ainsi il serait conjoint : *et il lui ordonna et lui dit*, signifie la réflexion et par suite la perception : *Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan*, signifie seulement qu'il ne se conjoignît pas aux affections du faux et du mal : *lève-toi*, signifie seulement qu'il élevât ce bien de là : *va à Paddan-Aram*, signifie les connaissances d'un tel vrai : *à la maison de Béthuel père de ta mère, et prends-toi de là une femme, des filles de Laban frère de ta mère*, signifie le bien collatéral externe, et par suite le vrai qui doit être conjoint.

3659. *Jischak appela Jacob*, *signifie la perception de la qualité quant au bien du vrai par le Seigneur* On le voit par la signification d'*appeler* quelqu'un, en ce que c'est la perception de la qualité, N° 3609 ; par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Rationnel, N°s 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Seigneur quant au vrai naturel, N°s 1893, 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 3599 ; mais ici, et dans la suite de ce Chapitre, Jacob représente le bien de ce vrai, de là il est évident que ces paroles, *Jischak appela Jacob*, signifient la perception par le Seigneur de la qualité quant au bien du vrai. Si Jacob représente ici le bien de ce vrai, c'est parce qu'alors il avait enlevé le droit d'aînesse d'Ésaü et aussi sa bénédiction, et qu'ainsi il avait par là

revêtu la personne d'Ésaü, mais jusqu'ici non au-delà de ce qui concerne le bien de ce vrai, savoir, du vrai qu'il a précédemment représenté; en effet, tout vrai, quel qu'il puisse être et de quelle qualité qu'il soit, a en lui-même un bien, car le vrai n'est vrai que d'après le bien, c'est d'après le bien qu'il est nommé vrai; par le droit d'aînesse qu'il a enlevé et par la bénédiction, Jacob a obtenu, par préférence à Ésaü, que sa postérité jouirait de la promesse faite à Abraham et à Jischak au sujet de la terre de Canaan, et qu'ainsi le Divin naturel du Seigneur serait représenté par lui comme le Divin Rationnel avait été représenté par Jischak, et le Divin Même par Abraham; afin donc que le Représentatif tombât sur une seule personne, il a été permis qu'il enlevât ainsi le droit d'aînesse à Ésaü et ensuite la bénédiction : c'est de là que Jacob représente maintenant le bien du naturel, mais ici au commencement le bien de ce vrai, savoir, du vrai qu'il a représenté peu auparavant. Il est même encore question d'Ésaü, comme on le voit Vers. 6, 7, 8, de ce Chapitre; et cela, afin que fût représenté le bien du vrai et le vrai intérieur du bien du Naturel du Seigneur, ce qui ne peut pas encore l'être par Jacob. Dans la suite on verra ce qu'est et de quelle qualité est le bien du vrai, qui est ici Jacob.

3660. *Et il le bénit, signifie qu'ainsi il serait conjoint* : on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être conjoint, N°s 3504, 3514, 3530, 3565, 3584. Si Jischak bénit Jacob son fils, quoique celui-ci soit venu avec fraude et ait enlevé la bénédiction à Ésaü, et quoique Jischak ait eu cette action en horreur, comme il est évident d'après les Vers. 33 et 35 du Chapitre précédent, c'est parce que maintenant il a perçu que ce serait la postérité de Jacob qui posséderait la terre de Canaan, et non celle d'Ésaü, c'est pour cela que la bénédiction a été confirmée par Jischak, mais la fraude, pour laquelle Jischak a eu de l'horreur, signifiait et prédisait le frauduleux dans cette nation quant aux représentatifs, c'est-à-dire qu'elle représenterait, rien moins que sincèrement et de cœur, les Divins ou les célestes du Royaume du Seigneur, par conséquent, nullement comme l'Ancienne Église, mais seulement dans les externes séparés d'avec l'interne, et par même cela, puisqu'elle s'est abandonnée tant de fois à des idolâtries manifestes. Quant à ce qui est entendu par être conjoint ou par la conjonction qui

est signifiée dans le sens interne par être béni, cela a déjà été dit, c'est-à-dire. que le naturel quant au bien et quant au vrai serait adjoint au Rationnel, ou, ce qui est la même chose, que l'homme Externe serait adjoint à l'homme Interne; en effet, pour que le Seigneur rendît Divin son naturel, il devait y introduire un tel bien et un tel vrai, qui correspondissent avec le bien et le vrai du Divin Rationnel; sans des biens et des vrais correspondants il ne peut y avoir de conjonction : il y a des biens et des vrais du Naturel, ou propres à l'homme Naturel, en quantité innombrable, et si innombrable, que l'homme peut à peine en connaître les genres les plus communs, quoique le bien et le vrai naturels, quand ils sont nommés, apparaissent à l'homme comme une unité simple; en effet, le naturel entier et tout ce qu'il renferme n'est pas autre chose; et puisqu'il en est ainsi, on peut voir qu'il y a des biens et des vrais du naturel, dans lesquels peuvent être des biens et des vrais du Rationnel, et qu'il y a des biens et des vrais du naturel, dans lesquels il ne peut pas y avoir des biens et des vrais du Rationnel; qu'en conséquence il y a des biens et des vrais du naturel qui peuvent par correspondance être adjoints aux biens et aux vrais du Rationnel : c'est ce dont il est question dans ce Chapitre et dans les suivants Connaître ces biens et ces vrais et les distinguer entre eux, puis considérer quelle en est la qualité et ainsi comment ils sont aptes à être conjoints, cela n'est pas possible à l'homme, tant qu'il ne pense pas d'après l'intérieur, ou d'après un éclairement provenant de la lumière du ciel, car alors de telles choses lui apparaissent et obscures et désagréables; mais néanmoins elles sont adéquates à la conception et à l'entendement des Anges, et même à la conception des esprits; car les soins des choses mondaines, corporelles et terrestres ne troublent pas leurs pensées, comme auparavant quand ils vivaient hommes dans le monde; ceux-ci, savoir, les Anges et les esprits, sont dans le charme de l'intelligence, et dans la béatitude de la sagesse, quand ils possèdent de telles choses d'après le sens interne de la Parole; car alors le Divin brille, parce que dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, et que dans le sens représentatif il s'agit de l'Église et de la Régénération, par là ils sont dans la sphère Divine du Seigneur et dans la sphère de ses fins et de ses usages

3661. *Et il lui ordonna et lui dit, signifie la réflexion et par*

suite la perception : on le voit par la signification d'*ordonner*, dans les livres historiques de la Parole, en ce que c'est réfléchir ; et par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, la réflexion est l'intuition d'une chose, en quoi elle consiste, et quelle en est la qualité ; de là provient la perception.

3662. *Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan, signifie seulement qu'il ne se conjoignît pas aux affections du faux et du mal* : on le voit par la signification de *prendre une femme*, en ce que c'est être associé ou être conjoint ; par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections, Nos 568, 2362, 3024, et par la signification de *Canaan*, en ce que c'est le faux et le mal, Nos 1093, 1140, 1141, 1167, 1205, 1444, 1573, 1574, 1868.

3663. *Lève-toi, signifie seulement qu'il élevât ce bien de là* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que là où se trouve cette expression, elle renferme quelqu'élévation, ainsi qu'il a été dit, Nos 2401, 2785, 2912, 2927, 3171 ; ici, c'est s'élever des choses signifiées par les filles de Canaan aux choses signifiées par les filles de Laban, dont il est question ensuite.

3664. *Va à Paddan-Aram, signifie les connaissances d'un tel vrai* : on le voit par la signification d'*Aram* ou de la Syrie, en ce que ce sont les connaissances, Nos 1232, 1234, 3249 ; si *Paddan-Aram* signifie les connaissances du vrai, c'est parce que ce lieu était dans la Syrie des fleuves, où ont habité Nachor, Béthuel et Laban, et par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai, No 3051 ; Paddan-Aram a déjà été nommé au Chap. XXV. 20, et il l'est encore dans la suite au Chap. XXXI. 18, et dans ces passages il signifie aussi les connaissances du vrai.

3665. *A la maison de Béthuel père de ta mère, et prends-toi de là une femme, des filles de Laban frère de ta mère, signifie le bien collatéral externe, et par suite le vrai qui doit être conjoint* : on le voit par la représentation de *Béthuel* en ce qu'il est le bien des nations de la première Classe, No 2865 ; par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est l'affection du bien dans l'homme naturel, ou l'affection du bien externe, et proprement le bien collatéral d'une souche commune, Nos 3129, 3130, 3160, 3612 ; et par la signification de *prendre une femme de ses filles*, en ce que c'est être

associé ou être conjoint aux affections du vrai qui proviennent de ce bien ; que *prendre une femme* ce soit être conjoint, cela est évident, et que les *filles* soient les affections, on le voit Nos 568, 2362, 3024 ; par là on voit clairement ce que signifient ces paroles, savoir, que le Bien du Naturel, représenté ici par Jacob, serait conjoint aux vrais qui proviennent du bien collatéral externe. Voici comment les choses se passent : Quand l'homme est régénéré, il est conduit par le Seigneur d'abord comme un petit enfant, ensuite comme un enfant, puis comme un adolescent, et enfin comme un adulte ; les vrais qu'il apprend comme enfant du second âge, sont absolument externes et corporels, car il ne peut pas encore saisir les vrais intérieurs ; ces vrais ne sont que les connaissances de choses dans lesquelles sont intimement des Divins ; en effet il y a des connaissances de choses, dans lesquelles il n'y a intimement aucun Divin, et des connaissances de choses dans lesquelles il y en a ; les connaissances dans lesquelles il y a intimement du Divin, sont telles, qu'elles peuvent admettre de plus en plus, successivement et par ordre, les vrais intérieurs, tandis que les connaissances dans lesquelles il n'y a point de Divin sont telles, qu'elles n'admettent pas ces vrais, mais les rejettent ; en effet, les connaissances du bien et du vrai externes et corporels, sont comme un humus qui, selon sa qualité naturelle admet telles semences et non telles autres, et qui produit tel genre de semences et étouffe tel autre : les connaissances dans lesquelles il y a intimement du Divin admettent en elles le vrai et le bien spirituels et célestes, car par le Divin qui est en dedans et qui dispose, elles sont propres à les recevoir, mais les connaissances dans lesquelles il n'y a point de Divin n'admettent que le faux et le mal, car elles sont d'une telle nature : ces connaissances du vrai externe et corporel, qui admettent le vrai et le bien spirituels et célestes, sont signifiées ici par les *filles de Laban* de la maison de Béthuel, tandis que celles qui ne les admettent point sont signifiées par les *filles de Canaan*. Les connaissances qui sont apprises du premier au second âge de l'enfance sont comme des vases très-communs qui doivent être remplis de biens, et à mesure qu'ils sont remplis, l'homme est illustré ; si les vases sont de telle nature, que les biens réels puissent y être, alors l'homme est illustré par le Divin qui est intérieurement en eux, et cela successivement

de plus en plus, mais si les vases sont de telle nature que les biens reels ne puissent y être, alors l'homme n'est pas éclairé; il semble, il est vrai, qu'il soit illustré, mais c'est par une lumière fantastique qui appartient au faux et au mal, et toujours est-il que par là il tombe de plus en plus dans l'obscurité quant au bien et au vrai. De telles connaissances sont en grand nombre, et en si grand nombre, qu'à peine pourrait-on en faire le recensement quant aux espèces; car du Divin elles sont dirigées de plusieurs manières par le Rationnel dans le Naturel; quelques-unes en effet influent immédiatement par le Bien du Rationnel, et de là dans le bien du naturel, même dans le Vrai de ce bien, et de là de nouveau dans le Naturel externe ou corporel, et s'y distribuent dans divers canaux; et quelques autres influent médiatement par le Vrai du Rationnel dans le vrai du Naturel, même dans le bien de ce vrai, et de nouveau de là dans le Naturel externe ou corporel, voir N°s 3573, 3616. Il en est de ces connaissances comme des nations, des familles et des maisons, et comme des consanguinités et des affinités parmi les nations, les familles et les maisons, savoir, en ce qu'il y en a qui descendent en ligne directe du premier père, et d'autres qui sont en ligne oblique ou collatérale de plus en plus; dans les Cieux, cela est très-distinct, car là les sociétés, et par suite les proximités, ont toutes été distinguées selon les genres et les espèces du bien et de vrai, N°s 685, 2508, 2524, 2556, 2739, 3612; les Très-Anciens, qui furent des hommes célestes, représentaient ces proximités par cela qu'ils habitaient distingués de cette manière en nations, familles et maisons, N°s 470, 471, 483, 1159, 1246; c'est aussi d'après cela qu'il avait été ordonné que ceux qui étaient de l'Église représentative contracteraient des mariages dans les familles de leur nation, car ils ont pu ainsi représenter le Ciel et la conjonction des sociétés du Ciel quant au bien et au vrai; il en est donc de même ici de Jacob, en ce qu'il devait aller à la maison de Béthuel père de sa mère, et y prendre pour lui une femme, des filles de Laban frère de sa mère. Quant à ce qui concerne les connaissances mêmes du vrai externe ou corporel, qui proviennent du bien collatéral, et qui, ainsi qu'il a été dit, ont intérieurement en elles-mêmes le Divin et peuvent ainsi admettre les biens réels, telles que sont

les connaissances chez les enfants du second âge, qui ensuite sont régénérés, elles sont en général telles que sont celles des historiques de la Parole, comme celles qui y sont mentionnées sur le Paradis, sur le premier homme, sur l'arbre de vie qui était au milieu du Paradis, et sur l'arbre de la science où était le serpent qui trompa (la femme) ; ce sont là des connaissances qui ont en elles-mêmes le Divin, et qui admettent en elles les biens et les vrais spirituels et célestes, parce qu'elles les représentent et les signifient ; au nombre de ces connaissances sont aussi toutes les autres choses qui sont dans les historiques de la Parole, par exemple, celles qui concernent le Tabernacle, le Temple et leurs constructions ; de même celles qui regardent les vêtements d'Aharon et de ses fils ; de même aussi celles qui ont rapport aux fêtes des tabernacles, des prémices des moissons, et des azymes, et à d'autres choses semblables. Quand un enfant du second âge sait ces choses et y pense, les anges qui sont chez lui pensent alors aux Divins qu'elles représentent et signifient ; et comme les Anges en sont affectés, leur affection est communiquée, et produit le plaisir et l'agrément que l'enfant éprouve en pensant à ces choses, et elle prépare son mental à recevoir les vrais et les biens réels de telles choses et beaucoup d'autres semblables sont des connaissances du vrai externe et corporel provenant du bien collatéral

3666 Vers 3, 4, 5. *Et Dieu Schaddaï te bénira, et il te fera fructifier et multiplier, et tu seras en assemblée de peuples Et il te donnera la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta semence avec toi, afin que tu hérites la terre de tes séjours, que Dieu a donnée à Abraham Et Jischak envoya Jacob, et il alla à Paddan-Aram, vers Laban fils de Béthuel l'Araméen, frère de Rébecca mère de Jacob et d'Esaü* — *Dieu Schaddaï te bénira*, signifie les tentations de ce vrai et de ce bien, par lesquelles se fait la conjonction : *et il te fera fructifier et multiplier*, signifie les biens et les vrais qui en proviennent : *et tu seras en assemblée de peuples*, signifie l'abondance. *et il te donnera la bénédiction d'Abraham*, signifie la conjonction du Divin Même avec le bien et le vrai du naturel : *à toi et à ta semence avec toi*, signifie avec le bien et avec le vrai provenant de ce bien : *afin que tu hérites la terre de tes séjours*, signifie la vie des instructions ; *que Dieu a donnée à Abraham*, signifie qui procède du Divin : *Et Jischak*

envoya Jacob, signifie le commencement de l'existence : *et il alla à Paddan-Aram*, signifie, ici comme précédemment, les connaissances de ce vrai : *vers Laban fils de Béthuel l'Araméen*, signifie le bien collatéral : *frère de Rébecca mère de Jacob et d'Esaü*, signifie l'affinité par la mère avec le bien du vrai qui est Jacob et avec le vrai du bien qui est Esaü.

3667. *Dieu Schaddaï te bénira, signifie les tentations de ce vrai et de ce bien, par lesquelles se fait la conjonction* : on le voit par la signification de *Dieu Schaddaï*, en ce que ce sont les tentations, ainsi qu'il va être exposé; et par la signification d'*être béni*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584 ; comme Jacob représente maintenant le bien du vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, No 3659, ce bien et ce vrai sont entendus ici par *te*. Si Dieu Schaddaï signifie les tentations, c'est parce que, dans les temps anciens, on signalait le Dieu suprême ou le Seigneur par différents Noms, et cela, selon les Attributs et selon les Biens qui procèdent de Lui, et aussi selon les Vrais, que chacun sait être très-multipliés ; ceux qui ont été de l'Ancienne Église n'ont compris, par toutes ces dénominations qu'un Seul Dieu, savoir, le Seigneur, qu'ils ont appelé Jéhovah : mais, après que l'Église se fut écartée du bien et du vrai, et en même temps de cette sagesse, alors on commença à adorer autant de dieux qu'il y avait de dénominations du Dieu unique, au point même que chaque nation, et enfin chaque famille reconnaissait pour son Dieu l'un de ces dieux ; de là l'existence de tant de dieux, qui sont aussi nommés çà et là dans la Parole. Il en arriva de même dans la famille de Thérach père d'Abraham, et aussi dans la propre maison d'Abraham, qui adora d'autres dieux, *voir* Nos 1356, 2559, et surtout le Dieu Schaddaï, No 1992 : que le culte de ce Dieu soit resté dans cette maison, c'est aussi ce qu'on voit par ces paroles dans Moïse : « *Je suis apparu à Abraham, à Jischak et à Jacob, » comme Dieu Schaddaï, et par mon Nom, Jéhovah, je n'ai point été » connu d'eux.* » — Exod. VI. 3 ; — de là vient qu'il a été dit à Abraham : « *Moi*, (je suis) *le Dieu Schaddaï*, marche devant Moi, » et sois intègre. » — Gen. XVII. 1, — et que maintenant il est dit par Jischak à Jacob : « *Dieu Schaddaï* te bénira. » Qu'il en soit ainsi, c'est encore ce qu'on voit clairement par ce qui est rapporté dans ce Chapitre, que le Seigneur ayant dit à Jacob dans un songe :

« Moi Jéhovah, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu de Jischak. » — Vers. 13, — Jacob néanmoins dit ensuite : « Si Dieu (est) avec moi, » et me garde dans ce chemin par lequel moi je vais, et qu'il me » donne pain pour manger, et habit pour revêtir, et que je retourne » en paix vers la maison de mon père, *et sera Jéhovah à moi pour » Dieu.* » — Vers. 20, 21. — D'après cela il est évident que la maison de Jacob ne reconnaissait pas non plus Jéhovah, mais que Jacob le reconnaîtrait pour son Dieu, s'il lui faisait du bien ; absolument comme aujourd'hui dans le gentilisme Chrétien. Mais quant à ce qui concerne spécialement Dieu Schaddaï, le Seigneur avait été ainsi appelé dans l'Église Ancienne, relativement aux tentations, aux bénédictions et aux bienfaits après les tentations, ce qui a été expliqué dans la Seconde Partie, N° 1992; de là vient done que par *Dieu Schaddaï* dans le sens interne sont signifiées les tentations. Que ce soit par les Tentations que se fait la conjonction du bien et du vrai, on le voit d'après ce qui a déjà été dit et expliqué sur les Tentations, et par les citations du N° 2819.

3668. *Et il te fera fructifier et multiplier, signifie les biens et les vrais qui en proviennent* : cela est évident en ce que *fructifier* se dit du bien, et que *multiplier* se dit du vrai, N°s 43, 55, 913, 983, 2846, 2847.

3669. *Et tu seras en assemblée de peuples, signifie l'abondance,* on peut le voir sans explication. *Une assemblée de peuples* se dit spécialement des vrais, car les peuples, dans la Parole, signifient ceux qui sont dans le vrai, N°s 1259, 1260, 2928, 3581, tandis que les nations signifient ceux qui sont dans le bien, N°s 1259, 1260, 1416, 1849. S'il est dit ici *une assemblée de peuples*, c'est parce qu'il s'agit du bien du vrai représenté par Jacob; en effet, autre est le bien qui provient du vrai, et autre est le bien d'où provient le vrai; c'est le bien provenant du vrai qui est ici Jacob, et c'est le bien d'où provient le vrai, qui est Ésaü : le bien qui provient du vrai est l'inverse du bien d'où provient le vrai; dans le bien qui provient du vrai sont ceux qui sont régénérés avant qu'ils aient été régénérés, mais dans le bien d'où provient le vrai sont les mêmes quand ils ont été régénérés : que leur état soit inverse, on le voit N°s 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603.

3670. *Et il te donnera la bénédiction d'Abraham, signifie la*

conjonction du Divin Même avec le bien et le Vrai du Naturel: on le voit par la signification de la *benediction*, en ce qu'elle est la conjonction, N[os] 3660, 3667, et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin Même du Seigneur, qu'on nomme le Père, N[os] 2011, 3251, 3439; et comme ces paroles sont adressées à Jacob, par qui sera représenté le Divin Naturel du Seigneur, quant au Divin Bien et au Divin Vrai dans ce Naturel, c'est la conjonction du Divin Même avec le bien et le vrai du Naturel, qui est signifiée, dans le sens interne, par: « Il te donnera la bénédiction d'Abraham » Dans le sens de la lettre, c'est la possession de la terre de Canaan qui est entendue par la bénédiction d'Abraham, et aussi par les paroles qui suivent: « Afin que tu hérites la terre de tes séjours, que Dieu a donnée à Abraham, » c'est aussi selon ce sens que sont comprises ces expressions par tous ceux qui croient que les Historiques de la Parole ne renferment pas des choses plus célestes ni plus profondes, et principalement par la nation Juive, qui de là s'arroge même une prérogative au dessus de toutes les nations et de tous les peuples; ces expressions avaient été comprises de même par leur père, et surtout par Jacob, et l'on peut voir quel il a été, d'après ce qui vient d'être dit, N° 3667, savoir, qu'il n'a pas connu Jéhovah, ni voulu Le reconnaître, à moins qu'il ne lui accordât des choses corporelles et mondaines; du reste il est suffisamment évident, par les explications, que ce n'est ni Abraham, ni Jischak, ni Jacob, qui ont été entendus, mais que Jacob, représente le Seigneur quant au Naturel qu'il devait faire Divin: que quel que soit l'homme qui représente, méchant ou bon, ce soit de même, et que le méchant puisse également représenter, et qu'ils aient représenté le Divin du Seigneur, c'est ce qu'on voit N[os] 665, 1097, 1361 la même chose peut être évidente par les représentatifs qui existent aussi aujourd'hui; en effet, tous les Rois, quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs qualités, par la Royauté même qui est chez eux représentent le Seigneur, tous les Prêtres, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs qualités, le représentent pareillement par le Sacerdoce même, la Royauté elle-même et le Sacerdoce lui-même sont saints, quel que soit celui qui en est chargé; de là vient que la Parole que le Méchant enseigne est également sainte, et qu'il en est de même du Sacrement du

baptême et de la Sainte Cène et autres choses semblables : par là encore on peut voir que jamais aucun Roi ne peut rien s'arroger du Saint qui appartient à sa Royauté, ni aucun prêtre, rien s'arroger du Saint qui appartient à son Sacerdoce ; autant il s'en arroge ou s'en attribue, autant il s'imprime le caractère de voleur spirituel, ou la marque du vol spirituel ; et aussi autant de mal il fait, c'est-à-dire, autant il agit contre le juste et l'équitable et contre le bien et le vrai, autant, s'il est Roi, il se dépouille du représentatif du Saint de la Royauté, et autant, s'il est Prêtre, il se dépouille du représentatif du Saint du Sacerdoce, et représente l'opposé : c'est de là que, dans l'Église Représentative Juive, il a été porté tant de Lois sur le Saint, dans lequel étaient surtout les Prêtres, quand ils exerçaient leurs fonctions ; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera donné de plus amples détails sur ce sujet.

3671. *A toi et à ta semence avec toi, signifie avec le bien et avec le vrai provenant de ce bien* : on le voit par la représentation de Jacob, qui est ici *à toi*, en ce qu'il est le bien du vrai ou le bien qui provient du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification de la semence, en ce qu'elle est le bien et le vrai de la foi, N°s 1025, 1447, 1610, 2848, 3373 ; *avec toi* signifie l'adjonction au bien du vrai, qui est Jacob Il en est du bien et du vrai comme des semences et de l'humus ; le bien intérieur est comme la semence qui produit, mais seulement dans un bon humus ; le bien et le vrai extérieur sont comme l'humus dans lequel il y a production, celle-là, savoir, la semence, qui est le bien et le vrai intérieur, ne peut pas prendre racine autrement ; de là vient que le Rationnel de l'homme est régénéré le premier de tous, car là sont les semences, et ensuite le Naturel, afin qu'il serve d'humus, N°s 3286, 3288, 3321, 3368, 3493, 3620, 3623, 3576 ; et le Naturel étant comme un humus, le bien et le vrai peuvent être fructifiés et multipliés dans le Rationnel, ce qui ne pourrait être fait, s'il n'y avait pas quelque part un humus dans lequel la semence pût prendre racine. D'après cette comparaison, on peut voir comme dans un miroir ce qu'il en est de la Régénération, et d'un grand nombre d'arcanes de la régénération ; comprendre le bien et le vrai et le vouloir, cela concerne le Rationnel ; les perceptions du bien et du vrai provenant de là sont comme des semences ;

mais les connaître et les pratiquer, cela concerne le Naturel ; les scientifiques mêmes et les œuvres mêmes sont comme un humus : quand l'homme est affecté des scientifiques qui confirment le bien et le vrai, et plus encore quand il trouve du plaisir à les pratiquer, les semences sont là comme dans leur propre humus, et elles croissent ; alors le bien est fructifié et le vrai est multiplié, et de cet humus elles montent continuellement dans le Rationnel et le perfectionnent. Il en est autrement quand l'homme comprend le bien et le vrai, et perçoit même intérieurement quelque chose du vouloir, mais que cependant il n'aime pas à les connaître et encore moins à les faire, alors le bien ne peut être fructifié ni le vrai être multiplié dans le Rationnel

3672. *Afin que tu hérites la terre de tes séjours, signifie la vie des instructions* : on le voit par la signification d'*hériter*, en ce que c'est avoir la vie d'un autre, Nos 2658, 2851, ici, la vie d'après le Divin, qui est signifié par les paroles qui suivent ; et par la signification des *séjours* (voyages), en ce qu'ils sont les instructions, Nos 1463, 2025 ; la *terre*, signifie où est la vie. La vie des instructions, de laquelle il s agit ici, est la vie du bien d'après le vrai, qui est représenté ici par Jacob, en effet, quand on vit selon les vrais, dont l'homme est instruit, on est dans la vie des instructions.

3673. *Que Dieu a donnée a Abraham, signifie qui procède du Divin* : on le voit par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin, qui est appelé Père dans la Parole, Nos 2011, 3251, 3439 ; que ce que Dieu a donné soit ce qui Lui a été approprié, cela est constant, car ce qui a été donné appartient à celui à qui il a été donné ; il est donc évident que ces mots : *que Dieu a donnée a Abraham*, signifient la vie qui procède du Divin.

3674. *Et Jischak envoya Jacob, signifie le commencement de l'existence* : on le voit en ce que Jacob commence maintenant à représenter le bien du vrai, par conséquent le commencement de l'existence du Divin Naturel du Seigneur ; en effet, c'est là ce que contiennent les choses qui dans la suite sont dites de Jacob chez La ban : de là vient que ces mots. *Jischak envoya Jacob*, signifient le commencement de l'existence

3675. *Et il alla a Paddan-Aram, signifie les connaissances de ce vrai*. on le voit par la signification de *Paddan-Aram*, en ce que ce

sont les connaissances du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 3664

3676 *Vers Laban fils de Béthuel l'Araméen, signifie le bien collatéral* : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral d'une souche commune, N° 3665 ; et par la représentation de *Béthuel*, en ce qu'il est le bien des nations de la première classe, N°s 2865, 3665, d'où provient comme d'une souche commune le bien qui est représenté par Laban ; si Béthuel est surnommé ici *l'Araméen*, c'est parce que Aram ou la Syrie signifie les connaissances du bien et du vrai, N°s 1232, 1234, 3249, desquelles il s'agit ici Le vrai externe d'où procède le bien, qui ici est Jacob, n'est autre que les connaissances, car celles-ci sont les vrais qui sont puisés les premiers de tous, et elles sont aussi regardées comme des vrais par ceux qui sont dans le commencement de la régénération : toutefois les connaissances ne sont pas en elles-mêmes des vrais, mais elles proviennent des Divins qui sont en elles, et sitôt que les Divins brillent, alors pour la première fois seulement elles deviennent des vrais ; en attendant, elles sont seulement comme des vases communs, par lesquels et dans lesquels les vrais peuvent être reçus, comme sont les choses dont il a déjà été parlé, N° 3665 f., et comme sont tous les scientifiques qui sont d'abord appris.

3677 *Frère de Rebecca, mère de Jacob et d'Esaü, signifie l'affinité par la mère avec le bien du vrai qui est Jacob et avec le vrai du bien qui est Esaü* : on le voit par la représentation de *Rebecca*, en ce qu'elle est le Divin Rationnel du Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent ; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, ou le bien qui provient du vrai dans le naturel, et par la représentation d'*Esaü*, en ce qu'il est le vrai du bien, ou le bien d'où provient le vrai dans le naturel, N° 3669, et comme tous les biens et les vrais qui sont dans le Naturel, ou dans l'homme Externe, sont conçus et naissent du Rationnel ou de l'homme Interne, c'est-à-dire, du bien du Rationnel comme d'un père, et du vrai du Rationnel comme d'une mère, N°s 3314, 3573, 3646. C'est pour cela que ces paroles signifient l'affinité par la mère avec le bien du vrai qui est Jacob, et avec le vrai du bien qui est Esaü ; il en est aussi tout-à-fait de même de ce bien et de ce vrai ; mais il est très-difficile d'expliquer cela de manière à être compris, par la raison que ce qu'il y a en cela de plus

commun est aujourd'hui inconnu, par exemple, on ignore ce que c'est que le bien spirituel, et ce que c'est que le vrai de ce bien; et qu'il y a des genres innombrables du bien et du vrai du bien, et des espèces encore plus innombrables, et qu'ils ont été conjoints entre eux par des degrés comme de consanguinité et d'affinité. Ces choses, qui sont les plus communes, étant inconnues, une description des degrés et des affinités tomberait dans de pures ténèbres, d'autant plus que les savants d'aujourd'hui ne veulent pas les connaître, car ils aiment seulement à se méprendre sur l'écorce, et à discuter non sur la qualité des choses, mais sur leur existence, et tant qu'ils sont dans cet état, ils ne veulent absolument rien savoir de ces biens et de ces vrais innombrables.

3678. Vers. 6, 7, 8, 9. *Et Ésaü vit que Jischak avait béni Jacob, et qu'il l'avait envoyé à Paddan-Aram, pour se prendre de là une femme, en le bénissant, et qu'il lui avait ordonné, en disant : Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan. Et que Jacob avait écouté son père et sa mère, et s'en était allé à Paddan-Aram. Et Ésaü vit que mauvaises* (étaient) *les filles de Canaan aux yeux de Jischak son père. Et Ésaü alla vers Jischmaël, et il prit Machalath fille de Jischmaël fils d'Abraham, sœur de Nebajoth, au-dessus de ses femmes à lui pour femme.* — *Ésaü vit que Jischak avait béni Jacob*, signifie la pensée du bien du naturel sur la conjonction par le bien du vrai qui est Jacob : *et l'avait envoyé à Paddan-Aram*, signifie le commencement de l'existence par les connaissances de ce bien : *pour se prendre de là une femme* signifie ainsi la conjonction par l'affection du vrai : *en le bénissant, et qu'il lui avait ordonné, en disant*, signifie la réflexion et par suite la perception, afin que la conjonction se fît : *Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan*, signifie qu'il ne serait point conjoint aux affections du faux et du mal : *et que Jacob avait écouté son père et sa mère*, signifie l'obéissance et l'affection ; *et qu'il s'en était allé à Paddan-Aram*, signifie, ici comme précédemment, pour se remplir de ces connaissances du vrai et du bien : *Et Ésaü vit que mauvaises* (étaient) *les filles de Canaan aux yeux de Jischak son père*, signifie la prévoyance et la providence du Seigneur, sur ce que les affections de ce vrai, avec lesquelles le bien naturel avait été jusqu'à présent conjoint, ne conduiraient pas à la conjonction : *et Ésaü*

alla vers Jischmaël, et il prit Machalath, fille de Jischmaël fils d'Abraham, signifie la conjonction de ce bien avec le vrai d'origine Divine ; *sœur de Nebayoth, au-dessus de ses femmes à lui pour femme*, signifie l'affection du vrai intérieurement céleste.

3679. *Esaü vit que Jischak avait béni Jacob*, *signifie la pensée du bien du naturel sur la conjonction par le bien du vrai*, *qui est Jacob* : cela est évident d'après la signification de *voir*, en ce que c'est penser, car penser n'est autre chose que voir en dedans, ou la vue interne ; d'après la représentation d'*Esaü*, en ce qu'il est le bien du naturel, Nos 3300, 3302, 3322, 3494, 3504, 3576, 3599 ; d'après la signification d'*être béni*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584 ; d'après la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin rationnel du Seigneur quant au Divin Bien, ainsi qu'il a déjà été dit ; et d'après la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, Nos 3669, 3677 ; de là, il est évident que ces paroles : *Esaü vit que Jischak avait béni Jacob*, signifient la pensée du bien du naturel sur la conjonction par le bien du vrai. Mais qu'est-ce que la pensée du bien du naturel sur la conjonction par le bien du vrai ? C'est ce qui ne peut pas non plus être mis suffisamment à la portée de la conception, toutefois cela va être expliqué en peu de mots. La pensée du bien du naturel est la pensée du Rationnel ou de l'homme Interne dans le Naturel ou dans l'homme Externe, et même d'après le bien du naturel ; en effet c'est le Rationnel ou l'homme Interne qui pense, et non le Naturel ou l'homme Externe, car celui-là, ou l'homme Interne est dans la lumière du ciel, lumière dans laquelle il y a par le Seigneur l'intelligence et la sagesse, Nos 3195, 3339, 3636, 3643 ; mais l'homme Externe est dans la lumière du monde, dans laquelle il n'y a aucune intelligence, ni même aucune vie ; si donc l'homme Interne ne pensait pas dans l'homme Externe, jamais rien ne pourrait être pensé, mais toujours est-il qu'il semble à l'homme que sa pensée est dans son homme Externe, car il pense d'après les choses qui sont entrées par les sens et qui appartiennent au monde. Il en est de cela comme de la vue de l'œil ; l'homme sensuel s'imagine que l'œil voit de soi-même, tandis que l'œil est seulement un organe du corps, organe par lequel l'homme Interne voit les choses qui sont hors du corps ou qui sont dans le monde, et il en est encore de cela comme du

langage ; l'homme sensuel croirait que la bouche et la langue parlent d'elles-mêmes, et celui qui pense d'une manière un peu plus élevée, croirait que c'est le larynx et les organes intérieurs par l'aspiration qui vient des poumons, tandis que c'est la pensée qui parle par ces instruments organiques, car le langage n'est autre chose qu'une pensée parlante, de telles illusions des sens sont en grand nombre. Il en est de même de toute vie qui se manifeste dans l'homme Externe, en ce que la vie de l'Interne est dans l'Externe comme dans son organe matériel et corporel ; voici ce qu'il en est de la pensée ; tant que l'homme vit dans le corps, il pense d'après le Rationnel dans le Naturel, mais autrement quand le Naturel correspond au Rationnel, et autrement quand le Naturel ne correspond pas ; quand le Naturel correspond, l'homme est Rationnel et pense spirituellement ; mais quand le Naturel ne correspond pas, l'homme n'est pas Rationnel et ne peut penser spirituellement ; en effet, chez celui dont le Naturel correspond au Rationnel, il a été ouvert une communication, pour que la lumière du ciel procédant du Seigneur puisse influer par le Rationnel dans le Naturel, et l'illustrer d'intelligence et de sagesse, par là cet homme est Rationnel et pense spirituellement ; mais chez celui dont le Naturel ne correspond pas au Rationnel, la communication est fermée, et il n'influe que quelque peu de lumière dans le commun ça et là et par des fentes par le Rationnel dans le Naturel, par là cet homme n'est pas Rationnel et ne pense pas spirituellement ; car l'homme pense selon qu'influe en lui la lumière du Ciel ; il est donc évident que chaque homme pense selon l'état de correspondance du Naturel avec le Rationnel quant au bien et au vrai. Toutefois, les Esprits et les Anges pensent d'une autre manière que l'homme ; leur pensée, il est vrai, est terminée aussi dans le Naturel, car ils ont avec eux toute leur mémoire naturelle et toutes les affections qui s'y rattachent, mais il ne leur est pas permis de se servir de cette mémoire, Nos 2475 à 2479 ; et quoiqu'il ne leur soit pas permis de s'en servir, elle leur sert néanmoins de plan ou comme de fondement, afin que les idées de leur pensée y soient terminées ; de là vient que les idées de leur pensée sont intérieures, et que leur langage se compose non de formes des mots, comme chez l'homme, mais des formes des choses, de là il est évident que pour eux aussi la pensée est telle

qu'existe la correspondance de leur Naturel avec leur Rationnel, et qu'il y a des esprits qui sont Rationnels et pensent spirituellement, et des esprits qui ne sont pas Rationnels et ne pensent pas spirituellement, et cela absolument selon les affections et par suite selon les pensées des choses dans la vie du corps, c'est-à-dire, selon l'état de la vie qu'ils se sont acquise dans le monde; d'après cela, on peut donc voir un peu ce que c'est que la Pensée du bien du naturel, c'est-à-dire que c'est la pensée dans le bien du naturel (selon l'idée des esprits on appelle pensée du bien du naturel ce que selon l'idée des hommes on nomme pensée dans le bien du naturel) : le Rationnel pense dans ce bien, savoir, dans le bien du Naturel, lorsqu'il considère le bien comme fin; ainsi la pensée du bien du naturel sur la conjonction par le bien du vrai, est la pensée dans le naturel sur la fin, c'est-à-dire, comment le vrai peut être conjoint, et cela selon l'ordre Divin, par la voie commune qui consiste, ainsi qu'il a déjà été dit souvent, en des choses qui sont les externes et par conséquent les derniers ou les extrêmes dans l'ordre, c'est par ces choses que commence toute régénération du Naturel; ces extrêmes ou ces derniers sont les connaissances premières, telles que sont celles des enfants du premier et du second âge, *voir* N° 3665 f. Dans le commencement, le vrai du bien, qui est Ésaü, n'a pas été conjoint dans la forme externe avec le bien du vrai, qui est Jacob; car le bien du vrai est l'inverse par rapport au vrai du bien, N° 3669, mais néanmoins ils ont été conjoints intimement, c'est-à-dire, quant aux fins; en effet, la fin du vrai qui provient du bien est, que les vrais lui soient adjoints selon l'ordre, comme il a été dit, et il en est de même de la fin du bien qui provient du vrai; et comme la fin conjoint, c'est aussi pour cela qu'ils sont conjoints, N°s 3562, 3565, l'inverse de l'ordre dans les premiers temps est seulement un moyen qui concerne la fin.

3680. *Et l'avait envoyé à Paddan-Aram, signifie le commencement de l'existence par les connaissances de ce bien*, on le voit par la signification de *il l'avait envoyé*, en ce que c'est le commencement de l'existence, N° 3674; et par la signification de *Paddan-Aram*, en ce que ce sont les connaissances du vrai, N° 3664; il est dit les connaissances du bien, parce que tous les vrais sont des connaissances du bien, les vrais qui ne proviennent pas du bien, ou qui ne

regardent pas le bien comme fin, ne sont pas des vrais; mais en tant qu'ils regardent la doctrine, ils sont appelés connaissances du vrai.

3681. *Pour se prendre de là une femme, signifie ainsi la conjonction par l'affection du vrai* : cela est évident par la signification de la *femme*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N°s 4468, 2517, 3236; *la prendre*, c'est lui être adjoint.

3682. *En le bénissant, et qu'il lui avait ordonné, en disant, signifie la réflexion et par suite la perception, afin que la conjonction se fit* : on le voit par la signification, d'*être béni*, en ce que c'est la conjonction, N°s 3504, 3514, 3530, 3565, 3584; et par la signification d'*ordonner* et de *dire*, en ce que c'est la réflexion et par suite la perception, N° 3661.

3683. *Tu ne prendras point une femme des filles de Canaan, signifie qu'il ne serait pas conjoint aux affections du faux et du mal* : on le voit par la signification de *prendre une femme*, en ce que c'est être associé et conjoint; et par la signification des *filles de Canaan*, en ce qu'elles sont les affections du faux et du mal, ainsi qu'il a déjà été dit N° 3662.

3684. *Et que Jacob avait écouté son père et sa mère, signifie l'obéissance et l'affection* : on voit par la signification d'*écouter quelqu'un* ou de prêter l'oreille, en ce que c'est obéir, N° 2542; *écouter le père et la mère*, signifient l'obéissance d'après l'affection.

3685. *Et qu'il s'en était allé à Paddan-Aram, signifie pour se remplir des connaissances de ce bien et de ce vrai* : on le voit par la signification de *s'en aller* et de partir, en ce que c'est l'ordre et le train de la vie, N°s 1293, 3335; ici donc, c'est pour se remplir selon l'ordre, savoir, des connaissances de ce bien et de ce vrai, lesquelles sont signifiées par *Paddan-Aram*, N°s 3664, 3675.

3686. *Et Ésaü vit que mauvaises étaient les filles de Canaan aux yeux de Jischak son père, signifie la prévoyance et la providence du Seigneur, sur ce que les affections de ce vrai, avec lesquelles le bien naturel avait été jusqu'à présent conjoint, ne conduiraient pas à la conjonction* : cela est évident par la signification de *voir* ici, en ce que c'est la prévoyance et la providence, N°s 2837, 2839; par la représentation d'Ésaü, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien du Naturel; ainsi qu'il a déjà été dit; par la signification des *filles de Canaan*, ici, des filles de Cheth, en ce qu'elles

sont les affections du vrai provenant de ce qui n'est pas pur, Nos 3470, 3620, 3621, 3622, et dans la signification de *mauvaises aux yeux de Jischak son père*, en ce que c'est ne pas conduire à la conjonction, savoir, par le bien du naturel qui est Ésaü avec le bien du Rationnel qui est Jischak : de là, il est évident que ces paroles signifient la prévoyance et la providence du Seigneur, sur ce que les affections de ce vrai, parce qu'il ne provient pas de ce qui est pur, ne conduiraient pas à la conjonction : on peut voir ce qu'il en est, par l'explication des Vers. 34, 35, du Chap. XXVI, où il s'agit des filles de Cheth, qu'Ésaü avait prises pour femmes, et par l'explication du Vers. 46, du Chap. XXVII, où il s'agit de Jacob, qui ne devait pas prendre pour lui une femme des filles de Cheth. Si les filles de Canaan signifient ici les affections du vrai provenant de ce qui n'est pas pur, et si les filles de Canaan ont signifié ci-dessus les affections du faux et du mal, Nos 3662, 3683, c'est parce que les Chittéens ont été, dans la terre de Canaan, de l'Église des nations, non autant dans le faux et le mal que les autres nations de cette terre, comme les Cananéens, les Émorréens et les Périsséens; c'est de là aussi que l'Église spirituelle du Seigneur chez les nations a été représentée par les Chittéens, Nos 2913, 2986. Que la Très-Ancienne Église, qui était céleste et existait avant le déluge, ait été dans la terre de Canaan, on le voit No 567; et que l'Église Ancienne, qui exista après le déluge, ait aussi été dans cette terre, et en outre dans plusieurs autres royaumes, on le voit Nos 1238, 2385; de là vient que toutes les nations, et aussi toutes les terres et tous les fleuves, qui étaient en Canaan, ont revêtu le caractère de représentatifs; car les Très-Anciens, qui étaient des hommes célestes, percevaient, par tous les objets qu'ils voyaient, les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, Nos 920, 1409, 2896, 2897, 2995, par conséquent aussi, par les fleuves et les terres qui étaient en Canaan; ces représentatifs, après les temps des Très-Anciens, sont restés dans l'Église Ancienne, de même aussi les représentatifs des lieux; la Parole qui était dans l'Ancienne Église, et dont il a été parlé Nos 2897, 2898, 2899, a eu par suite pour représentatifs des noms de lieux, comme on a eu aussi, après le temps des Anciens, la Parole qui est appelée Moïse et les prophètes; et parce qu'il en était ainsi, il a été ordonné à Abraham

d'aller dans cette terre, et promesse lui fut faite que ses descendants la posséderaient; et cela, non pas qu'ils fussent meilleurs que les autres nations, car ils étaient les plus méchants de tous, Nos 1167, 3373, mais afin que par eux fût instituée l'Église représentative, dans laquelle rien ne réfléchissait sur la personne, ni sur les lieux, mais ou tout retournait sur les choses qui étaient représentées, No 3670, et aussi afin que par ce moyen les noms de la Très-Ancienne Église et de l'Ancienne Église fussent retenus.

3687. *Et Ésaü alla vers Jischmaël, et il prit Machalath fille de Jischmaël fils d'Abraham, signifie la conjonction de ce bien avec le vrai d'origine Divine* : cela est évident par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien du Naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; par la représentation de *Jischmaël fils d'Abraham*, en ce qu'il est le vrai d'origine Divine; que Jischmaël représente l'Église spirituelle du Seigneur, et par conséquent le vrai, on le voit Nos 1949, 1950, 1951, 2078, 2691, 2699, 3268; et qu'Abraham représente le Divin du Seigneur qui est appelé Père, on le voit Nos 2011, 3251, 3439; de là, *Machalath fille de Jischmaël fils d'Abraham* signifie le vrai d'origine Divine; *que prendre une femme*, ce sont être associé et conjoint, cela est évident. on voit donc que ces mots, Ésaü alla vers Jischmaël et il prit Machalath fille de Jischmaël fils d'Abraham, signifient la conjonction de ce bien avec le vrai d'origine Divine.

3688. *Sœur de Nébajoth, au-dessus de ses femmes à lui pour femme, signifie l'affection du vrai intérieurement céleste* : on le voit par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai intellectuel ou rationnel, Nos 1495, 2508, 2524, 2556, 3386, par la représentation de *Nebajoth*, en ce qu'il est le bien qui appartient à l'Église spirituelle, No 3268; ainsi la *sœur de Nébajoth* signifie l'affection du vrai céleste, ou, ce qui est la même chose, l'affection du bien spirituel; par la signification des *femmes* (*fœminæ*) ou des filles de Cheth, en ce qu'elles sont les affections du vrai provenant de ce qui n'est pas pur, Nos 3470, 3620, 3621, 3622, 3686; et par la signification de *prendre une femme* (*mulierem*), en ce que c'est être associé et conjoint; d'où il est évident que ces paroles, avec celles qui précèdent immédiatement, signifient la conjonction du bien représenté par Ésaü avec le vrai d'origine Divine, par conséquent

avec l'affection du vrai intérieurement céleste. Il a déjà été dit, il est vrai, comment ces choses se passent, mais elles sont telles, qu'elles tombent avec peine sous l'entendement, tant qu'on ignore ce qu'il y a de plus commun dans ce sujet; et en outre le monde aujourd'hui ne fait pas attention à de telles choses, parce qu'il s'occupe des terrestres et non des célestes, puisque, comme il est dit aussi, l'on voit et l'on connaît les terrestres, mais on ne voit pas et on ne connaît pas les célestes; toutefois, comme ce qui est renfermé dans le sens interne de la Parole, doit non-seulement être découvert, mais encore être expliqué, je vais par un exemple illustrer comment la chose se passe à l'égard du vrai du bien que représente Ésaü, et du bien du vrai que représente Jacob, et en même temps à l'égard de ce que le bien du vrai est l'inverse du vrai du bien avant que l'homme ait été régénéré, tandis qu'ils sont conjoints après qu'il a été régénéré, ainsi à l'égard des choses qui ont été dites jusqu'à présent. Soit pour exemple un homme qui est tel, qu'il peut être régénéré, car le Seigneur prévoit cela, et comme il le prévoit, il y pourvoit aussi; cet homme, semblable d'abord à un enfant du premier au second âge, ne sait pas encore ce que c'est que les œuvres de la charité envers le prochain, parce qu'il ne sait pas encore ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain; c'est pourquoi, comme il sait, d'après la Parole, qu'il faut donner aux pauvres, et que celui qui donne aux pauvres a une récompense dans le ciel, il fait par cette raison du bien aux mendiants de préférence aux autres, parce qu'il croit que ce sont là les pauvres qui ont été entendus dans la Parole, ne réfléchissant pas que ceux qui mendient dans les rues mènent, pour la plupart, une vie impie et même criminelle, méprisent tout ce qui concerne le culte Divin, et se sont entièrement abandonnés à l'oisiveté et à la paresse; celui qui est régénéré, dans le premier état, leur fait néanmoins du bien de tout cœur : ces biens sont les biens du vrai externe par lesquels il commence; le vrai du bien, qui est intérieur, influe ainsi dans ces biens et opère cela selon les connaissances dans lesquelles est l'enfant du second âge : mais ensuite, quand il est davantage illustré, il veut faire du bien à tous ceux qu'il croit indigents et malheureux, et à peine encore fait-il une différence entre les indigents et les malheureux qui ont de la piété et ceux qui sont impies, croyant que chacun est le prochain au-

même égard et au même degré; cependant quand il est davantage illustré sur ce sujet, il fait une différence, et il donne seulement des secours à ceux qui sont probes et bons, sachant que donner des secours aux méchants, c'est faire du mal à un grand nombre d'hommes, car par ses bienfaits et ses services, il fournit aux méchants des moyens de faire du mal aux autres; enfin quand cet homme est régénéré il ne fait du bien qu'aux hommes bons et pieux, parce qu'alors il a de l'affection non pour l'homme auquel il fait du bien, mais pour le bien même qui est chez cet homme; et comme le Seigneur est présent dans le bon et le pieux, l'homme par l'affection envers le bon atteste donc aussi l'amour pour le Seigneur; quand cet homme est de cœur dans cette charité, il a alors été régénéré: par là il est évident que son état précédent a été l'inverse de cet état, savoir, en ce qu'il a cru que ce qui n'était pas le bien était le bien, mais que néanmoins il a dû le faire dans le commencement de la régénération, parce que la connaissance de la chose chez lui ne va pas plus loin, et parce que le bien intérieur de la charité n'a pas pu influer dans un vrai autre que celui qui appartenait à sa connaissance; et aussi en ce que le bien intérieur a toujours été présent et a opéré, et en ce qu'il n'a pu se manifester avant que cet homme ait été successivement illustré par les connaissances sur les qualités des biens et des vrais: d'après ce qui vient d'être dit, on voit un peu ce que c'est que le bien du vrai que représente ici Jacob, et ce que c'est que le vrai du bien que représente Ésaü, et que le bien du vrai est d'abord l'inverse du vrai du bien, mais qu'ensuite ils sont conjoints.

* * * *

3689. Vers. 10, 11. *Et Jacob sortit de Béerschébah, et il alla à Charan. Et il arriva dans un lieu, et il passa la nuit là, parce que le soleil était couché; et il prit* (une) *des pierres du lieu, et il* (la) *posa pour son chevet; et il coucha dans ce lieu-là.* — *Jacob sortit de Béerschébah*, signifie une vie plus éloignée des doctrinaux Divins: *et il alla à Charan*, signifie le bien et le vrai de ce degré: *Et il arriva dans un lieu*, signifie l'état: *et il passa la nuit là, parce que le soleil était couché*, signifie la vie dans l'obscur: *et il prit* (une) *des pierres du lieu*, signifie les vrais de cet état: *et il* (la) *posa pour*

son chevet, signifie la communication la plus commune avec le Divin : *et il coucha dans ce lieu-là*, signifie la tranquillité de l'état.

3690. *Jacob sortit de Béerschébah, signifie une vie plus éloignée des doctrinaux Divins* : on le voit par la signification d'aller, en ce que c'est vivre, Nos 3335, 3685 ; ainsi *sortir*, c'est vivre d'une manière plus éloignée ; et par la signification de *Béerschébah*, en ce que c'est la Doctrine Divine, Nos 2723, 2858, 2859, 3466 ; d'après cela, il est évident que ces mots, *Jacob sortit de Béerschébah*, signifient une vie plus éloignée des doctrinaux Divins. La Vie est dite plus éloignée, quand elle est dans les vrais externes et quand on vit selon ces vrais, comme est la vie du premier et du second âge de l'enfance de ceux qui sont régénérés, et dont il a été question ci-dessus, Nos 3688. Afin qu'on voie plus clairement ce que c'est que cette vie, je vais encore le dire en peu de mots : Tous les Historiques de la Parole sont des vrais plus éloignés des doctrinaux Divins mêmes, mais néanmoins ils servent aux enfants du premier et du second âge, afin que par eux ils soient introduits dans les doctrinaux intérieurs du vrai et du bien, par degrés, et enfin dans les Divins eux-mêmes, car le Divin est intimement dans ces historiques ; quand les enfants les lisent et que d'après l'innocence ils en sont affectés, les anges qui sont chez eux se trouvent dans un état de charme céleste, car ils sont par le Seigneur affectés du sens interne, et par conséquent des choses que les historiques représentent et signifient ; c'est le charme céleste des Anges qui influe et qui produit le plaisir chez les enfants : les historiques de la Parole ont été donnés, afin que ce premier état, ou l'état des deux âges de l'enfance de ceux qui doivent être régénérés existe, et c'est pour cela qu'ils ont été écrits de manière que toutes choses en général et en particulier y contiennent aussi en elles-mêmes des Divins. On peut voir par un exemple tiré de ces historiques, combien ils ont été éloignés des doctrinaux Divins, celui qui d'abord sait seulement que Dieu est descendu sur la montagne de Sinaï, et a donné à Moïse des tables sur lesquelles avaient été inscrits dix commandements, que Moïse brisa ces tables, et que Dieu écrivit sur d'autres tables les mêmes commandements, celui-là, quand il trouve des charmes dans ce seul historique, est dans la vie du vrai externe, vie éloignée des doctrinaux Divins, mais plus tard quand

il commence à se délecter et à être affecté des commandements mêmes ou des préceptes qui y sont renfermés, et qu'il y conforme sa vie, alors il est dans la vie du vrai, mais néanmoins cette vie est encore éloignée des doctrinaux Divins eux-mêmes; car la vie selon ces commandements est seulement une vie morale, dont les préceptes sont connus de tous ceux qui, dans la société humaine, vivent civilement et suivant des lois, par exemple, qu'il faut adorer une Divinité, honorer ses parents, ne pas tuer, ne pas commettre adultère, ne pas voler; mais celui qui est régénéré, est amené par degrés, de cette vie éloignée, ou de la vie morale, dans une vie plus près des doctrinaux Divins, c'est-à-dire, dans la vie spirituelle; quand cela arrive, il commence à s'étonner que de tels commandements ou préceptes aient été envoyés du ciel avec un si grand prodige et écrits du doigt de Dieu sur des tables, lorsque cependant ils sont connus de chaque peuple, et écrits aussi dans les lois de ceux qui n'ont jamais entendu rien dire de la Parole; quand il vient dans cet état de pensée, s'il est du nombre de ceux qui peuvent être régénérés, il est conduit encore par le Seigneur dans un état intérieur, savoir, dans un état où il pense que dans ces préceptes sont cachées des choses plus élevées qu'il ne connaît pas encore; et quand dans cet état il lit la Parole, il trouve çà et là dans les Prophètes, et surtout dans les Évangélistes, que chacun de ces préceptes contient en soi des choses plus célestes; qu'ainsi, par honorer son père et sa mère, il est entendu que lorsqu'on naît de nouveau, c'est-à-dire, lorsqu'on est régénéré, on reçoit un autre Père, et qu'alors on devient son fils, et que c'est ce Père qui doit être honoré, qu'en conséquence c'est là le sens qui est caché intérieurement dans ce précepte; il apprend aussi par degrés quel est ce nouveau père, c'est-à-dire que c'est le Seigneur, et enfin comment Il doit être honoré, c'est-à-dire qu'il doit être adoré, et qu'il est adoré alors qu'il est aimé; quand celui qui est régénéré est dans ce vrai, et dans la vie conforme à ce vrai, il est dans le doctrinal Divin, et alors il se trouve dans un état angélique, de là il considère les choses qu'auparavant il avait connues, comme se succédant par ordre, et comme découlant du Divin comme par les degrés d'une échelle, au sommet de laquelle est Jéhovah ou le Seigneur, et sur les échelons des Anges du Seigneur qui montent et descendent; c'est ainsi qu'il voit les choses dont

il s'était d'abord délecté, plus éloignés de lui, en proportion des degrés qu'il a franchis : il en est de même pour tous les autres préceptes du décalogue, N° 2609 : par là on peut voir maintenant ce que c'est que la vie plus éloignée des doctrinaux Divins, qui est signifiée en ce que *Jacob sortit de Beerschébah.*

3691. *Et il alla à Charan, signifie vers le bien et le vrai de ce degré* : cela est évident par la signification de *Charan*, en ce que c'est le bien et le vrai externes ; Charan, en effet, signifie l'externe, et Laban qui y habitait signifie le bien et le vrai ; Charan désigne donc ici le bien et le vrai externes ; que ce soit là ce que signifie Charan, on le voit N°s 1430, 3612 : de là il est évident que par *Jacob sortit de Beerschébah et il alla à Charan*, il est signifié, dans le sens interne, qu'il se porta plus loin des doctrinaux Divins, par conséquent vers le bien et le vrai externes. S'il est dit, vers le bien et le vrai de ce degré, c'est parce que les biens et les vrais ont été tout à fait distingués entre eux selon les degrés ; les biens et les vrais intérieurs sont dans un degré supérieur, et les biens et les vrais extérieurs, dans un degré inférieur ; dans le degré supérieur sont les biens et les vrais qui appartiennent au Rationnel, et dans le degré inférieur sont les biens et les vrais du Naturel, dans le degré le plus bas sont les biens et les vrais sensuels qui appartiennent au corps ; les biens et les vrais intérieurs, ou qui sont dans le degré supérieur, influent dans les biens et dans les vrais extérieurs, ou dans ceux qui sont dans le degré inférieur, et y présentent l'image d'eux-mêmes, presque de la même manière que les affections intérieures de l'homme se présentent sur sa face et dans les changements qu'elles y produisent : de là il est évident que les biens et les vrais intérieurs ont été tout à fait séparés des biens et des vrais extérieurs, ou, ce qui est la même chose, que les biens et les vrais qui sont dans le degré supérieur ont été séparés de ceux qui sont dans le degré inférieur, et tellement séparés, que les intérieurs, ou ceux qui sont dans le degré supérieur, peuvent exister sans les extérieurs, ou sans ceux qui sont dans le degré inférieur : celui qui n'a pas une notion distincte des degrés, ne peut pas non plus avoir une notion distincte des biens intérieurs et des extérieurs ; ni de ce qui se passe à l'égard de l'âme ou de l'esprit de l'homme et de son corps, ni de ce que sont les cieux dans l'autre

vie : on sait qu'il y a trois cieux, qu'un ciel est intérieur par rapport à un autre, et que le troisième ciel est l'intime ; ces cieux sont très-distincts entre eux selon les degrés ; ceux qui sont dans le Ciel intime ou Troisième Ciel sont plus près du Seigneur ; ceux qui sont dans le Ciel intérieur ou Second Ciel, sont plus éloignés du Seigneur ; et ceux qui sont dans le Ciel extérieur ou Premier Ciel sont encore plus éloignés : la communication entre ces Cieux ne peut exister autrement que comme la communication des internes de l'homme avec ses extérieurs ; car l'homme qui est dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain est une sorte de petit ciel, correspondant en image aux trois Cieux ; c'est même des trois cieux qu'il y a en lui par le Seigneur l'influx du bien et du vrai selon de semblables degrés : les deux exemples qui ont été rapportés ci-dessus, Nos 3688 et 3690, peuvent montrer quels sont les degrés entre eux. ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, au point qu'ils ont la perception de l amour, sont dans le degré supérieur du bien et du vrai, et dans le Ciel intime ou Troisième Ciel, par conséquent plus près du Seigneur, et sont appelés Anges Célestes ; ceux qui sont dans la charité envers le prochain, au point qu'ils ont la perception de la charité, sans avoir de même la perception de l'amour pour le Seigneur, sont dans un degré inférieur du bien et du vrai, et dans le Ciel intérieur ou Second Ciel, par conséquent plus éloignés du Seigneur, et sont appelé Anges spirituels ; mais ceux qui sont dans la charité envers le prochain seulement d'après l'affection du vrai, de manière qu'ils n'ont pas la perception de cette charité envers le prochain autrement que d'après le vrai dont ils sont affectés, sont dans un degré encore plus inférieur du bien et du vrai, et dans le Ciel extérieur ou Premier Ciel, par conséquent encore plus éloignés du Seigneur, et sont appelés bons esprits. par là on peut entrevoir ce qu'il en est des degrés, c'est-à-dire, que les choses qui sont dans le degré supérieur se présentent en image dans celles qui sont dans le degré prochainement inférieur, dans l'amour pour le Seigneur est l image du Seigneur la plus prochaine, qui est appelée ressemblance, aussi ceux qui sont dans l'amour même pour le Seigneur sont-ils appelés les ressemblances du Seigneur ; dans la Charité est aussi l'image du Seigneur, mais plus éloignée, car le Seigneur est présent dans

la Charité elle-même, aussi ceux qui sont dans la charité sont-ils appelés les images du Seigneur, *voir* Nos 50, 51, 1013; ceux qui sont dans l'affection du vrai, et par suite dans une certaine espèce de charité envers le prochain, sont aussi des images du Seigneur, mais encore plus éloignées : c'est dans ces degrés que sont distingués les trois cieux, et c'est selon ces degrés qu'influe le Seigneur avec le Divin Bien et le Divin Vrai, par conséquent avec la Sagesse et l'intelligence et avec la joie et la félicité célestes.

3692. ***Et il arriva dans un lieu, signifie l'état*** : on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 1273, 1274, 1275, 1377, 2625, 2837, 3356, 3387.

3693. ***Et il passa la nuit là parce que le soleil était couché, signifie la vie dans l'obscur*** : cela est évident par la signification de la *nuit*, en ce qu'elle est un état d'ombre, No 1712, ainsi *passer la nuit*, c'est vivre dans cet état; et par la signification du *soleil qui est couché*, en ce que c'est dans l'obscur, car alors c'est le soir, par lequel est signifié l'obscur, comme on le voit No 3056. Ici par l'obscur est entendu l'obscur de l'intelligence quant au vrai, et l'obscur de la sagesse quant au bien, car la lumière que les Anges possèdent par le Seigneur a en elle-même l'intelligence et la sagesse, et elle en procède aussi, Nos 1521, 1524, 1529, 1530, 3138, 3167, 3195, 3339, 3341, 3636, 3637, 3643; c'est pourquoi, autant ils sont dans la lumière, autant ils sont aussi dans l'intelligence et dans la sagesse; et autant ils ne sont pas dans la lumière, c'est-à-dire autant ils sont dans l'ombre, autant ils ne sont pas dans l'intelligence ni dans la sagesse, Nos 2776, 3190, 3337 : c'est de là que, dans le langage ordinaire, les choses d'entendement sont dites aussi choses de lumière; l'homme ignore que cette manière de s'exprimer vient de là, aussi croit-il qu'on parle ainsi seulement par comparaison, mais outre cette expression, l'homme en a encore plusieurs autres qui viennent de la perception de choses appartenant à l'autre vie, perception dans laquelle il est quant à l'esprit, et qui ont été admises dans le langage, parce qu'elles ont été reconnues intérieurement, mais elles ont été oblitérées par les corporels qui sont d'une telle nature, qu'ils éteignent les choses appartenant à la perception dans laquelle est son homme intérieur. Que le coucher du soleil signifie, dans la Parole, le faux et le mal, dans lesquels sont

ceux chez qui il n'y a aucune charité, ni aucune foi, et par conséquent aussi le dernier temps de l'Église, on le voit N° 1837; et qu'il signifie encore l'obscur quant aux choses qui appartiennent au bien et au vrai, tel qu'est l'obscur chez ceux qui sont dans un degré plus éloigné des doctrinaux Divins, on le voit N° 3693. Que telle soit la signification du coucher du soleil, ou de ces mots, *le soleil était couché*, c'est ce qu'on peut voir par ces passages de la Parole; Dans Michée : « Nuit vous aurez au lieu de vision, et ténèbres au » lieu de révélation; et *le soleil se couchera sur les prophètes*, et sur » eux noircira le jour. » — III. 6; — le soleil se couchera sur les prophètes, signifie qu'il n'y aura plus en eux ni vrai ni entendement du vrai; les prophètes sont ceux qui enseignent les vrais de la doctrine, N° 2534. Dans Amos : « Il arrivera qu'en ce jour-là » *je ferai coucher le soleil à midi*, et je couvrirai la terre de ténè» bres en un jour de lumière, et je changerai vos fêtes en deuil, et » tous vos cantiques en lamentation. » — VIII. 9, 10; — Faire coucher le soleil à midi, c'est l'obscur quant au vrai chez ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai; que midi, ce soit l'état de la lumière ou des connaissances du vrai, on le voit N°s 1458, 3195, comme dans Ésaïe : « *Ton Soleil ne se couchera* » *plus*, et ta lune ne se retirera point, parce que Jéhovah te sera » pour lumière d'éternité. » — LX. 20; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur; le soleil ne se couchera plus, c'est-à-dire qu'ils seront dans la vie du bien et dans la sagesse, parce qu'ils seront dans l'amour et la lumière céleste du Seigneur, la lune ne se retirera point, c'est-à-dire qu'ils seront dans la vie du vrai et dans l'intelligence, parce qu'ils seront dans l'amour et la lumière spirituelle du Seigneur : que le Seigneur, dans l'autre vie, soit soleil pour les Anges Célestes, et lune pour les Anges Spirituels, et que la sagesse et l'intelligence leur viennent de là, on le voit N°s 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495, 3636, 3643; par là on peut voir ce que c'est que le lever du soleil et le coucher du soleil dans le sens interne de la Parole. Dans David : « Jéhovah mon Dieu! Tu es » extrêmement grand, tu es revêtu de gloire et d'honneur; il » s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement, il étend les cieux » comme un pavillon; il a fait la lune pour les fêtes fixes, *le soleil* » qui connaît *son coucher*; tu disposes les ténèbres afin que la

» nuit arrive. » — CIV. 1, 2, 19, 20; — pareillement ici, la lune est l'intelligence, et le soleil la sagesse, qui procèdent du Seigneur; le coucher du soleil, c'est l'obscur de l'une et de l'autre, disposer les ténèbres pour que la nuit arrive, c'est tempérer l'état de l'obscurité; en effet, qu'il y ait chez les anges des changements d'état entre le plus grand éclat de la lumière et un moindre éclat de lumière, ou entre le plus haut degré de la sagesse et un moindre degré de sagesse, et que ces changements d'état soient comme le matin quand le soleil se lève, comme le midi quand il est à son point le plus élevé, comme le soir quand il se couche, et ensuite comme le matin quand il se lève de nouveau, c'est ce qui sera dit d'après la Divine Miséricorde du Seigneur dans un autre endroit Dans Josué : « Depuis le désert et le Liban » jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate, toute la terre des » Chittéens, et jusqu'à la grande mer, *au coucher du soleil*, ce sera » votre frontière. » — I. 4; — là est décrite l'extension de la terre de Canaan, qui, dans le sens interne, est le Royaume du Seigneur, ainsi qu'on le voit Nos 1607, 3038, 3481; que le fleuve d'Euphrate soit une de ses frontières, savoir, une limite des spirituels et des célestes, on le voit No 1866, et la grande mer et le coucher du soleil sont l'autre, par laquelle est représenté le dernier (degré) qui est relativement obscur, que toutes les frontières et tous les lieux dans cette terre soient des représentatifs, on le voit No 1585. Dans Moïse : « Si tu prends en gage le vêtement de ton prochain, *avant* » *que soit couché le soleil*, tu le lui rendras, car c'est sa seule cou- » verture, c'est son vêtement pour sa peau, dans lequel il cou- » chera. » — Exod. XXII. 25, 26; — et ailleurs : « Si c'est un » homme pauvre, tu ne te coucheras pas sur son gage; en rendant » tu lui rendras le gage avant *que soit couché le soleil*, et qu'il te bé- » nisse, et cela te sera justice devant Jéhovah ton Dieu. » — Deutér XXIV. 12, 13; — que dans cette loi, comme dans toutes les autres, il y ait un représentatif et un significatif de la loi Divine, qui concerne le bien et le vrai dans le Royaume du Seigneur, d'où procède cette loi humaine, c'est ce qu'on voit par chacun des détails; ce qu'il y a dans cette loi et ce d'après quoi elle existe, c'est de ne pas dépouiller le prochain des vrais externes, qui sont les doctrines selon lesquels on vit et les rites, que les vêtements soient de tels

vrais, on le voit Nos 297, 4073, 2576 ; rendre le vêtement avant que le soleil soit couché, c'est avant que le vrai périsse chez lui ; et comme ce vrai est externe, il est dit que c'est le vêtement pour la peau, dans lequel il couchera. Dans le Même : « L'âme qui aura touché » une chose souillée, sera souillée jusqu'au soir, et elle ne man- » gera pas des choses sanctifiées ; mais lorsque (*cet homme*) aura » lavé sa chair dans les eaux, et que *le soleil sera couché*, il sera » pur ; et ensuite il mangera des choses sanctifiées. » — Lévit. XXII. 6, 7 ; — et ailleurs : « Celui qui n'est pas pur, se lavera vers le soir » dans les eaux, et *lorsque le soleil sera couché*, il entrera dans le » milieu du camp » — Deutér. XXIII. 11, 12, — on peut voir que cette loi tire aussi son origine des lois du bien et du vrai, ou des lois de l'ordre, qui sont dans le Royaume du Seigneur, autrement il n'aurait pas été ordonné que l'homme serait souillé jusqu'au soir, et qu'alors il se laverait dans les eaux, et serait pur après que le soleil serait couché ; voici, dans le Royaume du Seigneur, la loi de l'ordre, dont celle-ci provient : c'est que les esprits bons et les esprits angéliques, quand ils tombent dans l'état de l'amour de soi et par suite dans l'état du faux, sont un peu replacés dans leur état naturel ou inférieur, et y sont imbus des connaissances du bien et du vrai quant à la chose dont il s'agit ; c'est ce qui est signifié par se laver dans les eaux le soir, car se laver dans les eaux, c'est être purifié des faux, Nos 3147, 3148, et les eaux sont les connaissances du vrai, Nos 28, 680, 739, 2702, 3058 ; et après qu'ils ont été dans cet état obscur, qui est signifié par le coucher du soleil, ils reviennent dans leur état précédent, signifié par : Ils seront purs et entreront dans le milieu du camp ; ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ce sujet d'après l'expérience. Maintenant, par ce qui vient d'être dit, il est évident que le coucher du soleil, dans la Parole, signifie un état obscur quant au vrai chez les bons, et un état de faux chez les méchants.

3694. *Et il prit une des pierres du lieu, signifie les vrais de cet état* : on le voit par la signification des *pierres*, en ce qu'elles sont les vrais inférieurs, tels que sont ceux de l'homme naturel, Nos 643, 1298.

3695. *Et il la posa pour son chevet, signifie la communication la plus commune avec le Divin* : on le voit par la signification de *sous*

la nuque ou pour son chevet, en ce que c'est la communication avec les externes, ainsi la communication la plus commune ; en effet, la nuque ou le cou est la communication des intérieurs avec les extérieurs, ou, ce qui est la même chose, des supérieurs avec les inférieurs, et par suite la conjonction, voir N[os] 3542, 3603; de là ce qui est sous la nuque ou sous le cou, c'est-à-dire, le chevet, signifie ici la communication des intimes ou des Divins avec les extimes, communication qui est la plus commune; en effet, l'externe est commun relativement, et l'extime est le plus commun, car les singuliers des intérieurs se présentent comme un, par conséquent comme un commun dans les extérieurs : c'est là aussi ce qui est représenté et signifié par l'échelle dressée à terre, dont la tête atteignait le ciel, et sur laquelle les Anges de Dieu montaient et descendaient; il va en être question.

3696. *Et il coucha dans ce lieu la, signifie la tranquillité de l'état* : on le voit par la signification de *coucher*, en ce que c'est être dans l'état de tranquillité ; car l'action de se coucher et de dormir n'est pas autre chose; que dans le sens interne se coucher ait cette signification, c'est aussi ce qu'on peut voir par d'autres passages de la Parole, qui seront rapportés ci-dessous. Voici ce qui se passe chez ceux qui doivent être régénérés, et dont il s'agit ici dans le sens interne représentatif : ils sont avant tout dans un état de tranquillité ou dans un état de paix externe, car la paix externe ou dans les externes est appelée tranquillité; cet état est aussi produit par un divin état de paix qui y est intimement, et qui se manifeste dans les externes, par cela que les cupidités et les faussetés sont écartées, car ce sont elles qui causent tout le trouble : tout homme est aussi dans un état de tranquillité au commencement de sa vie ou dans l'enfance, mais autant l'homme avance dans la vie ou grandit, autant il s'éloigne de cet état, parce qu'il se livre aux sollicitudes mondaines, et par suite à des anxiétés par les cupidités de l'amour de soi et du monde et par les faussetés qui en résultent : il en est presque de même de la vie nouvelle chez l'homme qui est régénéré; au commencement il y a en lui un état de tranquillité, mais à mesure qu'il passe dans la vie nouvelle, il passe aussi dans un état de trouble; car les maux et les faux, dont il avait été antérieurement imbu, surgissent et se montrent, et ils le troublent fortement, et

enfin jusqu'au point qu'il est dans des tentations et des agitations provenant de la tourbe diabolique qui s'efforce continuellement de détruire l'état de sa nouvelle vie; mais néanmoins l'état de paix est intimement en lui; si cet état n'y était pas intimement, l'homme ne combattrait pas, car dans les combats qu'il soutient, il le regarde continuellement comme fin, et s'il ne l'avait pas pour fin, il n'aurait aucune énergie ni aucune force pour combattre, c'est aussi par là qu'il est vainqueur; et comme cet état de paix est la fin, il vient aussi dans cet état après les combats ou les tentations; cet état est comme celui du printemps qui succède à l'état de l'automne et à celui de l'hiver, ou comme l'état de l'aurore qui vient après le soir et la nuit; que l'état de paix dans les spirituels soit comme celui du printemps et de l'aurore dans les naturels, on le voit Nos 1726, 2780; que la paix procède du bien et du vrai, et que le trouble provienne du mal et du faux, on le voit No 3170 Que dans la Parole *se coucher* signifie l'état de tranquillité, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants : Dans Moïse : « Si dans » mes statuts vous marchez et que mes préceptes vous obser- » viez et les fassiez, *je donnerai la paix en la terre*, et *vous* » *vous coucherez*, et personne qui vous épouvante; et je ferai dis- » paraître de la terre la bête mauvaise, et l'épée ne passera point » par votre terre » — Lévit. XXVI 3, 6; — se coucher est évidemment dit de l'état de paix et de tranquillité; la bête mauvaise, ce sont les cupidités du mal, Nos 45, 46, 908, qui cesseront; l'épée, c'est le faux qui combat contre le vrai, No 2799 : ce faux ne passera pas, de là, il est encore évident que la paix et la tranquillité de la paix viennent du bien et du vrai, et qu'elles sont détruites par les maux et par les faux Dans Esaïe : « Le loup de- » meurera avec l'agneau, et le léopard *couchera* avec le chevreau, » et le veau et le lionceau ensemble, et un petit garçon les con- » duira; et la génisse et l'ours paîtront, *leurs petits coucheront* » *ensemble.* » — XI 6, 7 : — là, il s'agit du Seigneur et de l'état de paix dans son Royaume; coucheront ensemble, c'est-à-dire, ne pourront être infestés par aucun mal, ni par aucun faux. Dans Hosée : « Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la bête » du champ, et avec l'oiseau des cieux, et le reptile de la terre, et » je briserai l'arc et l'épée et la guerre de dessus la terre, et *je les*

» *fera coucher en sécurité.* » — II. 18 ; — de même ici, se coucher désigne l'état de tranquillité, après que les faux et les maux qui causent le trouble ont été éloignés. Dans David : « Moi *je me* » *coucherai, et je dormirai*, et je me réveillerai, car Jéhovah me » soutient ; je ne craindrai point des myriades du peuple, qui alen- » tour se placent contre moi. » — Ps. III. 6, 7 ; — se coucher et dormir, c'est l'état de tranquillité et de sécurité. Dans le Même : « En paix à la fois *je me coucherai et je dormirai*, car Toi seul Jé- » hovah tu me fais habiter en sécurité. » — Ps. IV. 9 ; — et dans le Même : « *Dans des pâturages d'herbe il me fera coucher*, vers » *des eaux de repos* il me conduira ; il recréera mon âme. » — Ps. XXIII. 2, 3. — D'après ces passages il est évident que l'état de paix et de tranquillité est décrit par se Coucher, et que *se coucher dans ce lieu* signifie la tranquillité de l'état, car dans le sens interne le *lieu* est l'état, N° 3692.

3697. Vers. 12, 13, 14, 15. *Et il songea, et voici, une échelle dressée à terre, et sa tête atteignant le ciel, et voici, des Anges de Dieu montants et descendants par elle. Et voici, Jéhovah se tenant sur elle, et il dit : Moi Jéhovah, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu de Ischak, la terre sur laquelle tu couches, à toi je la donnerai et à ta semence. Et sera ta semence comme la poussière de la terre, et tu t'élanceras vers la mer, et vers l'orient, et vers le septentrion, et vers le midi ; et seront bénies en toi toutes les familles de l'humus, et en ta semence. Et voici, Moi avec toi, et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai vers cet humus, car je ne t'abandonnerai point, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai prononcé.* — *Il songea*, signifie la prévoyance : *et voici, une échelle dressée à terre*, signifie la communication du vrai infime et du bien qui provient de ce vrai : *et sa tête atteignant le Ciel*, signifie avec le Divin : *et voici, des Anges de Dieu montants et descendants par elle*, signifie la communication infinie et éternelle, et, par suite, la conjonction ; et que de l'infime il y a comme une ascension, et qu'ensuite, lorsque l'ordre est renversé, il y a comme une descente : *Et voici, Jéhovah se tenant sur elle*, signifie le Seigneur dans le suprême : *et il dit : Moi Jéhovah, le Dieu d'Abraham, ton père*, signifie le Seigneur, en ce que ce bien procède de Lui : *et le Dieu de Ischak*, signifie le Seigneur quant au Divin Humain : *la*

terre, sur laquelle tu couches, à toi je la donnerai, signifie le bien dans lequel il serait, en ce qu'il viendrait du propre : *et à ta semence*, signifie et aussi le vrai : *et sera ta semence comme la poussière de la terre*, signifie que le Divin vrai naturel serait comme le Divin bien naturel : *et tu t'élanceras vers la mer et vers l'orient*, signifie l'extension infinie du bien : *et vers le septentrion et vers le midi*, signifie l'extension infinie du vrai : ainsi tous les états du bien et du vrai : *et seront bénies en toi toutes les familles de l'humus*, signifie que tous les vrais du bien de la doctrine seraient conjoints au bien : *et en ta semence*, signifie et au vrai : *Et voici, Moi avec toi*, signifie le Divin : *et je te garderai partout où tu iras*, signifie la Divine Providence : *et je te ramènerai vers cet humus*, signifie la conjonction avec la Divine doctrine : *car je ne t'abandonnerai point, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai prononcé*, signifie que rien ne manquera de ce qui doit avoir son effet.

3698. *Il songea, signifie la prévoyance* : on le voit par la signification de *songer*, en ce que, dans le sens interne, c'est prédire les choses futures, car les songes prophétiques, qui étaient Divins, ont été des prédictions des choses futures, ainsi qu'on peut le voir par ceux dont il est parlé dans la Parole, Nos 1975, 1976 : comme les choses futures sont signifiées dans le sens interne par les songes et par songer, dans le sens suprême où il s'agit du Seigneur, c'est la Prévoyance qui est signifiée ; en effet, les prédictions procèdent de la Divine Prévoyance du Seigneur ; que ce ne soit pas d'autre part que viennent les prédictions sur les choses qui ne coulent pas selon l'ordre commun de la nature et par conséquent ne peuvent être prévues, c'est ce qu'on peut voir par la Parole, même par ces expressions dans Moïse : « Quand le prophète aura parlé au Nom » de Jéhovah, sans que la Parole ait été faite, ni qu'elle soit arri- » vée, Jéhovah n'a point parlé, le prophète a prononcé cela par » gance. » — Deutér. XVIII. 22. — Et encore bien que les prédictions des choses qui sont arrivées aient été faites par des méchants et par des adorateurs d'un autre dieu, dans le Même : « S'il surgit » au milieu de toi un prophète ou un *songeur de songe*, et qu'il te » donne un signe, et même un prodige, et qu'arrive le signe et le » prodige dont il t'a parlé, en disant : Allons après d'autres dieux » (*que*) tu ne connais point, et servons-les, tu n'obéiras pas aux

» paroles de ce prophète ou au *songeur de ce songe*, parce que » Jéhovah vous tente. » — Deutér. XIII. 2, 3, 4. — D'après cela, il est évident que la prédiction elle-même vient du Divin, mais que le conseil d'adorer d'autres dieux vient du propre du prophète, à qui cela a été permis, pour tenter, ainsi qu'il est dit ; c'est aussi pour cette raison et pour plusieurs autres, que très-souvent autrefois ceux qui adoraient les baals et d'autres dieux ont aussi prophétisé, ont eu des visions et des songes, et que les choses qu'ils ont annoncées sont aussi arrivées, et que très-souvent ils ont séduits, *voir* dans Jérémie, chap. XXIII; sans parler des autres, qu'on a appelés devins, augures, prestigiateurs, pythons, lesquels étaient du nombre de ceux qui s'appliquaient à la magie naturelle, d'après laquelle il n'a pu être prédit rien de Divin, mais seulement ce qui était contre le Divin, c'est-à-dire contre le Seigneur, et contre le bien de l'amour et le vrai de la foi en Lui : ce procédé magique, quel qu'il soit, se manifeste dans la forme externe.

3699. *Et voici, une échelle dressée à terre, signifie la communication du vrai infime et du bien qui provient de ce vrai* : on le voit par la signification de l'*échelle* en ce qu'elle est la communication, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'infime, car il est dit immédiatement, que la tête de l'échelle atteignait le ciel, qui est le suprême ; de là il est constant que l'échelle qui était entre la terre et le ciel, ou entre l'infime et le suprême, est la communication ; que ce soit la communication du vrai infime et du bien de ce vrai, qui est signifiée par l'échelle dressée à terre, cela est évident en ce qu'il s'agit ici du vrai de ce degré et du bien provenant de ce vrai, qui est représenté ici dans le sens interne par Jacob. Dans la langue originale, le mot d'*échelle* est dérivé d'un mot qui signifie sentier ou chemin, lequel se dit du vrai, ainsi qu'on le voit N°s 627, 2333 ; aussi, lorsque chez les Anges il y a conversation sur le vrai, cela est manifesté d'une manière représentative dans le monde des esprits par des chemins, N°s 189, 3477 ; par là on voit clairement ce que signifie l'échelle dont une extrémité est dressée à terre, et dont l'autre atteint le ciel, c'est-à-dire que c'est la communication du vrai qui est du degré infime avec le vrai qui est du degré suprême, communication dont il va être parlé ; qu'il y ait des vrais et des biens infimes, et des

vrais et des biens suprêmes, et qu'entre eux il y ait des degrés comme ceux d'une échelle, on le voit N° 3691.

3700 *Et sa tête atteignant le ciel*, *signifie avec le Divin*, savoir, la communication : on le voit par la signification de *la tête de l'échelle* ou de son sommet, en ce que c'est le suprême, et par la signification du *ciel*, en ce qu'il est le Divin ; en effet le ciel, dans le sens suprême dans lequel il s'agit du Seigneur, est le Divin même, mais dans le sens représentatif dans lequel il s'agit de l'homme qui est régénéré, il est le bien intime et par suite le vrai intime procédant du Seigneur, tels qu'ils sont dans le ciel, et dont la qualité fait le ciel même : cela est aussi appelé Divin, parce que cela procède du Seigneur ; car le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, le Divin qui procède du Seigneur Seul, est tout dans toutes les choses du ciel ; ce qui n'y est pas par le Divin n'est pas du ciel ; c'est pour cela qu'il a déjà été dit quelques fois que le Seigneur est le ciel même, et que ceux qui sont dans le ciel sont dans le Seigneur.

3701. *Et voici, des Anges de Dieu montants et descendants par elle*, *signifie la communication infinie et éternelle et par suite la conjonction ; et que de l'infime il y a comme une ascension, et qu'ensuite, lorsque l'ordre est renversé, il y a comme une descente* : on le voit par la signification des *Anges*, en ce que c'est quelque Divin du Seigneur qui est entendu par eux dans la Parole, quand ils y sont nommés, N°s 1925, 2319, 2821, 3039, qu'ici ce soit le Divin Vrai, cela est évident en ce qu'ils sont dits *Anges de Dieu*, car il est dit Dieu quand dans le sens interne il s'agit du vrai, et Jéhovah quand il s'agit du bien, *voir* N°s 2586, 2769, 2807, 2822 ; de là vient que, quoique Jéhovah soit nommé aussitôt après, et qu'il soit dit, *Jéhovah se tenant sur elle*, néanmoins ils sont appelés ici Anges de Dieu, car il s'agit du vrai dont provient le bien, qui ici est Jacob, comme il a déjà été dit plusieurs fois : que la communication infinie et éternelle et par suite la conjonction soient signifiées dans le sens suprême par les Anges qui montaient et descendaient par l'échelle, c'est ce qu'on peut voir sans autre explication ; quand il s'agit du Divin Même du Seigneur et de son Divin-Humain, on ne peut pas parler de communication ni de conjonction, sans dire en même temps qu'elles sont infinies et éternelles, car dans le Seigneur tout est infini et éternel, Infini par rapport à l'Être, et Éternel par

rapport à l'Exister. D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il est évident que par l'échelle dressée à terre, et dont la tête atteignait le ciel, et par les Anges de Dieu qui montaient et descendaient sur elle, il est signifié, en somme, que de l'infime il y a comme une ascension, et qu'ensuite, lorsque l'ordre est renversé, il y a comme une descente. Quant à ce qu'il en est de cette ascension et de cette descente, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et expliqué, N°s 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3607, 3640, 3665, 3690 ; mais comme cet ordre, qui concerne la régénération de l'homme et est décrit dans le sens interne ici et dans ce qui suit, est entièrement inconnu dans l'Église, il va par conséquent être encore illustré quant à sa qualité : on sait que l'homme naît dans la nature de ses parents, de ses aïeuls, et aussi de ses aïeux en remontant dans les siècles, par conséquent dans le mal héréditaire de tous ceux-ci successivement accumulé, à un tel point qu'il n'est que mal, en tant qu'il est considéré d'après lui-même ; de là vient qu'il a été entièrement perdu et quant à l'entendement et quant à la volonté, que de lui-même il ne veut rien du bien, et par suite ne comprend rien du vrai ; qu'en conséquence c'est le mal qu'il appelle bien, qu'il croit même être le bien, et le faux qu'il appelle vrai, qu'il croit même être le vrai, ainsi, par exemple, s'aimer de préférence aux autres, vouloir pour soi mieux que pour les autres, désirer ce qui appartient à autrui, n'avoir en vue que ses propres intérêts, et ne prendre ceux des autres que par rapport à soi-même ; comme l'homme a de lui-même de tels désirs, il les appelle même biens, et les nomme aussi vrais ; et de plus, si quelqu'un le blesse ou tente de le blesser quant à ces biens et à ces vrais, ainsi qu'il les nomme, il le hait, il médite des projets de vengeance et désire sa perte, il la cherche même et y trouve du plaisir, et cela d'autant plus qu'il s'y confirme en actualité, c'est-à-dire, qu'il s'y livre plus fréquemment en actualité ; quand un tel homme vient dans l'autre vie, il a de semblables désirs, la nature même, que par la vie actuelle il a contractée dans le monde, lui reste, et ce plaisir est lui-même manifestement perçu, aussi ne peut-il être dans aucune société céleste, où chacun veut pour les autres mieux que pour soi, mais il est dans une société infernale, où se trouve un semblable plaisir ; c'est cette nature que l'homme doit extirper quand il vit dans le

monde, ce qui ne peut jamais être fait que par la régénération venant du Seigneur, c'est-à-dire par cela qu'il reçoit une volonté absolument autre, et par suite un entendement absolument autre, c'est-à-dire, qu'il devient un homme nouveau quant à l'une et à l'autre de ces facultés : mais pour que cela se fasse, il doit avant tout renaître comme un enfant, apprendre ce que c'est que le mal et le faux, et apprendre ce que c'est que le bien et le vrai ; car sans la science ou la connaissance, il ne peut être imbu d'aucun bien, puisque par lui-même il ne reconnaît pour bien rien autre chose que le mal, et pour vrai rien autre chose que le faux ; pour qu'il acquière cette instruction, il lui est insinué des connaissances qui ne sont pas absolument contraires à celles qu'il avait eues précédemment, par exemple, que tout amour commence par soi, qu'on doit d'abord s'occuper de soi et ensuite des autres, qu'on doit faire du bien à ceux qui par la forme externe paraissent pauvres et malheureux, quels qu'ils soient intérieurement, qu'on doit secourir de même les veuves et les orphelins, parce qu'ils sont ainsi nommés, et qu'enfin on doit secourir ses ennemis en général, quels qu'ils soient, que c'est même ainsi qu'on peut mériter le ciel, ces connaissances et d'autres semblables appartiennent à l'enfance de sa nouvelle vie, et sont telles, que tenant quelque chose de la vie antérieure, elles tiennent aussi quelque chose de la vie nouvelle dans laquelle l'homme est ainsi introduit ; et par suite elles sont de nature à admettre en elles celles qui conviennent pour former la nouvelle volonté et le nouvel entendement : ce sont là les biens et les vrais infimes par lesquels commencent ceux qui sont régénérés, et comme ces biens et ces vrais admettent en eux des vrais intérieurs ou plus près des Divins, par eux aussi peuvent être extirpés les faux, que l'homme avait crus auparavant être des vrais : toutefois ceux qui sont régénérés n'apprennent pas nûment ces vrais comme sciences, mais afin qu'ils entrent dans la vie, car ils font ces vrais ; mais s'ils les font c'est d'après le principe de la nouvelle volonté que le Seigneur insinue tout à fait à leur insu, et autant ils reçoivent de cette nouvelle volonté, autant aussi ils reçoivent de ces connaissances, et mettent en acte et croient, mais autant ils ne reçoivent pas de la nouvelle volonté, autant ils peuvent, il est vrai, apprendre de telles choses, mais non mettre en acte, parce qu'ils

s'appliquent seulement à la science et non à la vie ; c'est là l'état du premier et du second âge de l'enfance quant à la nouvelle vie, qui doit prendre la place de la vie antérieure ; mais l'état de l'adolescence et de la jeunesse de cette vie consiste à regarder une personne, non telle qu'elle se montre dans la forme externe, mais telle qu'elle est quant au bien, d'abord dans la vie civile, ensuite dans la vie morale, et enfin dans la vie spirituelle, et alors c'est le bien que l'homme commence à mettre à la première place et à aimer, et d'après le bien il aime la personne ; et enfin quand il est encore davantage perfectionné, il s'attache à faire du bien à ceux qui sont dans le bien, et cela selon la qualité du bien chez eux, et il aperçoit enfin du plaisir en leur faisant du bien ; comme il y a du plaisir dans le bien, et même du charme dans les choses qui confirment, il reconnaît pour des vrais ces choses qui confirment, et ce sont aussi les vrais de son nouvel entendement, qui découlent des biens appartenant à sa nouvelle volonté. Au même degré qu'il aperçoit le plaisir dans ce bien et le charme dans ces vrais, au même degré aussi il sent le déplaisir dans les maux de sa vie antérieure et le désagrément dans les faux de cette vie ; par suite donc les choses de la volonté antérieure et celles de l'entendement antérieur sont séparées d'avec celles du nouvel entendement, et cela non selon l'affection de savoir celles-ci, mais selon l'affection de les faire ; par conséquent il voit alors que les vrais de son enfance ont été renversés respectivement, et que ces mêmes vrais ont été peu à peu ramenés dans un autre ordre, c'est-à-dire qu'ils ont été mutuellement subordonnés à eux-mêmes, de manière que ceux qui étaient d'abord à la première place sont maintenant à la dernière, qu'ainsi par ces vrais qui appartenaient au premier et au second âge de son enfance, les Anges de Dieu sont monté comme par une échelle de la terre au ciel, mais qu'ensuite par les vrais qui appartiennent à son âge adulte les Anges de Dieu descendent comme par une échelle du ciel vers la terre.

3702. *Et voici, Jéhovah se tenant sur elle, signifie le Seigneur dans le suprême* : on peut le voir en ce que Jéhovah a été tant de fois nommé Seigneur dans la Parole de l'Ancien Testament, Nos 1736, 3023, 3035, et que dans la Parole du Nouveau Testament il n'est dit nulle part Jéhovah, mais qu'au lieu de Jéhovah il est dit le Seigneur, N° 2921, que *se tenir sur elle*, ce soit être dans le suprême,

cela est évident sans explication. L'arcane qui est caché dans le sens interne de ces paroles consiste en ce que tous les biens et les vrais descendent du Seigneur et montent vers Lui, c'est-à-dire que le Seigneur est le Premier et le Dernier ; en effet, l'homme a été créé de manière que par lui les Divins du Seigneur descendent jusque dans les derniers de la nature, et que des derniers de la nature ils montent vers le Seigneur, de sorte que l'homme fût le *medium* de l'union du Divin avec le monde de la nature, et de l'union du monde et de la nature avec le Divin, et qu'ainsi par l'homme comme par un *medium* d'union, le dernier même de la nature vient d'après le Divin, c'est ce qui serait, si l'homme avait vécu selon l'ordre Divin : que l'homme ait été ainsi créé, on le voit en ce qu'il est un petit monde quant à son corps ; en effet, tous les mystères du monde de la nature ont été déposés en lui, car, tout ce qu'il y a de mystérieux dans l'éther et dans ses modifications a été placé dans l'œil ; tout ce qu'il y a de mystérieux dans l'air a été placé dans l'oreille ; tout ce qu'il y a d'invisible qui flotte et agit dans l'air a été placé dans l'organe de l'odorat où il est perçu, et tout ce qu'il y a d'invisible dans les eaux et dans tous les autres fluides, a été placé dans l'organe du goût, les changements d'état eux-mêmes ont aussi été placés de tout côté dans le sens du toucher, outre que les choses qui ont été encore plus cachées seraient perçues dans ses organes intérieurs, si sa vie était selon l'ordre, d'après cela il est évident que par l'homme il y aurait descente du Divin dans le dernier de la nature, et ascension du dernier vers le Divin, si, par la foi du cœur, c'est-à-dire, par l'amour, l'homme reconnaissait le Seigneur pour sa fin Dernière et Première. C'est dans un tel état qu'ont été les Très-Anciens, qui furent des hommes célestes, car tout ce qu'ils saisissaient par quelque sens, était pour eux un moyen de penser aux choses qui appartiennent au Seigneur, et par conséquent de penser au Seigneur et à son Royaume ; c'était la source du plaisir qu'ils prenaient aux choses mondaines et terrestres, voir Nos 1409, 2896, 2897, 2995 ; bien plus, quand les inférieurs et les derniers de la nature étaient ainsi contemplés, ils paraissaient devant leurs yeux comme s'ils vivaient, car la vie, de laquelle ils descendaient, était dans la vue interne et dans la perception de ces hommes, et les choses qui se présentaient à leurs

yeux étaient comme les images de cette vie, et quoiqu'inanimées, néanmoins pour eux elles étaient ainsi animées ; les anges célestes ont une semblable perception de toutes les choses qui sont dans le monde, c'est ce qu'il m'a été donné très-souvent de percevoir, c'est aussi de là que les enfants du premier âge ont une semblable perception, *voir* Nos 2297, 2298 : d'après ce qui vient d'être posé, on voit quels sont ceux par qui les Divins du Seigneur descendent jusqu'aux derniers de la nature et montent des derniers de la nature vers Lui, et qui représentent la Divine communication et par suite la conjonction signifiées, dans le sens suprême, par des Anges montants et descendants sur une échelle dressée à terre, dont la tête atteignait le ciel, et sur laquelle se tenait Jéhovah.

3703. *Et il dit : Moi Jéhovah, le Dieu d'Abraham ton père*, signifie *le Seigneur, en ce que ce bien procède de Lui* : on peut le voir en ce que Jéhovah est le Divin Être même du Seigneur, qui est appelé *Dieu d'Abraham* d'après le Divin Bien, car Abraham représente le Seigneur quant au Divin Bien, Nos 2172, 2198 ; et comme c'est du Divin Bien que procèdent tous les biens célestes et spirituels, et par suite aussi tous les vrais, c'est pour cela qu'ici Abraham est dit *père*, et même *ton père*, c'est-à-dire, père de Jacob, lorsque cependant son père était Isechak ; si, dans le sens interne, le Père est le Bien, cela vient de ce que c'est du Bien que procèdent toutes choses en général et en particulier, et que c'est par le Vrai qu'elles existent ainsi d'après le mariage du bien et du vrai, le ciel lui-même qui n'a de consistance que d'après le Divin Mariage du Bien et du Vrai, vient du Divin Mariage du Bien avec le Vrai, et du Vrai avec le Bien dans le Seigneur ; dans toute la nature aussi toutes choses en général et en particulier se rapportent au bien et au vrai, car dans la nature sont représentés les biens et les vrais célestes et spirituels qui appartiennent au ciel, et dans le ciel sont représentés les Divins Biens et les Divins Vrais qui appartiennent au Seigneur : de là on peut voir que le Bien est comme un père, et le Vrai comme une mère, et que c'est pour cela que, dans le sens interne de la Parole, le Père signifie le Bien, et la Mère le Vrai, et même le Bien et le Vrai dont procèdent les biens et les vrais inférieurs ou dérivés, qui sont respectivement comme des filles et des fils et sont aussi par suite appelés filles et fils dans la Parole, Nos 489,

490, 491, 2362, et qui sont encore respectivement comme des frères et des sœurs, comme des neveux et des arrière-neveux, comme des gendres, des belles-mères, des brus, en un mot, comme des consanguinités et des affinités en tout degré, et cela d'après le mariage du bien qui est le père avec le vrai qui est la mère; que dans les cieux toutes choses en général et en particulier soient disposées selon les consanguinités de l'amour et de la foi pour le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, selon les consanguinités du bien et du vrai, on le voit Nos 685, 917, 2739, 3612; et que les Très-Anciens aient pour cette raison comparé toutes choses en général et en particulier aux mariages, on le voit Nos 54, 55, et aussi Nos 718, 747, 1432, 2508, 2516, 2524, 2556. Que le Père, dans le sens interne de la Parole, signifie le Bien, c'est ce que prouvent plusieurs passages, par exemple, les suivants : Dans Esaïe : « Écoutez-Moi, » (*vous*) qui considérez la justice, qui cherchez Jéhovah ; regardez » vers le rocher (*dont*) vous avez été taillés, et vers le creux de la » fosse (*dont*) vous avez été tirés ; regardez vers *Abraham votre père*, » et vers *Sarah* (*qui*) vous a enfantés, car lui seul je l'ai appelé, et » je l'ai béni, et je le multiplierai : car Jéhovah consolera Sion, il » consolera toutes ses dévastations, et il rendra son désert comme » Éden, et sa solitude comme le jardin de Jéhovah » — LI. 1, 2, 3; — là il s'agit du Seigneur et de son avènement, comme il est évident d'après chaque mot; il est appelé rocher et fosse quant au Divin Vrai, et Abraham votre père, quant au Divin Bien; et comme le Divin mariage du Bien et du Vrai est représenté par Abraham et par Sarah, *voir* Nos 1468, 1901, 1965, 1989, 2011, 2063, 2065, 2172, 2173, 2198, 2507, 2833, 2836, 2904, 3245, 3251, 3305 f., il est dit Abraham votre père et Sarah qui vous a enfantés, c'est de là qu'il est dit : regardez vers le rocher et vers la fosse, et regardez vers Abraham votre père et vers Sarah; et de là vient qu'il est immédiatement ajouté, que Jéhovah consolera Sion, qui est l'Église céleste, comme on le voit N° 2362, et qu'il consolera ses dévastations, et rendra son désert comme Éden, et sa solitude comme le jardin de Jéhovah. Pareille chose est signifiée par Abraham, quand il est nommé père, dans d'autres passages de la Parole, par exemple, dans Jean : « Jésus dit : Moi, je prononce ce que j'ai vu chez mon » Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez vu chez votre

» père Ils répondirent et Lui dirent : *Notre Père, c'est Abraham*
» Jésus leur dit : Si *fils d'Abraham vous étiez, les œuvres d'Abra-*
» *ham vous feriez ;* vous, vous faites les œuvres de votre père » —
VIII 38, 39, 41 ; — et dans Matthieu : « Ne présumez point de dire
» en vous-mêmes ; *pour père nous avons Abraham ;* je vous dis que
» Dieu peut de ces pierres susciter *des enfants à Abraham ;* voici que
» la cognée gît à la racine des arbres, tout arbre qui ne produit pas
» de bon fruit sera coupé, et dans le feu sera jeté. » — III. 9, 10 ; —
et dans Luc : « Le pauvre Lazare, quand il mourut, fut emporté par
» les Anges dans *le sein d'Abraham ;* le riche mourut aussi et fut
» enseveli, comme il était dans l'enfer, levant les yeux, il vit
» *Abraham* de loin, et Lazare dans son sein ; et s'écriant, il dit,
» *Père Abraham,* aie pitié de moi, je te prie, *père,* de l'envoyer
» dans la maison de mon père. » — XVI. 19 à 31 ; — que dans ces
passages, ce soit le Seigneur quant au Divin Bien qui est entendu,
et non Abraham, cela est évident, dans le ciel Abraham est inconnu, et par lui, quand il est nommé dans la Parole, c'est le Seigneur, qui est entendu, *voir,* Nos 1834, 1876, 1989, 3305 f. Que le
Père soit le bien dans le sens interne, on peut le voir par ces passages ; dans Moïse : « Honore *ton père et ta mère,* afin que soient
» prolongés tes jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne. »
— Exod. XX. 12. Deutér. V. 16 ; — que ce précepte, comme tous
les autres du décalogue, soit un vrai dans l'un et l'autre sens, et
que dans le sens interne honorer son père et sa mère, ce soit aimer le bien et le vrai, et dans le bien et le vrai, le Seigneur, on le
voit Nos 2609, 3690, que les jours sur la terre soient les états du
bien qui en provient dans le Royaume du Seigneur, on le voit par
la signification des jours, en ce qu'ils sont des états, Nos 23, 487,
488, 493, 893, 2788, et par la signification de Canaan, qui est ici
la terre, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur, Nos 1607, 3038,
3481, et en ce que être prolongé se dit du bien, N° 1613 Comme
le Père et la Mère avaient ces significations, c'est pour cela que
dans l'Église représentative Juive il fut porté sur les parents et sur
les enfants plusieurs lois, et dans toutes sont signifiés dans le sens
interne le bien et le vrai, et dans le sens suprême le Seigneur quant
au Divin Bien et au Divin Vrai, comme dans Moïse : « Celui qui aura
» frappé *son Père* ou *sa Mère,* en mourant mourra. Si quelqu'un

» maudit *son Père* ou *sa Mère*, en tuant il sera tué. » — Exod. XXI. 15, 17. — Dans le Même : « Tout homme qui aura maudit *son Père* » ou *sa Mère* en tuant sera tué, quiconque *son père* et *sa mère* aura » maudit, son sang (*est*) sur lui. » — Lévit. XX. 9. — « Maudit » (*est*) celui qui méprise *son Père* et *sa Mère*, et tout le peuple dira, » Amen. » — Deutér. XXVII. 16, 17. — Dans Ézéchiel : « Voici, » les princes d'Israël, (*chaque*) homme selon son bras, ont été en » toi pour répandre le sang, *père et mère* ils ont méprisé en toi. » — XXII. 6, 7. — Dans Moïse : « Quand un homme aura un fils ré- » fractaire et rebelle, *n'obéissant aucunement à la voix de son père*, » ou *à la voix de sa mère*, et qui, quoiqu'ils l'aient châtié, ne leur » ait pas cependant obéi, *son Père* et *sa Mère* le prendront, et ils » le mèneront aux anciens de la ville et à la porte de son lieu ; et » tous les hommes de sa ville le lapideront avec des pierres, afin » qu'il meure. » — Deutér. XXI. 18, 19, 21 ; — dans tous ces passages, par le père et la mère sont entendus dans le sens de la lettre le père et la mère, mais dans le sens interne le bien et le vrai, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien et au Divin Vrai ; comme le Seigneur l'enseigne aussi Lui-Même, dans Matthieu : « Jésus étendant sa main sur ses disciples, dit : Voici *ma Mère* et » mes frères ; quiconque fera la volonté de mon Père, qui » est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma *Mère*. » — XII. 49 ; — et dans le Même : « Vous, ne vous laissez point ap- » peler Maître, car un seul est votre Maître, le Christ, mais vous » tous vous êtes frères ; et *n'appelez personne votre Père* sur la terre, » car un seul est *votre Père*, celui (*qui est*) dans les cieux. » — XXIII. 8, 9 ; — il n'est pas défendu ici d'être appelé maître, ni d'être appelé père sur la terre, mais il est défendu de reconnaître de cœur un autre Père que le Seigneur, c'est-à-dire que quand il est parlé de Maître et de Père, on doit entendre le Seigneur qui, dans le sens suprême, est représenté par eux, selon ce qui vient d'être dit N° 3702 sur les Très-Anciens, qui ont été des hommes célestes, en ce que tout ce qu'ils percevaient sur la terre leur servait de moyen de penser au Seigneur. Semblable chose est renfermée dans les paroles que le Seigneur adressa à l'un de ses disciples, qui lui disait : « Seigneur, permets-moi auparavant de me retirer et » *d'ensevelir mon père*. Jésus lui dit : Suis-Moi, laisse les morts

» ensevelir leurs morts. » — Matth. VIII. 21, 22; — en effet, le père sur la terre est par rapport au Père dans le ciel ou au Seigneur, comme le mort par rapport au vivant, de même la loi sur l'honneur qu'on doit rendre aux parents est pour ainsi dire morte, si en elle il n'y a l'honneur, le culte et l'amour pour le Seigneur, car cette loi descend de la loi Divine, de là vient le vivant même qui est dans cette loi; c'est pour cela que le Seigneur a dit: Suis-Moi, laisse les morts ensevelir les morts. La même chose est encore signifiée par les paroles qu'Élie a dites à Élisée: « Élie passa devant » Élisée, et il jeta son manteau sur lui: celui-ci laissa les bœufs, et » courut après Élie, et il dit: *Que je baise*, je te prie, mon *père* et » ma *mère*, ensuite j'irai après toi. Il lui dit donc: va, reviens, *car* » *que t'ai-je fait.* » — I Rois, XIX. 19, 20; — que le Seigneur ait été représenté par Élie, on voit dans la Préface du Chap. XVIII, et N° 2762. Dans Malachie: « Voici, je vous envoie Élie le prophète, » avant que vienne le jour grand et terrible de Jéhovah, et *il tour-* » *nera le cœur des pères vers les fils*, et *le cœur des fils vers leurs* » *pères*, de peur que je ne vienne et que je ne frappe la terre d'ana- » thème. » — III. 23, 24; — et dans Luc. « L'Ange dit à Zacharie » au sujet de Jean son fils: Il marchera devant le Seigneur dans » l'esprit et la vertu d'Élie, pour *tourner les cœurs des pères vers les* » *fils.* » — I. 17; — ici, il est évident que par les pères et les fils, sont entendus non les pères ni les fils, mais les biens et les vrais de l'Église que le Seigneur allait restaurer. Dans Malachie: « Que » magnifié soit Jéhovah de dessus la frontière d'Israël! *le fils ho-* » *norera le père*, et le serviteur son Seigneur; que si *Père Moi* (*je* » *suis*), où (*est*) mon honneur? Si Seigneur, Moi (*je suis*), où » (*est*) la crainte qu'on a de Moi? » — I. 6; — Père pour ceux qui sont dans le bien de l'Église, et Seigneur pour ceux qui sont dans le vrai de l'Église, ici évidemment Père désigne le Seigneur quant au Divin Bien, et Seigneur désigne le Seigneur quant au Divin Vrai. Dans David: « *Mon père et ma mère* m'ont abandonné, et » Jéhovah me recueille. » — Ps. XXVII. 10; — le père et la mère désignent le bien et le vrai, qui sont dits avoir abandonné l'homme, quand l'homme remarque que d'après lui-même rien de bien ne peut être fait, et que rien de vrai ne peut être su; il est évident qu'il n'est pas entendu que le père et la mère de David l'aient abandonné.

Dans le Même: « Tu es beau bien plus que les fils des hommes: » toute glorieuse est *la fille du roi* au dedans, de tissus d'or (*est*) » sont vêtement; *à la place de tes pères seront tes fils*, tu les éta- » bliras pour princes dans toute la terre. » — Ps XLV. 3, 14, 17; — là il s'agit du Seigneur, au lieu des pères seront tes fils, c'est-à-dire que les Divins Vrais seront comme les Divins Biens; la fille du Roi, c'est l'amour du vrai; le vêtement de tissus d'or, c'est la qualité de ce vrai d'après le bien; comme il s'agit du Seigneur et de son Divin Humain, ainsi que tout ce Psaume et chaque particularité le prouvent, il est évident que tout en général et en particulier y est pris dans une semblable attribution, qu'ainsi par la fille du Roi il n'est pas entendu la fille du roi, ni que son vêtement était de tissus d'or, ni que les fils seront à la place des pères, ni qu'ils seront princes dans toute la terre, mais on voit que ce sont les Divins célestes et spirituels qui sont signifiés par chacune de ces particularités; on peut voir que la fille est l'affection ou l'amour, N°s 490, 491, 2362; que le Roi est le Divin Vrai, N°s 1728, 1672, 2015, 2069, 3009; que l'or est le bien, N°s 113, 1551, 1552; que le tissu se dit du scientifique naturel, N° 2831, ici par conséquent, du Divin vrai naturel; que le vêtement signifie les vrais qui revêtent le bien, N°s 297, 2576; que les fils à la place des pères sont les vrais du biens, ici les Divins Vrais comme Divins Biens, N°s 264, 489, 491, 533, 1147, 1729, 1733, 2159, 2623, 2803, 2813; que les princes dans toute la terre sont les principales choses du Royaume et de l'Église du Seigneur; les princes, les choses principales N°s 1482, 2089; et la terre, le Royaume et l'Église du Seigneur, N°s 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f, 3355. Dans Moïse: « *En tes Pères* s'est complu Jéhovah pour les aimer, et il a » choisi leur semence après eux, vous, d'entre tous les peuples, » comme en ce jour; c'est pourquoi circoncisez le prépuce de votre » cœur, et votre cou n'endurcissez plus. » — Deutér. X. 15, 16; — ici, dans le sens interne, les Pères sont l'Église Ancienne et l'Église Très-Ancienne, ceux de ces Églises ont été ainsi appelés à cause de l'amour du bien et du vrai dans lequel ils étaient, savoir, dans l'amour du bien les Très-Anciens qui furent des hommes célestes, et dans l'amour du vrai les Anciens qui furent des hommes spirituels; leurs biens et leurs vrais dans l'Église sont ce qui est

appelé la semence que Dieu a choisie, qu'Abraham, Jischak et Jacob et les douze fils de Jacob ne soient point ici les Pères, ni le peuple Israélite et Juif la semence c'est ce qu'on peut voir, mais cela est dit d'eux et à eux, afin que le sens interne ait quelque chose d'externe et par conséquent d'intelligible pour l'homme. Dans Ésaïe : « Ils s'élèveront l'enfant contre le vieillard, et le vil contre » l'honorable, car l'homme prendra son frère dans la *maison de son* » *père* : Tu as un vêtement, tu seras notre prince. Il dira : Dans ma » maison point de pain, ne m'établissez pas prince du peuple. » — III. 5, 6, 7. — Là il s'agit dans le sens interne de l'état perverti de l'Église, quand le vrai n'est plus reconnu pour vrai, et quand on ne sait plus ce que c'est que le bien ; l'homme prendra son frère dans la maison de son père, c'est reconnaître quoi que ce soit pour bien ; le vêtement, c'est le vrai, Nos 1073, 2576 ; le prince, c'est le principal de la doctrine qui en provient, Nos 1482, 2089 ; dans la maison, point de pain, point de vêtement, c'est-à-dire qu'il n'y a ni bien ni vrai, car le pain est le bien, Nos 276, 680, 3478, et le vêtement est le vrai, Nos 297, 2576. D'après les représentatifs du bien et du vrai par le père et la mère, et par les filles et les fils, il a été porté dans les Églises représentatives plusieurs lois qui ont eu par là leur Divin ; telles sont les lois suivantes : « Si la *fille d'un prêtre* » s'est profanée en se livrant à la scortation, comme elle profane » *son Père*, elle sera brûlée au feu. » — Lévit. XXI. 9 ; — la fille du prêtre, c'est l'affection du bien, le père est le bien dont provient cette affection, se livrer à la scortation, c'est profaner le bien, ce que c'est que se livrer à la scortation, on le voit Nos 2466, 2729, 3399 ; et ce que c'est que profaner, Nos 1008, 1010, 1059, 2051, 3398, 3399. Et : « Si la fille d'un prêtre devient veuve ou est répu- » diée, et qu'elle n'ait aucune semence, elle retournera à *la maison* » *de son père*, comme dans son adolescence, *du pain de son père* » *elle mangera*, nul étranger n'en mangera. » — Lévit. XXII. 13. — Et aussi cette loi : « Si tu vois dans la captivité une épouse belle » de forme, et que tu la désires pour la prendre pour ta femme, tu » la conduiras dans le milieu de ta maison, et elle rasera sa tête et » fera ses ongles, et elle ôtera le vêtement de sa captivité de dessus » elle, et elle s'assiéra dans ta maison, et *elle pleurera son père et sa* » *mère* durant un mois de jours, et après cela tu entreras vers elle,

» et tu la connaîtras, et elle te sera pour femme. » — Deutér. XXI. 11, 12, 13, — dans cette loi tout, en général et en particulier, est représentatif du vrai naturel, qui, après avoir été purifié des faux, est adopté par le bien ; un tel vrai est signifié par l'épouse dans la captivité, et belle de forme ; la purification du faux est désignée par conduire au milieu de la maison, raser la tête, faire les ongles, ôter le vêtement de captivité, et pleurer père et mère ; l'adoption est désignée par entrer ensuite vers elle, la connaître et la prendre pour femme. *Les Lois des mariages*, en ce qu'ils étaient contractés au dedans de la tribu, et au dedans de la famille, et aussi *les Lois des héritages*, en ce qu'ils ne passaient pas d'une tribu à une autre tribu, lois dont il est fait mention dans la Parole, tiraient aussi leur origine de là, savoir, du mariage céleste et spirituel dans le Royaume du Seigneur, ou du mariage du bien et du vrai qui sont signifiés par le Père et la Mère : il en est de même des Lois qui ont été portées *sur les degrés permis* et *sur les degrés prohibés* ; chaque Loi sur ces choses, dans la Parole, se rapporte intérieurement à une Loi de consociation et de conjonction du bien et du vrai dans le Ciel ; et aux consociations du mal et du faux dans l'enfer, qui ont été séparées d'avec les consociations dans le ciel ; sur les degrés permis et prohibés, voir Lévit. XX ; sur les héritages, en ce qu'ils ne devaient pas passer d'une tribu dans une autre tribu ; et sur les mariages, en ce qu'ils devaient être contractés au dedans de la tribu, voir Nomb. XXVII. 7, 8, 9, et ailleurs : que dans les Cieux toutes choses, en général et en particulier, soient disposées selon les consanguinités et les affinités du bien et du vrai, on le voit Nos 685, 917, 2739, 3612. Comme le peuple israélite représentait le Royaume du Seigneur dans les cieux, et par conséquent l'ordre céleste dans ce Royaume, il avait aussi été ordonné que les Israélites seraient distingués selon les *Tribus*, et selon les *Familles*, et selon les *maisons de leurs pères*, voir Nomb. XXVI. 1 à 65, il leur avait été de même commandé de camper selon cet ordre autour de la tente de convention, et de marcher aussi selon ce même ordre ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « L'homme sous son étendard, » avec leurs enseignes *selon la maison de leurs pères* camperont » les fils d'Israël, vis-à-vis, alentour de la tente de convention, » et il est dit qu'ils marcheraient aussi de la même manière,

— Nomb. II. 2, 34; — c'est pourquoi quand Biléam « vit Israël « habitant selon ses Tribus, sur lui vint l'esprit de Dieu, et il prononça son énoncé, disant : Qu'ils sont bons tes tabernacles, » Jacob ! tes habitacles, Israël ! Comme des vallées ils sont plantés, comme des jardins auprès d'un fleuve, etc. » — Nomb. XXIV. 2, 5, 6, et suiv. ; — que, dans cette prophétie, ce ne soit ni Jacob ni Israël qui ont été entendus, mais que ce soit le Royaume du Seigneur dans les cieux et l'Église du Seigneur sur les terres, qui ont été représentés par cet ordre dans lequel Biléam considérait alors les Israëlites, cela est évident par chaque mot de la prophétie. D'après ce qui précède, on peut aussi savoir ce que signifient, dans le sens interne de la Parole, les Orphelins ou les Pupilles, c'est-à-dire, ceux qui sont sans père, on peut voir qu'ils signifient ceux qui sont dans l'état de l'innocence et de la charité, et qui désirent connaître et faire le bien et ne le peuvent ; dans cet état se trouvent principalement ceux qui sont hors de l'Église, dont le Seigneur a soin, et qu'il adopte comme fils dans l'autre vie ; et comme ceux-ci sont signifiés par les Orphelins, c'est pour cela que lorsqu'il est parlé d'orphelins dans la Parole, il est aussi, dans la plupart des passages, parlé de voyageurs et de veuves ; car les voyageurs signifient ceux qui sont instruits dans les biens et dans les vrais, N° 1463, et les veuves, ceux qui sont dans l'état du bien et non de même dans le vrai, et ceux qui sont dans l'état du vrai et non de même dans le bien, et cependant désirent y être ; comme ces trois-là, savoir, les orphelins, les voyageurs et les veuves, ont des significations ressemblantes en série, c'est pour cela qu'ils sont, ainsi qu'il a été dit, nommés ensemble dans la plupart des passages, — voir Deutér. XIV. 29. XVI. 14. XXIV. 17, 19. Jérém. VII. 6. XXII. 3. Ezéch. XXII. 6, 7. Zachar. VII. 10. Ps. XCIV. 6. CXLVI. 9. — D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce que signifie le Père dans le sens réel, c'est-à-dire, qu'il signifie le Bien, et que dans le sens suprême il signifie le Seigneur. Toutefois, comme la plupart des expressions, dans la Parole, ont aussi le sens opposé, de même aussi le Père, et dans ce sens il signifie le mal ; pareillement la Mère, qui dans le sens réel signifie le vrai, signifie le faux dans le sens opposé ; que cela soit ainsi, on peut le voir par les passages suivants ; dans David : « En mémoire sera

» rappelée *l'iniquité de ses Pères* envers Jéhovah, *et le péché de sa* » *Mère* ne sera point effacé » — Ps. CIX. 14. — Dans le Même : « Ils se sont détournés et ils ont agi perfidement, *comme leurs* » *Pères*, ils se sont retournés comme un arc de tromperie. » — Ps. LXXVIII. 57. — Dans Moïse. « Jusqu'à ce que les restants d'entre » vous se dessèchent dans leur iniquité, dans les terres de vos » ennemis, et aussi dans *les iniquités de leurs Pères*, avec elles ils » se dessécheront. » — Lévit. XXVI. 39. — Dans Esaïe : « Préparez pour *ses fils* la tuerie, *à cause de l'iniquité de leurs Pères*, et » qu'ils ne se relèvent pas, et possèdent la terre, en sorte que remplies soient les faces de la terre de villes. » — XIV. 21. — Dans le Même : « Je payerai vos iniquités et *les iniquités de vos Pères* » en même temps. » — LXV. 7. — Dans Jérémie : « Ils seront » confus, la maison d'Israël, eux, leurs rois, leurs princes, et » leurs prêtres, et leurs prophètes, qui disent au bois : *Tu* (es) » *mon Père* ; et à la pierre : *Tu m'as engendré* ; parce qu'ils ont » tourné vers moi la nuque et non la face. » — II. 26, 27. — Dans le Même. « Voici, je vais mettre devant ce peuple des » achoppements, et contre eux se heurteront *les pères* et *les fils* » ensemble, le voisin et son compagnon, et ils périront. » — VI. 21. — Dans le Même. « *Les fils* amassent du bois, et *les pères* » allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte, pour faire des » gâteaux à Mélécheth. » — VII. 18. — Dans Ézéchiel : « Je » ferai en toi des choses que je n'ai pas faites, et telles que je n'en » ferai plus, à cause de tes abominations ; c'est pourquoi *des Pères* » *mangeront leurs fils, et des fils mangeront leurs Pères* ; et je » ferai en toi des jugements, et je disperserai tous tes restes à » tout vent. » — V. 9, 10 ; — là, il s'agit de la profanation du saint. — Dans le Même : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à » Jérusalem : Tes trafics et tes générations (*viennent*) de la terre » du Cananéen, *ton Père* (*fut*) l'Emorréen, et *ta Mère*, Chittéenne. » — XVI. 3. — Dans Matthieu : « Le frère livrera le frère à la mort, » et le *Père le fils*, et *les enfants s'insurgeront contre les Parents* » et leur donneront la mort ; et vous serez haïs de tous à cause de » mon Nom. Je suis venu pour mettre en dissension l'homme » *contre son Père*, et *la fille contre sa Mère*, et la belle-fille contre » sa belle-mère ; et ennemis de l'homme seront ses domestiques :

» celui qui aime *Père* ou *Mère* plus que Moi, n'est pas digne de » Moi, et celui qui aime *fils* ou *fille* plus que Moi n'est pas digne » de Moi. » — X. 21, 22, 35, 36, 37. Luc, XII. 49, 52, 53. — Dans le Même : « Quiconque aura quitté maisons, ou frères, ou sœurs, ou » *Père* ou *Mère*, ou épouse, ou enfants, ou champs, à cause de » mon Nom, recevra le centuple, et il possédera en héritage la » vie éternelle. » — XIX. 29. Luc. XVIII 29, 30. Marc X. 29 30. — Dans Luc : « Si quelqu'un vient à Moi, et ne hait pas *son* » *Père* et *sa Mère*, et son épouse, et ses enfants, et ses frères et » ses sœurs, et même aussi son âme, il ne peut être mon disciple » — XIV 26. — Dans Marc : « Le frère livrera le frère à la mort, et » *le Père les enfants*, et *les enfants* se soulèveront *contre les* » *Parents*, et ils les tueront ; car vous serez haïs de tous à cause » de mon Nom. » — XIII 12, 13. Luc, XXI. 16, 17 ; — là, il s'agit de la consommation du siècle, et c'est une description de l'état de l'Église pervertie quant au bien et au vrai, savoir, en ce que le Mal s'insurgera contre le vrai, et le faux contre le bien · que le Père, dans le sens opposé signifie le mal, c'est ce qui est évident par les passages qui viennent d'être rapportés, et encore par celui-ci, dans Jean : « Jésus dit : Si Dieu était *votre Père*, » vous M'aimeriez, car Moi je suis issu et je viens de Dieu : vous, » pour *Père* vous avez *le diable*, et vous voulez faire *le désir de* » *votre père* ; lui, homicide il était dès le commencement, et dans la » vérité il ne s'est pas tenu, parce que la vérité n'est point en lui ; » quand il prononce le mensonge, d'après son propre il prononce, » parce qu'il prononce le mensonge, et en est *le pere*. » — VIII 38, 39, 41, 42, 44.

3704. *Et le Dieu de Jischak, signifie le Seigneur quant au Divin Humain* : on le voit par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur ; et comme c'est dans le Rationnel que commence l'Humain, N° 2194, et qu'ainsi c'est d'après le Rationnel et par le Rationnel qu'est l'Humain, c'est pour cela qu'ici *le Dieu de Jischak* signifie le Divin Humain du Seigneur. Comme dans le ciel, et chez l'homme, et même dans la nature entière, toutes choses, en général et en particulier, se réfèrent au bien et au vrai, c'est aussi pour cela que le Divin du Seigneur est distingué en Divin Bien et en Divin Vrai, et que le Divin

Bien du Seigneur est appelé le Père, et le Divin Vrai le Fils; mais le Divin du Seigneur n'est que le Bien ou plutôt le Bien Même, tandis que le Divin Vrai est le Divin Bien du Seigneur, se manifestant ainsi dans le ciel ou devant les Anges; il en est de cela comme du Soleil; le soleil même, dans son essence, n'est que feu, tandis que la lumière qui par suite se manifeste n'est pas dans le soleil, mais vient du soleil; que le Seigneur quant au Divin Bien soit représenté par le soleil, et qu'il soit aussi dans l'autre vie le Soleil pour tout le Ciel, on le voit Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 2495, 3636, 3643; et que le Seigneur quant au Divin Vrai soit représenté par la Lumière, et soit aussi dans l'autre vie la Lumière pour tout le Ciel, on le voit, Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 2776, 3138, 3195, 3222, 3223, 3339, 3341, 3636, 3643; ainsi la Seigneur, dans son Essence, n'est que le Divin Bien, et cela quant à l'un et l'autre, savoir, quant au Divin Même et quant au Divin Humain; tandis que le Divin Vrai n'est pas dans le Divin Bien, mais il vient du Divin Bien, car ainsi se manifeste le Divin Bien dans le ciel, comme il vient d'être dit; et puisque le Divin Bien se manifeste comme Divin Vrai, c'est d'après cela que, pour la compréhension de l'homme, le Divin du Seigneur est distingué en Divin Bien et en Divin Vrai, et que le Divin Bien est ce qui dans la Parole est appelé le Père, et le Divin Vrai ce qui est appelé le Fils; c'est là l'arcane qui est caché en ce que le Seigneur Lui-Même parle si souvent de son Père comme distinct de Lui, et pour ainsi dire autre que Lui, et que cependant dans d'autres passages il dit qu'il est un avec le Père; que le Père dans le sens interne soit le bien, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien, c'est ce qui vient d'être montré, No 3703; et que le Fils soit le vrai, et que le Fils de Dieu et le fils de l'homme, ce soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, Nos 1729, 1730, 2159, 2803, 2813, et cela est aussi prouvé par tous les passages ou le Seigneur nomme son Père et se nomme le Fils. Que le Seigneur, dans la Parole de l'Ancien-Testament, soit celui qui est appelé Jéhovah, on le voit, Nos 1343, 1736, 2921; et qu'il y soit aussi appelé Père, cela est évident d'après ces passages, dans Esaïe : « Un Enfant » nous est né, un Fils nous a été donné, et la principauté sera » sur son épaule, et l'on appellera son Nom, Admirable, Conseil-

» ler, Dieu, Héros, *Pere d'éternité*, Prince de paix. » — IX 6, — on voit clairement que l'Enfant qui nous est né, et le Fils qui nous a été donné, est le Seigneur, qu'ainsi c'est Lui qui est appelé Père d'éternité Dans Jérémie : « Je serai *à Israël pour » Père*, et Ephraïm (*sera*) mon premier-né. » — XXXI 9; — là, il s'agit du Seigneur, qui, ainsi qu'on le voit, N° 3305, est le Dieu d'Israël et le Saint d'Israël; ici, il est Père pour Israël. Dans Malachie : « N'avons-nous pas tous *un seul Pere?* un seul Dieu ne nous » a-t-il pas créés? » — II. 10; — ici, créer, dans le sens interne, c'est régénérer, comme aussi ailleurs dans la Parole, *voir*, N°s 16, 88, 472; et comme le Seigneur est le seul Régénérateur et le seul Rédempteur, c'est Lui qui ici est dit Père et Dieu; comme dans Ésaïe : « *Tu es notre Père*, car Abraham ne nous connaît pas, et » Israël ne nous reconnaît pas; *Toi, Jéhovah*, (tu es) *notre Père*, » notre *Rédempteur*, de toute éternité (*c'est ta*) ton Nom » — LXIII. 16. — Dans le Même : « Je le revêtirai de ta tunique, et de » ton ceinturon je le fortifierai, et ta domination je mettrai en » sa main, *afin qu'il soit pour Père à l'habitant de Jérusalem* et » *à la maison de Juda*; et je mettrai la clef de la maison de David » sur son épaule, et il ouvrira et personne ne fermera, et il fermera et personne n'ouvrira; et je l'attacherai (*comme*) un clou » dans un lieu sûr, afin qu'il soit le trône de la gloire de son Père, » auquel on suspende *toute la gloire de la maison de son père*, » des fils et des petits-fils, tous les vases jusqu'au plus petit, depuis » les vases des cratères jusqu'à tous les vases des psaltérions. » — XXII 21, 22, 23, 24; — que ce soit le Seigneur qui est représenté et signifié ici dans le sens interne, et qui est appelé le Père de l'habitant de Jérusalem et de la maison de Juda, cela est bien évident, car c'est Lui sur l'épaule de qui est la clef de la maison de David, Lui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre, *voir* la Préface du Chap. XXII, et Lui à qui appartient le trône de la gloire de son Père, et sur Qui et par Qui sont toutes les choses saintes qui ici sont appelées vases; les choses saintes célestes, vases des cratères; et les choses saintes spirituelles, vases des psaltérions. Comme les Rois et les Prêtres représentaient le Seigneur; les Rois, par la Royauté qui était en eux, le Seigneur quant au Divin Vrai, et les Prêtres, le Seigneur quant au Divin

Bien, N° 3670, c'est pour cela que les Prêtres étaient appelés Pères, ainsi qu'on le voit dans le Livre des Juges: « Michah dit au Lévite: » Demeure avec moi, et sois moi pour *Père* et pour *Prêtre* » — XVII, 10; — les fils de Dan disaient pareillement au même: « Tais- » toi, mets ta main sur ta bouche; et viens-t'en avec nous, et » sois-nous pour *Père* et pour *Prêtre.* — XVIII. 19; — les rois eux-mêmes leur donnaient pareillement ce nom, comme on le voit dans le Second Livre des Rois: « Le Roi d'Israël dit à Élisée: » Frapperai-je, *mon Père?* et il dit: Tu ne frapperas point. » — VI. 21, 22; — et le Roi Joas donna à Élisée le nom de Père, lorsque celui-ci se mourait: « Le roi Joas pleura devant ses faces, et il dit: » *Mon Père, mon Père!* char d'Israël et ses cavaliers. » — XIII. 14; — si les Rois appelaient les prêtres pères, c'est parce que les Rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et que les prêtres Le représentaient quant au Divin Bien, et parce que le vrai est par rapport au bien, ce que le Fils est par rapport au Père, car le vrai procède du bien, cela est très-connu dans l'autre vie, et c'est par cette raison que, dans le Ciel, nul autre que le Seigneur n'est nommé Père, et que par le Père dans la Parole Évangélique il n'est pas perçu d'autre que le Seigneur, *voir* Nos 15, 1729; là, tous les enfants, quand ils sont initiés dans le bien de l'amour et dans le vrai de ce bien, sont instruits à reconnaître le Seigneur Seul pour père; bien plus, les novices qui viennent dans le Ciel sont dans une surprise inquiète, de ce qu'il n'y a qu'un Dieu; et ceux qui ont vécu au dedans de l'Église, de ce que tout le Trine est dans le Seigneur; car presque tous ceux du Monde Chrétien ont avec eux l'idée de trois dieux, quoique de bouche ils aient dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, en effet, il est humainement impossible de penser un, quand l'idée de trois est entrée auparavant, et que chacun des trois est nommé Dieu, est distingué d'un autre quant aux attributs et aux fonctions, et est même adoré séparément; de là vient que le culte de trois dieux est dans le cœur, tandis que celui d'un seul Dieu est dans la bouche seulement: que tout le Trine soit dans le Seigneur, cela est connu dans le Monde Chrétien, mais néanmoins dans l'autre vie les Chrétiens portent peu leurs pensées sur le Seigneur, et même son Humain est pour plusieurs un scandale, parce qu'ils distinguent l'Humain d'avec le Divin, et ne la

croient pas Divin l'homme dit qu'il est justifié, et qu'ainsi il devient pur et presque saint; mais on ne croit pas que le Seigneur a été glorifié, c'est-à-dire que son Humain a été fait Divin, quoique cependant il ait été conçu de Jéhovah Même, et qu'en outre personne ne puisse être justifié, ni à plus forte raison être sanctifié, que par le Divin et même par le Divin Humain du Seigneur, ce qui est représenté et signifié dans la Sainte Cène, et il est dit ouvertement que le pain est son Corps, et le vin son Sang · que le Seigneur soit un avec le Père, qu'il soit de toute éternité, et qu'il gouverne l'univers, qu'ainsi il soit le Divin Bien et le Divin Vrai, on le voit très-clairement d'après la Parole. — QU'IL SOIT UN AVEC LE PÈRE, on le voit dans Jean · « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils » Unique *qui est dans le sein du Père*, Lui L'a exposé. » — I. 18 — Dans le Même : « Les Juifs cherchaient à tuer Jésus, parce » qu'il avait dit que Dieu était son propre Père, *se faisant égal à » Dieu* Jésus répondit et dit · En vérité, en vérité, je vous dis Le » Fils ne peut rien faire de Lui-Même, à moins qu'il ne le voie faire » au Père, car les choses que Celui-ci fait, le Fils les fait aussi » pareillement. De même que le Père ressuscite les morts et » vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut; et le » Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils, » afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père; *comme » le Père a la vie en Soi-Même, ainsi il a aussi donné au Fils d'avoir » la vie en Soi-Même* Le Père qui M'a envoyé, a Lui-Même rendu » témoignage de Moi, et vous n'avez jamais entendu sa voix, » ni vu son aspect Sondez les Écritures, ce sont elles qui ren- » dent témoignage de Moi. » — V. 1, 18 à 47 ; — là, par le Père est entendu, comme il a été dit, le Divin Bien, et par le Fils le Divin Vrai, l'un et l'autre dans le Seigneur; du Divin Bien, qui est le Père, il ne peut procéder ou sortir que le Divin, et ce qui procède ou sort est le Divin Vrai, qui est le Fils Dans le Même : « *Quiconque a entendu du Père, et a appris, vient à Moi;* non que » personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père, » celui-là a vu le Père » — VI. 44 à 48. — Dans le Même : « Ils Lui » dirent : Où est ton Père? Jésus répondit Vous ne connaissez ni » Moi, ni mon Père ; *si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi » mon Père* » — VIII 18, 19. — Dans le Même « Moi et le Père,

» nous sommes un; si je fais les œuvres, bien que vous ne Me » croyiez pas, croyez aux œuvres, afin que *vous connaissiez et « que vous croyiez que le Père* (est) *en Moi et Moi dans le Père.* » — X. 30, 38. — Dans le Même : « Jésus dit : Celui qui croit en Moi, » croit non en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé; *et celui qui » Me voit, voit Celui qui M'a envoyé;* Moi, la Lumière, dans le » monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi, dans les » ténèbres ne demeure point. » — XII. 44, 45, 46; — le Père *L'a envoyé*, signifie, dans le sens interne, qu'il procède du Père; de même ici et ailleurs, où le Seigneur dit que le Père L'a envoyé, que la Lumière soit le Divin Vrai, on le voit ci-dessus. Dans le Même : » Je suis le chemin et la vérité et la vie, personne ne vient » au Père que par Moi. *si vous M'aviez connu, vous auriez connu » aussi mon Père;* et dès à présent vous L'avez connu, et *vous » L'avez vu.* Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus » dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne M'as pas » connu! Philippe, *celui qui M'a vu, a vu le Père*; comment donc » dis-tu : Montre-nous le Père? *ne crois-tu pas que je suis dans le » Père et que le Père est en Moi?* les paroles que je vous prononce, » de Moi-Même je ne prononce pas; le Père qui demeure en Moi, » Lui-Même fait les œuvres. Croyez-Moi, *que je suis dans le Père » et que le Père est en Moi.* Tout ce que vous demanderez en mon » Nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » — XIV. 6 à 11. — Dans le Même : « Celui qui a mes préceptes et les » fait, c'est celui-là qui M'aime; or, celui qui M'aime sera aimé » de mon Père, et Moi je l'aimerai et je me Manifesterai Moi-Même » à lui. Si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole, et mon Père » l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons demeure chez » lui. » — XIV. 21, 23; — ceux qui sont dans le Divin Vrai sont ceux qui ont les préceptes et qui les font, et ceux qui sont dans le Divin Bien sont ceux qui les aiment, c'est de là qu'il est dit : Il sera aimé de mon Père, et nous viendrons chez lui et nous ferons demeure chez lui, savoir le Divin Bien et le Divin Vrai; aussi est-il dit dans le Même : « En ce jour-là vous connaîtrez que *Je suis dans » mon Père*, et *vous en Moi.* » — *ibid.* vers. 20; — et ailleurs : » Père Saint, conserve-les en Ton Nom, *afin qu'ils soient un » comme nous.* » — XVII. 11; — d'après cela on voit que le Sei-

gneur nomme le Père d'après le Divin Bien qui Lui appartient, et nomme le Fils, d'après le Divin Vrai qui procède du Divin Bien; qu'ainsi ils sont, non deux, mais un seul; mais si le Seigneur a parlé ainsi, c'était afin que la Parole fût reçue tant sur la Terre que dans le Ciel, et aussi parce qu'avant que le Seigneur eût été glorifié, il était le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, tandis qu'après qu'il eut été glorifié, il a été le Divin Bien Même, quant à l'une et l'autre essence, de Qui procède tout, le Divin Bien et le Divin Vrai. — QU'IL AIT ÉTÉ DE TOUTE ÉTERNITÉ, on peut le voir en ce que c'est le Seigneur qui a parlé par les Prophètes, et qui Lui-Même, tant à cause de cela que parce que le Divin Vrai venait de Lui, a été appelé la Parole, dont il est dit dans Jean : « *Dans le commen- » cement était la Parole*, et la Parole était chez Dieu, et Dieu » était la Parole; elle était dans le commencement chez Dieu; » toutes choses ont été faites par Elle, et sans Elle n'a été fait » rien de ce qui a été fait: en Elle était la vie, et la vie était » *la Lumière des hommes.* Et la Parole a été faite chair, et elle a » habité en nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme (*celle*) » de l'Unique Engendré du Père. » — I. 1, 2, 3, 4, 14; — la Parole, c'est tout vrai qui procède du Divin dans les cieux et sur les terres. Le Seigneur enseigne clairement, dans d'autres passages, qu'il a été de toute éternité; dans Jean : « Jean dit : C'était » Lui qui, venant après moi, a *été avant moi, parce qu'Il était » antérieur à moi* : au milieu de vous se tient qui vous ne » connaissez pas, c'est Lui qui, venant après moi, *a été avant » moi.* » — I. 15, 27, 30. — Dans le Même : « Si donc vous voyiez » le Fils de l'homme monter où il était auparavant. » — VI. 62. — Dans le Même : « Jésus dit : En vérité, en vérité, je vous dis : » *Avant qu'Abraham fût, Moi je suis.* » — VIII. 58. — Dans le Même : « Il savait qu'*il était issu de Dieu*, et s'en allait à Dieu. » — XIII. 3. — Dans le Même : « Le Père Lui-Même vous aime, » parce que vous M'avez aimé, et que vous avez cru que *je suis » issu de Dieu : je suis issu du Père, et je suis venu dans le monde,* » de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père. » — XVI. 27, 28. — Dans le Même : « Je T'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé » l'œuvre que tu M'as donnée à faire; maintenant donc glorifie- » Moi, Père, chez Toi-Même, de la gloire *que j'ai eue chez Toi*

» *avant que le monde fût* Afin qu'ils voient ma gloire, que tu » M'as donnée, parce que tu M'as aimé *avant la fondation du* » *monde* » — XVII. 4, 5, 24. — Dans Ésaïe : Un Enfant nous est » né, un Fils nous est donné, et l'on appellera son Nom, Admi- » rable, Conseiller, Dieu, Héros, *Père d'éternité*, Prince de » paix » — IX. 6 — QUE LE SEIGNEUR GOUVERNE L'UNIVERS : on le voit dans Matthieu : « Toutes choses M'ont été données par mon » Père. » — XI. 27. — Dans le Même : « Jésus dit à ses disciples : » Toute puissance M'a été donnée dans le ciel et sur la terre » — XXVIII. 18. — Dans Jean : « Le Père a donné toutes choses en » la main du Fils; celui qui croit au Fils a la vie éternelle. » — III. 35, 36. — Dans le Même : « Le Père ne juge personne, mais il a » donné tout jugement au Fils » — V. 22. — Dans le Même : « Jésus savait que le Père Lui avait donné toutes choses dans » les mains. » — XIII. 3. — Dans le Même : « Tout ce que mon » Père a, est à Moi » — XVI. 15 — Dans le Même : » Jésus dit : » Glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie ; comme tu Lui » as donné puissance sur toute chair » — XVII. 1, 2. — Dans le Même : « Toutes choses Miennes sont Tiennes, et les Tiennes » sont Miennes, et j'ai été glorifié en elles; je ne suis plus dans le » monde, et Moi je viens à Toi » — XVII. 10, 11. — Dans Luc : « Toutes choses m'ont été livrées par mon Père. » — X. 22. — Maintenant, d'après tous ces passages, on voit que c'est le Divin Bien qui est appelé le Père, et le Divin Vrai qui est appelé le Fils; et que d'après le Divin Bien par le Divin Vrai le Seigneur gouverne toutes choses en général et en particulier dans l'univers : puisqu'il en est ainsi, et que cela est si évident d'après la Parole, il est étonnant que dans le Monde Chrétien on ne reconnaisse pas et on n'adore pas, comme dans le Ciel, le Seigneur seul, et par conséquent un seul Dieu; car on sait et l'on enseigne que tout le Trine est dans le Seigneur. Que le Saint-Esprit, qui est adoré aussi comme un Dieu distinct du Fils et du Père, soit le saint de l'esprit, ou le saint qui procède du Seigneur par les Esprits ou les Anges, c'est-à-dire, du Divin Bien du Seigneur par le Divin Vrai, c'est ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera manifesté dans un autre endroit.

3705. *La terre, sur laquelle tu couches, à toi je la donnerai,*

signifie le bien dans lequel il serait, en ce qu'il viendrait du propre : on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est ici le bien du naturel, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification de *sur laquelle tu couches*, en ce que c'est dans lequel il serait ; et par la signification de *à toi je la donnerai*, en ce que c'est d'après le propre, ainsi qu'il va être aussi expliqué Si la *Terre* est le bien du naturel qui sera dans la suite représenté par Jacob, cela vient de ce que la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur, Nos 1413, 1437, 1585, 1607, 1866 ; et comme elle signifie le Royaume du Seigneur, elle signifie aussi dans le sens suprême le Seigneur, No 3038, car le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume, et tout ce qui n'y est pas de Lui et ne Le regarde pas, n'est point de son Royaume ; le Royaume du Seigneur est aussi signifié dans la Parole par le Ciel et la Terre, Nos 1733, 1850, 2117, 2118 f. ; mais alors son intérieur est signifié par le ciel, et son extérieur par la terre, Nos 82, 1411, 1733, 3355 f ; par conséquent dans le sens suprême le ciel signifie le Seigneur quant à son Divin Rationnel, et la Terre Le signifie quant à son Divin Naturel ; ici donc *la terre sur laquelle tu couches*, signifie le bien du Naturel dans lequel il serait, en ce qu'il était représenté par Jacob ; que Jacob soit le Seigneur quant au Divin Naturel, c'est ce qui a déjà été dit plusieurs fois ; qu'en outre la Terre ait différentes significations, on le voit, Nos 620, 636, 1067, 2571, 3368, 3379, et cela parce que Canaan, qui est appelée la Terre Sainte, signifie le Royaume du Seigneur dans le commun, et que, quand le Ciel est nommé en même temps, alors le Ciel, comme il a été dit, signifie l'intérieur et la Terre l'extérieur ; et puisqu'il en est ainsi, elle signifie aussi le Royaume du Seigneur sur les terres, c'est-à-dire, l'Église, et par suite de cette signification, elle signifie encore l'homme qui est le Royaume du Seigneur, ou qui est l'Église ; par conséquent chez l'homme le Ciel signifie ce qui est intérieur, et la terre ce qui est extérieur, ou, ce qui est la même chose, le Ciel signifie le Rationnel, et la Terre le Naturel, car chez l'homme le Rationnel est l'intérieur, et le Naturel est l'extérieur ; et comme la Terre a ces significations, elle signifie aussi ce qui fait qu'il y a Royaume du Seigneur, savoir, le bien de l'amour, qui procède du Divin ; on voit par là comment la Terre a, dans la Parole, diffé-

rentes significations. Que *je te donnerai*, ce soit d'après le propre, on peut le voir par la signification de *donner*, dans la Parole, quand cela est dit du Seigneur : en effet, le Seigneur, ainsi qu'il vient d'être expliqué, est le Divin Bien et aussi le Divin Vrai, et c'est le Divin Bien qui est appelé le Père, et le Divin Vrai qui est appelé le Fils, or, comme le Divin Bien appartient au Seigneur, et est par conséquent le propre du Seigneur, il s'en suit que par *te donner*, quand cela est dit par Jéhovah et se dit du Seigneur, c'est ce qui vient du propre. Par là on voit ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles que le Seigneur a dites tant de fois, *que le Père Lui a donné*, savoir, que c'est le Seigneur qui s'est donné à Lui-même ; par exemple, dans Jean : « Père, glorifie ton Fils, » afin qu'aussi ton Fils Te glorifie, *comme tu Lui as donné* puissance sur toute chair, afin que tout *ce que tu Lui as donné*, il leur » donne, une vie éternelle. Moi Je T'ai glorifié sur la terre, j'ai » achevé l'ouvrage *que tu M'as donné* à faire. J'ai manifesté ton » Nom aux hommes *que tu M'as donnés* du monde ; ils étaient » tiens, et *tu Me les as donnés* ; maintenant, ils ont connu que toutes » les choses *que tu M'as données* viennent de Toi ; parce que les » paroles *que tu M'as données*, je (*les*) leur ai données. Je prie » pour ceux *que tu M'as donnés*, parce qu'ils étaient Tiens ; *car* » *toutes choses Miennes sont Tiennes, et les Tiennes sont Miennes.* » — XVII. 1, 2, 4, 6 à 10 ; — là, ce que le Père a donné, est ce qui procède du Divin Bien qui Lui appartient, par conséquent ce qui vient du propre ; de là on peut voir combien d'arcanes sont cachés dans chacune des paroles que le Seigneur a prononcées ; et combien le sens de la lettre diffère du sens interne, et plus encore du sens suprême ; si le Seigneur a parlé ainsi, c'était afin que l'homme, qui alors ne connaissait absolument rien du Vrai Divin, pût néanmoins saisir la Parole à sa manière, et ainsi la recevoir, et afin que les Anges pussent la recevoir à leur manière, car ceux-ci savaient que Jéhovah et le Seigneur étaient un, et que le Père était le Divin Bien ; de là aussi ils savaient que quand il dit que le Père Lui donnait, c'était qu'il se donnait à Lui-Même, et qu'ainsi cela venait du propre.

3706. *Et à ta semence, signifie et aussi le vrai* : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, Nos 255, 880, 1025, 1447, 1610, 2848, 3038, 3310, 3373.

3707 *Ta semence sera comme la poussière de la terre, signifie que le Divin Vrai naturel serait comme le Divin Bien naturel :* on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai, N° 3706, de là *ta semence*, ou la semence de Jacob, est le Divin Vrai naturel, car il a été montré ci-dessus que Jacob représente le Divin Naturel du Seigneur, et par la signification de *la poussière de la terre*, en ce qu'elle est le bien, N° 1610 ; de là ces mots « ta semence sera comme la poussière de la terre » signifient, dans le sens interne, que le Divin Vrai naturel sera comme le Divin Bien naturel. Si la poussière de la terre signifie le bien, c'est parce que la terre signifie le Royaume du Seigneur, par conséquent le bien, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 3705 ; la poussière de cette terre est donc le bien, mais le bien naturel, parce que la terre, comme il y a été aussi expliqué, signifie ce qui est inférieur dans le Royaume du Seigneur, par conséquent le naturel, tandis que le ciel, quand il est aussi nommé, signifie ce qui est intérieur ou le rationnel ; de là vient que la fructification du bien et la multiplication du vrai, sont exprimées çà et là dans la Parole par la semence qui sera comme les étoiles des cieux et comme la poussière de la terre ; alors les étoiles des cieux signifient les rationnels, et la poussière de la terre les naturels, qui croîtront ainsi. Dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera expliqué ce qui est entendu par « le vrai naturel sera comme le bien naturel. »

3708 *Et tu te répandras vers la mer et vers l'orient, signifie l'extension infinie du bien ; et vers le septentrion et vers le midi, signifie l'extension infinie du vrai ;* ainsi tous les états du bien et du vrai : on le voit par la signification de *se répandre*, en ce que c'est l'extension, ici l'extension infinie, parce qu'elle est dite du Seigneur, par la signification de la *mer* ou de l'occident, en ce qu'elle est le bien encore obscur, par conséquent le bien qui commence ; par la signification de l'*orient*, en ce qu'il est le bien lumineux, par conséquent parfait ; par la signification du *septentrion*, en ce qu'il est le vrai encore dans l'obscur, et par la signification du *midi*, en ce qu'il est le vrai dans la lumière. Dans bien des passages de la Parole, il est parlé de la mer ou de l'occident, de l'orient, du septentrion et du midi, mais comme personne n'a encore su que ces noms, ainsi que tous les autres en général et en particulier,

avaient un sens interne, dans lequel ils signifiaient, non des choses mondaines selon le sens de la lettre, mais des spirituels et des célestes, et que dans le sens suprême ils signifiaient les Divins du Seigneur Lui-Même, c'est pour cela qu'on n'a pas pu savoir autre chose, sinon que par l'occident, l'orient, le septentrion et le midi, dans la Parole, sont seulement entendues les plages du monde, et que par se répandre vers ces plages est seulement entendue la multiplication ; mais que par là il soit signifié non des plages ni la multiplication d'aucun peuple, mais les états du bien et du vrai, et leur extension, c'est ce qu'on peut voir par tous les passages de la Parole, surtout dans les Prophètes, où ces plages sont nommées ; en effet, dans le ciel on ignore absolument ce que c'est que l'occident, l'orient, le septentrion et le midi ; car là, le Soleil, qui est le Seigneur, n'est pas comme le soleil du monde, qui se lève et se couche, et donne le midi par sa plus grande élévation, et la nuit par sa plus petite, mais il apparaît constamment, toutefois selon les états de ceux qui en reçoivent la lumière ; en effet, la Lumière qui en procède a en elle la sagesse et l'intelligence, *voir* N[os] 1619 à 1632, 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3339, 3341, 3485, 3636, 3643 ; c'est pourquoi il apparaît selon l'état de sagesse et d'intelligence de chacun, chez ceux qui sont dans le bien et le vrai, il apparaît dans une chaleur et une lumière mais céleste et spirituelle, comme le soleil lorsqu'il est à son lever et à midi, mais chez ceux qui ne sont pas dans le bien et le vrai, il apparaît comme le soleil lorsqu'il est à son coucher et dans la nuit, par là, il est évident que l'orient, le midi, l'occident et le septentrion, signifient dans le sens interne de la Parole les états du bien et du vrai. Il faut qu'on sache que, dans la Parole, les états du bien et du vrai sont décrits non-seulement par les plages dont il vient d'être parlé, mais aussi par les temps ou les états de l'année, savoir, par le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, comme aussi par les temps ou les états du jour, savoir, par le matin, midi, le soir et la nuit, et cela d'après la même raison ; mais lorsqu'il s'agit de l'extension du bien et du vrai, elle est décrite par les plages ; quant à ce que signifie spécialement chaque plage, on peut le voir par les passages où elles sont nommées dans la Parole ; il a déjà été montré que l'orient est le Seigneur, et le bien de l'amour et de la charité, qui procède du

Seigneur, Nos 101, 1250, 3249; et que le midi est le vrai dans la lumière, Nos 1458, 3195 e; ce que signifient l'occident et le septentrion dans le sens réel, et ce qu'ils signifient dans le sens opposé, on peut le voir par les passages suivants : dans Ésaïe. « Ne » crains point, car avec toi, Moi (*je suis*); de l'*Orient* j'amènerai ta » semence, et de l'*Occident* je te rassemblerai; je dirai au *Septen-* » *trion* : Donne; et au *Midi* : Ne t'oppose point; amène mes fils de » loin, et mes filles, de l'extrémité de la terre. » — XLIII. 5, 6; — il s'agit de la Nouvelle Église spirituelle qui est ici Jacob et Israël; amener de l'orient la semence et rassembler de l'occident, c'est pour ceux qui sont dans le bien; dire au septentrion : Donne, et au midi : Ne t'oppose point, c'est pour ceux qui sont dans le vrai. Dans David : « Ainsi diront les rachetés de Jéhovah, qu'il a rachetés de » la main de l'ennemi, et qu'il a rassemblés des terres, de l'*orient* » et de l'*occident*, du *septentrion* et de la *mer*; ils ont erré dans le » désert, dans la solitude du chemin, de ville d'habitation ils n'ont » pas trouvé. » — Ps. CVII. 2, 3, 4; — il s'agit de ceux qui sont dans l'ignorance du bien et du vrai; de l'orient et de l'occident, c'est pour ceux qui sont dans l'ignorance du bien; du septentrion et de la mer, c'est pour ceux qui sont dans l'ignorance du vrai; de ceux qui sont dans l'ignorance du bien il est dit qu'ils ont erré dans le désert; de ceux qui sont dans l'ignorance du vrai il est dit qu'ils ont erré dans la solitude du chemin, et sur l'ignorance de l'un et de l'autre il est dit qu'ils n'ont pas trouvé de ville d'habitation, car la ville est le doctrinal du vrai, Nos 402, 2449, 2943, 3216; et l'habitation se dit du bien, Nos 2268, 2451, 2712. Dans Ésaïe : « Voici, ceux-ci viendront de loin; et voici, ceux-là, du *Septentrion*, » et de l'*Occident*, et ceux-là, de la terre des Sinim. » — XLIX. 12; — le septentrion est pour ceux qui sont dans l'obscur quant au vrai; l'occident, pour ceux qui sont dans l'obscur quant au bien; ils sont dits venir de loin, parce qu'ils sont éloignés de la lumière qui procède du Seigneur. Dans Amos : « Voici, les jours viendront, » où j'enverrai la famine en la terre; et ils iront çà et là *de la* » *mer à la mer, et depuis le septentrion jusqu'à l'orient* ils cour- » ront de côté et d'autre, pour chercher la parole de Jéhovah, et » ils ne la trouveront point. » — VIII. 11, 12; — la famine, c'est la pénurie et le manque de connaissances, Nos 1460, 3364; aller

çà et là de la mer à la mer, c'est chercher où sont les connaissances, que les mers soient les connaissances en général, on le voit, Nos 28, 2850; courir de côté et d'autre depuis le septentrion jusqu'à l'orient, c'est depuis les connaissances qui sont dans l'obscur jusqu'à celles qui sont dans la lumière; que ce soient les connaissances, cela est évident, car il est dit: Pour chercher la Parole de Jéhovah et ils ne la trouveront point. Dans Jérémie: « Crie ces » paroles et *vers le Septentrion*, et dis: Reviens, rebelle Israël, je » ne ferai pas tomber mes faces sur vous, car Je (*suis*) miséricor- » dieux; en ces jours-là ils iront, la maison de Juda vers la maison » d'Israël, et ils viendront ensemble *de la terre du septentrion* sur » la terre que j'ai fait hériter à vos pères » — III. 12, 18; — il s'agit de la restauration de l'Église par les nations; le septentrion, c'est pour ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et cependant dans la vie du bien; qu'ici il ne soit entendu ni le septentrion, ni la terre du septentrion, cela est évident, car il n'y a plus eu d'Israël. Dans le Même: « Vive Jéhovah, qui a fait monter les fils » d'Israël de *la terre du septentrion*. » — XVI. 15; — le septentrion, c'est pareillement l'ignorance du vrai. Dans le Même: « Voici, je vais les ramener *de la terre du septentrion*, et je les » rassemblerai *des côtés de la terre*, parmi eux l'aveugle et le boi- » teux. » — XXXI. 8; — la terre du septentrion, c'est l'ignorance du bien, parce qu'il y a ignorance du vrai, et comme la terre de Canaan représentait le Royaume du Seigneur, et par suite aussi le bien, *voir* ci-dessus, N° 3705, et que ce qui était dans le milieu de cette terre, comme Sion et Jérusalem, représentait le bien intime auquel a été conjoint le vrai, il en résulte que ce qui était éloigné du milieu représentait l'obscur quant au bien et au vrai, tout ce qui est dans l'obscur est nommé terre du septentrion et aussi côtés de la terre; en outre, comme tout bien qui influe du Seigneur avec la lumière est terminé dans l'obscur de l'homme, le septentrion est aussi appelé convention, comme dans Esaïe: « Tu as dit dans » ton cœur: Aux cieux je monterai, par dessus les étoiles de Dieu » j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en *la montagne de la con-* » *vention*, dans *les côtés du septentrion*. » — XIV. 13; — dans le Même: « Hurle, porte, crie, ville; fondue (*tu es*), Philistée, toi » tout entière; car *du septentrion* une fumée est venue, et nul

» solitaire *dans ses contentions* » — XIV. 31 ; — dans David : « Jéhovah (*est*) grand et fort loué dans la ville de notre Dieu, » en la montagne de sa sainteté ; la joie de toute la terre, la » montagne de Sion, *les côtés du septentrion*, la ville du grand » Roi » — XLVIII. 2, 3. — Ensuite dans le Même : « A Toi les » cieux, à Toi aussi la terre ; le globe et sa plénitude tu as fondé ; » *le Septentrion* et la droite tu as créé » — Ps. LXXXIX. 12, 13 ; — ici le septentrion est pour ceux qui sont plus éloignés de la lumière du bien et du vrai ; la droite pour ceux qui sont plus près ; que ceux-ci soient à la droite du Seigneur, on le voit, N° 1274, 1276. Dans Zacharie : « Il vit quatre chars sortir d'entre deux » montagnes d'airain ; les chevaux des chars étaient roux, noirs, » blancs et tachetés ; l'Ange dit : *Ceux-ci* (sont) *les quatre vents* » *des cieux*, qui sortent d'où ils se tenaient devant le Seigneur de » toute la terre ; les chevaux noirs sortirent *vers la terre du sep-* » *tentrion*, et les blancs sortirent après eux, et les tachetés sorti- » rent vers *la terre du midi* ; ceux qui sortent *vers la terre du sep-* » *tentrion* font reposer mon esprit *dans la terre du septentrion.* » — VI. 1 à 8 ; — les chars qui sortent d'entre les deux montagnes d'airain sont les doctrinaux du bien ; que les chars soient les doctrinaux, on le verra ailleurs ; que la montagne soit l'amour, on le voit, N°s 795, 1430, 2722 ; de là les deux montagnes sont les deux amours, le céleste qui est l'amour pour le Seigneur, et le spirituel qui est l'amour envers le prochain ; l'airain est le bien qui en provient et qui est dans le naturel, N°s 425, 1551 ; les chevaux sont les intellectuels, ainsi l'entendement des doctrinaux du bien, N°s 2760, 2761, 2762, 3217 ; la terre du midi est pour ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, N°s 1458, 3195 ; la terre du septentrion est pour ceux qui sont dans l'ignorance du bien et du vrai, mais dans la vie du bien, dans laquelle sont les nations probes, chez qui l'esprit de Dieu est dit se reposer, quand la Nouvelle Église y est instaurée. Dans Jérémie : « Jéhovah qui a » fait monter et qui a ramené la semence de la maison d'Israël » *de la terre au septentrion*, et de toutes les terres où je les avais » chassés, afin qu'ils habitassent sur leur terre. » — XXIII. 8 ; — de la terre au septentrion, c'est de l'obscur de l'ignorance du bien et du vrai. Dans le Même : « Est-ce qu'il brisera le fer, le fer *du*

» *septentrion* et l'airain? » — XV. 12, — le fer est le vrai naturel, Nos 425, 426; et l'airain, le bien naturel, Nos 425, 1551; ces métaux sont dits du septentrion, à cause du naturel où se trouvent l'obscur relativement et la limite; que ce prophétique ne signifie pas que le fer et l'airain viendront du septentrion, cela est évident sans explication, car qu'y aurait-il de Divin et même quelle cohérence y aurait-il avec ce qui précède et ce qui suit, s'il était entendu que le fer et l'airain viennent du septentrion? Dans Matthieu. « Je » vous dis que plusieurs *de l'Orient et de l'Occident* viendront, et » s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob » — VIII. 11. Luc, XIII 29; — plusieurs de l'orient et de l'occident, ce sont ceux qui sont dans les connaissances et dans la vie du bien, et ceux qui sont dans l'obscur et dans l'ignorance, ainsi ceux qui sont au dedans de l'Église et ceux qui sont hors de l'Église; en effet, il a été dit ci-dessus que les états du bien sont signifiés par l'orient et l'occident; que s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob, ce soit être avec le Seigneur, on le voit, No 3305 f. Que ceux qui seront chez le Seigneur dans son Royaume ou dans son Église, doivent pareillement venir de là, savoir, de l'Orient et de l'Occident, c'est ce qui est dit dans les Prophètes; par exemple, dans Ésaïe: « De l'orient » j'amènerai ta semence, et de l'occident je te rassemblerai » — XLIII. 5; — ailleurs. « Ils craindront *depuis l'Occident* le Nom de » Jéhovah, et *depuis l'Orient* sa gloire » — LIX. 19; — ailleurs: » On saura *depuis le soleil levant et depuis le couchant*, qu'excepté » Moi, point de Dieu; Moi, Jéhovah, et point d'autre. » — XLV. 6; — et ailleurs: « Je exciterai *du Septentrion*, et il viendra; » *depuis le soleil levant* il invoquera mon Nom. » — XLI. 25. — Que de telles choses soient signifiées par l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion, c'est ce qu'en outre on peut voir clairement par la construction du Tabernacle; par le Campement et la Marche des Fils d'Israël; par la description de la Terre de Canaan, et par la description du Nouveau Temple, de la Nouvelle Jérusalem et de la Nouvelle Terre: — PAR LA CONSTRUCTION DU TABERNACLE, en ce que toutes choses y ont été disposées selon les plages, — *voir* Exod XXXVIII; — par exemple, ce qui devait être à l'Angle de l'Orient et de l'Occident, et ce qui devait être à l'Angle du Midi et du Septentrion, — Exod XXVI 18, 20, 22, 27 XXVII. 9, 12,

11, — et en ce que le Chandelier devait être vis-à-vis de la table au côté de l'habitacle *vers le midi*, et la table *vers le côté du septentrion*, — Exod XXVI. 35 XL 22. — PAR LE CAMPEMENT ET LA MARCHE DES FILS D'ISRAËL, aussi selon les plages, savoir, en ce qu'ils devaient camper autour de la Tente de convention, la Tribu de Juda, la Tribu d'Issachar, la Tribu de Zébulon, *vers l'Orient;* les Tribus de Ruben, de Siméon et de Gad, *vers le Midi*, les Tribus d'Éphraïm, de Ménassé et de Benjamin, *vers l'Occident;* les Tribus de Dan, d'Asser et de Naphthali, *vers le Septentrion*, — Nomb. II, 1 à 34. — Puis, en ce que d'entre les Lévites, les Guersonites devaient se placer *vers l'Occident*, les Kehatites *vers le Midi*, les Mérarites *vers le Septentrion*, et Moise, Aharon et ses fils devant l'Habitacle *vers l'Orient*, — Nomb III 23 à 38, — ce par quoi avait été représenté l'ordre céleste qui est dans le Royaume du Seigneur selon les états du bien et du vrai. Et en ce qu'on devait sonner de la trompette *vers le Midi* pour les Marches, — Nomb X 6; — et en ce qu'ils partaient dans le même ordre qu'ils avaient campé, — Nomb. II. 34. — PAR LA DESCRIPTION DE LA TERRE DE CANAAN, qui a été d'abord décrite par Moïse quant à ses limites tout autour, et même à l'*Angle du Midi*, à l'*Angle de l'Occident*, à l'*Angle du Septentrion*, et à l'*Angle de l'Orient*, — Nomb. XXXIV. 2 à 12; — ensuite, lorsqu'elle a été donnée par le sort aux Tribus, — Jos XV XVI. XVII. XVIII. XIX; — de là, et aussi à cause des Très-Anciens qui avaient habité dans la terre de Canaan, tous les lieux y étaient devenus des représentatifs et des significatifs selon la situation, la distance et les limites quant aux plages, Nos 1607, 1866. — PAR LA DESCRIPTION DU NOUVEAU TEMPLE, DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE LA NOUVELLE TERRE, aussi selon les plages, dans Ézéchiel : ainsi, il y est dit que la structure de la ville était *du côté du midi :* et il est dit de la porte de l'édifice, « *vers l'orient*, *vers le septentrion* et *vers le midi*, » — XL. 2, 6, 19, 20 à 46, — de la Mesure du Temple et de son entrée, « *vers le Septentrion* et *le Midi*, » — XLI 11; — du parvis, « *vers le Septentrion*, *l'Orient*, *le Midi* et *l'Occident*. » — XLII 1, 4, 10, 11, 17, 18, 19, 20; — et que la gloire de Jéhovah Dieu d'Israël entrait *par le chemin de l'orient*, — XLIII 1, 2, 4; — des portes du parvis, — XLI 1, 2, 4 XLIV 1, 9, 10, 19, 20, — des limites de la Terre sainte, — Chap. XLVII du côté du *Septen-*

trion, Vers 15, 16, 17; de l'*Orient*, Vers. 18; du *Midi*, Vers. 19, de l'*Occident*, Vers. 20; — et des héritages pour chaque Tribu selon les plages, — Chap XLVIII, — et des portes de la Sainte-Jérusalem, du côté de l'*Orient*, du *Septentrion*, du *Midi* et de l'*Occident*, — Apoc. XXI. 13. — D'après cela il est bien évident que les quatre plages du monde, selon lesquelles ont été disposées ces choses saintes ou ces représentatifs du saint, signifient, dans le sens interne, non ces plages mais les états du bien et du vrai dans le Royaume du Seigneur. — Que le Septentrion et l'Occident, dans le sens opposé, signifient le faux et le mal, on peut le voir par les passages suivants : Dans Jérémie : « La Parole de Jéhovah fut vers » moi une seconde fois, disant : Que vois-tu? Je dis : Je vois une » marmite ouverte, et *sa face* (est) *vers le septentrion*. Et Jéhovah » dit : *Du septentrion sera ouvert le mal* sur tous les habitants de » la terre : voici, je vais appeler *toutes les familles du Septentrion*, » afin qu'elles viennent. » — I. 13, 14, 15. — Dans le Même : » Dressez l'étendard vers Sion, rassemblez-vous, ne vous arrêtez » point, parce que *je vais amener du Septentrion un mal* et une » rupture grande » — IV. 6 — Dans le Même : « Voici une voix » de bruit qui vient et un grand tumulte *de la terre du septentrion*, » pour réduire les villes de Juda en dévastation » — X. 22. — Dans le Même : « Dans Thékoa sonnez de la trompette, car un *mal regarde du Septentrion*, et une fracture grande : Voici, un peuple » vient *de la terre du septentrion*, et une nation grande sera suscitée *des côtés de la terre*. » — VI. 1, 22. — Dans le Même : « Je » pris la coupe de la main de Jéhovah, et je fis boire toutes les nations, Jérusalem et les villes de Juda, et ses rois, Pharaon roi » d'Égypte, et *toute la troupe occidentale*, tous les rois de l'Arabie, » et tous *les rois de l'occident* qui habitent dans le désert, et *tous* » *les rois du septentrion*, proches et éloignés. » — XXV. 17 à 26. — Dans le Même : « Il ne s'enfuira pas le léger, et il ne s'échappera » pas le fort; *vers le Septentrion*, au bord du fleuve Euphrate, ils » ont heurté et sont tombés Qui, celui-ci? (*qui*) comme le fleuve » monte : l'Égypte, comme le fleuve monte, car elle dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je détruirai la ville et ceux qui y habitent, mais ce jour (*est*) pour le Seigneur Jéhovih Sébaoth un » jour de vengeance, parce qu'(*il y a*) un sacrifice au Seigneur

» Jéhovah *dans la terre du Septentrion*, près du fleuve Eu-
» phrate. (*C'est*) une génisse très-belle l'Égypte, *la destruction*
» *vient du septentrion*; elle est dans la confusion la fille de
» l'Égypte, elle a été livrée *dans la main du peuple du septentrion.* »
— XLVI. 6, 7, 8, 10, 20, 24. — Dans le Même : « Ainsi a dit
» Jéhovah : Voici des eaux qui *montent du Septentrion*, elles (*seront*)
» comme un fleuve inondant, et elles inonderont la terre et sa plé-
» nitude, la ville et ceux qui l'habitent. » — XLVII. 2. — Dans le
Même : « Jéhovah a parlé contre Babel : contre elle montera *une*
» *nation du Septentrion*, qui mettra sa terre en désolation, en sorte
» qu'il n'y ait personne qui y habite. » — L. 3. — Dans le Même:
» Voici, je vais exciter et faire monter contre Babel une réunion
» de nations grandes *de la terre du septentrion*, et elles se range-
» ront en bataille contre elle, en sorte qu'elle sera prise; voici,
» *un peuple vient du Septentrion*, et une nation grande, et plusieurs
» rois seront excités *des côtés de la terre.* » — L. 9, 41. — Dans le
Même : « Alors chanteront sur Babel les cieux et la terre et tout ce
» qui y est, car *du Septentrion* viendront à elle les dévastateurs. »
— LI. 48. — Dans Ézéchiel : « Dis à Gog : Tu viendras de ton lieu,
» *des côtés du Septentrion*, et plusieurs peuples avec toi; tu mon-
» teras contre mon peuple Israël, comme une nuée, pour couvrir
» la terre. » — XXXVIII. 14, 15, 16. — Dans le Même : « Me
» voici contre toi, Gog, prince, je te ferai retourner, je te réduirai
» au sixième, et je te ferai monter *des côtés du septentrion*, et je
» t'amènerai sur les montagnes d'Israël; sur les montagnes d'Israël
» tu tomberas, sur les faces du champ tu tomberas. » — XXXIX.
1, 2, 4, 5. — Dans Zacharie : « Hélas ! fuyez *de la terre du septen-*
» *trion*, parole de Jéhovah; car, comme les quatre vents des cieux
» je vous disperserai. Hélas ! Sion, sauve-toi, toi qui habites avec
» la fille de Babel. » — II. 10, 11; — par ces passages on voit ce
que le Septentrion signifie dans le sens opposé, savoir, le faux d'où
provient le mal, et le faux qui vient du mal; le faux d'où provient
le mal, tirant son origine du raisonnement sur les Divins et contre
les Divins d'après les scientifiques qui appartiennent à l'homme na-
turel, est appelé le peuple du septentrion venant de l'Égypte, car
l'Égypte signifie un tel scientifique, *voir* Nos 1164, 1165, 2588 f; le
faux qui vient du mal, tirant son origine d'un culte externe en ap-

parence saint, dont les intérieurs sont profanes, est appelé la nation du septentrion venant de Babel, car Babel signifie un tel culte, voir Nos 1182, 1283, 1295, 1304, 1306, 1307, 1308, 1321, 1322, 1326; et c'est aussi Babel qui dévaste, No 1327 : l'un et l'autre, savoir, le faux d'où provient le mal, et le faux qui vient du mal, sont dits venir de Gog, car Gog est le culte dans les externes sans l'interne, et par conséquent idolâtrique, tel que fut en tout temps le culte des Juifs; que Gog ait une telle signification, on le voit No 1151. De l'obscur, qui appartient à l'homme naturel, sort tant le vrai que le faux; quand l'homme se laisse éclairer par le Seigneur au moyen de la Parole, son obscur devient lumineux, car la voie interne est ouverte, par conséquent il se fait un influx et une communication du Seigneur par le ciel; quand, au contraire, l'homme ne se laisse pas éclairer par le Seigneur au moyen de la Parole, mais s'éclaire au moyen de la propre intelligence, son obscur devient ténébreux, par conséquent faux, car la voie interne est fermée, et il ne se fait pas d'influx ni de communication du Seigneur par le ciel, il s'en fait seulement de manière qu'il puisse paraître comme homme dans la forme externe, en pensant d'après le mel et le faux, et aussi en parlant d'après l'un et l'autre; de là vient que le Septentrion chez ceux-là signifie le vrai, et chez ceux-ci, le faux; car ceux-là de l'obscur montent, c'est-à-dire, s'élèvent vers la lumière, tandis que ceux-ci de l'obscur descendent, c'est-à-dire, s'éloignent de la lumière; ainsi les premiers sont portés vers le midi, et les seconds vers le tartare. Que le Septentrion soit l'obscurité du faux, et le Midi la lumière du vrai, cela est très-évident dans Daniel, dans le passage où il s'agit du bélier et du bouc de chèvres; comme aussi dans le passage où il s'agit du roi du midi et du roi du septentrion; au sujet du bélier et du bouc de chèvres, on ce que « le bélier frappait de la corne *vers l'occident*, et *vers le septentrion*, et *vers le midi*, de sorte que toutes les bêtes ne tenaient pas devant lui; et que le bouc de chèvres venait *de l'Occident* sur toutes les faces de la terre; et que d'une de ses cornes sortait une corne qui s'accrut beaucoup vers le *Midi* et vers le *Levant*, et vers la splendeur. » — VIII. 4, 5, 9. — Au sujet du passage concernant le roi du midi et le roi du septentrion, où le roi du midi signifie ceux qui sont dans les connaissances du vrai, et le roi du septentrion, ceux qui sont dans

le faux, en ce que « à la fin des années ils s'associeront, de sorte que la fille du *Roi du Midi* viendra vers *le Roi du Septentrion*, pour faire des redressements, mais son bras n'obtiendra pas la force ; il s'élèvera de la souche quelqu'un qui viendra dans la forteresse du *Roi du septentrion*, et il aura le dessus ; et il emmènera les captifs en *Égypte* : *le Roi du Midi* viendra dans le Royaume, et il combattra contre *le Roi du Septentrion* : *le Roi du Septentrion* reviendra et présentera une multitude plus grande que la première ; plusieurs se tiendront contre *le Roi du Midi* : *le Roi du septentrion* viendra et prendra la ville fortifiée, et il détruira beaucoup de choses, *le Roi du Midi* livrera bataille avec une grande armée, mais il ne tiendra pas, parce qu'ils trameront contre lui des complots : ensuite il reviendra, mais il n'en sera pas comme auparavant ; le peuple de ceux qui connaissent leur Dieu s'affermira : dans le temps de la fin, avec lui sera en collision *le Roi du midi*, c'est pourquoi comme une tempête sur lui se précipitera *le Roi du septentrion* avec chariot et cavaliers ; dans la terre de la splendeur plusieurs tomberont : mais des rumeurs le troubleront *du côté du levant et du septentrion*, afin qu'il sorte avec une grande colère ; il viendra jusqu'à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir. » — Chap. XI. 1 à 45. — Par chaque expression de ce passage on peut voir que le Roi du midi désigne ceux qui sont dans la lumière du vrai, et le Roi du septentrion, ceux qui sont d'abord dans l'ombre et ensuite dans l'obscurité du faux, et qu'ainsi c'est une description de l'état de l'Église et de la manière dont elle est successivement pervertie. Ils sont appelés Rois du midi et du septentrion, parce que dans le sens interne de la Parole les Rois signifient les Vrais, et dans un sens opposé, les Faux, N°s 1672, 2015, 2069, et parce que les Royaumes signifient les choses qui appartiennent au vrai, et dans un sens opposé, celles qui appartiennent au faux, N°s 1672, 2547.

3709. *Seront bénies en toi toutes les familles de l'humus, signifie que tous les vrais du bien de la doctrine seraient conjoints au bien* : on le voit par la signification d'*être béni*, en ce que c'est être conjoint, N°s 3504, 3514, 3530, 3565, 3584, par la signification des *familles*, en ce qu'elles sont les biens, et aussi les vrais du bien, N°s 1159, 1261, et par la signification de l'*humus*, en ce que c'est ce qui appartient à l'Église, par conséquent la doctrine du

bien et du vrai dans l'homme naturel ou externe, qui ici est représenté par Jacob, Nos 268, 566, 990, 3371 : d'après cela, il est évident que par *seront bénies en toi toutes les familles de l'humus*, il est signifié que tous les vrais du bien de la doctrine seraient conjoints au bien. Les Vrais du bien de la doctrine sont les doctrinaux de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, lesquels sont dits être conjoints au bien dans l'homme naturel, quand il y a volupté et plaisir à les connaître pour les mettre en pratique.

3740. *Et en ta semence, signifie et au vrai* ; c'est-à-dire qu'ils seraient conjoints au vrai : on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai, Nos 29, 1025, 1447, 1610, 2848, 3373.

3741. *Voici, Moi avec toi, signifie le Divin ; et je te garderai partout où tu iras, signifie la Divine Providence* : on le voit en ce qu'ici *Moi*, c'est Jéhovah, par conséquent le Divin du Seigneur ; et par la signification de *garder partout où tu iras*, en ce que c'est la Providence d'après le Divin, et comme il s'agit du Seigneur, c'est la Divine Providence ; par le Divin et la Divine Providence ici il est entendu que le Seigneur ferait aussi Divin son Naturel.

3742. *Et je te ramènerai vers cet humus, signifie la conjonction avec la Divine doctrine* : on le voit par la signification de *ramener*, en ce que c'est conjoindre de nouveau ; et par la signification de *l'humus*, en ce que c'est la doctrine du bien et du vrai dans l'homme naturel, Nos 268, 566, 990 ; ici, la Divine doctrine, parce que le voyage de Jacob chez Laban représente les moyens qui sont survenus, par lesquels le Seigneur a rendu Divin le Naturel, et que le retour de Jacob vers la terre de Canaan représente la fin des moyens survenus, c'est-à-dire, l'instant où le Seigneur a rendu Divin le Naturel ; ainsi, *je te ramènerai vers cet humus*, signifie la conjonction avec la Divine doctrine. La Divine doctrine est le Divin Vrai, et le Divin Vrai est toute la Parole du Seigneur ; la Divine doctrine même est la Parole dans le sens suprême dans lequel il s'agit uniquement du Seigneur ; par suite la Divine doctrine est la Parole dans le sens interne dans lequel il s'agit du Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres ; la Divine doctrine est aussi la Parole dans le sens littéral dans lequel il s'agit des

choses qui sont dans le monde et sur les terres ; et comme le sens littéral contient en soi le sens interne, et celui-ci le sens suprême, et que la correspondance existe complètement par les représentatifs et les significatifs, c'est aussi pour cela que la doctrine qui procède du sens littéral est Divine. Lorsque Jacob représente le Divin Naturel du Seigneur, il représente aussi la Parole quant au sens littéral, car il est notoire que le Seigneur est la Parole, c'est-à-dire, tout Divin Vrai ; il n'en est pas autrement du Naturel de la Parole que de son sens littéral, car ce sens est une nuée respectivement, *voir* la Préface du Chap. XVIII ; et il en est du Rationnel ou du spirituel intérieur de la Parole, comme de son sens interne, et en tant que le Seigneur est la Parole, on peut dire que ce sens interne est représenté par Jischak et le sens suprême par Abraham : d'après cela on voit ce que c'est que la conjonction avec la Divine doctrine, quand elle se dit du Divin Naturel du Seigneur, qui est représenté par Jacob : certes il n'en est pas ainsi dans le Seigneur, car tout en Lui est Divin Bien, et non Divin Vrai, encore moins Divin vrai naturel, mais le Divin Vrai est le Divin Bien apparaissant dans le ciel devant les anges et sur la terre devant les hommes, et quoiqu'il soit apparent, il est néanmoins Divin Vrai, parce qu'il procède du Divin Bien, comme la Lumière appartient au soleil parce qu'elle vient du soleil, *voir* N° 3704.

3713. *Car je ne t'abandonnerai point jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai prononcé*, signifie que rien ne manquera de ce qui doit avoir son effet ; on peut le voir sans explication.

3714. Vers. 16, 17. *Et Jacob se réveilla de son sommeil, et il dit : Certes est Jéhovah en ce lieu-ci, et moi je ne savais pas. Et il craignit, et il dit : Que terrible* (est) *ce lieu-ci. Rien* (n'est) *ceci sinon la maison de Dieu, et ceci la porte du ciel.* — *Jacob se réveilla de son sommeil*, signifie l'illustration : *et il dit : Certes est Jéhovah en ce lieu-ci*, signifie le Divin dans cet état : *et moi je ne savais pas*, signifie dans l'obscur : *et il craignit*, signifie une sainte altération : *et il dit : Que terrible* (est) *ce lieu-ci*, *signifie* la sainteté de l'état : *rien* (n'est) *ceci sinon la maison de Dieu*, signifie le Royaume du Seigneur dans le dernier de l'ordre : *et ceci la porte du ciel*, signifie le dernier dans lequel finit l'ordre, dernier par lequel il y a en apparence entrée du côté de la nature.

3745. *Jacob se réveilla de son sommeil, signifie l'illustration :* on le voit par la signification du *sommeil,* en ce qu'il est l'état obscur par rapport à la veille, qui est l'état lumineux ; de là *se réveiller de son sommeil,* c'est, dans le sens spirituel, être illustré.

3746. *Et il dit : Certes est Jéhovah en ce lieu-ci, signifie le Divin dans cet état :* on le voit par la signification du *dire,* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent expliqué ; par la signification du *lieu,* en ce qu'il est l'état, Nos 1273, 1274, 1275, 1377, 2625, 2837, 3356, 3387 ; que *Jéhovah* soit le Divin, cela est constant ; il est donc évident que ces mots, *il dit : Certes est Jéhovah en ce lieu-ci,* signifient la perception que le Divin est dans cet état.

3747. *Et moi je ne savais pas, signifie dans l'obscur :* on peut le voir sans explication ; en effet ne pas savoir et ignorer, c'est l'obscur quant aux choses qui appartiennent à la vue intellectuelle. Par cela que ne pas savoir et ignorer signifie l'obscur, et que se réveiller de son sommeil c'est être illustré, on voit clairement ce que c'est que le sens interne et quel il est, c'est-à-dire que les choses qui appartiennent au sens littéral sont telles qu'elles se montrent devant la vue externe ou devant tout autre sens, et sont ainsi saisies par ces sens, mais que les choses qui appartiennent au sens interne sont telles qu'elles se montrent devant la vue interne ou au autre sens interne ; les choses donc qui sont dans le sens littéral et sont saisies par l'homme selon les sens externes, c'est-à-dire, selon celles qui sont dans le monde, ou selon l'idée que l'homme en déduit, sont perçues par les anges selon les sens internes, c'est-à-dire, selon celles qui sont dans le ciel ou selon l'idée qu'ils en tirent : il y a entre les choses du sens littéral et celles du sens interne le même rapport qu'entre les choses qui sont dans la lumière du monde et celles qui sont dans la lumière du ciel ; celles qui sont dans la lumière du monde sont mortes respectivement à celles qui sont dans la lumière du ciel ; car dans la lumière du ciel il y a la sagesse et l'intelligence qui procèdent du Seigneur, Nos 3636, 3643 ; lors donc que celles qui appartiennent à la lumière du monde sont oblitérées ou effacées, celles qui appartiennent à la lumière du ciel restent, ainsi les célestes restent à la place des terrestres, et les spirituelles à la place des naturelles ; c'est ainsi que, comme il vient

d'être dit, ne pas savoir et ignorer, e est être dans l'état obscur sur le bien et le vrai, et que se réveiller de son sommeil, c'est être illustré; il en est de même pour toutes les autres choses

3718. *Et il craignit, signifie une sainte altération* : on le voit par la signification de la *crainte*, en ce qu'elle est une sainte altération, comme cela est évident par les paroles qui suivent immédiatement, car il dit : « Que terrible est ce lieu-ci! rien n'est ceci sinon la » maison de Dieu, et ceci la porte du ciel; » il est clair qu'il y a dans ces paroles une sainte altération. Quant à ce que c'est que la Crainte dans le sens interne, on le voit N° 2826; il y a en général deux craintes, crainte dans ce qui n'est pas saint, et crainte dans ce qui est saint : La crainte dans ce qui n'est pas saint est celle dans laquelle sont les méchants, et la crainte dans ce qui est saint est celle dans laquelle sont les bons; cette crainte-ci, savoir, celle dans laquelle sont les bons, est appelée sainte crainte, et elle appartient à l'admiration pour le Divin et aussi à l'amour; l'amour, sans une sainte crainte, est comme quelque chose d'insipide, ou comme un aliment dans lequel il n'y a pas de sel, et par conséquent sans saveur; mais l'amour avec la crainte est comme un aliment salé qui cependant ne tient pas du sel sa saveur; la crainte de l'amour est la crainte que le Seigneur ne soit en quelque manière offensé, et que le prochain ne le soit aussi en quelque manière, ainsi c'est la crainte de léser en quelque manière le bien et le vrai, par conséquent de léser le saint de l'amour et de la foi, et par suite le culte; mais cette crainte varie, elle n'est pas dans l'un ce qu'elle est dans un autre; en général, plus il y a d'amour du bien et du vrai dans quelqu'un, plus il y a de crainte que le bien et le vrai ne soient lésés, mais cependant moins elle apparaît comme crainte; au contraire, moins il y a d'amour du bien et du vrai, moins il y a de crainte qu'ils ne soient lésés, et alors autant elle apparaît non comme amour mais comme crainte; de là, chez ceux-ci la crainte de l'enfer : mais là où il n'y a point d'amour du bien et du vrai, il n'y a point de sainte crainte, il y a seulement la crainte de perdre l'honneur, le lucre, la réputation qui procure l'un et l'autre, et la crainte des peines et de la mort; cette crainte est externe, et affecte principalement le corps et l'homme naturel et les pensées de cet homme, tandis que l'autre crainte, savoir, la sainte crainte affecte principa-

lement l'esprit ou l'homme interne et la conscience de cet homme.

3719. *Et il dit : Que terrible est ce lieu-ci, signifie la sainteté de l'état* : on le voit par la signification de la crainte, en ce qu'elle est une sainte altération, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 3718 ; et comme le mot *terrible*, dans la Langue originale, a la même racine que le mot crainte, c'est la sainteté qui est signifiée par ce mot ; et comme la crainte dans le sens interne signifie le saint, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus, ce même mot dans la Langue originale signifie encore la vénération et le respect, qui sont aussi une sainte crainte : et par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N° 3716.

3720. *Rien n'est ceci sinon la maison de Dieu, signifie le Royaume du Seigneur dans le dernier de l'ordre* : on le voit par la signification de la *Maison de Dieu*. Dans un grand nombre de passages de la Parole il est parlé de la Maison de Dieu, et dans le sens externe, ou selon la lettre, elle signifie un Édifice où l'on célèbre un culte saint ; mais dans le sens interne elle signifie l'Église, dans un sens plus universel le ciel, dans le sens le plus universel tout le Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Même quant au Divin Humain ; toutefois dans la Parole tantôt il est dit la Maison de Dieu, et tantôt il est dit le Temple ; l'une et l'autre signifient la même chose, mais avec cette différence, que la Maison de Dieu se dit quand il s'agit du Bien, et le Temple quand il s'agit du Vrai ; d'après cela, il est évident que la Maison de Dieu signifie l'Église céleste du Seigneur, dans un sens plus universel le ciel des Anges célestes, dans le sens le plus universel le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien ; et que le Temple signifie l'Église spirituelle du Seigneur, dans un sens plus universel le ciel des Anges spirituels, dans le sens le plus universel le Royaume spirituel du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Vrai, *voir* N° 2048. Si la Maison de Dieu signifie le céleste qui appartient au bien, et le Temple le spirituel qui appartient au vrai, cela vient de ce que la Maison, dans la Parole, signifie le bien, *voir* N°s 710, 2233, 2234, 2559, 3128, 3652, et de ce qu'elle était construite en bois chez les Très-Anciens, par la raison que le bois signifiait le bien, N°s 643, 1110, 2784, 2812 ; mais le Temple signifie le vrai, parce qu'il était

construit en pierres; que les pierres soient les vrais, on le voit N°s 643, 1296, 1298. Que les bois et les pierres aient de telles significations, cela est évident non-seulement par la Parole où il en est fait mention, mais aussi par les représentatifs dans l'autre vie; en effet, ceux qui placent le mérite dans les bonnes œuvres, apparaissent à eux-mêmes scier du bois, et ceux qui placent le mérite dans les vrais, en ce qu'ils ont cru connaître mieux que les autres les vrais, et qui cependant ont mal vécu, apparaissent à eux-mêmes scier des pierres; c'est ce que j'ai vu très-souvent, par là, j'ai pu avoir la preuve de ce que signifient le bois et la pierre, c'est-à-dire que le bois signifie le bien, et la pierre le vrai; j'ai pu l'avoir pareillement, en ce que, chaque fois que je voyais une maison en bois, à l'instant me venait l'idée du bien, et quand je voyais une maison en pierres, aussitôt arrivait l'idée du vrai; j'ai été instruit aussi sur ce sujet par les Anges; de là vient que, quand il est fait mention de la Maison de Dieu dans la Parole, l'idée du bien se présente aux Anges, et d'un bien tel que celui dont il s'agit dans la série; et que, quand il est fait mention du Temple, il se présente à eux l'idée du vrai, et d'un vrai tel que celui dont il est question dans la série. De là on peut aussi conclure combien les arcanes célestes sont profondément et intimement renfermés dans la Parole. Si la Maison de Dieu signifie ici le Royaume du Seigneur dans le dernier de l'ordre, c'est parce qu'il s'agit de Jacob qui représente, comme il a déjà été souvent expliqué, le Divin Naturel du Seigneur; le Naturel est dans le dernier de l'ordre, car dans le naturel sont terminés tous les intérieurs, et ils y sont ensemble; et parce qu'ils y sont ensemble, et qu'ainsi des choses innombrables y sont vues ensemble comme une seule chose, il y a là l'obscur respectivement; il a été aussi déjà quelquefois question de l'obscur qui est là respectivement.

3721. *Et ceci la porte du ciel, signifie le dernier dans lequel finit l'ordre, dernier par lequel il y a en apparence entrée du côté de la nature*: cela est évident par la signification de la *porte*, en ce qu'elle est ce par quoi il y a sortie et entrée; que ce soit ici le dernier dans lequel finit l'ordre, c'est parce qu'il s'agit du Naturel qui est représenté par Jacob; ce que c'est que la porte, on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N°s 2851, 3187; et que le Natu-

rel soit le dernier de l'ordre, on le voit d'après ce qui a été rapporté N°s 775, 2184, 2187 à 3002, 3020, 3147, 3167, 3183, 3189, 3543, 3570, 3576, 3671 : si par ce dernier il y a en apparence comme une entrée du côté de la nature, c'est parce que chez l'homme c'est par le mental naturel que les choses qui appartiennent au ciel, c'est-à-dire, au Seigneur, influent et descendent dans la nature, et que celles qui appartiennent à la nature montent par le même mental, *voir* N° 3702; mais que ce soit en apparence qu'il y a entrée du côté de la nature par le mental naturel dans les intérieurs, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a déjà été dit et montré çà et là; il semble à l'homme que les objets du monde entrent par les sens de son corps ou par les sens externes, et affectent les intérieurs, et qu'ainsi il y a entrée par le dernier de l'ordre dans les choses qui sont en dedans; mais que cela soit une apparence et une illusion, on le voit clairement d'après cette règle générale, que les postérieurs ne peuvent influer dans les antérieurs; ou, en d'autres termes, les inférieurs dans les supérieurs, ou, ce qui revient au même, les extérieurs dans les intérieurs; ou, ce qui est encore la même chose, ce qui appartient au monde et à la nature dans ce qui appartient au ciel et à l'esprit; en effet, ceux-là sont plus grossiers, ceux-ci plus purs; et ces choses plus grossières, qui appartiennent à l'homme Externe ou Naturel, existent et subsistent par celles qui appartiennent à l'homme Interne ou Rationnel, et elles ne peuvent pas affecter celles qui sont plus pures, mais elles sont affectées par ces choses plus pures : toutefois, comme l'apparence elle-même et l'illusion persuadent absolument le contraire, il sera dit ce qu'il en est de cet influx, quand, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera question de l'Influx : c'est donc d'après cela qu'il est dit, que par le dernier, dans lequel finit l'ordre, il y a en apparence comme une entrée du côté de la nature

3722 Vers. 18, 19 *Et matin se leva Jacob au matin, et il prit la pierre qu'il avait posée pour son chevet, et il la posa en statue, et il répandit de l'huile sur son sommet. Et il appela le nom de ce lieu Béthel; et cependant Luz* (était) *le nom de la ville précédemment.* — *Matin se leva Jacob au matin*, signifie l'état d'illustration : *et il prit la pierre*, signifie le vrai : *qu'il avait posée pour son chevet*, signifie

avec lequel il y a communication avec le Divin : *et il la posa en statue*, signifie la sainte limite : *et il répandit de l'huile sur sa sommet*, signifie le saint bien : *et il appela le nom de ce lieu Béthel*, signifie la qualité de l'état : *et cependant Luz* (était) *le nom de la ville précédemment*, signifie la qualité de l'état précédent.

3723. *Et matin se leva Jacob au matin, signifie l'état d'illustration* : on le voit par la signification de *matin se lever au matin*, en ce que c'est l'état d'illustration, N° 3458 : car *se lever*, quand cela est dit de la Parole, renferme quelque chose d'élévation, Nos 2401, 2785, 2912, 2927, 3171 ; et le *matin* signifie l'arrivée de la lumière céleste ; ainsi, ici, l'élévation de l'obscur dans la lumière, par conséquent un état d'illustration.

3724. *Et il prit la pierre, signifie le vrai* ; on le voit par la signification de la *pierre*, en ce qu'elle est le vrai, Nos 1296, 1298, 3720.

3725. *Qu'il avait posée pour son chevet, signifie avec lequel il y a communication avec le Divin* : on le voit par la signification de sous la nuque ou *pour chevet*, en ce que c'est la communication la plus commune, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 3695.

3726. *Et il la posa en statue, signifie la sainte limite* : on le voit par la signification de la *statue* ; il va en être parlé. D'après les choses qui précèdent, on peut voir ce dont il s'agit ici, c'est-à-dire qu'il est question de l'ordre avec lequel le Seigneur a fait Divin son Naturel ; et, dans le sens représentatif, de la manière dont le Seigneur fait nouveau ou régénère le Naturel de l'homme ; il a déjà été dit et montré, çà et là, quel est cet ordre, à savoir, qu'il est renversé quand l'homme est régénéré, et que le vrai est à la première place, mais qu'il est rétabli quand l'homme a été régénéré, et que le bien est alors à la première place et le vrai à la dernière, *voir* sur ce sujet Nos 3325, 3330, 3332, 3336, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3688 ; cela a été représenté par l'échelle sur laquelle les Anges montaient et descendaient, où d'abord il est dit qu'ils montaient, et ensuite qu'ils descendaient, N° 3701 ; il s'agit maintenant de l'ascension, savoir, en ce qu'elle est faite à partir du dernier de l'ordre, dont il vient d'être parlé, Nos 3720, 3721, ici donc, en ce que c'est le vrai qui est le dernier de l'ordre ; c'est ce dernier qui est appelé la sainte limite, et signifié par la pierre que Jacob prit et posa en statue. Que le vrai soit le dernier de l'ordre, c'est ce

qu'on peut voir en ce que le bien ne peut être terminé dans le bien, mais peut l'être dans le vrai, car le vrai est le récipient du bien, Nos 2261, 2434, 3049, 3068, 3180, 3318, 3387, 3470, 3570 : le bien, chez l'homme, sans le vrai, ou sans la conjonction avec le vrai, est un bien tel qu'il est chez les enfants, dans lesquels il n'y a encore rien de la sagesse, parce qu'il n'y a rien de l'intelligence; mais autant l'enfant, à mesure qu'il avance en âge, reçoit le vrai d'après le bien, ou autant chez lui le vrai est conjoint au bien, autant il devient homme; par là, il est évident que le Bien est le premier de l'ordre, et que le Vrai est le dernier de là vient que l'homme doit commencer par les scientifiques qui sont les vrais de l'homme Naturel, et ensuite par les doctrinaux qui sont les vrais de l'homme Spirituel dans son homme Naturel, afin d'être initié dans l'intelligence de la sagesse, c'est-à-dire, afin d'entrer dans la vie spirituelle, d'après laquelle l'homme devient homme, No 3504 ; par exemple : Pour que l'homme puisse, comme homme spirituel, aimer le prochain, il doit d'abord apprendre ce que c'est que l'amour spirituel ou la charité, et qui est le prochain, avant qu'il ait ces connaissances, il peut, il est vrai, aimer le prochain, mais comme homme naturel, et non comme homme spirituel, c'est-à-dire, d'après le bien naturel, et non d'après le bien spirituel, voir Nos 3470, 3471; mais après qu'il les a acquises, alors dans ces connaissances peut être implanté le bien spirituel procédant du Seigneur; il en est de même de toutes les autres choses, qui sont appelées connaissances, ou doctrinaux, ou, en général, vrais. Il est dit que le bien procédant du Seigneur peut être implanté dans les connaissances, et que le vrai est le récipient du bien; ceux qui n'ont aucune autre idée des connaissances et des vrais, que comme de choses abstraites, telle qu'est aussi l'idée que la plupart se font des connaissances, ne peuvent nullement saisir ce que c'est qu'un bien qui est implanté dans les connaissances, ni ce que c'est qu'un vrai qui est le récipient du bien; mais il faut qu'on sache que les connaissances et les vrais ne sont pas plus des choses abstraites des substances les plus pures appartenant à l'homme Intérieur ou à l'esprit de l'homme, que la vue n'est abstraite de son organe ou de l'œil, ou que l'ouïe n'est abstraite de son organe ou de l'oreille; ce sont des substances plus pures, qui sont réelles,

d'après lesquelles ils existent, dont les variations d'une forme animée et modifiée par l'influx de la vie procédant du Seigneur les fixent, et ce sont leurs accords et leurs harmonies, successivement ou en même temps, qui affectent, et font ce qui est appelé beauté, charme et plaisir. Les Esprits eux-mêmes sont des formes, c'est-à-dire, consistent en des formes continues, de même que les hommes, mais plus pures et non visibles à la vue corporelle ou à la vue de l'œil; mais comme ces formes ou substances ne sont pas visibles à l'œil corporel, l'homme aujourd'hui ne peut saisir autrement, sinon que les connaissances et les pensées sont des choses abstraites, de là aussi la folie de notre siècle de ne pas croire que l'homme a en lui un esprit qui doit vivre après la mort du corps, lorsque cependant cet esprit est une substance beaucoup plus réelle que la substance matérielle de son corps ; bien plus, si tu veux me croire, l'Esprit, après qu'il s'est dépouillé des corporels, est ce même corps purifié que plusieurs disent qu'ils auront au temps du jugement dernier, alors qu'ils croient qu'ils ressusciteront ; que les Esprits, ou, ce qui est la même chose, les Ames, soient doués d'un corps, qu'ils se voient mutuellement comme dans la clarté du jour, qu'ils conversent entre eux, qu'ils s'entendent mutuellement, et qu'ils jouissent d'un sens beaucoup plus exquis que quand ils étaient dans le corps ou dans le monde, on peut le voir clairement par les choses qui ont été si amplement rapportées d'après l'expérience.

3727. Quant à ce qui concerne la signification de la *statue*, si elle est la sainte limite, par conséquent le dernier de l'ordre, c'est parce que dans les temps très-anciens on posait des pierres aux endroits où étaient les limites qui séparaient la possession ou l'héritage de l'un d'avec la possession ou l'héritage de l'autre, et que ces pierres étaient pour signe et pour témoignage que là étaient les limites; les Très-Anciens qui, dans chacun des objets et dans chacun des statuts, pensaient quelque chose de céleste et de spirituel, Nos 1977, 2995, en agissant de même à l'égard de ces pierres qu'ils dressaient, et d'après elles ils pensaient aux derniers dans l'homme, par conséquent au dernier de l'ordre, qui est le vrai dans l'homme Naturel. des Très-Anciens qui existèrent avant le déluge cette coutume passa aux Anciens qui vécurent après le déluge, Nos 920, 1409, 2179, 2896, 2897, et ceux-ci commen-

eèrent à regarder comme saintes ces pierres qu'ils dressaient pour limites; et cela, comme il a été dit, parce qu'elles signifiaient le saint Vrai qui est dans le dernier de l'ordre; ils appelaient aussi ces pierres Statues, d'où il arriva que les Statues recevaient un culte, et qu'on en érigeait dans les lieux où étaient les bois sacrés, et plus tard dans ceux où étaient les temples, et qu'on les oignait aussi d'huile, ainsi qu'il va être expliqué; en effet, le culte de l'Ancienne Église consistait dans les perceptifs et les significatifs des Très-Anciens qui vivaient avant le déluge, comme cela est évident d'après les passages déjà cités; comme les Très-Anciens parlaient avec les Anges, et que pendant leur vie sur la terre ils étaient en même temps avec eux, ils avaient appris du ciel que les Pierres signifiaient le vrai, et les Bois (*Ligna*) le bien, *voir* ci-dessus, N° 3720; c'est donc de là que les Statues signifient la sainte limite, par conséquent le Vrai qui est le dernier de l'ordre chez l'homme, en effet, le bien qui influe du Seigneur par l'homme Interne est terminé dans l'homme Externe, et dans le vrai qui s'y trouve; la pensée de l'homme, son langage et son action, qui sont les derniers de l'ordre, ne sont autre chose que des vrais d'après le bien, ce sont, en effet, les images ou les formes du bien, car ils appartiennent à la partie intellectuelle de l'homme, tandis que le bien qui est en eux et dont ils proviennent appartient à la partie volontaire. Que les Statues aient été dressées comme signe et comme témoignage, et aussi comme culte, et que dans le sens interne elles signifient la sainte limite, ou le vrai dans le naturel de l'homme, vrai qui est le dernier de l'ordre, on peut le voir par d'autres passages de la Parole, par exemple, dans les suivants, où il s'agit de l'alliance entre Laban et Jacob. « Maintenant » va, contractons une alliance moi et toi, et qu'elle soit *pour témoin* » entre moi et toi; et Jacob prit une *Pierre* et *il la dressa en Statue*. Laban dit à Jacob: Voici ce monceau, et *voici la Statue* que » j'ai dressée entre moi et toi; *témoin* ce monceau, et *témoin la statue*, que moi je ne passerai pas vers toi ce monceau, et que toi tu » ne passeras pas vers moi ce monceau, et *cette statue*, pour un » mal. » — Gen. XXXI. 44, 45, 51, 52; — qu'ici la statue signifie le Vrai, on le verra dans l'explication de ce passage. Dans Esaïe: « En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte parlant » des lèvres de Canaan, et jurant à Jéhovah Sébaoth: En ce jour-là,

» il y aura un *Autel à Jéhovah* dans le milieu de la terre d'Égypte, et » une *Statue près de sa limite*, à Jéhovah ; elle sera *en signe* et *en* » *témoignage* à Jéhovah-Sébaoth dans la terre d'Égypte. » — XIX. 18, 19, 20 ; — l'Égypte, ce sont les scientifiques qui appartiennent à l'homme Naturel, l'Autel, c'est le culte Divin en général, car l'Autel est devenu le principal représentatif du culte dans la seconde Église Ancienne commencée par Eber, Nos 921, 1343, 2777, 2811, le milieu de la terre d'Égypte, c'est le principal et l'intime du culte, Nos 2940, 2973, 3436 ; la statue est le vrai qui est le dernier de l'ordre dans le naturel ; qu'il soit à la limite, en signe et en témoignage, cela est évident. Dans Moïse : « Moïse écrivit toutes » les paroles de Jéhovah, et il se leva au matin, et il éleva un Au- » tel près de la montagne de Sinaï, et *douze statues* pour les douze » tribus d'Israël. » — Exod. XXIV. 4 ; — là, l'Autel était pareillement le représentatif de tout culte, et même le représentatif du bien dans le culte, mais les douze statues étaient le représentatif du vrai qui provient du bien dans le culte ; que douze signifie toutes les choses du vrai dans un seul complexe, on le voit, Nos 577, 2089, 2129 f, 2130 f, 3272 ; que les douze Tribus soient pareillement toutes les choses du vrai de l'Église, on le verra, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans le Chapitre suivant. Comme les Autels étaient les représentatifs de tout bien du culte, et que l'Église Juive a été instituée pour représenter l'Église céleste, qui n'a reconnu d'autre vrai que celui qui procède du bien, et qui est appelé céleste vrai, car elle n'a pas voulu séparer en la moindre chose le vrai d'avec le bien, au point qu'elle ne voulait pas même nommer quelque chose de la foi ou du vrai à moins de penser au bien, et cela d'après le bien, Nos 202, 337, 2069, 2715, 2718, 3246, c'est pour cela qu'il y a eu représentatif du vrai par les pierres de l'Autel, et qu'il a été défendu que ce fût par les statues, de peur que par là le vrai ne fût séparé d'avec le bien, et que le vrai ne reçût représentativement un culte à la place du bien ; c'est pourquoi il est dit dans Moïse : « Tu ne te planteras point de bocage, de quelque arbre » que ce soit, auprès de l'*autel de Jéhovah* ton Dieu, que tu te feras ; » et *tu ne te dresseras point de statue*, que hait Jéhovah ton Dieu. » — Deutér. XVI. 21, 22 ; — en effet, rendre un culte au vrai séparé d'avec le bien, ou à la foi séparée d'avec la charité, c'est contre le

Divin, parce que c'est contre l'ordre, ce qui est signifié par « tu ne te dresseras point de statue, que hait Jéhovah ton Dieu; » mais que néanmoins les Juifs en aient dressées, et qu'ils aient ainsi représenté les choses qui sont contre l'ordre, on le voit dans Hosée. « Israël, selon la multiplication de son fruit, *multiplie les autels*; » selon le bien de leur terre, *ils font avec art des statues*; mais il » renversera *leurs autels*, il dévastera *leurs statues*. » — X. 1, 2. — Dans le Premier Livre des Rois « Juda a fait le mal aux yeux » de Jéhovah; et ils se sont bâti des hauts lieux, et des *Statues* et » des bocages, sur toute colline élevée, et sous tout arbre vert » — XIV. 22, 23. — Dans le Second Livre des Rois : « Les fils d'Israël » *s'établirent des statues* et des bocages sur toute colline élevée, et » sous tout arbre vert. » — XVII. 10. — Dans le Même Livre « Chiskia ôta les hauts lieux, et *il renversa les statues*, et il coupa » le bocage, et il brisa le serpent d'airain qu'avait fait Moïse, » parce qu'ils lui faisaient des encensements » — XVIII. 4. — Comme les Nations avaient aussi connu par tradition que le saint du culte était représenté par les autels et par les statues, et cependant comme elles étaient dans le mal et dans le faux, c'est pour cela que chez les nations les autels signifient les maux du culte et les statues les faux, aussi a-t-il été ordonné de les détruire, dans Moïse : « *Les Autels des Nations vous détruirez*, et *leurs statues* » *vous briserez*, et leurs bocages vous couperez » — Exod. XXXIV. 13. Deutér. VII. 5. XII. 3. — Dans le Même : « Tu ne te prosterneras point devant les dieux des nations, et tu ne les adoreras » point, et tu ne feras point selon leurs œuvres, parce qu'en dé» truisant tu les détruiras, et en brisant *tu briseras leurs statues.* » — Exod. XXIII. 24; — les dieux des nations, ce sont les faux, les œuvres, ce sont les maux; briser les statues, c'est détruire le culte provenant du faux. Dans Jérémie : « Nébuchadnézar Roi de » Babel brisera *les statues de la maison du soleil* dans la terre » d'Égypte, et les maisons des dieux d'Égypte il brûlera au feu » — XLIII. 13. — Dans Ézéchiel : « Nébuchadnézar Roi de Babel » sous les sabots de ses chevaux foulera toutes tes rues, ton peuple » par l'épée il tuera, et à terre il fera descendre *les statues de ta* » *force.* » — XXVI. 11; — là, il s'agit de Tyr, Nébuchadnézar Roi de Babel, c'est ce qui dévaste, N° 1327 f, les sabots des che-

vaux, ce sont les intellectuels infimes, tels que sont les scientifiques provenant des sensuels seuls; que les ongles (ou les sabots) des chevaux signifient les infimes, cela sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, confirmé ailleurs; les chevaux sont les intellectuels, N°s 2760, 2761, 2762; les rues sont les vrais et dans le sens opposé les faux, N°s 2336; les fouler, c'est détruire les connaissances du vrai, qui sont signifiées par Tyr; que Tyr, dont il s'agit ici, signifie les connaissances du vrai, on le voit N° 1201; tuer le peuple par l'épée, c'est détruire les vrais par le faux, car le peuple se dit des vrais, N°s 1259, 1260, 3295, 3581, et l'épée est le faux qui combat, N° 2799 · par là on voit clairement ce que c'est que faire descendre à terre les statues de la force, que la force se dise du vrai et du faux, cela est encore évident d'après la Parole.

3728. *Et il répandit de l'huile sur son sommet, signifie le saint bien* : on le voit par la signification de l'*huile*, en ce qu'elle est le céleste de l'amour ou le bien, N°s 886, 3009, par la signification du *Sommet* (la Tête), en ce que c'est ce qui est supérieur, ou, en d'autres termes, ce qui est intérieur; que le bien soit supérieur ou intérieur, et que le vrai soit inférieur ou extérieur, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits; de là on voit clairement ce qui a été signifié par ce rit ancien qui consistait à répandre de l'huile sur le sommet de la statue, à savoir, que le vrai n'était pas sans le bien, mais qu'il procédait du bien, et qu'ainsi le bien dominait sur le vrai comme la tête sur le corps, en effet, le vrai sans le bien n'est point le vrai, mais c'est un son qui n'a aucune vie, et tel qu'il est dissipé de soi-même, dans l'autre vie il est aussi dissipé chez ceux qui, plus que les autres, ont su le vrai ou les doctrinaux de la foi, et même chez ceux qui ont su les doctrinaux de l'amour, s'ils n'ont pas vécu dans le bien, et par conséquent si ce n'est pas d'après le bien qu'ils ont retenu le vrai, de là l'Église n'est point Église par le vrai séparé d'avec le bien, ni par conséquent par la foi séparée d'avec la charité, mais elle l'est par le vrai qui provient du bien ou par la foi qui provient de la charité. La même chose est signifiée aussi par ces paroles que le Seigneur adressa à Jacob : « Je (*suis*) » le Dieu de Béthel, *où tu as oint une statue*, où tu M'a voué un » vœu. » — Gen. XXXI 13; — et en ce que « Jacob *dressa* de » nouveau *une statue*, une *statue de pierre*, et fit sur elle une liba-

« tion, et *répandit sur elle de l'huile.* » — Gen. XXXV. 14 ; — faire une libation sur la statue signifie le Divin bien de la foi, et répandre de l'huile sur elle signifie le Divin bien de l'amour. Chacun peut voir que répandre de l'huile sur une pierre, sans la signification de quelque chose de céleste et de spirituel, serait une cérémonie ridicule et idolâtrique.

3729. *Et il appela le nom de ce lieu-là Béthel, signifie la qualité de l'état* : on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; et par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387 ; c'est la qualité de l'état qui est signifiée par *Béthel* ; dans la langue originale, Béthel signifie la maison de Dieu, laquelle est le bien dans le dernier de l'ordre, *voir* N° 3720.

3730. *Et cependant Lus était le nom de la ville précédemment, signifie la qualité de l'état précédent* : on le voit par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3729 ; et par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est le doctrinal du vrai, Nos 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216. Lus, dans la Langue originale, signifie éloignement, par conséquent la disjonction, qui a lieu lorsque le doctrinal du vrai ou le vrai est mis à la première place et que le bien est négligé, ainsi lorsque le vrai est seul dans le dernier de l'ordre ; mais quand le vrai est avec le bien dans le dernier de l'ordre, il n'y a pas éloignement ou disjonction, mais il y a approche ou conjonction ; c'est là la qualité de l'état qui est signifiée par Lus.

3731. Vers. 20, 21, 22. *Et Jacob voua un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi, et me garde dans ce chemin par lequel moi je vais, et qu'il me donne pain pour manger, et habit pour revêtir. Et que je retourne en paix vers la maison de mon père, et sera Jéhovah à moi pour Dieu. Et cette pierre que j'ai posée en statue sera la maison de Dieu ; et tout ce que tu m'auras donné, en dîmant je le dîmerai pour toi.* — *Jacob voua un vœu en disant*, signifie l'état de la Providence : *si Dieu est avec moi, et me garde dans ce chemin par lequel moi je vais*, signifie le Divin continuel : *et qu'il me donne pain pour manger*, signifie jusqu'à la conjonction avec le Divin Bien : *et habit pour revêtir*, signifie la conjonction avec le Divin Vrai : *et que je retourne en paix vers la maison de mon père*, signifie jusqu'à la

parfaite union : *et sera Jéhovah à moi pour Dieu,* signifie que le Divin Naturel sera aussi Jéhovah : *et cette pierre que j'ai posée en statue,* signifie le vrai qui est le dernier : *sera la maison de Dieu,* signifie ici, comme précédemment, le Royaume du Seigneur dans le dernier de l'ordre, où les supérieurs sont comme dans leur maison : *et tout ce que tu m'auras donné, en dîmant je le dîmerai pour toi,* signifie que d'après la propre puissance il a fait Divines toutes choses en général et en particulier.

3732. *Jacob voua un vœu, signifie l'état de la Providence* : on le voit par la signification de *vouer un vœu,* en ce que dans le sens interne c'est vouloir que le Seigneur pourvoie, de là, dans le sens suprême dans lequel il s'agit du Seigneur, c'est l'état de la Providence. Si vouer un vœu est, dans le sens interne, vouloir que le Seigneur pourvoie, c'est parce que dans les vœux il y a le désir et l'affection que ce qu'on veut arrive, et par conséquent que le Seigneur y pourvoie : c'est une sorte de stipulation, et en même temps de la part de l'homme une sorte de dette dont il s'est chargé, s'il obtient ce qu'il a désiré, par exemple ici, de la part de Jacob, promesse que Jéhovah lui serait Dieu et que la pierre qu'il a posée en statue serait la maison de Dieu, et qu'il dîmerait tout ce qui lui serait donné, si Jéhovah le garde dans le chemin, lui donne pain pour manger et habit pour revêtir, et s'il retourne en paix vers la maison de son père : il est donc évident que dans ce temps-là les vœux étaient des pactes singuliers, surtout pour reconnaître un Dieu pour son Dieu, s'il pourvoyait aux choses qu'on désirait, et qu'en outre on acquittait par quelque présent la dette contractée envers ce Dieu s'il pourvoyait à la demande. D'après cela on voit clairement quels furent les Pères de la Nation Juive, comme ici Jacob, en ce qu'il ne reconnaissait pas encore Jéhovah, et qu'il était jusqu'alors incertain s'il le reconnaîtrait ou tout autre pour son Dieu ; il y a eu cela de particulier dans cette nation, à partir même de leurs Pères, c'est que chacun voulait avoir son Dieu, et celui qui adorait Jéhovah, l'adorait seulement parce que c'était un Dieu qui était appelé Jéhovah, et qui par ce nom était distingué des dieux des autres nations, qu'ainsi leur culte, même en cela, fut idolâtre, car le culte d'un nom seul, fût-ce même celui de Jéhovah, n'est qu'un culte idolâtre, N° 1094 : de même ceux qui s'appellent Chré-

tiens, et disent qu'ils adorent le Christ, quoiqu'ils ne vivent pas selon ses préceptes, Lui rendent un culte idolâtre, parce que c'est à son nom seul qu'ils le rendent, car celui qu'ils adorent est le faux Christ dont il est parlé dans Matthieu, — Chap. XXIV. 23, 24, N° 3010.

3733. *Si Dieu est avec moi, et me garde dans ce chemin par lequel moi je vais, signifie le Divin continuel* : on le voit par la signification de *Dieu qui est avec quelqu'un et qui le garde dans le chemin par lequel il va*, en ce que c'est un Divin continuel ; en effet, cela est dit du Seigneur, lequel, quant à l'Essence Même de la vie, a été Jéhovah ; de là toute sa vie depuis la première enfance jusqu'au dernier moment a été un Divin continuel, et cela jusqu'à la parfaite union de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine

3734. *Et qu'il me donne pain pour manger, signifie jusqu'à la conjonction avec le Divin Bien* : on le voit par la signification du *pain*, en ce qu'il est tout bien céleste et spirituel procédant du Seigneur, et dans le sens suprême, le Seigneur Lui-Même quant au Divin Bien, N°s 276, 680, 1798, 2165, 2177, 3464, 3478 ; et par la signification de *manger*, en ce que c'est être communiqué, être approprié et être conjoint, N°s 2187, 2343, 3168, 3513 f, 3596.

3735. *Et habit pour revêtir, signifie la conjonction avec le Divin Vrai* : on le voit par la signification de l'*habit*, en ce que c'est le vrai, N°s 1073, 2576, ici le Divin Vrai, parce qu'il s'agit du Seigneur ; et par la signification de *revêtir*, en ce que c'est lui être approprié et conjoint. D'après ces paroles et toutes les autres on peut voir quel est le sens interne de la Parole, à savoir, que quand dans le sens de la lettre il s'agit de pain et d'habit, et aussi quand cela est dit historiquement, comme ici, « si Dieu me donne pain pour manger et habit pour revêtir, » les Anges qui sont alors chez l'homme pensent non au pain, mais au bien de l'amour, et dans le sens suprême au Divin Bien du Seigneur, et non à l'habit, mais au vrai, et dans le sens suprême au Divin Vrai du Seigneur ; pour eux, les choses qui sont dans le sens de la lettre ne sont que des objets pour penser aux Célestes et aux Divins, car ces choses sont les vases placés dans le dernier de l'ordre : ainsi lorsque l'homme, quand il est dans le saint, pense au Pain, par exemple, au Pain dans la Sainte-Cène, ou au Pain quotidien dans l'Oraison Dominicale, cette

pensée de l'homme sur le Pain sort aux Anges, qui sont chez lui, d'objet pour penser au bien de l'amour qui procède du Seigneur, car les Anges ne saisissent en rien la pensée de l'homme sur le Pain, mais à la place ils ont une pensée sur le bien, car telle est la correspondance; de même lorsque l'homme, quand il est dans le saint, pense au vêtement, la pensée des anges se porte alors sur le vrai : il en est ainsi de toutes les autres choses qui sont dans la Parole. par là, on peut voir quelle est la conjonction du ciel et de la terre par la Parole, à savoir, qu'elle est telle, que l'homme qui lit saintement la Parole est par de telles correspondances étroitement conjoint avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, quoique l'homme porte seulement sa pensée sur les choses qui sont dans le sens littéral de la Parole; le saint même, qui est alors chez l'homme, vient de l'influx des pensées et des affections célestes et spirituelles qui sont telles chez les Anges: c'est afin qu'il existât un tel influx et par suite une telle conjonction de l'homme avec le Seigneur, que le Seigneur a institué la Sainte Cène, où il est dit en termes exprès que le Pain et le Vin sont le Seigneur; en effet, le Corps du Seigneur signifie le Divin amour du Seigneur et un amour réciproque chez l'homme, tel qu'est l'amour chez les Anges célestes; et le Sang signifie pareillement le Divin amour du Seigneur et un amour réciproque chez l'homme, mais tel qu'est l'amour chez les Anges spirituels. D'après cela, on voit clairement combien de Divin il y a dans chacune des expressions de la Parole, quoique l'homme ignore ce que c'est que ce Divin et quelle en est la qualité. Mais ceux qui ont été dans la vie du bien, pendant qu'ils étaient dans le monde, viennent après la mort dans les connaissances et dans la perception de toutes ces choses, car ils dépouillent alors les terrestres et les mondains et revêtent les célestes, et ils sont pareillement dans l'idée spirituelle et céleste dans laquelle sont les Anges

3736. *Et que je retourne en paix vers la maison de mon père, signifie jusqu'à la parfaite union*: on peut le voir en ce que *la maison du père*, lorsque cela est dit du Seigneur, est le Divin même dans lequel le Seigneur a été par la conception elle-même; *retourner vers cette maison*, c'est revenir au Divin Bien même, qui est appelé le Père; que ce Bien soit le Père, on le voit N° 3704; que retourner vers cette maison, ce soit être uni, cela est évident; la même

chose était entendue par le Seigneur quand il disait qu'il était sorti du Père, qu'il était venu dans le monde, et qu'il allait de nouveau au Père; savoir, par être sorti du Père, que le Divin Même avait pris l'Humain; par être venu dans le monde, qu'il y était comme homme; et par aller au Père, qu'il unissait l'Essence Humaine à l'Essence Divine : c'est ce qui a été entendu par ces paroles que le Seigneur a prononcées dans Jean : « Si donc vous voyiez le » Fils de l'homme monter où il était auparavant. » — VI. 62 : — dans le Même : « Jésus savait que le Père lui avait donné toutes » choses dans les mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à » Dieu. Petits enfants, je suis encore un peu de temps avec vous; » où je vais, vous ne pouvez venir. » — XIII. 3, 33 : — dans le Même : « Maintenant je m'en vais à Celui qui M'a envoyé; mais » aucun de vous ne Me demande : Où vas-tu? Il vous est avanta- » geux que je m'en aille, car si je ne m'en allais pas, le Paraclet » ne viendrait point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enver- » rai. Dans peu, et vous ne Me verrez point, et encore un peu, et » vous Me contemplerez, parce que je m'en vais au Père. » — XVI. 5, 7, 10, 16, 17 : — dans le Même : « Je suis sorti du Père, » et je suis venu dans le monde, de nouveau je laisse le monde, et » je m'en vais au Père. » — XVI. 28; — aller au Père, c'est, dans ces passages, unir l'Essence Humaine à l'Essence Divine.

3737. *Et sera Jehovah à moi pour Dieu, signifie que le Divin Naturel sera aussi Jéhovah* : on peut le voir d'après la série des choses dans le sens interne suprême, dans lequel il s'agit de l'union de l'Humain du Seigneur avec son Divin, mais, pour que ce sens se montre, il faut que la pensée soit abstraite de l'historique de Jacob, et tenue sur le Divin Humain du Seigneur, et ici sur son Divin Naturel, qui est représenté par Jacob. L'Humain même, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, se compose du Rationnel qui est une même chose avec l'homme Interne et du Naturel qui est une même chose avec l'homme Externe, et aussi du corps qui sert au Naturel de moyen ou d'organe externe pour vivre dans le monde, et sert par le naturel au Rationnel, et enfin par le rationnel au Divin. Comme le Seigneur est venu dans le monde pour faire Divin tout l'Humain en Lui, et cela selon l'ordre Divin, et que Jacob représente le Naturel du Seigneur, et comme la vie de péré-

grination de Jacob représente dans le sens suprême la manière dont le Seigneur a rendu Divin son Naturel, c'est pour cela qu'ici où il est dit, *si je retourne en paix vers la maison de mon Père, et sera Jéhovah à moi pour Dieu*, ces mots signifient l'union de l'Humain du Seigneur avec son Divin, et que quant au Divin Naturel il sera aussi Jéhovah par l'union de l'Essence Divine avec l'Essence Humaine, et de l'Essence Humaine avec l'Essence Divine : il n'est pas entendu une union telle que celle de deux êtres qui sont distincts entre eux et seulement conjoints par l'amour, comme un père avec son fils, lorsque le père aime le fils et que le fils aime le père, ou comme lorsqu'un frère aime son frère, ou un ami son ami, mais c'est une union réelle en un, au point qu'ils sont non pas deux mais un, ce que le Seigneur enseigne aussi en plusieurs endroits ; et comme ils sont un, tout l'Humain du Seigneur est aussi le Divin Être ou Jéhovah, *voir* Nos 1343, 1736, 2156, 2329, 2447, 2921, 3023, 3035.

3738. *Et cette pierre que j'ai posée en statue, signifie le vrai qui est le dernier* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 3724, 3726, où sont les mêmes paroles.

3739. *Sera la maison de Dieu, signifie le Royaume du Seigneur dans le dernier de l'ordre, où les supérieurs sont comme dans leur maison* : on le voit de même d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3720, où sont aussi les mêmes paroles, et en outre d'après ce qui a été expliqué N° 3721 ; quant à ce que les supérieurs sont dans le dernier de l'ordre comme dans leur maison, voici ce qu'il en est. Il a été établi un tel ordre par le Seigneur, que les supérieurs influent dans les inférieurs et y présentent une image d'eux-mêmes dans le commun, que par conséquent ils y sont ensemble dans une certaine forme commune, et ainsi en ordre à partir du Suprême, c'est-à-dire, du Seigneur ; c'est de là que l'image qui approche le plus du Seigneur est le Ciel intime, c'est-à-dire, le Ciel de l'innocence et de la paix, où sont les anges célestes, ce Ciel étant le plus proche du Seigneur est appelé Sa ressemblance ; le second Ciel ou celui qui vient après, et qui est dans un degré inférieur, est l'image du Seigneur, parce que dans ce Ciel se présentent ensemble comme dans une sorte de commun les choses qui sont dans le Ciel supérieur : le dernier Ciel qui vient après le second est pareillement

en rapport avec lui, car les particuliers et les singuliers du Ciel immédiatement supérieur influent dans ce dernier Ciel, et s'y présentent dans un commun en forme correspondante. Il en est de même chez l'homme ; celui-ci, en effet, a été créé et formé à l'effigie des trois cieux ; ce qui est intime chez lui influe pareillement dans ce qui est inférieur, et l'inférieur influe pareillement dans ce qui est infime ou dans le dernier : c'est en un tel influx et en un tel concours dans les choses qui sont au-dessous, et enfin dans celles qui sont les dernières, que consistent le naturel et le corporel : de là vient l'enchaînement des derniers avec le Premier ; et sans cet enchaînement, ce qui est le dernier dans l'ordre ne subsisterait pas même un seul instant. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu, quand il est dit que les supérieurs sont dans le dernier de l'ordre comme dans leur maison. Soit qu'on dise les Supérieurs et les Inférieurs, ou qu'on dise les Intérieurs et les Extérieurs, c'est la même chose, car devant l'homme les intérieurs se présentent comme supérieurs, et c'est pour cela que l'homme place le ciel en haut, quand cependant il est dans l'interne.

3740. *Et tout ce que tu m'auras donné, en dîmant je le dîmerai pour toi, signifie que d'après la propre puissance il a fait Divines toutes choses en général et en particulier* : on le voit par la signification de *donner*, quand ce mot se dit du Seigneur, en ce qu'il signifie qu'il S'est donné à Lui-Même, N° 3705 f. et qu'ainsi c'est d'après la propre puissance ; et par la signification de *dîmer*, et des *dîmes*, en ce que ce sont les biens et les vrais que le Seigneur a renfermés dans les intérieurs chez l'homme, ces biens sont appelés restes (reliquiæ), N°s 576, 1738, 2280 ; et quand ces restes se disent du Seigneur, ce sont les Divins Biens et les Divins Vrais que le Seigneur s'est acquis par la propre puissance, voir N°s 1738, 1906.

Continuation sur le Très-Grand Homme, et sur la Correspondance avec lui.

3741. Le Royaume céleste est comme un seul homme, parce que tout y correspond au Seigneur Seul, savoir, au Divin Humain du Seigneur, qui Seul est Homme, Nos 49, 288, 565, 1894; de ce qu'il y a correspondance, image et ressemblance avec le Seigneur, le Ciel est appelé le Très-Grand Homme; dans le ciel, tous les célestes qui appartiennent au bien, et tous les spirituels qui appartiennent au vrai, viennent du Divin du Seigneur; tous les Anges y sont des formes, ou des substances formées selon la réception des Divins qui procèdent du Seigneur; les Divins du Seigneur reçus chez les Anges sont ce qu'on appelle des célestes et des spirituels, quand la vie Divine et par suite la Lumière Divine existent et sont modifiées en eux comme récipients: de là vient que même les formes et les substances matérielles chez l'homme sont aussi telles, mais dans un degré inférieur, parce qu'elles sont plus grossières et plus composées; que celles-ci soient aussi des formes qui reçoivent des célestes et des spirituels, c'est ce qui est clairement manifesté par des signes tout à fait visibles, par exemple, d'après la Pensée qui influe dans les formes organiques de la langue, et produit le langage; d'après les affections du mental naturel qui se présentent à la vue dans la face; d'après la volonté qui par les formes musculaires découle en actions, et ainsi du reste; la pensée et la volonté qui produisent ces choses sont des spirituels et des célestes, mais les formes ou les substances qui les reçoivent et les mettent en acte sont matérielles; que celles-ci aient été absolument formées pour recevoir celles-là, on le voit; il est donc évident que c'est d'après elles qu'elles sont, et que si ce n'était pas d'après elles, elles ne pourraient pas exister telles qu'elles sont.

3742. Qu'il y ait une vie unique et qu'elle vienne du Seigneur Seul, et que les Anges, les Esprits et les Hommes soient seulement des récipients de la vie, c'est ce que m'a fait connaître une expérience si fréquente, qu'il ne m'est pas même resté le moindre doute; le Ciel lui-même est dans la perception que cela est ainsi, au point même que les Anges perçoivent manifestement l'influx et

comment il opère, et aussi quelle est la quantité et quelle est la qualité de ce qu'ils reçoivent; quand ils sont dans un état plus complet de réception, ils sont dans leur paix et dans leur félicité; autrement, ils sont dans un état de trouble et éprouvent une sorte d'anxiété; mais néanmoins la vie du Seigneur leur est appropriée, de manière qu'ils perçoivent comme s'ils vivaient par eux-mêmes, et cependant ils savent que ce n'est pas par eux-mêmes qu'ils vivent; l'appropriation de la vie du Seigneur vient de son Amour et de sa Miséricorde envers tout le genre humain, savoir, en ce qu'il veut Se donner à chacun, Lui et tout ce qui est à Lui, et donne en actualité, en tant qu'on reçoit, c'est-à-dire, en tant qu'on est comme sa Ressemblance et son Image dans la vie du bien et dans la vie du vrai; et comme il procède continuellement du Seigneur un tel effort Divin, la vie du Seigneur, ainsi qu'il vient d'être dit, est appropriée.

3743. Mais ceux qui ne sont ni dans l'amour pour le Seigneur, ni dans l'amour envers le prochain, ni par conséquent dans la vie du bien et du vrai, ne peuvent pas reconnaître qu'il y a une vie unique qui influe, ni à plus forte raison que cette vie vient du Seigneur; mais tous ceux-là sont indignés, et se détournent même avec mépris, quand on dit qu'ils ne vivent pas par eux-mêmes; c'est l'amour de soi qui fait cela, et, ce qui est étonnant, c'est que, dans l'autre vie, quoiqu'il leur soit montré par de vives expériences qu'ils ne vivent point par eux-mêmes, et quoique alors convaincus ils disent que cela est ainsi, néanmoins ils persistent plus tard dans la même opinion, et s'imaginent que s'ils vivaient par un autre et non par eux-mêmes, tout le plaisir de leur vie périrait, ne sachant pas que c'est absolument le contraire. De là résulte que les méchants s'approprient le mal, parce qu'ils ne croient pas que les maux viennent de l'enfer; il en résulte aussi que le bien ne peut pas leur être approprié, parce qu'ils croient que le bien vient d'eux-mêmes et non du Seigneur. Toutefois cependant les méchants, et même les infernaux, sont des formes récipientes de la vie qui procède du Seigneur, mais des formes telles, qu'elles rejettent, ou étouffent, ou pervertissent le bien et le vrai; et par conséquent chez eux les biens et les vrais, qui procèdent de la vie du Seigneur, deviennent des maux et des faux; il en est de cela comme de la Lumière du soleil,

qui, bien qu'unique et resplendissante, est cependant variée à mesure qu'elle passe par les formes qui qu'elle influe en elles ; de là, des couleurs belles et agréables, et aussi des couleurs laides et désagréables.

3744. Par là on peut voir maintenant quel est le Ciel, et pourquoi il est appelé le Très-Grand Homme : ainsi, les variétés quant à la vie du bien et du vrai y sont innombrables, et conformes à la réception de la vie qui procède du Seigneur ; elles sont absolument dans le rapport dans lequel se trouvent dans l'homme les Organes, les Membres et les Viscères, qui tous sont des formes dans une perpétuelle variété recevant la vie de leur âme ou plutôt du Seigneur par l'âme, et cependant bien qu'elles soient dans une telle variété, elles constituent néanmoins ensemble un seul homme.

3745. On peut juger combien est grande et quelle est cette variété en voyant la variété qui existe dans le corps humain. Il est notoire qu'il n'y a pas un seul organe ni un seul membre qui soit semblable à un autre ; ainsi, l'organe de la vue n'est pas semblable à l'organe de l'ouïe ; il en est de même de l'organe de l'odorat, de l'organe du goût, et aussi de l'organe du toucher qui s'étend par tout le corps ; il en est encore de même des membres, comme bras, mains, lombes, pieds, plantes des pieds ; il en est aussi de même des viscères qui sont cachés en dedans, tels que ceux de la Tête, savoir, le Cerveau, le Cervelet, la Moëlle allongée et la Moëlle épinière, avec tous les petits organes, les petits viscères, les vaisseaux et les fibres dont ils sont composés ; et de ceux qui appartiennent au corps au-dessous de la tête, tels que le Cœur, les Poumons, l'Estomac, le Foie, le Pancréas, la Rate, les Intestins, le Mésentère, les Reins, et aussi de ceux qui dans l'un et l'autre sexe ont été destinés à la génération ; que toutes et chacune de ces choses soient entre elles dissemblables quant aux formes et quant aux fonctions, et si dissemblables qu'elles diffèrent entièrement, cela est connu ; il en est de même des formes au dedans des formes, elles sont aussi d'une telle variété, qu'il n'est pas une seule forme, ni même une seule particule absolument semblable à une autre, à savoir, tellement semblable, qu'elle puisse, quelque petite qu'elle soit, être mise à la place de l'autre, sans quelque altération. Toutes ces choses en général et en parti-

culier correspondent aux cieux, mais de manière que celles qui sont corporelles et matérielles chez l'homme, sont célestes et spirituelles dans les cieux; et elles correspondent tellement, que c'est par là qu'elles existent et subsistent.

3746. En général, toutes les variétés se réfèrent aux choses qui appartiennent soit à la Tête, soit à la Poitrine, soit à l'Abdomen, soit aux Membres de la génération; et pareillement à celles qui sont Intérieures et à celles qui sont Extérieures en quelque place qu'elles soient.

3747. Je me suis entretenu quelquefois avec les Esprits sur les Érudits de notre siècle, sur ce que ces érudits ne savent que distinguer l'homme en Interne et en Externe, et cela non d'après la réflexion sur les intérieurs des pensées et des affections chez eux-mêmes, mais d'après la Parole du Seigneur; et que néanmoins ils ignorent ce que c'est que l'homme Interne; que de plus, il y en a un grand nombre qui doutent qu'il existe, et qui même le nient, par la raison qu'ils vivent non de la vie de l'homme Interne, mais de la vie de l'homme Externe; et que ce qui les séduit beaucoup, c'est que les animaux brutes paraissent semblables à eux quant aux organes, aux viscères, aux sens, aux appétits et aux convoitises: il fut dit que sur de tels sujets les Érudits en savent moins que les simples, et que néanmoins ils s'imaginent en savoir beaucoup plus; en effet, ils discutent sur le commerce de l'Ame et du Corps, et, qui plus est, sur l'âme elle-même pour savoir ce que c'est, tandis que les simples savent que l'Ame est l'homme Interne, et qu'elle est son Esprit qui doit vivre après la mort du corps, et aussi qu'elle est l'homme même qui est dans le corps; qu'en outre les érudits, plus que les simples, s'assimilent aux brutes, et attribuent tout à la nature, et à peine quelque chose au Divin; qu'ils ne réfléchissent pas que l'homme a, de plus que les animaux brutes, de pouvoir penser au ciel et à Dieu, et de pouvoir ainsi être élevé au-dessus de lui-même, par conséquent être conjoint au Seigneur par l'amour, et qu'ainsi il est impossible que les hommes après la mort ne vivent pas éternellement; qu'ils ignorent principalement, que toutes et chacune des choses chez l'homme sont sous la dépendance du Seigneur par l'intermédiaire du Ciel, et que le Ciel est le Très-Grand Homme, auquel correspondent toutes

et chacune des choses qui sont dans l'homme, et aussi chacune de celles qui sont dans la nature, que sans doute, quand ils entendront et liront ces vérités, elles seront pour eux des paradoxes, de sorte que si l'expérience ne les confirmait pas, ils les rejetteraient comme quelque chose de fantastique; qu'il en sera de même, quand ils entendront dire qu'il y a trois degrés de la vie dans l'homme comme il y a trois degrés de la vie dans les cieux, c'est-à-dire, trois cieux, et que l'homme correspond aux trois cieux, de manière qu'il est lui-même en image un très-petit ciel quand il est dans la vie du bien et du vrai, et par cette vie une image du Seigneur. Au sujet de ces degrés de la vie, j'ai appris que le dernier degré, qui est appelé homme Externe ou Naturel, est celui par lequel l'homme est semblable aux animaux quant aux concupiscences et aux fantaisies; que le second degré, qui est appelé homme Interne et Rationnel, est celui par lequel l'homme est au dessus des animaux, car par ce degré il peut penser et vouloir le bien et le vrai, et commander à l'homme naturel, en réprimant et aussi en rejetant les concupiscences et les fantaisies qui en proviennent, et en outre en réfléchissant en dedans de lui-même sur le ciel, et même sur le Divin, ce que ne peuvent nullement faire les animaux brutes; que le troisième degré de la vie est celui que l'homme connaît le moins, et que cependant c'est celui par lequel le Seigneur influe dans le mental rationnel, d'où vient à l'homme la faculté de penser comme homme, d'où lui vient la conscience, et d'où lui vient la perception du bien et du vrai, et aussi par le Seigneur l'élévation vers Lui mais ces arcanes sont loin des idées des Érudits de notre siècle, eux qui se bornent à discuter si une chose est, et qui, tant qu'ils s'en tiennent là, ne peuvent savoir si elle est, ni à plus forte raison ce qu'elle est

3748. Il y avait un Esprit qui, pendant qu'il vivait dans le monde, avait été renommé parmi le vulgaire érudit; il était d'un génie subtil pour confirmer les faux, et extrêmement grossier quant à ce qui concerne les biens et les vrais; celui-là s'imaginait, comme précédemment dans le monde, qu'il savait tout, car de tels Esprits croient être très-sages, et que rien ne leur est caché; tels ils ont été dans la vie du corps, tels ils sont dans l'autre vie; en effet, toutes les choses qui appartiennent à la vie de quelqu'un, c'est-à-dire,

qui appartiennent à son amour et à son affection, la suivent et sont en lui comme une âme est dans son corps, parce que c'est par ces choses qu'il a formé son âme quant à la qualité ; celui-là qui était alors un Esprit vint à moi et me parla, et comme il était tel, je lui demandai : Quel est le plus intelligent, celui qui connaît beaucoup de faux, ou celui qui connaît un peu de vrai ? Il répondit : Celui qui connaît un peu de vrai, parce qu'il s'imaginait que les faux qu'il connaissait étaient des vrais, et qu'ainsi il était sage : il voulut ensuite raisonner sur le Très-Grand Homme, et sur l'influx qui en résulte dans chacune des choses de l'homme ; mais comme il n'y comprenait rien, je lui demandai comment il comprenait que la pensée, qui est spirituelle, meut toute la face et y présente sa physionomie, et meut aussi tous les organes du langage, et cela distinctement selon la perception spirituelle de cette pensée ; et que la volonté meut les muscles de tout le corps et les milliers de fibres qui y sont éparses, pour une seule action, puisque ce qui meut est spirituel, et que ce qui est mu est corporel ; mais il ne savait que répondre. Enfin je lui parlai de l'effort, et je lui demandai s'il savait que l'effort produit les actes et les mouvements, et que dans l'acte et dans le mouvement il y a l'effort pour qu'ils existent et subsistent ; il répondit qu'il l'ignorait ; je lui témoignai donc mon étonnement de ce qu'il voulait raisonner lorsqu'il ne connaissait pas même les principes, et je lui dis qu'il en est alors du raisonnement comme d'une poussière éparse sans aucune cohérence ; les faux le dissipent au point qu'enfin on ne sait rien, et qu'ainsi l'on ne croit rien.

3749. Un certain Esprit vint inopinément vers moi, et influait dans la tête ; les Esprits sont distingués aussi selon les influx dans les parties du corps ; je me demandais tout étonné quel il était et d'où il venait, mais comme il garda quelque temps le silence, les Anges qui étaient chez moi me dirent qu'il avait été tiré d'entre les Esprits qui étaient chez un érudit vivant encore aujourd'hui dans le monde, lequel érudit s'était efforcé d'acquérir au dessus des autres une renommée d'érudition ; alors par l'intermédiaire de cet Esprit il me fut aussi donné communication avec la pensée de cet homme ; je demandai à cet Esprit quelle idée cet érudit pouvait avoir du Très-Grand Homme, de son influx, et de la correspon-

dance qui en provient, il me dit qu'il n'en pouvait avoir aucune ; je lui demandai ensuite quelle idée cet homme avait du Ciel ; il me répondit qu'il n'en avait aucune, qu'il débitait seulement des blasphèmes, en disant par exemple qu'on y applaudissait avec des instruments de musique, et avec les instruments dont se servent ordinairement les villageois pour produire un son retentissant ; et cependant cet homme est plus estimé que les autres, et l'on croit qu'il sait ce que c'est que l'influx, ce que c'est que l'âme et ce que c'est que le commerce de l'âme avec le corps ; peut-être même croit-on qu'il sait mieux que les autres ce que c'est que le Ciel. Par là on peut voir quels sont aujourd'hui ceux qui instruisent les autres, c'est à savoir, que d'après de purs scandales ils sont opposés aux biens et aux vrais de la foi, quoiqu'ils parlent autrement en public.

3750. Il m'a aussi été montré (*ad vivum*) quelle idée ont du Ciel ceux-là même que l'on croit être plus que tous les autres en communication avec le Ciel et avoir l'influx qui en procède. Ceux-là apparaissent au dessus de la tête, ce sont ceux qui, dans le monde, ont voulu être adorés comme des dieux, et chez qui l'amour de soi a été porté au comble par les degrés de la puissance, et au comble par la liberté imaginaire qui en provient ; et ils sont en même temps fourbes sous l'apparence de l'innocence et de l'amour pour le Seigneur ; ils apparaissent en haut au dessus de la tête d'après une fantaisie d'élévation, mais néanmoins ils sont sous les pieds dans l'enfer. L'un d'entre eux s'abaissa vers moi ; et il me fut dit par les autres que dans le monde il avait été Pape ; il me parla très-affectueusement, et d'abord de Pierre et de ses clefs qu'il s'imaginait avoir eues, mais quand je l'interrogeai sur le pouvoir d'introduire dans le Ciel tous ceux qu'il lui plaisait, il avait du Ciel une idée si grossière, qu'il représentait comme une porte par laquelle il y avait introduction ; il disait qu'il l'avait ouverte gratuitement aux pauvres, mais que les riches avaient été taxés, et que ce qu'ils avaient donné était chose Sainte ; lui ayant demandé s'il croyait que ceux qu'il avait introduits y restaient, il répondit qu'il ne le savait pas, si non, qu'ils peuvent en sortir ; je lui dis ensuite qu'il ne pouvait pas connaître leurs intérieurs, ni savoir s'ils étaient dignes, que peut-être étaient-ce des brigands dont l'enfer doit être le partage ; il répondit qu'il ne s'en était pas in-

quiété, que s'ils n'étaient pas dignes, ils pouvaient être chassés ; toutefois, je l'instruisis de ce qui était entendu par les clefs de Pierre, à savoir, que ces clefs signifient la foi de l'amour et de la charité, et que, comme le Seigneur Seul donne une telle foi, c'est le Seigneur Seul qui introduit dans le Ciel ; que Pierre n'apparaît à qui que ce soit, et qu'il est un simple Esprit qui n'a pas plus de pouvoir qu'un autre. Ce Pape n'avait sur le Seigneur d'autre opinion que celle-ci, qu'il doit être adoré, en tant qu'il donne un tel pouvoir ; je perçus qu'il pensait que le Seigneur ne devait plus être adoré s'il ne donnait pas ce pouvoir : enfin lui ayant parlé de l'Homme Interne, il n'en avait qu'une idée ignoble. Il me fut montré d'une manière vivante (*ad vivum*) avec quelle liberté, quelle plénitude et quel plaisir il respirait, quand il était assis sur son Trône dans le Consistoire, et qu'il croyait parler d'après le Saint-Esprit, il fut mis dans un état semblable à celui où il avait été quand il siégeait au Consistoire, car dans l'autre vie chacun peut facilement être mis dans l'état de vie où il a été dans le monde, parce que l'état de la vie de chacun lui reste après la mort, et la respiration de ce Pape me fut communiquée telle qu'il l'avait eue alors ; elle était libre avec agrément, lente, régulière, élevée, remplissant la poitrine ; mais quand il était contredit, il y avait dans l'abdomen, d'après la continuité de la respiration, quelque chose qui semblait se rouler et ramper ; et quand il s'imaginait que ce qu'il prononçait était Divin, il percevait cela par une sorte de respiration plus tacite et comme approbatrice. Il me fut ensuite montré par qui sont alors gouvernés de tels Pontifes, savoir, par une troupe de Sirènes qui sont au dessus de la tête, lesquelles se sont imbues de la nature et de la vie de s'insinuer dans les affections quelles qu'elles soient avec l'intention de commander, et de se soumettre les autres, et de les perdre tous en vue d'elles-mêmes, la sainteté et l'innocence leur servent de moyen ; elles craignent pour elles-mêmes et agissent avec précaution, mais quand l'occasion se présente, elles se livrent, dans leur intérêt, aux actions les plus cruelles sans aucune miséricorde.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME.

3751. Avant le Chapitre précédent, XXVIII, a été expliqué ce que le Seigneur a prédit sur le dernier temps de l'Église dans Matthieu, Chap. XXIV, 15, 16, 17, 18; maintenant, suivant l'ordre établi, vont être expliqués avant ce Chapitre les Versets suivants, 19, 20, 21, 22, savoir, ces paroles : « *Or malheur à celles qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là; mais priez que n'arrive pas votre fuite l'hiver, ni le Sabbath. Car il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura. Et si n'étaient abrégés ces jours, ne serait sauvée aucune chair, mais, à cause des élus, seront abrégés ces jours.* »

3752. Ce que signifient ces paroles, nul homme ne peut jamais le comprendre à moins qu'il ne soit illustré par le sens interne; qu'elles n'aient pas été dites de la destruction de Jérusalem, c'est ce qui est évident d'après plusieurs passages de ce Chapitre; par exemple, d'après celui-ci : « Si n'étaient abrégés ces jours, ne serait sauvée aucune chair; mais, à cause des élus, seront abrégés ces jours; » et d'après les suivants : « Après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées; et alors apparaîtra le Signe du Fils de l'homme, et l'on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire; » et d'après d'autres. Qu'elles n'aient pas non plus été dites de la Destruction du monde, c'est encore ce qu'on voit clairement par plusieurs passages de ce Chapitre, comme par ceux-ci qui précèdent. « Que celui qui alors est sur la maison ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que

celui qui est dans le champ ne retourne point en arrière pour prendre ses vêtements ; » et par ceux qui sont maintenant rapportés : « Priez que n'arrive pas votre fuite l'hiver, ni le Sabbath, » et par ceux qui suivent. « Alors deux seront dans le champ, l'un sera pris, et l'autre sera laissé ; deux moudront au moulin, l'une sera prise, et l'autre sera laissée : » mais il est évident qu'elles ont été dites du dernier temps de l'Église, c'est-à-dire, de sa vastation, et l'Église est dite dévastée, quand il n'y a plus aucune charité.

3753. Quiconque pense saintement du Seigneur, et croit que le Divin a été en Lui et qu'il a parlé d'après le Divin, peut savoir et croire que ces paroles-ci, ainsi que toutes les autres que le Seigneur a enseignées et prononcées, ont été dites, non d'une seule Nation, mais de tout le genre humain ; et non de son état mondain, mais de son état Spirituel, et enfin que les paroles du Seigneur doivent renfermer ce qui appartient à son Royaume, et ce qui appartient à son Église, car elles sont Divines et éternelles : celui qui croit ainsi, en conclut que ces paroles : « Malheur à celles qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là, » ne signifient point celles qui sont enceintes et qui allaitent ; et que celles-ci, « Priez que n'arrive pas votre fuite l'hiver, ni le Sabbath, » ne signifient pas une fuite devant un ennemi mondain, et ainsi du reste.

3754. Dans ce qui précède, il a été question de trois états de perversion du bien et du vrai dans l'Église, ici maintenant il s'agit du quatrième état, qui même est le dernier. Le Premier état a consisté en ce que les hommes commençaient à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, mais en faisaient entre eux le sujet de disputes, d'où sont provenues des faussetés, *voir* N° 3354 ; le Second état a consisté en ce qu'on avait du mépris et aussi de l'aversion pour le bien et le vrai, et qu'ainsi la foi au Seigneur expirait par degrés selon que la charité cessait, *voir* N° 3487, 3488 ; le Troisième état a été l'état de désolation de l'Église quant au bien et au vrai, *voir* N°s 3651, 3652 ; le Quatrième état, dont il s'agit maintenant ici, est l'état de la profanation du bien et du vrai, que ce soit cet état qui est décrit ici, c'est ce qu'on peut voir par chacune des choses qui y sont signifiées dans le sens interne, dont voici l'explication.

3755. *Or malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront*

en ces jours-là, signifie ceux qui ont été imbus du bien de l'amour pour le Seigneur et du bien de l'innocence; *Malheur!* est une formule qui signifie le danger de la damnation éternelle; *être enceinte*, c'est concevoir le bien de l'amour céleste; *allaiter* est aussi l'état de l'innocence; *ces jours-là*, ce sont les états dans lesquels sera alors l'Église *Mais priez que n'arrive pas votre fuite l'hiver, ni le Sabbath*, signifie l'éloignement des biens de l'amour et de l'innocence, de peur que cela ne se fasse précipitamment dans un état de trop grand froid, ou dans un état de trop grande chaleur; *la fuite* est l'éloignement de l'état du bien de l'amour et du bien de l'innocence, dont il vient d'être parlé; *la fuite l'hiver*, c'est l'éloignement de ces biens dans un état de trop grand froid, il y a froid quand il y a pour eux une aversion qui est produite par les amours de soi; *la fuite le Sabbath* est l'éloignement de ces biens dans un état de trop grande chaleur, la chaleur est le saint externe lorsqu'en dedans il y a l'amour de soi et du monde. *Car il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura*, signifie le plus haut degré de la perversion et de la vastation de l'Église quant au bien et au vrai, c'est la profanation; en effet, la profanation du saint amène une mort éternelle et bien plus grave que celle causée par tous les autres états du mal, et d'autant plus grave que ce sont les biens et les vrais intérieurs qui sont profanés; comme ces biens et ces vrais intérieurs ont été ouverts et connus dans l'Église Chrétienne, et ont été profanés, il est dit qu'il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura. *Et si n'étaient abrégés ces jours, ne serait sauvée aucune chair; mais, à cause des élus, seront abrégés ces jours*, signifie chez ceux qui sont de l'Église l'éloignement des biens et des vrais intérieurs vers les extérieurs, afin que cependant ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai puissent être sauvés; *abréger les jours*, signifie l'état de l'éloignement; *aucune chair sauvée*, signifie qu'autrement personne ne pourrait être sauvé; *les élus* signifient ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai.

3756. Que ce soit là le sens interne de ces paroles, c'est ce qui aurait pu être pleinement montré; par exemple, que par celles

qui sont enceintes sont signifiés ceux qui d'abord sont imbus du bien; par celles qui allaitent, ceux qui sont imbus de l'état de l'innocence; par la fuite, l'éloignement des biens de l'amour et de l'innocence; par l'hiver, l'aversion pour ces biens produite par l'amour de soi qui s'empare des intérieurs; par la fuite le Sabbath, la profanation qui s'opère quand le saint est dans les externes et qu'au dedans il y a l'amour de soi et du monde; mais comme ces mêmes paroles et des expressions semblables se rencontrent çà et là dans la suite, il y sera montré, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, que telle est leur signification.

3757. Quant à la profanation du saint, il en est peu qui sachent ce que c'est, mais on peut le voir d'après ce qui en a été dit et exposé précédemment, c'est à savoir, que ceux qui connaissent et reconnaissent le bien et le vrai et qui s'en sont pénétrés peuvent profaner, mais non ceux qui ne les ont pas reconnus et moins encore ceux qui ne les connaissent point, N°s 593, 1008, 1010, 1059, 3398; qu'ainsi ceux qui sont au dedans de l'Église peuvent profaner les saints, mais non ceux qui sont hors de l'Église, N° 2051: que ceux qui sont de l'Église céleste peuvent profaner les saints biens, et ceux qui sont de l'Église spirituelle, les saints vrais, N° 3399: que c'est pour cela que les vrais intérieurs n'ont pas été découverts aux Juifs, afin qu'ils ne les profanassent point, N° 3398; que les gentils sont ceux qui peuvent le moins de tous profaner, N° 2051. que la profanation est un mélange et une conjonction du bien et du mal, et aussi du vrai et du faux, N°s 1001, 1003, 2426: que cela a été signifié par l'action de manger du sang, qui fut si sévèrement défendue dans l'Église Juive, N° 1003: que c'est pour cela qu'on est détourné, autant qu'il est possible, de la reconnaissance et de la foi du bien et du vrai, si on ne peut y persister, N°s 3398, 3402: que c'est aussi pour cela qu'on est tenu dans l'ignorance, N°s 301, 302, 303: que c'est encore pour cela que le culte devient externe, N°s 1327, 1328. que les vrais internes ne sont pas révélés, avant que l'Église ait été dévastée, parce qu'alors le bien et le vrai ne peuvent plus être profanés, N°s 3398, 3399: que c'est pour cela que le Seigneur est alors venu d'abord dans le monde, N° 3398. quel grand danger résulte de la profanation du saint et de la Parole, N°s 571, 582.

CHAPITRE XXIX.

1. Et leva Jacob ses pieds, et il alla en la terre des fils de l'Orient.

2. Et il vit, et voici un puits dans le champ, et voici là trois troupeaux de menu bétail couchés auprès, car de ce puits ils abreuvaient les troupeaux ; et la pierre grande, sur la bouche du puits.

3. Et se rassemblaient là tous les troupeaux ; et ils roulaient la pierre de dessus la bouche du puits, et ils abreuvaient le menu bétail, et ils ramenaient la pierre sur la bouche du puits en son lieu.

4. Et leur dit Jacob : Mes frères, d'où (*êtes*-) vous? Et ils dirent : de Charan, nous.

5. Et il leur dit : Connaissez-vous Laban fils de Nachor? Et ils dirent : Nous (*le*) connaissons.

6. Et il leur dit : Est-ce que paix (*est*) à lui? Et ils dirent : Paix ; et voici, Rachel sa fille vient avec le menu bétail.

7. Et il dit : Voici encore le jour grand, pas temps de rassembler le bétail, abreuvez le menu bétail, et allez, paissez.

8. Et ils dirent : Nous ne pouvons pas, jusqu'à ce que soient rassemblés tous les troupeaux, et qu'on roule la pierre de dessus la bouche du puits ; et nous abreuverons le menu bétail.

9. Encore il parlait avec eux, et Rachel vint avec le menu bétail qui (*était*) à son père, car bergère, elle.

10. Et il arriva que, lorsque vit Jacob Rachel fille de Laban frère de sa mère, et le menu bétail de Laban frère de sa mère, et s'approcha Jacob, et il roula la pierre de dessus la bouche du puits, et il abreuva le menu bétail de Laban frère de sa mère.

11. Et baisa Jacob Rachel, et il éleva sa voix, et pleura.

12. Et annonça Jacob à Rachel que frère de son père, lui, et que fils de Rébecca, lui ; et elle courut, et (l') annonça à son père.

13. Et il arriva que, comme entendit Laban la nouvelle de Jacob fils de sa sœur, et il courut au devant de lui, et il l'embrassa, et il le baisa, et il l'emmena vers sa maison ; — et il raconta à Laban toutes ces choses.

14. Et lui dit Laban : Certes, mon os et ma chair, toi ; — et il habita avec lui un mois de jours.

15. Et dit Laban à Jacob : Est-ce que, parce que mon frère, toi, et tu me servirais gratuitement ? indique-moi quelle (*sera*) ta récompense.

16. Et à Laban deux filles ; le nom de l'aînée Léah, et le nom de la cadette Rachel.

17. Et les yeux de Léah, faibles ; et Rachel était belle de forme, et belle d'aspect.

18. Et aimait Jacob Rachel, et il dit : Je te servirai sept années pour Rachel ta fille la cadette.

19. Et dit Laban : Bon que je la donne à toi, plutôt que de la donner à un homme autre ; demeure avec moi.

20. Et servit Jacob pour Rachel sept années, et elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait !

21. Et dit Jacob à Laban : Donne ma femme, car remplis ont été mes jours, et que je vienne vers elle.

22. Et rassembla Laban tous les hommes du lieu, et il fit un festin.

23. Et il arriva que, au soir, et il prit Léah sa fille, et il l'amena vers lui ; — et il vint vers elle.

24. Et Laban lui donna Zilpah sa servante, à Léah sa fille, (*pour*) servante.

25. Et il arriva que, au matin, et voici celle-là, Léah ; et il dit à Laban : Qu'est-ce que cela que tu m'as fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi avec toi, et pourquoi m'as-tu trompé ?

26. Et dit Laban : Il ne se fait pas ainsi dans notre lieu, de donner la plus jeune avant la première née.

27. Remplis cette Semaine, et nous te donnerons aussi celle-là, pour le service que tu serviras avec moi encore sept autres années.

28. Et fit Jacob ainsi, et il remplit cette semaine : — et il lui donna Rachel sa fille, à lui pour femme.

29. Et donna Laban à Rachel sa fille Bilhah sa servante, à elle pour servante.

30. — Et il vint aussi vers Rachel, et il aima même Rachel plus que Léah, et il servit avec lui encore sept autres années.

31. Et vit JÉHOVAH que haïe (*était*) Léah, et il ouvrit son utérus, et Rachel (*était*) stérile.

32. Et conçut Léah, et elle enfanta un fils, et elle appela son nom Ruben, car elle dit : Parce qu'a vu JÉHOVAH mon affliction, car maintenant m'aimera mon mari.

33. Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Parce qu'a entendu JÉHOVAH que haïe (*j'étais*), moi, et il m'a donné aussi celui-ci ; et elle appela son nom Schiméon.

34. Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Maintenant, cette fois, s'attachera mon mari à moi, parce que je lui ai enfanté trois fils ; c'est pourquoi elle appela son nom Lévi.

35. Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Cette fois, je confesserai JÉHOVAH ; c'est pourquoi elle appela son nom Jéhudah ; et elle s'arrêta d'enfanter.

CONTENU.

3758. Dans le sens interne de ce Chapitre, par Jacob il s'agit du Naturel du Seigneur, comment le bien du Vrai y a été conjoint au Bien allié d'origine Divine, lequel est Laban ; d'abord par l'affection du Vrai externe, qui est Léah ; et ensuite par l'affection du Vrai interne, qui est Rachel.

3759. Ensuite par l'enfantement de quatre fils, que Jacob eut de Léah, est décrite dans le sens suprême l'ascension depuis le Vrai externe jusqu'au bien interne ; mais dans le sens représentatif est décrit l'état de l'Église, qui est telle, qu'elle reconnaît et reçoit non les vrais internes qui sont dans la Parole, mais les vrais externes, et cela étant ainsi, elle monte vers les vrais intérieurs selon cet ordre : D'abord il y a en elle le vrai qui est appelé vrai de la foi, puis l'exercice selon ce vrai ; ensuite la Charité qui provient de cet exercice ; et enfin l'amour céleste : ces quatre degrés sont signifiés par les quatre fils que Jacob eut de Léah, savoir, par Ruben, Schiméon, Lévi et Jéhudah.

SENS INTERNE.

3760. Vers. 1. *Et leva Jacob ses pieds et il alla en la terre des fils de l'Orient.* — *Jacob leva ses pieds*, signifie l'élévation du naturel.

et il alla en la terre des fils de l'Orient, signifie vers les vrais de l'amour.

3764. *Jacob leva ses pieds*, *signifie l'élévation du naturel* : on le voit par la signification de *lever*, en ce que c'est l'élévation, et par la signification des *pieds*, en ce qu'ils sont le naturel, ainsi qu'il va être expliqué ; l'élévation, qui est signifiée ici, est celle dont il s'agit dans ce Chapitre, c'est l'élévation depuis le Vrai externe jusqu'au Bien interne ; dans le sens suprême, comment le Seigneur a élevé son Naturel jusqu'au Divin, selon l'ordre, en montant depuis le Vrai externe par degrés jusqu'au Bien interne ; et dans le sens représentatif, comment le Seigneur rend nouveau le Naturel de l'homme, lorsqu'il le régénère, selon un ordre semblable : que l'homme, qui est régénéré dans l'âge adulte, s'avance progressivement selon l'ordre décrit dans le sens interne de ce Chapitre et des Chapitres suivants, il en est peu qui le sachent ; et cela, parce qu'il en est peu qui y réfléchissent, et aussi parce qu'il y en a peu aujourd'hui qui puissent être régénérés, car on est dans les derniers temps de l'Église, quand il n'y a plus aucune charité, par conséquent point de foi, et cela étant ainsi, on ne sait même pas ce que c'est que la foi, quoique tout le monde dise que l'homme est sauvé par la foi, par suite on sait encore moins ce que c'est que la charité, et quand la charité et la foi sont connues seulement de nom et inconnues quant à l'essence, il en résulte, ce qui a été dit, qu'il en est peu qui puissent réfléchir sur l'ordre selon lequel l'homme devient nouveau ou est régénéré, et qu'il en est peu aussi qui puissent être régénérés. Comme il s'agit ici du Naturel, et comme ce naturel est représenté par Jacob, il est dit non pas qu'*il se leva* et alla en la terre des fils de l'Orient, mais qu'*il leva ses pieds*, l'un et l'autre signifie l'élévation ; que se lever signifie l'élévation, on le voit Nos 2401, 2785, 2912, 2927, 3171 ; s'il est dit ici lever les pieds, c'est respectivement au naturel, car les Pieds signifient le naturel, voir Nos 2162, 3147 ; que les pieds signifient le naturel ou les naturels, c'est d'après la correspondance avec le Très-Grand Homme, correspondance dont il est maintenant traité à la fin de chaque Chapitre ; dans le Très-Grand Homme, ceux qui appartiennent à la province des Pieds sont ceux qui sont dans la lumière naturelle et peu dans la lumière spirituelle ; c'est aussi de là que

les parties qui sont au-dessous des pieds, comme la plante et le talon signifient les naturels infimes, *voir* N° 259 ; et que par suite le soulier, qui est aussi quelquefois nommé dans la Parole, signifie le naturel-corporel, qui est le dernier, N° 1748.

3762. ***Et il alla en la terre des fils de l'Orient, signifie vers les vrais de l'amour,*** savoir, l'élévation : on le voit par la signification de *la terre des fils de l'Orient;* qu'Aram ou la Syrie ait été appelée la terre des fils de l'Orient, cela est évident, puisque c'est là que Jacob s'est transporté, *voir* aussi N° 3249 ; que la Syrie en général signifie les connaissances du bien, cela a été montré N°s 1232, 1234, mais Aram Naharaïm, ou la Syrie des fleuves, signifie spécialement les connaissances du vrai, N°s 3051, 3664 ; or, ici il n'est pas dit qu'il alla en Aram ou en Syrie, mais il est dit *en la terre des fils de l'Orient,* afin de signifier ce dont il s'agit dans tout ce Chapitre, savoir, l'ascension vers les vrais de l'amour : sont appelés vrais de l'amour ces vrais qui ailleurs ont été appelés vrais célestes, car ce sont les connaissances concernant la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur ; dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, ce sont les vrais du Divin amour ; ces vrais, savoir, ceux qui concernent la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur, doivent être appris avant que l'homme puisse être régénéré, et doivent être reconnus et crus, et autant on les reconnaît, on les croit et on en pénètre sa vie, autant aussi l'homme est régénéré, et alors autant ils sont implantés dans le Naturel de l'homme, où ils sont comme dans leur humus ; ils y sont implantés d'abord par l'instruction provenant des parents et des maîtres, puis d'après la Parole du Seigneur, ensuite d'après la propre réflexion sur eux, mais par ces moyens ils sont seulement déposés dans la mémoire naturelle de l'homme, et ils y sont placés parmi les connaissances ; toutefois cependant on ne les reconnaît, on ne les croit et on n'en est pénétré, que si l'on y conforme sa vie, car alors l'homme vient dans l'affection, et autant il vient dans l'affection d'après la vie, autant ils sont implantés dans son naturel comme dans leur humus ; les vrais qui ne sont point ainsi implantés sont à la vérité chez l'homme, mais seulement dans sa mémoire comme quelque cognitif ou quelque historique, qui ne conduit à autre chose qu'à pouvoir en parler, et se faire par là une réputation, et acquérir par

cette réputation des richesses et des honneurs ; mais alors ils n'ont point été implantés. Que la terre des fils de l'Orient signifie les vrais de l'amour, ainsi les connaissances du vrai qui tendent au bien, c'est ce qu'on peut voir par la signification des fils, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623; et par la signification de l'Orient, en ce qu'il est l'amour, Nos 101, 1250, 3249; leur terre, c'est l'humus dans lequel ils sont : que les fils de l'Orient soient ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien, ainsi dans les vrais de l'amour, on peut aussi le voir dans d'autres passages de la Parole, par exemple, dans le Premier Livre des Rois : « Multipliée a été la Sagesse de Salomon *plus que la Sagesse de tous les fils de l'Orient*, et plus que toute la Sagesse des » Égyptiens. » — V. 10; — dans ce passage, la Sagesse des fils de l'Orient signifie les connaissances intérieures du vrai et du bien, ainsi ceux qui sont dans ces connaissances ; et la sagesse des Égyptiens signifie la science de ces mêmes connaissances, science qui est dans un degré inférieur ; que les Égyptiens signifient les Scientifiques en général, on le voit Nos 1164, 1165, 1462. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Levez-vous, montez contre Kédar, dévastez *les fils de l'Orient;* leurs tentes et leurs troupeaux ils prendront ; de leurs courtines, et de tous leurs vases, et de leurs chameaux ils s'empareront. » — XLIX. 28, 29; — que là par les fils de l'Orient sont entendus ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, on le voit en ce qu'ils prendront leurs tentes et leurs troupeaux, puis leurs courtines et tous leurs vases, et aussi leurs chameaux, car par les tentes sont signifiés les saints du bien, Nos 414, 1102, 2145, 2152, 3312, par les troupeaux les biens de la charité, Nos 343, 2566, par les courtines les saints vrais, Nos 2576, 3478, par les vases les vrais de la foi et les scientifiques, Nos 3068, 3079, par les chameaux les scientifiques dans le commun, Nos 3048, 3071, 3143, 3145; ainsi par les fils de l'Orient ceux qui sont dans toutes ces choses, c'est-à-dire, dans les connaissances du bien et du vrai. Que les Sages d'entre les Orientaux, qui vinrent vers Jésus quand il naquit, aient été de ceux qui ont été appelés fils de l'Orient, on peut le voir, en ce qu'ils ont eu la connaissance que le Seigneur devait naître, et qu'ils ont su son avènement d'après l'Étoile qui leur apparut dans l'Orient ; il en

est ainsi parlé dans Matthieu : « Quand Jésus fut né dans Bethléhem » de Judée, voici, *des sages des* (contrées) *orientales* vinrent à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs? car nous » avons vu son étoile dans l'Orient, et nous sommes venus L'adorer. » — II. 1, 2; — qu'une telle prophétie ait existé dès le temps Ancien chez les fils de l'Orient, qui étaient de la Syrie, on le voit par la Prophétie de Biléam sur l'avènement du Seigneur, dans Moïse : » Je Le vois, quoique non déjà, je L'aperçois quoique non proche, » *il sortira une Étoile* de Jacob, et il s'élèvera un sceptre d'Israël. » — Nomb. XXIV. 17; — que Biléam ait été de la terre des fils de l'Orient ou de la Syrie, cela est évident d'après ce passage dans Moïse : » Biléam proféra son énoncé, et dit : » *De la Syrie* m'a amené » Balak, des *montagnes de l'Orient.* » — Nomb. XXIII. 7; — ces sages qui vinrent vers Jésus quand Il naquit sont appelés mages, mais on nommait ainsi les sages dans ce temps, comme on le voit par plusieurs passages, par exemple — Gen. XLI. 8. Exod. VII. 11. Dan. II. 27. IV. 3, 4. 1 Rois, V. 10; et çà et là dans les Prophètes. Que les fils de l'Orient, dans le sens opposé, signifient les connaissances du mal et du faux, ainsi ceux qui sont dans ces connaissances, on le voit dans Ésaïe : « Alors cessera la jalousie d'Éphraïm, » et les ennemis de Jéhudah seront retranchés; ils voleront sur » l'épaule des Philistins vers la mer, et ensemble ils pilleront les » *fils de l'Orient.* » — XI. 13, 14. — Dans Ézéchiel : « Contre les » fils d'Ammon. Voici, je t'ai livré aux *fils de l'Orient* en héritage, » et ils posteront leurs rangs contre toi. » — XXV. 4, 10. — Dans le Livre des Juges : « Quand avait semé Israël, et montait Midian, » et Amaleck, et les *fils de l'Orient*, et ils montaient sur lui. » — VI. 3, — Midian désigne ceux qui sont dans le faux, parce qu'ils ne sont pas dans le bien de la vie, N° 3242, Amaleck, ceux qui sont dans les faux par lesquels ils attaquent les vrais, N° 1679, les fils de l'Orient, ceux qui sont dans les connaissances du faux.

3763. Vers. 2, 3. *Et il vit, et voici un puits dans le champ, et voici là trois troupeaux de menu bétail couchés auprès; car de ce puits ils abreuvaient les troupeaux, et la pierre grande, sur la bouche du puits. Et se rassemblaient là tous les troupeaux, et ils roulaient la pierre de dessus la bouche du puits, et ils abreuvaient le menu bétail, et ils ramenaient la pierre sur la bouche du puits en*

son lieu. — *Il vit*, signifie la perception. *voici un puits*, signifie la Parole. *dans le champ*, signifie pour les Églises. *et voici là trois troupeaux de menu bétail couchés auprès*, signifie les saints des Églises et des doctrinaux. *car de ce puits ils abreuvaient les troupeaux*, signifie que de là provenait la science. *et la pierre grande, sur la bouche du puits*, signifie que la Parole était fermée. *et se rassemblaient là tous les troupeaux*, signifie que toutes les Églises et tous leurs doctrinaux en provenaient. *et ils roulaient la pierre de dessus la bouche du puits*, signifie qu'on ouvrait la Parole; *et ils abreuvaient le menu bétail*, signifie que la doctrine en était tirée. *et ils ramenaient la pierre sur la bouche du puits en son lieu*, signifie que pendant ce temps là la Parole était fermée.

3764. *Il vit, signifie la perception*: cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite de ce Chapitre, au Vers. 32, où il s'agit de Ruben, qui a été ainsi nommé du mot voir.

3765. *Voici un puits, signifie la Parole*: on le voit par la signification du *puits*, en ce qu'il est la Parole, et aussi la doctrine d'après la Parole, N°s 2702, 3096, 3424; ici la Parole est appelée puits, parce qu'il s'agit du naturel, qui, considéré en soi, ne saisit la Parole que selon le sens littéral; mais la Parole est appelée fontaine, quand il s'agit du Rationnel, d'après lequel la Parole peut être perçue selon le sens interne.

3766. *Dans le champ, signifie pour les Églises*: on le voit par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église quant au bien, N° 2971; l'Église, dans la Parole, est signifiée par la terre, par l'humus et par le champ, mais avec différence; si le champ est l'Église, cela vient de ce que l'Église reçoit, comme un champ, les semences du bien et du vrai; en effet, l'Église possède la Parole d'où proviennent ces semences; c'est encore de là que tout ce qui est dans le champ signifie aussi ce qui appartient à l'Église, par exemple, la semaille, la moisson, la récolte, le froment, l'orge et tout le reste, et chaque chose aussi avec différence.

3767. *Et voici là trois troupeaux de menu bétail couchés auprès, signifie les saints des Églises et des doctrinaux*: on le voit par la signification de *trois*, en ce que c'est le saint, N°s 720, 901; par la signification des *troupeaux de menu bétail*, en ce qu'ils sont les

choses qui appartiennent à l'Église, ainsi les doctrinaux ; en particulier le menu bétail signifie ceux qui sont au dedans de l'Église, et qui s'instruisent et se pénètrent des biens appartenant à la charité et des vrais appartenant à la foi, et alors le berger est celui qui enseigne ces biens et ces vrais ; mais en général le menu bétail signifie tous ceux qui sont dans le bien, par conséquent tous ceux qui appartiennent à l'Église du Seigneur sur tout le globe; et comme tous ceux-là sont introduits par les doctrinaux dans le bien et le vrai, c'est aussi pour cela que le menu bétail signifie les doctrinaux; en effet, les choses qui font qu'un homme est tel, et l'homme lui-même qui est tel, sont entendus par le même mot dans le sens interne; car le sujet, qui est l'homme, est entendu d'après ce par quoi il est homme, de là vient qu'il est dit souvent que les noms signifient des choses, et aussi ceux chez qui sont ces choses ; par exemple, que Tyr et Sidon signifient les connaissances du bien et du vrai, et aussi ceux qui sont dans ces connaissances ; et que l'Égypte signifie la science, et Aschur le raisonnement, et qu'alors sont entendus ceux qui sont dans la science ou dans le raisonnement; de même pour les autres noms; mais le langage dans le Ciel chez les Anges se fait par les choses sans l'idée des personnes, ainsi par les universels, et cela, parce qu'ainsi les anges saisissent des choses innombrables, mais principalement parce qu'ils attribuent au Seigneur tout bien et tout vrai, et ne s'en attribuent aucun à eux-mêmes ; de là, les idées de leur langage ne sont fixées que sur le Seigneur seul. D'après ce qui vient d'être exposé, on voit maintenant pourquoi il est dit que le menu bétail signifie les Églises, et aussi les doctrinaux. Les troupeaux de menu bétail sont dits *couchés auprès* du puits, parce que les doctrinaux sont tirés de la Parole; que le puits soit la Parole, c'est ce qui vient d'être dit, N° 3765

3768. *Car de ce puits ils abreuvaient les troupeaux, signifie que de là provenait la science*, à savoir, de la Parole, on le voit par la signification du *puits*, en ce qu'il est la Parole, N° 3765; par la signification d'*abreuver*, ou de faire boire, en ce que c'est instruire, N° 3069; et par la signification des *troupeaux*, en ce qu'ils sont la science des doctrinaux, N° 3767 : d'après cela il est évident que ces mots, « de ce puits ils abreuvaient les troupeaux, » signi-

tient que la science des doctrinaux du bien et du vrai provenant de la Parole. Dans ce qui suit sur Jacob, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, de quelle manière Lui-Même a rendu Divin son Naturel, et dans ce Chapitre il est question de l'initiation; mais, dans le sens interne représentatif, il s'agit de ceux qui sont régénérés, de quelle manière le Seigneur renouvelle leur homme naturel, et dans ce Chapitre il est question de l'initiation, il s'agit donc ici de la Parole et de la doctrine qui en est tirée, car c'est par la doctrine tirée de la Parole qu'il y a initiation et régénération : et comme c'est là ce qui est signifié par le puits et par les trois troupeaux de menu bétail, voilà pourquoi ces détails sont historiquement rapportés ; si ces détails n'avaient pas ces significations, ils seraient de trop peu d'importance pour être rapportés dans la Parole Divine, ce qu'ils enveloppent, on peut le voir, c'est que toute science et toute doctrine du bien et du vrai provient de la Parole. L'homme Naturel, il est vrai, peut savoir et aussi percevoir ce que c'est que le bien et le vrai, mais seulement le bien et le vrai naturels, et le bien et le vrai civils, quant au bien et au vrai spirituels, il ne le peut ; cela doit venir de la révélation, par conséquent de la Parole, par exemple : L'homme peut savoir, d'après le rationnel qui est donné à chacun, qu'il faut aimer le prochain et qu'il faut adorer Dieu, mais ce n'est que d'après la Parole qu'il peut savoir comment on doit aimer le prochain, et comment on doit adorer Dieu, par conséquent ce que c'est que le bien et le vrai spirituels ; ce n'est non plus que d'après la Parole qu'il peut savoir que c'est le bien même qui est le prochain, par conséquent que ce sont ceux qui sont dans le bien, et cela selon le bien dans lequel ils sont ; et que si le bien est le prochain, c'est parce que le Seigneur est dans le bien, et qu'ainsi on aime le Seigneur en aimant le bien : pareillement, ceux qui n'ont pas la Parole ne peuvent pas non plus savoir que tout bien procède du Seigneur, que le bien influe chez l'homme et y produit l'affection du bien, et que cette affection est appelée charité ; ceux qui n'ont pas la Parole ne peuvent pas non plus savoir qui est le Dieu de l'univers, ils ignorent que c'est le Seigneur, et cependant l'intime de l'affection ou de la charité, par conséquent l'intime du bien, doit avoir en vue le Seigneur ; d'après cela, il est bien évident que ce n'est que d'après la

Parole qu'on peut savoir ce que c'est que le bien spirituel; quant aux gentils, tant qu'ils sont dans le monde, ils ne le savent pas, il est vrai, mais toujours est-il que, lorsqu'ils vivent entre eux dans une mutuelle charité, ils sont par là dans la faculté de pouvoir, dans l'autre vie, être instruits de ces vérités, et même ils les reçoivent facilement et en sont facilement imbus, comme on le voit Nos 2589 à 2604.

3769. *Et la pierre grande, sur la bouche du puits, signifie qu'elle était fermée*, savoir, la Parole: on peut le voir sans explication. La Parole est dite fermée, lorsqu'elle est seulement entendue quant au sens de la lettre, et qu'on prend pour doctrinal tout ce qu'il y est; et elle est encore plus fermée, lorsqu'on reconnaît pour doctrinaux les passages qui favorisent les cupidités de l'amour de soi et de l'amour du monde, car ce sont principalement ces cupidités qui roulent la grande pierre sur la bouche du puits, c'est-à-dire, qui ferment la Parole; et alors de même qu'on ne sait pas, on ne veut pas non plus savoir qu'il y a dans la Parole quelque sens intérieur; et cependant on peut le voir par plusieurs passages, où le sens de la lettre est expliqué quant au sens intérieur; et aussi par les doctrinaux reçus dans l'Église, auxquels on rapporte par diverses explications tout le sens de la lettre de la Parole: quant à la Parole fermée, on peut voir ce que c'est, surtout par les Juifs qui l'expliquent, en général et en particulier, selon la lettre, et qui par suite croient qu'ils ont été choisis de préférence à tous ceux qui sont sur le globe, et que le Messie doit venir pour les introduire dans la terre de Canaan, et les élever au-dessus de toutes les nations et de tous les peuples de la terre; en effet, ils sont dans les amours terrestres-corporels, qui sont tels, qu'ils ferment entièrement la Parole quant aux intérieurs; c'est même pour cela qu'ils ne savent pas encore s'il y a un royaume céleste, s'ils vivront après la mort; ce que c'est que l'homme interne, ni même s'il existe quelque spirituel; ils savent encore moins que le Messie est venu pour sauver les âmes: que la Parole ait été fermée pour eux, on peut encore le voir suffisamment en ce que, bien qu'ils vivent parmi les Chrétiens, ils ne reçoivent cependant aucun de leurs doctrinaux, selon ces paroles dans Esaïe: « Dis à ce peuple: Entendez en entendant, mais ne » comprenez point, et voyez en voyant, mais ne connaissez point;

» engraisse le cœur de ce peuple, et ses oreilles appesantis, et ses » yeux endors Et je dis : Jusques à quand, Seigneur? Et il du : » Jusqu'à ce qu'aient été dévastées les villes à n'avoir aucun habi- » tant, et les maisons à n'avoir aucun homme, et que l'humus ait » été réduit en solitude » — VI, 9, 10, 11. Matth XIII, 14, 15. Jean, XII, 40, 41. — En effet, autant l'homme est dans les amours de soi et du monde et dans les cupidités de ces amours, autant est fermée pour lui la Parole, car ces amours ont pour fin l'homme même, et cette fin allume la lueur naturelle, mais elle éteint la lumière céleste, de sorte qu'on voit avec une grande pénétration les choses qui appartiennent à soi-même et au monde, et qu'on ne voit rien de ce qui appartient au Seigneur et à son Royaume ; et quand il en est ainsi, on peut, il est vrai, lire la Parole, mais dans le but d'acquérir des honneurs et des richesses, ou dans le but de se faire voir, ou par amour et de là par une habitude contractée, ou par piété, et néanmoins non dans le but de corriger sa vie ; pour ces hommes la Parole a été fermée de diverses manières, pour quelques-uns elle l'a été au point qu'ils veulent absolument ne savoir autre chose que ce qu'enseignent leurs doctrinaux, quels qu'ils soient, par exemple, si quelqu'un dit qu'à Pierre n'a pas été donné le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, mais que ce pouvoir appartient à la foi de l'amour, qui est signifiée par les clefs de Pierre, comme l'amour de soi et du monde s'y oppose, ils ne reconnaissent nullement cela : et si quelqu'un dit qu'on ne doit pas rendre de culte aux saints, mais qu'on doit adorer uniquement le Seigneur, ils ne l'admettent pas non plus : si quelqu'un dit que par le pain et le vin dans la Sainte Cène sont entendus l'Amour du Seigneur envers tout le Genre Humain, et l'amour réciproque de l'homme pour le Seigneur, ils ne le croient pas non plus : enfin, si quelqu'un dit que la foi ne fait rien, à moins qu'il n'y ait le bien de la foi, c'est-à-dire, la Charité, ils expliquent cela d'une manière inverse ; de même pour tout le reste Ceux qui sont tels ne peuvent nullement voir, et ne veulent nullement voir le vrai qui est dans la Parole, mais ils demeurent avec opiniâtreté dans leur dogme ; et ils ne veulent pas même entendre dire qu'il y a un sens interne dans lequel résident la sainteté et la gloire de la Parole ; bien plus, quand ils entendent dire qu'il y en a un, ils se détournent aussitôt

en manifestant un sentiment de dégoût : ainsi a été fermée la Parole, et cependant la Parole est telle, qu'elle a été ouverte jusque dans le Ciel, et par le Ciel jusqu'au Seigneur, et seulement fermée par rapport à l'homme, en tant que celui-ci est dans les maux de l'amour de soi et du monde quant aux fins de la vie, et dans les principes du faux qui en proviennent. D'après ce qui vient d'être exposé, on peut voir ce que c'est que la pierre grande sur la bouche du puits.

3770. *Et se rassemblaient là tous les troupeaux, signifie que toutes les Églises et tous leurs doctrinaux en provenant* : on le voit par la signification des *troupeaux*, en ce qu'ils sont les Églises, et aussi les doctrinaux qui appartiennent aux Églises, Nos 3767, 3768; que ces Églises et ces doctrinaux proviennent de la Parole, c'est ce qui est signifié par *se rassembler là*.

3771. *Et ils roulaient la pierre de dessus la bouche du puits, signifie qu'on ouvrait la Parole* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, No 3769, sur la signification de la pierre grande sur la bouche du puits, en ce que c'est que la Parole avait été fermée; de là il est évident que *rouler la pierre de dessus la bouche du puits*, c'est ouvrir la Parole.

3772. *Et ils abreuvaient le menu bétail, signifie que la doctrine en était tirée* : on le voit par la signification d'*abreuver* ou de faire boire, en ce que c'est instruire, Nos 3069, 3768; et par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les biens et dans les vrais de la foi, Nos 343, 3767; ainsi *abreuver le menu bétail*, c'est instruire d'après la Parole, par conséquent c'est la doctrine.

3773. *Et ils ramenaient la pierre sur la bouche du puits en son lieu, signifie que pendant ce temps-là la Parole était fermée* : on le voit d'après ce qui a été dit de *la pierre sur la bouche du puits*, Nos 3769, 3771. Quant à ce que la Parole a été ouverte pour les Églises, et qu'ensuite elle leur a été fermée, voici ce qu'il en est : Dans le commencement, quand une Église est instaurée, la Parole est d'abord fermée pour ceux de l'Église, mais ensuite elle est ouverte, le Seigneur y pourvoyant, et par là ils apprennent que toute la doctrine est fondée sur ces deux préceptes, qu'il faut aimer le Seigneur par dessus toutes choses, et le prochain comme soi-

même ; quand on a pour fin ces deux préceptes, alors la Parole a été ouverte, car toute la Loi et tous les Prophètes, c'est-à-dire, toute la Parole, en dépendent tellement, que tout procède de là, et qu'ainsi tout s'y rapporte ; et comme alors les hommes de l'Église sont dans les principes du vrai et du bien, ils sont illustrés dans chacune des choses qu'ils voient dans la Parole, car le Seigneur est alors par les Anges chez eux, et il les instruit, quoiqu'ils n'en sachent rien, et il les conduit aussi dans la vie du vrai et du bien ; c'est même ce qu'on peut voir par toutes les Églises, en ce que, dans leur enfance, elles ont été telles, et en ce qu'elles ont adoré le Seigneur par amour et aimé le prochain de tout cœur : mais, par la suite du temps, les Églises s'éloignent de ces deux préceptes, et se détournent du bien de l'amour et de la charité vers les choses qui sont dites appartenir à la foi, ainsi elles se détournent de la vie vers la doctrine, et autant cela arrive, autant la Parole est fermée. Voilà ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles : « Voici, un » puits dans le champ, et voici là trois troupeaux de menu bétail » couchés auprès, car de ce puits ils abreuvaient les troupeaux, et » la pierre grande sur la bouche du puits. Et se rassemblaient là » tous les troupeaux ; et ils roulaient la pierre de dessus la bouche » du puits, et ils abreuvaient le menu bétail, et ils ramenaient la » pierre sur la bouche du puits en son lieu. »

3774. Vers. 4, 5, 6. *Et leur dit Jacob : Mes frères, d'où* (êtes-) *vous? Et ils dirent : De Charan, nous. Et il leur dit : Connaissez-vous Laban fils de Nachor? Et ils dirent : Nous* (le) *connaissons. Et il leur dit : Est-ce que paix* (est) *à lui? Et ils dirent : Paix ; et voici, Rachel sa fille vient avec le menu bétail.* — *Et leur dit Jacob,* signifie le vrai du bien : *Mes frères, d'où* (êtes-) *vous?* signifie de quelle origine est là la charité : *et ils dirent : De Charan, nous,* signifie d'un bien d'une souche commune : *et il leur dit : Connaissez-vous Laban fils de Nachor,* signifie si en eux est le bien de cette souche : *et ils dirent : Nous* (le) *connaissons,* signifie l'affirmatif : *et il leur dit : Est-ce que paix* (est) *à lui?* signifie, provient-il du Royaume du Seigneur : *et ils dirent : Paix,* signifie l'affirmatif : *et voici, Rachel sa fille,* signifie l'affection du vrai intérieur : *vient avec le menu bétail,* signifie les doctrinaux intérieurs.

3775. *Et leur dit Jacob, signifie le vrai du bien* : on le voit par la

représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit : comme toutes choses, en général et en particulier, en quelque lieu qu'elles soient, se rapportent au bien et au vrai, Nos 3166, 3513, 3519, il en est aussi de même de celles qui sont dans le naturel, et comme le bien et le vrai dans le Naturel, quand l'homme est régénéré, sont au commencement dans un autre état que pendant la progression et à la fin, c'est pour cela que par Jacob est représenté le Naturel quant au vrai et au bien selon l'état, ici quant au vrai du bien : mais exposer chacune de ces variétés en particulier partout où elles se trouvent, ce serait mettre les choses dans l'obscurité, surtout chez ceux qui n'ont pas une idée distincte du vrai et du bien, et encore moins du vrai par lequel existe le bien, et du vrai qui vient du bien.

3776. *Mes frères, d'où êtes-vous*, *signifie de quelle origine est là la charité* : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans le bien, et par suite le bien lui-même, par conséquent la charité, Nos 367, 2360, 3303, 3459 ; et par la signification de *d'où êtes-vous*, en ce que c'est, de quelle origine. Par là on voit encore clairement que ce qui, dans le sens de la lettre, est exprimé par une interrogation et a un rapport déterminé à des personnes, tombe dans le sens interne dans une idée non-déterminée à qui que ce soit ; car les historiques de la lettre deviennent nuls dans le ciel chez les anges, quand ces historiques quittent l'homme et entrent dans le ciel ; de là, on peut voir ce qu'il en est de la demande faite par Jacob aux hommes de Charan, « Mes frères, d'où êtes-vous ? » et qu'elle signifie de quelle origine est là la charité. Voici comment cela doit s'entendre : La charité qui, par la forme externe se présente comme charité n'est pas toujours charité dans la forme interne ; c'est d'après la fin que l'on connaît quelle elle est, et d'où elle est ; la charité qui d'après la fin devient charité pour soi-même ou pour le monde, n'est pas la Charité dans la forme interne, et ne doit pas même être appelée Charité ; mais la Charité qui d'après la fin devient charité pour le prochain, pour le bien commun, pour le ciel, et ainsi pour le Seigneur, est la Charité elle-même, et elle a en soi l'affection de faire de cœur le bien, et par suite le plaisir de la vie, plaisir qui devient béatitude dans l'autre vie : il est très-important que cela soit connu, afin que l'homme sache

ce que c'est que le Royaume du Seigneur en soi maintenant, dans ces Versets, il s'agit de l'examen de cette charité, ou, ce qui est la même chose, de l'examen de ce bien, et ici, il est d'abord demandé de quelle origine est là la charité, ce qui est signifié par, « *mes frères, d'où êtes-vous?* »

3777. *Et ils dirent: De Charan, nous, signifie d'un bien d'une souche commune*: on le voit par la signification de *Charan*, en ce que c'est un bien collatéral d'une souche commune, N° 3612.

3778. *Et il leur dit: Connaissez-vous Laban fils de Nachor, signifie si en eux est le bien de cette souche*: on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral d'une souche commune, N°s 3612, 3665; et par la représentation de *Nachor*, en ce qu'il est cette souche commune d'où provient le bien représenté par Laban, que *connaître*, dans le sens interne, ce soit provenir de là, cela est évident d'après la série. Il faut dire ici, en peu de mots, ce qu'il en est de la représentation du bien collatéral par Nachor, Béthuel et Laban. Thérach, qui fut père de trois fils, savoir Abram, Nachor et Haran, — Gen. XI. 27, — représente la souche commune dont dérivent les Églises; Thérach fut lui-même idolâtre, il est vrai, mais les représentatifs regardent la chose et non la personne, *voir* N° 1361; et comme l'Église représentative Juive commençait en Abraham, et était instaurée chez ses descendants nés de Jacob, Thérach et ses trois fils revêtent la représentation des Églises, Abram revêt la représentation de l'Église réelle, telle qu'elle est chez ceux qui ont la Parole; mais Nachor son frère revêt la représentation de l'Église, telle qu'elle est chez les nations qui n'ont pas la Parole; que l'Église du Seigneur soit répandue par toute la terre, et qu'elle soit aussi parmi les nations qui vivent dans la charité, cela est évident d'après ce qui a été exposé çà et là sur les nations: c'est donc de là que Nachor, son fils Béthuel et son petit-fils Laban, représentent le bien collatéral d'une souche commune, c'est-à-dire, le bien dans lequel sont ceux qui sont de l'Église du Seigneur chez les nations: ce bien diffère du bien de la souche commune dans la ligne directe, en ce que ce ne sont pas des vrais réels qui sont conjoints à leur bien, mais que pour la plupart ce sont des apparences externes, appelées illusions des sens, car ils n'ont point la Parole par laquelle ils puissent être illustrés; à la vé-

rité, le bien dans son essence est unique, mais il reçoit une qualité des vrais qui y sont implantés, c'est là ce qui fait qu'il varie; les vrais qui paraissent aux gentils comme vrais, consistent en général en ce qu'ils adorent quelque Dieu, à qui ils demandent leur bien, et à qui ils l'attribuent, et tant qu'ils vivent dans le monde, ils ignorent que ce Dieu est le Seigneur; et aussi en ce qu'ils adorent leur Dieu sous des images qu'ils regardent comme saintes, et en plusieurs autres pratiques; mais néanmoins cela n'empêche pas qu'ils ne soient sauvés comme les Chrétiens, pourvu qu'ils vivent dans l'amour pour leur Dieu et dans l'amour envers le prochain; car de cette manière ils sont dans la faculté de recevoir les vrais intérieurs dans l'autre vie, *voir* Nos 932, 1032, 1059, 2049, 2051, 2284, 2589 à 2604, 2861, 2863, 3263 : par là on voit clairement ce qui est entendu par le bien collatéral d'une souche commune, que Nachor représente ceux qui hors de l'Église sont dans la fraternité d'après le bien, on le voit Nos 2863, 2864, 2868 ; on a vu aussi que Bethuel représente le bien des nations de la première Classe, Nos 2865, 3665, et que Laban représente l'affection du bien externe ou corporel, et proprement le bien collatéral d'une souche commune, Nos 3612, 3665 : Voici ce qu'il en est de ce bien, c'est qu'avant tout il sert à l'homme comme moyen de s'acquérir le bien spirituel, car il est externe-corporel, et vient des apparences externes, qui sont en elles-mêmes des illusions des sens; dans le second âge de l'enfance l'homme ne reconnaît pour vrai et pour bien rien autre chose, et quoiqu'on lui enseigne ce que c'est que le bien et le vrai internes, il n'en a toujours d'autre idée qu'une idée corporelle, et comme telle est la première idée, c'est pour cela qu'un tel bien et un tel vrai sont le premier moyen par lequel les vrais et les biens intérieurs sont introduits; c'est cet arcane qui est représenté ici par Jacob et Laban.

2779. *Et ils dirent : Nous le connaissons, signifie l'affirmation* : on peut le voir sans explication.

3780. *Et il leur dit : Est-ce que paix est à lui? signifie provient-il du Royaume du Seigneur*, savoir, le bien : on le voit par la signification de la *Paix*, dont il va être parlé. Dans le sens historique il est demandé si paix est à Laban, mais dans le sens interne, l'information concerne le bien qui est représenté par Laban, que Laban

soit le bien collatéral d'une souche commune, c'est-à-dire, tel qu'il est chez les nations qui sont dans l'Église commune, c'est-à-dire, dans le Royaume du Seigneur, c'est ce qui vient d'être expliqué N° 3778 ; de là il est évident que ces paroles signifient, provient-il du Royaume du Seigneur. Quant à ce qui concerne la Paix, elle signifie dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, et par suite dans le sens interne le Royaume du Seigneur; la Paix est aussi le Divin du Seigneur affectant intimement le bien dans lequel sont ceux dont il est ici question: que la Paix ait ces significations dans la Parole, on peut le voir par plusieurs passages; par exemple, dans Esaïe: « Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné; sur son » épaule (*sera*) la principauté, et l'on appellera son Nom, Admi- » rable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, *Prince de Paix*: » il n'y aura point de fin à l'accroissement de la principauté et de la » *Paix* sur le trône de David et sur son Royaume. » — IX. 5, 6; — là, le Prince de paix, c'est évidemment le Seigneur; et l'accroissement de la principauté et de la paix, ce sont les choses qui sont dans son Royaume, par conséquent c'est le Royaume lui-même. Dans le Même: « L'œuvre de la justice sera la *Paix*, et le labeur de » la justice, le *repos* et la *sécurité* pour l'éternité; et habitera mon » peuple *dans un habitacle de paix*. » — XXXII. 17, 18; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur, où la paix, le repos et la sécurité se succèdent; l'habitacle de paix, c'est le ciel. Dans le Même: « *Les* » *Anges de paix* pleurent amèrement; dévastés ont été les sen- » tiers, plus de passant par le chemin. » — XXXIII. 7, 8; — les anges de paix signifient ceux qui sont dans le Royaume du Seigneur, par conséquent le Royaume lui-même, et dans le sens suprême, le Seigneur; les sentiers dévastés, et plus de passant par le chemin, signifie que le vrai n'est plus nulle part; que les sentiers et les chemins soient les vrais, on le voit N° 627, 2333. Dans le Même: « Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du messager de bonne nouvelle, *qui fait entendre la paix*, qui dit à Sion: » Il règne, ton Dieu. » — LII. 7; — le messager de bonne nouvelle qui fait entendre la paix, c'est le Royaume du Seigneur. Dans le Même: « Les montagnes se retireront et les collines » seront déplacées, mais ma miséricorde d'avec toi ne se retirera » point, et l'*alliance de ma Paix* ne sera point déplacée. » —

LIV. 10. — Dans le Même : « *Le Chemin de la Paix* ils n'ont » point connu, et point de jugement dans leurs routes. » — LIX. 8. — Dans Jérémie : « *Je retirerai ma paix* d'avec ce peuple, parole de Jéhovah, la commisération et la miséricorde » — XVI. 5. — Dans le Même : «Dévastées ont été les bergeries de paix, à cause de » l'ardeur de Jéhovah » — XXV. 37. — Dans le Même : « Le pro» phète qui *prophétise de Paix*, quand s'accomplira la parole du pro» phète sera connu le prophète, parce que l'aura envoyé Jéhovah » — XXVIII. 9. — Dans le Même : « Moi je connais les pensées que » je pense sur vous, parole de Jéhovah, *pensées de paix*. » — XXIX. 11. — Dans Haggée : « Grande sera la gloire de cette maison pos» térieure, plus que (*celle*) de l'antérieure, car dans ce lieu *je don» nerai la paix*. » — II. 9. — Dans Zacharie : « *Une semence de » paix ils seront*, le cep donnera son fruit, et la terre donnera son » produit, et les cieux donneront leur rosée. » — VIII. 12. — Dans » David : « Garde l'intégrité et vois la droiture, parce que *la » chose finale pour l'homme* (est) *la paix*. » — Ps. XXXVII. 37. — Dans Luc : « Jésus dit aux disciples : Dans quelque maison que » vous entriez, d'abord dites : *Paix à cette maison;* et s'il y a là » *un fils de paix*, sur lui reposera *votre paix*; mais s'il n'y en a » pas, sur vous elle retournera. » — X. 5, 6. — Dans Jean : « *Paix* » je vous laisse, *ma Paix* je vous donne; non comme le monde » donne, Moi je vous donne. » — XIV. 27. — Dans le Même : « Jésus dit : De ces choses je vous ai parlé, afin qu'*en Moi paix » vous ayez*. » — XVI. 33. — Dans tous ces passages, la Paix, dans le sens suprême, signifie le Seigneur; dans le sens représentatif, son Royaume et le bien qui y procède du Seigneur, ainsi le Divin qui influe dans le bien ou dans les affections du bien, et qui d'après l'intime constitue les joies et les félicités : de là, on voit clairement ce qui est entendu par ces paroles de la bénédiction : « Jéhovah lèvera ses faces vers toi, et *mettra en toi la paix*. » — Nomb. VI. 26; — et par la salutation en usage dès l'ancien temps : *Paix à vous;* et par la même formule employée par le Seigneur en s'adressant aux Apôtres, — Jean, XX. 19, 21, 26; — *voir* aussi sur la paix, N° 92, 93, 1726, 2780, 3470, 3696.

3781. *Et ils dirent : Paix, signifie l'affirmatif* : on peut le voir sans explication, car c'est une réponse qui affirme.

3782 *Et voici, Rachel sa fille, signifie l'affection du vrai intérieur* : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur; et de Léah, en ce qu'elle est l'affection du vrai extérieur; il sera question de l'une et de l'autre dans la suite.

3783 *Vient avec le menu bétail, signifie les doctrinaux intérieurs* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce qu'il est l'Église, et aussi les doctrinaux, Nos 3767, 3768, 3772; ici, les doctrinaux intérieurs, parce qu'il est dit de Rachel, qu'elle venait avec le menu bétail.

3784. Vers. 7, 8. *Et il dit : Voici encore le jour grand, pas temps de rassembler le bétail, abreuvez le menu bétail, et allez, paissez. Et ils dirent : Nous ne pouvons pas, jusqu'à ce que soient rassemblés tous les troupeaux, et qu'on roule la pierre de dessus la bouche du puits, et nous abreuverons le menu bétail.* — *Il dit : voici encore le jour grand*, signifie que maintenant l'état s'avance : *pas temps de rassembler le bétail*, signifie que les biens et les vrais des Églises et des doctrinaux ne sont pas encore réunis en un : *abreuvez le menu bétail, et allez, paissez*, signifie néanmoins l'instruction qui en procède pour un petit nombre : *et ils dirent : Nous ne pouvons pas, jusqu'à ce que soient rassemblés tous les troupeaux*, signifie qu'ils doivent être ensemble, *et qu'on roule la pierre de dessus la bouche du puits*, signifie qu'ainsi soient découvertes les choses qui appartiennent à la Parole : *et nous abreuverons le menu bétail*, signifie qu'alors on est instruit.

3785 *Il dit : Voici encore le jour grand, signifie que maintenant l'état s'avance* : on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462; que ces mots, *voici encore grand*, signifient qu'il s'avance, cela est évident d'après la série.

3786 *Pas temps de rassembler le bétail, signifie que les biens et les vrais des Églises et des doctrinaux ne sont pas encore réunis en un* : on le voit par la signification du *temps*, en ce qu'il est l'état en général, Nos 2625, 2788, 2837, 3254, 3356 ; par la signification de *rassembler*, en ce que c'est être réunis en un; et par la signification du *bétail*, en ce que ce sont en général les biens et les vrais des Églises et des doctrinaux ; si le bétail en général si-

gnifie ces biens et ces vrais, c'est parce que les animaux dans les rites de l'Église représentative, et dans la Parole, sont les affections du bien ou du vrai, comme on peut le voir par ce qui a été exposé N° 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 2179, 2697, 2979, 3203, 3502, 3508, 3510, 3665, 3699, 3701. Il en est de même de l'Église, dans le commun, quand elle est instaurée, les doctrinaux du bien et du vrai doivent d'abord être réunis en un, car c'est sur eux qu'elle est élevée; les doctrinaux ont même entre eux un enchaînement, et se regardent mutuellement, si donc ils ne sont d'abord réunis en un, il manquera quelque chose, et ce qui manque devrait être suppléé par le rationnel de l'homme; or, il a déjà été montré çà et là combien il s'aveugle et s'abuse dans les choses spirituelles et Divines, lorsqu'il conclut d'après lui-même: c'est pour cela qu'à l'Église a été donnée la Parole, dans laquelle sont tous les doctrinaux du bien et du vrai. Il en est ici de l'Église dans le commun, comme il en est en particulier de l'homme qui est régénéré, car celui-ci est l'Église dans le particulier; que chez l'homme doivent d'abord être ensemble les doctrinaux du bien et du vrai appartenant à l'Église avant qu'il soit régénéré, c'est ce qui a déjà été dit; voilà, dans le sens interne, ce qui est signifié par, *voici encore le jour grand, pas temps de rassembler le bétail*.

3787. *Abreuvez le menu bétail, et allez, paissez*, signifie *néanmoins l'instruction qui en procède pour un petit nombre* : on le voit par la signification d'*abreuver le menu bétail*, en ce que c'est instruire d'après la Parole, N° 3772; et par la signification de *allez, paissez*, en ce que c'est la vie et la doctrine qui en procèdent; car *aller*, c'est la vie, N°s 3335, 3690, et *paître*, c'est la doctrine, N°s 343 et suiv.: l'arcane qui est ici caché, c'est qu'il y en a peu qui parviennent néanmoins à l'état plein, N° 2636, et ainsi qui puissent être régénérés.

3788. *Et ils dirent : Nous ne pouvons pas, jusqu'à ce que soient rassemblés tous les troupeaux*, signifie *qu'ils doivent être ensemble* : on le voit par la signification d'*être rassemblés*, en ce que c'est être en un ou ensemble, comme ci-dessus, N° 3786; et par la signification des *troupeaux*, en ce qu'ils sont les doctrinaux, N°s 3767, 3768 : ce que renferment ces paroles, on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, N°s 3786, 3787.

3789. *Et qu'on roule la pierre de dessus la bouche du puits*, signifie *qu'ainsi soient découvertes les choses qui appartiennent à la Parole* : on le voit par la signification de *rouler la pierre*, en ce que c'est être découvert, Nos 3769, 3771, 3773 ; et par la signification du *puits* en ce qu'il est la Parole, Nos 3424, 3765.

3790. *Et nous abreuverons le menu bétail*, signifie *qu'alors on est instruit* : on le voit par la signification d'*abreuver le menu bétail*, en ce que c'est instruire, Nos 3772, 3787 : ceci devient de même évident d'après ce qui précède.

3791. Vers. 9, 10, 11. *Encore il parlait avec eux, et Rachel vint avec le menu bétail qui* (était) *à son père, car bergère, elle. Et il arriva que, lorsque vit Jacob Rachel fille de Laban frère de sa mère, et le menu bétail de Laban frère de sa mère, et s'approcha Jacob, et il roula la pierre de dessus la bouche du puits, et il abreuva le menu bétail de Laban frère de sa mère. Et baisa Jacob Rachel, et il éleva sa voix, et pleura.* — *Encore il parlait avec eux*, signifie la pensée alors : *et Rachel vint avec le menu bétail*, signifie l'affection du vrai intérieur, laquelle appartient à l'Église et à la doctrine : *qui* (était) *à son père*, signifie d'après le bien quant à l'origine : *car bergère, elle*, signifie que l'affection du vrai intérieur enseigne ce qui est dans la Parole : *et il arriva que lorsque vit Jacob Rachel fille de Laban frère de sa mère*, signifie la reconnaissance de l'affection de ce vrai, de quelle origine elle était : *et le menu bétail de Laban frère de sa mère*, signifie l'Église et la doctrine qui en procède : *et s'approcha Jacob, et il roula la pierre de dessus la bouche du puits*, signifie que le Seigneur d'après le bien naturel a découvert la Parole quant aux intérieurs ; *et il abreuva le menu bétail de Laban frère de sa mère*, signifie l'instruction : *et baisa Jacob Rachel*, signifie l'amour pour les vrais intérieurs : *et il éleva sa voix, et pleura*, signifie l'ardeur de l'amour.

3792. *Encore il parlait avec eux, signifie la pensée alors* : on le voit par la signification de *parler* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est penser, Nos 2271, 2287, 2619 ; que ce soit *alors*, cela est évident, puisque dans le moment même qu'il parlait avec eux, ou, ce qui est la même chose, quand *encore il parlait avec eux*, Rachel vint.

3793. *Et Rachel vint avec le menu bétail, signifie l'affection du*

vrai intérieur, laquelle appartient à l'Église et à la doctrine : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, et par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est l'Église et aussi la doctrine, Nos 3767, 3768, 3783. Afin qu'on sache ce qu'il en est de la représentation de Rachel, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, et de Léah, en ce qu'elle est l'affection du vrai extérieur, il va être donné quelques détails : Le Naturel, qui est représenté par Jacob, consiste en bien et en vrai; et en lui, savoir, dans le naturel, ainsi que dans toutes et chacune des choses qui sont dans l'homme, et même dans la nature entière, il doit y avoir le mariage du bien et du vrai; sans le mariage du bien et du vrai rien n'est produit, toute production et tout effet vient de là : dans le Naturel chez l'homme, lorsqu'il naît, il n'y a pas le mariage du bien et du vrai, parce que seul l'homme ne naît point dans l'ordre Divin; à la vérité, il y a le bien de l'innocence et de la charité, qui, dans la première enfance, influe du Seigneur, mais il n'y a aucun vrai auquel ce bien s'unisse; à mesure qu'il avance en âge, ce bien qui lui a été insinué dans l'enfance par le Seigneur est entraîné vers les intérieurs, et y est tenu par le Seigneur, afin que les états de vie que l'homme revêt dans la suite soient tempérés par ce bien; c'est de là que, sans le bien du premier et du second âge de son enfance, l'homme serait plus méchant et plus cruel que toute bête féroce; quand ce bien de l'enfance est entraîné, alors dans le naturel de l'homme succède et entre le mal auquel s'unit le faux, et il s'opère une conjonction et comme un mariage du mal et du faux chez lui; afin donc que l'homme soit sauvé, il faut qu'il soit régénéré, et le mal doit être repoussé, et le bien doit être insinué par le Seigneur; et selon le bien que l'homme reçoit, le vrai est insinué en lui, afin qu'il y ait une copulation ou comme un mariage du bien et du vrai : voilà ce qui est représenté par Jacob et par ses deux épouses, savoir, Rachel et Léah, Jacob revêt donc maintenant la représentation du bien naturel, et Rachel la représentation du vrai; mais comme toute conjonction du vrai avec le bien se fait par l'affection, c'est l'affection du vrai devant être uni au bien que Rachel représente; en outre, dans le Naturel il y a, comme dans le Rationnel, un intérieur et un extérieur; Rachel représente l'affection du vrai intérieur, et Léah l'affection

du vrai extérieur : Laban, qui est leur père, représente le bien de la souche commune, mais le bien collatéral, ainsi qu'il a été dit ; ce bien est celui qui, dans la ligne collatérale, correspond au vrai du Rationnel, qui est Rébecca, Nos 3012, 3013, 3077, de là les filles d'après ce bien représentent les affections dans le naturel, car ces affections sont comme des filles issues de ce bien comme d'un père ; et comme ces affections doivent être unies avec le bien naturel, c'est pour cela que les filles représentent les affections du vrai, l'une l'affection du vrai intérieur, l'autre l'affection du vrai extérieur. Il en est de la régénération de l'homme, quant à son naturel, absolument de même que de Jacob et des deux filles de Laban, Rachel et Léah ; celui donc qui peut voir et saisir ici la Parole selon son sens interne, voit cet arcane découvert pour lui, mais nul autre ne peut le voir que celui qui est dans le bien et dans le vrai ; les autres, quelque perception qu'ils aient des choses dans ce qui appartient à la vie morale et civile, et quoiqu'ils paraissent comme intelligents, ne peuvent néanmoins rien voir de semblable jusqu'à le reconnaître ; en effet, ils ne savent pas ce que c'est que le bien et le vrai, car ils s'imaginent que le mal est le bien et que le faux est le vrai ; c'est pourquoi, quand devant eux on nomme le bien, aussitôt se présente l'idée du mal, et quand on nomme le vrai, aussitôt se présente l'idée du faux ; de là vient qu'ils ne perçoivent rien des choses qui sont contenues dans le sens interne, mais au premier mot qu'ils en entendent, il se répand des ténèbres qui éteignent la lumière.

3794. *Qui était à son père, signifie d'après le bien quant à l'origine* : on le voit par la représentation de Laban, qui est ici le *père*, en ce qu'il est le bien collatéral de la souche commune, Nos 3612, 3665, 3778 ; et aussi par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, N° 3703.

3795. *Car bergère, elle, signifie que l'affection du vrai intérieur enseigne ce qui est dans la Parole* : on le voit par la signification du *berger* ou de celui qui fait paître, en ce qu'il est celui qui conduit et enseigne, N° 343, et par la représentation de Rachel, qui est ici *elle*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, N° 3793 ; que ce soit d'après la Parole, c'est parce qu'elle vint avec le menu bétail vers le puits, et que le puits est la Parole, *voir* N° 3765 ; et

de plus c'est l'affection du vrai intérieur qui enseigne, car d'après cette affection l'Église est Église, et le berger est berger. Si dans la Parole le berger et celui qui fait paître, signifient ceux qui conduisent et enseignent, c'est parce que le menu bétail signifie ceux qui sont conduits et enseignés, par conséquent les Églises et aussi les doctrines qui appartiennent à l'Église, Nos 3767, 3768, 3783 ; que le berger et le troupeau aient cette signification, cela est bien connu dans le monde Chrétien, car on appelle ainsi ceux qui enseignent et ceux qui apprennent, aussi est-il inutile de le confirmer d'après la Parole.

3796. *Et il arriva que, lorsque vit Jacob Rachel fille de Laban frère de sa mère, signifie la reconnaissance de l'affection de ce vrai, de quelle origine elle était* : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce qu'ici c'est reconnaître, comme le montre clairement la série ; et d'après la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, No 3793 ; *fille de Laban frère de sa mère* enveloppe l'origine, savoir, en ce qu'elle venait d'un bien collatéral, qui avait été conjoint par fraternité au vrai rationnel représenté par Rébecca mère de Jacob. Voici ce qu'il en est des affections du vrai et du bien : Les affections réelles du vrai et du bien, que l'homme perçoit, sont toutes d'origine Divine, parce qu'elles procèdent du Seigneur, mais dans le trajet, quand elles descendent, elles s'en vont dans des ruisseaux variés et divers, et là elles se forment de nouvelles origines, car elles sont variées selon qu'elles influent dans des affections non-droites et corrompues, et dans des affections du mal et du faux chez l'homme ; dans la forme externe elles se présentent souvent semblables aux affections réelles, mais néanmoins dans la forme interne elles sont telles ; la fin est l'unique indice auquel on les connaît ; si les affections ont pour fin l'homme lui-même ou le monde, elles ne sont point réelles ; mais si elles ont pour fin le bien du prochain, le bien des sociétés, le bien de la patrie, et plus encore si c'est le bien de l'Église et le bien du Royaume du Seigneur, elles sont réelles, car alors elles ont pour fin le Seigneur, puisque le Seigneur est dans ces biens ; mais il est toujours d'un homme sage de connaître chez lui les fins ; parfois il semble que les fins sont en vue de soi-même, lorsque cependant elles n'ont pas ce caractère, car l'homme est tel,

qu'en chaque chose il réfléchit sur lui-même, et cela par coutume et par habitude ; mais si quelqu'un veut connaître chez soi les fins, qu'il fasse seulement attention au plaisir qu'il perçoit en lui d'après la louange et sa propre gloire, et au plaisir qu'il perçoit d'après l'usage séparé d'avec lui ; s'il perçoit ce dernier plaisir, il est alors dans l'affection réelle. Il doit aussi faire attention aux différents états dans lesquels il est, car ces états eux-mêmes varient pour l'ordinaire la perception ; l'homme peut faire cet examen chez lui, mais chez les autres il ne le peut pas, car il n'y a que le Seigneur seul qui connaisse les fins de l'affection de chacun ; c'est pour cela que le Seigneur a dit : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez » point jugés ; ne condamnez point, afin que vous ne soyez point » condamnés. » — Luc. VI. 37 ; — en effet, mille hommes peuvent paraître dans une semblable affection quant au vrai et au bien, et cependant chacun d'eux est dans une affection dissemblable quant à l'origine, c'est-à-dire, quant à la fin ; si la fin fait que l'affection est telle, c'est-à-dire, qu'elle est réelle, ou corrompue, ou fausse, cela vient de ce que la fin est la vie même de l'homme, car l'homme a pour fin ce qui appartient à sa vie, ou, ce qui est la même chose, ce qui appartient à son amour ; quand le bien du prochain, le bien commun, le bien de l'Église et du Royaume du Seigneur, est la fin, l'homme est alors quant à son âme dans le Royaume du Seigneur, ainsi chez le Seigneur, car le Royaume du Seigneur n'est absolument que le Royaume des fins et des usages pour le bien du genre humain, N° 3645 ; les Anges eux-mêmes, qui sont chez l'homme, ne sont que dans ses fins ; autant l'homme est dans une fin telle que celle dans laquelle est le Royaume du Seigneur, autant les Anges trouvent en lui leurs délices et se conjoignent à lui comme à un frère ; mais autant l'homme est dans la fin de soi-même, autant se retirent les Anges, et autant s'approchent les mauvais esprits provenant de l'enfer, car dans l'enfer il ne règne pas une autre fin : d'après ce qui vient d'être exposé, on peut voir combien il importe d'examiner et de savoir de quelle origine sont les affections, lesquelles ne peuvent être connues que d'après la fin

3797. *Et le menu bétail de Laban frère de sa mère, signifie l'Église et la doctrine qui en procède* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce qu'il est l'Église et la Doctrine, N° 3767,

3768, 3783. Si Laban est encore dit ici *frère de sa mère*, c'est parce que par là est aussi signifiée la reconnaissance de quelle origine, comme ci-dessus

3798. *Et s'approcha Jacob, et il roula la pierre de dessus la bouche du puits, signifie que le Seigneur d'après le bien naturel a découvert la Parole quant aux intérieurs* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a été déjà dit, ici, quant au bien qui y est; et par la signification de *rouler la pierre de dessus la bouche du puits*, en ce que c'est découvrir la Parole quant aux intérieurs, Nos 3769, 3771, 3773, 3789. Si ici le sens interne suprême est que le Seigneur d'après le bien naturel a découvert la Parole quant aux intérieurs, c'est parce que Jacob représente ici le bien dans le Naturel, car Jacob revêt la représentation du bien, parce que le vrai doit maintenant être adjoint par l'affection que représente Rachel, *voir* ci-dessus, Nos 3775, 3793, et que c'est d'après le bien que la Parole est découverte quant à ses intérieurs, N° 3773; que ce soit d'après le bien que la Parole est découverte, cela est bien évident; chacun, d'après l'amour dans lequel il est, voit les choses qui appartiennent à son amour, et les choses qu'il voit, il les appelle des vrais, parce qu'elles lui conviennent, dans l'amour de chacun il y a la lumière de la vie de cet amour; en effet, il en est de l'amour comme de la flamme, d'où provient la lumière; tel donc est l'amour ou la flamme, telle est pour lui la lumière du vrai, ceux qui sont dans l'amour du bien peuvent voir les choses qui appartiennent à cet amour, par conséquent les vrais qui sont dans la Parole, et ils les voient autant et selon qu'ils sont dans l'amour du bien, car alors la lumière ou l'intelligence influe du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel; de là vient que personne, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ne peut voir ni reconnaître les intérieurs de la Parole, sinon celui qui est dans le bien quant à la vie.

3799. *Et il abreuva le menu bétail de Laban frère de sa mère, signifie l'instruction* : on le voit par la signification d'*abreuver le menu bétail*, en ce que c'est l'instruction, N° 3772. Si ici pour la troisième fois Laban est dit *frère de sa mère*, c'est parce qu'ici il est indiqué de quelle origine proviennent le menu bétail et Rachel, c'est-à-dire, la doctrine et l'affection du vrai intérieur.

3800. *Et baisa Jacob Rachel, signifie l'amour pour les vrais intérieurs* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est l'union et la conjonction d'après l'affection, Nos 3573, 3574, par conséquent l'amour, parce que l'amour, considéré en lui-même, est l'union et la conjonction d'après l'affection ; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, No 3793 ; de là il est évident que le baiser que donna Jacob à Rachel signifie l'amour pour les vrais intérieurs.

3801. *Et il éleva sa voix, et pleura, signifie l'ardeur de l'amour* : on le voit par la signification d'*élever la voix* et *de pleurer*, en ce que c'est l'ardeur de l'amour; car les pleurs annoncent et la tristesse et l'amour; elles sont le supreme degré de l'une et de l'autre.

3802. Vers. 12, 13. *Et annonça Jacob à Rachel que frère de son père, lui, et que fils de Rébeccah, lui ; et elle courut, et (l') annonça à son père. Et il arriva que, comme entendit Laban la nouvelle de Jacob fils de sa sœur, et il courut au devant de lui, et il l'embrassa, et il le baisa, et il l'emmena vers sa maison, — et il raconta à Laban toutes ces choses. — Et annonça Jacob à Rachel que frère de son père, lui*, signifie l'affinité du bien qui est Jacob, et l'affinité du bien qui est Laban : *et que fils de Rebeccah, lui*, signifie la conjonction des affinités : *et elle courut, et (l') annonça à son père*, signifie la reconnaissance par les vrais intérieurs : *et il arriva que, comme entendit Laban la nouvelle de Jacob fils de sa sœur*, signifie la reconnaissance du bien allié : *et il courut au devant de lui*, signifie la convenance : *et il l'embrassa*, signifie l'affection : *et il le baisa*, signifie l'initiation : *et il l'emmena vers sa maison*, signifie à la conjonction : *et il raconta à Laban toutes ces choses*, signifie d'après les vrais.

3803. *Et annonça Jacob à Rachel que frère de son père, lui, signifie l'affinité du bien qui est Jacob, et l'affinité du bien qui est Laban* : on le voit par la signification d'*annoncer*, en ce que c'est faire connaître; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien, ainsi qu'il a déjà été dit ; par la représentation de *Rachel* à qui il a fait connaître, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, No 3793 ; par la signification du *frère*, qui est ici Jacob, en ce qu'il est le bien, Nos 367, 2360, 3303, 3459, et par la signification du *père*, qui est ici Laban, en ce qu'il est aussi le bien, No 3703 ; de là et d'après la série il est évident que ces mots « *Jacob annonça à*

Rachel que frère de son père, lui, » signifient l'affinité du bien qui est Jacob, et l'affinité du bien qui est Laban ; mais exposer l'affinité elle-même et par suite la conjonction de l'une et de l'autre par l'affection du vrai intérieur, qui est Rachel, ce serait mettre la chose dans l'obscurité, car il en est peu qui sachent ce que c'est que le bien du Naturel, et que ce bien a été distingué du bien du rationnel, et ce que c'est que le bien collatéral d'une souche commune, et aussi ce que c'est que l'affection du vrai intérieur, celui qui ne s'en est pas acquis quelque idée par sa propre investigation, en reçoit une légère par une description, si toutefois il en reçoit une ; car l'homme ne reçoit des autres qu'autant, ou qu'il a d'après le propre, ou qu'il s'acquiert par l'intuition de la chose chez lui, tout le reste s'échappe ; il suffit de savoir qu'il y a d'innombrables affinités du bien et du vrai, et que les sociétés célestes sont selon ces affinités, *voir* Nos 685, 917, 2739, 3612 Si Jacob se dit frère de Laban, tandis qu'il était le fils de sa sœur, c'est parce que tous sont frères d'après le bien ; c'est aussi de là que Laban à son tour appelle Jacob son frère, Vers. 15 ; en effet, c'est le bien qui fait la consanguinité et qui conjoint, car le bien appartient à l'amour, et l'amour est la conjonction spirituelle ; de là venait que, dans les Églises anciennes, tous ceux qui étaient dans le bien s'appelaient frères, même dans l'Église Juive, mais comme ceux de l'Église Juive méprisaient tous les autres, et se croyaient seuls élus, ils n'appelaient frères que ceux qui étaient nés juifs, et nommaient tous les autres, ou compagnons ou étrangers. La primitive Église Chrétienne appelait aussi frères tous ceux qui étaient dans le bien ; toutefois, dans la suite, elle n'appela ainsi que ceux qui étaient au dedans de sa congrégation ; mais le nom de frère s'est évanoui avec le bien chez les Chrétiens, et lorsque le vrai fut à la place du bien, ou que la foi eut pris la place de la charité, ils ne purent plus d'après le bien se dire frères, mais ils se servirent du mot prochain ; la doctrine de la foi sans la vie de la charité a aussi cela de particulier, que la fraternité paraît être au-dessous de soi avec un homme d'une condition plus basse que celle qu'on occupe ; en effet, chez ceux-là la fraternité tire son origine non du Seigneur ni par conséquent du bien, mais d'eux-mêmes et par conséquent de l'honneur et du lucre.

Et que fils de Rebecca, lui, signifie la conjonction des affinités.

on peut le voir sans explication; en effet, c'était de *Rébecca*, qui était mère de Jacob et sœur de Laban, que provenait la conjonction.

3804. *Et elle courut, et elle l'annonça à son père, signifie la reconnaissance par les vrais intérieurs*: on le voit par la signification de *courir* et d'*annoncer*, en ce que c'est l'affection de faire connaître; ici, d'après la reconnaissance; et par la signification de *son père*, en ce que c'est le bien que représente Laban; que ce soit par les vrais intérieurs, cela est représenté par *Rachel* qui est l'affection du vrai intérieur; de là résulte que ces paroles signifient la reconnaissance par les vrais intérieurs. Voici ce qu'il en est: Le bien que représente Jacob, et qui est le bien du naturel, est, comme tout bien en général, connu et reconnu quant à son existence, mais non quant à sa qualité, sinon par les vrais; car le bien reçoit sa qualité des vrais, et ainsi c'est par les vrais qu'elle est connue et reconnue; en effet, le bien ne devient point le bien qu'on nomme bien de la charité, avant que les vrais y aient été implantés, et tels sont les vrais qui y sont implantés, tel devient le bien; c'est de là que le bien de l'un, quoique paraissant très-semblable, n'est pas cependant comme celui d'un autre, car par là diffère le bien dans tous et dans chacun sur tout le globe; il en est du bien comme des faces humaines sur lesquelles pour l'ordinaire se peignent les affections, en ce que dans tout le genre humain il n'y en a point d'absolument semblables; les vrais eux-mêmes font pour ainsi dire la face du bien, dont la beauté vient de la forme du vrai, mais ce qui affecte, c'est le bien; telles sont toutes les formes angéliques, et tel serait l'homme, s'il était par la vie intérieure dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain; l'homme a été créé dans de telles formes, parce qu'il l'a été à la ressemblance et à l'image de Dieu; et ceux qui ont été régénérés sont de telles formes quant à leurs esprits, de quelque manière qu'ils paraissent quant aux corps. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu quand il est dit que le bien est reconnu par les vrais intérieurs.

3805. *Et il arriva que, comme entendit Laban la nouvelle de Jacob fils de sa sœur, signifie la reconnaissance du bien allié*: on le voit pareillement d'après ce qui résulte de la signification de ces

mots dans le sens interne; c'est la reconnaissance réciproque qui est ainsi décrite. Ici, comme il est évident, il s'agit du choix du bien, choix qui précède le mariage du bien et du vrai.

3806. *Et il courut au devant de lui, signifie la convenance* : on le voit par la signification de *courir au devant*, en ce que c'est la convenance, car il a en vue la conjonction, dont il va être parlé; la convenance ou la ressemblance conjoint, comme on le sait.

3807. *Et il l'embrassa, signifie l'affection* : on le voit par la signification d'*embrasser*, en ce que c'est l'affection; en effet, l'affection intérieure tombe dans quelque geste, car il y a dans le corps des gestes qui correspondent à chaque affection; que l'embrassement soit le geste qui correspond à l'affection dans le commun, cela est notoire.

3808. *Et il le baisa, signifie l'initiation* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N°s 3573, 3574, 3800; ici, l'initiation à cette conjonction, car l'initiation est une conjonction précédente.

3809. *Et il l'emmena vers sa maison, signifie à la conjonction* : on le voit par la signification d'*emmener vers la maison*, en ce que c'est vers soi; car dans le sens interne l'homme lui-même est appelé maison, *voir* N°s 3128, 3142, 3538, et cela, d'après le bien qui proprement est la maison, N°s 2233, 2234, 3652, 3720; ici donc, c'est vers le bien qui est représenté par Laban; c'est pour quoi *l'emmener vers la maison* signifie ici la conjonction. Ici, dans le sens interne, est pleinement décrite la progression de la conjonction du bien naturel qui est Jacob avec le bien collatéral qui est Laban; il y a là cinq choses qui constituent cette progression, savoir : La mutuelle reconnaissance, la convenance, l'affection, l'initiation et la conjonction; la mutuelle reconnaissance a été signifiée par Rachel courant et annonçant à son père, et par Laban entendant la nouvelle de Jacob fils de sa sœur, N°s 3804, 3805; la convenance, par Laban courant au devant de lui, N° 3806; l'affection, par Laban l'embrassant, N° 3807; l'initiation, par Laban le baisant, N° 3808; et la conjonction, par Laban l'emmenant vers sa maison, ainsi qu'il est expliqué ici.

3810. *Et il raconta à Laban toutes ces choses, signifie d'après les vrais*, savoir, la reconnaissance, la convenance, l'affection, l'initiation et la conjonction : on le voit d'après la série, et aussi d'après

les *choses* expliquées selon le sens interne, desquelles il résulte cette conclusion ; *voir* ce qui vient d'être dit, N° 3804.

3811. Vers. 14, 15 *Et lui dit Laban : Certes, mon os et ma chair, toi ; — et il habita avec lui un mois de jours. Et dit Laban à Jacob : Est-ce que, parce que mon frère, toi, et tu me serviras gratuitement? Indique-moi quelle* (sera) *ta récompense.* — *Et lui dit Laban : certes, mon os et ma chair, toi*, signifie les choses conjointes quant aux vrais et quant aux biens : *et il habita avec lui un mois de jours*, signifie l'état nouveau de la vie : *et dit Laban à Jacob : Est-ce que, parce que mon frère, toi*, signifie parce qu'ils sont consanguins d'après le bien : *et tu me serviras gratuitement? Indique-moi quelle* (sera) *ta récompense*, signifie qu'il y aura un *medium* de conjonction.

3812. *Et lui dit Laban : Certes, mon os et ma chair, toi*, signifie *les choses conjointes quant aux vrais et quant aux biens* : on le voit par la signification de *mon os et ma chair, toi*, en ce que c'est la conjonction ; c'était une formule chez les anciens de dire *mon os et ma chair*, en parlant de ceux qui étaient de la même maison, ou de la même famille, ou dans quelque degré de parenté, *voir* N° 157 ; de là vient que ces paroles signifient la conjonction ; si c'est la conjonction quant aux vrais et quant aux biens, c'est parce que toute conjonction spirituelle se fait par eux, et que toute conjonction naturelle se rapporte à eux ; et en outre l'os et la chair signifient le propre de l'homme ; l'Os, son propre intellectuel, et la Chair son propre volontaire ; par conséquent l'Os, le propre quant au vrai, car celui-ci appartient à l'intellectuel ; et la Chair, le propre quant au bien, car celui-ci appartient à la volonté, *voir* N°s 148, 149. Quant à ce qui concerne le propre en général, il y en a deux, l'un infernal et l'autre céleste ; l'homme reçoit de l'enfer l'infernal, il reçoit du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, le céleste ; en effet, tout mal et par suite tout faux influent de l'enfer, et tout bien et par suite tout vrai influent du Seigneur. l'homme sait cela d'après la doctrine de la foi, mais à peine en est-il un sur dix mille qui le croie. c'est de là que l'homme s'approprie, ou rend sien, le mal qui influe de l'enfer, et que le bien qui influe du Seigneur ne l'affecte point, par conséquent ne lui est point imputé : si l'homme ne croit pas que le mal influe de l'enfer, ni que le bien influe du Seigneur, c'est

parce qu'il est dans l'amour de soi, amour qui porte cela avec soi, tellement qu'il est fort indigné, quand on dit que tout influe; de là vient donc que tout propre de l'homme n'est absolument que mal, *voir* Nos 210, 215, 694, 731, 874, 875, 876, 987, 1023, 1044, 1047; si, au contraire, l'homme croit que le mal vient de l'enfer et que le bien vient du Seigneur, c'est que cet homme est non dans l'amour de soi, mais dans l'amour envers le prochain et dans l'amour pour le Seigneur, cet amour porte cela avec soi; c'est de là que l'homme reçoit du Seigneur le propre céleste, dont il est parlé, Nos 155, 164, 731, 1023, 1044, 1937, 1947, 2882, 2883, 2891. Ce propre, dans l'un et l'autre sens, est signifié par l'os et la chair; de là vient que, dans la Parole, les Os signifient le vrai, et dans le sens opposé le faux, et que la Chair signifie le bien, et dans le sens opposé le mal; que les os aient cette signification, on peut le voir par les passages suivants; dans Esaïe. « Jéhovah te conduira continuellement, et rassasiera dans les sécheresses ton âme, et *tes* » *Os il rendra dispos*, afin que tu sois comme un jardin arrosé. » — LVIII. 11; — rendre les os dispos, c'est vivifier le propre intellectuel, c'est-à-dire, illustrer par l'intelligence; de là il est dit, afin que tu sois comme un jardin arrosé; que le jardin soit l'intelligence, on le voit Nos 100, 108, 1588. Dans le Même. « Alors vous verrez, et se » réjouira votre cœur, et *vos Os comme l'herbe s'épanouiront.* » — LXVI. 14; — les os qui s'épanouiront comme l'herbe ont une semblable signification. Dans Jérémie: « Éclatants étaient ses Nazirééns » plus que la neige, blancs ils étaient plus que le lait, *rouges* » *étaient leurs Os plus que les pierres précieuses*, du saphir ils » avaient le poli; obscure est devenue plus que le noir leur forme, » ils ne sont point reconnus; dans les rues *attachée est leur peau* » *à leurs Os*, elle s'est séchée, elle est devenue comme du bois. » — Lament. IV. 7, 8; — le Naziréen, c'est l'homme céleste, No 3301; plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait, c'est parce qu'ils sont dans le vrai céleste; comme ce vrai procède de l'amour du bien, il est dit que les os étaient plus rouges que les pierres précieuses; l'éclat et la blancheur se disent du vrai, No 3301; le rouge se dit du bien, No 3300; les pierres précieuses se disent des vrais qui proviennent du bien, No 114; par la peau attachée à leurs os est décrit le changement d'état quant aux célestes de l'amour, sa-

voir, en ce qu'il n'y a plus de chair à l'os, c'est à-dire, plus de bien, car alors tout vrai devient comme une peau qui s'attache à l'os, se sèche et devient comme du bois. Dans Ézéchiel : « Parabolise contre » la maison de rebellion une parabole, et dis-leur : Ainsi a dit le » Seigneur Jéhovih : Pose la marmite, pose, et verse aussi dedans » des eaux, en y rassemblant *ses morceaux*, *remplis-la*, tout *morceau bon*, cuisse et épaule, *d'un choix d'os remplis-la*, en prenant du choix du troupeau ; et qu'il y ait aussi *un foyer d'os* sous » elle, qu'aussi soient cuits les os au milieu d'elle. » — XXIV. 3, 4, 5, 10 ; — la marmite, c'est la violence portée au bien et au vrai, de là elle est appelée la ville de sangs, Vers. 6 ; les morceaux, le morceau bon, la cuisse et l'épaule rassemblés dans la marmite, ce sont des chairs qui sont les biens ; le choix d'os, dont la marmite est remplie, ce sont les vrais ; le bûcher d'os est l'affection du vrai ; les os cuits au milieu d'elle, c'est la violence qui leur est portée, chacun peut voir que cette parabole renferme des arcanes, qui sont Divins, et qu'ils ne peuvent être connus, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié, dans le sens interne, par la marmite, par les morceaux, la cuisse et l'épaule, par le choix d'os, par le bûcher d'os, par être cuit. Dans Michée : « N'est-ce pas à vous de connaître » le jugement, vous qui avez en haine le bien et qui aimez le mal, » qui arrachez leur peau de dessus eux, et *leur chair* de dessus » *leurs os*? Ils ont mangé *la chair de mon peuple*, et leur peau de » dessus eux ils ont arraché, et *leurs os ils ont brisé*, et ils les ont » divisés comme dans une *marmite*, et comme de la *chair* dans le » milieu d'une chaudière. » — III. 2, 3 ; — pareillement. Dans Ézéchiel : « Il me transporta dans l'esprit de Jéhovah, et il me » plaça dans le milieu de la vallée, qui était *pleine d'os* ; il me dit : » Ne vivront-ils pas *ces os*? Et il me dit : Prophétise *sur ces os*, et » dis-leur : *Os desséchés*, écoutez la Parole de Jéhovah. Ainsi a dit » le Seigneur Jéhovih *à ces os* : Voici, je vais ramener l'esprit en » vous, afin que vous viviez ; je mettrai sur vous des nerfs, et je » ferai monter sur vous de la *Chair*, et j'étendrai sur vous de la » peau, et je mettrai en vous l'esprit, afin que vous viviez. Je prophétisai, et *s'approchèrent les Os*, *l'Os vers son Os* ; je vis, et » voici sur eux des nerfs, et de la *Chair* monta, et s'étendit sur eux » une peau par dessus, et d'esprit point (*il n'y avait*) en eux ;

« puis vint en eux l'esprit, et ils revécurent, et ils se tinrent sur » leurs pieds. » — XXXVII. 1 et suiv ; — là il s'agit, dans le commun, de l'instauration de l'Église chez les nations ; et, dans le particulier, de la régénération de l'homme ; les os desséchés, c'est le propre intellectuel, qui est inanimé, avant qu'il reçoive du Seigneur la vie du bien ; c'est par elle qu'il est animé ou qu'il devient vivant ; la chair que le Seigneur fait monter sur les Os est le propre volontaire, qui est appelé propre céleste, ainsi c'est le bien ; l'esprit, c'est la vie du Seigneur, et quand elle influe dans le bien de l'homme qu'il lui semble vouloir et faire par son propre, alors le bien est vivifié et d'après le bien le vrai, et de ces os desséchés il se fait un homme. Dans David : « *Tous mes Os* ont été déjoints, « mon cœur est devenu comme la cire ; je peux compter *tous mes* » *Os*, ils ont partagé mes vêtements entre eux, et sur ma robe ils » ont jeté le sort. » — Ps. XXII 15, 18, 19 ; — là, il s'agit des tentations du Seigneur quant aux Divins vrais, qui sont les propres du Seigneur, et par suite appelés mes Os ; et quant au Divin Bien, qui est le propre du Seigneur, et par suite appelé mon cœur, que le cœur soit le bien, on le voit Nos 3313, 3635 ; et comme les os signifient ces vrais, — les compter, c'est vouloir les dissiper par les raisonnements et par les faux, — c'est pour cela même qu'il est dit immédiatement, qu'ils ont partagé les vêtements entre eux et ont jeté le sort sur la robe, car les vêtements sont aussi les vrais, mais les vrais extérieurs, Nos 297, 1073, 2576 ; les partager et jeter le sort sur la robe, cela enveloppe la même chose, comme aussi dans Matthieu, Chap XXVII 35. — Dans le Même : « Que mon âme se » réjouisse en Jéhovah, et soit dans l'allégresse en son salut, *que* » *tous mes Os disent* : Qui (est) comme Toi ? » — Ps. XXXV. 9, 10, — il est manifeste que les Os, dans le sens spirituel, sont le propre intellectuel. Dans le Même : « Tu me feras entendre la joie et l'al» légresse ; *ils se réjouiront, les Os* que tu as brisés. » — Ps. LI 10, — ils se réjouiront les Os que tu as brisés, c'est le rétablissement par les vrais après les tentations. Comme l'Os signifiait le propre intellectuel, ou le propre quant au vrai, et dans le sens suprême le Divin Vrai, qui est le propre du Seigneur, c'est pour cela que d'après le statut de la Pâque, on ne devait briser aucun Os de l'agneau pascal, il en est aussi parlé dans Moïse : « Dans une seule

» maison il sera mangé ; tu n'emporteras point de la maison de la » chair dehors, et *point d'os vous ne briserez en lui.* » — Exod. XII. 46 ; — et ailleurs, « Ils n'en laisseront rien jusques au matin, » *et d'os point ne briseront en lui.* » — Nomb. IX. 12 ; — ne point briser d'Os, c'est dans le sens suprême ne point violer le Vrai Divin, et dans le sens représentatif ne point violer le vrai d'aucun bien, car la qualité du bien et la forme du bien proviennent des vrais, et le vrai est le soutien du bien comme les os sont le soutien de la chair. Que la Parole, qui est le vrai Divin même, vivifie les morts, c'est ce qui a été représenté en ce que l'homme qui fut jeté dans le sépulcre d'Élisée, est revenu à la vie et s'est levé sur ses pieds, *lorsqu'il eut touché les Os d'Élisée.* — II Rois, XIII. 21 ; — qu'Élisée ait représenté le Seigneur quant au Vrai Divin ou à la Parole, on le voit N° 2762. Que les Os, dans le sens opposé, signifient le faux qui provient du propre, cela est évident par ces passages ; dans Jérémie : « En ce temps-là, on tirera les *Os des Rois* » *de Juda*, et *les Os de ses princes*, et *les Os des prêtres*, et *les Os* » *des prophètes*, et *les Os des habitants de Jérusalem*, hors de leurs » sépulcres, et on les étalera au Soleil et à la Lune, et devant » toute l'armée des cieux, qu'ils ont aimés et qu'ils ont servis. » — VIII. 1, 2. — Dans Ézéchiel : « Je mettrai les cadavres des fils » d'Israël devant leurs idoles, et *je disperserai vos Os* autour de vos » autels. » — VI. 5. — Dans Moïse : « Dieu qui la tiré de l'Égypte » (*sera*) comme les forces d'une licorne pour lui ; il dévorera les » nations ses ennemis, et *leurs os il brisera*, et leurs traits il rompra. » — Nomb. XXIV. 8. — Dans le Second Livre des Rois : « Le Roi Joschias brisa les statues, et il coupa les bocages, et il » remplit leur lieu *d'os d'homme*; il prit les os des sépulcres, et il » les brûla sur l'autel, pour le rendre impur ; et il sacrifia tous les » prêtres des hauts lieux, qui (*étaient*) là, sur les autels, et *il brûla* » *des os d'hommes sur eux.* » — XXIII. 14, 16, 20. — Dans Moïse : « L'âme qui aura touché sur la superficie d'un champ un transpercé par l'épée, ou un mort, ou *un os d'homme*, ou un sépulcre, » sera impur pendant sept jours. » — Nomb. XIX. 16, 18. — Comme les os signifient les faux, et les sépulcres les maux dans lesquels sont les faux, et comme l'hypocrisie est le mal qu'on se montre au dehors comme bien, mais qui au dedans est corrompu

par des faux et par des choses profanes, c'est pour cela que le Seigneur parle ainsi dans Matthieu : « Malheur à vous, Scribes et » Pharisiens, *hypocrites*, parce que semblables vous vous faites à » *des sépulcres blanchis* qui au dehors, il est vrai, paraissent » beaux, mais au dedans *sont pleins d'os de morts*, et de tout im- » mondice. De même aussi vous au dehors, il est vrai, vous pa- » raissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins » d'hypocrisie et d'iniquité » — XXIII. 27, 28. — Maintenant, d'après ces explications, il est évident que les os signifient le propre intellectuel et quant au vrai et quant au faux.

3813. Quant à ce qui concerne la Chair, elle signifie, dans le sens suprême, le Propre du Divin Humain du Seigneur, qui est le Divin Bien ; dans le sens respectif, le propre volontaire de l'homme, vivifié par le Propre du Divin Humain, c'est-à-dire, par le Divin Bien du Seigneur ; ce propre est ce qu'on nomme le propre céleste, qui en soi appartient au Seigneur seul, et qui est approprié à ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai ; un tel propre est dans les Anges qui sont dans les Cieux, et dans les hommes qui sont, quant à leurs intérieurs ou quant à l'esprit, dans le Royaume du Seigneur ; mais, dans le sens opposé, la chair signifie le propre volontaire de l'homme, qui en soi n'est absolument que mal, et comme ce propre n'a pas été vivifié par le Seigneur, il est appelé mort, et par suite cet homme est dit mort. Que la Chair soit, dans le sens suprême, le Propre du Divin-Humain du Seigneur, ainsi le Divin Bien du Seigneur, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean : « Jésus dit : » Moi, je suis le Pain vivant qui du ciel est descendu ; si quelqu'un » mange de ce Pain, il vivra éternellement : le Pain que Moi je » donnerai, *c'est ma Chair*, que je donnerai pour la vie du monde » Les Juifs disputaient entre eux, disant : Comment peut Celui-ci » nous donner *sa chair* à manger. Jésus leur dit donc, En vérité, » en vérité je vous dis : Si vous ne mangez *la chair du Fils de* » *l'homme*, et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous- » mêmes. Celui qui mange *ma chair* et boit mon sang a la vie éter- » nelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour ; *car ma Chair est* » *véritablement un aliment*, et mon sang est véritablement un » breuvage, celui qui mange *ma Chair* et boit mon sang, en Moi demeure, et Moi en lui ; c'est là le Pain qui du ciel est descendu. » —

VI. 51 à 58; — qu'ici la Chair soit le Propre du Divin-Humain du Seigneur, ainsi le Divin Bien, cela est bien évident, et c'est elle qui dans la Sainte Cène est appelée le Corps; que là le Corps ou la Chair soit le Divin Bien, et le sang le Divin Vrai, on le voit Nos 1798, 2165, 2177, 3464, 3735: et comme le pain et le vin signifient la même chose que la chair et le sang, savoir, le pain le Divin Bien du Seigneur, et le vin son Divin Vrai, c'est pour cela qu'il a été ordonné que le pain et le vin remplaceraient la chair et le sang, de là vient que le Seigneur dit: « Je suis le Pain vivant; » le Pain que je vous donnerai est ma Chair; celui qui mange ma » Chair et boit mon sang en Moi demeure et Moi en lui; c'est là » le Pain qui du ciel est descendu; » que manger, ce soit se communiquer, se conjoindre et s'approprier, on le voit, Nos 2187, 2343, 3168, 3513 f, 3596; la même chose était représentée dans l'Église Juive, en ce que Aharon, ses fils, ceux mêmes qui sacrifiaient, et les autres, qui étaient purs, mangeaient la chair des sacrifices, et que cela était une chose sainte, *voir* Exod. XII. 7, 8, 9. XXIX. 30 à 34. Lévit. VII. 15 à 21. VIII. 31. Deutér. XII. 27. XVI. 4; — c'est pourquoi si un homme impur mangeait de cette chair, il devait être retranché de ses peuples, — Lévit. VII. 21; — que ces choses aient été appelées Pain, on le voit No 2165; cette Chair a été appelée Chair de Sainteté, — Jérém. XI. 15. Hagg. II. 12; — et Chair de l'offrande qui est sur les tables dans le Royaume du Seigneur, — Ézéch. XL. 43, — où il s'agit du Nouveau Temple, par lequel est évidemment signifié le culte du Seigneur dans son Royaume. Que la Chair, dans le sens respectif, soit chez l'homme le propre volontaire vivifié par le Divin Bien du Seigneur, on le voit aussi par ces passages; dans Ézéchiel: « Je leur donnerai un seul cœur, et un » esprit nouveau je donnerai au milieu de vous, et j'éloignerai le » cœur de pierre *de leur chair*, et je leur donnerai *un cœur de chair*. » — XI. 19. XXXVI. 26; — le cœur de pierre éloigné de leur chair, c'est le volontaire et le propre non vivifié; le cœur de chair, c'est le volontaire et le propre vivifié, que le cœur soit le représentatif du bien volontaire, on le voit Nos 2930, 3313, 3635. Dans David: « Dieu! » mon Dieu! Toi, le matin je Te cherche, mon âme a soif de Toi, » *ma chair* Te désire dans une terre de sécheresse, et fatigué, je » suis, sans eaux. » — Ps. LXIII. 2. — Dans le Même: « Mon

» âme aspire après les parvis de Jéhovah; mon Cœur et *ma chair* » tressaillent de joie après le Dieu vivant. » — Ps LXXXIV 3. — Dans Job. « *J'ai* connu mon Rédempteur, il vit, et enfin il se lèvera » sur la poussière; et ensuite par ma peau seront enveloppées ces » choses, et par *ma Chair je verrai Dieu*, moi je le verrai pour moi, » et mes yeux verront, et non un autre. » — XIX. 25, 26, 27; — être enveloppé par la peau, c'est par le naturel, tel que l'homme l'a avec lui après la mort, ainsi qu'il a été dit: N° 3539; voir Dieu par la chair, c'est par le propre vivifié, aussi Job dit-il. Je le verrai pour moi, et mes yeux verront et non un autre; comme il était connu dans les Églises, que la Chair signifiait le propre, et comme le Livre de Job est un livre de l'Église Ancienne, N° 3540 f., Job a parlé ainsi de ces choses, ainsi que de plusieurs autres, d'après le significatif selon la coutume de ce temps; ceux done qui en déduisent que le cadavre même sera rassemblé des quatre vents et ressuscitera, ne connaissent point le sens interne de la Parole; ceux qui connaissent le sens interne savent que, dans l'autre vie, ils viendront dans un corps, mais dans un corps plus pur; en effet, il y a là des corps plus purs, car les esprits se voient mutuellement, ils se parlent entre eux mutuellement, ils jouissent de tous les sens, tels que ceux qui sont dans le corps, mais plus exquis; le corps que l'homme porte autour de lui sur la terre est pour les usages de la terre, aussi consiste-t-il en os et en chair, et le corps que l'esprit porte autour de lui dans l'autre vie est pour les usages du monde spirituel, et consiste non en os ni en chair, mais en choses qui correspondent aux os et à la chair, *voir* N° 3726. Que la Chair, dans le sens opposé, signifie chez l'homme le propre volontaire, qui en soi n'est que mal, on le voit par ces passages, dans Ésaïe. Chacun *la chair de son bras* ils mangeront. » — IX. 19. — Dans le Même: « Je nourrirai tes oppresseurs *de leur chair*; et, comme de » vin doux, de leur sang ils s'enivreront. » — XLIX. 26. — Dans Jérémie: « Je les nourrirai *de la chair de leurs fils*, et *de la chair de* » *leurs filles*, et chacun *la chair de son compagnon* ils mangeront. » — XIX. 9. — Dans Zacharie: « Celles qui seront de reste mangeront chacune *la chair de l'autre*. » — XI. 9. — Dans Moïse: « Je » vous châtierai au sextuple à cause de vos péchés, et vous mangerez *la chair de vos fils*, et *la chair de vos filles* vous mangerez »

— Lévit. XXVI. 28, 29, — ainsi est décrit le propre volontaire ou la nature de l'homme, en effet, il n'en provient que le mal et le faux, ainsi la haine contre les vrais et les biens, ce qui est signifié par manger la chair de son bras, la chair des fils et des filles, la chair d'un autre. Dans Jean : « Je vis un ange se tenant dans le soleil, et il » cria avec une voix grande, disant à tous les oiseaux qui volaient » dans le milieu du ciel : Venez et assemblez-vous pour le souper du » grand Dieu, afin que vous mangiez *chairs de rois*, et *chairs de kiliarques*, et *chairs de forts*, et *chairs de chevaux* et de ceux qui » les montent, et *chairs de tous, libres* et *esclaves*, et petits et » grands » — Apoc. XIX. 17, 18. Ézéch. XXXIX. 17, 18, 19, 20; — chacun peut voir que des chairs de rois, de kiliarques, de forts, de chevaux et de ceux qui les montent, de libres et d'esclaves, ne signifient pas de telles choses, mais qu'elles signifient d'autres choses qui ont été inconnues jusqu'à présent; et, d'après chaque expression de ce passage, il est évident que ce sont les maux qui proviennent des faux et les maux d'où proviennent les faux, lesquels maux procèdent du propre volontaire de l'homme. Le faux qui rejaillit du propre intellectuel de l'homme étant, dans le sens interne, le sang, et le mal qui rejaillit de son propre volontaire étant la chair, le Seigneur parle ainsi de l'homme qui doit être régénéré : « A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être faits fils » de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui *non de sangs, ni de* » *volonté de chair*, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont » nés. » — Jean, I. 12, 13 : — c'est de là que par la chair en général est entendu tout homme, *voir* Nos 574, 1050 f; car soit qu'on dise l'homme, soit qu'on dise le propre de l'homme, c'est la même chose. Que la Chair, dans le sens suprême, signifie le Divin-Humain du Seigneur, cela est évident d'après le passage ci-dessus rapporté, et aussi d'après celui-ci dans Jean : « *La Parole Chair a* » *été faite*, et elle a habité en nous; et nous avons vu sa gloire, » gloire comme de l'unique engendré du Père. » — I. 14; — d'après cette Chair est vivifiée toute chair, c'est-à-dire, d'après le Divin-Humain du Seigneur est vivifié tout homme, par l'appropriation de l'amour du Seigneur, appropriation qui est signifiée par manger la Chair du Fils de l'homme, — Jean, VI. 51 à 58; — et par manger le Pain dans la Sainte Cène,

car le pain est le corps ou la chair, — Matth. XXVI. 26, 27.

3814. *Et il habita avec lui un mois de jours, signifie l'état nouveau de la vie* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, Nos 1293, 3384, 3613 ; et par la signification d'*un mois de jours*, en ce que c'est l'état nouveau, car tous les temps sont des états, Nos 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3404, par conséquent, les années, les mois et les jours ; mais quant aux états qu'ils signifient, on voit quels ils sont par les nombres qui sont appliqués aux temps ; toutefois, quand il est dit au singulier une année, un mois, ou un jour, c'est l'état entier qui est signifié, par conséquent la fin de l'état antérieur et le commencement de l'état suivant, ainsi qu'il a aussi été montré çà et là dans les explications ; ici donc *un mois* signifie la fin de l'état antérieur et le commencement du suivant, ainsi l'état nouveau, comme on le voit aussi ailleurs dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « Enfin il » arrivera *de mois en mois* et de sabbath en sabbath, que viendra » toute chair pour se prosterner devant Moi, a dit Jéhovah. » — LXVI. 23. — Dans Jean : « Il me montra un fleuve pur d'eau de » la vie, brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de » l'Agneau ; dans le milieu de sa place et du fleuve de çà et de là » (*était*) l'arbre de vie, faisant douze fruits, *selon chaque mois rendant son fruit*. » — Apoc. XXII. 1, 2 ; — selon chaque mois rendant son fruit, c'est l'état toujours nouveau quant à la réception du bien et quant à l'exercice qui en résulte. Dans Moïse : « Recense » les fils de Lévi, selon la maison de leurs pères, et selon leurs familles, tout mâle, depuis *le fils d'un mois* et au-dessus tu les recenseras. Recense tout Premier-né, mâle, des fils d'Israël, depuis » *le fils d'un mois* et au-dessus, et prends le nombre de leurs noms » — Nomb. III. 15, 40. XI. 18, 19, 20 ; — comme la fin de l'état précédent et le commencement du suivant, ou le nouvel état était signifié par le mois, il fut ordonné que leur recensement se ferait depuis le fils d'un mois et au-dessus. Dans le Même : « Si tu vois » dans la captivité une femme belle de forme, et que tu la désires » pour te la prendre pour épouse, elle ôtera le vêtement de sa captivité de dessus elle, et elle s'assiéra dans ta maison, et elle pleurera son père et sa mère *un mois de jours* ; ensuite tu entreras » vers elle, et tu la connaîtras, et elle te sera pour épouse. » —

Deutér. XXI. 11, 13; — ici, évidemment, le mois de jours est la fin de l'état antérieur et le commencement de l'état suivant ou nouveau.

3815. *Et dit Laban à Jacob : Est-ce que, parce que mon frère, toi, signifie parce qu'ils sont consanguins d'après le bien* : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral de la souche commune, et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du Naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la signification du *frère*, en ce qu'il est le bien, N° 3803, ici, le bien consanguin, parce que cela est dit par Laban à Jacob, conséquemment par le bien au bien ; toute consanguinité tire même son origine du bien, car le bien appartient à l'amour ; c'est le plus proche degré de l'amour en ligne descendante, qui est appelé consanguin, et entendu dans le sens propre par le frère. Que dans le monde spirituel ou le ciel, il n'y ait d'autres consanguinités ni d'autres affinités que celles de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain, ou, ce qui est la même chose, que celles du bien ; c'est ce que j'ai pu voir clairement en ce que toutes les sociétés qui constituent le ciel, et elles y sont innombrables, sont très-distinctes entre elles, selon les degrés et les différences de l'amour et de la foi provenant de l'amour, *voir* N°s 685, 917, 2739, 3612 ; et encore en ce qu'on s'y reconnaît mutuellement, non par suite de quelque affinité qu'on aurait eue ensemble dans la vie du corps, mais seulement d'après le bien et le vrai qui procède de ce bien, non pas que le père y reconnaisse son fils ou sa fille, le frère son frère ou sa sœur, ni même le mari son épouse, à moins qu'ils n'aient été dans un bien semblable ; ils se réunissent, il est vrai, dès qu'ils viennent dans l'autre vie, mais ils se séparent, car le bien même, ou l'amour et la charité, fixe et attache chacun à sa société ; c'est dans la société, où chacun est placé, que commence la consanguinité, et de là les affinités s'étendent jusqu'aux circuits.

3816. *Et tu me servirais gratuitement? Indique-moi quelle sera ta récompense, signifie qu'il y aura un medium de conjonction* : on le voit par la signification de *servir gratuitement*, en ce que c'est sans engagement obligatoire ; et par la signification de *la récompense*, en ce qu'elle est le *medium* de conjonction ; la récompense est quelquefois nommée dans la Parole, et là, dans le sens interne,

elle ne signifie autre chose qu'un medium de conjonction; cela vient de ce que les Anges ne veulent nullement entendre parler de Récompense, comme étant pour quelque chose chez eux, et même ils ont absolument en aversion l'idée de récompense pour quelque bien ou quelque bienfait; en effet, ils savent que chez chacun, ce qui est propre ou sien n'est que mal, et que, cela étant ainsi, tout ce qu'ils font d'après le propre ou d'après eux, aurait avec soi ce qui est contraire à la récompense; ils savent aussi que tout bien vient du Seigneur, et que ce bien influe, et cela d'après la seule Miséricorde, ainsi ne vient pas d'eux, pour qu'ils pensent à la récompense; de plus, le bien lui-même ne devient pas le bien, quand on pense à la récompense à cause de ce bien, car la fin pour soi-même s'y adjoint aussitôt, et autant cette fin s'y adjoint, autant elle introduit la négation que le bien procède du Seigneur, et qu'il procède de la Miséricorde, autant donc elle repousse l'influx, et par conséquent autant elle éloigne de soi le ciel, et la béatitude qui est dans le bien et dans l'affection du bien; l'affection du bien, ou l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain, a en elle-même la béatitude et la félicité, c'est là ce qui est dans l'affection même et dans l'amour; faire quelque chose d'après l'affection et la béatitude de l'affection, et en même temps pour la récompense, cela implique contradiction; de là vient donc que les Anges par la récompense, quand elle est nommée dans la Parole, ne perçoivent aucune chose qui concerne la récompense, mais ils perçoivent ce que le Seigneur leur donne gratuitement et par Miséricorde. Toutefois, la récompense sert de *medium* de conjonction à ceux qui n'ont pas encore été initiés; ceux, en effet, qui n'ont pas encore été initiés dans le bien et dans l'affection du bien, c'est-à-dire, qui n'ont pas encore été pleinement régénérés, ne peuvent faire autrement que de penser aussi à la récompense, parce que le bien qu'ils font, ils le font non par l'affection du bien, mais par l'affection de la béatitude et de la félicité pour eux-mêmes, et en même temps par la crainte de l'enfer; mais quand l'homme est régénéré, tout cela est interverti, et alors naît l'affection du bien, et quand elle existe l'homme ne considère plus la récompense. Cela peut être illustré par ce qui se passe dans la vie civile: Celui qui a l'amour de la patrie, et qui est dans une telle affection envers la patrie, que c'est

pour lui une volupté de lui faire du bien d'après le bien-vouloir, serait dans la douleur si la faculté lui en était refusée, et il supplierait qu'on lui donnât cette faculté de faire du bien, car cela appartient à son affection, par conséquent à sa volupté et à sa béatitude; un tel homme aussi est honoré et élevé aux dignités, parce qu'elles sont pour lui les moyens de servir la patrie, quoiqu'elles soient appelées récompenses; ceux, au contraire, qui ne sont dans aucune affection pour la patrie et n'ont que l'affection d'eux-mêmes et du monde, agissent pour les honneurs et pour les richesses, qu'ils considèrent aussi comme fins, de tels hommes se préfèrent à la patrie, ou préfèrent leur bien au bien commun; ils sont sordides respectivement, et néanmoins ils veulent plus que les autres qu'il paraisse que ce qu'ils font ils le font d'après un sincère amour; mais quand en eux-mêmes ils y pensent, ils nient que qui que ce soit le fasse, et ils s'étonnent que quelqu'un le puisse faire: ceux qui sont tels dans la vie du corps par rapport à la patrie ou au bien public, sont aussi tels par rapport au Royaume du Seigneur dans l'autre vie; en effet, l'affection ou l'amour de chacun le suit, car l'affection ou l'amour est la vie de chacun.

3817. Vers. 16, 17. *Et à Laban deux filles; le nom de l'aînée Léah, et le nom de la cadette Rachel, et les yeux de Leah, faibles; et Rachel était belle de forme, et belle d'aspect.* — *A Laban deux filles*, signifie les affections du vrai d'après le bien qui provient de la souche commune: *le nom de l'aînée Leah*, signifie l'affection du vrai externe avec sa qualité; *et le nom de la cadette Rachel*, signifie l'affection du vrai interne avec sa qualité: *et les yeux de Leah, faibles*, signifie l'affection du vrai externe quant à son entendement qui est tel: *et Rachel était belle de forme, et belle d'aspect*, signifie l'affection du vrai intérieur quant au spirituel qui est tel.

3818. *A Laban deux filles, signifie les affections du vrai d'après le bien qui provient de la souche commune*: on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien de la souche commune, mais collatéral, N°s 3612, 3665, 3778; et par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections, N° 2362; ici, les affections du vrai provenant du bien qui est Laban, voir N° 3793.

3819. *Le nom de l'aînée Léah, signifie l'affection du vrai externe avec sa qualité;* et *le nom de la cadette Rachel, signifie l'affection du vrai interne avec sa qualité* : on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, et par celle de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai interne, N° 3793 ; et par la signification du *nom*, en ce qu'il est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006 ; il est dit que Léah était l'aînée, parce que le vrai externe se montre le premier, et Rachel la cadette, parce que le vrai interne se montre ensuite ; ou, ce qui est la même chose, parce que l'homme est d'abord affecté des vrais externes, et ensuite des vrais internes ; en effet, les vrais externes sont les plans des vrais internes, car ils sont les communs dans lesquels les singuliers sont insinués ; l'homme, sans l'idée commune d'une chose, ne saisit rien de singulier, de là vient que dans le sens littéral de la Parole il y a les vrais communs, et dans le sens interne les vrais singuliers, les communs sont ceux qu'on nomme externes, et les singuliers ceux qu'on nomme internes : et comme les vrais sans l'affection ne sont point des vrais, parce qu'ils n'ont aucune vie, c'est pour cela que, lorsqu'il est dit les vrais externes et les vrais internes, il est entendu les affections de ces vrais.

3820. *Et les yeux de Leah, faibles, signifie l'affection du vrai externe quant à son entendement qui est tel :* on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, N° 3793 ; par la signification *des yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement, N° 2701, et par la signification de *faible*, en ce que c'est être respectivement tel. Que les affections du vrai externe soient faibles quant à l'entendement, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans ces affections, on peut le voir par les externes, c'est-à-dire, par les idées communes, qui n'ont pas encore été illustrées par les idées singulières, en ce qu'elles sont faibles et vacillantes, et qu'elles se laissent pour ainsi dire aller à tout vent, c'est-à-dire, entraîner à une opinion, quelle qu'elle soit, tandis que, quand ces mêmes idées ont été illustrées par les singulières, elles deviennent fermes et ont de la consistance, car par là elles ont les essentiels et les formels, qui sont signifiés par *belle de forme et belle d'aspect*, comme était Rachel par qui les affections du vrai intérieur sont représentées. Pour montrer ce que c'est que les vrais externes et leurs

affections, et ce que c'est que les vrais internes et leurs affections, et que les premières sont respectivement faibles des yeux, et les secondes, belles de forme et d'aspect, soit cet exemple. Ceux qui sont dans les vrais externes savent seulement cette vérité commune : *Il faut faire du bien aux pauvres*, et ne savent pas discerner qui sont véritablement ceux qui sont pauvres, ils savent encore moins que par les pauvres, dans la Parole, ont été entendus ceux qui le sont spirituellement ; en conséquence ils font du bien aux méchants comme aux bons, ne sachant pas que faire du bien aux méchants, c'est faire du mal aux bons, car c'est donner ainsi aux méchants les moyens de faire du mal aux bons, aussi ceux qui sont dans ce zèle simple sont-ils le plus souvent infestés par des astucieux et par des fourbes ; mais ceux qui sont dans les vrais internes savent quels sont les pauvres, ils établissent des distinctions entre eux, et font le bien à chacun selon sa qualité. Soit aussi cet exemple. Ceux qui sont dans les vrais externes savent seulement cette vérité commune : *Il faut aimer le prochain*, et croient que chacun est le prochain au même degré, et qu'en conséquence chacun doit être compris dans le même amour, et ainsi ils se laissent séduire ; mais ceux qui sont dans les vrais internes savent dans quel degré chacun est le prochain, et que chacun l'est dans un degré différent ; par là, ils savent des choses innombrables que les autres ignorent, par conséquent ils ne se laissent pas entraîner par le seul nom de prochain, ni à faire le mal d'après la persuasion du bien, introduite par le nom de prochain. Soit encore cet exemple. Ceux qui sont dans les vrais externes *s'imaginent que les savants brilleront comme des étoiles dans l'autre vie*, et que tous ceux qui ont travaillé dans la vigne du Seigneur auront une récompense de préférence aux autres ; mais ceux qui sont dans les vrais internes savent que les savants, les sages et les intelligents signifient ceux qui sont dans le bien, lors même qu'ils ne seraient dans aucune sagesse ni aucune intelligence humaines, et que ceux-là brilleront comme des étoiles ; et que ceux qui travaillent dans la vigne reçoivent une récompense, chacun selon l'affection du bien et du vrai d'après laquelle il travaille, et que ceux qui travaillent pour eux-mêmes et pour le monde, c'est-à-dire, pour parvenir à l'éminence et à l'opulence, ont leur récompense dans la vie du corps, mais que leur sort dans

l'autre vie est d'y être avec les méchants, — Matth. VII. 22, 23: — d'après cela, on voit combien sont faibles d'entendement ceux qui sont seulement dans les vrais externes, et que les vrais internes sont ceux qui leur donnent l'essence et la forme, et qui font aussi la qualité du bien chez eux. Cependant toujours est-il que ceux qui sont dans les vrais externes et en même temps dans le bien simple pendant qu'ils vivent dans le monde, reçoivent dans l'autre vie les vrais internes et par suite la sagesse, car par le bien simple ils sont dans l'état et dans la faculté de les recevoir.

3821. *Et Rachel était belle de forme et belle d'aspect, signifie l'affection du vrai intérieur quant au spirituel qui est tel* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit ; la *forme* signifie l'essence, et l'*aspect* la beauté qui en provient.

3822. Vers. 18, 19, 20. *Et aimait Jacob Rachel, et il dit : Je te servirai sept années pour Rachel ta fille la cadette. Et dit Laban : Bon que je la donne à toi, plutôt que de la donner à un homme autre ; demeure avec moi. Et servit Jacob pour Rachel sept années, et elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait !* — *Et aimait Jacob Rachel* signifie l'amour du bien pour le vrai interne : *et il dit : Je te servirai sept années pour Rachel ta fille la cadette*, signifie l'étude, et alors l'état saint afin d'être conjoint avec le vrai interne : *et dit Laban : Bon que je la donne à toi, plutôt que de la donner à un homme autre ; demeure avec moi*, signifie le *medium* de conjonction par le vrai intérieur avec ce bien : *et servit Jacob pour Rachel sept années*, signifie l'effet : *et elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait*, signifie l'état de l'amour.

3823. *Et aimait Jacob Rachel, signifie le bien de l'amour pour le vrai interne* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, N°s 3599, 3659, 3775 ; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai interne, N°s 3793, 3819 ; ici, elle est le vrai interne qui doit être conjoint au bien du naturel, et pour cette conjonction il faut l'amour.

3824. *Et il dit : Je te servirai sept années pour Rachel ta fille la cadette, signifie l'étude, et alors l'état saint afin d'être conjoint avec le vrai interne* : on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est l'étude ; par la signification de *sept*, en ce que c'est le

Saint, Nos 395, 433, 746, 881 ; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, Nos 487, 488, 493, 893, que ce soit pour la conjonction, cela est constant ; il est donc évident que ces mots : « Je te servirai sept *années* pour Rachel ta fille la cadette » signifient l'étude, et alors l'état saint afin d'être conjoint avec le vrai interne. Les vrais internes sont dits être conjoints au naturel, quand ils sont appris, reconnus et crus ; dans le naturel de l'homme ou dans sa mémoire sont les vrais, tant les externes que les internes, et ils y sont comme scientifiques et doctrinaux, mais ils ne sont conjoints que quand l'homme en est affecté à cause de l'usage de la vie, ou quand ils sont aimés à cause de la vie, car alors à eux est accouplé le bien, par lequel ils sont conjoints avec le rationnel, par conséquent avec l'homme interne : c'est par ce chemin que l'influx de la vie vient du Seigneur en eux.

3825. *Et dit Laban : Bon que je la donne à toi, plutôt que de la donner à un homme autre ; demeure avec moi, signifie le medium de conjonction par le vrai intérieur avec ce bien*. On le voit par la signification de la *récompense* à l'égard de laquelle ici il est répondu et affirmé en ces termes, en ce qu'elle est le *medium* de conjonction, N° 5816 ; que Rachel, qui est ici *la*, soit le vrai intérieur, et que Jacob, qui est ici *à toi*, soit le bien, c'est ce qui a déjà été exposé. Quant à ce qui concerne la conjonction du bien qui est Jacob avec le bien qui est Laban, par le vrai intérieur qui est Rachel, c'est un arcane qui ne peut pas être facilement décrit de manière à être saisi ; il faudrait avoir auparavant une idée claire de l'un et de l'autre bien, et aussi de l'affection du vrai intérieur ; tout entendement d'une chose est aussi selon les idées ; nul, s'il n'y a aucune idée de la chose ; obscur, si l'idée est obscure ; perverti, si l'idée est pervertie ; clair, si l'idée est claire ; et de même selon les affections par lesquelles l'idée, quoique claire, est variée aussi ; toutefois, il en sera dit quelques mots. Chez tout homme qui est régénéré, le bien de son naturel, tel qu'il est ici représenté par Jacob, est conjoint d'abord avec un bien, tel que celui que représente ici Laban, par l'affection du vrai intérieur, qui est représentée ici par Rachel, et ensuite avec le bien du Rationnel et avec le vrai de ce bien, qui sont Jischak et Rébecca ; par cette première conjonction, l'homme est dans l'état de recevoir les vrais internes ou spirituels, qui sont

les moyens de conjonction du Naturel avec le Rationnel, ou de l'homme Externe avec l'homme Interne.

3826. *Et servit Jacob pour Rachel sept années, signifie l'effet* : on le voit par la signification de ces paroles, en ce que c'est l'étude, et alors l'état saint afin d'être conjoint avec le vrai interne, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 3824. Que c'en soit ici l'effet, cela est évident.

3827. *Et elles furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait, signifie l'état de l'amour*, savoir, sans ennui : on le voit par la signification d'*être à ses yeux*, en ce que c'est paraître ainsi; par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N°s 893, 2788, 3462, 3785; de là, *comme quelques jours, tant il l'aimait*, c'est l'état de l'amour. quand l'homme est dans l'état de l'amour ou de l'affection céleste, il est dans l'état angélique, c'est-à-dire, comme s'il n'était pas dans le temps, s'il n'y a pas d'impatience dans son affection, car l'impatience est une affection corporelle, et autant l'homme est dans cette affection, autant il est dans le temps, mais autant il n'est pas alors dans l'impatience, autant il n'est pas dans le temps : cela se manifeste clairement dans une sorte d'image par les plaisirs et les joies qui appartiennent à l'affection ou à l'amour, en ce que, quand l'homme est dans ces plaisirs et dans ces joies, il ne s'aperçoit pas du temps, car il est alors dans l'homme interne ; par l'affection de l'amour réel l'homme est détaché des corporels et des mondains, car son mental est élevé vers le ciel, et par conséquent détaché des choses qui appartiennent au temps : le temps, en effet, est quelque chose qui se manifeste par la réflexion sur des choses qui n'appartiennent pas à l'affection ou à l'amour, et par conséquent qui appartiennent à l'ennui. Par là aussi, on voit clairement ce que signifient ces mots : *Les sept années furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l'aimait !*

3828. Vers. 21, 22, 23, 24. *Et dit Jacob à Laban : Donne ma femme, car remplis ont été mes jours, et que je vienne vers elle. Et rassembla Laban tous les hommes du lieu, et il fit un festin. Et il arriva que, au soir, et il prit Léah sa fille, et il l'amena vers lui; — et il vint vers elle. Et Laban lui donna Zilpah sa servante, à Léah sa fille*, (pour) *servante.* — *Et dit Jacob à Laban : Donne ma femme*, signifie que par le bien commun il y a maintenant conjonc-

tion avec l'affection du vrai intérieur : *car remplis ont été mes jours, et que je vienne vers elle*, signifie que c'est maintenant l'état : *et rassembla Laban tous les hommes du lieu*, signifie tous les vrais de cet état : *et il fit un festin*, signifie l'initiation : *Et il arriva que, au soir*, signifie l'état encore obscur : *et il prit Léah sa fille, et il l'amena vers lui, — et il vint vers elle*, signifie que la conjonction n'était encore qu'avec l'affection du vrai externe : *et Laban lui donna Zilpah sa servante, à Leah sa fille* (pour) *servante*, signifie les affections externes ou les biens externes qui sont des moyens propres à servir.

3829. *Et dit Jacob à Laban : Donne ma femme, signifie que par le bien commun il y a maintenant conjonction avec l'affection du vrai intérieur* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, ainsi qu'il a déjà été dit, ici le bien commun, parce que les choses qui appartiennent au Naturel sont respectivement communes, car il y a des choses innombrables qui de l'homme Interne influent dans l'homme Naturel ou Externe, lesquelles dans cet homme se présentent comme un seul commun, et plus encore avant que les particuliers des communs aient été reçus, comme ici ; c'est de là que le bien, qui est représenté par Jacob, est nommé maintenant bien commun ; qu'il y ait conjonction avec l'affection du vrai intérieur, cela est évident, car Rachel, qui ici est *ma femme*, représente l'affection du vrai intérieur, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus.

3830. *Car remplis ont été mes jours, et que je vienne vers elle, signifie que c'est maintenant l'état* : on le voit par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785 ; que *remplis ont été les jours pour que je vienne vers elle*, signifie que c'est maintenant cet état, cela est évident sans explication.

3831. *Et rassembla Laban tous les hommes du lieu, signifie tous les vrais de cet état* : on le voit par la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 3134, et par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, N°s 2625, 2837, 3356, 3387.

3832. *Et il fit un festin, signifie l'initiation* : on le voit par la signification du *festin*, en ce que c'est l'appropriation et la conjonction, N° 3596, ici, l'initiation, parce que celle-ci précède la conjonction, et qu'elle la promet et l'atteste. Les festins qui se faisaient

anciennement chez ceux qui étaient dans les significatifs et dans les représentatifs, ne signifiaient par autre chose que l'initiation dans l'amour mutuel, qui appartient à la charité ; et les festins de noces, l'initiation dans l'amour conjugal ; et les festins saints, l'initiation dans l'amour spirituel et céleste ; et cela, parce que être en festin, ou manger et boire, signifiait l'appropriation et la conjonction, comme il a été montré Nº 3734 : c'est en raison de cette signification, que le Seigneur a dit dans ce sens, « que plusieurs d'Orient » et d'Occident viendront, et *seront à table*, avec Abraham, Isaac et » Jacob, dans le Royaume des cieux. » — Matth. VIII. 11 ; — et ailleurs à ses disciples : « *Afin que vous mangiez et que vous buviez* » *à ma table* dans mon Royaume » — Luc. XXII. 30 : — et lorsqu'il institua la Sainte Cène, il dit, « Je vous dis que je ne *boirai* point » désormais de ce fruit du cep, jusqu'à ce jour, *où je le boirai avec* » *vous nouveau dans le royaume de mon Père.* » — Matth. XXVI. 29, — chacun peut voir que par être à table, manger et boire dans le Royaume du Seigneur, il n'est pas signifié être à table, manger et boire, mais que par là il est entendu quelque chose de semblable qui est dans ce Royaume, savoir l'appropriation du bien de l'amour et du vrai de la foi, par conséquent ce qu'on nomme nourriture spirituelle et nourriture céleste ; on voit encore clairement par ces paroles qu'il y a un sens interne dans ce que le Seigneur a dit, et que sans l'entendement de ce sens on ne peut savoir ce que c'est qu'être à table avec Abraham, Isaac et Jacob, manger et boire à la table du Seigneur dans son Royaume, et boire avec eux de ce fruit du cep dans le Royaume du Père ; et même on ne peut pas non plus savoir ce qui est entendu par manger le pain et boire le vin dans la Sainte Cène.

3833. *Et il arriva que, au soir, signifie l'état encore obscur* : on le voit par la signification du *soir*, en ce que c'est l'état obscur, Nº 3056 ; et même les festins du soir, ou les soupers, chez les Anciens qui étaient dans des rites convenables, ne signifiaient non plus autre chose que l'état de l'initiation qui précède la conjonction, état qui est obscur respectivement à l'état de la conjonction ; en effet, quand l'homme est initié dans le vrai et par suite dans le bien, tout ce qu'il apprend est alors obscur pour lui, mais quand le bien lui est conjoint et que par le bien il regarde le vrai, alors il y

a clarté pour lui, et cela successivement de plus en plus, car alors il n'est plus dans le doute, si telle chose est, ou si elle est de telle manière, mais il connaît qu'elle est, et qu'elle est de telle manière : quand l'homme est dans cet état, il commence à savoir d'innombrables choses, car alors du bien et du vrai qu'il croit et perçoit il s'avance comme d'un centre vers des périphéries, et autant il s'avance, autant il voit ce qui est alentour, et successivement d'une manière plus étendue encore, car il recule et étend continuellement les limites ; et même ensuite il prend comme principe chaque chose dans l'espace que renferment les limites, et de là, comme de centres nouveaux, il tire de nouvelles périphéries, et ainsi de suite : de là la lumière du vrai d'après le bien s'accroît immensément, et devient comme une splendeur continue, car cet homme est alors dans la lumière du ciel, qui émane du Seigneur mais ceux qui sont dans le doute et qui recherchent si telle chose est, et si elle est de telle manière, ne voient nullement ces choses innombrables et même indéfinies ; toutes, en général et en particulier, sont pour eux absolument obscures, et sont regardées à peine comme une seule chose qui est, mais plutôt comme une seule chose de laquelle ils ne savent pas si elle est ; c'est dans un tel état que se trouvent aujourd'hui la sagesse et l'intelligence humaines ; c'est être sage que de raisonner ingénieusement si une chose est ; et montrer par des raisonnements qu'elle n'est pas, c'est être encore plus sage : comme par exemple, s'il existe un sens interne de la Parole, qu'ils appellent mystique ; avant de croire cela, ils ne peuvent rien savoir des choses innombrables qui sont dans le sens interne, lesquelles sont en si grande quantité qu'elles remplissent avec une variété infinie le Ciel entier : soit aussi pour exemple celui qui raisonne sur la Providence Divine, si elle est seulement universelle, et non dans les singuliers ; celui-là ne peut pas non plus savoir ces innombrables arcanes qui appartiennent à la Providence, lesquels sont en aussi grande quantité qu'il y a de choses contingentes depuis le premier instant de la vie d'un homme jusqu'au dernier, et depuis la création du monde jusqu'à sa fin, ou plutôt en aussi grande quantité qu'il y a de choses contingentes durant l'éternité · soit encore pour exemple celui qui cherche par le raisonnement, si quelqu'un peut être dans le bien puisque la volonté de l'homme a été radicalement dé-

pravée; celui-là ne peut jamais savoir tous ces arcanes qui appartiennent à la régénération, ni même qu'une nouvelle volonté est implantée par le Seigneur, ni les arcanes de cette implantation; il en est de même pour tous les autres cas. Par là on peut savoir dans quelle obscurité se trouvent ceux qui sont tels, et que ceux-là ne voient pas même le premier seuil de la sagesse, qu'ils y touchent encore moins.

3834. *Et il prit Léah sa fille, et il l'amena vers lui; — et il vint vers elle, signifie que la conjonction n'était encore qu'avec l'affection du vrai externe :* on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819; que l'*amener vers lui*, ce soit une conjonction telle que la conjonction conjugale, cela est évident. Voici comment les choses se passent : Celui qui est dans l'affection du vrai interne, c'est-à-dire, dans le désir de savoir les arcanes intérieurs du Royaume du Seigneur, n'a pas dans le commencement ces vrais conjoints à lui, quoiqu'il les connaisse, et quoiqu'assez souvent il les reconnaisse et les croie en quelque sorte, car il y a encore des affections mondaines et corporelles qui se présentent, et qui font même qu'il reçoit ces vrais et les croit en quelque sorte, mais autant ces affections sont présentes, autant ces vrais ne peuvent être conjoints; il n'y a que l'affection du vrai d'après le bien et l'affection du bien, qui s'appliquent ces vrais, autant l'homme est dans ces affections, autant les vrais intérieurs lui sont conjoints, car les vrais sont les vases récipients du bien; en effet, le Seigneur pourvoit à ce que les vrais célestes et spirituels, tels que sont tous les vrais intérieurs, ne soient point conjoints à d'autres affections qu'aux affections réelles; de là vient que la commune affection du vrai d'après le bien précède, et que les vrais qui y sont insinués ne sont que des vrais communs; il en est absolument des états du vrai comme des états du bien, ou des états de la foi comme de l'état de la charité; par exemple, les méchants aussi peuvent savoir que le Seigneur gouverne tout le ciel, et que le ciel est l'amour mutuel et l'amour pour le Seigneur; ils peuvent savoir que c'est de là que leur viendrait la conjonction avec le Seigneur, la sagesse et aussi la félicité; ils peuvent même être dans la persuasion que cela est ainsi, mais le vrai de la foi, ni à plus forte raison le bien de l'amour, ne leur ont pas été conjoints

pour cela : c'est par la vie qu'on connaît si ce vrai et ce lien ont été conjoints, comme on connaît l'arbre par le fruit; il en est de cela comme des grains de raisin dans lesquels il n'y a pas de pépins, si on les met dans une terre, quelque féconde qu'elle soit, ils s'y changent en fumier : il en est encore comme d'un feu follet pendant la nuit, dès que le soleil se lève, il disparaît : mais, dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera donné de plus longs détails sur ce sujet.

3835. *Et Laban lui donna Zilpah sa servante, à Léah sa fille, pour servante*, signifie *les affections externes, ou les liens externes, qui sont des moyens propres à servir* : on le voit par la signification de la servante, en ce qu'elle désigne les affections externes, N°s 1895, 2567; *Laban la donna*, signifie que ces affections procèdent du bien collatéral de la souche commune, car c'est de là que proviennent de telles affections, elles sont nommées liens externes, parce que toutes les affections sont des liens, *voir* N°s 4077, 4080, 4835, 4944; car il n'y a absolument que l'affection de l'homme, qui le tienne dans des liens; l'affection de chacun, il est vrai, ne lui semble pas comme un lien, mais toujours est-il qu'elle est nommée ainsi, parce qu'elle gouverne l'homme et le tient enchaîné à elle : quant aux affections internes, elles sont nommées liens internes, ainsi les affections du vrai et du bien, liens de la conscience; à ces liens correspondent les liens externes ou les affections externes, car tout interne a un externe correspondant ; comme l'homme qui est régénéré est introduit par les externes vers les internes, et qu'il s'agit ici de cet état, c'est pour cela qu'ici il est rapporté qu'une servante de Laban a été donnée à sa fille Léah pour servante, ce qui signifie que ce sont de telles affections qui servent de moyens; que ces affections aient été externes, telles que sont celles qui sont appelées affections du corps, cela est évident en ce que Léah représente les affections du vrai externe ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera ailleurs parlé plus amplement de ce sujet.

3836. Vers. 25. 26. *Et il arriva que, au matin, et voici, celle-là, Léah ; et il dit à Laban : Qu'est-ce que cela que tu m'as fait? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi avec toi, et pourquoi m'as-tu trompé? Et dit Laban : Il ne se fait pas ainsi dans notre lieu, de*

donner la plus jeune avant la première-née. — *Il arriva que, au matin*, signifie l'illustration dans cet état: *et voici, celle-là, Léah*, signifie la conjonction avec le vrai externe: *et il dit à Laban: Qu'est-ce que cela que tu m'as fait*, signifie l'indignation: *N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi avec toi*, signifie que l'étude était pour l'affection du vrai interne: *et pourquoi m'as-tu trompé*, signifie une indignation plus grande: *et dit Laban: Il ne se fait pas ainsi dans notre lieu*, signifie que tel n'est pas l'état: *de donner la plus jeune avant la première-née*, signifie que l'affection du vrai intérieur précède l'affection du vrai externe.

3837. *Il arriva que, au matin, signifie l'illustration dans cet état*: on le voit par la signification du *matin*, en ce que c'est l'illustration, Nos 3458, 3723; et comme chaque temps signifie un état, Nos 2625, 2788, 2837, 3356, de même aussi le temps du matin ou le matin: l'illustration concerne ce qui va suivre, à savoir, qu'il a reconnu que la conjonction était seulement avec le vrai externe.

3838. *Et voici, celle-là, Léah, signifie la conjonction avec le vrai externe*: on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819; qu'il soit signifié la conjonction avec cette affection, cela est évident, puisque c'était Léah qui avait été donnée pour femme à la place de Rachel; ce qu'enveloppent ces paroles, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, No 3834, sur la conjonction avec les vrais externes, avant qu'il y ait conjonction avec les vrais internes, et d'après ce qui sera dit plus loin, No 3843.

3839. *Et il dit à Laban: Qu'est-ce que cela que tu m'as fait, signifie l'indignation*: on le voit d'après l'affection dans ces paroles, et dans celles qui suivent; il est bien évident que c'est une affection d'indignation, qui, selon la série historique, tombe dans ces paroles. Il y a deux choses qui constituent le sens interne de la Parole, savoir, les affections et les choses; les affections qui sont cachées dans les termes de la Parole ne se manifestent point devant l'homme, mais elles y ont été intimement renfermées et ne peuvent se manifester, parce que l'homme, tant qu'il vit dans le corps, est dans des affections mondaines et corporelles, lesquelles n'ont rien de commun avec ces affections qui sont dans le sens interne de la Parole, car là sont les affections de l'amour spirituel et céleste, que l'homme peut

d'autant moins percevoir, qu'il est peu d'hommes qui soient dans ces affections, et que ce petit nombre se compose en grande partie d'hommes simples qui ne peuvent réfléchir sur les affections; tous les autres ne savent même pas ce que c'est qu'une affection réelle; ces affections sont dans la charité envers le prochain et dans l'amour pour Dieu; ceux qui ne sont point dans ces affections, croient qu'elles ne sont rien, quoique cependant ces affections remplissent tout le ciel, et cela avec une variété ineffable; ce sont de telles affections qui ont, avec leurs variétés, été renfermées dans le sens interne de la Parole, et elles y sont non-seulement dans chaque série, mais aussi dans chaque mot, et même dans chaque iota, et elles brillent devant les Anges, quand la Parole est lue par ceux qui sont dans le bien simple et en même temps dans l'innocence, et cela, comme il a été dit, avec une variété indéfinie: il y a surtout deux sortes d'affections qui brillent, d'après la Parole, devant les Anges, savoir, les affections du vrai et les affections du bien, les affections du vrai devant les anges spirituels, et les affections du bien devant les anges célestes; celles-ci, savoir, les affections du bien, qui appartiennent à l'amour pour le Seigneur, sont absolument ineffables devant l'homme, de là aussi elles sont incompréhensibles; mais les affections du vrai qui appartiennent à l'amour mutuel, peuvent en quelque sorte être comprises quant à ce qu'elles ont de plus commun, mais seulement par ceux qui sont dans l'amour mutuel réel, et cela, non d'après quelque perception interne, à moins qu'elle ne soit obscure; soit pour exemple l'affection de l'indignation, dont il s'agit ici; L'homme qui ne sait pas ce que c'est que l'affection de la charité, parce qu'il n'est pas dans cette affection, ne peut avoir de l'affection de l'indignation aucune autre idée que celle de l'indignation telle qu'elle est chez l'homme, lorsqu'on lui fait du mal, c'est-à-dire, une indignation de colère; mais une telle indignation n'est point chez les anges, leur indignation est tout à fait différente, c'est une indignation de zèle et non de colère; il n'y a en elle rien du mal, et elle est aussi éloignée de la haine, ou de la vengeance, ou de la rétribution du mal pour le mal, que le ciel est éloigné de l'enfer, car elle a sa source dans le bien: mais, ainsi qu'il a été dit, il est impossible d'exprimer quelle elle est par des paroles: il en est de même de toutes les autres affections qui procèdent du bien et du

vrai, et qui appartiennent au bien et au vrai. Cela est encore évident, en ce que les anges sont seulement dans les fins et dans les usages des fins, Nos 4347, 4645, 3645; les fins ne sont autre chose que les amours ou les affections, Nos 1317, 4568, 4574, 4909, 3425, 3796, car ce que l'homme aime, il l'a pour fin; et comme il en est ainsi, elles sont dans les affections des choses que renferme la Parole, et cela avec toute variété, selon les genres d'affections dans lesquelles sont les anges. Par là on peut voir suffisamment combien est sainte la Parole, car la sainteté est dans l'amour Divin ou dans l'amour qui procède du Divin, et par suite dans les choses qui y sont.

3840. *N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi avec toi, signifie que l'etude était pour l'affection du vrai interne :* on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai interne, Nos 3758, 3782, 3793, 3819; et par la signification de *servir*, en ce que c'est *l'etude*, N° 3824.

3841. *Et pourquoi m'as-tu trompé, signifie une indignation plus grande :* on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit N° 3839.

3842. *Et dit Laban : Il ne se fait pas ainsi dans notre lieu, signifie que tel n'est pas l'état :* on le voit par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'État, Nos 4273, 1274, 1275, 1377, 2625, 2837, 3356, 3387; de là il est évident que « il ne se fait pas ainsi dans notre lieu, » signifie que tel n'est pas l'état.

3843. *De donner la plus jeune avant la première-née, signifie que l'affection du vrai intérieur précède l'affection du vrai externe :* on le voit par la représentation de Rachel, qui est ici *la plus jeune*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819; et par la représentation de Léah, qui est ici *la première-née*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819; il est donc évident que « de donner la plus jeune avant la première-née, » signifie que l'affection du vrai intérieur précède l'affection du vrai externe. Il a été expliqué ci-dessus, N° 3834, en peu de mots, comment ces choses se passent, il y sera ajouté ceci : Celui qui ne connaît pas l'état de l'homme, peut croire qu'il y a conjonction non-seulement avec les vrais externes mais aussi avec les vrais internes, quand il connaît les uns et les autres, ou quand il a les uns et les autres dans sa mémoire ; mais il n'y a pas pour cela conjonction, avant qu'il vive selon ces vrais, car c'est la vie qui manifeste la conjonction ; il en est

de cela comme de tout ce qui est implanté dans l'homme dès l'enfance; cela ne devient pas son propre, avant qu'il agisse selon ce qui est implanté, et que ce soit d'après l'affection; car alors cela pénètre dans sa volonté, et est mis en acte non plus d'après la science ou la doctrine, mais d'après un certain plaisir qui lui est inconnu, et comme d'après un caractère ou la nature; chacun, en effet, s'acquiert un caractère par le fréquent usage ou l'habitude, et il se l'acquiert d'après les choses qu'il a apprises: cela ne peut se faire avant que les choses qu'il a puisées dans les doctrines aient été insinuées de l'homme Externe dans l'homme Intérieur, car lorsqu'elles sont dans l'homme Intérieur, il agit non plus d'après la mémoire, mais d'après le caractère, enfin de manière qu'elles découlent spontanément en acte, car alors elles ont été gravées dans la mémoire intérieure de l'homme, et tout ce qui sort de là paraît comme inné, ainsi qu'on peut le voir par les langues que l'homme a puisées dans l'enfance, puis par la faculté de raisonner, et aussi par la conscience: il est donc évident que les vrais de la doctrine, même les vrais intérieurs, ne sont pas conjoints à l'homme avant qu'ils appartiennent à la vie. Mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur ce sujet dans un autre endroit.

3844. Vers. 27, 28, 29, 30. *Remplis cette semaine, et nous te donnerons aussi celle-là pour le service que tu serviras avec moi encore sept autres années. Et fit Jacob ainsi, et il remplit cette semaine: — et il lui donna Rachel sa fille, à lui pour femme. Et donna Laban à Rachel sa fille Bilhah sa servante, à elle pour servante. — Et il vint aussi vers Rachel, et il aima même Rachel plus que Léah, et il servit avec lui encore sept autres années.* — *Remplis cette semaine*, signifie la succession de l'étude: *et nous te donnerons aussi celle-là pour le service que tu serviras avec moi encore sept années*, signifie qu'alors l'état de l'étude sera plein: *et fit Jacob ainsi, et il remplit cette semaine*, signifie leur effet: *et il lui donna Rachel sa fille, à lui pour femme*, signifie alors la conjonction du bien avec l'affection du vrai intérieur: *et donna Laban à sa fille Rachel Bilhah sa servante, à elle pour servante*, signifie les affections extérieures qui sont les liens ou les moyens qui servent: *et il vint aussi vers Rachel*, signifie la conjonction avec l'affection du vrai interne;

et il aima même Rachel plus que Léah, signifie l'amour du vrai interne par préférence au vrai externe : *et il servit avec lui encore sept autres années*, signifie une étude sainte.

3845. *Remplis cette semaine, signifie encore la succession de l'étude* : on le voit par la signification de *remplir*, en ce qu'ici c'est servir, ou remplir en servant, par conséquent en ce que c'est l'étude, N° 3824; et par la signification de la *semaine*, en ce que c'est l'état et aussi une période entière, N°s 728, 2044, lei donc l'état et la période suivante, par conséquent le successif Il en est de la signification de la semaine comme de la signification du mois, N° 3814, en ce que, quand elle est nommée au singulier, c'est la fin de l'état antérieur et le commencement de l'état suivant, ainsi un état nouveau ; le *remplir*, c'est depuis le commencement jusqu'à la fin, si la semaine, comme tous les temps en particulier est un état et aussi une période, c'est parce que tous les états ont aussi leurs périodes, c'est-à-dire, leur commencement, leur successif et leur fin ; mais ces choses sont perçues, dans l'autre vie, non comme des temps, mais comme des états et leurs révolutions Ici l'on voit bien clairement ce que les Anciens entendaient par la semaine, savoir, dans le sens propre, toute période divisée en sept, soit qu'elle fût de jours, ou d'années, ou de siècles, par conséquent soit qu'elle fût grande ou petite ; qu'ici ce soit une période de sept années, cela est évident, et comme sept chez eux signifiait le saint, N°s 84 à 87, 395, 433, 716, 881, c'est de là que la semaine signifiait une période sainte et aussi le saint de la période

3846 *Et nous te donnerons aussi celle-là pour le service que tu serviras avec moi encore sept autres années, signifie qu'alors l'état de l'étude sera plein*, on le voit par la signification du *service* et de *servir*, en ce que c'est l'étude, N° 3824, et par la signification de *sept années*, en ce que c'est la même chose que la semaine, savoir, un état et une période entière, comme ci-dessus, N° 3845, par conséquent l'état plein, qui est aussi l'état saint, comme N° 3824 ; *nous te donnerons aussi celle-là*, signifie qu'alors il y aura conjonction avec l'affection du vrai interne. Si *servir* est l'étude dans le sens interne, c'est parce que le travail qui appartient à l'homme externe est l'étude dans l'homme interne ; de là l'étude est appelée le travail de l'esprit.

3847. *Et fit Jacob ainsi, et il remplit cette semaine, signifie leur effet* : on le voit par la signification de *remplir la semaine*, en ce que c'est la succession de l'étude, comme ci-dessus, N° 3845; qu'ici ce soit son effet, cela est évident.

3848. *Et il lui donna Rachel sa fille, à lui pour femme, signifie alors la conjonction du bien avec l'affection du vrai intérieur* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en qu'il est le bien du Naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, comme il a aussi déjà été dit; que *la donner pour femme*, ce soit la conjonction, cela est évident. Comme toute conjonction du bien avec le vrai procède d'abord en apparence des extérieurs vers les intérieurs par ordre, et enfin vers les intimes, c'est pour cela qu'il est dit ici l'affection du vrai intérieur, car l'affection même qui appartient au vrai influe du bien ; la conjonction du bien avec l'affection du vrai interne existe alors pour la première fois, quand le bien du Naturel est conjoint au vrai Rationnel, et par ce vrai au Bien rationel ; cette conjonction est représentée par Jacob après l'enfantement des douze fils, quand il revint à la maison de sa mère et de son père, ainsi qu'on le verra dans la suite.

3849. *Et donna Laban à Rachel sa fille Bilhah sa servante, à elle pour servante, signifie les affections extérieures, qui sont les lieux ou les moyens qui servent* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3835; si la *servante Bilhah* signifie les affections extérieures, et Zilpah, servante de Léah, les affections externes, c'est parce que *Rachel* représente l'affection du vrai interne, et Léah l'affection du vrai externe : les affections extérieures sont les affections naturelles servant aux internes. Si ces affections sont les moyens qui servent à la conjonction du vrai avec le bien, c'est parce que rien de ce qui appartient à la doctrine, ni même rien de ce qui appartient à la science, ne peut entrer chez l'homme que par les affections ; car la vie est dans les affections et non dans les vrais de la doctrine et de la science sans les affections ; que cela soit ainsi, c'est ce qui est bien évident ; en effet, sans l'affection, l'homme ne peut pas même penser, bien plus, il ne peut pas même prononcer un seul mot; quiconque veut y faire attention, percevra qu'une parole sans l'affection est

comme la parole d'un automate, par conséquent un simple son sans vie, et il n'y a de vie en elle qu'autant qu'il y a d'affection, et la qualité de la vie est telle que celle de l'affection ; d'après cela, on voit ce que sont les vrais sans le bien, et que dans les vrais il y a l'affection d'après le bien : c'est aussi ce qu'on peut savoir d'après l'entendement de l'homme ; cet entendement est nul, si la volonté n'est pas en lui, car la vie de l'entendement vient de la volonté ; de là, on voit très-bien aussi ce que sont les vrais sans le bien, c'est-à-dire qu'ils sont nuls, et qu'ils tirent leur vie du bien, car à la partie intellectuelle appartiennent les vrais, et à la partie volontaire appartient le bien : d'après cela, chacun peut juger ce qu'est la foi qui appartient au vrai, sans la charité qui appartient au bien, et que les vrais de la foi sans le bien de la charité sont morts ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, il n'y a de vie dans les vrais qu'autant qu'il y a d'affection, et la qualité de la vie est telle qu'est celle de l'affection : toutefois, si les vrais paraissent néanmoins animés, quoique le bien de la charité n'y soit pas, c'est d'après les affections de l'amour de soi et du monde, qui n'ont d'autre vie que celle que, dans le sens spirituel, est appelée la mort, et qui est la vie infernale. Il est dit l'affection, et par elle il est entendu une continuité de l'amour. D'après ces explications, on peut maintenant voir que les affections sont les moyens qui servent à la conjonction du vrai avec le bien, et que ce sont les affections qui introduisent les vrais, et aussi qui disposent les vrais en ordre ; les affections bonnes, qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur et à l'amour envers le prochain, les disposent dans l'ordre céleste ; mais les affections mauvaises, qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, les disposent dans l'ordre infernal, c'est-à-dire, dans un ordre opposé à l'ordre céleste. Les affections extimes (les plus extérieures) sont celles qui appartiennent au corps, et sont nommées appétits et voluptés ; celles qui sont le plus prochainement intérieures appartiennent au mental naturel (*animus*), et sont nommées affections naturelles ; mais les internes appartiennent au mental rationnel et sont nommées affections spirituelles ; vers ces affections, savoir, vers les affections spirituelles du mental, sont introduits les vrais, qui appartiennent aux doctrinaux, par les affections extérieures et extimes,

ou par les naturelles et les corporelles; celles-ci sont donc les moyens qui servent, et elles sont signifiées par les servantes données par Laban, l'une à Rachel et l'autre à Léah : il est dit qu'elles étaient servantes de Laban, pour signifier qu'elles ont tiré leur origine du bien qui est représenté par Laban, et dont il a été parlé ci-dessus ; en effet, les vrais qu'on apprend d'abord, ne peuvent pas être insinués pour la première fois par d'autres affections; les affections bonnes viennent avec le temps, et ce n'est que lorsque l'homme agit d'après le bien

3850. *Et il vint aussi vers Rachel*, *signifie la conjonction avec l'affection du vrai interne :* on le voit par la signification de *venir vers*, en ce que c'est être conjoint; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai interne, ainsi qu'il a déjà été dit.

3851. *Et il aima même Rachel plus que Leah*, *signifie l'amour du vrai interne par préférence au vrai externe :* on le voit par la représentation de l'une et de l'autre, en ce que *Rachel* est le vrai interne, et *Léah* le vrai externe; *voir* N° 3820, ce que c'est que le vrai interne, et ce que c'est que le vrai externe.

3852. *Et il servit avec lui encore sept autres années, signifie une étude sainte :* on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est l'étude, N°s 3824, 3846; et par la signification de *sept*, en ce que c'est le saint, N°s 395, 433, 716, 881, 3824; est appelée étude sainte l'étude par laquelle les vrais internes sont conjoints au bien, car les vrais internes regardent tous le Seigneur et sont conjoints par l'amour pour le Seigneur, cet amour est le saint même

3853. Vers. 31. *Et vit Jéhovah que haïe* (était) *Léah, et il ouvrit son utérus, et Rachel* (était) *stérile :* — *Et vit Jéhovah*, signifie la prévoyance et la providence du Seigneur : *que haïe* (était) *Léah*, signifie que l'affection du vrai externe n'était pas si chère, parce qu'elle était plus éloignée du Divin : *et il ouvrit son utérus*, signifie que de là viennent les doctrines des Églises : *et Rachel* (était) *stérile*, signifie que les vrais intérieurs n'étaient point reçus.

3854. *Et vit Jéhovah*, *signifie la prévoyance et la providence du Seigneur :* cela est constant d'après la signification de *voir*, quand cette expression se dit du Seigneur, en ce que c'est la prévoyance et la providence; il en sera parlé dans le Verset suivant, où il s'agit de Ruben, ainsi nommé du mot *voir*, que Jéhovah soit le Sei-

gneur, on le voit Nos 1343, 1736, 1793, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035. Quant à ce qui concerne en général la Prévoyance et la Providence, la Prévoyance est respectivement à l'homme, la Providence respectivement au Seigneur; le Seigneur a prévu de toute éternité quel devait être le Genre humain, quel devait être chacun de ceux qui composeraient le genre humain, et que le mal croîtrait continuellement, au point qu'enfin l'homme se précipiterait de lui-même vers l'enfer; c'est pourquoi le Seigneur non-seulement a pourvu aux moyens par lesquels l'homme pourrait être détourné de l'enfer et conduit vers le ciel, mais même d'après la Providence il le détourne et le conduit continuellement; le Seigneur a prévu aussi que jamais aucun bien ne pourrait être enraciné chez l'homme, sinon dans sa liberté, car ce qui est enraciné dans la non-liberté est dissipé à la première approche du mal et dès que la tentation commence; le Seigneur a prévu cela, et il a aussi prévu qu'ainsi l'homme de lui-même et par sa liberté voudrait s'élancer dans l'enfer le plus profond, c'est pourquoi le Seigneur pourvoit à ce que, si l'homme ne se laissait pas conduire en liberté vers le ciel, du moins il fût détourné vers un enfer plus doux, et que, s'il se laissait conduire en liberté vers le bien, il fût tourné vers le ciel. Par là, on voit clairement ce que c'est que la Prévoyance et ce que c'est que la Providence, et qu'il est ainsi pourvu aux choses qui sont prévues; de là on peut juger combien se trompe l'homme qui croit que le Seigneur n'a pas prévu et ne voit pas les très-singuliers chez l'homme, et qu'il ne prévoit pas et ne conduit pas dans les très-singuliers, lorsque cependant il est de fait que la prévoyance et la providence du Seigneur sont dans les plus petites choses de tous les très-singuliers chez l'homme, et dans de si petites, qu'il est impossible d'en saisir par quelque pensée une seule d'une myriade de leurs myriades; en effet, chaque très-petit moment de la vie de l'homme a une série de conséquences qui se continue dans l'éternité, car chaque moment est comme un principe nouveau des moments qui suivent, et il en est ainsi, en général et en particulier, de tous les moments de la vie tant de son entendement que de sa volonté; et comme le Seigneur a prévu de toute éternité quel doit être cet homme et quel il sera pour l'éternité, on voit que la Providence est présente dans les très-singu-

liers qu'elle gouverne et dirige, comme il a été dit, afin qu'il soit tel, et cela en guidant continuellement sa liberté : mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur ce sujet par la suite.

3855. *Que haïe était Léah, signifie que l'affection du vrai externe n'était pas si chère, parce qu'elle était plus éloignée du Divin* : on le voit par la signification de *haïe*, en ce que c'est n'être pas chère ; et par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, ainsi qu'il a déjà été dit : que les vrais externes soient plus éloignés du Divin que les vrais internes, c'est ce qu'on peut voir, en ce que les externes existent par les internes, car les vrais externes sont des images et des formes composées de myriades de vrais internes qui se montrent comme un seul vrai ; et parce que tels sont les externes, ils sont plus éloignés du Divin, car le Divin est au-dessus de l'intime ou dans le suprême ; le Seigneur influe du suprême dans les intimes de l'homme, et par les intimes dans ses intérieurs, et par les intérieurs dans les externes, ainsi médiatement, et en outre immédiatement aussi ; et comme les externes sont plus éloignés du Divin, c'est pour cela aussi qu'ils sont non en ordre respectivement, et qu'ils ne se laissent pas mettre en ordre de la même manière que les internes ; il en est de cela comme des semences, qui sont plus parfaites en dedans qu'en dehors, et qui en dedans sont si parfaites, que de là elles peuvent produire une plante entière ou un arbre entier dans son ordre avec les feuilles et les fruits, dont les formes externes peuvent facilement être lésées par toute sortes d'injures, tandis qu'il n'en est pas ainsi des formes internes ou intimes des semences, qui sont dans une nature intérieure et plus parfaite : il en est de même des internes et des externes de l'homme, c'est aussi pour cela que quand l'homme est régénéré, il est régénéré quant au rationnel avant de l'être quant au naturel, N° 3493, et le naturel est régénéré plus tard et plus difficilement, parce qu'il y a là plusieurs choses non en ordre et exposées aux injures par le corps et par le monde ; et cela étant ainsi, il est dit que les externes ne sont pas si chers : toutefois, ils sont chers aussi, mais en tant qu'ils s'accordent avec les internes, et qu'ils conduisent à la vie et à la vue des internes en eux-mêmes, et qu'ils servent à la régénération de l'homme.

3856. *Et il ouvrit son utérus, signifie que de là viennent les doctrines des Églises :* on le voit par la signification d'*ouvrir l'utérus*, ou concevoir et enfanter, en ce que c'est devenir Église; et comme cela se fait par les doctrinaux, *ouvrir l'utérus* signifie les doctrines des Églises: que, dans la Parole, les conceptions et les enfantements signifient des conceptions et des enfantements spirituels, tels qu'ils sont quand l'homme naît de nouveau, cela a été expliqué Nos 1145, 1255, 1330, 2584. Par ce qui va suivre, on verra clairement comment les choses se passent.

3857. *Et Rachel était stérile, signifie que les vrais intérieurs n'étaient point reçus :* on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; et par la signification de *stérile*, en ce que c'est qu'il n'en sortirait pas des doctrines, ni par conséquent des Églises; car ceci est l'opposé de ce qui a été dit de Léah, savoir, que Jéhovah ouvrit son utérus, expressions qui ont signifié que de là viennent les doctrines des Églises. Si les vrais intérieurs n'étaient point reçus, c'est parce que les vrais intérieurs sont tels, qu'ils surpassent la foi de l'homme, c'est-à-dire, qu'ils ne tombent point dans ses idées, et ne sont point selon les apparences externes ou selon les illusions des sens, par lesquelles tout homme se laisse conduire; et il ne les croit pas, à moins qu'ils ne coïncident en quelque sorte avec ces apparences ou avec ces illusions; par exemple: C'est un vrai intérieur, qu'il n'y a pas de temps ni d'espaces dans l'autre vie, mais qu'au lieu des temps et des espaces, il y a des états; l'homme, qui est dans le temps et dans l'espace pendant qu'il vit sur la terre, a toutes ses idées par le temps et par l'espace, au point que sans eux il ne peut rien penser, No 3404; si donc les états, qui sont dans l'autre vie, n'étaient pas décrits devant l'homme par des temps et des espaces, ou par des choses qui en tirent leurs formes, il ne percevrait rien, ainsi il ne croirait rien, par conséquent il ne recevrait rien; ainsi serait stérile la doctrine, conséquemment il n'y aurait aucune Église. Par exemple encore: Si les affections célestes et spirituelles n'étaient pas décrites par des choses qui appartiennent aux affections mondaines et corporelles, l'homme ne percevrait rien non plus; car il est dans ces affections, et c'est de là qu'il peut avoir des notions sur les affections célestes et spirituelles, quoique cependant il y ait

entre elles autant de différence ou de distance qu'entre le ciel et la terre, N° 3839; soit pour exemple la gloire du ciel ou des anges dans le ciel: Si l'homme ne se formait pas, selon l'idée de la gloire qui est dans le monde, une idée de la gloire dans le ciel, il ne la comprendrait point, par conséquent il ne la reconnaîtrait pas non plus, il en est de même de tous les autres vrais; c'est pour cela que le Seigneur, dans la Parole a parlé selon la compréhension de l'homme et selon les apparences; le sens littéral de la Parole est tel, mais tel cependant qu'il a en lui un sens interne dans lequel sont les vrais intérieurs; voilà pourquoi il est dit de Léah, que Jéhovah ouvrit son utérus, et que Rachel était stérile, car Léah représente l'affection du vrai extérieur, et Rachel l'affection du vrai intérieur, ainsi qu'il a été dit; mais comme les vrais extérieurs sont les premiers vrais que l'homme apprend, le Seigneur a pourvu à ce que l'homme puisse par ces vrais être introduit dans les vrais intérieurs, et c'est ce qui est signifié quand il est dit que Dieu s'est enfin souvenu de Rachel, et qu'il l'exauça et ouvrit son utérus, — Gen. XXX. 22. — Cela peut paraître constant d'après les Églises qui ont existé depuis le temps Ancien, et par leurs doctrinaux, savoir, en ce que ces doctrinaux avaient été formés de vrais externes; par exemple, d'après l'Église Ancienne qui a existé après le déluge; les doctrinaux de cette Église étaient, pour la plus grande partie, des externes représentatifs et significatifs, dans lesquels les vrais internes étaient renfermés; le plus grand nombre de ces Anciens étaient dans un culte saint quand ils étaient dans les externes, si quelqu'un dans le commencement leur eût dit que ces représentatifs et ces significatifs n'étaient pas les essentiels du culte Divin, mais que les essentiels du culte étaient les spirituels et les célestes qu'ils représentaient et signifiaient, ils auraient absolument rejeté cela, et ainsi l'Église serait devenue nulle: il en aurait, à plus forte raison, été de même de l'Église Juive; si quelqu'un eût dit aux Juifs que leurs rites tiraient leur sainteté des Divins du Seigneur qui étaient en eux, ils n'auraient jamais reconnu cela: tel était aussi l'homme, quand le Seigneur vint dans le monde; il était même encore davantage corporel, et plus que tous les autres ceux qui étaient de l'Église, cela est bien évident d'après les disciples eux-mêmes, qui étaient continuellement avec le Seigneur, et lui avaient entendu

dire tant de choses sur son Royaume; malgré cela, ils ne pouvaient cependant pas encore percevoir les vrais intérieurs; en effet, ils ne purent avoir sur le Seigneur d'autre notion que celle que les Juifs ont aujourd'hui du Messie qu'ils attendent, c'est-à-dire qu'il devait élever ce peuple à la domination et à la gloire au-dessus de toutes les nations de l'univers; et après avoir entendu dire par le Seigneur tant de choses sur le Royaume céleste, ils ne pouvaient cependant par encore s'empêcher de penser que le Royaume céleste était comme un Royaume terrestre, que là Dieu le Père est le plus élevé, qu'après Lui serait le Fils, et ensuite eux douze, et qu'ils régneraient ainsi dans cet ordre; c'est aussi pour cela que Jacques et Jean demandèrent que l'un d'eux fût assis à la droite du Seigneur, et l'autre à sa gauche, — Marc, X. 35, 36, 37, — et que tous les autres disciples furent indignés de ce que ceux-là voulaient être plus grands qu'eux, — Marc, X. 41. Matth. XX. 24; — c'est encore pour cela que le Seigneur, après leur avoir enseigné ce que c'était qu'être le plus grand dans le ciel, — Matth. XX. 25, 26, 27, 28. Marc, X. 42, 43, 44, 45, — leur parla cependant selon leur conception, en leur disant qu'ils seraient assis sur douze trônes et jugeraient les douze Tribus d'Israël, — Luc XXII. 24, 30. — Matth. XIX. 28; — s'il leur eût dit que par les disciples ce n'étaient pas eux qui étaient entendus, mais tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la foi, Nos 3354, 3488, et que dans le Royaume du Seigneur, il n'y a ni trônes, ni principautés, ni dominations, comme dans le monde, et qu'eux ne pourraient pas même juger la moindre action d'un seul homme, Nos 2129, 2553, ils auraient rejeté la Parole, et laissant là le Seigneur, chacun d'eux serait retourné à son métier; si le Seigneur a parlé ainsi, c'était afin qu'ils reçussent les vrais externes, et que par ces vrais ils fussent introduits dans les vrais internes, car dans ces externes que le Seigneur avait prononcés se trouvaient renfermés les internes, qui se manifestent avec le temps, et quand ils se manifestent, ces externes sont dissipés, et servent seulement d'objets ou de moyens de penser sur les internes. Maintenant on peut savoir ce qui est entendu quand il est dit que Jéhovah ouvrit d'abord l'utérus de Léah, et qu'elle enfanta à Jacob des fils, et qu'il ouvrit ensuite l'utérus de Rachel.

3858. Comme il va, dans ce qui suit, être question des douze

fils de Jacob, et que c'est d'eux, comme Pères, que les douze Tribus d'Israël ont reçu leurs noms, il sera dit ici, par forme de préliminaire, ce que signifient les Tribus, et pourquoi il y en eut douze; personne n'a encore connu l'arcane qui cela renferme, parce qu'on a cru que les Historiques de la Parole étaient nûment des historiques, et qu'il n'y avait du Divin en eux, qu'en ce qu'ils pouvaient servir à des applications quand il s'agit des choses saintes; de là on a cru aussi que les douze Tribus ne signifiaient que les distributions du peuple Israélite en autant de nations distinctes ou de familles communes, lorsque cependant elles enveloppent des Divins, savoir, autant de distributions universelles de la foi et de l'amour, par conséquent des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur dans les cieux et sur les terres, et que même chaque Tribu enveloppe un certain universel: quant à ce que signifie chaque Tribu, on le verra dans ce qui va suivre, lorsqu'il s'agira des fils de Jacob, d'après lesquels ces Tribus ont été nommées: en général, les Douze Tribus ont signifié tout ce qui appartient à la doctrine du vrai et du bien, ou de la foi et de l'amour; en effet, le vrai et le bien, ou la foi et l'amour, font le Royaume du Seigneur, car les choses qui appartiennent au vrai ou à la foi sont le tout de la pensée dans ce Royaume, et celles qui appartiennent au bien ou à l'amour sont le tout de l'affection; et comme l'Église Juive a été instituée pour représenter le Royaume du Seigneur, c'est pour cela que les distributions de ce peuple en douze Tribus signifiaient ces choses: c'est là l'arcane qui jusqu'à présent n'avait point été dévoilé; que *douze* signifie *toutes choses* en général, c'est ce qui a été exposé précédemment N[os] 577, 2089, 2129, 2130 f; 3272; mais avant qu'il s'agisse en particulier de chaque Tribu, je vais ici, d'après la Parole, confirmer que les *Tribus* signifient les choses qui appartiennent au vrai et au bien, ou à la foi et à l'amour, et qu'ainsi les douze Tribus signifient toutes ces choses; dans Jean: « La Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle, avait *douze* portes, et sur les portes *douze* anges, » et des noms écrits qui sont (*ceux*) des *douze Tribus des fils d'Israël*: et sur les fondements (*étaient*) les noms des *douze Apôtres* » *de l'Agneau*. Il mesura la cité avec la canne en stades *douze fois* » *mille*, et il mesura sa muraille de *cent quarante-quatre* coudées, » mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange; les *douze* portes (*étaient*)

» *douze* perles. » — Apoc. XXI. 12, 14, 16, 17, 21 ; — que la Cité sainte, ou la Nouvelle Jérusalem, soit la Nouvelle Église du Seigneur, cela est évident d'après chacune des expressions de ce passage ; dans ce qui précède, il s'agit de l'état de l'Église tel qu'il doit être avant sa fin ; ici, il s'agit de la Nouvelle Église ; et cela étant ainsi, les portes, la muraille, les fondements ne sont absolument que des choses qui appartiennent à l'Église, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent à la charité et à la foi, car ce sont celles-ci qui font l'Église ; de là chacun peut voir que par douze si souvent répété dans ce passage, et par les Tribus, comme aussi par les Apôtres, il n'est entendu ni douze, ni les tribus, ni les apôtres, mais que douze signifie *toutes choses* en un seul complexe, comme on le voit expliqué Nos 577, 2089, 2129, 2130 f, 3272 ; la même chose est entendue par le nombre cent quarante-quatre, car ce nombre est douze fois douze ; et comme douze signifie toutes choses, il est évident d'après cela que les douze Tribus signifient toutes les choses qui appartiennent à l'Église, lesquelles sont le vrai et le bien, ou la foi et l'amour, comme il a été dit ci-dessus : il en est de même pour les douze apôtres, par lesquels ont aussi été représentées toutes les choses de l'Église, c'est-à-dire, toutes celles de la foi et de l'amour, *voir* Nos 2129, 3354, 3488, 3857 ; c'est donc de là qu'il est dit que ce nombre est mesure d'homme, c'est-à-dire, d'ange, par quoi est entendu l'état du vrai et du bien ; que la mesure soit l'état, on le voit, No 3104 ; que l'homme soit ce qui appartient à l'Église, cela est évident d'après ce qui a été dit sur la signification de l'homme, Nos 478, 479, 565, 768, 1871, 1894, et aussi en ce que le Royaume du Seigneur est appelé le Très-Grand Homme, et cela d'après le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, ainsi qu'il a été montré à la fin des Chapitres, Nos 3624 à 3649, 3741 à 3751 ; que l'Ange ait la même signification, on le voit Nos 1705, 1754, 1925, 2821, 3039. Dans l'Ancien Testament chez les Prophètes, il s'agit aussi, comme dans Jean, de la Nouvelle Jérusalem, et par elle est signifiée pareillement la Nouvelle Église du Seigneur, par exemple, dans Esaïe, Chap. LXV. 18, 19 et suiv. ; dans Zachar. Chap. XIV, surtout dans Ezéchiel, Chap. XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, où par la Nouvelle Jérusalem, par le Nouveau Temple et par la Nouvelle Terre

sont décrits dans le sens interne le Royaume du Seigneur dans les cieux, et le Royaume du Seigneur sur les terres, c'est-à-dire, l'Église ; là, mieux que partout ailleurs, on peut voir ce qui a été signifié par *la Terre*, par *Jerusalem*, par *le Temple*, et par toutes les choses qui y sont, et aussi ce qui a été signifié par *les douze Tribus*, car il s'agit du partage de la Terre, et *de son héritage selon les Tribus*, et aussi de *la Cité* et de ses *murailles*, de son *fondement*, de ses *portes*, et de toutes les choses qui devaient y constituer le *Temple*; mais il suffira ici de rapporter seulement ce qui est dit des Tribus : « Ainsi a dit le » Seigneur Jéhovih : Ici est la limite jusqu'où vous hériterez la » Terre, selon *les Douze Tribus d'Israël*. Vous vous partagerez » cette Terre selon *les Tribus d'Israël* ; mais il sera fait *ainsi* : Par » le sort vous la partagerez en héritage pour vous et pour les étran- » gers séjournant au milieu de vous ; avec vous ils jetteront le sort » pour l'héritage, *au milieu des Tribus d'Israël*. » — Ézéch. XLVII. 13, 21, 22, 23. — Quant à la Terre, « elle sera au Prince pour pos- » session en Israël, et n'affligeront plus mes Princes, mon peuple, » et *la Terre ils donneront* à la maison d'Israël selon *leurs Tri-* » *bus* » — XLV. 8. — Quant aux héritages, on peut voir Chap. XLVIII. 1 et suiv., comment ils ont été désignés à *chacune des Tribus*, qui y sont aussi nommées ; et quant aux *Portes* de la Cité, elles y sont désignées selon les *Noms des Tribus d'Israël*, ibid. Vers. 31 à 34 ; il est bien évident que là par les Tribus n'ont point été entendues les Tribus, car il y avait déjà longtemps que les Dix Tribus avaient été dispersées par toute la terre ; et elles ne sont pas revenues depuis, et ne peuvent jamais revenir, car elles sont devenues Gentils, et cependant il est dit nominativement de quelle manière chacune de ces Tribus doit hériter de la terre, et quelle limite sera assignée à chacune, savoir, quelle limite pour la Tribu de Dan, Vers. 2; quelle limite pour la Tribu d'Ascher, Vers. 3 ; quelle limite pour Naphtali, pour Ménasché, pour Ephraïm, pour Ruben, pour Jehudah, quel sera l'héritage des Lévites, quelle limite pour Benjamin, quelle limite pour Schiméon, quelle limite pour Jisaschar, Zébulon, Gad, ibid. Vers. 4 à 29 ; il y est dit aussi que les douze portes seront désignées selon le nom des Tribus d'Israël, que les trois portes vers le septentrion seront celles de Ruben, de Jehudah, de Lévi, les trois portes vers l'orient, celles de Joseph, de Benjamin, de Dan ;

les trois portes vers le midi, celles de Schiméon, de Jisaschar, de Zébulon, les trois portes vers l'occident, celles de Gad, d'Ascher, de Naphthali, ibid. Vers. 31, 32, 33, 34; — de là, il est évident que les douze Tribus signifient toutes les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, par conséquent toutes celles qui appartiennent à la foi et à l'amour, parce que celles-ci constituent, comme il a été déjà dit, le Royaume du Seigneur. Parce que les douze Tribus signifiaient toutes les choses du Royaume du Seigneur, les douze Tribus représentaient aussi ce Royaume par les Campements, et aussi par les Marches; il est dit dans Moïse, « *qu'ils camperaient selon les Tribus autour de la Tente de Convention*; vers l'orient, Jehudah, Jisaschar, Zébulon; vers le midi, Ruben, Schiméon, Gad; vers l'occident, Ephraïm, Ménasché, Benjamin; vers le septentrion, Dan, Ascher, Naphtali, et que de même qu'ils camperaient, de même ils se mettraient en marche. » — Nomb. II. 1 à 34; — qu'en cela ils aient représenté le Royaume du Seigneur, c'est ce que prouve clairement la prophétie de Biléam, dans laquelle il est dit: « Quand Biléam leva ses yeux et vit Israël *habitant selon les Tribus*, sur lui vint l'esprit de Dieu, et il proféra son énoncé, et dit: » Qu'ils sont bons tes tabernacles, Jacob! tes habitacles, Israël! » comme des vallées ils sont plantés, comme des jardins auprès » d'un fleuve, comme des aloès (*qu'*) a plantés Jéhovah, comme des » cèdres auprès des eaux. » — Nomb. XXIV. 2, 3, 5, 6; — que Biléam ait prononcé ces paroles d'après Jéhovah, c'est ce qui est dit là en termes formels, — Chap. XXII. 8, 18, 19, 35, 38. Chap. XXIII. 5, 12, 16, 26. Chap. XXIV. 2, 13. — D'après cela, on voit aussi ce qui avait été représenté par les héritages de la terre de Canaan selon les Tribus, il en est ainsi parlé dans Moïse: « Prenez le compte » de l'assemblée des fils d'Israël selon la maison de leurs pères, » depuis le fils de vingt ans, *quiconque sort pour l'armée d'Israël;* » par le sort sera distribuée la Terre; *selon les noms des Tribus de* » *leurs pères ils recevront un héritage.* » — Nomb. XXVI. 2 à 56. XXXIII. 54. XXXIV. 19 à 29; — et il est dit que par Josué la Terre a été divisée « par le sort *selon les Tribus* » — Jos. XIII. XV. XVI. XVII. XVIII-XIX; — que le Royaume du Seigneur ait été représenté là, ainsi qu'il a été dit, cela est évident d'après chacune des expressions, car la Terre de Canaan signifiait ce Royaume, *voir* N[os] 1585,

1607, 3038, 3481, 3705; si les Tribus sont nommées Armées, c'est il est dit qu'elles campaient selon les Armées et se mettaient en marche selon les Armées, — Nomb. II 4, 6, 8, 11, 13, 15, 19, 21, 22, 23, 26, 28, 30, — c'est parce que les Armées signifiaient la même chose, savoir, les vrais et les biens, N° 3448, et parce que le Seigneur est nommé Jéhovah Sébaoth ou Jéhovah des Armées, N° 3448; c'est de là que les fils d'Israël ont été appelés Armées de Jéhovah quand ils sortirent d'Egypte, comme dans Moïse: « Il arriva au bout de » trente ans et quatre cents ans, il arriva en ce même jour là, que » *sortirent toutes les Armées de Jéhovah* de la terre d'Egypte. » — Exod. XII 41; — chacun peut savoir que ceux qui ont été tels en Egypte, et ensuite tels dans le désert, n'ont été appelés Armées de Jéhovah que représentativement, car ils n'ont été dans aucun bien ni dans aucun vrai, ils étaient la plus méchante de toutes les Nations. De là aussi on peut voir clairement ce qui a été signifié par les Noms des Douze Tribus sur le Pectoral d'Aharon, appelé Urim et Thummim, dont il est ainsi parlé dans Moïse: « Il y aura en quatre » rangs douze pierres, ces pierres seront *selon les noms des douze* » *Tribus d'Israel*, douze selon leurs noms; à gravures de sceau, » à chacune selon son nom, elles seront pour les *douze Tribus*. » — Exod. XXVIII. 21. XXXIX. 14; — en effet, Aharon représentait le Divin Sacerdoce du Seigneur, et c'est pour cela que toutes les choses dont il était revêtu signifiaient les Divins célestes et spirituels; mais d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, on verra, quand il en sera question, ce que ces choses signifiaient; sur le Pectoral lui-même, comme étant très-saint, étaient les représentations de tout ce qui appartient à l'amour et à la foi pour le Seigneur, c'est là l'Urim et le Thummim; si les Noms ont été gravés sur des pierres précieuses, c'est parce que les Pierres en général signifient les vrais, N°s 1298, 3720, les Pierres précieuses, les vrais qui brillent par le bien, N° 114; et comme les Noms de chaque Tribu signifiaient la qualité, c'est encore pour cela qu'une pierre spéciale était désignée pour chaque Tribu, — Exod. XXVIII. 17, 18, 19, 20; XXXIX. 8, 10, 11, 12, 13, — laquelle Pierre par sa couleur et son brillant exprimait la qualité qui était signifiée par chaque Tribu; de là venait que Jéhovah ou le Seigneur donnait des réponses par l'Urim et le Thummim. Par les deux Pierres de Schoham, qui étaient

sur les deux épaules de l'Éphod, la même chose était aussi représentée, mais dans un moindre degré que par les douze pierres du Pectoral, car les épaules signifiaient toute la puissance, ainsi la Toute-Puissance du Seigneur, N° 1085, tandis que la Poitrine, ou le cœur et les Poumons, signifiait l'amour Divin céleste et spirituel, le cœur l'amour Divin céleste, les poumons l'amour Divin spirituel, *voir* N° 3635, et à la fin de ce Chapitre ou il s'agit du Très-Grand Homme et de sa correspondance avec la province du Cœur et avec la province des Poumons ; quant aux deux Pierres sur les épaules de l'Éphod, il en est ainsi parlé dans Moïse : « Tu prendras deux Pierres de » Schoham, et tu graveras sur elles *les noms des fils d'Israël*, six de » leurs noms sur une Pierre, et les six noms restants sur » l'autre Pierre, selon leurs générations ; tu poseras les deux » Pierres sur les épaules de l'Éphod, pierres de souvenir pour les » *fils d'Israël* » — Exod. XXVIII, 9, 10, 11, 12 XXXIX. 6, 7. — Comme les Tribus signifiaient les choses qui appartiennent au vrai et au bien, ou qui appartiennent à la foi et à l'amour, et chaque Tribu un certain universel de ces choses, et la Tribu de Lévi l'Amour, ainsi qu'on le verra clairement par l'explication du Vers. 34 de ce Chapitre, on peut savoir par là ce qui était signifié lorsqu'il fut ordonné de poser des verges, une pour chaque Tribu, dans la Tente de Convention, et que la verge seule de Lévi fleurit avec des amandes ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Prends *douze* » *verges*, une verge par Tête de la maison de leurs pères, et dé- » pose-les dans la Tente de Convention, et écris le nom d'Aharon » sur la *verge de Lévi* ; la verge d'Aharon fut placée au milieu. le » lendemain, voici, *la Verge d'Aharon* avait fleuri *pour la Tribu* » *de Lévi*, elle avait produit sa fleur, en sorte qu'elle fleurissait » en fleur, et qu'elle portait des amandes. » — Nomb. XVII. 17 à 23 ; — ce qui signifiait que l'amour était l'essentiel et le principal de tout dans le Royaume du Seigneur, et que de là provenait toute fructification ; et si le Nom d'Aharon était sur cette verge, c'est parce qu'Aharon représentait le Seigneur quant à Son Divin Sacerdoce ; que le Sacerdoce du Seigneur signifie le Divin Bien qui appartient à son Amour et à sa Miséricorde, et que la Royauté du Seigneur signifie le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, on le voit N° 1728, 2015 f. 3670. Maintenant, d'après tout ce qui

a été rapporté, on peut voir ce qui est signifié dans les passages suivants par les Tribus, et par les douze Tribus, ainsi dans Jean : » J'entendis le nombre des marqués, *cent quarante-quatre mille* » marqués de *toute Tribu d'Israël* ; de la *Tribu de Jehudah douze* » mille marqués ; de la *Tribu de Ruben douze* mille marqués ; de » la *Tribu de Gad douze* mille marqués ; de la *Tribu d'Ascher* » *douze* mille marqués ; de la *Tribu de Naphtali douze* mille » marqués ; de la *Tribu de Menasché douze* mille marqués ; de » la *Tribu de Schiméon douze* mille marqués ; de la *Tribu de Lévi* » *douze* mille marqués ; de la *Tribu d'Isaschar douze* mille marqués ; de la *Tribu de Zébulon douze* mille marqués ; de la » *Tribu de Joseph douze* mille marqués ; de la *Tribu de Benjamin douze* mille marqués. » — Apoc. VII. 4, 5, 6, 7, 8. — Dans Moïse : « Souviens-toi des jours d'éternité, discernez les années » de génération et génération, lorsque le Très-Haut donnait l'Héritage aux Nations, lorsqu'il séparait les fils de l'homme, il » établit les limites des peuples, *selon le nombre des fils d'Israël*. » — Deutér. XXXII. 7, 8. — Dans David : « Jérusalem ! » bâtie comme une Cité dont les parties se tiennent ensemble, où » montent les *Tribus*, les *Tribus de Jah*, témoignage à Israël, pour » confesser le Nom de Jéhovah. » — Ps. CXXII. 3, 4. — Dans Josué : « Quand passera l'arche de l'alliance du Seigneur de toute » la terre devant vous dans le Jourdain, prenez *douze hommes* » *des Tribus d'Israël*, un homme de *chaque Tribu* ; il arrivera » que quand reposeront les plantes des pieds des prêtres qui portent l'arche de Jéhovah, le Seigneur de toute la terre, dans les » eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront tranchées, et elles » s'arrêteront en un monceau. » — III. 11 à 17 ; — et plus loin : « Prenez du milieu du Jourdain, de la station des pieds des prêtres, en (les) préparant, *douze pierres* que vous emporterez avec » vous, chaque homme une pierre sur son épaule, *selon le nombre des Tribus d'Israël*, afin que soit ceci en signe que les eaux » du Jourdain ont été tranchées. De plus Josué dressa *douze* » *pierres* au milieu du Jourdain, au lieu de la station des pieds » des prêtres qui portaient l'arche de l'alliance. » — IV. 1 à 9. — De même : « Élie prit *douze pierres, selon le nombre des Tribus* » *des fils de Jacob*, auquel avait été adressée cette parole : Israël

» sera ton nom, et il bâtit un Autel au nom de Jéhovah. » — 1 Rois, XVIII. 31, 32. Que les Tribus soient les biens de l'amour et les vrais de la foi, on le voit aussi d'après les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Alors apparaîtra le signe du Fils de » l'homme, et *alors gémiront toutes les Tribus de la Terre*, et » elles verront le Fils de l'homme venir dans les nuées du ciel » avec force et gloire. » — XXIV. 30 ; — là, par toutes les Tribus de la terre qui gémiront, il est signifié qu'il n'y aura plus aucune reconnaissance du vrai, ni aucune vie du bien, car là il s'agit de la consommation du siècle : de même dans Jean : « Voici, il vien» dra avec les nuées, et Le verra tout œil, et ceux qui l'ont percé, » et gémiront sur lui *toutes les Tribus de la Terre*. » — Apoc. I. 7; — dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, on voit ce que c'est que venir dans les nuées du ciel ; *voir* en outre ce qui m'a été montré par expérience sur douze ; Nos 2129, 2130. Si toutes les choses de la foi et de l'amour ont été appelées Tribus, c'est parce que le même mot, dans la Langue Originale, signifie aussi sceptre et bâton ; ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera montré que le sceptre, et aussi le bâton, c'est la puissance ; de là le nom de Tribu enveloppe ce sens, que dans les biens et dans les vrais il y a toute puissance par le Seigneur ; c'est pour cela même que les Anges ont été nommés Puissances, et aussi Principautés, car les Princes signifient les choses principales de la charité et de la foi, comme les douze Princes qui sont nés d'Ismaël, — Gen. XXV. 16. *Voir* Nos 2089, 3272 ; et les Princes qui étaient à la tête des Tribus, — Nomb. VII. 4 à 89. XIII. 4 à 16. — D'après tout ce qui a été dit jusqu'ici sur les douze Tribus, on peut savoir pourquoi les disciples du Seigneur, qui ensuite furent nommés Apôtres, étaient au nombre de douze, et savoir qu'ils ont, comme les Tribus, représenté l'Église du Seigneur quant aux biens et aux vrais, Nos 2129, 3354, 3488, 3857 ; que Pierre ait représenté la foi, Jacques la charité, et Jean les œuvres de la charité, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII, et dans celle du Chap. XXII de la Genèse, et au No 3750 ; c'est aussi ce qu'on voit très-clairement d'après ce que le Seigneur a dit d'eux et avec eux.

3859. Vers. 32. *Et conçut Léah, et elle enfanta un fils, et elle*

appela son nom Ruben, car elle dit : Parce qu'a vu Jehovah mon affliction, car maintenant m'aimera mon mari. — *Et conçut Léah, et elle enfanta un fils*, signifie la conception et l'enfantement spirituels allant de l'externe vers l'interne : *et elle appela son nom Ruben*, signifie sa qualité qui est décrite : *car elle dit : Parce qu'a vu Jehovah*, signifie dans le sens suprême la Prévoyance, dans le sens interne la foi, dans le sens intérieur l'entendement, dans le sens externe la vue, ici la foi procédant du Seigneur : *mon affliction*, signifie l'état de parvenir au bien : *car maintenant m'aimera mon mari*, signifie que de là vient le bien du vrai.

3860. *Et conçut Léah, et elle enfanta un fils, signifie la conception et l'enfantement spirituels allant de l'externe vers l'interne :* on le voit par la signification de *concevoir* et d'*enfanter*, en ce que, dans le sens interne, c'est être régénéré ; car l'homme qui est régénéré est conçu et naît de nouveau, aussi la Régénération est-elle appelée renaissance, mais c'est une naissance spirituelle ; l'homme, il est vrai, naît de ses parents comme homme, mais il ne devient pas homme avant d'être né de nouveau du Seigneur ; c'est la vie spirituelle et céleste qui fait l'homme, car c'est elle qui le distingue des animaux brutes ; cette conception et cet enfantement sont ce qui est signifié dans la Parole par les conceptions et par les enfantements dont il y est fait mention, et c'est ce qui est signifié ici par ces paroles : « *Et conçut Léah, et elle enfanta un fils*, » que les générations et les naissances qui sont signifiées appartiennent à la foi et à l'amour, on le voit N°s 613, 1145, 1255, 2020, 2584, 3856. Que ces conceptions et ces enfantements se fassent de l'externe vers l'interne, cela est signifié en ce que *Léah conçut et enfanta*, car Léah représente l'affection du vrai externe, N°s 3793, 3819, et Ruben le Vrai de la foi, lequel est la première chose de la régénération et l'externe par lequel on commence. D'après tout ce qui sera dit dans la suite sur les Enfants que Jacob eut de Léah et de Rachel, on verra clairement ce qu'il en est de ces conceptions et de ces enfantements.

3861. *Et elle appela son nom Ruben, signifie sa qualité qui est décrite :* on le voit par la signification du *Nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; la qualité elle-même est décrite par ces paroles :

Parce qu'a vu Jéhovah mon affliction, et maintenant m'aimera mon mari, paroles qui sont Ruben : que tous les noms dans la Parole signifient des choses, c'est ce qui a été très-souvent montré, *voir* Nos 1224, 1264, 1876, 1888 ; et que chez les Anciens il ait été donné des noms significatifs de l'état, on le voit Nos 340, 1946, 2643, 3422 ; qu'ici les Noms de tous les fils de Jacob signifient les universaux de l'Église, on va le voir ; l'universel lui-même a aussi été placé dans le nom de chacun d'eux, mais quel est cet universel, on ne peut jamais le savoir, à moins qu'on ne sache ce qu'enveloppent dans le sens interne les mots d'après lesquels chacun d'eux a été nommé, par exemple, ce qu'enveloppe dans le sens interne l'expression *il a vu*, d'après laquelle a été nommé Ruben, l'expression *il a entendu*, d'après laquelle a été nommé Schiméon, l'expression *il s'est attaché*, d'après laquelle a été nommé *Lévi*, et l'expression *confesser*, d'après laquelle a été nommé Jehudah ; et ainsi de tous les autres.

3862. Il a été expliqué ci-dessus, No 3858, que les douze Tribus ont signifié toutes les choses du vrai et du bien, ou de la foi et de l'amour ; maintenant, comme il s'agit de chacun des fils de Jacob, d'après lesquels ont été nommées les Tribus, il faut par conséquent découvrir ici un second Arcane, à savoir, ce que chacun de ces noms enveloppe. Que toute chaleur céleste et toute chaleur spirituelle, ou tout amour et toute charité, soit perçue dans le ciel dans la forme externe comme une flamme qui procède du Soleil, et que toute Lumière céleste et toute lumière spirituelle, ou toute foi, se manifeste dans le ciel dans la forme externe comme une lumière qui procède du Soleil ; que de plus cette chaleur céleste et spirituelle ait en elle la sagesse, et que la lumière produite par cette chaleur ait en elle l'intelligence, et cela, parce qu'elles procèdent du Seigneur, qui dans le Ciel est le Soleil, on le voit, Nos 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2441, 2495, 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3338, 3339, 3341, 3413, 3485, 3636, 3643 ; de là, il est évident que tout bien vient de la chaleur qui procède du Seigneur comme Soleil, et que tout vrai vient de la lumière qui procède de cette chaleur ; et il est encore évident que toutes les affections qui appartiennent à l'amour ou au bien, sont les variations de cette chaleur céleste et spirituelle qui procède du Seigneur, et que de là

viennent les changements d'état; et que toutes les pensées, qui appartiennent à la foi ou au vrai, sont les diversités de cette lumière céleste et spirituelle qui procède du Seigneur, et que de là vient l'intelligence : c'est dans ces variations et dans ces diversités que sont tous les Anges qui habitent le ciel; leurs affections et leurs pensées ne viennent pas d'autre part et ne sont pas autre chose; cela est évident d'après leurs langages, qui, tirant de là leur origine, sont des diversités ou des modifications de la lumière céleste dans laquelle est la chaleur céleste, aussi ces langages sont-ils ineffables, et d'une telle variété et d'une telle plénitude, qu'ils sont incompréhensibles, Nos 3342, 3344, 3345. Pour que tout cela fût fixé d'une manière représentative dans le monde, il a été donné à chacun des fils de Jacob des Noms, qui signifiaient les universaux du bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi, ainsi les universaux quant aux variations de la chaleur céleste et spirituelle, et quant aux diversités de la lumière qui en provient; l'ordre même de ces universaux est ce qui détermine la flamme et la splendeur provenant de cette flamme; quand l'ordre commence par l'amour, tout ce qui suit dans l'ordre réel se présente enflammé; et quand l'ordre commence par la foi, tout ce qui suit dans l'ordre réel se montre resplendissant, mais avec toute différence selon ce qui suit; au contraire, si ce n'est pas selon l'ordre réel, il y a obscurité avec toute différence; mais dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de l'Ordre et de la différence qui en provient; de là vient donc que le Seigneur donnait des réponses par l'Urim et le Thummim, et que selon l'état de la chose on recevait les réponses par les lumières et le resplendissement des lumières d'après les pierres précieuses et brillantes sur lesquelles avaient été gravés les noms des douze Tribus; car, ainsi qu'il a été dit, dans ces noms avaient été gravés les universaux de l'amour et de la foi qui sont dans le Royaume du Seigneur, par conséquent les universaux de la flamme et de la lumière, par lesquelles les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi sont représentées dans le ciel. Je vais donc d'abord confirmer, d'après la Parole, que l'ordre des noms, dans lequel sont nommées les Tribus, est différent dans la Parole, et cela, selon l'état de la chose dont il y est question; et que de là on peut savoir que les réponses du Seigneur données par l'Urim et le

Thumim étaient des resplendissements de lumière selon les états de la chose d'après l'ordre ; en effet, toute lumière du ciel est variée selon les états de la chose, et les états de la chose le sont selon l'ordre du bien et du vrai ; quant à ce qui est signifié de vrai et de bien par chacun des fils de Jacob, on le verra clairement par l'explication, savoir que par Ruben est signifiée *la Foi procédant du Seigneur*, par Schiméon, *la Foi de la volonté, qui procède du Seigneur ;* par Lévi, l'*amour spirituel* ou la charité ; par Jehudah, *le Divin de l'amour et le Royaume céleste du Seigneur* ; quant à ce qui est signifié par les huit autres fils, il en sera parlé dans le Chapitre suivant : leur ordre selon la naissance est celui qui est ici décrit ; dans cet ordre ils se suivent ainsi : *Ruben, Schiméon, Lévi, Jehudah, Dan, Naphtali, Gad, Ascher, Jisaschar, Zébulon, Joseph, Benjamin*, — *voir*, dans ce Chap. Vers 32, 33, 34, 35. Chap XXX. Vers. 6, 8, 11, 13, 18, 20, 24. Chap XXXV 18 ; — cet ordre est selon l'état de la chose dont il s'agit ici, c'est-à-dire, selon l'état de la régénération de l'homme, car alors on commence par le vrai de la foi, qui est Ruben, et de là on s'avance vers vouloir le vrai, qui est Schiméon ; ensuite vers la charité, qui est Lévi ; ainsi vers le Seigneur, qui, dans le sens suprême, est Jehudah ; que la conception et l'enfantement spirituels ou la régénération aille de l'externe vers l'interne, c'est-à-dire, du vrai de la foi vers le bien de l'amour, cela vient d'être dit N° 3860 Avant que Jacob revînt vers Jischak son père dans Mamré Kiriath Arba, ils sont nommés dans cet ordre : *Ruben, Schimeon, Lévi, Jehudah, Jisaschar, Zébulon, Joseph, Benjamin, Dan, Naphtali, Gad, Ascher*, — Gen XXXV. 23, 24, 25, 26, — là, sont placés en premier lieu ceux qui sont nés de Léah et de Rachel, et ensuite ceux qui sont nés des servantes, et cela selon l'état de la chose dont il y est question. Ils sont encore recensés dans un autre ordre, quand ils partirent pour aller en Egypte, — Gen. XLVI. 9 à 49 ; — et dans un autre ordre, quand Jacob, alors Israël, les bénit avant sa mort, — Gen XLIX 3 à 27 : — et dans un autre, quand ils furent bénis par Moïse, — Deutér XXXIII 6 à 24 — Quand ils campaient autour de la Tente de convention, ils étaient dans cet ordre : A l'Orient, *Jehudah, Jisaschar, Zebulon ;* au Midi, *Ruben, Schiméon, Gad ;* à l'Occident, *Ephraïm, Menasché, Benjamin*, au Septentrion, *Dan, Ascher, Naphtali*, — Nomb. II 1 à

34. — Quant à l'ordre dans lequel ils se tinrent pour les bénédictions données au peuple sur le mont Gérizim, et pour les malédictions sur le mont Ebal, — on le voit Deutér. XXVII. 12, 13. — Lorsque des chefs de chaque Tribu furent envoyés pour explorer la terre, ils sont recensés dans cet ordre : *Ruben, Schiméon, Jehudah, Jisaschar, Ephraïm, Benjamin, Zébulon, Joseph* ou *Ménasché, Dan, Ascher, Naphtali, Gad*, — Nomb. XIII. 4 à 16. — Mais ils sont nommés dans un autre ordre quand il s'agit des chefs qui devaient donner la terre en héritage, — Nomb. XXXIV. 19 à 29. — On voit dans Josué, — Chap. XIII à XIX, — l'ordre dans lequel le sort fut jeté et sortit quand la terre a été donnée en héritage. Quand il s'agit, dans Ézéchiel des limites de la Terre Nouvelle ou Sainte, que les Tribus devaient avoir en héritage, il en est parlé dans cet ordre : *Dan, Ascher, Naphtali, Ménasché, Ephraïm, Ruben, Jehudah, Benjamin, Schiméon, Jisaschar, Zébulon, Gad*, tous depuis l'angle vers l'orient jusqu'à l'angle de la mer ou de l'occident, excepté Gad qui était à l'angle du midi vers le midi, — XLVIII. 2 à 8 ; 23 à 28 ; — et quand il s'agit des portes de la Cité Nouvelle ou Sainte, ils sont nommés dans cet ordre : Vers le septentrion, les trois portes de *Ruben*, de *Jehudah*, de *Lévi* ; vers l'orient, les trois portes de *Joseph*, de *Benjamin*, de *Dan* ; vers le midi, les trois portes de *Schiméon*, de *Jisaschar*, de *Zébulon* ; vers l'occident, les trois portes de *Gad*, d'*Ascher*, de *Naphtali*. — Ézéch. XLVIII. 3, à 34. — Quant à l'ordre des douze mille marqués de chaque Tribu, *voir* l'Apocalypse, — VII. 5 à 8. — Dans tous ces passages le recensement des Tribus est fait absolument selon l'état de la chose dont il y est question, auquel l'ordre correspond ; l'état même de la chose est manifesté par ce qui précède et par ce qui suit. Il est mentionné et décrit dans la Parole quel était l'ordre des pierres précieuses dans l'Urim et le Thumim, mais il n'est pas mentionné à quelle Tribu chacune des pierres correspondait, car ce qu'elles représentaient, c'étaient toutes les choses de la lumière d'après la flamme céleste, c'est-à-dire, toutes celles du vrai d'après le bien, ou toutes celles de la foi d'après l'amour ; et comme c'était là ce qu'elles représentaient, la lumière céleste même brillait miraculeusement à travers selon l'état de la chose sur laquelle était faite la demande et était donnée la réponse, éclatant et resplendissant pour l'affirmatif du

bien et du vrai, outre les nuances quant aux couleurs selon les différences de l'état du bien et du vrai, comme dans le ciel, où par les lumières et leurs variétés tous les célestes et tous les spirituels sont exprimés, et cela, d'une manière ineffable et absolument incompréhensible pour l'homme ; car, ainsi qu'il a été quelquefois expliqué, dans la lumière céleste il y a la vie qui procède du Seigneur, par conséquent la sagesse et l'intelligence; de là, dans les diversités de lumière il y a tout ce qui appartient à la vie (du vrai), c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la sagesse et à l'intelligence, et dans les diversités de flamme, d'éclat et de splendeur, tout ce qui appartient à la vie du bien et à la vie du vrai d'après le bien, ou à l'amour pour le Seigneur et à la foi procédant de cet amour; tel fut donc l'Urim et le Thumim, qui était sur le pectoral de l'Éphod et sur le cœur d'Aharon; ce qui est encore évident en ce que Urim et Thumim, signifient Lumières et Perfections, et en ce que le pectoral sur lequel était l'Urim et le Thumim était appelé pectoral du jugement, parce que le jugement est l'intelligence et la sagesse, N° 2235; s'il était sur le Cœur d'Aharon, c'est parce que le Cœur signifie l'Amour Divin, voir N° 3635, et à la fin de ce Chapitre; de là encore, ces pierres précieuses étaient fixées dans des enchâssures d'or, car l'or dans le sens interne est le bien qui appartient à l'amour, N°s 113, 1551, 1552, et la pierre précieuse est le vrai qui brille d'après le bien, N° 114; voici ce qui est dit sur l'Urim et le Thumim, dans Moïse : « Tu feras un *Pectoral de Jugement*, ouvrage » d'inventeur, comme l'ouvrage d'Éphod tu le feras, d'or, d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu » tu le feras. carré il sera, double, et tu le rempliras de remplages » de pierres, quatre rangs de pierres; *enchâssées d'or elles seront* » dans leurs remplages; et *les pierres seront d'après les noms des* » *fils d'Israël, douze d'après leurs noms*; à la gravure de cachet, » chacun d'après son nom elles seront, *pour les douze Tribus.* — Exod, XXVIII. 15 à 21. XXXIX. 8 à 14; — dans ce même passage les pierres sont aussi désignées, chacune dans son ordre; et plus loin : « Que ne s'écarte point le Pectoral de dessus l'Éphod; et » Aharon portera *les noms des fils d'Israël* sur le *Pectoral de Jugement, sur son cœur*, quand il entrera vers le saint, pour souvenir » devant Jéhovah à perpétuité, et tu mettras au *Pectoral de juge-*

» *ment l'Urim et le Thumim*, et ils seront *sur le cœur d'Aharon* » quand il entrera devant Jéhovah; et Aharon portera *le jugement* » *des fils d'Israël* sur *son cœur* devant Jéhovah à perpétuité. » — Exod. XXVIII. 28, 29, 30. Lévit. VIII. 7, 8. — Que Jéhovah ou le Seigneur ait été interrogé et qu'il ait donné des réponses par l'Urim, on le voit dans Moïse : « Jéhovah dit à Moscheh : Prends Joschuah fils de Nun; tu donneras de ta gloire sur lui, afin que lui » obéisse toute l'assemblée des fils d'Israël : devant Eléazar le » Prêtre, il se tiendra, et *il l'interrogera par le Jugement de l'Urim* » *devant Jéhovah.* » — Nomb. XXVII. 18, 20, 21. — Et dans Samuel : « Schaül interrogea Jéhovah, et ne lui répondit point Jéhovah, même par songes, ni par l'Urim, ni par les Prophètes. » — I. Sam. XXVIII. 6.

3863. *Car elle dit : Parce qu'a vu Jéhovah, signifie dans le sens suprême la Prévoyance, dans le sens interne la foi, dans le sens intérieur l'entendement, dans le sens externe la vue, ici la foi procédant du Seigneur* : cela est évident d'après la signification de *voir*, ainsi qu'il va être expliqué. D'après ce qui vient d'être dit comme préliminaire, on peut voir que les douze Tribus, qui ont tiré leurs noms des enfants de Jacob, ont signifié toutes les choses du vrai et du bien, ou de la foi et de l'amour, ainsi toutes les choses de l'Église, et que chaque Tribu a signifié un universel, ainsi les douze Tribus, douze universaux, qui comprennent en eux et renferment sous eux toutes et chacune des choses qui appartiennent à l'Église, et dans le sens universel toutes celles qui appartiennent au Royaume du Seigneur; l'universel que Ruben signifie est la Foi; si celle-ci, savoir la Foi, est le premier universel, c'est parce que l'homme, quand il est régénéré ou devient Église, doit d'abord s'instruire et se pénétrer des choses qui appartiennent à la foi, c'est-à-dire, au vrai spirituel, car c'est par la doctrine de la foi ou du vrai qu'il est introduit; en effet, l'homme est tel, que de lui-même il ne sait pas ce que c'est que le bien céleste, mais il doit s'en instruire par la doctrine qui est appelée doctrine de la foi; toute doctrine de la foi regarde la vie comme fin, et puisqu'elle regarde ainsi la vie, elle regarde le bien, car le bien est la vie. Chez les anciens, on agita la question de savoir quel est le Premier-né de l'Église, si c'est le vrai qui ap-

partient à la foi, on sait que c'est le bien qui appartient à l'amour; ceux qui ont dit que le vrai de la foi est le premier-né, ont conclu d'après l'apparence externe, et ils l'ont établi le premier-né, parce qu'il est et doit être d'abord appris, et parce que c'est par lui que l'homme est introduit vers le bien; mais ils ont ignoré que le bien est essentiellement le Premier-né, et que le Seigneur l'insinue par l'homme Interne, afin qu'il adopte et reçoive le vrai qui est introduit par l'homme Externe, et que la vie est par le Seigneur dans le bien, et que dans le vrai il n'y a nulle autre vie que celle qui provient du bien, de sorte que le bien est l'âme du vrai, et s'approprie et revêt le vrai, comme l'âme revêt le corps; de là on peut voir clairement que selon l'apparence externe le vrai est à la première place et comme le premier-né, quand l'homme est régénéré, quoique le bien soit essentiellement à la première place et le premier-né, et c'est ce qui arrive aussi quand l'homme a été régénéré, que cela soit ainsi, on le voit N°s 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701. Comme dans ce Chapitre, et dans ceux qui précèdent, il s'agit de la Régénération du Naturel, et ici, de son premier état, qui est celui de l'introduction par le vrai vers le bien, c'est pour cela que le premier fils de Jacob ou Ruben a été nommé d'après l'expression : *Jéhovah a vu*, ce qui dans le sens interne signifie la foi procédant du Seigneur. La Foi, considérée en elle-même, est foi par entendement et foi par volonté; savoir et comprendre le vrai qui appartient à la foi, c'est ce qui est appelé la foi par l'entendement; mais vouloir le vrai qui appartient à la foi, c'est ce qui est appelé la foi par la volonté; celle-là, savoir, la foi par l'entendement est celle que signifie Ruben, tandis que celle-ci, savoir, la foi par la volonté, est celle que signifie Schiméon : que la foi par l'entendement, ou comprendre le vrai, précède la foi par la volonté, ou vouloir le vrai, c'est ce que chacun peut voir; en effet, quand une chose est inconnue à l'homme, comme l'est le bien céleste, il faut d'abord qu'il sache qu'elle existe et qu'il comprenne ce que c'est, avant qu'il puisse la vouloir. Il est constant sans explication que *voir*, dans le sens externe, signifie la vue, il est également constant que *voir*, dans le sens intérieur, signifie l'entendement, car la vue de l'homme interne n'est autre chose que l'entendement, aussi est-ce pour cela

que dans le langage ordinaire l'entendement est appelé vue interne, et que la lumière se dit aussi de l'entendement de même que de la vue externe, et qu'on emploie l'expression lumière intellectuelle : que *voir*, dans le sens interne, signifie la foi procédant du Seigneur, c'est ce qui est évident en ce que l'entendement intérieur n'a point d'autres objets que ceux qui appartiennent au vrai et au bien, car ceux-ci appartiennent à la foi ; cet entendement intérieur, ou cette vue interne, qui a pour objets les vrais qui appartiennent à la foi, ne se manifeste pas comme l'entendement qui a pour objets les vrais qui appartiennent à la vie civile et à la vie morale, et cela, parce que le premier est en dedans du second et dans la lumière du ciel, lumière qui est dans l'obscur tant que l'homme est dans la lumière du monde ; mais néanmoins chez ceux qui ont été régénérés, il se révèle, surtout par la conscience. Que *voir*, dans le sens suprême, signifie la Prévoyance, cela peut être évident, car l'intelligence qui se dit du Seigneur est une intelligence infinie, qui n'est autre chose que la Prévoyance. Que par *voir*, dont Ruben a reçu son nom, soit signifiée, dans le sens interne, la foi procédant du Seigneur, cela est évident d'après un grand nombre de passages de la Parole, dont quelques-uns vont être rapportés ; dans Moïse : » Jéhovah dit à Moïse : Fais-toi un serpent, et mets-le sur une enseigne, et il arrivera que quiconque aura été mordu et *le verra*, » vivra : Moïse fit un serpent d'airain, et il le mit sur une enseigne, » et il arrivait que si un serpent mordait un homme, et (celui-ci) » *regardait* le serpent d'airain, et il revivait » — Nomb. XXI. 8, 9 — Le serpent d'airain représentait le Seigneur quant au Sensuel externe, ou naturel, N° 197 ; et l'airain est le naturel, N°s 425, 1551 ; que la foi pour le Seigneur ait été représentée en ce que ceux qui voyaient ou regardaient le serpent revivaient, c'est ce que le Seigneur Lui-Même enseigne dans Jean : « De même que Moïse » éleva le serpent dans le désert, de même il faut que soit élevé le » Fils de l'homme, *afin que quiconque croit en Lui* ne périsse point, » mais qu'il ait la vie éternelle. » — III. 14, 15. — Dans Esaïe : » Le Seigneur dit : Va et dis à ce peuple : Entendez en entendant, » mais ne comprenez point, et *voyez en voyant*, et ne connaissez » point ; engraisse le cœur de ce peuple, et ses oreilles appesantis, » et *ses yeux enduis, de peur qu'il ne voie de ses yeux*, et que de ses

» oreilles il n'entende, et que son cœur ne comprenne » — VI. 9, 10; — qu'ici voir en voyant et ne pas connaître, ce soit comprendre ce qui est vrai, et néanmoins ne pas le reconnaître, cela est évident; et que enduire les yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, ce soit priver de l'entendement du vrai, et que ce soit la foi au Seigneur, qui est signifiée dans ce passage par voir, cela est constant d'après les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. XIII. 13, 14, et dans Jean, Chap. XII. 36 à 40. Dans Ezéchiel: « Fils de » l'homme, au milieu de la maison de rebellion tu habites, avec » ceux qui ont *des yeux pour voir mais ne voient point*, des oreilles » pour entendre et n'entendent point. » — XII. 2; — ils ont des yeux pour voir mais ne voient point, c'est-à-dire qu'ils peuvent comprendre les vrais qui appartiennent à la foi, mais ne veulent point, et cela, à cause des maux, qui sont la maison de rebellion, et qui répandent une lumière mensongère sur les faux et des ténèbres sur les vrais, selon ces paroles dans Esaïe: « Un peuple de rebellion, lui, » des fils menteurs, des fils (*qui*) n'ont point voulu écouter la loi de » Jéhovah, qui ont dit *aux voyants : Ne voyez point;* et à ceux qui » avaient des visions : *Ne voyez point pour nous des choses droites;* » parlez-nous de choses flatteuses, *voyez des illusions.* » — XXX. 9, 10. — Dans Esaïe: « Ce peuple, ceux qui marchaient dans les » ténèbres *ont vu une lumière grande;* ceux qui habitent dans une » terre d'ombre de mort, *une lumière a relui sur eux* » — IX. 1; — voir une lumière grande, c'est recevoir et croire les vrais qui appartiennent à la foi; la lumière céleste est dite briller sur ceux qui sont dans la foi, car la lumière qui est dans le ciel est le Divin Vrai d'après le Divin Bien. Dans le même: « Sur vous a répandu » Jéhovah un esprit d'assoupissement, et *il a bouché vos yeux*; les » prophètes et vos chefs, *les voyants* il (*les*) a couverts. » — XXIX. 10; — boucher les yeux, c'est boucher l'entendement du vrai, car l'œil est l'entendement, N° 2701; couvrir les voyants, c'est ceux qui savent et enseignent les vrais de la foi; les prophètes autrefois étaient appelés voyants; que ce soient ceux qui enseignent, et aussi les vrais de la doctrine, on le voit N° 2534. Dans le Même: « Le » Prêtre et le Prophète s'égarent par la cervoise, ils s'égarent *parmi* » *les voyants*, ils chancellent dans le jugement. » — XXVIII. 7; — même signification: que le jugement dans lequel ils chancellent,

soit le vrai de la foi, on le voit, N° 2235. Dans le Même : « *Les » yeux de ceux qui voient* ne clignoteront point, et les oreilles de ceux qui entendent écouteront. » — XXXII. 3 ; — pareillement. Dans le Même : « *Tes yeux regarderont* le Roi dans sa beauté, *ils verront la terre* des éloignements. » — XXXIII. 17 ; — regarder le Roi dans sa beauté, c'est les vrais de la foi qui procèdent du Seigneur, ils sont appelés beaux d'après le bien ; voir la terre des éloignements, c'est le bien de l'amour ; que le roi soit le vrai de la foi, on le voit, Nos 1672, 2015, 2069, 2915 f. 3009, 3670 ; on a vu aussi que le beau se dit du bien, Nos 553, 3080, 3821 ; et que la terre est le bien de l'amour, Nos 620, 636, 3368, 3379. Dans Matthieu : « Heureux les purs de cœur, parce que eux *verront Dieu.* » — V. 8 ; — que voir Dieu, ce soit croire en Lui, par conséquent Le voir par la foi, cela est évident ; en effet, ceux qui sont dans la foi voient Dieu d'après la foi, car Dieu est dans la foi, et Dieu est dans la foi ce qui est véritablement la foi. Dans le Même : « Si *ton œil* te scandalise, arrache-le, bon est pour toi d'entrer » *borgne* dans la vie, plutôt qu'*ayant deux yeux* d'être jeté dans » la géhenne du feu. » — XVIII. 9 ; — qu'ici l'œil ne soit pas l'œil, et que l'œil ne doive pas être arraché, cela est évident, car ce n'est pas l'œil qui scandalise, mais c'est l'entendement du vrai, qui ici est l'œil, N° 2701, il vaut mieux ne pas savoir et ne pas comprendre les vrais de la foi, que de les savoir et de les comprendre et néanmoins de vivre la vie du mal, voilà ce qui est signifié par « bon est d'entrer borgne dans la vie, plutôt qu'ayant deux yeux d'être jeté dans la géhenne du feu. » Dans le Même : « Heureux sont vos *yeux* parce qu'*ils voient*, et vos oreilles parce » qu'elles entendent ! en vérité, je vous dis que beaucoup de pro- » phètes et de justes ont désiré *voir ce que vous voyez*, mais *n'ont » pas vu.* » — XIII. 13 à 17. Jean, XII. 40 ; — voir, c'est savoir et comprendre les choses qui appartiennent à la foi dans le Seigneur, ainsi c'est la foi, car ce n'est pas d'avoir vu le Seigneur, ni d'avoir vu ses miracles, qu'ils ont été heureux, mais c'est d'avoir cru, comme le prouvent ces paroles dans Jean : « Je vous ai » dit que *vous aussi M'avez vu*, et *ne croyez point* ; c'est la volonté » de Celui qui M'a envoyé, que quiconque *voit le Fils*, et *croit en » Lui*, ait la vie éternelle. Non que personne *ait vu* le Père, si ce

» n'est Celui qui est chez le Père, celui-là a vu le Père; en vérité,
» en vérité je vous dis : Qui croit en Moi a la vie éternelle. » — VI. 36, 40, 46, 47; — voir et ne pas croire, c'est savoir les vrais de la foi et ne les pas recevoir; voir et croire, c'est les savoir et les recevoir; « personne n'a vu le Père, si ce n'est Celui qui est chez le Père, » signifie que le Divin Bien ne peut être reconnu, sinon par le Divin Vrai; que le Père soit le Divin Bien et le Fils le Divin Vrai, on le voit, N° 3704; ainsi le sens interne est que personne ne peut avoir le bien céleste, à moins qu'il ne reconnaisse le Seigneur. Pareillement dans le Même : « *Dieu, personne ne le*
» *vit jamais*, le Fils unique qui est dans le sein du Père, Lui l'a
» exposé. » — I. 18. — Et dans le Même : « Jésus dit : *Qui Me*
» *voit voit Celui* qui m'a envoyé; Moi, la Lumière, dans le monde
» je suis venu, afin que quiconque *croit en Moi* dans les ténèbres
» ne demeure point. » — XII 45, 46; — là, il est dit clairement que voir, c'est croire ou avoir la foi. Et dans le Même : « Jésus dit :
» Si vous m'avez connu, aussi mon Père vous avez connu, et dès
» à présent vous L'avez connu et *vous L'avez vu*; *qui m'a vu a vu*
» *le Père*. » — XIV. 7, 9. — Dans le Même : « L'esprit de *vérité*,
» que le monde ne peut recevoir, parce qu'*il ne le voit point* et ne
» le connaît point : Je ne vous laisserai point orphelins, je viens
» à vous; encore un peu, *et le monde ne Me verra plus; mais vous*,
» *vous Me verrez*; parce que Moi je vis, vous aussi vous vivrez. »
— XIV. 17, 18, 19, — voir, c'est avoir la foi, car le Seigneur est vu seulement par la foi; en effet, la foi est l'œil de l'amour, car d'après l'amour le Seigneur est vu par la foi, l'amour est la vie de la foi, c'est pour cela qu'il est dit : « Vous, vous Me verrez; parce que Moi je vis, vous aussi vous vivrez » Dans le Même : « Jésus dit :
» Pour le jugement, Moi, dans ce monde je suis venu, afin que
» *ceux qui ne voient point voient*, et que *ceux qui voient aveugles*
» *deviennent*; les Pharisiens dirent : Est-ce qu'aussi nous, *aveu-*
» *gles* nous sommes? Jésus leur dit. Si *aveugles* vous étiez, vous
» n'auriez point de péché, mais maintenant que vous dites : *Nous*
» *voyons*, c'est pour cela que votre péché reste » — IX. 39, 40, 41; — ceux qui voient, ce sont ceux qui se croient plus intelligents que tous les autres; il est dit d'eux, qu'ils deviendront aveugles, c'est-à-dire, qu'ils ne recevront pas la foi; que ne pas

voir ou être aveugles, se dise de ceux qui sont dans les faux, et aussi de ceux qui sont dans l'ignorance, on le voit N° 2388. Dans Luc : « A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume » de Dieu, mais aux autres en paraboles, afin que *voyant ils ne » voient point*, et qu'entendant ils n'entendent point. » — VIII. 10 ; — pareillement. Dans le Même : « Je vous dis : Il y en a quel- » ques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort *qu'ils » n'aient vu le Royaume de Dieu.* » — IX. 27. Marc IX. 1 ; — voir le Royaume de Dieu, c'est croire. Dans le Même : « Jésus dit » aux disciples : Viendront les jours, que vous désirerez *voir l'un des » jours du Fils de l'homme,* mais vous ne *verrez* point. » — XVII. 22 ; — là, il s'agit de la consommation du siècle, ou du dernier temps de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi. Dans le Même : « Il arriva que comme Jésus était à table avec eux, prenant le » pain il le bénit, et le rompant, il le leur donna ; *or leurs yeux » furent ouverts*, et ils Le connurent. » — XXIV. 30, 31 ; — par là il a été signifié que le Seigneur se manifeste par le bien, mais non par le vrai sans le bien, car le pain est le bien de l'amour, N°s 276, 680, 2165, 2177, 3478, 3735, 3813 ; d'après ces passages et plusieurs autres, il est constant que voir, dans le sens interne, c'est la foi procédant du Seigneur, car il n'existe pas d'autre foi, qui soit foi, que celle qui procède du Seigneur ; c'est celle-là aussi qui rend l'homme capable de voir, c'est-à-dire, de croire, mais la foi procédant de soi, ou du propre de l'homme, n'est pas la foi, car celle-ci fait voir les faux comme vrais et les vrais comme faux, et si elle fait voir les vrais comme vrais, l'homme néanmoins ne les voit pas, parce qu'il ne croit pas, car dans ces vrais c'est lui-même qu'il voit et non le Seigneur. Que voir, ce soit avoir la foi au Seigneur, c'est ce que prouve avec évidence ce qui a été dit très-souvent sur la lumière du ciel, savoir, que la lumière du ciel, par cela qu'elle procède du Seigneur, a avec elle l'intelligence et la sagesse, par conséquent la foi au Seigneur, car la foi au Seigneur est intérieurement dans l'intelligence et dans la sagesse ; c'est pourquoi voir d'après cette lumière, comme voient les Anges, ne peut signifier autre chose que la foi au Seigneur ; le Seigneur lui-même est aussi dans cette lumière, parce qu'elle procède du Seigneur ; c'est encore cette lumière qui brille dans la

consmence de ceux qui ont la foi au Seigneur, quoique l'homme ne sache pas cela, tant qu'il vit dans le corps, car alors la lumière du monde obscurcit cette lumière

3864. *Mon affliction*, savoir, parce qu'a vu Jéhovah, *signifie l'état de parvenir au bien* : on le voit par la signification de l'*affliction*, en ce qu'elle est la tentation, N° 1846; et comme la tentation est le moyen de parvenir au bien, *mon affliction* signifie ici l'état de parvenir du vrai, qui est externe, au bien qui est interne.

3865. *Car maintenant m'aimera mon mari*, *signifie que de là vient le bien du vrai* : on le voit par la signification de *aimera*, en ce que c'est d'où vient le bien, car tout bien appartient à l'amour, aussi est-ce cela qui est signifié ici par aimer; et par la signification du *mari*, en ce qu'il est le vrai, No 3434. Il a déjà été quelquefois expliqué ce que c'est que le bien du vrai, à savoir, que c'est l'affection du vrai à cause de la vie, car la vie est le bien que considèrent dans le vrai ceux qui ensuite sont régénérés, sans la vie selon le vrai il ne s'opère aucune conjonction du vrai avec le bien, par conséquent aucune appropriation : c'est ce que chacun peut voir avec évidence, pourvu qu'il fasse attention à ceux qui vivent mal et à ceux qui vivent bien, à l'égard de ceux qui vivent mal, quoique dans leur enfance et dans leur jeunesse ils aient, aussi bien que les autres possédé les doctrinaux de l'Église, s'il examine ce qu'ils croient du Seigneur, de la foi au Seigneur et des vrais de l'Église, il découvrira qu'ils ne croient rien, mais chez ceux qui vivent bien il découvrira qu'ils ont chacun foi aux vrais qu'ils croient être des vrais, ceux qui enseignent les vrais, comme les docteurs de l'Église, et qui vivent mal, disent, il est vrai, qu'ils croient, mais néanmoins de cœur ils ne croient point; chez quelques-uns il y a un persuasif qui simule la foi, mais le persuasif est tel, que c'est un scientifique confirmé non parce qu'il est vrai, mais parce qu'ils doivent le proclamer publiquement à cause de leur fonction, de leur honneur et du profit qu'ils en tirent; cela va par les oreilles dans la mémoire sans pénétrer plus profondément, et sort de la mémoire par les lèvres, mais n'entre pas dans le cœur, ni par conséquent dans la confession Il est donc évident que la vie montre quelle est la reconnaissance du vrai, c'est-à-dire, quelle est la foi; et que la foi séparée d'avec le bien de la vie dit que, de

quelque manière que l'homme vive, il peut toujours être sauvé par la grâce; et qu'elle raisonne contre ce point de doctrine que la vie de chacun lui reste après la mort

3866. D'après le sens interne des paroles que Léah a dites de Ruben, quand il est né, savoir : *A vu Jéhovah mon affliction, car maintenant m'aimera mon mari*, on peut voir quelle chose de l'Église est signifiée par Ruben ou par la Tribu qui porte le nom de Ruben, à savoir, que c'est la première chose de la régénération, ou ce qui existe d'abord quand l'homme devient Église, c'est-à-dire, le vrai de la doctrine par lequel il peut parvenir au bien de la vie.

3867. Vers 33 *Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Parce qu'a entendu Jéhovah que haïe* (j'étais), *moi, et il m'a donne aussi celui-ci, et elle appela son nom Schiméon.* — *Elle conçut encore et enfanta un fils*, signifie, comme précédemment, la conception et l'enfantement spirituels, allant davantage de l'externe vers les intérieurs : *parce qu'a entendu Jéhovah*, signifie dans le sens suprême la Providence, dans le sens interne la volonté de la foi, dans le sens intérieur l'obéissance, dans le sens externe l'ouïe, ici la foi par la volonté procédant du Seigneur seul : *que haïe* (j'étais), *moi*, signifie l'état de la foi si la volonté n'y est pas correspondante : *et il m'a donne aussi celui-ci*, signifie le successif : *et elle appela son nom Schiméon*, signifie sa qualité

3868. *Elle conçut encore, et enfanta un fils, signifie la conception et l'enfantement spirituels, allant davantage de l'externe vers les intérieurs* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit N° 3860, où sont les mêmes expressions. Il est dit qu'on va de l'interne vers les intérieurs, quand de la science qui appartient à l'entendement on va vers la volonté, ou pour parler le langage spirituel, quand du vrai qui appartient à la foi on va vers la charité, en effet, l'entendement est ce qui procède de la volonté et manifeste la volonté dans une certaine forme visible, de même, la foi procède de la charité et manifeste la charité dans une certaine forme, de là, il est évident que l'externe de la volonté est l'entendement, et que l'externe de la charité est la foi, ou, ce qui est la même chose, que l'interne de l'entendement est la volonté, et que l'interne de la foi est la charité, ainsi, aller davantage de l'externe vers les intérieurs, c'est

aller de la foi par l'entendement vers la foi par la volonté; par conséquent, de la foi vers la charité, qui est représentée par Lévi, dont il sera bientôt question. Il faut qu'on sache que par la foi, quand elle est distinguée de la charité, est entendu le vrai, tel qu'est le vrai de la doctrine, ou tel qu'il est dans la confession appelée foi Apostolique, et cela selon le commun sens dans l'Église, car on croit qu'avoir la foi aux vrais c'est la foi par laquelle il y a salut, et en est peu qui sachent que la foi est l'assurance et la confiance, et parmi ce petit nombre il en est peu encore qui sachent que l'assurance ou la confiance vient de la charité, et qu'elle ne peut exister chez un homme qui n'a point eu la vie de la charité.

3869. *Parce qu'a entendu Jéhovah, signifie dans le sens suprême la Providence, dans le sens interne la volonté de la foi, dans le sens intérieur l'obéissance, dans le sens externe l'ouïe, ici la foi par la volonté procédant du Seigneur seul* : on le voit par la signification d'*entendre* : qu'entendre, ce soit l'ouïe, cela n'a pas besoin d'explication; qu'entendre, dans le sens intérieur, ce soit l'obéissance, et dans le sens interne la foi par la volonté, on le voit par plusieurs passages de la Parole qui vont être rapportés, et aussi d'après la qualité de l'ouïe respectivement à la qualité de la vue; il vient d'être montré N° 3863, que la vue dans le sens intérieur, est l'entendement, et dans le sens interne, la foi par l'entendement, et cela parce que les choses qui se présentent par la vue interne telles qu'elles sont, ainsi sont saisies par quelque foi, mais par une foi intellectuelle; or les choses qui sont entendues, quand elles pénètrent vers les intérieurs, sont aussi changées en ce qui ressemble à la vue, car les choses qu'on entend sont vues intérieurement; l'ouïe signifie donc aussi ce que signifie la vue, savoir, ce qui appartient à l'entendement, comme aussi ce qui appartient à la foi, mais l'ouïe en même temps persuade que telle chose est, et affecte non-seulement la partie intellectuelle de l'homme, mais aussi sa partie volontaire, et elle fait qu'il veut ce qu'il voit; de là vient qu'*entendre* signifie l'entendement de la chose et en même temps l'obéissance, et dans le sens spirituel la foi par la volonté, comme aussi entendre il y a cela de savoir, l'obéissance et la foi par la volonté, voilà pourquoi cela est aussi signifié par *entendre, écouter* et *faire attention*, dans le langage ordinaire, car être écou-

tant, c'est être obéissant, et écouter quelqu'un c'est aussi obéir, en effet, les intérieurs de la chose sont quelquefois ainsi dans les mots du langage de l'homme, et cela, parce que c'est l'esprit de l'homme qui pense et perçoit le sens des mots du langage, et parce qu'il est dans une sorte de communion avec les esprits et les anges qui sont dans les principes des mots, en outre, tel est chez l'homme le cercle des choses, que tout ce qui entre par l'oreille et l'œil, ou par l'ouïe et la vue, passe dans son entendement, et par l'entendement dans la volonté, et par la volonté dans l'acte; il en est aussi de même du vrai de la foi, il devient d'abord vrai de la foi par la science, ensuite vrai de la foi par la volonté, et enfin vrai de la foi par l'acte, ainsi charité ; la foi par la science ou par l'entendement, c'est Ruben, comme il a été expliqué; la foi par la volonté est Schiméon; la foi par la volonté, quand elle devient charité, est Lévi. Que, dans le sens suprême, entendre soit la Providence, cela devient évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 3863, sur voir, qui dans le sens suprême signifie la Prévoyance, car de la part du Seigneur Prévoir, c'est voir d'éternité à éternité que telle chose est ainsi, et Pourvoir c'est gouverner pour qu'elle soit ainsi, et plier la liberté de l'homme vers le bien, en tant qu'il prévoit que l'homme dans sa liberté se laisse plier, voir N° 3854. Que, dans le sens intérieur, ces mots *Jéhovah a entendu*, d'où vient le nom de *Schiméon*, signifient l'obéissance, et dans le sens interne la foi par la volonté procédant du Seigneur seul, cela est évident d'après plusieurs passages de la Parole, par exemple d'après ceux qui suivent ; dans Matthieu : « Voici, une » voix de la nuée, dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en Qui je » me complais, *écoutez-Le* » — XVII. 5 ; — L'écouter, c'est avoir foi en Lui, et obéir à ses préceptes, ainsi avoir la foi par la volonté. Dans Jean : « En vérité, en vérité je vous dis que vient une heure, » que les morts *entendront la voix du Fils de Dieu*, et ceux qui » l'*entendront vivront*. Ne soyez point étonnés de cela, puisque » vient une heure que tous ceux qui sont dans les monuments » *entendront sa voix* » — V. 25, 28 ; — entendre la voix du Fils de l'homme, c'est avoir la foi aux paroles du Seigneur, et les vouloir ; ceux qui ont la foi de la volonté reçoivent la vie, aussi est-il dit : Ceux qui entendront vivront. Dans le Même : « Celui qui entre

» par la porte est berger des brebis ; le portier lui ouvre, et *les* » *brebis sa voix entendent.* Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas » de cette bergerie, il faut aussi que je les amène, et *ma voix* » *elles entendront,* et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul » berger ; mes brebis *ma voix entendent,* et Moi je les connais, » et elles Me suivent. » — X. 2, 3, 16, 27 ; — entendre la voix c'est évidemment obéir d'après la foi de la volonté Dans le Même : « Quiconque est de la vérité *entend ma voix* » — XVIII 37. — pareillement. Dans Luc : « Abraham lui dit : Ils ont Moïse et » les Prophètes, *qu'ils les entendent,* s'ils *n'entendent point* » Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts » ressusciterait, ils ne seraient pas non plus persuadés. » — XVI. 29, 31 ; — entendre Moïse et les Prophètes, c'est savoir les choses qui sont dans la Parole, et y avoir foi, par conséquent aussi les vouloir, car avoir la foi sans le vouloir, c'est voir et ne pas entendre ; mais avoir la foi avec le vouloir, c'est avoir la foi et entendre ; l'un et l'autre donc, c'est-à-dire, voir et entendre, sont souvent employés ensemble dans la Parole, et voir signifie ce que représente Ruben, et entendre signifie ce que représente Schiméon, car les choses que signifient voir et entendre ont été conjointes comme un frère à son frère : que voir et entendre soient employés conjointement, c'est ce que prouvent ces passages : Dans Matthieu : « C'est pour cela que je leur parle en paraboles, parce qu'*en voyant* » *ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point* et ne » comprennent point ; et en eux s'accomplit la prophétie d'Ésaïe, » qui dit : *D'ouïe vous entendrez* et vous ne comprendrez point, » et *voyant vous verrez,* et vous ne discernerez point, appesanti » est le cœur de ce peuple, et *de leurs oreilles durement ils ont* » *entendu,* et *leurs yeux ils ont fermé,* de peur qu'il n'arrive » *qu'ils voient des yeux,* et que *des oreilles ils entendent,* et que » du cœur ils comprennent. Mais heureux sont *vos yeux, parce* » *qu'ils voient ;* et *vos oreilles, parce qu'elles entendent ;* en vérité, » je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré » *voir ce que vous voyez,* mais n'ont pas vu, et *entendre ce que* » *vous entendez,* et n'ont pas entendu. » — XIII. 13 à 17. Jean XII. 40. Ésaïe, VI. 9. — Dans Marc : « Jésus dit aux disciples : » Pourquoi raisonnez-vous sur ce que pains vous n'avez point ?

» N'êtes-vous point encore intelligents, et ne comprenez-vous » point? encore endurci avez-vous votre cœur? *Yeux ayant ne » voyez-vous point*, et *oreilles ayant n'entendez-vous point?* » — VIII 17, 18. — Dans Luc : « A vous, il a été donné de connaître » les mystères du Royaume de Dieu, mais aux autres, en paraboles, » afin que *voyant ils ne voient point*, et qu'*entendant ils n'entendent » point.* » — VIII. 10 — Dans Esaïe : « Alors *seront ouverts les yeux » des aveugles*, et *les oreilles des sourds seront ouvertes.* » — XXXV, 5. — Dans le Même : « Alors *entendront* en ce jour-là *les » sourds* les paroles du livre, et (*délivrés*) de l'obscurité et des » ténèbres *les yeux des aveugles verront* » — XXIX 18 — Dans le Même. « *Sourds, écoutez*, et (vous) *aveugles, regardez en voyant.* » — XLII 18. — Dans le Même : « Fais sortir le peuple *aveugle*, » qui aura des *yeux*, et les *sourds* qui auront des *oreilles.* » — XLIII. 8. — Dans le Même : « *Les yeux de ceux qui voient* ne » clignoteront point, et les *oreilles de ceux qui entendent*, écouteront. » — XXXII 3. — Dans le Même : « Que *tes yeux regardent* » tes docteurs, et que *tes oreilles entendent la Parole* » — XXX. 20, 21 — Dans le Même « Celui qui bouche *son oreille pour ne point » entendre* de sangs, et qui ferme *ses yeux pour ne point voir* le » mal, celui-là en des lieux élévés habitera. » — XXXIII 15, 16 — Dans Ezéchiel : « Fils de l'homme, au milieu de la maison de » rébellion tu habites, avec ceux qui (ont) *des yeux pour voir*, mais » *ne voient point*, des *oreilles pour entendre* et *n'entendent point* » — XII. 2 ; — Dans ces passages, les deux sont employés, parce que l'un suit l'autre, savoir, la foi par l'entendement qui est voir, et la foi par la volonté qui est entendre, autrement l'une des expressions aurait été suffisante ; on voit encore clairement par là pourquoi un fils de Jacob a reçu son nom du mot *voir*, et un autre, du mot *entendre* Si voir signifie la foi par la science ou par l'entendement, et si entendre signifie la foi par l'obéissance ou par la volonté, c'est d'après les correspondances dans l'autre vie, et par suite d'après les significatifs, ceux qui sont intellectuels, et par là dans la foi, appartiennent à la province de l'Œil, et ceux qui sont obéissants, et par là dans la foi, appartiennent à la province de l'Oreille ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'on verra par les explications qui seront données, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, à la fin

des Chapitres, sur le Très-Grand Homme, et sur la correspondance qui existe entre lui et tout ce qui est dans le Corps humain; de là vient donc que l'Œil, dans le sens interne, est l'entendement, *voir* N° 2701, et que l'*Oreille* est l'obéissance, et dans le sens spirituel, la foi qui en provient ou la foi par la volonté; c'est aussi ce qu'on voit par ces passages. Dans Ésaïe: « Même *tu n'as » point entendu*, même tu n'as point connu, même dès-lors *ne s'est » point ouverte ton oreille*. » — XLVIII. 8. — Dans le Même: « Le » Seigneur Jéhovih excitera en moi l'*oreille pour que j'entende*, » comme ceux qui sont instruits, le Seigneur Jéhovih *m'a ouvert » l'oreille*, et moi je ne me suis point révolté. » — L. 4, 5. — Dans le Même: « Écoutez en m'écoutant, et mangez bon, afin que se » délecte dans la graisse votre âme; *inclinez votre oreille*, et venez » vers Moi; *entendez*, afin que vive votre âme. » — LV. 2, 3. — Dans Jérémie: « A qui parlerai-je et donnerai-je témoignage, *afin » qu'ils entendent? Voici, incirconcise est leur oreille*, et ils ne » peuvent écouter. » — VI. 10. — Dans le Même: « Je leur ai » donné ce précepte, disant: *Entendez ma voix*, alors je vous » serai pour Dieu, et vous, vous Me serez pour peuple; et *ils n'ont » pas entendu*, et *ils n'ont pas incliné leur oreille*. » — VII. 23, 24, 26. — Dans le Même: « *Entendez*, femmes, la parole de Jéhovah, » et que reçoive *votre oreille* la parole de sa bouche. » — IX. 19. — Dans le Même: « Vous n'avez point incliné *votre oreille*, et *vous ne » M'avez point obéi*. » — XXXV. 15. — Dans Ézéchiel: « Fils de » l'homme, toutes les paroles que je t'ai prononcées, *reçois-les dans » ton cœur*, et *de tes oreilles entends-les*. » — III. 10. — Dans le Même: « Je mettrai mon zèle contre toi, et ils agiront contre » toi avec emportement; ton nez et *tes oreilles* ils ôteront. » — XXIII. 25, — ôter le nez et les oreilles, c'est ôter la perception du vrai et du bien, et l'obéissance de la foi. Dans Zacharie: « Ils ont » refusé de prêter attention, et ils ont présenté une épaule réfractaire, et *leurs oreilles ils ont appesanti* pour *ne point entendre*, » et leur cœur ils se sont fait de diamant pour *ne pas entendre la » loi*. » — VII. 11, 12. — Dans Amos: « Ainsi a dit Jéhovah: » De même qu'arracherait un berger de la gueule d'un lion deux » jarrets ou *un bout d'oreille*, ainsi seront arrachés les fils d'Israël » dans Samarie, dans l'angle du lit, et à l'extrémité de la couche. »

— III 12 ; — arracher les deux jarrets, c'est la volonté du bien ; le bout de l'oreille, c'est la volonté du vrai ; que le bout de l'oreille ait cette signification, on peut le voir seulement, comme il a été dit, d'après les correspondances dans l'autre vie, et par suite d'après les significatifs, selon lesquels existe le sens interne de la Parole, et selon lesquels existaient aussi les rites de l'Église Israélite et Juive ; c'est de là que pour l'inauguration d'Aharon et de ses fils au ministère, il fut, entre autres choses, commandé que « Moïse prendrait du sang du bélier, et en mettrait *sur le bout de l'oreille d'Aharon*, et *sur le bout de l'oreille de ses fils*, et sur le pouce de leur main droite, et sur le pouce de leur pied droit » — Exod XXIX. 20, — ce rite représentait la volonté de la foi, dans laquelle comme prêtre il serait aussi initié, avec que ce rite fût saint, c'est ce que chacun peut voir, puisqu'il avait été commandé à Moïse par Jéhovah, ainsi mettre du sang sur le bout de l'oreille, c'était saint aussi ; mais quel saint c'était, on ne peut le savoir que par le sens interne des choses dans la Parole, et ici ce sens est que le saint de la foi par la volonté serait gardé. Que l'oreille signifie l'obéissance, et, dans le sens interne, la foi par l'obéissance, on le voit plus manifestement encore par le rite sur le serviteur qui ne voulait pas sortir de service, et il en est ainsi parlé dans Moïse : « Si le » serviteur ou la servante ne veut pas sortir de service, son Maître » l'amènera vers Dieu, et il l'amènera vers la porte ou vers le » poteau ; et son Maître *lui percera l'oreille avec une alène*, et » lui le servira à perpétuité » — Exod XXI. 6. Deutér XV. 17 ;— percer l'oreille avec une alène vers le poteau, c'est perpétuellement servir ou obéir ; dans le sens spirituel, c'est ne pas vouloir comprendre le vrai, mais vouloir le vrai par obéissance, ce qui est respectivement la non-liberté. Puisque, dans le sens interne, les oreilles signifient l'obéissance de la foi, et qu'entendre signifie obéir, on voit ce qui est signifié par ces paroles que le Seigneur a répétées tant de fois : « *Qui a oreille pour entendre, qu'il entende*. » —Matth. XIII. 9, 43. Marc. IV. 9, 23. VII. 16. Luc. VIII. 8. XIV. 35. Apoc. II. 7, 11, 29. III. 13, 22. — Que, dans le sens suprême, entendre soit la Providence, et que voir soit la Prévoyance, cela est évident d'après ces passages de la Parole, dans lesquels des Yeux, et aussi des oreilles sont attribués à Jéhovah ou au Sei-

gneur, comme dans Esaïe : « Incline, Jéhovah! *ton oreille* et *entends*; ouvre, Jéhovah! *tes yeux*, et *vois* » — XXXVII. 17. — Dans Daniel : « Incline, mon Dieu, ton *oreille* et *entends*; ouvre, » Jéhovah! *tes yeux*, et *vois* nos dévastations. » — IX. 18 — Dans David : « Dieu, *incline ton oreille* vers moi, et *entends* mon discours. » — Ps. XVII. 6. — Dans le Même : « Incline vers moi » *ton oreille*, et garde-moi. — Ps. LXXI. 2. — Dans le Même : « Prête l'*oreille* à mes prières, à cause de ta vérité, réponds-moi » à cause de ta justice. » — Ps. CXLIII. 1. — Dans Jérémie : « Jéhovah! ma voix tu as entendu, ne cache point *ton oreille* à » mes soupirs, à mon cri. » — Lament. III. 56. — Dans David : « Jéhovah! ne cache point tes faces de moi, au jour où la détresse » (*est*) sur moi, incline vers moi *ton oreille*; pendant le jour je » crie, réponds-moi. » — Ps. CII. 3; — il est notoire que Jéhovah n'a point des oreilles et des yeux comme l'homme, mais que c'est un Attribut s'appliquant au Divin, qui est signifié par l'Oreille et par l'Œil, c'est à savoir, le vouloir infini, et le comprendre infini; le vouloir infini est la Providence, et le comprendre infini est la Prévoyance; ils sont signifiés dans le sens suprême par l'Oreille et par l'Œil, quand l'oreille et l'œil sont attribués à Jéhovah. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant ce qui est signifié dans chaque sens par *Jéhovah a entendu*, d'où Schiméon a tiré son nom.

3870. *Que haïe j'étais, moi, signifie l'état de la foi si la volonté n'y est pas correspondante* : on le voit par la signification de *haïe*, en ce que c'est non aimée, car tel est l'état de la foi si la volonté n'y correspond pas. Dans le sens interne, il s'agit du progrès de la régénération de l'homme de l'externe vers l'interne, c'est-à-dire, du vrai de la foi vers le bien de la charité; le vrai qui appartient à la foi est l'externe, et le bien qui appartient à la charité est l'interne, pour que le vrai, qui appartient à la foi, vive, il doit être introduit vers la volonté, afin qu'il y reçoive la vie, car le vrai vit non pas par le savoir, mais par le vouloir, la vie influe du Seigneur par le nouveau vouloir qu'il crée chez l'homme; la première vie se manifeste par l'obéissance qui est le commencement de la volonté; la seconde, par l'affection de faire le vrai, laquelle est le progressif de la volonté, et existe alors qu'on perçoit le plaisir et la béatitude en fai-

aant le vrai ; si un tel progrès de la foi n'a pas lieu, le vrai ne devient point le vrai, mais il devient quelque chose de séparé de la vie, parfois confirmatif du faux et parfois persuasif, par conséquent quelque chose de corrompu, car il s'unit avec l'affection mauvaise de l'homme, ou sa cupidité, c'est-à-dire, avec sa volonté propre, qui est contraire à la charité ; telle est la foi que bien des hommes aujourd'hui croient être la foi et qu'ils disent devoir sauver seule sans les œuvres de la charité ; mais cette foi, savoir, la foi séparée d'avec la charité, et par suite contraire à la charité, est représentée dans ce qui suit par Ruben, en ce qu'il coucha avec Bilhah concubine de son père, — Gen. XXXV. 22, — et elle a été maudite en ces termes par Jacob, alors Israël : « Ruben, mon premier-né, toi, » ma vigueur et le commencement de ma force, léger comme l'eau, » n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père, alors » tu l'as profanée : sur mon lit il est monté ! » — Gen. XLIX. 3, 4 ; — la volonté et l'affection de cette foi, savoir, de la foi séparée d'avec la charité, lesquelles sont contraires à la charité, sont aussi décrites là par Schiméon et Lévi, en ces termes : « Schiméon et » Lévi (*sont*) frères ; instruments de violence leurs épées ; en leur » secret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée que ne » soit point unie ma gloire, car dans leur colère ils ont tué l'homme, » et dans leur bon plaisir énervé le bœuf ; maudite soit leur colère, » car elle a été véhémente, et leur emportement, car il a été rude ! » je les diviserai en Jacob et je les disperserai en Israël. » — Gen. XLIX. 5, 6, 7 ; — dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera montré que c'est la foi séparée d'avec la charité, qui a été décrite par eux.

3871. ***Et il m'a donné aussi celui-ci***, *signifie le successif*, savoir, la foi par l'obéissance ou par la volonté ; que cette foi succède à la foi par la science ou par l'entendement, c'est ce qui a été montré ci-dessus ; cela est signifié par *il m'a donné aussi celui-ci*.

3872. ***Et elle appela son nom Schiméon***, *signifie sa qualité* : on le voit par la signification du *nom*, et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; la qualité elle-même est contenue dans le sens interne des paroles que Léah prononça : « *Jéhovah a entendu que haïe j'étais, moi, et il m'a donné aussi celui-ci*, » c'est cette qualité qui est signifiée par Schi-

méon, et aussi par la Tribu qui a tiré son nom de lui ; et c'est le second universel de l'Église, ou le second quand l'homme est régénéré et devient Église : ainsi c'est l'obéissance ou la volonté de faire le vrai qui appartient à la foi, obéissance et volonté dans lesquelles est implantée la charité, qui vient après et est signifiée par Lévi.

3873. Vers. 34. *Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Maintenant, cette fois, attaché sera mon mari à moi, parce que je lui ai enfanté trois fils ; c'est pourquoi elle appela son nom Lévi.* — *Elle conçut encore et enfanta un fils*, signifie, comme précédemment, la conception et l'enfantement spirituels, allant encore davantage de l'externe vers l'interne : *et elle dit : Maintenant, cette fois, attaché sera mon mari à moi*, signifie dans le sens suprême l'amour et la miséricorde, dans le sens interne la charité, dans le sens externe la conjonction, ici l'amour spirituel : *parce que je lui ai enfanté trois fils*, signifie le successif : *c'est pourquoi elle appela son nom Lévi*, signifie sa qualité.

3874. *Elle conçut encore et elle enfanta un fils, signifie la conception et l'enfantement spirituels allant encore davantage de l'externe vers l'interne* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus Nos 3860, 3868, où sont les mêmes paroles.

3875. *Et elle dit : Maintenant, cette fois, attaché sera mon mari à moi, signifie dans le sens suprême l'amour et la miséricorde, dans le sens interne la charité, dans le sens externe la conjonction, ici l'amour spirituel* : on le voit par la signification *d'être attaché*. Que, dans le sens externe, ou dans le sens le plus près du sens extérieur, être attaché signifie la conjonction, on peut le voir sans explication ; que, dans le sens interne, être attaché signifie la charité, cela est évident en ce que la charité, ou, ce qui est la même chose, l'amour mutuel, est une conjonction spirituelle ; en effet, c'est la conjonction des affections qui appartiennent à la volonté, et par suite la conformité des pensées qui appartiennent à l'entendement, ainsi la conjonction des mentals quant à l'une et à l'autre partie ; que, dans le sens suprême, être attaché signifie l'amour et la miséricorde, c'en est une suite évidente ; en effet, l'infini et l'éternel qui se disent de la charité ou de l'amour spirituel, c'est la Miséricorde, qui est l'Amour Divin envers le genre humain placé dans de si

grandes misères; car puisque l'homme n'est par lui-même que mal, et qu'en lui, en tant que cela vient de lui, il n'y a que l'infernal, et puisque le Seigneur le regarde d'après le Divin Amour, alors s'il est élevé hors de l'enfer dans lequel il est par lui-même, et qu'il en soit délivré, cela est appelé Miséricorde ; de là, comme la Miséricorde vient du Divin Amour, l'Amour et la Miséricorde sont signifiés dans le sens suprême par être attaché. Que, dans le sens interne, être attaché signifie l'amour spirituel, ou, ce qui est la même chose, la charité envers le prochain, c'est aussi ce qu'on peut voir par d'autres passages de la Parole, comme dans Esaïe : « Que ne dise pas le fils de l'étranger *qui est attaché à Jéhovah*, disant : Que séparant me sépare Jéhovah d'avec son peuple. Les » fils de l'étranger *qui sont attachés à Jéhovah* pour être ses ministres, et pour *aimer* le Nom de Jéhovah, Lui seront pour serviteurs. » — LVI. 3, 6 ; — être attaché à Jéhovah, c'est observer ses préceptes, et cela appartient à l'amour spirituel, car personne n'observe de cœur les préceptes de Dieu, si ce n'est celui qui est dans le bien de la charité envers le prochain. Dans Jérémie : « En ces » jours-là viendront les fils d'Israël, eux et les fils de Jehudah, allant et pleurant ils iront, et Jéhovah leur Dieu ils chercheront, » de Sion ils interrogeront, sur le chemin vers où (*seront tournées*) » leurs faces ; venez et *soyons attachés à Jéhovah* par alliance séculaire, qui n'est point livrée à l'oubli. » — L. 4, 5 ; — de même ici être attaché à Jéhovah c'est observer de cœur ses préceptes, c'est-à-dire, d'après le bien de la charité. Dans Zacharie : « *Attachées* » *seront des nations nombreuses à Jéhovah* en ce jour-là, et elles Me » seront pour peuple. » — II. 15, — pareillement. Dans Esaïe : « Jéhovah aura pitié de Jacob, et il choisira encore Israël ; et il les » placera sur leur terre, et *attaché sera le voyageur à eux*, et ils » s'adjoindront à la maison de Jacob. » — XIV. 1 ; — le voyageur attaché à eux, signifie être dans la même observance de la loi ; s'adjoindre à la maison de Jacob, c'est être dans le bien de la charité, dans lequel sont ceux que signifie la maison de Jacob. Dans Matthieu : « Nul ne peut deux maîtres servir ; car, ou l'un il haïra, et » l'autre il aimera ; ou *à l'un il sera attaché*, et l'autre il négligera. » — VI. 24 ; — là, aimer est le céleste de l'amour, et être attaché est le spirituel de l'amour, il est dit l'un et l'autre, parce que ce sont

deux choses distinctes, autrement un seul aurait été suffisant. Ceux qui sont dans l'amour spirituel sont par cette raison appelés fils de Lévi, comme dans Malachie : « Qui soutiendra le jour de son avè- » nement, et qui résistera quand il apparaîtra? Il s'assiéra fon- » dant et épurant l'argent, et il purifiera *les fils de Lévi*, et il les » nettoiera comme l'or et comme l'argent. » — III. 2, 3. — Que, dans le sens suprême, le Seigneur soit Lévi, d'après l'Amour Divin et la Miséricorde envers ceux qui sont dans l'amour spirituel, on le voit dans le même Prophète : « Afin que vous connaissiez que je » vous ai envoyé ce précepte, pour qu'il soit *mon alliance avec* » *Lévi*, a dit Jéhovah Sébaoth ; mon alliance sera avec lui de vie et » de paix. Vous vous êtes écartés du chemin, vous en avez fait bron- » cher plusieurs dans la loi, vous avez corrompu *l'alliance de Lévi*, » c'est pour cela que je vous ai livrés au mépris. » — II. 4, 5, 8, 9. — Et comme par Lévi a été entendu dans le sens suprême le Divin Amour ou la Miséricorde du Seigneur, et dans le sens interne l'amour spirituel, voilà pourquoi la Tribu de Lévi est devenue le Sacerdoce ; car le Sacerdoce, dans le sens interne de la Parole, n'est autre chose que le saint de l'amour, et la Royauté n'est autre chose que le saint de la foi, N°s 1728, 2015 f, 3670. Le mot *être attaché*, duquel Lévi a tiré son nom, signifiant l'amour spirituel qui est le même que l'amour mutuel, ce même mot, dans la Langue originale, signifie aussi donner et recevoir mutuellement, et par donner et recevoir mutuellement était aussi représenté dans l'Église Juive l'amour mutuel ; ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé ; l'amour mutuel diffère de l'amitié en cela que l'amour mutuel considère le bien qui est chez l'homme, et comme cet amour est pour le bien il est pour celui qui est dans le bien ; mais l'amitié considère l'homme ; elle est aussi l'amour mutuel alors qu'elle considère l'homme d'après le bien ou à cause du bien ; au contraire, quand elle le considère non d'après le bien ou à cause du bien, mais à cause d'elle-même, ce qu'elle appelle le bien, alors l'amitié n'est point l'amour mutuel, mais elle approche de l'amour de soi, et autant elle en approche, autant elle est opposée à l'amour mutuel : l'amour mutuel n'est en lui-même autre chose que la charité envers le prochain, car par le Prochain il n'est signifié, dans le sens interne, que le bien, et, dans le sens suprême, que le Seigneur, parce

que c'est de Lui que procède tout bien, et que c'est Lui qui est le Bien Même, *voir* Nos 2425, 3419; c'est cet amour mutuel, ou la charité envers le prochain, qui est entendu par l'amour spirituel et qui est signifié par Lévi. Dans la Parole, l'amour céleste et l'amour conjugal sont aussi exprimés dans le sens de la lettre par *être attaché*, mais c'est, dans la Langue originale, par un autre mot que celui dont Lévi a tiré son nom; ce mot signifie une conjonction encore plus étroite, comme dans les passages suivants: Dans Moïse: « Jéhovah » ton Dieu tu craindras, tu Le serviras, et *à Lui tu seras attaché.* » — Deutér. X. 20. — « Après Jéhovah votre Dieu vous irez, et vous » le craindrez, et ses préceptes vous garderez, et sa voix vous entendrez, et vous Le servirez, et *à Lui vous serez attachés.* » — Deutér. XIII. 5. — « Pour *aimer Jéhovah votre Dieu*, pour aller » dans tous ses chemins, et pour *être attachés à Lui.* » — Deutér. XI. 22. — « Pour *aimer Jéhovah ton Dieu*, pour obéir à sa voix, et pour » *être attaché à Lui*, parce qu'il est Lui-Même ta vie. » — Deutér. XXX. 20. — Dans Josué: « Étudiez-vous fort à faire le précepte et » la loi, que vous prescrivit Moïse serviteur de Jéhovah, d'*aimer Jéhovah* votre Dieu, et de marcher dans tous ses chemins, et de » garder ses préceptes, et d'*être attachés à Lui*, et de Le servir de » tout votre cœur et de toute votre âme. » — XXII. 5. — Dans le second Livre des Rois: « Le Roi Chiskiah en Jéhovah Dieu d'Israël » se confia, il fut *attaché à Jéhovah*, et il ne se retira point de der- » rière Lui, et il garda ses préceptes, qu'avait prescrits Jéhovah à » Moïse. » — XVIII. 5, 6. — Dans Jérémie: « De même qu'est *at-* » *tachée une ceinture aux reins de l'homme*, de même *j'ai fait s'at-* » *tacher à Moi* toute la maison d'Israël et toute la maison de Jehu- » dah, afin qu'ils Me fussent pour peuple, et pour nom, et pour » louange, et pour splendeur; et ils n'ont point obéi. » — XIII. 11. — Que l'Amour conjugal soit aussi exprimé par être attaché, cela est évident d'après ces passages: « C'est pourquoi l'homme laissera » son père et sa mère, et *sera attaché à son épouse*, et ils seront en » une seule chair. » — Gen. II. 24. — « C'est à cause de la dureté » de votre cœur que Moïse a écrit ce précepte; or, dès le commence- » ment de la création, mâle et femelle Dieu les fit; c'est pourquoi » l'homme laissera son père et sa mère, et *sera attaché à son épouse*, » et seront les deux en une seule chair; ce que donc Dieu *a conjoint*,

» l'homme ne le séparera point. » — Marc X. 5 à 9. Math. XIX. 5. — « *Attachée était l'âme de Schéchem à Dinah* fille de Jacob ; *il aima* » la jeune fille, et il parla au cœur de la jeune fille. » — Gen. XXXIV. 3. — « Schélomoh aima plusieurs femmes étrangères ; *à elles fut* » *attaché Schélomoh pour aimer.* » — I. Rois, XI. 1, 2. — Il est donc évident que *être attaché* est une expression d'amour, reçue en usage dans les temps anciens par les Églises qui étaient dans les significatifs ; et que dans le sens interne elle n'est autre chose que la conjonction spirituelle, qui est la charité et l'amour.

3876. *Parce que je lui ai enfanté trois fils, signifie le successif* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 3871. Le successif qui est signifié ici par *trois fils,* c'est que la charité vient maintenant ; en effet, quand l'homme est régénéré, c'est-à-dire, quand il devient Église, il doit en premier lieu savoir et comprendre ce que c'est que le vrai de la foi, en second lieu le vouloir et le faire, en troisième lieu être affecté de ce vrai ; et quand l'homme est affecté du vrai, c'est-à-dire, quand il perçoit le plaisir et la béatitude en agissant selon le vrai, il est alors dans la charité ou dans l'amour mutuel ; voilà le successif qui est entendu ici par *je lui ai enfanté trois fils.*

3877. *C'est pourquoi elle appela son nom Lévi, signifie sa qualité* : on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom,* en ce que c'est la qualité, N° 3872 ; la qualité est ce qui est contenu dans ces paroles : « *Maintenant, cette fois, attaché sera mon mari à moi, parce que je lui enfanté trois fils,* » dont il vient d'être question, N°s 3875, 3876 ; c'est cette qualité qui est signifiée par Lévi, et aussi par la Tribu qui porte son nom, et c'est le troisième universel de l'Église, ou le troisième état quand l'homme est régénéré ou devient Église, et c'est la Charité. Voici ce qu'il en est de la charité : En elle-même elle contient vouloir le vrai, et par là en elle-même elle contient comprendre le vrai, car celui qui est dans la charité veut le vrai et comprend le vrai, mais avant que l'homme arrive à la charité, il faut d'abord qu'il soit dans l'externe, savoir, dans comprendre le vrai, ensuite dans vouloir le vrai, et enfin dans être affecté du vrai, ce qui est la charité ; quand l'homme est dans la charité, il regarde alors le Seigneur, qui est signifié dans le sens suprême par Jehudah, quatrième fils de Jacob.

3878. Vers. 35. *Et elle conçut encore, et enfanta un fils, et elle dit : Cette fois, je confesserai Jehovah ; c'est pourquoi elle appela son nom Jehudah ; et elle s'arrêta d'enfanter.* — *Elle conçut encore, et elle enfanta un fils*, signifie, comme précédemment, la conception et l'enfantement spirituels allant encore davantage de l'externe vers l'interne : *et elle dit : Cette fois, je confesserai Jehovah*, signifie dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens interne la Parole, dans le sens externe la doctrine qui en provient, ici le Divin de l'amour et le Royaume céleste du Seigneur : *c'est pourquoi, elle appela son nom Jehudah*, signifie sa qualité : *et elle s'arrêta d'enfanter*, signifie l'ascension par l'échelle depuis la terre jusqu'à Jéhovah ou jusqu'au Seigneur.

3879. *Elle conçut encore et enfanta un fils, signifie la conception et l'enfantement spirituels allant encore davantage de l'externe vers l'interne* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, Nos 3860, 3868, où sont les mêmes paroles.

3880. *Et elle dit : Cette fois, je confesserai Jehovah, signifie dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens interne la Parole, dans le sens externe la doctrine qui en provient, ici le Divin de l'amour et le Royaume céleste du Seigneur* : on le voit par la signification de *confesser*. Que, dans le sens externe ou dans le sens intérieur le plus près, confesser signifie la doctrine qui provient de la Parole, cela est évident ; en effet, la confession n'est autre chose, même dans le langage ordinaire, que la déclaration de sa foi devant le Seigneur, ainsi elle comprend en elle les choses que l'homme croit, par conséquent les choses qui pour lui sont la Doctrine : que, dans le sens interne, confesser soit la Parole, c'en est une conséquence ; en effet, toute doctrine de la foi et de la charité doit être tirée de la Parole, car par lui-même l'homme n'a aucune connaissance des célestes ni des spirituels, il doit donc les tirer de la révélation Divine, qui est la Parole : que, dans le sens suprême, confesser soit le Seigneur, c'est parce que le Seigneur est la Parole, par conséquent la doctrine tirée de la Parole, et parce que la Parole dans le sens interne regarde le Seigneur seul et traite de son Royaume, Nos 1871, 2859, 2894, 3245, 3305, 3393, 3432, 3439, 3454 : de là vient que *confesser Jéhovah* signifie le Divin de l'amour et le Royaume céleste du Seigneur, car le Seigneur est le Divin Amour Même, et l'influx

de cet amour fait le Royaume du Seigneur, et cela par la Parole qui procède de Lui: que Jehudah, dont le nom est tiré de *confesser Jéhovah*, signifie le Divin de l'amour et le Royaume céleste du Seigneur, on le voit expliqué ci-dessus, N° 3654, de là vient qu'il est dit que *confesser* a ici cette signification Quant à ce que c'est que Confesser et ce que c'est que la Confession, on peut le voir par les passages de la Parole, où se trouvent ces expressions; par exemple, dans Ésaïe: « Tu diras en ce jour-là. *Je Te confesserai, Jéhovah!* » de ce que tu t'es emporté contre moi, ta colère s'est retournée, » et tu m'as consolé. Et vous direz en ce jour-là *Confessez Jéhovah*, invoquez son Nom, faites connaître parmi les peuples ses » œuvres, faites souvenir qu'exalté est son Nom. » — XII. 1, 4. — Dans David: « *Nous Te confessons, Dieu! nous Te confessons*; et » proche est ton Nom, on raconte tes merveilles. » — Ps. LXXV 2 — Dans le Même: » Psaume *pour la Confession*: Criez de joie à » Jéhovah, toute la terre; Lui nous a faits, et non pas nous, son » peuple et le troupeau de son pâturage; c'est pourquoi à Lui, nous, » son peuple et le troupeau de son pâturage Entrez par ses portes » *avec Confession*, en ses parvis avec louange; *Confessez-Le*, bé» nissez son Nom, car bon (*est*) Jéhovah, à perpétuité (*dure*) sa Mi» séricorde, et jusqu'à génération et génération sa vérité » — Ps. C 1 à 5; — là, on voit clairement ce que c'est que Confesser, et ce que c'est que la Confession; c'est-à-dire que c'est reconnaître Jéhovah ou le Seigneur, et les choses qui Lui appartiennent, que cette reconnaissance soit la Doctrine et la Parole, cela est évident Dans Ésaïe « Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévasta» tions; l'allégresse et la joie seront trouvées en elle, *la Confession* » et la voix de chant. » — LI. 3 — Dans Jérémie: » Ainsi a dit » Jéhovah · Voici, je vais ramener la captivité des tentes de Jacob, » et de ses habitacles j'aurai compassion, et sera bâtie la ville sur » son éminence, et le palais, selon sa coutume, sera habité; et il » sortira d'eux *Confession* et voix de joueurs (*d'instruments*). » — XXX. 18, 19 — Dans David: » *Je confesserai Jéhovah* selon sa » justice, et je chanterai le Nom de Jéhovah le Très-Haut » — Ps VII 18 — Dans le Même: « Quand je passerai jusqu'à la maison » de Dieu, avec voix de chant et de *Confession*, avec la multitude » faisant fête » — Ps XLII. 5. — Dans le Même: « *Je Te Confes-*

» *serai* parmi les nations, Seigneur, je te psalmodierai parmi les » peuples, parce que grande jusqu'au Ciel est ta Miséricorde. » — Ps. LVII. 10, 11 ; — par ces passages il est évident que la Confession se réfère au céleste de l'amour ; en effet, elle est distinguée des choses qui appartiennent au spirituel de l'amour, car il est dit : Confession et voix de chant ; confession et voix de joueurs d'instruments, je Te confesserai parmi les nations et je Te psalmodierai parmi les peuples ; la confession et confesser sont pour le céleste ; la voix de chant, la voix de joueurs d'instruments et psalmodier sont pour les spirituels ; il est dit aussi : Confesser parmi les nations et psalmodier parmi les peuples, parce que les nations signifient ceux qui sont dans le bien, et les peuples ceux qui sont dans le vrai, N°s 1416, 1849, 2928, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'amour céleste et ceux qui sont dans l'amour spirituel ; en effet, dans la Parole, chez les Prophètes, on rencontre le plus souvent deux expressions, dont l'une se réfère au céleste ou au bien, et l'autre au spirituel ou au vrai, afin que dans chaque partie de la Parole il y ait le mariage Divin, ainsi le mariage du bien et du vrai, *voir* N°s 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 3132. De là, il est encore évident que la confession enveloppe le céleste de l'amour, et que la confession réelle ou qui part du cœur n'existe que d'après le bien, tandis que celle qui existe d'après le vrai est désignée par la voix du chant, la voix de ceux qui jouent, et par psalmodier ; il en est de même dans ces passages. Dans David : « Je louerai le Nom de Dieu par un cantique, et je le magnifierai par une *confession*. » — Ps. LXIX. 31. — Dans le Même : « Je *Te confesserai* avec l'instrument du Nablion pour ta vérité, » mon Dieu ; je te chanterai avec la harpe, saint d'Israël ! » — Ps. LXXI. 22 ; — chanter avec la harpe et les autres instruments à cordes signifie les spirituels, *voir* N°s 418, 419, 420. Dans le Même : « Entrez par ses portes avec *confession*, en ses parvis avec louange ; » *confessez-Le*, bénissez son Nom. » — Ps. C. 4 ; — la confession et confesser, c'est d'après l'amour du bien ; mais la louange et bénir, c'est d'après l'amour du vrai. Dans le Même : « Répondez à Jéhovah *par la confession*, psalmodiez à notre Dieu avec la harpe. » — Ps. CXLVII. 7. — Dans le Même : « *Je Te Confesserai* dans une » assemblée grande, parmi un peuple nombreux je Te louerai. » — Ps. XXXV. 17, 18. — Dans le Même : « *Je confesserai Jéhovah* par

» ma bouche, et au milieu d'un grand nombre je Le louerai. » — Ps. CIX. 30. — Dans le Même : « Nous, ton peuple et le troupeau » de ton pâturage, *nous Te confesserons* éternellement, durant gé- » nération et génération nous raconterons ta louange. » — Ps. LXXIX. 13. — Dans le Même : « *Qu'ils confessent Jéhovah* par » sa Miséricorde, et pour ses merveilles aux fils de l'homme ! *qu'ils* » *sacrifient des sacrifices de confession*, et qu'ils annoncent ses œu- » vres avec chant ! » — Ps. CVII. 21, 22 ; — il est bien évident que, dans ces passages, il y a deux expressions d'une même chose, qui paraîtraient comme d'inutiles répétitions, si l'une n'enveloppait pas le céleste qui est le bien, et l'autre le spirituel qui est le vrai, ainsi le mariage Divin ; le Royaume même du Seigneur est un tel mariage ; cet arcane se trouve partout dans la Parole, mais il ne peut être dévoilé que par le sens interne, et ainsi par la connaissance que tel mot appartient à la classe céleste, et tel autre à la classe spirituelle ; mais en général il faut savoir ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel, dont il a été parlé déjà très-souvent. La confession même du cœur, parce qu'elle vient de l'amour céleste, est par cela même la confession dans le sens réel ; l'homme qui est dans cette confession reconnaît que tout bien vient du Seigneur, et que tout mal vient de l'homme ; quand il est dans cette reconnaissance, il est dans l'état d'humiliation, car il reconnaît alors que le Seigneur est tout chez lui, et que lui-même n'est rien respectivement ; quand la confession se fait d'après cet état, elle procède de l'amour céleste. Les sacrifices de confession, qui eurent lieu dans l'Église Juive, étaient des actions de grâces, et étaient appelés, dans un sens universel, Sacrifices eucharistiques et rétributoires ; ils étaient de deux genres, savoir, de confession et votifs, que les Sacrifices de confession aient enveloppé le céleste de l'amour, c'est ce qu'on peut voir par leur institution, dont il est parlé ainsi dans Moïse : « Voici la loi du sacrifice des Eucharistiques, » qui sera offert à Jéhovah : Si *pour Confession il l'offre*, alors il » offrira, outre le sacrifice de *confession*, des gâteaux azymes mêlés » d'huile, et des beignets azymes oints d'huile, et de la fleur de fa- » rine bouillie, des gâteaux mêlés d'huile, sur des gâteaux de pain » fermentés il offrira son présent, *outre le sacrifice de confession*. » — Lévit. VII. 11, 12, 13, 15 ; — tous les objets qui sont ici men-

tionnés, comme les gâteaux azymes mêlés d'huile, les beignets azymes oints d'huile, la fleur de farine bouillie, les gâteaux de pain fermentés, signifient les célestes de l'amour et de la foi, et par suite les confessions, et qu'elles doivent se faire dans l'humiliation; que la fleur de farine, et les gâteaux qui en proviennent soient le céleste de l'amour et par suite le spirituel de la foi, qui est la charité, on le voit N° 2177; on a vu aussi que l'azyme est la purification des maux et des faux, N° 2342; que l'huile est le céleste de l'amour, N°s 886, 3728; et que le pain est aussi ce céleste, N°s 2165, 2177, 3464, 3478, 3735. Quant aux Sacrifices Votifs, qui étaient le second genre de sacrifices eucharistiques, ils signifiaient dans le sens externe la rétribution, dans le sens interne la volonté que le Seigneur pourvut, dans le sens suprême l'état de la Providence, *voir* N° 3732; de là vient que, dans la Parole, il est fait çà et là mention de l'un et de l'autre, comme dans David : « *Sacrifie à Dieu la confession*, et *rends au Très-Haut tes vœux. Celui qui sacrifie la confession* M'honore, et celui qui dispose le chemin je lui montrerai le salut de Dieu. » — Ps. L. 14, 23. — Dans le Même : « Sur » moi, Dieu! *(sont) tes vœux; je Te rendrai des confessions.* » — Ps. LVI. 13. — Dans le Même : « *A Toi, je sacrifierai un sacrifice* » *de confession*, et le Nom de Jéhovah j'invoquerai; *mes vœux à Jéhovah j'acquitterai.* » — Ps. CXVI. 17, 18. — Dans Jonas : « Moi » *avec voix de confession je Te sacrifierai*, ce que j'ai *voué j'acquitterai.* » — II. 10. — D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant ce que c'est que la confession, dont Jehudah a tiré son nom, à savoir, que c'est dans le sens suprême le Seigneur et le Divin de l'amour, dans le sens interne la Parole et aussi le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens extérieur la Doctrine tirée de la Parole et appartenant à l'Église céleste; que ce soit là ce que signifie Jehudah dans la Parole, c'est ce qu'on peut voir par ce qui va suivre.

3881. *C'est pourquoi elle appela son nom Jehudah, signifie sa qualité*, on le voit par la signification du *Nom* et *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421, la qualité elle-même est contenue dans le sens interne de ces paroles que Léah a prononcées, « *cette fois, je confesserai Jého*» *vah,* » ainsi qu'il vient d'être expliqué N° 3880, à savoir, que c'est

dans le sens suprême le Seigneur et le Divin de son Amour, dans le sens interne la Parole et le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens extérieur la Doctrine tirée de la Parole et appartenant à l'Église céleste : que ce soit là ce qui est signifié par Jehudah dans la Parole, quand il est nommé, c'est ce qui a été jusqu'à présent à peine connu de quelqu'un, et cela, parce qu'on croit que les historiques sont seulement des historiques, et que les prophétiques sont du nombre des choses oblitérées, à l'exception de quelques passages dans lesquels on peut puiser des dogmatiques; on ne croit pas qu'il existe un sens spirituel, parce qu'aujourd'hui on ne sait pas ce que c'est que le sens spirituel de la Parole, ni même ce que c'est que le spirituel, et cela surtout parce que c'est de la vie naturelle qu'on vit, et que cette vie est telle, que quand elle est prise pour fin ou uniquement aimée, elle oblitère et les connaissances et la foi, au point que lorsqu'il est parlé de la vie spirituelle et du sens spirituel, il semble que ce soit quelque chose de nul, ou quelque chose de désagréable et triste qui excite des nausées, comme ce qui ne s'accorde pas avec la vie naturelle; le genre humain étant aujourd'hui dans un tel état, c'est pour cela que par les noms dans la Parole, il ne saisit et ne veut saisir que les nations, les peuples, les personnes, les régions, les villes, les montagnes, les fleuves qui sont nommés, lorsque cependant les noms, dans le sens spirituel, signifient des choses : que Jehudah signifie dans le sens interne l'Église céleste du Seigneur, dans le sens universel le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, on peut le voir par plusieurs passages de l'Ancien-Testament, où Jehudah est nommé, par exemple, par ceux qui suivent : Dans Moïse : « Jehudah, toi, te célébreront tes frères; ta main sur la » nuque de tes ennemis, vers toi se prosterneront les fils de ton » père. un petit de lion, Jehudah! de la proie, mon fils, tu es » monté; il s'est courbé, il s'est couché comme un lion, et comme » un lion vieux; qui le fera lever? le sceptre ne sera point retiré de » Jehudah, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne » Schiloh, et à lui l'assemblée des peuples. Il attache au cep son » ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse; il lavera dans le » vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau » rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait. » — Gen.

XLIX. 8 à 12. — Ce prophétique de Jacob, alors Israël, sur Jehudah, personne ne peut savoir ce qu'il signifie, ni même en comprendre une seule expression, si ce n'est d'après le sens interne; par exemple, ce que signifie : Ses frères te célébreront, et les fils de son père se prosterneront vers toi; comme un petit de lion, de la proie il monte; comme un lion il se courbe et se couche; et ce qui est signifié par Schiloh; par attacher son ânon à un cep et le fils de son ânesse à un cep excellent; par laver dans le vin son vêtement et dans le sang des raisins son manteau; par rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait; ces expressions, comme il vient d'être dit, ne peuvent être comprises par personne, si ce n'est d'après le sens interne, et cependant toutes, en général et en particulier, signifient les célestes du Royaume du Seigneur et les Divins, et par elles il est prédit que le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, seraient représentés par Jehudah; il sera parlé de toutes ces choses, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les explications sur ce Chapitre XLIX de la Genèse. Il en est de même ailleurs, où Jehudah est nommé, surtout dans les prophètes, comme dans Ézéchiel : « Toi, fils de » l'homme, prends-toi un bois, et écris dessus : A Jehudah et aux » fils d'Israël ses compagnons; et prends un autre bois, et écris » dessus : A Joseph, bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël » ses compagnons; et joins-les l'un à l'autre pour toi en un seul » bois; et ils seront un dans ma main. Je les constituerai en une » seule nation sur la terre dans les montagnes d'Israël; et un seul » Roi sera sur eux tous pour Roi; mon serviteur David sera Roi » sur eux, et un seul pasteur il y aura pour eux tous; et dans mes » jugements ils marcheront, et mes statuts ils garderont, et ils les » feront; et ils habiteront sur la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob, dans laquelle ont habité vos pères, ils habiteront sur » elle, eux et leurs fils et les fils de leurs fils, jusqu'à éternité, et » David mon serviteur (*sera*) leur prince éternellement, et je traiterai avec eux une alliance de paix, une alliance d'éternité il y aura » avec eux; je leur donnerai et je les multiplierai, et je placerai mon » sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité; ainsi sera mon habitacle chez eux, et je leur serai pour Dieu, et eux me seront pour » peuple » — XXXVII. 15 à 28. — celui qui par Jehudah entend Jehu-

dah, par Israël Israël, par Joseph Joseph, par Éphraïm Éphraïm, et par David David, croira que toutes ces choses doivent arriver ainsi selon le sens de la lettre, à savoir, qu'Israël sera de nouveau réuni à Jehudah, et qu'il en sera de même de la Tribu d'Éphraïm; que David règnera encore; qu'ils habiteront ainsi sur la terre donnée à Jacob durant l'éternité; qu'alors il y aura avec eux une alliance éternelle, et que le sanctuaire sera pour l'éternité au milieu d'eux, tandis que cependant il n'y a rien dans ce passage qui concerne cette nation, mais il s'agit du Royaume céleste du Seigneur, qui est Jehudah, de son Royaume spirituel qui est Israël, et du Seigneur qui est David; de là il devient bien manifeste que par les noms il est entendu non pas des personnes mais des célestes et des Divins. Il en est de même dans ce passage de Zacharie : « Il viendra » plusieurs peuples et des nations nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth : en ces jours-là dix hommes de toutes langues » des nations saisiront le pan de la robe d'un homme de Jehudah, » en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris » que Dieu (est) avec vous. » — VIII. 22, 23 ; — ceux qui comprennent ce passage selon la lettre, diront, comme le croit encore cette Nation Juive, que cette prophétie n'ayant pas encore été accomplie s'accomplira, qu'ainsi les Juifs reviendront dans la terre de Canaan, et qu'un grand nombre d'hommes de toute nation et de toute langue les suivront, et saisiront le pan de la robe des Juifs, en les priant de leur permettre de les suivre, et que chez eux sera alors Dieu, savoir, le Messie, que les Chrétiens disent devoir être le Seigneur, auquel se convertiront auparavant les Juifs; telle serait la foi qu'on aurait en ces paroles, si par un homme de Jehudah on entendait un homme Juif; tandis que cependant dans le sens interne il s'agit là de la Nouvelle Église spirituelle chez les nations, et que l'homme de Jehudah signifie la foi salvifique qui procède de l'amour pour le Seigneur. Que par Jehudah il soit entendu non Jehudah, mais dans le sens interne, ainsi qu'il a été dit, le Royaume Céleste du Seigneur, qui a été représenté dans l'Église instituée chez Jehudah ou chez les Juifs, c'est aussi ce qu'on peut voir clairement par les passages qui suivent : Dans Ésaïe : « Quand » le Seigneur lèvera l'étendard devant les nations, il assemblera » les expulsés d'Israël, et les parties dispersées de Jehudah il réu-

» nira des quatre bouts de la terre ; alors cessera la jalousie d'E-
» phraïm, et les ennemis de Jehudah seront retranchés ; Ephraïm
» ne jalousera point Jehudah, et Jehudah ne resserrera point
» Ephraïm. » — XI. 12, 13. — Dans Jérémie : « Voici les jours qui
» viennent, parole de Jéhovah, et je susciterai à David un germe
» juste, qui règnera (*en*) Roi, et il prospérera, et il fera juge-
» ment et justice en la terre ; en ses jours sera sauvé Jehudah, et
» Israël habitera en sécurité ; et voici son Nom, par lequel on
» L'appellera, Jéhovah notre Justice. » — XXIII. 5, 6. — Dans
Joel : « Alors vous connaîtrez que Moi Jéhovah votre Dieu j'habite
» dans Sion, la montagne de ma sainteté ; et Jérusalem sera sain-
» teté ; et il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront
» du moût, et que les collines couleront en lait, et tous les ruis-
» seaux de Jehudah couleront en eaux, et une fontaine de la maison
» de Jéhovah sortira, et elle arrosera le torrent de Schittim. Jehu-
» dah pour l'éternité sera assis, et Jérusalem durant génération et
» génération. » — IV. 17, 18, 20. — Dans Zacharie : « En ce jour-
» là je frapperai tout cheval de stupeur, et son cavalier de dé-
» mence, et sur la maison de Jehudah j'ouvrirai mes yeux, et tout
» cheval des peuples je frapperai d'aveuglement. Et diront les
» chefs de Jehudah en leur cœur : Je confirmerai pour moi les ha-
» bitants de Jérusalem en Jéhovah Sébaoth leur Dieu ; en ce jour-
» là je placerai les chefs de Jehudah comme un foyer de feu dans du
» bois, et comme un flambeau de feu dans une gerbe, et ils dévo-
» reront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour, et sera
» habitée Jérusalem encore sous elle-même dans Jérusalem ; et
» sauvera Jéhovah les tentes de Jehudah d'abord, afin que ne s'é-
» lève point la gloire de la maison de David, et la gloire de l'habi-
» tant de Jérusalem au-dessus de Jehudah. En ce jour-là protégera
» Jéhovah l'habitant de Jérusalem ; et la maison de David (*sera*)
» comme Dieu, comme l'ange de Jéhovah devant eux ; et je ré-
» pandrai sur la maison de David, et sur l'habitant de Jérusalem
» l'esprit de grâce. » — XII. 4 à 10 ; — là, il s'agit du Royaume
céleste du Seigneur ; il est signifié que le Vrai ne doit pas dominer
sur le bien, mais que le vrai doit être subordonné au bien ; le vrai
est signifié par la maison de David et par l'habitant de Jérusalem,
et le bien par Jehudah ; par là, on voit clairement pourquoi il est

dit d'abord que la gloire de la maison de David et la gloire de l'habitant de Jérusalem ne doivent pas s'élever au-dessus de Jehudah, et pourquoi il est dit ensuite que la maison de David sera comme Dieu et comme l'Ange de Jéhovah, et que l'esprit de grâce sera répandu sur elle et sur l'habitant de Jérusalem, car tel est l'état, quand le Vrai a été subordonné au Bien, ou la Foi à l'Amour, le cheval qui sera frappé de stupeur, et le cheval des peuples qui sera frappé d'aveuglement, signifient la propre intelligence, *voir* Nos 2761, 2762, 3217 Dans le Même : « En ce jour-là, il y aura » sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah ; et seront les » marmites dans la maison de Jéhovah comme les bassins devant » l'autel ; et sera toute marmite dans Jérusalem et dans Jehudah » une sainteté à Jéhovah Séhaoth » — XIV. 20, 21 ; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur. Dans Malachie : « Voici, j'envoie mon » Ange, qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent vien- » dra vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange » de l'alliance que vous désirez ; voici, il vient ; qui soutiendra » le jour de son avènement? Alors douce sera à Jéhovah la » Minchah de Jehudah et de Jérusalem, comme aux jours du » siècle, et comme aux années anciennes. » — III. 1, 2, 4 ; — là, il s'agit évidemment de l'avènement du Seigneur ; il est notoire qu'alors la Minchah de Jehudah et de Jérusalem ne lui a pas été douce, mais que ce qui lui est doux, c'est le culte procédant de l'amour ou la Minchah de Jehudah, et le culte procédant de la foi, ou la Minchah de Jérusalem. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah » Séhaoth : On dira encore cette parole dans la terre de Jehudah, et » dans ses villes, quand je ramènerai leur captivité : Que te bénisse » Jéhovah, habitacle de justice, montagne de sainteté ! Et habite- » ront en elle Jehudah et toutes ses villes ensemble. Voici les jours » qui viennent, parole de Jéhovah, où j'ensemencerai la maison » de Jehudah de semence d'homme et de semence de bête. Voici » les jours qui viennent, parole de Jéhovah, où je traiterai avec la » maison d'Israël, et avec la maison de Jehudah, une alliance nou- » velle, non comme l'alliance que j'ai traitée avec leurs pères. » — XXXI. 23, 24, 27, 31, 32. — Dans David : « Le Seigneur choisit » la Tribu de Jehudah, la montagne de Sion, qu'il a aimée, et il » bâtit comme des hauteurs son sanctuaire, comme la terre qu'il

» a fondée pour l'éternité » — Ps. LXXVIII. 68, 69. — D'après ces passages, et plusieurs autres qui sont passés sons silence, on peut voir ce qui est signifié par Jehudah dans la Parole, et que ce n'est pas la nation Juive, car elle ne fut rien moins que l'Eglise céleste ou le Royaume céleste du Seigneur; elle fut, en effet, quant à l'amour pour le Seigneur, quant à la charité envers le prochain et quant à la foi, la plus méchante de toutes les nations, et cela, depuis ses premiers pères, savoir, les fils de Jacob, jusqu'à ce jour; mais toujours est-il que de tels hommes ont pu représenter les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur, voir Nos 3479, 3480, 3481, parce que dans les représentations rien n'est réfléchi sur la personne, mais tout est porté sur la chose qui est représentée, Nos 665, 1097 f, 1361, 3147, 3670: toutefois, quand ils ne persistaient pas dans les rites prescrits par Jéhovah ou le Seigneur, et s'en détournaient pour des coutumes idolâtriques, ils ne représentaient plus alors les célestes et les spirituels, mais ils représentaient les choses qui sont opposées, savoir, les choses infernales et diaboliques, selon les paroles du Seigneur dans Jean. « Vous, pour père, » le diable vous avez, et les désirs de votre père vous voulez faire; » lui, homicide il a été dès le commencement, et dans la vérité il ne » s'est pas tenu. » — VIII. 44. — Que ce soit là ce qui est signifié par Jehudah dans le sens opposé, on peut le voir par ces passages: Dans Esaïe. « Jérusalem a trébuché et Jehudah est tombé, parce que » leur langue et leurs actions (sont) contre Jéhovah pour se révolter » aux yeux de sa gloire. » — III. 8. — Dans Malachie: « Perfidement a agi Jehudah, et l'abomination a été faite en Israël et dans » Jérusalem, et a profané Jehudah la sainteté de Jéhovah, parce » qu'il a aimé et s'est fiancé la fille d'un Dieu étranger. » — II. 11; — et en outre dans les passages suivants: Esaïe III. 1 et suiv. VIII. 7, 8. Jérém. II. 28. III. 7 à 11. IX. 25. XI. 9, 10, 12. XIII. 9. XIV. 2. XVII. 1. XVIII. 11, 12, 13. XIX. 7. XXXII. 35. XXXVI. 31. XLIV. 12, 14, 26, 28. Hos. V. 5. VIII. 14. Amos, II. 4, 5. Zéph. I. 4, et en bien d'autres endroits.

3882. *Et elle s'arrêta d'enfanter, signifie l'ascension par l'échelle depuis la terre jusqu'à Jéhovah ou jusqu'au Seigneur*: on le voit par la signification d'*enfanter* ou de l'enfantement, en ce que c'est le vrai et le bien; en effet, ce sont là les enfantements dans le sens

spirituel, car l'homme est régénéré ou naît de nouveau par le vrai et le bien ; c'est là aussi ce qui a été signifié par Ruben, Schiméon, le Lévi et Jehudah, les quatre enfantements de Léah ; par Ruben, le Vrai qui est le premier degré de la régénération ou de la renaissance, c'est seulement le vrai quant à la science, ainsi savoir le vrai ; par Schiméon, le Vrai qui est le second degré de la régénération ou de la renaissance, c'est le vrai quant à la volonté, ainsi vouloir le vrai ; par Lévi, le Vrai qui est le troisième degré de la régénération ou de la renaissance, c'est le vrai quant à l'affection, ainsi être affecté du vrai, ce qui est la même chose que la charité ; et par Jehudah, le bien qui est le quatrième degré de la régénération ou de la renaissance, c'est le céleste de l'amour ; quand le régénéré ou le né de nouveau est parvenu là, le Seigneur lui apparaît, car alors il est monté comme par une échelle depuis le degré infime jusqu'au degré où est le Seigneur, c'est là aussi l'ascension qui a été signifiée par l'échelle que Jacob vit en songe, dont une extrémité était appuyée sur la terre et l'autre touchait au Ciel, par laquelle des Anges de Dieu montaient et descendaient, et sur laquelle Jéhovah ou le Seigneur se tenait, ainsi qu'il a été dit, Chap. XXVIII vers. 12, il est donc évident que c'est là ce qui est signifié par *elle s'arrêta d'enfanter*. Que par concevoir et enfanter, répétés quatre fois, ait été signifié le progrès de l'externe à l'interne, ou du vrai au bien, c'est-à-dire, de la terre au Ciel, on le voit N°s 3860, 3868, 3874, 3879. La descente vient ensuite, car l'homme ne peut descendre, à moins qu'il n'ait monté auparavant ; or, la descente n'est autre chose que regarder le vrai d'après le bien, comme du sommet d'une montagne, où l'on a gravi avec effort, on regarde les objets qui sont au pied, qu'on puisse alors, d'un seul coup d'œil, embrasser des objets innombrables que n'apercevait point ceux qui se tiennent au bas ou dans la vallée ; cela est évident pour chacun ; il en est absolument de même de ceux qui sont dans le bien, c'est-à-dire, dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, à l'égard de ceux qui sont seulement dans le vrai, c'est-à-dire, dans la foi seule.

CONTINUATION SUR LE TRÈS-GRAND HOMME, ET SUR LA CORRESPONDANCE, ICI, SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE CŒUR ET LE POUMON

—

3883. Il a été dit ci-dessus ce que c'est que le Très-Grand Homme, et ce que c'est que la Correspondance avec lui, à savoir, que le Très-Grand Homme est le Ciel entier, qui, dans le commun, est la ressemblance et l'image du Seigneur, et qu'il y a correspondance du Divin du Seigneur avec les célestes et les spirituels qui y sont, et des célestes et spirituels qui y sont avec les naturels qui sont dans le monde, et principalement avec ceux qui sont chez l'homme; par conséquent correspondance du Divin du Seigneur par le Ciel ou le Très-Grand Homme avec l'homme, et avec chacune des choses qui sont chez l'homme, jusqu'au point que c'est par là que l'homme existe, c'est-à-dire, subsiste.

3884. Comme on ignore absolument dans le monde, qu'il y a une correspondance du Ciel ou Très-Grand Homme avec chacune des choses qui sont chez l'homme, et que c'est par là que l'homme existe et subsiste, et qu'en conséquence ce qui sera dit sur cette correspondance semblera paradoxal et incroyable, il m'est permis de rapporter des choses qui appartiennent à l'expérience et par suite chez moi à une foi confirmée. Un jour que le ciel intérieur m'était ouvert, et que j'y parlais avec les anges, il me fut permis d'observer ce qui suit : Il faut qu'on sache que, bien que je fusse là, j'étais cependant non pas hors de moi, mais dans mon corps, car le Ciel est dans l'homme, en quelque lieu que l'homme soit; ainsi, lorsqu'il plaît au Seigneur, l'homme peut être dans le Ciel, et néanmoins ne pas être détaché du corps; il m'était donc donné de percevoir les opérations communes du ciel aussi manifestement que ce que je perçois par l'un de mes sens : Il y eut quatre Opérations qu'alors je perçus, la première dans le Cerveau vers la tempe gauche, cette opération était commune quant aux organes de la Raison, en effet, la partie gauche du Cerveau correspond aux rationnels ou intellectuels, et la partie droite aux affections ou volontaires. Je perçus une seconde opération commune dans la Respiration des poumons; elle dirigeait doucement ma respiration, mais par l'intérieur, de manière que je n'avais pas besoin de

diriger mon souffle ou de respirer par quelque chose de ma volonté, alors la Respiration du Ciel fut elle-même clairement perçue par moi; elle est interne, et par conséquent imperceptible à l'homme, mais elle influe par une admirable correspondance dans la respiration de l'homme, qui est externe ou appartient au corps; si l'homme était privé de cet influx, il tomberait mort à l'instant. La troisième opération que je perçus était dans la systole et dans la diastole du Cœur; alors ces mouvements étaient en moi plus doux que jamais en toute autre situation; les battements du pouls étaient réguliers, trois environ dans chaque retour de la respiration, et cependant d'une telle nature, qu'ils se terminaient dans les choses du poumon, et ainsi gouvernaient ces choses; il m'était donné d'observer en quelque sorte à la fin de chaque respiration comment les mouvements alternatifs du Cœur s'insinuaient dans les mouvements alternatifs des Poumons; les alternatives du pouls étaient si faciles à observer que j'aurais pu les compter; elles étaient distinctes et douces. La quatrième opération commune était dans les Reins; il m'a aussi été donné de la percevoir, mais obscurément. Par là, je vis clairement qu'il y a dans le Ciel, ou Très-Grand Homme, des pulsations cardiaques, et qu'il y a des respirations; et que les pulsations cardiaques du ciel ou Très-Grand Homme ont une correspondance avec le Cœur et avec ses mouvements de systole et de diastole, et que les respirations du ciel ou Très-Grand Homme ont une correspondance avec le poumon et avec ses respirations; mais que l'un et l'autre de ces faits ne saurait être observé par l'homme, parce que cela est imperceptible par la raison que ces faits sont internes.

3885. Un jour aussi, que j'étais détaché des idées qui proviennent des sensuels du corps, il m'apparut une lumière céleste; cette lumière me détacha davantage de ces idées, car dans la Lumière du Ciel il y a la vie spirituelle, voir Nos 1524, 2776, 3167, 3195, 3339, 3636, 3643; tandis que j'étais dans cette lumière, les corporels et les mondains apparaissaient comme au-dessous de moi, et cependant je les apercevais, mais comme très-éloignés de moi et comme ne m'appartenant pas; il me semblait alors être dans le ciel par la Tête et non par le Corps : dans cet état il me fut aussi donné d'observer la respiration commune du ciel, et même quelle

elle était ; elle était intérieure, facile, spontanée, et correspondante à ma respiration comme trois à un ; de même il me fut aussi donné d'observer les réciprocations des battements du cœur et alors j'étais informé par les anges que de là provenaient les battements du cœur et les respirations chez tous et chacun sur la terre ; et que s'ils se font en des moments différents, cela venait de ce que le battement cardiaque et la respiration pulmonaire, qui se font dans les cieux, passent dans une sorte de continu, et ainsi dans un effort, qui est tel, qu'il excite ces mouvements d'une manière différente selon l'état de chacun.

3886. Mais il faut qu'on sache que les variations quant aux battements et quant aux respirations dans les cieux sont de plusieurs sortes, et qu'il y en a autant que de Sociétés, car elles sont là selon les états de la pensée et de l'affection des anges, et ces états sont selon les états de la foi et de l'amour ; mais le battement commun et la respiration commune ont lieu comme il vient d'être dit. Un jour il me fut donné d'observer aussi les battements cardiaques de ceux qui étaient de la province de l'occiput, et en particulier les battements des célestes là, et en particulier les battements des spirituels là ; ceux des célestes étaient tacites et doux, mais ceux des spirituels étaient forts et vibrants ; les moments du battement des célestes y étaient par rapport à ceux des spirituels comme cinq est à deux ; car le battement des célestes influe dans le battement des spirituels, et ainsi sort et passe dans la nature. Et, ce qui est merveilleux, c'est que la conversation des Anges célestes n'est pas entendue par les anges spirituels, mais elle est perçue sous la forme du battement du cœur ; et cela, parce que la conversation des anges célestes n'est pas intelligible pour les anges spirituels, car elle se fait par les affections qui appartiennent à l'amour, tandis que celle des spirituels se fait par les idées intellectuelles, *voir* N°s 1647, 1759, 2157, 3343 ; or ces affections appartiennent à la province du cœur, et ces idées à celle des poumons.

3887. Dans le Ciel ou dans le Très-Grand Homme, il y a deux Royaumes, l'un appelé céleste, l'autre spirituel ; le Royaume Céleste est constitué par les Anges qui sont appelés célestes, et ce sont ceux qui ont été dans l'amour pour le Seigneur, et par suite dans toute sagesse, car ils sont plus que les autres dans le Sei-

gneur, et par suite plus que les autres dans l'état de paix et d'innocence; ils apparaissent aux autres comme des enfants, car l'état de paix et d'innocence présente cette apparence; tout ce qui est là vit pour ainsi dire devant eux, car ce qui vient immédiatement du Seigneur est vivant; tel est le Royaume céleste. L'autre Royaume, appelé spirituel, est constitué par les Anges qui sont appelés spirituels, et là sont ceux qui ont été dans le bien de la charité envers le prochain; ils placent le plaisir de la vie à pouvoir faire du bien aux autres sans rétribution; pour eux la rétribution, c'est qu'il leur soit permis de faire du bien aux autres, plus ils le veulent et le désirent, plus ils sont dans l'intelligence et dans la félicité, car dans l'autre vie chacun est gratifié d'intelligence et de félicité par le Seigneur selon l'usage qu'il fait d'après l'affection de la volonté; tel est le Royaume spirituel. Ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur appartiennent tous à la province du Cœur, et ceux qui sont dans le Royaume spirituel appartiennent tous à la province des Poumons. Il en est de l'influx provenant du Royaume céleste dans le Royaume spirituel absolument comme de l'influx du Cœur dans les Poumons, et comme de l'influx de toutes les choses qui appartiennent au Cœur dans celles qui appartiennent aux Poumons; car le Cœur règne dans tout le corps et dans chacune de ses parties par les vaisseaux sanguins, et le Poumon règne aussi dans chaque partie du corps par la respiration; d'où il résulte que partout dans le Corps il y a comme un influx du Cœur dans les Poumons, mais selon les formes des parties et selon les états; par là existe toute sensation, et aussi toute action, choses qui sont les propres du corps; c'est même ce qu'on peut voir par les embryons et les enfants nouveau-nés; ils ne peuvent avoir aucune sensation corporelle, ni aucune action volontaire, avant que les poumons leur aient été ouverts, et que par là l'influx du cœur dans les poumons ait été donné. Il en est de même dans le monde spirituel, mais avec cette différence que là il y a non pas des corporels et des naturels, mais des célestes et des spirituels, qui sont le bien de l'amour et le bien de la foi, de là les mouvements cardiaques chez eux sont selon les états de l'amour, et les mouvements respiratoires selon les états de la foi, l'influx de l'un dans l'autre fait qu'ils sentent spirituellement et qu'ils agissent spirituellement. Ces assertions ne peuvent

paraitra à l'homme que comme des paradoxes, parce qu'il n'a d'autre idée sur le bien de l'amour et sur le vrai de la foi, sinon que ce sont des sortes d'abstractions sans puissance pour effectuer quelque chose, lorsque cependant c'est le contraire, à savoir, que c'est de là que proviennent toute perception et sensation, et toute force et action, même celles qui sont dans l'homme.

3888. Ces deux Royaumes sont présentés dans l'homme par ces deux royaumes qui sont chez lui, savoir, par le royaume de la volonté et par le royaume de l'entendement, qui tous deux constituent le mental de l'homme, ou plutôt l'homme lui-même; c'est à la volonté que correspond le battement du cœur, et c'est à l'entendement que correspond la respiration du poumon; de là vient encore qu'il y a aussi dans le Corps de l'homme deux royaumes, savoir, celui du cœur et celui des poumons : celui qui connaît cet arcane, peut connaître aussi ce qu'il en est de l'influx de la volonté dans l'entendement, et de l'entendement dans la volonté, conséquemment ce qu'il en est de l'influx du bien de l'amour dans le vrai de la foi et réciproquement, ainsi ce qu'il en est de la régénération de l'homme : mais ceux qui sont seulement dans les idées corporelles, c'est-à-dire, dans la volonté du mal et dans l'entendement du faux, ne peuvent comprendre ces choses, car ils ne peuvent penser sur les spirituels et sur les célestes que d'une manière sensuelle et corporelle, par conséquent que d'après l'obscur sur les choses qui appartiennent à la lumière céleste ou au vrai de la foi, et que d'après le froid sur celles qui appartiennent à la flamme céleste ou au bien de l'amour; l'un et l'autre, savoir, cet obscur et ce froid éteignent tellement les célestes et les spirituels, qu'ils leur paraissent comme nuls

3889. Afin que je susse non seulement qu'il y a une correspondance des célestes qui appartiennent à l'amour avec les mouvements du cœur, et des spirituels qui appartiennent à la foi d'après l'amour avec les mouvements des poumons, mais aussi ce qu'il en était, il me fut donné d'être pendant un long espace de temps parmi des anges, qui étaient chargés de me montrer d'une manière frappante (*ad vivum*); ceux-ci, par un admirable et inexprimable écoulement en courbes (*fluxionem in gyros*) formaient une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumons, avec toutes les contex-

tures intérieures et extérieures qui y sont; et alors ils suivaient le flux du ciel d'une manière spontanée, car le ciel est en effort pour une telle forme d'après l'influx de l'amour qui procède du Seigneur; ainsi ils présentaient chacune des choses qui sont dans le cœur, et ensuite l'union entre le cœur et les poumons qu'ils représentaient même par le mariage du bien et du vrai : par là aussi je vis clairement que le cœur correspond au céleste qui appartient au bien, et que les poumons correspondent au spirituel qui appartient au vrai; et que la conjonction de l'un et de l'autre en forme matérielle est comme celle du cœur et des poumons; et il me fut dit qu'il en est de même dans tout le corps, savoir, dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, entre ce qui y appartient au cœur et ce qui y appartient aux poumons; car partout où les deux n'agissent pas, et où chacun d'eux n'a pas distinctement ses alternatives, il ne peut y avoir aucun mouvement de vie par quelque principe volontaire, ni aucun sens de vie par quelque principe intellectuel.

3890. Il a déjà été dit quelquefois, que le Ciel ou Très-Grand Homme a été distingué en sociétés innombrables, et en général en autant de sociétés qu'il y a d'Organes et de viscères dans le corps, et que chacune de ces sociétés appartient à l'un de ces organes ou de ces viscères, N° 3745; et aussi, que les sociétés, quoiqu'elles soient innombrables et différentes, ne font toujours qu'un, de même que toutes les parties du corps, quoique différentes, ne font qu'un; les sociétés qui là appartiennent à la province du cœur, sont les sociétés célestes, et elles sont au milieu ou dans les intimes; mais celles qui appartiennent à la province des poumons sont les sociétés spirituelles, et elles sont alentour et dans les extérieurs, l'influx qui procède du Seigneur passe des sociétés célestes dans les sociétés spirituelles, ou du milieu dans ce qui est alentour, c'est-à-dire, des Intimes vers les extérieurs; cela vient de ce que le Seigneur influe par l'amour ou la miséricorde, de là tout le céleste qui est dans son Royaume, et par l'amour ou la miséricorde il influe dans le bien de la foi, de là tout le spirituel qui est dans son Royaume, et cela avec une variété ineffable, toutefois la variété existe non d'après l'influx, mais d'après la réception.

3891. Que non-seulement tout le Ciel respire comme un seul

homme, mais aussi chacune des sociétés dans son ensemble, et même tous les anges et tous les esprits, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre de vives expériences, au point qu'il ne m'est resté aucun doute; bien plus, les esprits sont étonnés que quelqu'un en doute · mais comme il y a peu d'hommes qui aient, sur les Anges et sur les Esprits, une autre idée que celle qu'on a de l'immatériel, et comme par suite on s'imagine qu'ils doivent être seulement des pensées, par conséquent à peine des substances, et qu'ils ne doivent pas avoir, comme les hommes, la jouissance du sens de la vue, du sens de l'ouïe, du sens du toucher, et à plus forte raison la respiration, et qu'ainsi leur vie n'est pas comme celle de l'homme, mais qu'elle est intérieure, telle qu'est la vie de l'esprit respectivement à celle de l'homme, il m'est pour cela même permis de rapporter encore des expériences. Un jour je fus prévenu, au moment où j'allais dormir, qu'il y avait plusieurs esprits qui conspiraient contre moi dans l'intention de me tuer par suffocation, mais je ne fis aucune attention à leurs menaces, parce que j'étais sous la garde du Seigneur, je m'endormis donc en sécurité; mais, ayant été réveillé en sursaut au milieu de la nuit, je sentis manifestement que je ne respirais pas par moi-même, mais que c'était d'après le ciel; la respiration, en effet, n'était pas la mienne, mais toujours est-il que je respirais. D'ailleurs, dans mille autres circonstances, il m'a été donné de sentir l'animation ou la respiration des esprits, et aussi celle des Anges, par cela qu'ils respiraient en moi, et que ma respiration néanmoins existait en même temps distincte de la leur, mais cela ne peut être senti que par celui dont les intérieurs ont été ouverts, et qui a par là reçu communication avec le ciel

3892 J'ai été informé par les Très-Anciens, qui ont été des hommes célestes et plus que tous les autres dans l'amour pour le Seigneur, qu'ils ont eu une respiration, non pas externe telle que l'ont eue leurs descendants, mais interne, et qu'ils respiraient avec les Anges avec qui ils étaient en compagnie; et cela, parce qu'ils étaient dans l'amour céleste; j'ai aussi été informé que les états de leur respiration ont été absolument conformes aux états de leur amour et de la foi qui en provenait; voir ce qui en a déjà été rapporté, Nos 608, 805, 1118, 1119, 1120.

3893 Il y avait des chœurs angéliques, qui célébraient ensemble

le Seigneur, et cela d'après l'allégresse du cœur, la célébration avait été parfois entendue comme provenant d'un chant très doux, car les esprits et les Anges entre eux ont une voix sonore, et ils s'entendent aussi bien qu'un homme entend un homme, mais le chant humain quant à la suavité et à l'harmonie, qui sont célestes, ne peut être comparé à leur chant; d'après la variété du son je perçus qu'il y avait plusieurs chœurs : les anges qui étaient chez moi m'instruisaient que ceux-là appartenaient à la province et aux fonctions des poumons, car le chant leur appartient, parce que c'est là l'office des poumons, il m'était même donné de le savoir par expérience; il leur était permis de gouverner ma respiration, ce qui se faisait si mollement et si doucement, et tout à la fois si intérieurement, qu'à peine sentais-je quelque respiration qui fût à moi. Ils m'instruisaient aussi que les anges qui ont été dévolus à la respiration involontaire et ceux qui l'ont été à la respiration volontaire sont distincts; ils me disaient que ceux qui ont été dévolus à la respiration involontaire sont présents quand l'homme dort; car dès que l'homme dort, le volontaire de sa respiration cesse, et il reçoit l'involontaire de la respiration

3894. Les respirations des anges et des esprits étaient absolument conformes aux états de leur amour et de la foi procédant de leur amour, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3892, il en résulte qu'une société ne respire pas comme une autre, de là aussi les méchants qui sont dans l'amour de soi et du monde, et par suite dans le faux, ne peuvent pas se trouver dans la compagnie des bons, mais quand ils en approchent, il leur semble qu'ils ne peuvent respirer et qu'ils sont comme suffoqués, et par suite ils tombent comme demi-morts et comme des pierres jusque dans l'enfer, où ils recouvrent de nouveau leur respiration, qu'ils ont commune avec ceux qui y sont, d'après cela, on peut voir que ceux qui sont dans le mal et dans le faux ne peuvent être dans le Très-Grand Homme ou dans le Ciel, car lorsque leur respiration à l'approche du ciel commence à cesser, toute leur aperception et leur pensée, et aussi tout leur effort pour faire le mal et persuader le faux commencent aussi à cesser, et avec l'effort périt chez eux toute action et tout mouvement vital, aussi ne peuvent-ils que s'élancer précipitamment loin de là.

3894 (*bis*) Puisqu'il en est ainsi, et que les bons, quand ils

viennent dans l'autre vie sont d'abord remis dans la vie qu'ils ont eue dans le monde, N° 2119, par conséquent aussi dans les amours et dans les voluptés de cette vie, ils ne peuvent donc pas encore, avant d'avoir été préparés, être admis dans la compagnie des Anges, même quant à la respiration; c'est pourquoi, quand ils sont préparés, ils sont d'abord inaugurés dans la vie angélique par des respirations concordantes, et en même temps alors ils viennent dans des perceptions intérieures et dans la liberté céleste: cela se fait en société de plusieurs ou dans des chœurs, dans lesquels l'un respire comme l'autre, perçoit de même, et agit de même d'après la liberté; il m'a aussi été montré d'une manière frappante (*ad vivum*) comment cela s'opère.

3895. Le persuasif du mal et du faux, et même le persuasif du vrai, quand l'homme est dans la vie du mal, est tel dans l'autre vie, qu'il suffoque les autres pour ainsi dire, et même les bons esprits avant qu'ils aient été inaugurés dans la respiration angélique; c'est pourquoi ceux qui sont dans le persuasif sont éloignés par le Seigneur, et sont détenus dans l'enfer, où l'un ne peut nuire à l'autre, car là le persuasif de l'un est presque semblable à celui de l'autre, et par suite les respirations sont concordantes. Quelques esprits, qui étaient dans un tel persuasif, vinrent à moi, dans l'intention de me suffoquer, et même ils avaient introduit en moi une sorte de suffocation, mais je fus délivré par le Seigneur, alors fut envoyé par le Seigneur un petit enfant, par la présence duquel ils furent tellement tourmentés, qu'ils pouvaient à peine respirer; ils furent tenus dans cet état, jusqu'à ce qu'ils fissent des supplications, et ainsi ils furent précipités dans l'enfer. Le persuasif du vrai, quand l'homme est dans la vie du mal, est tel, qu'il se persuade que le vrai est le vrai, non pas pour une fin du bien, mais pour une fin du mal, à savoir, pour acquérir par le vrai des honneurs, de la réputation et des richesses; les plus méchants de tous peuvent être dans un tel persuasif, même dans un zèle apparent, au point qu'ils condamnent à l'enfer tous ceux qui ne sont pas dans le vrai, quoique dans le bien; *voir* sur ce persuasif les N°s 2689, 3865; de tels hommes, quand ils viennent dans l'autre vie, se croient dans le commencement des Anges, mais ils ne peuvent approcher d'aucune société Angélique, ils y sont comme suffoqués

par leur propre persuasif : c'est d'eux que le Seigneur a dit dans Matthieu : « Plusieurs Me diront en ce jour là, Seigneur! Seigneur! » Par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? et par ton Nom les » démons n'avons-nous pas chassé? et en ton Nom plusieurs mi- » racles n'avons-nous pas fait? Mais alors je leur dirai : Je ne vous » connais point; retirez-vous de moi, *ouvriers d'iniquité*. » — (VII. 22, 23.)

3896. La continuation sur le Très-Grand Homme, et sur la Correspondance, est à la fin du Chapitre suivant

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTIÈME.

—

3897. Suivant l'ordre établi il sera expliqué, devant ce Chapitre, ce que le Seigneur a enseigné sur le Jugement Dernier, ou sur les derniers temps de l'Église, dans Matthieu, Chap. XXIV : avant le Chapitre précédent, ont été expliquées les paroles que renferment les Versets 19 à 22; maintenant viennent celles qui sont contenues dans les Versets 23 à 28, savoir : « *Alors si quelqu'un vous dit : Voici, ici est le Christ, ou là; ne* (le) *croyez point, car s'élèveront faux Christs et faux prophètes, et ils donneront signes grands et prodiges, afin de séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous* (l') *ai prédit. Si donc on vous dit : Voici, dans le désert il est, ne sortez point; voici, dans l'appartement le plus retiré, ne* (le) *croyez point. Car de même que l'éclair sort de l'orient et brille jusqu'à l'occident, de même sera aussi l'avènement du Fils de l'homme, car où sera le cadavre, là s'assembleront aussi les aigles.* »

3898. Personne ne peut savoir ce que ces paroles enveloppent, à moins que le sens interne ne l'enseigne; par exemple, celles-ci : Qu'il s'élèvera de faux Christs qui donneront des signes et des prodiges; que s'ils disent que le Christ est dans le désert, il ne faut point sortir; que s'ils disent qu'il est dans l'appartement le plus retiré, il ne faut point le croire; que l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui sort de l'orient et brille jusqu'à l'occident; et que où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles : ces paroles, comme celles qui précèdent et celles qui suivent dans ce Chapitre, ne semblent être dans aucune série quant au sens de la lettre, mais cependant elles sont, quant au sens interne, dans une très-belle série, qui se manifeste dès que l'on comprend

ce qui est signifié par faux Christs, par signes et prodiges, par le désert et l'appartement le plus retiré, par l'avènement du Fils de l'homme et enfin par le cadavre et les aigles. Si le Seigneur s'est exprimé ainsi, c'était afin que l'on ne comprît pas la Parole, de peur qu'on ne la profanât; car l'Église avant été dévastée, comme elle l'était chez les Juifs, si l'on eût compris, on aurait profané; c'est pourquoi le Seigneur parla aussi par paraboles pour le même motif, comme Lui-Même l'enseigne dans Matthieu, Chap. XIII, 13, 14, 15, Marc, IV. 11, 12; Luc, VIII. 10, car la Parole ne peut point être profanée par ceux qui ne connaissent pas les mystères, mais elle peut l'être par ceux qui les connaissent, *voir* N°s 301, 302, 303, 593, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 3398, 3402, et davantage par ceux qui se croient savants que par ceux qui se croient ignorants. Mais si maintenant les intérieurs de la Parole sont ouverts, c'est parce que l'Église aujourd'hui est tellement dévastée, c'est-à-dire, sans foi et sans amour, que bien qu'on sache et qu'on comprenne, toujours est-il que l'on ne reconnaît point, et que l'on croit encore moins, *voir* N°s 3398, 3399, excepté quelques uns, en très-petit nombre, qui sont dans la vie du bien et sont appelés élus, qui maintenant peuvent être instruits, chez lesquels la nouvelle Église doit être instituée; mais où sont-ils? le Seigneur seul le sait; au dedans de l'Église ils seront en très-petit nombre; ce fut chez des gentils que les nouvelles Églises précédemment ont été instaurées, *voir* N° 2986.

3899. Dans les précédents versets de ce Chapitre de Matthieu, il a été question de la vastation successive de l'Église, savoir, en ce que d'abord on commencerait à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, et qu'on en ferait un sujet de disputes; qu'ensuite on les mépriserait; qu'en troisième lieu on ne les reconnaîtrait point; qu'en quatrième lieu on les profanerait, *voir* N° 3754. Maintenant, il s'agit de l'état de l'Église, telle qu'elle est alors quant à la doctrine dans le commun, et telle qu'elle est dans le particulier chez ceux qui sont dans un culte externe saint, mais dans un culte interne profane, c'est-à-dire, qui de bouche confessent le Seigneur avec une sainte vénération, mais qui de cœur n'adorent qu'eux-mêmes et le monde, de sorte que le culte du Seigneur est pour eux un moyen d'acquérir des honneurs et des

richesses; autant ceux-là ont reconnu le Seigneur, la vie céleste et la foi, autant ils profanent quand ils deviennent tels. Il s'agit maintenant de cet état de l'Église, comme on pourra mieux le voir par le sens interne des paroles du Seigneur, qui ont été ci-dessus rapportées; voici ce sens

3900. *Alors si quelqu'un vous dit : Voici, ici est le Christ, ou là, ne le croyez point*, signifie l'exhortation afin qu'on se tienne en garde contre leur doctrine : Le Christ est le Seigneur quant au Divin Vrai, par suite, c'est le Seigneur quant à la Parole et quant à la Doctrine d'après la Parole; qu'ici ce soit le contraire, savoir, le Divin Vrai falsifié ou la doctrine du faux, cela est évident : que Jésus soit le Divin Bien, et Christ le Divin Vrai, on le voit Nos 3004, 3005, 3008, 3009. *Car s'élèveront faux Christs et faux prophètes*, signifie les faux de cette doctrine; que les faux Christs soient des doctrinaux d'après la Parole falsifiés, ou des vrais non Divins, cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, 3010, 3732 f.; et que les faux prophètes soient ceux qui enseignent ces faux, on le voit No 2534, ceux qui enseignent les faux, sont dans le monde Chrétien principalement ceux qui ont pour fin leur propre excellence, puis l'opulence du monde, car ceux-là pervertissent en leur faveur les vrais de la Parole; en effet, quand on a pour fin l'amour de soi et l'amour du monde, on ne pense à rien autre chose; ce sont là les faux Christs et les faux prophètes. *Et ils donneront signes grands et prodiges*, signifie confirmant et persuadant par des apparences externes et des illusions, par lesquelles les simples se laissent séduire; que ce soit là donner signes et prodiges, c'est ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera montré ailleurs. *Afin de séduire, si possible, même les élus*, signifie ceux qui sont dans la vie du bien et du vrai, et par suite chez le Seigneur; ce sont là ceux qui dans la Parole sont appelés élus : ceux-ci se montrent rarement dans la réunion de ceux qui voilent un culte profane sous un culte saint, ou s'ils s'y montrent ils ne sont point connus, car le Seigneur les cache et les met ainsi en sûreté; en effet, avant qu'ils aient été confirmés, ils se laissent facilement entraîner par des Saintetés externes, mais après qu'ils ont été confirmés, ils demeurent fermes, car ils sont tenus par le Seigneur dans la compagnie des anges, ce qu'ils ignorent eux-mêmes, et

alors il est impossible qu'ils soient séduits par cette tourbe abominable. *Voici, je vous ai prédit*, signifie l'exhortation à la prudence, savoir, afin qu'ils se tiennent en garde, car ils sont au milieu des faux prophètes, qui se montrent en habits de brebis, mais qui intérieurement sont des loups ravissants, — Matth. VII. 15; — ces faux prophètes sont les fils du siècle, qui sont plus prudents, c'est-à-dire, plus rusés que les fils de la lumière dans leur génération, et dont il est parlé dans Luc, Chap. XVI. 8; c'est pourquoi le Seigneur exhorte ceux-ci par ces paroles : « Voici, Moi, je vous » envoie comme des brebis au milieu des loups, soyez donc pru- » dents comme les serpents et simples comme les colombes » — Matth. X. 16. — *Si donc on vous dit : Voici, dans le désert il est, ne sortez point, voici, dans l'appartement le plus retiré, ne* (le) *croyez point*, signifie qu'il ne faut pas croire ce qu'ils disent sur le vrai, ni ce qu'ils disent sur le bien, ni plusieurs autres choses; que ce soit là ce qui est signifié, personne ne peut le voir, si ce n'est celui qui connaît le sens interne; qu'il y ait un arcane contenu dans ces paroles, on peut le savoir en ce que le Seigneur les a prononcées, et que, sans un autre sens intérieurement caché, c'est quelque chose de néant, à savoir, de ne point sortir si l'on dit que le Christ est dans le désert, et de ne point croire, si l'on dit qu'il est dans l'appartement le plus retiré; mais c'est le vrai dévasté qui est signifié par le désert, et c'est le bien dévasté qui est signifié par l'appartement le plus retiré ou le plus secret; si le vrai dévasté est signifié par le désert, cela vient de ce que, quand l'Église a été dévastée, c'est-à-dire, quand il n'y a plus en elle aucun vrai Divin, parce qu'il n'y a plus aucun bien, ou qu'il n'y a plus ni amour pour le Seigneur ni charité envers le prochain, alors elle est dite un désert ou être dans le désert, car par le désert est entendu tout ce qui est inculte ou inhabité, N° 2708, et ce qui a peu de vital, N° 1927, comme est alors le vrai dans l'Église; de là, il est évident que le désert ici est l'Église dans laquelle il n'y a point de vrai; l'appartement le plus retiré ou le plus secret signifie dans le sens interne l'Église quant au bien, puis simplement le bien; l'Église qui est dans le bien est appelée la maison de Dieu; l'appartement le plus retiré, ce sont les biens et les choses qui sont dans la maison; que la maison de Dieu soit le Divin bien, et la maison en général

le bien qui appartient à l'amour et à la charité, on le voit, Nos 2233, 2234, 2359, 3142, 3652, 3720 ; si l'on ne doit pas croire ceux qu'ils disent sur le vrai ni ce qu'ils disent sur le bien, c'est parce qu'ils appellent vrai le faux, et bien le mal, car ceux qui ont pour fin eux-mêmes et le monde, par le vrai et le bien ne comprennent autre chose, sinon qu'ils doivent être eux-mêmes adorés, et qu'on doit leur faire du bien ; et s'ils inspirent la piété, c'est pour se montrer en habits de brebis En outre, comme la Parole, que le Seigneur a prononcée, contient en soi des choses innombrables, et comme le désert est un mot d'une large signification, car tout ce qui est inculte et inhabité est appelé désert, et que toutes les choses qui sont intérieures sont appelées appartenantes les plus retirés, voilà aussi pourquoi par le désert est signifiée la Parole de l'Ancien-Testament, car cette Parole est censée abrogée, et par l'appartement le plus retiré la Parole du Nouveau-Testament, parce qu'elle enseigne les intérieurs ou ce qui concerne l'homme interne ; pareillement encore toute la Parole est appelée désert, quand elle ne sert plus pour les doctrinaux, et sont appelées appartement le plus retiré les institutions humaines qui, parce qu'elles s'écartent des préceptes et des règles de la Parole, font que la Parole est un désert ; c'est même ce qui est notoire dans le monde Chrétien, car ceux qui sont dans un culte externe saint et dans un culte interne profane, à cause des innovations qui ont pour fins leur élévation au dessus de tous et leur opulence par dessus tous, abrogent la Parole, et même à un tel point, qu'ils ne permettent pas qu'elle soit lue par les autres ; et ceux qui ne sont pas dans un tel culte profane, quoiqu'ils regardent la Parole comme sainte et qu'ils permettent au vulgaire de la lire, la font plier et l'expliquent néanmoins selon leurs doctrinaux, ce qui fait que dans la Parole toutes les autres choses, qui ne sont pas conformes à leurs doctrinaux, sont un désert, comme on peut suffisamment le voir par ceux qui placent le salut dans la foi seule et méprisent les œuvres de la charité ; ceux-là rendent comme un désert tout ce que le Seigneur a dit Lui-Même dans le Nouveau-Testament, et tant de fois dans l'Ancien-Testament, sur l'Amour et sur la Charité ; et, de toutes les choses qui appartiennent à la foi sans les œuvres, ils font l'appartement le plus retiré D'après cela on voit clairement ce qui

est signifié par, « si on vous dit Voici, dans le désert il est, ne sortez point, voici, dans l'appartement le plus retiré, ne le croyez point. » *Car de même que l'éclair sort de l'orient, et brille jusqu'à l'occident, de même sera aussi l'avènement du Fils de l'homme*, signifie qu'il en était du culte interne du Seigneur, comme de l'éclair qui est sur le champ dissipé, en effet, l'éclair signifie ce qui appartient à la lumière céleste, par conséquent ce qui se dit de l'amour et de la foi, car l'amour et la foi appartiennent à la lumière céleste, l'orient dans le sens suprême est le Seigneur; dans le sens interne, c'est le bien de l'amour, de la charité et de la foi procédant du Seigneur, *voir* Nos 101, 1250, 3249; l'occident dans le sens interne est ce qui s'est couché ou ce qui a cessé d'être, ainsi la non-reconnaissance du Seigneur et la non-reconnaissance du bien de l'amour, de la charité et de la foi; par conséquent l'éclair qui sort de l'orient et brille jusqu'à l'occident, c'est la dissipation; l'avènement du Seigneur, ce n'est pas, selon la lettre, qu'il paraîtra une seconde fois dans le monde, mais c'est sa présence dans chacun, présence qui se répète autant de fois que l'Évangile est prêché et que le pensée se porte sur ce qui est saint *Car où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles*, signifie que les confirmations du faux par les raisonnements se multiplieront dans l'Église dévastée; quand l'Église est sans le bien et par suite sans le vrai de la foi, ou quand elle a été dévastée, elle est dite morte, car sa vie vient du bien et du vrai; lors donc qu'elle est morte, elle est comparée à un cadavre; les raisonnements sur les biens et les vrais en ce qu'ils n'existent qu'autant qu'on les comprend, et les confirmations du mal et du faux par ces raisonnements, sont les aigles, comme on peut le voir par ce qui va suivre, qu'ici le Cadavre soit l'Église sans la vie de la charité et de la foi, cela est évident d'après les paroles du Seigneur, lorsqu'il parle de la consommation du siècle, dans Luc : « Les disciples disaient : Où, Seigneur? (c'est-à-dire, où se fera la « consommation du siècle ou le jugement dernier?) Jésus leur dit : « *Où sera le corps, là s'assembleront les aigles* » — XVII. 37; — là, le Corps est au lieu du cadavre, car c'est le corps mort qui est entendu ici, et signifie l'Église, en effet, on voit çà et là, dans la Parole, que le jugement doit commencer par la maison de Dieu ou par l'Église Voilà ce que signifient les paroles du Seigneur main-

tenant rapportées et expliquées dans le sens interne; celui qui les contemple dans l'enchaînement selon l'explication peut voir qu'elles sont dans une série très-belle, bien qu'il semble ne pas en être ainsi dans le sens de la lettre

3901. Si le dernier état de l'Église a été comparé aux aigles qui s'assemblent sur un cadavre ou un corps, c'est parce que les Aigles signifient les rationnels de l'homme, qui, s'ils se disent des biens, sont des rationnels vrais, et s'ils se disent des maux, sont des rationnels faux ou des raisonnements faux. En général, les Oiseaux signifient les pensées de l'homme, même dans l'un et l'autre sens, Nos 40, 745, 776, 866, 991, 3219, et chaque espèce, quelque chose de particulier, quelques-uns, parce qu'ils ont un vol élevé et une vue perçante, les rationnels, qu'il en soit ainsi, on peut le voir par plusieurs passages dans la Parole, dont les suivants vont être rapportés pour confirmation. D'abord, ceux où les oiseaux signifient les rationnels vrais; dans Moïse: « Jéhovah a trouvé son « peuple dans la terre de désert, et dans l'inanité, la lamentation, « la solitude; il l'a conduit çà et là, il l'a instruit, il l'a gardé « comme la prunelle de son œil, *comme un Aigle excite sa nichée*, « sur ses petits s'agite, il étend ses ailes, la prend, la porte sur « son aile »—Deutér. XXXII, 10, 11, —C'est l'instruction dans les vrais et les biens de la foi, qui est ici décrite et comparée à l'aigle; la progression elle-même, jusqu'à ce que l'homme devienne rationnel et spirituel, est contenue dans cette description et dans cette comparaison; dans la Parole toutes les comparaisons se font par des significatifs, de là vient qu'ici la comparaison est faite avec l'Aigle qui est le rationnel Dans le Même: « Jéhovah dit à Moïse Vous, « vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et que *je vous ai* « *portés sur des ailes d'aigles*, pour vous amener à Moi » — Exod XIX 3, 4;—pareillement Dans Ésaïe: « Ceux qui s'attendent à « Jéhovah seront renouvelés en force, *ils monteront d'une aile forte* « *comme les aigles*, ils courront et ne se lasseront point, ils mar-« cheront et ne se fatigueront point » — XL. 31, — être renouvelé en force, c'est croître quant à vouloir le bien; monter d'une aile forte comme les aigles, c'est croître quant à comprendre le vrai, ainsi quant au rationnel, la chose est exposée ici, comme ailleurs, par deux expressions, dont l'une enveloppe le bien qui appartient

à la volonté, et l'autre le vrai qui appartient à l'entendement; il en est de même de courir sans se lasser, et de marcher sans se fatiguer. Dans Ézéchiel : « Parabolise une parabole sur la maison d'Israël, et dis : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : *L'aigle grand, long « d'envergure, plein de plumes*, à façon de broderie, est venu sur « le Liban, et il a pris un rameau du cèdre; il l'a porté en une terre « de commerce, dans une ville de parfumeurs il l'a posé : il a poussé « et il est devenu un cep vigoureux. Il y avait *une autre Aigle grand, « grand de plumes*, vers lequel, voici, ce cep ployait ses racines, et « il étendait ses sarments vers lui, afin qu'il l'arrosât des eaux de « ses plantations, dans un champ bon, auprès de beaucoup d'eaux, « mais il sera dévasté : il a envoyé ses ambassadeurs en Égypte, « pour qu'on lui donnât des chevaux et un peuple nombreux. » — XVII. 2 à 9, 15; — l'aigle nommé en premier lieu est le rationnel illustré par le Divin; l'aigle nommé en second lieu est le rationnel provenant du propre, devenu ensuite perverti par les raisonnements d'après les sensuels et les scientifiques; l'Égypte signifie les scientifiques, Nos 1164, 1165, 1186, 1462; les chevaux sont l'intellectuel qui en provient, Nos 2761, 2762, 3217. Dans Daniel : « Vision de Daniel. Quatre bêtes montèrent de la mer, différentes « l'une de l'autre; la première (*était*) comme un lion, mais *elle « avait des ailes d'aigle*; voyant je fus jusqu'à ce que furent ar- « rachées ses ailes et qu'elle se fût levée de terre, et que sur ses « pieds comme un homme elle se fût dressée, et qu'un cœur « d'homme lui fût donné. » — VII. 3, 4; — c'est le premier état de l'Église qui est décrit par le lion ayant des ailes d'aigle, et là les ailes d'aigle sont les raisonnements d'après le propre; les ailes ayant été arrachées, les rationnels et les volontaires procédant du Divin ont été donnés, ce qui est signifié en ce qu'elle s'est levée de terre et dressée sur ses pieds comme un homme et qu'un cœur d'homme lui fut donné. Dans Ézéchiel : « La ressemblance des « faces des quatre Animaux ou Chérubins (*était*) faces d'homme et « faces de lion à droite à eux quatre, et faces de bœuf à gauche à « eux quatre, et *faces d'aigle* à eux quatre. » — I. 10. — « Leurs « roues étaient appelées Galgal; et quatre faces à chacune, les « faces de la première, faces de chérubins, et les faces de la « seconde, faces d'homme, et de la troisième, faces de lion; et de

« la quatrième, *faces d'aigle.* »—X 13, 14.—Dans Jean : « Autour « du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière ; le « premier animal semblable à un lion, le second animal semblable « à un veau, le troisième animal ayant la face comme un homme, « le quatrième animal semblable *à un Aigle qui vole.* »—Apoc. IV 7;—que des arcanes Divins soient signifiés par ces Animaux qui ont été vus, par conséquent par la ressemblance de leurs faces, cela est évident ; mais on ne peut savoir quels sont ces arcanes, si l'on ignore ce que signifient dans le sens interne le lion, le veau, l'homme et l'aigle ; que la face de l'aigle soit la circonspection et par suite la Providence, cela est évident, car les Chérubins, qui ont été représentés par les Animaux dans Ézéchiel, signifient la Providence du Seigneur, afin que l'homme par soi-même et par son rationnel n'entre pas dans les mystères de la foi, *voir* N° 308 ; de là, il est encore évident que dans le sens interne l'Aigle, quand il se dit de l'homme, est le rationnel ; et cela, parce que l'aigle a un vol élevé, et que d'en haut il voit au loin dans une grande étendue les objets qui sont au-dessous. Dans Job : « Est-ce par ton intelligence que « vole l'épervier, qu'il étend ses ailes vers le midi? Est-ce selon ta « bouche que *s'élève l'Aigle* et qu'il place haut son nid. »— XXXIX 26, 27 ;—ici, il est évident que l'Aigle est la raison, qui appartient à l'intelligence ; l'aigle avait cette signification dans l'Église Ancienne, car le livre de Job est un livre de l'Ancienne Église, N° 3540 f : en effet les livres de ce temps étaient presque tous écrits par significatifs, mais ces significatifs par le laps du temps ont été tellement oblitérés, qu'on ne sait pas même que les oiseaux en général sont les pensées, quoique dans la Parole ils soient si souvent nommés, et que là il soit bien manifeste qu'ils signifient autre chose que des oiseaux. Que l'Aigle, dans le sens opposé, signifie les rationnels non-vrais, par conséquent faux, cela est évident d'après les passages suivants : Dans Moïse : « Jéhovah « élèvera sur toi une nation de loin, de l'extrémité de la terre, *ainsi* « *que vole l'Aigle*, une nation dont tu n'entends point la langue, « nation dure de faces. » — Deutér XXVIII. 49, 50 — Dans « Jérémie : « Voici, comme les nuées il monte, et comme la tempête « *(sont)* ses chars, *vifs sont plus que les Aigles ses chevaux* ; malheur « à nous, car nous avons été dévastés ! » — IV 13 — Dans le

Même : « Ta jactance t'a déçu, l'orgueil de ton cœur, toi qui habites « dans les creux du rocher, qui occupes la hauteur de la colline, « parce que *tu élèves, comme l'aigle, ton nid*, de là je te précipiterai « Voici, *comme l'aigle il monte et vole*, et il étend ses ailes sur « Bozra ; et est devenu le cœur des puissants d'Édom en ce jour-là « comme le cœur d'une femme qui est dans l'angoisse. » — XLIX 16, 17, 22. — Dans le Même : « vifs ont été nos persécuteurs *plus « que les aigles*, sur les montagnes ils nous ont poursuivis, dans « le désert ils nous ont dressé des embûches. » — Lament IV. 19. Dans Michée : « De calvitie revêts-toi, et tonds-toi, à cause des fils « de tes délices, élargis ta calvitie *comme l'aigle*, parce qu'ils ont « été emmenés (*loin*) de toi. » — I. 16. — Dans Obadie : « Quand « *tu te serais élevé comme l'aigle*, et quand entre les étoiles tu aurais « placé ton nid, de là je t'arracherai. » — Vers. 4. — Dans Habakuk : « Moi j'excite les Chaldéens, la nation amère et prompte, s'avan- « çant dans les largeurs de la terre, pour hériter des habitacles « qui ne sont point à elle ; *légers plus que les aigles sont ses chevaux*, « ses cavaliers de loin viendront, ils voleront *comme un aigle qui « se hâte pour se repaître*. » — I. 6, 8 ; — dans ces passages, les aigles signifient la fausseté introduite par les raisonnements d'après les illusions des sens et d'après des apparences externes, que dans le Prophète cité en dernier lieu, les Chaldéens signifient ceux qui sont dans un externe saint, mais intérieurement dans le faux, on le voit N° 1368 ; que ceux-là, comme Babel, soient ceux qui dévastent l'Église, on le voit N° 1327, que les largeurs de la terre soient les vrais, on le voit N°s 3433, 3434 ; la vastation est signifiée par s'avançant dans les largeurs de la terre, que les chevaux soient les intellectuels des choses qui sont semblables, on le voit N°s 2761, 2762, 3217 ; d'après cela, il est évident que l'aigle qui se hâte pour se repaître, c'est pour désoler l'homme à l'égard des vrais, car il s'agit là de la désolation de l'Église : les comparaisons sont faites avec les aigles, mais, ainsi qu'il a été dit, les comparaisons dans la Parole se font par des significatifs. Maintenant, on voit clairement ce qui est signifié par la comparaison avec les aigles qui s'assembleront sur le cadavre.

CHAPITRE XXX.

1 Et vit Rachel qu'elle n'enfantait point à Jacob, et fut jalouse Rachel envers sa sœur, et elle dit à Jacob Donne-moi des fils, et sinon, morte (*je suis*,) moi

2 Et s'enflamma de colère Jacob contre Rachel, et il dit : Est-ce qu'au lieu de Dieu (*je suis*,) moi? Qui écarte de toi le fruit du ventre?

3 Et elle dit : Voici ma servante Bilhah ; viens vers elle, et qu'elle enfante sur mes genoux, et je serai bâtie aussi, moi, par elle

4 Et elle lui donna Bilhah sa servante pour femme, et vint vers elle Jacob.

5 Et conçut Bilhah, et elle enfanta à Jacob un fils

6 Et dit Rachel : DIEU m'a jugée, et même il a entendu ma voix, et il m'a donné un fils; c'est pourquoi elle appela son nom Dan.

7 Et conçut encore et enfanta Bilhah, servante de Rachel, un second fils à Jacob.

8 Et dit Rachel : Des luttes de DIEU j'ai lutté avec ma sœur, aussi ai-je prévalu, et elle appela son nom Naphtali

9 Et vit Léah qu'elle s'était arrêtée d'enfanter, et elle prit Zilpah sa servante, et elle la donna à Jacob pour femme

10 Et enfanta Zilpah, servante de Léah, à Jacob un fils

11 Et dit Léah : Une troupe est venue ; et elle appela son nom Gad.

12 Et enfanta Zilpah, servante de Léah, un second fils à Jacob.

13 Et dit Léah : Pour ma béatitude, parce que me béatifieront des filles, et elle appela son nom Ascher

14 Et alla Ruben aux jours de la moisson des froments, et il trouva des dudaïm dans le champ, et il les apporta à Léah sa mère ; et dit Rachel à Léah Donne-moi, je te prie, des dudaïm de ton fils.

15 — Et elle lui dit : Est ce peu, que tu aies pris mon mari? et prendras-tu aussi les dudaïm de mon fils? Et dit Rachel : Pour cela il couchera avec toi cette nuit, pour les dudaïm de ton fils.

16 Et vint Jacob du champ au soir, et sortit Léah au-devant de lui, et elle dit : Vers moi tu viendras, car engageant je t'ai engagé

pour les dudaïm de mon fils; et il coucha avec elle dans cette nuit-là.

17. Et DIEU écouta Léah, et elle conçut et enfanta à Jacob un cinquième fils.

18. Et dit Léah : DIEU a donné ma récompense, de ce que j'ai donné ma servante à mon mari; et elle appela son nom Isaschar.

19. Et conçut encore Léah, et elle enfanta un sixième fils à Jacob

20. Et dit Léah : DIEU m'a dotée, moi, d'une dot bonne; cette fois, cohabitera avec moi mon mari, parce que je lui ai enfanté six fils, et elle appela son nom Zébulon

21. Et ensuite, elle enfanta une fille, et elle appela son nom Dinah.

22. Et se ressouvint DIEU de Rachel, et l'écouta DIEU, et il ouvrit son utérus

23. Et elle conçut, et elle enfanta un fils, et elle dit : DIEU a retiré mon ignominie.

24. Et elle appela son nom Joseph, en'disant. Que m'ajoute JÉHOVAH un autre fils

* * * *

25. Et il arriva que, après que Rachel eut enfanté Joseph, et dit Jacob à Laban : Renvoie-moi, et que j'aille vers mon lieu et vers ma terre.

26. Donne-moi mes femmes et mes enfants, puisque je t'ai servi pour elles, et que je m'en aille, car toi tu connais mon service, par lequel je t'ai servi.

27. Et lui dit Laban : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux ! j'ai éprouvé, et que m'a béni JÉHOVAH à cause de toi.

28. Et il dit : Désigne ta récompense sur moi, et je la donnerai.

29. — Et il lui dit. Toi, tu sais comment je t'ai servi, et quelle a été ton acquisition avec moi.

30. Car peu, ce qui était à toi avant moi, et il s'est accru en une multitude, et t'a béni JÉHOVAH à mon pied, et maintenant, quand ferai-je aussi, moi, pour ma maison ?

31. — Et il dit : Que te donnerai-je ? Et dit Jacob : Tu ne me donneras quoi que ce soit, si tu me fais cette chose-ci. Je retournerai, je paîtrai, je garderai ton menu bétail.

32. Je passerai par tout ton menu bétail aujourd'hui, en en retirant toute bête piquetée et tachetée, et toute bête noire parmi les agneaux, et tachetée et piquetée parmi les chèvres, et elle sera ma récompense.

33. Et répondra pour moi ma justice, au jour de demain, parce que tu viendras sur ma récompense devant toi, tout ce qui n'est point piqueté et tacheté parmi les chèvres, et noir parmi les agneaux, volé (*est*) cela chez moi

34. Et dit Laban : Voici, soit ; que ce soit selon ta parole.

35. Et il retira en ce jour-là les chevreaux bariolés et tachetés, et toutes les chèvres piquetées et tachetées, tout ce en quoi (*était*) du blanc, et tout noir parmi les agneaux, et il (*le*) donna en main de ses fils

36. Et il mit le chemin de trois jours entre lui et Jacob ; et Jacob paissait les bêtes du menu bétail de Laban qui restaient.

37. Et se prit Jacob un bâton de peuplier frais, et du coudrier et du platane, et il décortiqua en eux des décortications blanches, dénudation du blanc qui (*était*) sur les bâtons.

38. Et il plaça les bâtons, qu'il avait décortiqués, dans les auges, dans les abreuvoirs d'eau, où venaient les bêtes du menu bétail pour boire, vis-à-vis les bêtes du menu bétail, et elles s'échauffaient en venant pour boire.

39. Et s'échauffaient les bêtes du menu bétail vers les bâtons, et elles enfantaient du menu bétail bariolé, piqueté et tacheté.

40. Et Jacob sépara les agneaux, et il donna les faces du menu bétail au bariolé, et tout noir dans le menu bétail de Laban ; et il se rangea des troupeaux pour lui seul ; et il ne les rangea point près du menu bétail de Laban.

41. Et il arriva que, à tout échauffement du menu bétail, des promptes à s'accoupler, et plaça Jacob les bâtons aux yeux du menu bétail dans les auges, pour l'échauffer vers les bâtons.

42. Et au tardif accouplement du menu bétail, il n'en plaçait point ; et était le (*produit*) des tardives à s'accoupler pour Laban, et (*celui*) des promptes à s'accoupler pour Jacob.

43. Et s'étendit l'homme beaucoup beaucoup, et il avait du menu bétail nombreux, et des servantes, et des serviteurs, et des chameaux, et des ânes.

CONTENU.

3902. Dans le Chapitre précédent, par les quatre fils que Jacob eut de Léah, il a été question de l'état de l'Église, ou de l'homme qui devient Église, quant à l'ascension depuis le vrai appartenant à la foi jusqu'au bien qui appartient à l'amour : dans ce Chapitre, par les fils que Jacob eut des servantes de Rachel et de Léah, puis de Léah, et enfin de Rachel, il s'agit de la conjonction du vrai naturel par les moyens avec le bien spirituel ; et cela, dans l'ordre ou cette conjonction se fait chez l'homme qui est régénéré.

3903. Après cette conjonction, il y a une description de la fructification et de la multiplication du vrai et du bien, qui sont signifiées par le menu bétail que Jacob s'est acquis au moyen du menu bétail de Laban.

SENS INTERNE.

3904. Vers. 1, 2. *Et vit Rachel qu'elle n'enfantait point à Jacob, et fut jalouse Rachel envers sa sœur, et elle dit à Jacob : Donne-moi des fils, et sinon, morte* (je suis,) *moi. Et s'enflamma de colère Jacob contre Rachel, et il dit : Est-ce qu'au lieu de Dieu* (je suis,) *moi? Qui écarte de toi le fruit du ventre?* — *Et vit Rachel qu'elle n'enfantait point à Jacob,* signifie que le vrai intérieur n'était point encore reconnu : *et fut jalouse Rachel envers sa sœur,* signifie l'indignation de ce qu'il n'était point reconnu comme le vrai externe : *et elle dit à Jacob : Donne-moi des fils,* signifie qu'il voulait par le bien du Vrai naturel avoir les vrais intérieurs : *et si non, morte* (je suis,) *moi,* signifie qu'ainsi il ne se relèverait point : *et s'enflamma de colère Jacob contre Rachel,* signifie l'indignation de la part du bien du naturel : *et il dit : Est-ce qu'au lieu de Dieu* (je suis,) *moi,* signifie que cela lui est impossible : *qui écarte de toi le fruit du ventre,* signifie que cela vient de l'interne.

3905. *Et vit Rachel qu'elle n'enfantait point à Jacob,* signifie *que le vrai intérieur n'était point encore reconnu* : on le voit par la représentation de *Rachel,* en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur ou le vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819, par la signi-

fication d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître par la foi et aussi par l'acte, ainsi qu'il va être montré ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, Nos 3669, 3677, 3829, et dans tout le Chapitre précédent. Si enfanter signifie reconnaître par la foi et aussi par l'acte, c'est parce que les enfantements dans la Parole signifient des enfantements spirituels, Nos 1145, 1255, 3860, 3868, l'enfantement spirituel est la reconnaissance et la foi du vrai et du bien, ici la reconnaissance par la foi et aussi par l'acte, savoir, du vrai intérieur représenté par Rachel ; comme aucune chose n'est reconnue par la foi avant qu'on vive selon cette chose, c'est pour cela qu'il est dit la reconnaissance par la foi et aussi par l'acte ; car les vrais de la foi qui ne sont point appris en vue de les mettre en pratique, mais qui le sont seulement en vue de les savoir, s'adjoignent aux affections du mal et du faux, c'est pourquoi, ils n'appartiennent point à la foi chez celui qui les a appris, mais ils sont intérieurement contre la foi

3906. *Et fut jalouse Rachel envers sa sœur, signifie l'indignation de ce qu'il n'était point reconnu comme l'externe* on le voit par la signification d'*être jalouse*, en ce que c'est de l'indignation, et même, de ce qu'elle n'enfantait pas comme Léah ; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est le vrai intérieur, N° 3905 ; et par la signification de la *sœur*, qui est ici Léah, en ce qu'elle est le vrai externe, car Léah est le vrai externe, Nos 3793, 3819 Voici ce qui se passe chez ceux qui sont régénérés Ils apprennent à savoir ce que c'est que le vrai interne, mais dans le commencement ils ne le reconnaissent pas par une foi qui soit telle, qu'ils vivent selon ce vrai, en effet, les vrais internes ont été conjoints à l'affection spirituelle, qui ne peut influer avant que les vrais externes aient été adaptés à la correspondance avec les internes, soit pour exemple ce vrai interne, que tout bien vient du Seigneur, et qu'il n y a point de bien qui vienne du propre de l'homme Ce vrai peut être su dès le commencement de la régénération, mais ne peut néanmoins être reconnu par la foi et par l'acte, car le reconnaître par la foi et par l'acte, c'est avoir la perception que c'est ainsi, et l'affection de vouloir que ce soit ainsi, et cela dans tout acte du bien ; c'est enfin avoir la perception que le bien d'après le propre ne peut que se regarder, ainsi se préférer aux autres, par conséquent avoir

du mépris pour eux, et en outre considérer le mérite dans le bien qu'il fait; voilà ce qu'il y a dans le vrai externe, avant que le vrai interne ait été conjoint avec lui, et ces vrais ne peuvent être conjoints avant que l'intuition de soi commence à cesser et que l'intuition du prochain commence à être sentie. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par l'indignation de ce que le vrai interne n'était point encore reconnu comme l'externe.

3907. *Et elle dit à Jacob : Donne-moi des fils, signifie qu'il voulait par le bien du vrai naturel avoir les vrais intérieurs* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, N° 3905; et par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, ici les vrais intérieurs, parce que c'est Rachel, qui représente le vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819.

3908. *Et si non, morte je suis, moi, signifie qu'ainsi il ne se relèverait point* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est ne point se relever pour la vie; les épouses, dans les temps anciens, se disaient mortes, quand elles n'enfantaient point un fils ou une fille, et elles se regardaient aussi comme telles, parce qu'il ne resterait d'elles dans la postérité nulle mémoire ou pour ainsi dire nulle vie; toutefois, si elles se disaient et se croyaient telles, c'était, il est vrai, pour des causes mondaines; mais comme toute cause existe par une cause antérieure, qu'ainsi tout ce qui appartient à une cause dans le monde naturel existe par une cause dans le monde spirituel, il en est aussi de même de celle-ci; la cause dans le monde spirituel consistait dans le mariage céleste du bien et du vrai, dans lequel les enfantements ne sont autres que des vrais de la foi et des biens de la charité, les uns et les autres y sont les fils et les filles, et sont aussi signifiés dans la Parole par les fils et les filles; celui en qui il n'y a point ces enfantements, savoir, les vrais de la foi et les biens de la charité, est comme mort, c'est-à-dire, qu'il est parmi les morts qui ne se relèvent point, savoir, pour la vie on le ciel. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par ces paroles de Rachel : Si non, morte je suis, moi.

3909. *Et s'enflamma de colère Jacob contre Rachel, signifie l'indignation de la part du bien du naturel* : on le voit par la signification de *s'enflammer de colère*, en ce que c'est être indigné, ainsi qu'il va

être expliqué ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, comme il a été montré ci-dessus, il est dit *contre Rachel*, parce que le vrai intérieur représenté par Rachel ne pouvait pas encore être reconnu par la foi et l'acte de la part du bien du naturel qui est Jacob. Si, dans le sens interne, *s'enflammer* de colère signifie s'indigner, c'est parce que toute affection du naturel, quand elle monte vers les intérieurs, ou vers le ciel, devient plus douce, et enfin est changée en affection céleste, car les choses qui se présentent dans le sens de la lettre, comme ici s'enflammer de colère, sont dures respectivement, parce qu'elles sont naturelles et corporelles, mais elles deviennent plus douces et plus calmes à mesure qu'elles s'élèvent de l'homme corporel et naturel vers l'homme interne ou spirituel ; c'est de là que le sens littéral est tel, parce qu'il a été mis à la portée de l'homme naturel, et que le sens interne n'est pas tel, parce qu'il a été mis à la portée de l'homme spirituel ; il est évident, d'après cela, que s'enflammer de colère signifie s'indigner ; l'indignation spirituelle elle-même, et à plus forte raison l'indignation céleste, ne tirent rien de la colère de l'homme naturel, mais elles viennent de l'essence intérieure du zèle, et ce zèle dans la forme externe se montre comme de la colère, mais dans la forme interne ce n'est pas la colère, ni même l'indignation de la colère, mais c'est quelque chose de triste joint au vœu que la chose ne soit pas ainsi, et, dans une forme encore plus intérieure, c'est seulement quelque chose d'obscur qui se mêle au plaisir céleste d'après le non-bien et le non-vrai chez un autre.

3940. *Et il dit Est-ce qu'au lieu de Dieu je suis, moi, signifie que cela lui est impossible* : on le voit par la signification de *n'être pas au lieu de Dieu*, en ce que c'est être dans l'impossibilité ; car, dans la Parole, Dieu se dit du pouvoir ou de la puissance, et Jéhovah se dit de l'être ou de l'essence, N° 300 ; c'est de là que Dieu est nommé quand il s'agit du vrai, et Jéhovah quand il s'agit du bien, N°s 2769, 2807, 2822, puisque pouvoir se dit du vrai quand être se dit du bien ; en effet, par le Vrai la puissance est au bien, car par le vrai le bien fait tout ce qui existe. D'après cela on peut voir que ces paroles, « est-ce qu'au lieu de Dieu je suis, moi, » signifient dans le sens interne que cela lui est impossible

3941. *Qui a mis de toi le fruit du ventre, signifie que cela vient*

de l'interne. on le voit par le sens qui rejaillit du sens interne des mots ; en effet, *le fruit du ventre* dans le sens interne signifie la même chose que l'enfantement, savoir, la reconnaissance du vrai et du bien par la foi et par l'acte, N° 3905 ; et encore davantage, savoir, la conjonction du vrai et du bien qui en provient : cette reconnaissance et cette conjonction ne peuvent venir de l'homme externe, mais elles viennent de l'homme interne ; car tout bien influe du Seigneur par l'homme Interne dans l'homme Externe, et adopte les vrais qui ont été insinués par les sensuels de l'homme externe, et fait que l'homme les reconnaît par la foi et par l'acte, et qu'ils sont adjoints et ainsi appropriés à l'homme ; que tout bien influe du Seigneur par l'homme Interne dans les vrais qui ont été rassemblés dans la Mémoire de l'homme Externe, c'est ce qui a déjà été montré plusieurs fois : c'est-là ce qui est entendu par l'explication de ces paroles, « que cela vient de l'interne. »

3912. Vers. 3, 4, 5. *Et elle dit : Voici ma suivante Bilhah, viens vers elle, et qu'elle enfante sur mes genoux, et je serai bâtie aussi, moi, par elle. Et elle lui donna Bilhah sa servante pour femme, et vint vers elle Jacob. Et conçut Bilhah, et elle enfanta à Jacob un fils.* — *Elle dit : Voici ma suivante Bilhah*, signifie le moyen affirmant qui est entre le vrai naturel et le vrai intérieur : *viens vers elle*, signifie qu'avec lui il y a faculté de conjonction : *et qu'elle enfante sur mes genoux*, signifie la reconnaissance par l'affection du vrai intérieur d'après laquelle il y a conjonction : *et je serai bâtie aussi, moi, par elle*, signifie qu'ainsi il aura la vie : *et elle lui donna Bilhah sa servante pour femme*, signifie le moyen affirmatif adjoint : *et vint vers elle Jacob*, signifie qu'il fut conjoint : *et conçut Bilhah, et elle enfanta à Jacob un fils*, signifie la réception et la reconnaissance.

3913. *Elle dit : Voici ma suivante Bilhah, signifie le moyen affirmant qui est entre le vrai naturel et le vrai intérieur* : on le voit par la signification de la *suivante* et de la servante, en ce que c'est l'affection des connaissances qui appartiennent à l'homme extérieur, N°s 1895, 2567, 3835, 3849, et comme cette affection est le moyen de conjoindre les vrais intérieurs avec les vrais naturels ou externes, c'est pour cela qu'ici la suivante signifie le moyen affirmant entre eux ; et par la représentation de *Bilhah*, en ce

qu'elle est la qualité de ce moyen. Par les servantes données à Jacob pour femmes par Rachel et Léah, afin qu'il en eût des enfants, il n'a été représenté et signifié, dans le sens interne, que ce qui sert, ici, pour moyen de conjonction, savoir, entre le vrai intérieur et le vrai externe, car Rachel représente le vrai intérieur, et Léah le vrai externe, N[os] 3793, 3819 : en effet, par les douze fils de Jacob il s'agit ici des douze choses communes ou cardinales, par lesquelles l'homme est initié dans les spirituels et les célestes, tandis qu'il est régénéré ou qu'il devient Église; car lorsque l'homme est régénéré ou devient Eglise, c'est-à-dire, lorsque d'homme mort il devient vivant ou que de corporel il devient céleste, il est conduit par le Seigneur dans plusieurs états ; ce sont les états communs qui sont désignés par ces douze fils, et ensuite par les douze tribus ; aussi les douze tribus signifient elles toutes les choses de la foi et de l'amour, comme on le voit expliqué N° 3858 ; car les communs enveloppent tous les particuliers et tous les singuliers, et ceux-ci se réfèrent à ceux-là. Quand l'homme est régénéré, l'homme Interne doit être conjoint avec l'homme Externe, par conséquent les biens et les vrais qui appartiennent à l'homme Interne avec les biens et les vrais qui appartiennent à l'homme Externe, car c'est par les vrais et les biens que l'homme est homme, ces vrais et ces biens ne peuvent être conjoints sans les moyens, les moyens sont ce qui tire quelque chose d'un côté et quelque chose de l'autre côté, et qui fait qu'autant l'homme s'approche d'un côté, autant l'autre côté est subordonné ; ce sont ces moyens qui sont signifiés par les servantes, les moyens du côté de l'homme Interne par les servantes de Rachel, et les moyens du côté de l'homme Externe par les servantes de Léah. Qu'il doive y avoir des moyens de conjonction, on peut le voir en ce que l'homme Naturel par lui-même ne concorde nullement avec l'homme Spirituel, mais est dans une si grande discordance, qu'il lui est absolument opposé, en effet, l'homme Naturel ne considère et n'aime que lui et le monde, tandis que l'homme Spirituel ne se considère lui-même et ne considère le monde qu'autant que cela contribue à étendre les usages dans le monde spirituel, ainsi il considère son service et il l'aime d'après l'usage et la fin ; l'homme Naturel croit avoir la vie alors qu'il est élevé aux dignités, par conséquent à la

prééminence sur les autres; mais l'homme Spirituel croit avoir la vie dans l'humiliation, et en ce qu'il est le plus petit; il ne méprise pas cependant les dignités, pourvu que par elles comme par des moyens il puisse être utile au prochain, à la société commune et à l'Église, et s'il fait attention aux dignités auxquelles il est élevé, ce n'est point à cause de lui, mais c'est à cause de ces usages qui sont pour lui les fins : l'homme Naturel est dans sa béatitude, quand plus que les autres il est opulent et possède les richesses du monde; mais l'homme Spirituel est dans sa béatitude, quand il est dans les connaissances du vrai et du bien, qui sont pour lui l'opulence, et bien plus encore quand il est dans l'exercice du bien selon les vrais; cependant il ne méprise point non plus l'opulence, parce que par elle il peut être dans l'exercice (du bien), et dans le monde. D'après le peu qui vient d'être dit, on peut voir que les états de l'homme Naturel et de l'homme Spirituel sont opposés par les fins, mais que néanmoins ils peuvent être conjoints, ce qui arrive, quand les choses qui appartiennent à l'homme Externe ont été subordonnées et servent aux fins de l'homme Interne : afin donc que l'homme devienne spirituel, il est nécessaire que les choses qui appartiennent à l'homme Externe soient réduites à l'obéissance; ainsi les fins pour lui et pour le monde doivent être dépouillées, et il doit revêtir les fins pour le prochain et pour le Royaume du Seigneur; celles-là ne peuvent nullement être dépouillées, ni celles-ci être revêtues, ainsi elles ne peuvent être conjointes que par les moyens; ces moyens sont ce qui est signifié par les servantes, et spécialement par les quatre fils nés des servantes. Le Premier moyen est l'affirmant ou l'affirmatif du vrai interne, savoir, l'affirmatif que la chose est ainsi; quand l'affirmatif a lieu, l'homme est dans le commencement de la régénération, le bien qui procède de l'interne opère et fait l'affirmation; ce bien ne peut influer dans le négatif, ni même dans le dubitatif, avant que cela devienne affirmatif; ce bien se manifeste ensuite par l'affection, savoir, par cela que l'homme est affecté du vrai, ou commence à en faire ses délices, d'abord en ce qu'il le connaît, ensuite en ce qu'il y conforme ses actions; soit pour exemple que le Seigneur est le salut du genre humain. Si cela ne devient pas affirmatif par l'homme, toutes les choses qu'il a apprises sur le Seigneur d'après la Parole ou dans l'Église, et qui sont parmi

les scientifiques dans la mémoire de son homme naturel, ne peuvent être conjointes avec son homme Interne, c'est-à-dire, avec les choses qui y peuvent appartenir à la foi, par conséquent l'affection ne peut pas non plus influer, pas même dans les communs de cette chose, qui contribuent au salut de l'homme ; mais quand cela devient affirmatif, des choses innombrables surviennent alors et se remplissent du bien qui influe; car le bien influe continuellement du Seigneur, mais où il n'y a pas d'affirmatif il n'est point reçu : l'affirmatif est donc le premier moyen, et comme le premier habitacle du bien qui influe du Seigneur ; il en est de même de toutes les autres choses qui sont dites appartenir à la foi.

3914. *Viens vers elle, signifie qu'avec lui il y a faculté de conjonction* : on le voit par la signification de *venir vers une femme* ou entrer, quand il s'agit de ce qui a rapport au mariage, en ce que c'est la conjonction, ici la faculté de conjonction avec l'affirmatif, car le commencement de la conjonction doit être avec l'affirmatif, c'est-à-dire, que la chose est ainsi.

3915. *Et qu'elle enfante sur mes genoux, signifie la reconnaissance par l'affection du vrai intérieur, d'après laquelle il y a conjonction* : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître par la foi et aussi par l'acte, N° 3905; et par la signification des *genoux* ou des cuisses, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, N° 3021, ainsi celles qui appartiennent à la conjonction du vrai de la foi et du bien de l'amour, car cette conjonction est le conjugal même dans le Royaume du Seigneur ; ainsi *enfanter sur mes genoux* signifie la reconnaissance du vrai intérieur qui est représenté par Rachel. Si, chez les Anciens, on reconnaissait pour légitimes les fils et les filles qui naissaient des servantes du consentement de l'épouse, et si, pour qu'ils fussent reconnus, les servantes enfantaient sur les genoux de l'épouse, c'est que cela était dérivé de l'Ancienne Église, dont le culte consistait en rites qui étaient les représentatifs et les significatifs des célestes et des spirituels ; comme, dans cette Église, enfanter signifiait la reconnaissance du vrai, et les genoux l'amour conjugal, ainsi la conjonction du bien et du vrai d'après l'affection, un tel rit avait été reçu, quand l'épouse était stérile, afin qu'elle ne représentât pas les morts qui ne se relèvent pas pour la

vie, selon ce qui vient d'être dit, N° 3908. Ces paroles, dans le sens interne, signifient le second degré de l'affirmation ou de la reconnaissance, lequel existe par l'affection, car l'affection doit être dans la reconnaissance ou l'affirmation pour que la conjonction s'opère; en effet, toute conjonction s'opère par l'affection, car sans l'affection les vrais n'ont point la vie; par exemple: Savoir ces vrais, qu'il faut aimer le prochain, et qu'en cela consiste la Charité, et que dans la Charité consiste la vie spirituelle, c'est nûment une science, si l'affection n'y est point, c'est-à-dire, si celui qui sait ne veut pas dans son cœur; sans l'affection ces vrais ne vivent point, mais quoiqu'il les sache, néanmoins il n'aime pas le prochain, mais il se préfère à lui et il est dans la vie naturelle et non dans la vie spirituelle; c'est l'affection naturelle qui domine sur l'affection spirituelle, et tant que l'affection naturelle domine, l'homme est appelé mort, car il a une vie contraire à la vie céleste; la vie céleste est la vie même.

3916. *Et je serai bâtie aussi, moi, par elle, signifie qu'ainsi il aura la vie* : on le voit par la signification d'*être bâtie*, en ce que c'est ne point mourir, N° 3908, par conséquent se relever ou vivre.

3917. *Et elle lui donna Bilhah sa servante pour femme, signifie le moyen affirmatif adjoint* : on le voit par la représentation de *Bilhah* et par la signification de *servante*, en ce que c'est le moyen affirmatif, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3913; et par la signification de *donner pour femme*, en ce que c'est adjoindre.

3918. *Et vint vers elle Jacob, signifie qu'il fut conjoint* : on le voit par la signification de *venir* ou d'entrer *vers une femme*, quand cela se dit de ce qui a rapport au mariage, en ce que c'est la conjonction, ainsi qu'il vient d'être dit N° 3914.

3919. *Et conçut Bilhah, et elle enfanta à Jacob un fils, signifie la réception et la reconnaissance* : on le voit par la signification de *concevoir*, en ce que c'est la réception; et par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance, N° 3860, 3868, 3905, 3911; en effet, les conceptions et les enfantements dans le sens spirituel sont les réceptions du vrai d'après le bien, et par suite les reconnaissances.

3920. Vers. 6. *Et dit Rachel : Dieu m'a jugée, et même il a entendu ma voix, et il m'a donné un fils ; c'est pourquoi elle appela*

son nom Dan. — *Et dit Rachel : Dieu m'a jugée, et même il a entendu ma voix,* signifie dans le sens suprême la Justice et la Miséricorde, dans le sens interne le saint de la foi, dans le sens externe le bien de la vie : *et il m'a donné un fils,* signifie ce vrai reconnu : *c'est pourquoi elle appela son nom Dan,* signifie sa qualité.

3921. *Et dit Rachel : Dieu m'a jugée, et même il a entendu ma voix, signifie, dans le sens suprême la Justice et la Miséricorde, dans le sens interne le saint de la foi, dans le sens externe le bien de la vie :* on le voit par la signification de *Dieu qui juge,* et par la signification d'*entendre ma voix,* que Dieu qui juge, ce soit la Justice du Seigneur, et que entendre ma voix, ce soit la Miséricorde, c'est ce qu'on voit sans explication ; car le Seigneur nous juge tous d'après la Justice, et nous entend tous d'après la Miséricorde ; il juge d'après la justice parce que c'est d'après le Divin vrai, et il entend d'après la Miséricorde parce que c'est d'après le Divin Bien, d'après la Justice ceux qui ne reçoivent pas le Divin Bien, et d'après la Miséricorde ceux qui le reçoivent ; mais néanmoins quand c'est d'après la Justice, c'est aussi en même temps d'après la Miséricorde, car dans toute Justice Divine il y a la Miséricorde, comme dans le Divin Vrai il y a le Divin Bien ; toutefois, comme ces choses sont trop profondes pour être dites en peu de mots, elles seront, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, exposées ailleurs plus amplement. Que, dans le sens interne, « Dieu m'a jugée et même il a entendu ma voix » signifie le saint de la foi, c'est parce que la foi, qui se dit du vrai, correspond à la Justice Divine, et que le saint, qui est le bien, correspond à la Miséricorde Divine du Seigneur, et en outre juger ou le jugement se dit du vrai qui appartient à la foi, N° 2235 ; et comme c'est de Dieu qu'il est dit il a jugé, c'est le bien ou le saint ; de là, il est évident que c'est le saint de la foi qui en même temps est signifié par l'une et l'autre expression ; comme l'une et l'autre en même temps signifient cela seul, les deux sont conjointes par *et même.* Que, dans le sens externe, ce soit le bien de la vie, c'est aussi d'après la correspondance, car au saint de la foi correspond le bien de la vie. Que, sans le sens interne, on ne puisse pas savoir ce que signifie « Dieu m'a jugée, et même il a entendu ma voix, » cela est évident en ce que, dans le sens de la lettre, les deux membres de phrase ne sont pas

tellement cohérents, qu'ils présentent une seule idée de l'entendement. Si dans ce Verset, et dans les suivants jusqu'à Joseph, il est dit DIEU, et si dans ceux qui précèdent immédiatement il est dit JÉHOVAH, c'est parce que dans ceux-ci il s'agit de la régénération de l'homme Spirituel, et que dans les précédents il s'agissait de la régénération de l'homme Céleste; car Dieu est nommé quand il s'agit du bien de la foi qui appartient à l'homme Spirituel, et Jéhovah est nommé quand il s'agit du bien de l'amour qui appartient à l'homme Céleste, *voir* Nos 2586, 2769, 2807, 2822; en effet, Jehudah, jusqu'auquel est continué le nom de Jéhovah dans le Chapitre précédent, représentait l'homme Céleste, *voir* No 3881; mais Joseph, jusqu'auquel est continué le nom de Dieu dans ce Chapitre, représente l'homme Spirituel, ainsi qu'il sera expliqué Vers. 23 et 24. On peut voir, dans le Chap. précédent, Vers, 32, 33, 35, que Jéhovah a continué à être nommé jusqu'à Jehudah; et, dans ce Chap. Vers 6, 8, 17, 18, 20, 22, 23, que Dieu continue à être nommé jusqu'à Joseph; et, ensuite, que Jéhovah est nommé de nouveau parce que le sujet s'avance de l'homme spirituel vers l'homme céleste: c'est là un arcane qui est caché dans ces expressions, et que personne ne peut connaître que d'après le sens interne, et aussi qu'à moins de savoir ce que c'est que l'homme Céleste, et ce que c'est que l'homme Spirituel.

3922. ***Et il m'a donné un fils, signifie ce vrai reconnu:*** on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147; et par la signification de *donner un fils*, en ce que c'est donner ce vrai, ce qui est la même chose que reconnaître, car tout vrai qui a été reconnu a été donné par le Seigneur, donner un fils enveloppe aussi la même chose qu'enfanter; qu'enfanter, ce soit reconnaître, cela a été montré Nos 3905, 3915, 3919.

3923. ***C'est pourquoi elle appela son nom Dan, signifie sa qualité:*** on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3421; la qualité elle-même est dans le nom de *Dan*, car ce fils a été nommé du mot *Juger*, mais quoique le nom qui lui a été donné vienne du mot juger, il enveloppe néanmoins les choses qui sont signifiées par toutes ces paroles de Rachel: « Dieu m'a jugée, et même il a entendu ma voix, » c'est-à-dire, le bien de la vie, et le saint de la foi,

puis dans le sens suprême la Justice et la Miséricorde du Seigneur, c'est là le Commun de l'Église, qui est signifié par Dan, et qui est représenté par la Tribu qui tire son nom de Dan : ce commun est le premier qui doit être affirmé ou reconnu avant que l'homme puisse être régénéré ou devenir Église; si ces choses ne sont pas affirmées et ne sont pas reconnues, toutes les autres qui appartiennent à la foi et qui appartiennent à la vie ne peuvent nullement être reçues, ni par conséquent être affirmées, ni à plus forte raison être reconnues ; en effet, celui qui seulement affirme chez lui la foi, et non le saint de la foi, c'est-à-dire, la charité, car celle-ci est le saint de la foi, et qui n'affirme pas ce saint par le bien de la vie, c'est-à-dire, par les œuvres de la charité, ne peut goûter davantage l'essence de la foi, car il la rejette. L'affirmation, puis la reconnaissance, est le premier commun chez l'homme qui est régénéré, mais c'est le dernier chez l'homme qui a été régénéré ; Dan est donc la première chose chez l'homme qui doit être régénéré, et Joseph est la dernière, car Joseph est l'homme spirituel même, mais Joseph est la première chose chez le régénéré, et Dan est la dernière; parce que l'homme qui doit être régénéré commence par l'affirmation que cela existe, savoir, le saint de la foi et le bien de la vie; mais le régénéré, qui est spirituel, est dans le bien spirituel même, et de là il regarde comme la dernière chose cette affirmation, car chez lui ont été confirmés les saints de la foi et les biens de la vie. Que Dan soit l'affirmatif qui doit être la première chose quand l'homme est régénéré, on peut aussi le voir par d'autres passages de la Parole, où Dan est nommé, par exemple, dans la prophétie de Jacob, alors Israël, au sujet de ses fils : « *Dan* jugera son peu- » ple, comme l'une des Tribus d'Israël : *Dan* sera un serpent sur » le chemin, un aspic sur le sentier, qui mord les talons du cheval, » et son cavalier tombe à la renverse, ton salut j'attends, Jéhovah! » — Gen XLIX. 16, 17, 18; — Dan est ici pour l'affirmatif du vrai, il est dit de lui, savoir, de l'affirmatif, qu'il sera un serpent sur le chemin et un aspic sur le sentier, quand il raisonne sur le vrai d'après les sensuels ; qu'il mord les talons du cheval, quand il consulte les intellectuels infimes ou les scientifiques, et quand il en tire des conclusions; et que son cavalier tombe à la renverse, parce qu'alors il est détourné du vrai, c'est pourquoi il est ajouté, ton

salut j'attends, Jéhovah! que le serpent soit celui qui raisonne sur les arcanes Divins d'après les sensuels et les scientifiques, on le voit Nos 195, 196, 197 ; on a vu aussi que le chemin et le sentier sont le vrai, Nos 627, 2333 ; et que les talons du cheval sont les intellectuels infimes ou les scientifiques, N° 259 ; car le cheval est l'intellectuel, Nos 2761, 2762, dont l'infime est le talon. Dans la prophétie de Moïse sur les douze Tribus : « A *Dan* il dit : *Dan* est un jeune lion, il s'élance de Baschan. » — Deutér. XXXIII. 22 ; — le lion, dans le sens interne de la Parole, signifie le vrai de l'Église, à cause de la force, car c'est le vrai qui combat et qui est victorieux ; de là, le jeune lion signifie la première chose du vrai, c'est-à-dire, l'affirmation et la reconnaissance ; il est dit de Baschan, parce que c'est d'après le bien du naturel. Dans Jérémie : « Nettoie de la » malice ton cœur, Jérusalem, afin que tu sois sauvée ; jusques à » quand fais-tu demeurer au milieu de toi les pensées de ton ini- » quité ? car la voix de qui indique (*vient*) de *Dan*, et (*celle*) de qui » fait entendre l'iniquité (*vient*) de la montagne d'Éphraïm. » — IV. 14, 15 ; — de Dan, c'est du vrai qui doit être affirmé ; de la montagne d'Éphraïm, c'est d'après l'affection de ce vrai. Dans le Même : « Attends la paix, et il n'y a point de bien, le temps de la » guérison, et voici la terreur. De *Dan* a été entendu le frémisse- » ment de ses chevaux, à la voix des hennissements de ses forts a » tremblé toute la terre ; et ils sont venus, et ils ont consumé la » terre et sa plénitude, la ville et ceux qui y habitent ; car, voici, » j'envoie contre vous des serpents basilics, contre lesquels point » d'enchantement, et ils vous mordront. » — VIII. 15, 16, 17 ; — le frémissement des chevaux entendu de Dan, c'est le raisonnement sur le vrai d'après le non-affirmatif ; la terre qui a tremblé et dont ils ont consumé la plénitude, c'est l'Église et toutes les choses de l'Église ; en effet, ceux qui raisonnent sur le vrai d'après le non-affirmatif ou d'après le négatif, détruisent toutes les choses de la foi, les serpents basilics sont les raisonnements, comme ci-dessus. Dans Ézéchiel : « *Dan* et Javan arrivant dans les marchés ont » fourni du fer poli, la casse et la canne ont été dans ton commerce. » — XXVII. 19 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai et du bien, N° 1201 ; Dan signifie les premiers vrais qui sont affirmés, les marchés et le commerce sont

les acquisitions du vrai et du bien, N° 2967, le fer poli est le vrai naturel, qui est le premier, Nos 425, 426; la casse et la canne sont un semblable vrai, mais dont provient le bien Dans Amos. « En » ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par » la soif; ceux qui jurent par le délit de Samarie, et ils ont dit, » Vive ton Dieu, Dan ! et vive le chemin de Béerschébah ! et ils » tomberont et ne se relèveront plus. » — VIII. 13, 14; — vive ton Dieu, Dan ! et vive le chemin de Béerschébah ! c'est qu'ils sont dans le négatif de toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la doctrine de la foi; le chemin est le vrai Nos 627, 2333; Béerschébah, la doctrine, Nos 2723, 2858, 2859, 3466; que ce soit le négatif de toutes les choses qui appartiennent à la foi, c'est parce que Dan était le dernier terme de la terre de Canaan, et que Béerschébah en était le premier, ou bien le milieu ou l'intime de la terre; en effet, la terre de Canaan a représenté et signifié le Royaume du Seigneur, ainsi l'Église, Nos 1607, 3038, 3481, par conséquent toutes les choses de l'amour et de la foi, car ce sont là les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur et à l'Église; de là, toutes les choses qui étaient dans la terre de Canaan ont été représentatives selon les distances, les situations, les termes, Nos 1585, 1866, 3686; le premier terme, ou le milieu ou l'intime de la terre avait été Béerschébah, avant que Jérusalem existât, parce que là avait habité Abraham, et ensuite Isac, mais le dernier terme ou le terme extrême était Dan; de là, pour signifier toutes choses dans un seul complexe on disait depuis Dan jusqu'à Béerschébah; comme dans le Second Livre de Samuel : « Pour transporter le Royaume de la » maison de Saül, et pour établir le trône de David sur Israël et sur » Jehudah, *depuis Dan jusqu'à Beerschebah*. » — III. 10. — Dans le Même : « Tout Israël était rassemblé *depuis Dan jusqu'à Béer-* » *schébah*. » — XVII. 11. — Dans le Même. « David dit à Joab : » Parcours toutes les Tribus d'Israël *depuis Dan jusqu'à Beer-* » *schébah*. » — XXIV. 2, 15. — Dans le Premier Livre des Rois. « Jehudah et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous son cep » et sous son figuier, *depuis Dan jusqu'à Béerschébah*. » — V. 5; — par cette locution sont entendues dans le sens historique toutes les parties de la terre de Canaan, et dans le sens interne toutes les choses du Royaume du Seigneur, et toutes celles de l'Église; que

Dan soit le Premier terme et qu'il soit aussi le dernier, comme il a été dit ci-dessus, c'est parce que l'affirmatif du vrai et du bien est la première chose de toutes quand la foi et la charité commencent chez l'homme, et la dernière quand l'homme est dans la charité et par suite dans la foi ; c'était aussi à cause de cela, que le dernier lot échut à Dan, lorsque la terre de Canaan fut partagée en héritages, — Jos. XIX 40, et suiv ; — car le sort fut jeté devant Jéhovah, — Jos. XVIII. 6 ; — et par conséquent tomba selon la représentation de chaque Tribu, et comme le sort ne tomba pas pour Dan parmi les héritages des autres Tribus, mais au-delà de leurs limites, — Juges, XVIII. 1, — c'est aussi pour cela qu'il n'est pas fait mention de cette Tribu dans Jean, Apoc. VII 5 à 8, où il s'agit des douze mille marqués ; en effet, ceux qui sont seulement dans l'affirmatif du vrai et même dans celui du bien, et qui ne vont pas au-delà, ne sont point dans le Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, parmi les marqués ; les plus méchants des hommes peuvent aussi savoir les vrais et les biens, et même les affirmer, mais d'après la vie on connaît quelle est l'affirmation. Il est aussi parlé de Dan, comme terme (ou limite), Gen. XIV. 14, où il est dit qu'Abraham poursuivit les ennemis jusque là, et Dan y signifie la même chose, la ville appelée Dan n'avait pas été alors construite, il est vrai, par les descendants de Dan, elle le fut plus tard, — Jos. XIX. 47. Jug. XVIII 29 ; — mais ainsi était appelé dans ce temps le premier terme respectivement à l'entrée dans la terre de Canaan, ou le dernier respectivement à la sortie, et l'intime de cette terre était Hébron, et ensuite Béerschébah où ont demeuré Abraham et Jischak.

3924. Vers. 7, 8. *Et conçut encore et enfanta Bilhah, servante de Rachel, un second fils à Jacob. Et dit Rachel : Des luttes de Dieu j'ai lutté avec ma sœur, aussi ai-je prévalu ; et elle appela son nom Naphtali.* — *Et conçut encore et enfanta Bilhah, servante de Rachel*, signifie ici, comme précédemment, la réception et la reconnaissance : *un second fils à Jacob*, signifie un second vrai commun : *et dit Rachel : Des luttes de Dieu j'ai lutté avec ma sœur, aussi ai-je prévalu*, signifie dans le sens suprême la propre Puissance, dans le sens interne, la tentation dans laquelle l'homme est vainqueur, dans le sens externe la résistance de la part de l'homme naturel : *et elle appela son nom Naphtali*, signifie sa qualité

3925. *Et conçut encore et enfanta Bilhah, servante de Rachel, signifie la réception et la reconnaissance :* on le voit par la signification de *concevoir*, en ce que c'est la réception, et par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance, N° 3919 ; et enfin par la signification de *servante*, en ce que c'est un moyen qui sert, N°s 3913, 3917, car ici il s'agit du second moyen commun qui sert à la conjonction de l'homme Interne avec l'homme Externe.

3926. *Un second fils à Jacob, signifie un second vrai commun* : on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N°s 489, 491, 533, 1147, que ce soit ici un vrai commun, on le voit par les choses qui ont été dites et expliquées plus haut sur les douze fils de Jacob et sur les douze Tribus qui tiraient d'eux leurs noms, savoir, que ce sont les communs de l'Eglise, par conséquent les communs de la foi et de l'amour, ou du vrai et du bien, qui ont été signifiés et représentés par eux ; et dans la suite on verra clairement que, dans le sens opposé, ce sont aussi les communs de la non-foi et du non-amour, ou toutes les choses du faux et du mal.

3927. *Et dit Rachel: Des luttes de Dieu j'ai lutté avec ma sœur, aussi ai-je prévalu, signifie dans le sens suprême la propre Puissance; dans le sens interne la tentation dans laquelle l'homme est vainqueur, dans le sens externe la résistance de la part de l'homme naturel :* on le voit par la signification des *luttes de Dieu* et de *lutter*, en ce que ce sont les tentations ; en effet, les tentations ne sont autre chose que les luttes de l'homme Interne avec l'homme Externe, ou de l'homme Spirituel avec l'homme Naturel, car ils veulent l'un et l'autre dominer, et quand il s'agit de domination, il se fait un combat, qui ici est une lutte ; que *prévaloir*, ce soit vaincre, on le voit sans explication. Si ces paroles dans le sens suprême signifient la propre Puissance, c'est parce que le Seigneur, quand il a été dans le monde et dans l'humain qu'il y avait pris, a soutenu toutes les tentations par la propre puissance et a vaincu par la propre puissance, à l'opposé de tout homme qui jamais par la propre puissance ne soutient aucune tentation spirituelle et n'y est vainqueur, mais c'est le Seigneur qui soutient la tentation et est vainqueur chez l'homme ; on peut voir sur ce sujet ce qui a été dit et expliqué plus haut, savoir, que le Seigneur a plus que tout autre sou-

tenu les tentations les plus graves, Nos 1663, 1668, 1690, 1737, 1787, 1789, 1812, 1813, 1815, 1820, 2776, 2786, 2795, 2813, 2816, 3318; que le Seigneur a combattu et vaincu par la propre puissance, Nos 1616, 1692, 1813, 3381; et que le Seigneur seul combat chez l'homme, N° 1692 Que dans le sens interne les *luttes de Dieu* et *prévaloir*, soient les tentations dans lesquelles l'homme est vainqueur, on le voit d'après ce qui vient d'être dit; mais si, dans le sens externe, c'est la résistance de la part de l'homme naturel, c'est parce que toute tentation n'est pas autre chose; en effet, dans les tentations spirituelles, ainsi qu'il a été dit, il s'agit de la domination, à savoir, qui de l'homme Interne ou de l'homme Externe, ou, ce qui est la même chose, qui de l'homme Spirituel ou de l'homme Naturel, aura le pouvoir, car ils sont opposés entre eux, N° 3913; en effet, quand l'homme est dans les tentations, son homme Interne ou Spirituel est gouverné par le Seigneur au moyen des Anges, mais l'homme Externe ou Naturel est gouverné par les Esprits infernaux; c'est le combat entre eux qui est perçu chez l'homme comme une tentation; quand l'homme est tel et par la foi et par la vie, qu'il peut être régénéré, il vaincra dans les tentations; mais quand il est tel, qu'il ne peut être régénéré, il succombe dans les tentations. Que la résistance vienne de la part de l'homme naturel, c'est ce qui est signifié par ces paroles: *J'ai lutté avec ma sœur*, car Léah, qui est ici la sœur, signifie l'affection de l'homme Externe, et Rachel l'affection de l'homme Interne, Nos 3793, 3819.

3928. *Et elle appela son nom Naphtali, signifie sa qualité*, savoir, la qualité de la tentation dans laquelle il est vainqueur, et aussi la qualité de la résistance de la part de l'homme naturel: on le voit par la signification du *nom* et *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3421; la qualité elle-même est ce qui est signifié par *Naphtali*, car ce fils a été nommé Naphtali du mot *luttes*; c'est de là aussi que ce second vrai commun de l'Eglise est représenté par Naphtali, car la Tentation est le Moyen de conjonction de l'homme Interne avec l'homme Externe; ils sont, en effet, en discordance entre eux, mais ils sont ramenés par les tentations à la concordance et à la correspondance; car l'homme Externe est tel, que par lui-même il ne con-

voite que des corporels et des mondains, ce sont là pour lui les plaisirs de sa vie; mais quand l'homme Interne a été ouvert vers le ciel, et qu'il désire les choses qui appartiennent au ciel, tel qu'est cet homme Interne chez ceux qui peuvent être régénérés, les célestes sont pour lui des plaisirs; c'est entre ces deux sortes de plaisirs qu'existe le combat, quand l'homme est dans les tentations; l'homme alors ne sait pas cela, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que le plaisir céleste, ni ce que c'est que le plaisir infernal, ni, à plus forte raison, qu'ils sont si opposés; mais les anges célestes ne peuvent nullement être chez l'homme dans son plaisir corporel et mondain, avant que ce plaisir ait été réduit à l'obéissance, savoir, afin que le plaisir corporel et mondain soit, non plus pour fin, mais pour l'usage de servir au plaisir céleste, comme il a été montré plus haut N° 3913; quand cela a été fait, les anges peuvent être chez l'homme dans l'un et l'autre plaisir, mais alors le plaisir chez lui devient béatitude, et enfin félicité dans l'autre vie. Celui qui croit que le plaisir de l'homme Naturel avant la régénération n'est pas infernal, et qu'il n'est pas possédé par les esprits diaboliques, est dans une grande erreur, et celui-là ne sait pas ce qui se passe à l'égard de l'homme, à savoir, qu'avant la régénération, il est possédé, quant à son homme naturel, par les génies et les esprits infernaux, quoiqu'il lui semble qu'il est comme un autre, et qu'il peut être dans le saint avec les autres, et raisonner sur les vrais et les biens de la foi, et même se croire confirmé dans ces vrais et dans ces biens; s'il ne perçoit pas en lui-même de l'affection pour le juste et l'équitable dans sa fonction, et pour le vrai et le bien dans la société et dans la vie, qu'il sache qu'il est dans un plaisir semblable à celui des infernaux, car dans son plaisir il n'y a point d'autre amour que l'amour de soi et l'amour du monde, et quand ces amours constituent le plaisir, il n'existe aucune charité ni aucune foi. Quand ce plaisir a prévalu, il n'est pas émoussé ni dissipé par d'autre moyen que par l'affirmation et la reconnaissance du saint de la foi et du bien de la vie, ce qui est le premier moyen signifié par Dan, ainsi qu'il a été expliqué plus haut; et ensuite par la tentation, qui est le second moyen signifié par Naphtali, car ce moyen suit l'autre; car, en effet, qui n'affirment ni ne reconnaissent le bien et le vrai appartenant à la foi et à la charité, ne peuvent venir dans

aucun combat de tentation, parce qu'il n'y a rien au dedans d'eux, qui répugne au mal et au faux, vers lesquels le plaisir naturel les porte. Ailleurs, dans la Parole, où Naphtali est nommé, il signifie l'état de l'homme après les tentations, comme dans la Prophétie de Jacob, alors Israël: « *Naphtali*, biche lâchée, qui prononce des » discours élégants. » — Gen. XLIX. 21; — la biche lâchée, c'est l'affection du vrai naturel dans l'état libre, qui existe après les tentations; cet état est aussi la qualité existant dans les tentations qui sont signifiées par Naphtali, car dans les tentations on combat pour la liberté: de même dans la prophétie de Moïse: « A *Naphtali* » il dit: *Naphtali* est rassasié du bon plaisir et plein de la bénédic- » tion de Jéhovah; l'occident et le midi il possédera » — Deutér. XXXIII. 23, — en effet, il en est des représentations des fils de Jacob et des Tribus selon l'ordre dans lequel ils sont recensés, N° 3862; et dans la prophétie de Déborah et de Barak: « Zébulon, » peuple qui a dévoué son âme à mourir, et *Naphtali*, sur les hau- » teurs du champ. » — Jug. V. 18, — où, dans le sens interne, il s'agit aussi des combats des tentations; et il est parmi ceux qui ne craignent rien du mal, parce qu'ils sont dans les vrais et dans les biens, ce qui est être dans les hauteurs du champ.

3929. Vers. 9, 10, 11. *Et vit Léah qu'elle s'était arrêtée d'enfanter, et elle prit Zilpah sa servante, et elle la donna à Jacob pour femme. Et enfanta Zilpah, servante de Léah, à Jacob un fils. Et dit Léah: Une troupe est venue, et elle appela son nom Gad.* — *Et vit Léah qu'elle s'était arrêtée d'enfanter*, signifie que d'autres vrais externes n'avaient pas été reconnus: *et elle prit Zilpah sa servante*, signifie un moyen affirmatif conjoignant: *et elle la donna à Jacob pour femme* signifie que ce moyen conjoignit: *et enfanta Zilpah, servante de Léah, à Jacob un fils*, signifie la reconnaissance: *et dit Léah: Une troupe est venue*, signifie dans le sens suprême la Toute-Puissance et la Toute-Science, dans le sens interne le bien de la foi, dans le sens externe les œuvres: *et elle appela son nom Gad*, signifie sa qualité.

3930. *Et vit Léah qu'elle s'était arrêtée d'enfanter*, *signifie que d'autres vrais externes n'avaient pas été reconnus*: on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est le vrai externe, N°s 3793, 3819; par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître

par la foi et par l'acte, N[os] 3905, 3915, 3919 ; ainsi, dans le sens interne, Léah qui s'était arrêtée d'enfanter, c'est que d'autres vrais externes n'avaient pas été reconnus.

3931. *Et elle prit Zilpah sa servante, signifie un moyen affirmatif conjoignant* : on le voit par la signification de *servante*, en ce que c'est un moyen affirmatif servant à la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Interne, N[os] 3913, 3917.

3932. *Et elle la donna à Jacob pour femme, signifie que ce moyen conjoignit* : on le voit par la signification de *donner pour femme*, en ce que c'est conjoindre, comme plus haut, N[os] 3915, 3917.

3933. *Et enfanta Zilpah, servante de Léah, à Jacob un fils, signifie la reconnaissance*, savoir, du vrai externe : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance ; par la signification de *servante*, en ce que c'est le moyen affirmatif conjoignant ; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N[os] 489, 491, 533, 1147.

3934. *Et dit Léah : Une troupe est venue, signifie dans le sens suprême la Toute-Puissance et la Toute-Science, dans le sens interne le bien de la foi, dans le sens externe les œuvres* : on le voit par la signification d'*une troupe* ici ; si la troupe dans le sens suprême est la Toute-Puissance et la Toute-Science, c'est parce qu'ici une troupe est une multitude, et qu'une multitude, quand ce mot se dit du Divin du Seigneur, est une multitude infinie, qui n'est autre chose que la Toute-Puissance et la Toute-Science ; mais la Toute-Puissance se dit de la quantité qui est de grandeur, et la Toute-Science se dit de la quantité qui est de multitude ; enfin la Toute-Puissance se dit du bien infini, ou, ce qui est la même chose, du Divin amour, ainsi de la Divine volonté, mais la Toute-Science se dit du vrai infini, ou, ce qui est la même chose, de la Divine intelligence. Si la troupe, dans le sens interne, est le bien de la foi, c'est d'après la correspondance, car à la Toute-Puissance Divine du Seigneur correspond le bien qui appartient à la charité, et à la Toute-Science le vrai qui appartient à la foi. Si, dans le sens externe, la troupe signifie les œuvres, c'est parce que les œuvres correspondent au bien de la foi, en effet, le bien de la foi produit les œuvres, car le bien de la foi ne peut exister sans les œuvres, de même que penser le bien et vouloir le bien n'ont l'existence que

par faire le bien, penser et vouloir sont l'interne, et faire est l'externe correspondant : de plus, voici ce qu'il en est des œuvres : Si les œuvres ne correspondent point au bien de la foi, elles ne sont point des œuvres de la charité, ni des œuvres de la foi, car elles ne viennent point de leur interne, mais elles sont des œuvres mortes, dans lesquelles il n'y a ni bien ni vrai ; mais quand elles correspondent, elles sont des œuvres ou de la charité ou de la foi ; les œuvres de la charité sont celles qui découlent de la charité comme de leur âme, et les œuvres de la foi sont celles qui découlent de la foi ; celles-là, savoir, les œuvres de la charité sont chez le régénéré, et les œuvres de la foi sont chez celui qui n'a pas encore été régénéré, mais qui est régénéré ; il en est de ces œuvres comme des affections, savoir, de l'affection du bien et de l'affection du vrai, le régénéré fait le bien par l'affection du bien, ainsi parce qu'il veut le bien, mais celui qui doit être régénéré fait le bien par l'affection du vrai, ainsi parce qu'il sait le bien, très-souvent déjà il a été montré quelle est la différence ; d'après cela, on peut voir ce que c'est que les œuvres. En outre, il en est du bien de la foi par rapport aux œuvres, comme de la volonté de l'homme et de la pensée provenant de la volonté par rapport à sa face ; or, il est bien connu que la face est l'image du mental naturel (*animi*), c'est-à-dire, de la volonté de l'homme et de la pensée provenant de sa volonté ; si la volonté et la pensée ne se montrent pas sur la face comme dans leur image, alors ce n'est ni la volonté ni la pensée qui se présentent, mais c'est l'hypocrisie ou la fourberie, parce que l'homme montre une face qui diffère de ce qu'il veut et de ce qu'il pense. Il en est de même de tout acte du corps respectivement aux intérieurs qui appartiennent à la pensée et à la volonté, l'interne de l'homme vit dans son externe par l'acte ou par le faire, si l'acte ou le faire n'est pas selon son interne, c'est un indice, ou que ce n'est pas l'interne qui produit l'acte, mais que c'est un mouvement provenant d'une coutume ou d'une habitude, ou que c'est quelque chose de mensonger tel qu'il en existe dans l'hypocrisie et dans la fourberie ; d'après cela on voit de nouveau ce que c'est que les œuvres : il résulte de là que celui qui professe la foi, et plus encore si c'est le bien de la foi, et qui nie les œuvres, et plus encore s'il les rejette, est sans foi et encore plus sans charité. Comme ce sont là les œuvres de la charité et de la foi, et

que l'homme n'est jamais dans la charité et la foi, s'il n'est pas dans les œuvres, c'est pour cela que dans la Parole les œuvres sont nommées tant de fois, comme on peut le voir par les passages suivants : Dans Jérémie : « Tes yeux sont ouverts sur toutes les voies des fils » de l'homme, pour donner à chacun selon ses voies, et *selon le fruit* » *de ses œuvres*. » — XXXII. 19. — Dans le Même : « Revenez, cha- » cun de sa voie mauvaise, et *rendez bonnes vos œuvres*. » — XXXV. 15. — Dans le Même : « Je leur rendrai selon *leur œuvre*, et selon » *l'œuvre de leurs mains*. » — XXV. 14. — Dans Hosée : « Je visi- » terai sur lui ses voies, et *ses œuvres je lui rendrai* » — IV. 9. — Dans Michée : « Et sera la terre en désolation sur ses habitants, à » *cause du fruit de leurs œuvres* » — VII. 13. — Dans Zacharie : « Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth : Revenez de vos voies mauvaises, » *et de vos œuvres mauvaises*. Jéhovah Sébaoth a pensé nous faire » selon nos voies, et *selon nos œuvres*, ainsi il nous a fait » — I. 4, 6. — Dans Jean : « Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent » dès à présent ! oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs » travaux ; *leurs œuvres les suivent*. » — Apoc. XIV. 13. — Dans le Même : « Je vis les morts, petits et grands, se tenant devant » Dieu, et des livres furent ouverts : et un autre livre fut ouvert, » qui est (*le livre*) de la vie, et *furent jugés les morts* sur les choses » qui avaient été écrites dans les livres, *selon leurs œuvres*. Et donna » la mer les morts qui étaient en elle, et la mort et l'enfer donnè- » rent les morts qui étaient en eux ; *ainsi ils furent jugés chacun* » *selon ses œuvres*. » — Apoc. XX. 12, 13. — Dans le Même : « Voici, » je viens bientôt, ma récompense avec moi, *afin que je donne à* » *chacun selon son œuvre*. » — Apoc. XXII. 12. — Dans Jean Évangéliste : « C'est là le jugement : Que la Lumière est venue dans » le monde, mais les hommes ont aimé les ténèbres plus que la » lumière, *car leurs œuvres étaient mauvaises*. Quiconque *fait de* » *mauvaises œuvres* hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de » peur que *ses œuvres* ne soient blâmées ; mais celui qui *fait la vé-* » *rité* vient à la lumière, *afin que soient manifestées ses œuvres*, » parce qu'en Dieu elles ont été faites. » — III. 19, 20, 21. — Dans le Même : « Le monde ne peut vous haïr, mais il me hait, parce » que Moi, je rends témoignage contre lui, *que leurs œuvres sont* » *mauvaises*. » — VII. 7. — Dans le Même : « Jésus dit aux Juifs : Si

» fils d'Abraham vous étiez, *les œuvres d'Abraham vous feriez;* » vous, *vous faites les œuvres de votre père.* » — VIII. 39, 41. — Dans le Même : « Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, » *pourvu que vous les fassiez.* » — XIII. 17. — Dans Matthieu : « Que luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient *vos* » *bonnes œuvres.* Celui *qui fait* et enseigne, celui-là grand sera » appelé dans le Royaume des cieux. » — V. 16, 19. — Dans le Même : « Non pas quiconque Me dit : Seigneur ! Seigneur ! entrera dans » le Royaume des cieux, mais *celui qui fait la volonté de mon Père* » qui est dans les cieux. Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur ! » Seigneur ! Par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et par ton » Nom les démons n'avons-nous pas chassé ? et en ton Nom plusieurs » miracles n'avons-nous pas fait ? mais alors je leur dirai publique» ment : Je ne vous connais point, retirez-vous de Moi, *ouvriers de* » *l'iniquité.* » — VII. 21, 22, 23. — Dans Luc : « Le Père de fa» mille répondant leur dit : Je ne vous connais point, d'où êtes» vous ? alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé de» vant Toi, et nous avons bu ; dans nos places tu as enseigné. Mais » il dira : Je vous dis : Je ne vous connais point, d'où êtes-vous ? » retirez-vous de Moi, tous *les ouvriers de l'iniquité.* » — XIII. 25, » 26, 27. — Dans Matthieu : « Quiconque entend mes paroles et les » *fait*, je le comparerai à un homme prudent ; mais quiconque en» tend mes paroles, et ne *ne les fait pas*, sera comparé à un homme » insensé. » — VII. 24, 26. — Dans le Même : « *Le Fils de l'homme* » *doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il ren-* » *dra à chacun selon ses œuvres.* » — XVI. 27. — D'après ces passages, il est évident que ce sont les œuvres qui sauvent l'homme, et que ce sont elles qui condamnent l'homme, c'est-à-dire que les bonnes œuvres sauvent et que les mauvaises condamnent ; en effet, dans les œuvres est le vouloir de l'homme ; celui qui veut le bien, celui-là fait le bien ; mais celui qui ne fait pas le bien, quoiqu'il dise qu'il veut le bien, toujours est-il qu'il ne le veut pas lorsqu'il ne le fait pas ; c'est comme s'il disait : Je veux cela mais je ne veux pas : et comme la volonté elle-même est dans les œuvres, et que la charité appartient à la volonté et la foi à la charité, on voit clairement ce qu'il y a de volonté, ou ce qu'il y a de charité et de foi chez l'homme, quand il ne fait pas de bonnes œuvres, et à plus forte

raison quand il fait des œuvres contraires, c'est-à-dire, de mauvaises œuvres: il faut en outre qu'on sache que le Royaume du Seigneur chez l'homme est commencé par la vie qui appartient aux œuvres, car alors l'homme est dans le commencement de la régénération; mais quand le Royaume du Seigneur est chez l'homme, ce Royaume est terminé dans les œuvres, et alors l'homme a été régénéré; en effet, l'homme Interne est alors d'une manière correspondante dans l'homme Externe; et les œuvres appartiennent à l'homme Externe, mais la charité et la foi qui provient de la charité appartiennent à l'homme Interne; les œuvres alors sont donc la charité: comme la vie de l'homme Interne existe ainsi dans les œuvres de l'homme Externe, c'est pour cela que le Seigneur, lorsqu'il s'agit du Jugement Dernier, dans Matthieu, Chap. XXV. 32 à 46, ne fait mention que des œuvres, et déclare que ceux qui ont fait de bonnes œuvres entreront dans la vie éternelle, et que ceux qui ont fait de mauvaises œuvres entreront dans la damnation. D'après ce qui a été dit, on peut voir encore ce que signifie ce qu'on lit de Jean, qu'il s'était penché sur la poitrine de Jésus, et s'était reposé dans son sein, et que Jésus l'aimait plus que les autres, — Jean XIII. 23, 25. XXI. 20; — car Jean représentait les bonnes œuvres, *voir*, Préf. du Chap. XVIII, et Préf. du Chap. XXII de la Genèse. Dans un autre endroit, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera expliqué avec plus de détail ce que c'est que les œuvres de la foi, qui peuvent aussi d'après l'apparence être appelées fruits de la foi, et ce que c'est que les œuvres de la charité.

3935. *Et elle appela son nom Gad, signifie sa qualité*: on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; par *Gad* est signifiée la qualité elle-même, savoir, la qualité du bien de la foi et la qualité des œuvres, par la qualité est signifié tout ce qu'il y a absolument, ici ce qu'il y a dans le bien de la foi et dans les œuvres, et il y a des choses innombrables, car chez chacun la qualité est variée; et il y a aussi le contraire chez ceux qui ne sont pas dans le bien de la foi, ni par conséquent dans les bonnes œuvres; cette qualité est aussi signifiée par Gad, quand celui-ci est nommé dans un sens opposé. Le bien de la foi qui appartient à l'homme Interne, et les bonnes œuvres qui appartiennent à l'homme Externe, lesquelles corres-

pondent, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, c'est le Troisième Moyen commun, qui doit être reconnu par la foi et par l'acte, avant que l'homme puisse entrer dans le Royaume du Seigneur, c'est-à-dire, puisse devenir Église par la régénération.

3936. Vers. 12, 13. *Et enfanta Zilpah, servante de Léah un second fils à Jacob. Et dit Léah. Pour ma béatitude, parce que me béatifieront des filles; et elle appela son nom Ascher. — Et enfanta Zilpah, servante de Léah, un second fils à Jacob*, signifie la reconnaissance d'un autre: *et dit Léah Pour ma béatitude, parce que me béatifieront des filles*, signifie dans le sens suprême l'éternité, dans le sens interne la félicité de la vie éternelle, dans le sens externe le plaisir des affections: *et elle appela son nom Ascher*, signifie sa qualité.

3937. *Et enfanta Zilpah, servante de Léah, un second fils à Jacob, signifie la reconnaissance d'un autre*, savoir, d'un autre vrai commun: on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance, Nos 3911, 3915, 3919; par la signification de *servante*, en ce que c'est le moyen affirmatif servant à la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Interne, Nos 3913, 3917; par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, ici, le vrai commun, No 3926, et par la représentation de Jacob, de Léah et de Zilpah, dont il a été parlé ci-dessus. Par là, on voit clairement quel est le sens interne de ces paroles, savoir, que c'est la reconnaissance d'un autre vrai commun, qui sert de moyen pour conjoindre l'homme Externe avec l'homme Interne.

3938. *Et dit Léah: Pour ma béatitude, parce que me béatifieront des filles, signifie dans le sens suprême l'éternité, dans le sens interne la félicité de la vie éternelle, dans le sens externe le plaisir des affections*: on le voit par la signification de la *béatitude* et par la signification de *me béatifieront des filles*. Que dans le sens suprême la Béatitude soit l'Éternité, on ne peut le voir que par la correspondance avec les choses qui sont chez l'homme; car les choses qui sont Divines, ou qui sont Infinies, ne sont saisies qu'au moyen des choses finies dont l'homme peut avoir une idée, sans une idée provenant des choses finies, et principalement sans l'idée provenant des choses qui appartiennent à l'espace et au temps, l'homme ne peut rien comprendre des choses Divines, ni à plus

forte raison de l'Infini; l'homme ne peut pas même, sans l'idée de l'espace et du temps, penser quelque chose, N° 3404, car il est dans le temps quant au corps, et ainsi quant aux pensées qui proviennent des sensuels externes; mais les Anges, n'étant ni dans le temps ni dans l'espace, ont des idées de l'état, c'est de là que les espaces et les temps, dans la Parole, signifient les états, *voir* N°s 1274, 1382, 2625, 2788, 2837, 3254, 3356, 3827. mais il y a deux états, savoir, l'état qui correspond à l'espace, et l'état qui correspond au temps; l'état qui correspond à l'espace est l'état quant à l'Etre, et l'état qui correspond au temps est l'état quant à l'Exister, N° 2625 en effet, il y a deux choses qui font l'homme, savoir, l'Etre et l'Exister; l'Etre de l'homme n'est autre chose qu'un récipient de l'éternel qui procède du Seigneur, car les hommes, les esprits et les anges ne sont que des récipients ou des formes récipientes de la vie procédant du Seigneur; c'est de la réception de la vie que se dit l'Exister · l'homme croit *qu'il est*, et même qu'il est par soi-même, lorsque cependant il n'est point par soi-même, mais il Existe, ainsi qu'il a été dit; l'ETRE n'est que dans le Seigneur, et c'est ce qui est appelé JÉHOVAH; par l'ETRE qui est JÉHOVAH sont toutes les choses qui paraissent *comme si elles étaient*; mais l'Etre du Seigneur ou Jéhovah ne peut jamais être communiqué à qui que ce soit, il l'a seulement été à l'Humain du Seigneur, et cet Humain a été fait l'Etre Divin, c'est-à-dire, Jéhovah; que le Seigneur quant à l'une et l'autre Essence soit Jéhovah, on le voit N°s 1736, 2004, 2005, 2018, 2025, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035 Exister se dit aussi du Seigneur, mais seulement quand il a été dans le monde, et s'y est revêtu du Divin Etre; mais depuis qu'il a été fait le Divin Etre, l'Exister ne peut plus se dire de Lui, autrement que comme une sorte de Procédant de Lui, ce qui procède de Lui est ce qui paraît comme l'Exister en Lui, toutefois il n'est pas en Lui, mais il vient de Lui, et il fait que les hommes, les esprits et les anges existent, c'est-à-dire, vivent: Exister chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange, c'est vivre, et leur vivre est la félicité éternelle; la félicité de la vie éternelle est ce à quoi correspond, dans le sens suprême, l'Eternité qui procède du Divin Etre du Seigneur. Que ce soit la félicité de la vie éternelle qui est signifiée dans le sens interne par la béatitude, cela est évident; et que dans le sens externe,

ce sont le plaisir des affections, on le voit sans explication Mais le plaisir qui est signifié, c'est celui des affections du vrai et du bien, plaisir qui correspond à la félicité de la vie éternelle; toutes les affections ont leurs plaisirs, mais telles sont les affections, tels sont les plaisirs; les affections du mal et du faux ont aussi leurs plaisirs, et avant que l'homme soit régénéré et reçoive du Seigneur les affections du vrai et du bien, ces plaisirs semblent être les seuls, au point que l'on croit qu'il n'existe pas d'autres plaisirs, et qu'en conséquence si l'on en était privé, on périrait entièrement, mais ceux qui reçoivent du Seigneur les plaisirs des affections du vrai et du bien, voient et perçoivent par degrés quels sont les plaisirs de cette vie qu'ils avaient cru être les seuls, c'est-à-dire qu'ils sont respectivement vils, et même corrompus; et plus il y a progrès dans les plaisirs des affections du vrai et du bien, plus l'homme commence à mépriser ces plaisirs du mal et du faux, et enfin à les avoir en aversion J'ai quelquefois conversé, dans l'autre vie, avec ceux qui ont été dans les plaisirs du mal et du faux, et il me fut donné de leur dire qu'on n'a la vie que lorsqu'on est privé de leur plaisir; mais ils dirent, comme ceux qui sont tels dans le monde, que s'ils en étaient privés, il n'y aurait plus rien de la vie en eux; et il me fut donné de leur répondre que c'est alors seulement que commence la vie, et avec cette vie une félicité telle qu'elle est dans le ciel, et respectivement ineffable; mais ils ne purent saisir cela, parce que ce qui est inconnu, on croit que ce n'est rien. Il en est de même, dans le monde, de tous ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et qui par suite ne sont dans aucune charité; ils connaissent le plaisir de ces amours, mais non le plaisir de la charité, c'est pourquoi ils ne savent nullement ce que c'est que la charité, et à plus forte raison ils ignorent qu'il y a du plaisir dans la charité, lorsque cependant le plaisir de la charité est ce qui remplit tout le ciel, et y fait la béatitude et la félicité, et même, si on veut le croire, l'intelligence et la sagesse avec les plaisirs qu'elles procurent; car le Seigneur influe dans les plaisirs de la charité avec la lumière du vrai et avec la flamme du bien, ainsi avec l'intelligence et la sagesse: mais les faux et les maux rejettent ces choses, les étouffent et les pervertissent; d'où résultent la sottise et la folie: d'après ces explications, on peut voir ce que c'est que le plaisir des

affections, quel il est, et qu'il correspond à la félicité de la vie éternelle. L'homme de ce siècle croit que, s'il a seulement à la dernière heure de la mort la confiance de la foi, quelle que soit l'affection dans laquelle il a vécu pendant tout le cours de sa vie, il peut venir dans le ciel ; j'ai aussi quelquefois conversé avec ceux qui ont ainsi vécu et qui ont aussi eu cette croyance ; quand ceux-là viennent dans l'autre vie, ils ne pensent d'abord à autre chose, sinon qu'ils peuvent entrer dans le ciel, ne faisant aucune attention à leur vie passée, c'est-à-dire, ne réfléchissant pas que par cette vie ils ont introduit en eux le plaisir de l'affection du mal et du faux par les amours de soi et du monde, qu'ils avaient eus pour fins ; il me fut donné de leur dire que chacun peut être admis dans le ciel, parce que le Seigneur ne refuse le ciel à qui que ce soit ; et que, s'ils sont admis, ils pourront savoir s'ils peuvent y vivre ; quelques-uns, qui constamment avaient eu cette croyance, y furent aussi admis ; mais comme là c'est la vie de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain, qui fait là toute la sphère et toute la félicité de la vie, lorsqu'ils y furent arrivés, ils commencèrent à éprouver de l'angoisse, car dans une telle Sphère ils ne pouvaient respirer, et à sentir alors la turpitude de leurs affections, ainsi une torture infernale, aussi se précipitèrent-ils de là, disant qu'ils voulaient en être bien loin, et s'étonnant que ce fût là le ciel, qui pour eux était un enfer ; on voit par là quel est l'un des plaisirs et quel est l'autre, et que ceux qui sont dans le plaisir des affections du mal et du faux ne peuvent nullement être parmi ceux qui sont dans le plaisir de l'affection du bien et du vrai, et que ces plaisirs sont opposés comme le ciel et l'enfer, *voir* N°s 537, 538, 539, 541, 547, 1397, 1398, 2130, 2401. Enfin, quant à ce qui concerne la félicité de la vie éternelle, l'homme qui est dans l'affection du bien et du vrai, lorsqu'il vit dans le monde, ne peut la percevoir, mais à la place de cette félicité il perçoit une sorte de plaisir ; cela vient de ce que, dans le corps, il est dans des soucis mondains et par suite dans des anxiétés, ce qui fait que la félicité de la vie éternelle, qui est en lui intérieurement, ne peut alors être manifestée autrement, car lorsqu'elle influe de l'intérieur dans les soucis et les anxiétés qui sont extérieurement chez l'homme, elle tombe là parmi les soucis et les anxiétés, et devient

une sorte de plaisir obscur, mais toutefois c'est un plaisir dans lequel il y a la béatitude, et dans celle-ci la félicité; le contentement d'être en Dieu est tel; mais lorsque l'homme est dépouillé du corps et en même temps de ces mondains, la félicité, qui était ainsi cachée dans l'obscur dans son homme intérieur, se montre et se révèle. Puisque l'Affection est si souvent nommée, il faut dire ce qui est entendu par l'affection; l'Affection n'est autre chose que l'amour, mais c'est le continu de l'amour, en effet, d'après l'amour l'homme est affecté ou du mal et du faux, ou du bien et du vrai; cet amour, se trouvant et étant intérieurement dans toutes et dans chacune des choses qui lui appartiennent, n'est point perçu comme amour, mais il est varié selon les choses, et selon les états et les changements de ces choses, et cela continuellement dans chacune de celles que l'homme veut, pense et fait; ce continu de l'amour est ce qui est nommé affection, et c'est ce continu qui règne dans la vie de l'homme et qui fait tout plaisir chez lui, et parce qu'il en est ainsi, il fait sa vie même, car la vie de l'homme n'est absolument que le plaisir qui appartient à son affection, ainsi n'est absolument que l'affection qui appartient à son amour: l'amour est le vouloir de l'homme, et de là il est son penser, et ainsi il est son faire.

3939. *Et elle appela son nom Ascher, signifie la qualité* : on le voit par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, comme ci-dessus, la qualité elle-même est ce qu'*Ascher* représente : Ascher dans la Langue originale signifie la béatitude, mais il enveloppe toutes les choses qui sont signifiées par les paroles de Léah sa mère : *Pour ma béatitude, parce que me béatifieront des filles*, savoir, le plaisir des affections correspondant à la félicité de la vie éternelle; c'est là le quatrième commun qui conjoint l'homme Externe avec l'homme Interne; en effet, quand l'homme perçoit en lui ce plaisir correspondant, son homme Externe commence à être conjoint à l'homme interne; ce sont les plaisirs, appartenant aux affections du vrai et du bien, qui conjoignent, car sans les plaisirs des affections rien n'est conjoint, puisque la vie de l'homme est dans les affections; que toute conjonction existe par les affections, on le voit N°s 3024, 3066, 3336, 3849, 3909; les filles qui béatifieront signifient les Églises; que les filles, dans le sens interne de la Parole, soient les Églises, on

le voit N° 2362. Ces paroles ont donc été prononcées par Léah, parce que les enfantements des servantes signifient les vrais communs, qui sont les moyens servant à la conjonction, afin que l'Église existe chez l'homme ; car lorsque l'homme perçoit ce plaisir ou cette affection, il commence à devenir Église, et c'est parce qu'il en est ainsi, que ces paroles sont dites du quatrième ou dernier fils des servantes. Dans la Parole, *Ascher* est çà et là nommé, mais là par lui, comme aussi par les autres, est signifiée la qualité dont il y est question, c'est-à-dire, quels ils sont dans cet état où se trouve la chose dont il s'agit ; et il en est aussi de leur qualité selon l'ordre dans lequel ils sont nommés, par exemple, autrement quand c'est de Ruben ou de la foi que le principe est tiré, autrement quand c'est de Jehudah ou de l'amour céleste, et autrement quand c'est de Joseph ou de l'amour spirituel, car l'essence et la qualité du principe sont dérivées et passent dans les suivantes ; de là leurs différentes significations dans les passages où ils sont nommés ; ici où il s'agit de leur naissance, ils signifient les communs de l'Église, par conséquent toutes les choses de la foi et de l'amour qui font l'Église ; et cela, parce que dans ce qui précède il s'agit de la régénération de l'homme, ou des états de l'homme avant qu'il devienne Église ; et, dans le sens suprême, du Seigneur, comment il a fait Divin son Humain ; ainsi, parce qu'il s'agit de l'ascension jusqu'à Jéhovah par l'échelle que Jacob vit dans Béthel.

3940. Vers. 14, 15, 16. *Et alla Ruben aux jours de la moisson des froments, et il trouva des dudaïm dans le champ, et il les apporta à Leah sa mère; et dit Rachel à Léah : Donne moi, je te prie, des dudaïm de ton fils. — Et elle lui dit : Est-ce peu que tu aies pris mon mari? et prendras-tu aussi les dudaïm de mon fils? Et dit Rachel : Pour cela il couchera avec toi cette nuit, pour les dudaïm de ton fils. Et vint Jacob du champ au soir, et sortit Leah au-devant de lui, et elle dit : Vers moi tu viendras, car engageant je t'ai engagé pour les dudaïm de mon fils; et il coucha avec elle dans cette nuit-là. — Et alla Ruben aux jours de la moisson des froments*, signifie la foi quant à son état d'amour et de charité : *et il trouva des dudaïm dans le champ*, signifie les choses qui appartiennent à l'amour conjugal dans le vrai et dans le bien de la charité et de l'amour : *et il les apporta à Leah sa mère*, signifie l'application à

l'affection du vrai externe : *Et du Rachel à Léah*, signifie la perception de l'affection et le désir du vrai intérieur. *donne-moi, je te prie, des dudaïm de ton fils*, signifie de ces choses qui appartiennent à l'amour conjugal, par lesquelles il y aurait conjonction mutuelle et réciproque : *et elle lui dit : Est-ce peu, que tu aies pris mon mari?* signifie qu'il y ait désir conjugal : *et prendras-tu aussi les dudaïm de mon fils?* signifie qu'ainsi il y aurait soustraction du conjugal du bien naturel avec le vrai externe : *et dit Rachel*, signifie le consentement : *pour cela, il couchera avec toi cette nuit, pour les dudaïm de ton fils*, signifie qu'il y eût conjonction : *Et vint Jacob du champ au soir*, signifie le bien du vrai dans l'état du bien, mais dans l'obscur, tel qu'il est dans le naturel : *et sortit Léah au-devant de lui*, signifie le désir du côté de l'affection du vrai externe : *et elle dit : Vers moi tu viendras*, signifie qu'elle lui fût conjointe. *car engageant je t'ai engagé pour les dudaïm de mon fils*, signifie ainsi stipulé par prévision. *et il coucha avec elle dans cette nuit-là*, signifie la conjonction.

3941. *Et alla Ruben aux jours de la moisson des froments, signifie la foi quant à son état d'amour et de charité* : on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la foi qui est la première chose de la régénération, N°s 3861, 3866 ; par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont les états, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785 ; par la signification des *froments*, en ce qu'ils sont l'amour et la charité, ainsi qu'il va être expliqué ; par suite la *moisson des froments* est l'état d'amour et de charité qui se manifeste. Par les quatre fils que Jacob a eus de ses servantes, il a été question des moyens de conjonction de l'homme Externe avec l'homme Interne, maintenant il s'agit de la conjonction du bien et du vrai par les autres fils, c'est pour cela qu'il est d'abord parlé des *dudaïm* par lesquels est signifiée cette conjonction ou le conjugal. Que la moisson des froments soit l'état d'amour et de charité qui se manifeste, c'est parce que le Champ signifie l'Église, ainsi les choses qui sont de l'Église, et que les semences qui sont mises dans le champ signifient les choses qui appartiennent au bien et au vrai, et les grains qui en proviennent, comme froments, orges et plusieurs autres, les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, et aussi à la foi ; les états de l'Église quant à ces choses

sont pour cela comparés aux semailles et à la moisson, et sont aussi nommés semailles et moisson, par exemple, dans la Genèse, VIII. 22, N° 932. Que les Froments soient les choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, on peut le voir aussi par les passages suivants : Dans Moïse : « Jéhovah le fait chevaucher sur les » lieux élevés de la terre, et le nourrit du produit des champs; il » lui fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du ro- » cher, le beurre du gros bétail et le lait du menu bétail, avec la » graisse des agneaux et des béliers, fils de Baschan, et des boucs, » *avec la graisse des reins du froment*, et sang du raisin tu bois » le vin. » — Deutér. XXXII. 13, 14; — là, dans le sens interne, il s'agit de l'Église Ancienne, et de son état lorsqu'elle fut instaurée; toutes les choses de l'amour et de la charité et toutes celles de la foi, qui étaient dans cette Église, sont décrites par des significatifs; la graisse des reins du froment est le céleste de l'amour et de la charité; et comme la graisse signifie le céleste N° 353, et le froment l'amour, voilà pourquoi dans la Parole ils sont très-souvent joints ensemble; comme aussi dans David. « Oh! » si mon peuple m'obéissait! si Israël dans mes voies marchait! » *Il les nourrirait de la graisse du froment*, et de miel du rocher je » les rassasierais. » — Ps. LXXXI. 14, 17; — et ailleurs dans le Même : « Jéhovah qui place ta limite en paix, *de la graisse du fro-* » *ment il te rassasie*. » — Ps. CXLVII. 14. — Que le Froment soit l'amour et la charité, on le voit dans Jérémie : « Plusieurs ber- » gers ont perdu ma vigne, ils ont foulé la portion de mon champ, » ils ont réduit la portion de mon champ en un désert de solitude; » sur toutes les collines dans le désert sont venus les dévastateurs, » parce que l'épée de Jéhovah dévore depuis une extrémité de la » terre jusqu'à l'extrémité de la terre, point de paix pour aucune » chair; *des froments ils ont semé*, et des épines ils ont mois- » sonné. » — XII. 10, 12, 13, — la vigne et le champ, c'est l'Église; le désert de la solitude, c'est la vastation de l'Église, l'épée qui dévore, c'est la vastation du vrai; nulle paix, c'est nul bien qui affecte; semer des froments, ce sont les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité; moissonner des épines, ce sont les maux et les faux qui appartiennent à l'amour de soi et du monde; que la vigne soit l'Église spirituelle, on le voit N° 1069;

on a vu aussi que le champ est l'Église quant au bien, Nos 2971; que le désert est la vastation, Nos 1927, 2708; que l'épée qui dévore est la vastation du vrai, No 2799; et que la paix est le bien qui affecte, No 3780. Dans Joël : « Dévasté est le champ; dans le » deuil l'humus; car dévasté est le blé, tari est le moût, affaiblie » est l'huile; confus ont été les laboureurs, ils se sont lamentés les » vignerons, à cause *du froment et de l'orge*, parce qu'a péri *la* » *moisson du champ* : Ceignez-vous et gémissez, prêtres; la» mentez-vous, ministres de l'autel. » — I. 10, 11, 13; — chacun voit clairement qu'ici c'est l'état de l'Église dévastée qui est décrit, ainsi, le Champ et l'humus signifient l'Église; le blé son bien, et le moût son vrai, No 3580; le froment l'amour céleste, l'orge l'amour spirituel; et comme il s'agit de l'état de l'Église, il est dit: Ceignez-vous et gémissez, prêtres; et lamentez-vous, ministres de l'autel. Dans Ézéchiel : « L'esprit de Jéhovah au prophète : *Prends toi du* » *froment*, et de l'orge, et des fèves, et des lentilles, et du millet, » et de l'épeautre, et mets-les dans un seul vase, et fais-t'en du » pain; avec des ordures de fiente de l'homme tu feras le gâteau » devant leurs yeux; ainsi mangeront les fils d'Israël leur pain » souillé. » — IV. 9, 12, — là, il s'agit de la profanation du bien et du vrai; le froment, l'orge, les fèves, les lentilles, le millet, l'épeautre, sont des genres du bien et du vrai qui provient du bien, le pain ou le gâteau qui en est fait avec de la fiente humaine, c'est la profanation de tous ces biens et de tous ces vrais. Dans Jean : « Je vis, et voici un cheval noir, et celui qui était monté dessus » avait une balance en sa main; j'entendis une voix du milieu des » quatre Animaux, qui disait : *Un chenix de froment à un denier*, » et trois chenix d'orge à un denier; mais à l'huile et au vin ne » porte pas dommage. » — Apoc. VI. 6; — là aussi il s'agit de la vastation du bien et du vrai; un chenix de froment à un denier, c'est la rareté de l'amour; trois chenix d'orge à un denier, c'est la rareté de la charité. Dans Ézéchiel : « Jehudah et la terre d'Israël » ont été tes marchands, *en froments de minnith et de pannag*; et » de miel et d'huile, et de baume ils ont fourni ton commerce. » — XXVII. 17; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle les connaissances du bien et du vrai sont signifiées, les biens de l'amour et de la charité et leurs félicités sont signifiés par les froments de minnith et

de pannag, et par le miel, l'huile, le baume; Jehudah est l'Église céleste, la terre d'Israël est l'Église spirituelle, Églises dont proviennent ces choses; le commerce signifie les acquisitions. Dans Moïse : « *Une terre de froment et d'orge*, et de ceps et de figuiers, » et de grenadiers, une terre d'oliviers, d'huile et de miel » — Deutér. VIII. 8; — c'est la description de la terre de Canaan, qui, dans le sens interne, est le Royaume du Seigneur, N°s 1413, 1437, 1585, 1607, 3038, 3705; les biens de l'amour et de la charité sont, dans ce passage, le froment et l'orge; les biens de la foi sont le cep et le figuier. Dans Matthieu : « Il a son van dans sa main, et il » nettoiera entièrement son aire, *et il assemblera son froment dans* » *le grenier*, mais la paille il brûlera dans un feu inextinguible. » — III. 12; — Jean-Baptiste a parlé ainsi du Seigneur; le froment signifie les biens de l'amour et de la charité, et la paille ceux dans lesquels il n'y a rien du bien. Dans le Même : « Laissez croître en » semble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la mois- » son je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, et liez- » la en faisceaux pour la brûler; *mais assemblez le froment dans* » *mon grenier*. » — XIII. 30. — l'ivraie signifie les maux et les faux, et le froment les biens; ce sont des comparaisons, mais les comparaisons dans la Parole se font toutes par des significatifs.

3942. *Et il trouva des dudaïm dans le champ, signifie les choses qui appartiennent à l'amour conjugal dans le vrai et le bien de la charité et de l'amour* : on le voit par la signification des *dudaïm*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, par conséquent le vrai de la foi et le bien de la charité, parce que ce vrai et ce bien font l'Église, N°s 368, 2971, 3196, 3310, 3500, 3508, 3766. Les interprètes ne savent point ce que c'est que les dudaïm; ils pensent que c'étaient des fruits ou des fleurs, et chacun aussi les nomme selon son opinion; mais il n'est pas très-important de savoir de quel genre étaient les dudaïm, pourvu qu'on sache que chez les Anciens, qui ont été de l'Église, tous les fruits et toutes les fleurs étaient significatifs; ils savaient, en effet, que toute la nature était le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, N° 3483; que toutes les choses qui sont dans ses trois règnes représentaient, et que chacune en particulier

représentait quelque chose de spécial dans le monde spirituel, par conséquent, aussi chaque fruit et chaque fleur ; que les dudaïm aient signifié le conjugal du bien et du vrai, on peut le voir par la série des choses dans le sens interne, ici ; et aussi par la dérivation de ce mot dans la langue originale, car il est dérivé du mot *dudim* qui signifie les amours et la conjonction par eux ; que dudaïm vienne de là, et qu'il signifie le conjugal, cela est évident par ces paroles : « Matin nous nous lèverons (*pour aller*) aux vignes, » nous verrons si le cep a fleuri, s'il a produit la grappe, si les » grenadiers ont poussé des fleurs ; là, je te donnerai mes amours (*dudim*), *les dudaïm ont donné leur odeur.* » — Cantiq. VII, 13, 14 ; — on voit par là ce que c'est que les dudaïm : quant à ce qui concerne le Livre, dans lequel sont ces paroles, et qui est nommé le Cantique, il n'est pas du nombre de ceux qui sont appelés Moïse et les Prophètes, parce qu'il n'a point un sens interne ; mais il a été écrit dans le style ancien, et il est plein de significatifs pris aux livres de l'Ancienne Église, et de beaucoup d'autres expressions qui, dans l'Ancienne Église, signifiaient l'amour céleste et l'amour spirituel, principalement l'amour conjugal ; que ce livre soit tel, cela est encore évident en ce que, dans le sens de la lettre, diffèrent en cela des livres qui sont appelés Moïse et les Prophètes, il présente plusieurs choses qui sont indécentes ; mais comme ces choses, qui sont des significatifs de l'amour céleste et de l'amour conjugal, y ont été accumulées, il paraît par là comme s'il contenait aussi quelque chose de mystique. D'après la signification des dudaïm on peut voir maintenant que Ruben, qui trouva des dudaïm dans le champ, signifie le conjugal qui est dans le vrai et dans le bien de l'amour et de la charité, c'est-à-dire, qui peut être conjoint ; car le conjugal, dans le sens spirituel, n'est autre que ce vrai qui peut être conjoint au bien et ce bien qui peut être conjoint au vrai ; de là aussi procède tout amour conjugal, N°s 2728, 2729, 3132 : c'est pourquoi l'amour vraiment conjugal n'existe que chez ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, ainsi en même temps dans le mariage céleste.

3943. *Et il les apporta à Léah sa mère, signifie l'application à l'affection du vrai externe.* On le voit par la signification d'*apporter*, en ce qu'ici c'est l'application, et par la représentation de

Léah, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819.

3944. *Et dit Rachel à Léah, signifie la perception de l'affection et le désir du vrai intérieur* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, Nos 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; que ce soit l'affection et le désir de ce vrai, cela est encore évident d'après ce qui suit immédiatement, car Rachel dit : Donne-moi, je te prie, des dudaïm de ton fils.

3945. *Donne-moi, je te prie, des dudaïm de ton fils, signifie de ces choses*, savoir, l'affection et le désir, *qui appartiennent à l'amour conjugal, par lesquelles il y aurait conjonction mutuelle et réciproque* : on le voit par la signification des *dudaïm*, en ce qu'ils sont les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, comme il vient d'être dit, N° 3942 ; que ce soient l'affection et le désir, on le voit N° 3944 ; que l'amour conjugal soit une conjonction mutuelle et réciproque, on le voit N° 2731.

3946. *Et elle lui dit : Est-ce peu, que tu aies pris mon mari, signifie qu'il y ait désir conjugal* : on le voit par la signification de *prendre un mari* qui est aussi celui d'un autre, comme ici Jacob, qui est aussi le mari de Léah, en ce que cela enveloppe un amour mutuel entre eux ; c'est de là que ces paroles, « est-ce peu, que tu aies pris mon mari, » signifient le désir conjugal.

3947. *Et prendras-tu aussi les dudaïm de mon fils, signifie qu'ainsi il y aurait soustraction du conjugal du bien naturel avec le vrai externe* : on le voit par la signification de *prendre*, en ce qu'ici c'est soustraire ; par la signification des *dudaïm*, en ce que c'est le conjugal, N° 3942 ; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147, ici, le vrai externe, parce que c'est Léah qui parle, or Léah est le vrai externe, ainsi qu'il a été montré ci-dessus.

3948. *Et dit Rachel : Pour cela, il couchera avec toi cette nuit, pour les dudaïm de ton fils, signifie le consentement qu'il y eût conjonction* : on peut le voir sans explication.

3949. *Et vint Jacob du champ au soir, signifie le bien du vrai dans l'état du bien, mais dans l'obscur, tel qu'il est dans le naturel* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du Na-

turel, Nos 3669, 3677, 3775, 3829 ; par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église quant au bien, N° 2971, ainsi le bien ; et par la signification du *soir*, en ce que c'est l'obscur, Nos 3056, 3833.

3950. *Et sortit Léah au-devant de lui, et elle dit : Vers moi tu viendras, signifie le désir du côté de l'affection du vrai externe qu'elle lui fût conjointe* : on peut le voir par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : que ce soit le désir d'être conjointe, cela est évident sans explication.

3951. *Car engageant je t'ai engagé pour les dudaïm de mon fils, signifie ainsi stipulé par prévision* : on le voit par la signification de *engageant engager* en ce que c'est ce qui a été stipulé, comme cela est encore évident d'après ce qui précède ; que ce soit par prévision, c'est parce que toute conjonction du vrai avec le bien et du bien avec le vrai chez l'homme s'opère par prévision, c'est-à-dire, par la Providence du Seigneur ; en effet, il s'agit de la conjonction du bien avec le vrai et du vrai avec le bien, par conséquent du bien qui est approprié à l'homme ; car le bien n'est pas le bien chez l'homme, avant qu'il ait été conjoint avec le vrai, et comme du Seigneur vient tout bien, c'est-à-dire, toute appropriation du bien par sa conjonction avec le vrai, voilà pourquoi il est dit ici par prévision ; la Providence du Seigneur a principalement pour objet cette conjonction ; par celle-ci l'homme devient homme et est distingué des animaux brutes, et il ne devient homme qu'autant qu'il reçoit d'après elle, c'est-à-dire, qu'autant qu'il laisse le Seigneur opérer ; c'est donc là le bien chez l'homme, il n'y a pas d'autre bien qui soit spirituel et qui demeure pour l'éternité ; et de même les biens de l'homme Externe, qui sont les plaisirs de la vie quand l'homme vit dans le monde, ne sont des biens qu'autant qu'ils ont de ce bien en eux, par exemple, le bien des richesses ; les richesses ne sont des biens qu'autant qu'elles ont en elles le bien spirituel, c'est-à-dire, qu'autant qu'elles ont pour fin le bien du prochain, le bien de la patrie ou le bien public, et le bien de l'Église ; mais ceux qui concluent que le bien spirituel, dont il a été parlé, ne peut se trouver dans l'opulence mondaine, et qui par cette raison se persuadent que, pour s'occuper du ciel, ils doivent renoncer aux richesses, se trompent grossièrement ; en effet, s'ils renoncent aux richesses, ou

s'en privent entièrement, ils ne peuvent faire du bien à qui que ce soit, ni vivre eux-mêmes dans le monde sinon dans la misère, ainsi ils ne peuvent plus avoir pour fin le bien du prochain, le bien de la patrie, ni même le bien de l'Église, mais ils n'ont pour fin qu'eux-mêmes, pour être sauvés et devenir plus grands que les autres dans les cieux, en outre encore, quand ils renoncent aux choses mondaines, ils s'exposent aussi au mépris, parce qu'ils se rendent vils aux yeux des autres, et ainsi hors d'état de servir et de remplir des fonctions ; mais quand on a ces choses pour fin, on a aussi pour fin ou pour moyen l'état, pour être dans la faculté de remplir la fin. Il en est absolument de cela comme de la nourriture de l'homme, la nourriture a pour fin qu'il y ait un mental sain dans un corps sain, si l'homme prive son corps de nourriture, alors il se prive aussi lui-même de l'état de la fin ; celui donc qui est homme spirituel ne méprise point la nourriture, ni les voluptés qu'elle procure, mais il ne les a pas pour fin, il les a pour moyen de servir à la fin, de ceci comme exemple, on peut conclure pour tout le reste.

3952. *Et il coucha avec elle dans cette nuit-là, signifie la conjonction* : on peut aussi le voir sans explication. Si les choses qui précèdent n'ont été expliquées dans le sens interne, pour la plus grande partie, que quant aux significations des mots, c'est parce qu'elles sont telles, qu'elles ne peuvent être comprises à moins qu'elles ne soient exposées en une seule série ; en effet, il s'agit de la conjonction du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, conjonction qui est le conjugal compris dans le sens spirituel, c'est-à-dire, qui fait chez l'homme et dans l'Église le Mariage Céleste. Les arcanes de ce mariage, savoir, du mariage céleste, ont été décrits dans ces versets, et y ont été révélés ; voici ces arcanes. Le Mariage céleste est, comme il a été dit, le mariage du bien avec le vrai et du vrai avec le bien, non toutefois entre le bien et le vrai d'un seul et même degré, mais entre le bien d'un degré inférieur et le vrai du degré supérieur, c'est-à-dire, non entre le bien de l'homme Externe et le vrai de ce même homme, mais entre le bien de l'homme Externe et le vrai de l'homme Interne, ou ce qui est la même chose, non entre le bien de l'homme Naturel et le vrai de cet homme, mais entre le bien de l'homme Naturel et le vrai de l'homme Spirituel ; c'est cette conjonction qui fait le mariage ; il en est de même dans

l'homme Interne ou Spirituel, ce n'est pas entre son bien et son vrai qu'il y a mariage céleste, mais c'est entre le bien de l'homme Spirituel et le vrai de l'homme Céleste, car l'homme Céleste est respectivement dans un degré supérieur; et dans l'homme Céleste, ce n'est pas non plus entre son bien et son vrai qu'il y a mariage céleste, mais c'est entre le bien de l'homme Céleste et le Vrai Divin qui procède du Seigneur: d'après cela, il est encore évident que le Mariage Divin même du Seigneur n'est point entre le Bien Divin et le Vrai Divin dans son Divin-Humain, mais qu'il est entre le Bien du Divin-Humain et le Divin Même, c'est-à-dire, entre le Fils et le Père, car le Bien du Divin-Humain du Seigneur est ce qui, dans la Parole, est appelé le Fils de Dieu, et le Divin Même est ce qui est appelé le Père. Voilà les arcanes qui sont contenus dans le sens interne des choses qui sont dites sur les dudaïm: chacun peut voir qu'il y a là quelque arcane; car raconter que Ruben trouva des dudaïm dans le champ, que Rachel les désira, que pour les avoir elle stipula avec Léah que leur mari coucherait avec elle, que Léah fut au-devant de Jacob, lorsqu'il venait du champ le soir, et lui dit qu'elle l'avait engagé pour des dudaïm, tout cela serait de trop peu d'importance pour constituer quelque historique de la Parole, si quelque Divin n'y avait été caché; mais quel est ce Divin, c'est ce que nul ne peut savoir, s'il ne sait pas ce qui est signifié par les fils de Jacob et par les Tribus qui tiennent d'eux leurs noms; puis, s'il ne sait pas la série de la chose dans le sens interne, et surtout s'il ne sait pas ce que c'est que le mariage céleste, car il s'agit de ce mariage, c'est-à-dire, s'il ne sait pas que le mariage céleste est la conjonction du bien de l'homme Externe avec l'affection du vrai de l'homme Interne; mais pour que cet arcane soit connu d'une manière plus manifeste, il m'est permis de l'illustrer encore. Les vrais de l'homme externe sont les scientifiques et les doctrinaux qu'il a puisés d'abord chez ses parents, puis chez ses maîtres, ensuite dans les livres, et enfin par sa propre étude; le bien de l'homme Externe est l'agrément et le plaisir qu'il perçoit dans ces vrais; les scientifiques qui sont les vrais, et les plaisirs qui sont le bien, sont conjoints, mais ne font pas chez lui le mariage céleste, car chez ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde et par suite dans le mal et dans le faux, il y a aussi des scientifiques et même des doc-

trinaux conjoints aux plaisirs, mais ces plaisirs sont ceux des leurs amours avec lesquels les vrais peuvent aussi être conjoints; et néanmoins de tels hommes sont hors du mariage céleste: mais lorsque l'agrément ou le plaisir, qui est le bien de l'homme Externe ou Naturel, vient de l'amour spirituel, c'est-à-dire, de l'amour envers le prochain, envers la patrie ou le public, envers l'Église, envers le Royaume du Seigneur, et encore plus, s'il vient de l'amour Céleste qui est pour le Seigneur, et que ces choses influent de l'homme Interne ou spirituel dans le plaisir de l'homme Externe ou Naturel et font ce plaisir, alors cette conjonction avec les scientifiques et les doctrinaux de l'homme Externe ou Naturel fait chez lui le mariage céleste; ce mariage ne peut exister chez les méchants, mais il existe chez les bons, savoir, chez ceux qui ont pour fin ces choses; quant à l'influx de l'homme Interne ou Spirituel dans l'homme Externe ou Naturel, on peut voir ce qui en a déjà été dit Nos 3286, 3288, 3314, 3321 . lorsque ces choses sont bien connues, on peut savoir ce qui est signifié par chacune de celles qui n'ont été expliquées ci-dessus que quant au sens interne des mots; par exemple, quand il est dit que Ruben, qui est le vrai de la foi, lequel est la première chose de la régénération, trouva des dudaïm; qu'il les apporta à Léah sa mère, qui est l'affection du vrai externe; que Rachel, qui est l'affection du vrai intérieur, les désira, et qu'ils lui furent aussi donnés; que par cela même Léah coucha avec son mari, Jacob, qui est le bien du vrai dans l'homme naturel; puis, dans ce qui suit, qu'il est né de Léah deux fils à Jacob, Issachar et Zébulon, par lesquels sont signifiées et représentées les choses qui appartiennent à l'amour conjugal, ainsi qui appartiennent au Mariage céleste; et qu'ensuite est né Joseph, par lequel est signifié et représenté le Royaume Spirituel du Seigneur, ce qui est le mariage même dont il s'agit.

3953. Vers. 17, 18. *Et Dieu écouta Léah, et elle conçut et enfanta à Jacob un cinquième fils. Et dit Léah : Dieu a donné ma récompense, de ce que j'ai donné ma servante à mon mari; et elle appela son nom Issachar.* — *Dieu écouta Léah*, signifie l'amour Divin : *et elle conçut et enfanta à Jacob un cinquième fils*, signifie la réception et la reconnaissance : *et dit Léah : Dieu a donné ma récompense, de ce que j'ai donné ma servante à mon mari*, signifie

dans le sens suprême le Divin Bien du Vrai et le Divin Vrai du Bien, dans le sens interne l'amour conjugal céleste, dans le sens externe l'amour mutuel ; *et elle appela son nom Issachar*, signifie la qualité.

3954. *Dieu écouta Léah, signifie l'amour Divin* : on le voit par la signification d'*écouter quelqu'un*, lorsque cela se dit de Dieu ou du Seigneur, en ce que c'est l'amour Divin ; car écouter quelqu'un, c'est faire ce qu'il demande et désire ; comme cela procède du Divin Bien, et que le Divin Bien vient du Divin amour, c'est l'amour Divin qui est signifié dans le sens suprême par écouter quelqu'un : voici, en effet, ce qu'il en est du sens interne de la Parole ; Quand le sens de la lettre monte vers le ciel, et y entre dans la sphère, où l'on pense d'après le Seigneur, et sur le Seigneur, et sur les choses qui sont du Seigneur, il est enfin perçu ainsi par les Anges ; car le sens interne, auquel le sens de la lettre sert de plan ou de moyen de penser, est la Parole pour les Anges ; en effet, le sens de la lettre ne peut venir jusqu'aux anges, parce que dans la plupart des passages il traite des mondains, des terrestres et des corporels, sur lesquels les Anges ne peuvent penser, parce qu'ils sont dans les spirituels et dans les célestes, et ainsi bien au-dessus des mondains, des terrestres et des corporels ; c'est pour cela qu'il a été donné une Parole qui peut servir aux hommes et en même temps aux Anges ; en cela la Parole diffère de tout autre écrit.

3955. *Et elle conçut et enfanta à Jacob un cinquième fils, signifie la réception et la reconnaissance* : on le voit par la signification de *concevoir*, en ce que c'est la réception, et par celle d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance, N[os] 3860, 3868, 3905, 3911, 3919.

3956. *Et dit Léah Dieu a donné ma récompense de ce que j'ai donné ma servante à mon mari, signifie dans le sens suprême le Divin Bien du Vrai et le Divin Vrai du Bien, dans le sens interne l'amour conjugal céleste, dans le sens externe l'amour mutuel* : on peut le voir par la signification de la *recompense*, dans la Parole ; la Récompense est nommée çà et là, mais il est peu d'hommes qui sachent ce que la récompense y signifie. Il est connu, dans les Églises, que par les biens que l'homme fait il ne peut rien mériter, car les biens qu'il fait ne sont pas de lui mais du Seigneur, et que mériter ou le mérite a en vue l'homme, qui ainsi il se conjoint avec l'amour

de soi et avec la pensée de la prééminence de soi-même sur les autres, par conséquent avec le mépris pour les autres, c'est pourquoi les œuvres qui sont faites à cause de la récompense ne sont pas en elles-mêmes de bonnes œuvres, car elles ne jaillissent point d'une source réelle, savoir, de la charité envers le prochain; la charité envers le prochain a en soi, qu'elle veut au prochain autant de bien qu'à soi; et, chez les anges, qu'elle veut au prochain plus de bien qu'à soi, telle est aussi l'affection de la charité; c'est même pour cela qu'elle a en aversion tout mérite, par conséquent tout bienfait ayant en vue une récompense; la récompense, pour ceux qui sont dans la charité, c'est qu'ils puissent faire du bien et qu'il leur soit permis de faire du bien, et que le bienfait soit accepté; c'est là le plaisir même, ou plutôt la béatitude qu'éprouvent ceux qui sont dans l'affection de la charité; de là on peut voir ce que c'est que la récompense dont il est parlé dans la Parole, à savoir, que c'est le plaisir et la béatitude de l'affection de la charité, on, ce qui est la même chose, le plaisir et la béatitude de l'amour mutuel, N° 3816, car l'affection de la charité et l'amour mutuel sont une même chose, *voir* ce qui a déjà été dit sur ce sujet N°s 1110, 1111, 1774, 1835, 1877, 2027, 2273, 2340, 2373, 2400; d'après ces explications, il est évident qu'ici la récompense dans le sens externe signifie l'amour mutuel. Que dans un sens encore plus élevé ou dans le sens interne, la récompense signifie l'amour conjugal céleste, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit, N°s 2618, 2739, 2741, 2803, 3024, f. 3132, 3952, sur le mariage céleste, savoir, qu'il est la conjonction du bien et du vrai, et que l'amour mutuel vient de cette conjonction, ou de ce mariage, N°s 2737, 2738; de là il devient évident que la récompense dans le sens interne est l'amour conjugal céleste. Que dans le sens suprême la récompense soit le Divin Bien du Vrai et le Divin Vrai du Bien, cela est évident en ce que le Mariage céleste procède de là; car dans le Seigneur est cette union, et du Seigneur procède cette union qui, lorsqu'elle influe dans le ciel, fait le conjugal du bien et du vrai, et par ce conjugal l'amour mutuel. D'après ce qui vient d'être dit, et d'après ce qui précède, on voit clairement ce que signifient dans le sens interne ces paroles de Léah : « M'a donné Dieu ma récompense, de ce que j'ai » donné ma servante à mon mari; » en effet, par la servante a été

signifié le moyen affirmatif servant à la conjonction de l'homme Externe et de l'homme Interne, Nos 3943, 3947, 3931 ; ainsi, avant que les choses qui ont été signifiées par les fils des servantes aient été affirmées et reconnues, il ne peut exister aucune conjonction du bien et du vrai, ni par conséquent aucun amour mutuel, car ces affirmations doivent nécessairement précéder : voilà ce qui est entendu par ces paroles

3957. *Et elle appela son nom Isaschar, signifie la qualité.* on le voit par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, comme ci-dessus, Nos 3923, 3935 ; en effet, il fut nommé *Isaschar* du mot récompense, de là, ce nom enveloppe ce qui vient d'être dit sur la Récompense, et en même temps ce qui est signifié par les autres paroles de Léah. Comme Isaschar signifie la Récompense, et que la Récompense dans le sens externe est l'amour mutuel, et dans le sens interne la conjonction du bien et du vrai, il m'est permis de rapporter que, dans le Monde Chrétien, il est aujourd'hui très-peu d'hommes qui sachent que la récompense est ce qui vient d'être dit ; et cela, parce qu'on ne sait pas ce que c'est que l'amour mutuel, et qu'à plus forte raison l'on ignore que le bien doit être conjoint au vrai pour que l'homme puisse être dans le Mariage céleste ; il m'a été donné de converser sur ce sujet dans l'autre vie avec plusieurs de ceux qui avaient été du Monde Chrétien, et même avec les plus savants ; mais, ce qui est surprenant, à peine y avait-il quelqu'un de ceux avec qui il m'avait été donné de parler, qui en sût quelque chose, quoiqu'ils eussent pu cependant en savoir beaucoup par eux-mêmes, pour peu qu'ils eussent voulu se servir de leur raison ; mais comme ils ne s'étaient jamais inquiétés de la vie après la mort, et ne s'étaient occupés que de la vie dans le monde, un tel sujet n'avait pas excité leur attention : les choses qu'ils auraient pu savoir par eux-mêmes, pour peu, comme il a été dit, qu'ils eussent voulu se servir de leur raison, sont les suivantes : *La Première*, c'est que, quand l'homme est dépouillé de son corps, il jouit d'un entendement bien plus illustré que lorsqu'il vit dans le corps, par la raison que, lorsqu'il est dans le corps, ses pensées sont envahies par les corporels et les mondains qui y introduisent l'obscur ; tandis que lorsqu'il a été dépouillé du corps, il n'y a pas de semblables interpolations, mais qu'il est comme ceux

qui sont dans la pensée intérieure en éloignant de leur mental les sensuels externes ; ainsi ils auraient pu savoir que l'état après la mort est beaucoup plus clair et plus illustré que l'état avant la mort, et que, lorsque l'homme meurt, il passe respectivement de l'ombre dans la lumière, parce qu'il passe des choses qui sont du monde à celles qui sont du ciel, et des choses qui sont du corps à celles qui sont de l'esprit ; mais, ce qui est surprenant, quoiqu'ils puissent comprendre cela, ils pensent néanmoins le contraire, savoir, que l'état de la vie dans le corps est clair respectivement, et que l'état de la vie après le dépouillement du corps est obscur. *La Seconde*, qu'ils peuvent savoir pour peu qu'ils fassent usage de leur raison, c'est que la vie que l'homme s'est acquise dans le monde le suit, ou qu'il est dans une pareille vie après la mort ; en effet, ils peuvent savoir que personne ne peut dépouiller la vie qu'il s'est acquise depuis l'enfance, à moins de mourir entièrement, et que cette vie ne peut en un moment être changée en une autre, et encore moins en une vie opposée ; par exemple, que celui qui s'est acquis la vie de fourberie et y a eu le plaisir de sa vie, ne peut dépouiller la vie de fourberie, mais qu'il est aussi dans cette vie après la mort ; ou, que ceux qui sont dans l'amour de soi, et par suite dans les haines et les vengeances contre ceux qui ne les servent pas, ou dans d'autres vices semblables, y restent après la vie du corps, car ce sont ces vices qu'ils aiment, et qui font les plaisirs de leur vie, par conséquent leur vie même ; et qu'ainsi ces vices ne peuvent leur être enlevés, à moins qu'en même temps tout ce qui constitue leur vie ne soit éteint ; pareillement pour tous les autres cas. *La Troisième*, que l'homme peut savoir par lui-même, c'est que, quand il passe dans l'autre vie, il laisse plusieurs choses, comme les soins pour la nourriture, les soins pour le vêtement, les soins pour l'habitation, et aussi les soins pour se procurer de l'argent et des richesses, car il n'y a point là de telles inquiétudes, et encore les soins pour s'élever aux dignités, dont l'homme occupe tant ses pensées dans la vie du corps, et qu'au lieu de ces soins il en existe d'autres qui ne sont pas du Royaume terrestre. De là, *la Quatrième*, qu'on peut savoir, c'est que celui qui n'a pensé dans le monde qu'à de telles choses, au point qu'elles l'ont occupé tout entier, et qu'il a acquis en elles seules le plaisir de la vie, n'est pas apte à être parmi ceux

dont le plaisir est de penser aux célestes ou aux choses qui sont du ciel : De là aussi la *Cinquième*, que si les externes qui appartiennent au corps et au monde leur sont ôtés, l'homme est alors tel qu'il était en dedans, c'est-à-dire qu'il pense et veut comme il pensait et voulait intérieurement ; que si ses pensées en dedans avaient été alors des fourberies, des machinations, une aspiration aux dignités, au lucre, à la réputation en vue des dignités et du lucre, si elles avaient été des haines et des vengeances, et autres passions semblables, alors il pense de pareilles choses, par conséquent des choses qui appartiennent à l'enfer, quoique pour ces fins il ait caché ses pensées devant les hommes, et que dans la forme externe il ait paru honnête, et ait donné à croire aux autres qu'il ne méditait pas de telles choses ; que ces externes ou ces feintes d'honnêteté soient de même enlevés dans l'autre vie, c'est aussi ce qu'on peut savoir, car les externes sont dépouillés avec le corps, et les externes ne sont plus d'aucun usage ; de là chacun peut de soi-même conclure quel homme il doit alors apparaître aux Anges. *La Sixième*, qu'ils peuvent aussi savoir, c'est que le Ciel, ou le Seigneur par le Ciel, opère continuellement et influe avec le bien et le vrai ; qu'alors si chez eux dans leur homme intérieur, qui vit après la mort du corps, il n'y a pas quelque récipient du bien et du vrai, comme humus ou plan, le bien et le vrai qui influent ne peuvent être reçus, et que c'est pour cela que l'homme, quand il vit dans le monde, doit mettre tous ses soins à s'acquérir un tel plan intérieur, ce plan ne peut être acquis qu'en tant que l'homme pense le bien envers le prochain, et qu'il lui veut du bien, et par suite lui fait du bien, et s'acquiert ainsi le plaisir de la vie qu'il place en cela ; ce plan est acquis par la charité envers le prochain, c'est-à-dire, par l'amour mutuel, c'est ce plan qui est nommé Conscience, le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur peuvent influer dans ce plan, et y être reçus, mais non où il n'y a aucune charité, par conséquent aucune conscience ; là, le bien et le vrai qui influent coulent au travers et sont changés en mal et en faux. *La Septième*, que l'homme peut savoir par lui-même, c'est que l'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain sont ce qui fait que l'homme est homme, distingué des animaux brutes, et que ces amours constituent la vie céleste ou le ciel, tandis que les amours opposés constituent la vie infernale ou

l'enfer. — Toutefois, si l'homme ne sait pas ces choses, c'est parce qu'il ne veut pas les savoir, car il vit de la vie opposée, et parce qu'il ne croit pas qu'il y ait une vie après la mort, et aussi parce qu'il a recherché les principes de la foi et ne s'est occupé d'aucun principe de la charité, et que, par suite, selon les doctrinaux de plusieurs, il croit que, s'il y a une vie après la mort, il peut être sauvé par la foi, de quelque manière qu'il ait vécu, et cela, lors même qu'il recevrait la foi à la dernière heure, quand il meurt.

3958. Vers 19, 20. *Et conçut encore Léah, et elle enfanta un sixième fils à Jacob. Et dit Léah: Dieu m'a dotée, moi, d'une dot bonne; cette fois, cohabitera avec moi mon mari, parce que je lui ai enfanté six fils; et elle appela son nom Zebulon.* — *Et conçut encore Léah, et elle enfanta un sixième fils à Jacob*, signifie la réception et la reconnaissance: *et dit Léah: Dieu m'a dotée, moi, d'une dot bonne; cette fois, cohabitera avec moi mon mari, parce que je lui ai enfanté six fils*, signifie dans le sens suprême le Divin Même du Seigneur et son Divin-Humain, dans le sens interne le mariage céleste, dans le sens externe l'amour conjugal: *et elle appela son nom Zebulon*, signifie la qualité.

3959. *Et conçut encore Léah, et elle enfanta un sixième fils à Jacob, signifie la réception et la reconnaissance*, savoir, du vrai: on le voit par la signification de *concevoir*, en ce que c'est recevoir, et par celle d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître, N° 3955; et par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373.

3960. *Et dit Léah: Dieu m'a dotée, moi, d'une dot bonne; cette fois, cohabitera avec moi mon mari, parce que je lui ai enfanté six fils, signifie dans le sens suprême le Divin Même du Seigneur et son Divin-Humain, dans le sens interne le mariage céleste, dans le sens externe l'amour conjugal*: on le voit par la signification de *cohabiter*, et aussi par les autres paroles que Léah a prononcées. Si *Cohabiter* ou la Cohabitation est, dans le sens suprême, le Divin Même du Seigneur et son Divin-Humain, c'est parce que le Divin Même qui est appelé le Père est dans le Divin-Humain qui est appelé le Fils de Dieu, mutuellement et réciproquement, selon les paroles du Seigneur Lui-Même dans Jean: « Jésus dit à Philippe, « celui qui M'a vu, a vu le Père. Croyez-Moi que Moi (je suis) dans

» le Père, et que le Père (est) en Moi. » — XIV. 9, 10, 11. X. 38; — que cette union soit le Mariage Divin lui-même, on le voit Nos 3211, 3952; c'est une union et non une cohabitation, mais cela est exprimé dans le sens de la lettre par la cohabitation; en effet, les choses qui sont un sont présentées comme deux dans le sens de la lettre, par exemple, le Père et le Fils, et même comme trois, par exemple, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, et cela pour plusieurs raisons dont il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs. C'est de là que cohabiter ou la cohabitation, dans le sens interne, est le Mariage céleste, car par le Mariage Divin, qui est l'union du Père et du Fils, ou du Divin Même du Seigneur avec son Divin-Humain, existe le Mariage céleste; c'est le Mariage Céleste qui est appelé le Royaume du Seigneur et aussi le Ciel, et cela, parce qu'il existe par le Mariage Divin qui est le Seigneur; c'est donc là ce qui est signifié dans le sens interne par la cohabitation; de là aussi le Ciel est nommé l'Habitacle de Dieu, par exemple, dans Esaïe : « Regarde des cieux, et vois de l'*Habitacle de ta sainteté et de ta splendeur;* où ton zèle, et tes forces, l'émotion de tes » entrailles, et tes commisérations envers moi, se sont-ils maintenus? » — LXIII. 15; — l'habitacle de la sainteté est le Royaume céleste, et l'habitacle de la splendeur le Royaume spirituel; dans ce passage, l'habitacle est exprimé d'après le même mot qui est employé ici pour cohabiter et pour Zébulon. Si cohabiter ou la cohabitation, dans le sens externe, est l'amour conjugal, c'est parce que tout amour conjugal réel n'existe que d'après le mariage céleste qui est celui du bien et du vrai, et que le mariage céleste n'existe que par le Mariage Divin, qui est le Seigneur quant à son Divin Même et à son Divin-Humain; *voir* sur ce sujet ce qui a été dit précédemment, savoir, que le Mariage Céleste existe par le Divin Bien qui est dans le Seigneur, et par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, Nos 2508, 2618, 2803, 3132; que de là vient l'amour conjugal, Nos 2728, 2729; que ceux qui sont dans l'amour conjugal réel cohabitent dans les intimes de la vie, No 2732, ainsi dans l'amour du bien et du vrai, car ce sont là les intimes de la vie; que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours, Nos 2737, 2738, 2739; que le mariage du bien et du vrai est dans le Ciel, dans l'Église, dans chacun de ceux qui y sont, dans chaque

chose de la nature, Nos 718, 747, 947, 1432, 2173, 2516, 2712, 2758; dans chaque expression de la Parole, Nos 683, 793, 801, 2516,2712, ainsi il est, dans le sens suprême, le Seigneur Lui-Même, que par Jésus-Christ est signifié le Mariage Divin, No 3004. Ce sont là les choses qui sont signifiées non seulement par cohabiter, on par ces paroles. « cette fois, cohabitera avec moi mon mari, » mais aussi par celles qui précèdent : « Dieu m'a dotée, moi, » d'une dot bonne, » mais celles-là signifient le vrai du bien, et celles-ci le bien du vrai, car ce vrai et ce bien constituent le mariage céleste : et comme c'est là la conclusion, il est dit : « parce que je » lui ai enfanté six fils, » car six signifie ici la même chose que douze, savoir, tout ce qui appartient à la foi et à l'amour ; dans la Parole, le nombre, moitié ou double d'un autre nombre, a la même signification que ce nombre, quand il s'agit d'une chose semblable.

3961. *Et elle appela son nom Zebulon, signifie la qualité* : on le voit par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; *Zébulon* fut nommé ainsi du mot cohabiter ; de là, ce nom enveloppe ce qui vient d'être dit, No 3960, sur la Cohabition, et en même temps ce qui est signifié par les autres paroles de Léah.

3962. Vers. 21. *Et ensuite elle enfanta une fille, et elle appela son nom Dinah.— Ensuite elle enfanta une fille*, signifie l'affection de tous ces vrais, et l'Église de la foi dans laquelle est le bien : *et elle appela son nom Dinah*, signifie la qualité.

3963. *Ensuite elle enfanta une fille, signifie l'affection de tous ces vrais, et l'Église de la foi dans laquelle est le bien* : on le voit par la signification de la *fille*, en ce qu'elle est l'affection, et l'Église, No 2362 ; mais de quelle chose elle est l'affection, et quelle Église elle est, cela est manifesté par les mots ajoutés, par exemple, quand il est ajouté de Sion, c'est l'Église Céleste, qui est appelée la fille de Sion ; quand il est ajouté de Jérusalem, c'est l'Église spirituelle, qui est dite la fille de Jérusalem, et ainsi du reste ; ici, où il n'y a rien d'ajouté, la fille signifie l'Église de la foi dans laquelle est le bien ; car jusqu'à présent il a été question des vrais communs qui appartiennent à la foi dans laquelle est le bien, et aussi de la réception et de la reconnaissance de ces vrais, lesquels ont été signifiés,

aussi qu'on l'a vu, par les dix fils de Jacob, dont il a été parlé ci-dessus, et comme, immédiatement après eux, il est fait mention qu'une fille est née, il est évident, d'après la série, que c'est l'Eglise dans laquelle sont tous ces vrais; soit qu'on dise l'Eglise de la foi dans laquelle est le bien, soit qu'on dise l'Eglise spirituelle, c'est la même chose, et c'est aussi comme si l'on disait l'affection de tous ces vrais communs; car l'Eglise existe par l'affection du vrai dans lequel est le bien, et du bien d'après lequel est le vrai, mais non par l'affection du vrai dans lequel n'est pas le bien, non plus que par l'affection du bien d'après lequel il n'y a pas le vrai; ceux qui se disent être de l'Eglise, et qui sont dans l'affection du vrai et non dans le bien du vrai, c'est-à-dire, qui ne vivent point selon les vrais, se trompent grossièrement; ils sont hors de l'Eglise quoiqu'ils soient dans l'assemblée de l'Eglise, car ils sont dans l'affection du mal avec lequel le vrai ne peut être conjoint, l'affection de leur vrai ne procède pas du Seigneur, mais elle vient d'eux-mêmes, car ils se regardent eux-mêmes, afin d'acquérir par les connaissances du vrai une renommée, et par là des honneurs et des richesses, mais ils ne regardent point l'Eglise, ni le royaume du Seigneur, ni à plus forte raison le Seigneur : quant à ceux qui sont dans l'affection du bien, d'après lequel il n'y a pas le vrai, ils ne sont pas non plus de l'Eglise, quoiqu'ils soient dans l'assemblée de l'Eglise, car ils sont dans le bien naturel et non dans le bien spirituel, et ils se laissent conduire dans toute espèce de mal et de faux, pourvu que le mal soit revêtu d'une apparence de bien, et le faux d'une apparence de vrai, *voir* sur ce sujet, N[os] 3470, 3471, 3518.

3964. *Et elle appela son nom Dinah, signifie la qualité* : on le voit par la signification du *nom* et d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a déjà été dit : la qualité que *Dinah* représente et signifie est tout ce qui appartient à l'Eglise de la foi dans laquelle est le bien, comme il vient d'être expliqué; cela est encore évident par la dérivation de son nom, car dans la Langue originale Dinah signifie le Jugement, que, dans la Parole, le jugement se dise du vrai qui appartient à la foi, on le voit N° 2235, et que juger, dans le sens interne, soit le Saint de la foi, et dans le sens externe le bien de la vie, on le voit N° 3921; ces choses appartiennent à l'Eglise.

3965. Vers. 22, 23, 24. *Et se ressouvint Dieu de Rachel, et l'écouta*

Dieu, et il ouvrit son utérus. Et elle conçut, et elle enfanta un fils, et elle dit : Dieu a retiré mon ignominie. Et elle appela son nom Joseph, en disant : Que m'ajoute Jéhovah un autre fils ! — *Et se ressouvint Dieu de Rachel*, et *l'écouta Dieu*, signifie la Prévoyance et la Providence ; *et il ouvrit son utérus*, signifie la faculté de recevoir et de reconnaître : *et elle conçut, et elle enfanta un fils*, signifie la réception et la reconnaissance ; *et elle dit : Dieu a retiré mon ignominie ; et elle appela son nom Joseph, en disant : Que m'ajoute Jéhovah un autre fils !* signifie dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Spirituel, dans le sens interne le Royaume Spirituel ou le bien de la foi, dans le sens externe la salvation, et aussi la fructification et la multiplication.

3966. *Et se ressouvint Dieu de Rachel, et l'écouta Dieu, signifie la Prévoyance et la Providence* : on le voit par la signification de *se ressouvenir*, quand cela est dit de Dieu, comme ici, en ce que c'est la Prévoyance ; car se ressouvenir, c'est voir vers quelqu'un ; et il a été montré, N° 3863, que voir dans le sens suprême, c'est la Prévoyance ; et par la signification d'*écouter quelqu'un*, quand cela est dit de Dieu, en ce que c'est la Providence, N° 3869.

3967. *Et il ouvrit son utérus, signifie la faculté de recevoir et de reconnaître* : on le voit par la signification d'*ouvrir l'utérus*, en ce que c'est donner la faculté de concevoir et d'enfanter, ainsi, dans le sens interne, la faculté de recevoir et de reconnaître, savoir, les biens du vrai et les vrais du bien, que concevoir et enfanter ce sont la réception et la reconnaissance, c'est ce qui a déjà été montré çà et là.

3968. *Et elle conçut, et elle enfanta un fils, signifie la réception et la reconnaissance*, comme ci-dessus, N°s 3919, 3925, 3955, 3959.

3969. *Et elle dit, Dieu a retiré mon ignominie, et elle appela son nom Joseph, en disant : Que m'ajoute Jéhovah un autre fils ! signifie dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Spirituel, dans le sens interne le Royaume Spirituel ou le bien de la foi, dans le sens externe la salvation, et aussi la fructification et la multiplication* : on le voit par la représentation de *Joseph* dans la Parole, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *Dieu a retiré mon ignominie*, et de *que m'ajoute Jéhovah un autre fils*, car le nom de Joseph vient de *retirer* et d'*ajouter*. *Dieu a retiré mon ignominie*,

signifie que maintenant Rachel n'était plus stérile, qu'ainsi elle n'était plus morte, comme elle disait l'être à Jacob, Vers 1 de ce Chapitre, N° 3908 ; en effet, Rachel représente l'affection du vrai intérieur, ou l'homme intérieur quant au vrai, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; l'homme intérieur quant au vrai et au bien est comme mort, si l'homme extérieur ou naturel ne lui correspond pas quant aux biens et aux vrais, *voir* Nos 3493, 3620, 3623 ; car ces deux hommes doivent être conjoints de part et d'autre, au point qu'ils soient non pas deux, mais ensemble un seul homme ; cette conjonction ne peut exister, avant que l'homme naturel ou externe ait été préparé, c'est-à-dire, avant qu'il ait reçu et reconnu les vrais communs qui ont été signifiés par les dix fils que Jacob eut de Léah et des servantes, et avant que le bien de l'homme Naturel y ait été conjoint avec les vrais, cette conjonction a été signifiée par le dernier fils que Jacob eut de Léah, savoir, par Zébulon, nommé ainsi du mot cohabitation, Nos 3960, 3961 ; après que cette conjonction a été faite, l'homme intérieur et l'homme extérieur contractent le mariage céleste, dont il a été parlé N° 3952. La raison pour laquelle ce mariage n'a pas été contracté auparavant est un arcane très-profond ; en effet, c'est le bien de l'homme intérieur qui alors se conjoint avec le bien de l'homme extérieur, et par ce bien avec le vrai là, et aussi le bien de l'homme intérieur par l'affection du vrai là avec le bien de l'homme extérieur, et aussi avec le vrai là, ainsi immédiatement et médiatement, *voir* sur cette conjonction immédiate et médiate, Nos 3314, 3573, 3616 ; comme alors l'homme Intérieur est pour la première fois conjoint avec l'homme Extérieur, et qu'avant que cette conjonction ait été faite l'homme Intérieur est quasi nul, ainsi quasi mort, comme il vient d'être dit, c'est pour cela qu'il est dit : « Dieu a retiré mon ignominie ; » c'est donc là ce qui est signifié par l'ignominie que Dieu est dit avoir retirée, c'est-à-dire, avoir enlevée, ou en avoir délivré. Mais par les paroles qui suivent, savoir, par « que m'ajoute Jéhovah un autre fils, » d'après lesquelles Joseph a été nommé, il est signifié un autre arcane, que voici : Par Joseph est représenté le Royaume spirituel du Seigneur, ainsi l'homme spirituel, car ce Royaume est dans chaque homme spirituel ; il y a deux choses qui constituent l'homme spirituel, savoir, la charité et la foi, ou, ce qui revient au même, le bien et le

vrai; la charité dont provient la foi, ou le bien dont provient le vrai, est ce que représente *Joseph*; et la foi dans laquelle est la charité, ou le vrai dans lequel est le bien, est ce que signifie l'*autre fils*, et ce que représente Benjamin, dont il est parlé Gen. XXXV. 16. 17, 18; ainsi Joseph est l'homme céleste-spirituel, et Benjamin l'homme spirituel-céleste; quant à la différence, on peut voir quelle elle est d'après ce qui a souvent été dit ci-dessus sur le bien dont provient le vrai et sur le vrai dans lequel est le bien; c'est donc là ce qui est signifié par ces dernières paroles de Rachel: « que m'ajoute Jéhovah un autre fils: » toutefois, ces arcanes ne peuvent être vus que par ceux qui sont dans la charité de la foi, car ceux-là sont quant aux intérieurs dans la lumière du ciel, dans laquelle est aussi l'intelligence, mais ils ne peuvent pas être vus par ceux qui sont seulement dans la lumière du monde, car dans cette lumière il n'y a l'intelligence qu'autant que cette lumière a en elle-même la lumière du ciel; pour les anges qui sont dans la lumière du ciel ces choses sont au nombre des plus communes. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que ces paroles, savoir: « Dieu a retiré mon ignominie », et: « que m'ajoute Jéhovah un autre fils, » signifient dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin spirituel, et dans le sens interne le Royaume spirituel du Seigneur, ou le bien de la foi, car c'est là le spirituel qui est dans ce Royaume; si dans le sens externe ces paroles signifient la salvation et aussi la fructification et la multiplication, c'est que cela en est la conséquence, N° 3971. Quant au Royaume spirituel du Seigneur, on peut voir ce que c'est d'après ce qui déjà été dit et montré tant de fois sur ce Royaume, à savoir, que ce sont ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi: ce Royaume est distingué d'avec le Royaume céleste du Seigneur, car dans celui-ci sont ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et par suite dans la charité, ceux-ci constituent le troisième ciel ou ciel intime, mais les Spirituels constituent le second ciel ou ciel intérieur. Si d'abord il est dit Dieu, savoir, « Dieu a retiré mon ignominie, » et ensuite Jéhovah, savoir, « que m'ajoute Jéhovah un autre fils, » c'est parce que la première phrase concerne l'ascension du vrai au bien, et la seconde la descente du bien au vrai; l'homme spirituel est dans le bien de la foi, c'est-à-dire, dans le bien dont provient le vrai, mais avant qu'il devienne spirituel il

est dans le vrai de la foi, c'est-à-dire, dans le vrai dans lequel est le bien; en effet, il est dit Dieu quand il s'agit du vrai, et Jéhovah quand il s'agit du bien, Nos 2586, 2807, 2822, 3921. Que par Joseph soit représenté le Royaume Spirituel du Seigneur, ou l'homme spirituel, ainsi le bien de la foi, on peut aussi le voir par les passages de la Parole, où il est nommé; par exemple, dans la Prophétie de Jacob alors Israël. « Fils de la féconde, *Joseph*, fils « de la féconde près de la fontaine, de la fille (*qui*) s'avance sur la « muraille; et ils l'irriteront, et ils lanceront, et ils l'auront en « haine, les archers : et il sera assis dans la force de son arc, et se- « ront fortifiés les bras de ses mains par les mains du fort de Jacob; « de là, le Pasteur, la Pierre d'Israël : par le Dieu de ton Père, et « il t'aidera, et avec Schaddaï, et il te bénira des bénédictions du « Ciel en haut, des bénédictions de l'abîme qui gît en bas, des bé- « nédictions des mamelles et de l'utérus : les bénédictions de ton « père l'emporteront sur les bénédictions de mes ancêtres jusqu'au « souhait des collines du siècle; elles seront pour la tête de *Joseph*, « et pour le sommet de la tête du naziréen de ses frères. » — Gen. XLIX. 22 à 26; — ces paroles prophétiques contiennent dans le sens suprême la description du Divin Spirituel du Seigneur, et dans le sens interne la description de son Royaume Spirituel; dans l'explication de ce Chapitre, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ce qu'enveloppe chacune de ces paroles. Pareillement dans la Prophétie de Moïse. « De *Joseph* il dit : Bénie de « Jéhovah (*soit*) sa terre des choses précieuses du Ciel, de la rosée et « de l'abîme qui gît en bas; et des choses précieuses des productions « du soleil, et des choses précieuses du produit des mois; et des « prémices des montagnes de l'orient, et des choses précieuses des « collines du siècle; et des choses précieuses de la terre et de sa « plénitude; et le bon plaisir de celui qui habite dans le buisson; « que (*cela*) vienne sur la tête de *Joseph*, et sur le sommet de la tête « du naziréen de ses frères. » — Deutér. XXXIII. 13 à 17. — Comme Israël représente l'Église spirituelle du Seigneur, Nos 3305, 3654, c'est pour cela que Jacob alors Israël, avant sa mort, a dit à Joseph : « Tes deux fils, qui te sont nés dans la terre d'É- « gypte, avant que je vinsse vers toi en Égypte, à moi, eux, « *Ephraïm* et *Menascheh*, comme Ruben et Schiméon, ils me se-

« ront Que l'Ange, qui m'a racheté de tout mal, bénisse ces gar-
« çons, afin qu'en eux soit appelé mon nom, et le nom de mes « pères, Abraham et Jischak, et qu'ils croissent en multitude « dans le milieu de la terre. » — Gen XLVIII 5, 16; — en effet, ce sont les deux choses qui constituent l'Eglise Spirituelle, l'Intellectuel et le Volontaire, c'est l'Intellectuel qui est représenté par Ephraïm, et c'est le Volontaire qui l'est par Ménascheh; on voit donc clairement pourquoi les deux fils de Joseph ont été adoptés et reconnus pour siens par Jacob alors Israël; dans la Parole, surtout dans la Parole Prophétique, Ephraïm est très-souvent nommé, et là il signifie l'Intellectuel du vrai et du bien, qui appartient à l'Eglise spirituelle. Dans Ezéchiel : « Jéhovah dit : Fils de l'homme, prends-toi un bois, et « *écris dessus à Jehudah* et aux fils d'Israël, ses compagnons; et « prends un autre bois, et *écris dessus à Joseph*, le bois d'Ephraïm, « et de toute la maison d'Israël ses compagnons; et joins-les l'un « à l'autre pour toi en un seul bois, afin qu'ils soient un tous deux « dans ma main. Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Moi, voici, je « prendrai *le bois de Joseph*, qui (est) dans la main d'Ephraïm et « des tribus d'Israël, ses compagnons, et je les joindrai sur *le « bois de Jehudah*, et je les constituerai en un seul bois, et ils seront « un dans ma main; et je les constituerai en une seule nation dans « la terre, dans les montagnes d'Israël; et un seul Roi sera sur eux « tous pour Roi, et ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront « plus divisés en deux royaumes de nouveau. » — XXXVII, 16, 17, 19, 22; — là, il s'agit du Royaume céleste et du Royaume spirituel du Seigneur, le Royaume céleste est Jehudah, Nos 3654, 3881, 3921 f., le Royaume Spirituel est Joseph, et que ces Royaumes seront non pas deux, mais un seul; ils ont même été constitués en un seul par l'avènement du Seigneur dans le monde; que par l'avènement du Seigneur les Spirituels aient été sauvés, on le voit Nos 2661, 2716, 2833, 2834; c'est d'eux que le Seigneur parle dans Jean : « Et d'autres brebis j'ai, qui ne sont pas de cette bergerie, celles-là « aussi il faut que je les amène, et ma voix elles entendront, et sera « fait un seul troupeau, et un seul Pasteur. » — X. 16, — c'est là ce qui est signifié par les deux bois, savoir, de Jehudah et de Joseph, qui seront joints en un seul, et seront un seul en la main du Sei-

gneur ; en effet, les Célestes constituent le troisième Ciel, qui est le Ciel intime, et les Spirituels forment le second Ciel, qui est le Ciel intérieur, et ils y sont un seul Ciel, parce que l'un influe dans l'autre, savoir, le Céleste dans le Spirituel ; le Royaume Spirituel est comme un plan pour le Royaume Céleste, ainsi ils ont été affermis ; car le Divin céleste dans le troisième ciel ou ciel intime est l'amour pour le Seigneur, et le céleste spirituel y est la charité ; celle-ci, savoir, la charité, est le principal dans le second ciel ou ciel intérieur, où sont les Spirituels ; de là on voit clairement quel est l'influx et aussi quel est l'affermissement par l'influx ; le bois signifie le bien, tant le bien de l'amour pour le Seigneur, que le bien de la charité envers le prochain, Nos 2784, 2812, 3720, c'est pour cela qu'il fut ordonné d'écrire Jehudah et Joseph, sur les bois qui devaient ne faire qu'un seul bois. Dans Zacharie : « Je rendrai puissante la *maison de Jehudah*, et la *maison de Joseph* je sauverai, et je les ferai habiter, parce que j'aurai compassion d'eux, et ils seront comme si je ne les eusse point abandonnés, parce que je (*suis*) Jéhovah leur Dieu, et je leur répondrai. » — X. 6 ; — là aussi il s'agit des deux Royaumes, savoir, du Céleste et du Spirituel ; le Royaume Céleste est Jehudah, et le Spirituel est Joseph ; il s'agit aussi de la salvation des Spirituels. Dans Amos : « Ainsi a dit Jéhovah à la maison d'Israël : Cherchez-Moi, et vous vivrez ; cherchez Jéhovah, et vous vivrez ; de peur qu'il ne s'empare, comme le feu, de la *maison de Joseph*, et qu'il ne la consume, et que personne n'éteigne ; haïssez le mal et aimez le bien, et établissez à la porte le jugement, peut-être aura pitié Jéhovah Dieu Sébaoth des *restes de Joseph*. » — V. 4, 6, 15 ; — là aussi les Spirituels sont signifiés par Joseph ; la maison d'Israël est l'Église spirituelle, Nos 3305, 3654 ; Joseph est le bien de cette Église, c'est pourquoi il est dit : « Ainsi a dit Jéhovah à la maison d'Israël : Cherchez-Moi, et vous vivrez, de peur qu'il ne s'empare, comme le feu, de la maison de Joseph. » Dans David : « Pasteur d'Israël, prête l'oreille, (*toi*) *qui conduis comme un troupeau Joseph* ; (*toi*) qui es assis sur les Chérubins, brille devant *Ephraïm*, et *Benjamin*, et *Menasché*, réveille ta puissance ; et va en salvation pour nous. » — Ps. LXXX. 2, 3, — pareillement, là aussi Joseph est l'homme spirituel ; Ephraïm, Benjamin et Ménasché sont les trois choses qui ap-

partiennent à cette Église. Dans le Même : « Élevez le chant, et « donnez le tympanon, la harpe agréable avec le nablion ; entonnez pour le mois la trompette dans la fête au jour de notre fête, « car statut à Israël, cela ; jugement au Dieu de Jacob ; en *témoignage « pour Joseph* il l'a établi, lorsqu'il sortit contre la terre d'Égypte, « une lèvre (*que*) je ne connaissais pas j'ai entendu » — Ps. LXXXI. 3, 4, 5, 6 ; — que Joseph soit ici l'Église spirituelle ou l'homme spirituel, cela est évident d'après chaque expression et chaque mot, car il y a dans la Parole des mots qui expriment les Spirituels, et des mots qui expriment les Célestes, et cela constamment partout ; ici, ce sont des mots qui expriment les Spirituels, comme le chant, le tympanon, la harpe avec le nablion, entonner pour le mois la trompette, dans la férie au jour de la fête ; par là il est encore évident qu'il s'agit de l'Église spirituelle, qui est Joseph. Dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Ici (*est*) le terme jusqu'où vous hériterez la terre, « selon les douze Tribus d'Israël, à *Joseph* les cordes. » — XLVII. 13, — là, il s'agit du Royaume Spirituel du Seigneur, aussi est-il dit : A Joseph les cordes. Le Divin Spirituel du Seigneur est aussi ce qui est appelé sa Royauté, car la Royauté du Seigneur est le Divin Vrai, et son Sacerdotal le Divin Bien, Nos 2015, 3009, 3670 ; c'est la Royauté même du Seigneur qui est représentée par Joseph, en ce qu'il a été fait Roi dans la terre d'Égypte ; lorsqu'il s'agira de cet historique, il sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé de cette représentation. Quant à ce qui concerne le Divin Spirituel du Seigneur, ou le Divin vrai, qui est représenté dans le sens suprême par Joseph, ce Divin n'est pas dans le Seigneur, mais procède du Seigneur, car le Seigneur n'est que le Divin Bien, mais du Divin Bien procède le Divin Vrai ; il en est de cela comme du Soleil et de sa lumière, la lumière n'est pas dans le soleil, mais elle procède du Soleil ; ou, comme du feu, dans le feu n'est pas la lueur, mais la lueur procède du feu ; le Divin Bien même est aussi, dans la Parole, comparé au soleil, puis au feu, et il est aussi appelé Soleil et feu ; le Royaume Céleste du Seigneur vit d'après le bien qui procède du Seigneur, mais le Royaume Spirituel vit d'après le vrai qui procède de ce bien, aussi le Seigneur dans l'autre vie apparaît-il aux Célestes comme Soleil, et aux Spirituels comme Lune, *voir* Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643 ; en effet, c'est la

chaleur et c'est la lumière qui procèdent du Soleil, la chaleur comparativement est le bien de l'amour, qui est aussi nommé chaleur céleste et chaleur spirituelle, la lumière comparativement est le vrai procédant de ce bien, qui est aussi appelé lumière spirituelle, *voir* 3636, 3643, mais dans la chaleur céleste et dans la lumière spirituelle qui procèdent du Seigneur comme d'un Soleil dans l'autre vie, il y a le bien de l'amour et le vrai de la foi, ainsi la sagesse et l'intelligence, Nos 1521, 1522, 1523, 1542, 1619 à 1632, 2776, 3138, 3190, 3195, 3222, 3223, 3339, 3485, 3636, 3643, 3862 ; car les choses qui procèdent du Seigneur sont vivantes. D'après cela on peut voir ce que c'est que le Divin Spirituel, et d'où proviennent le Royaume Spirituel et le Royaume Céleste, et que le Royaume Spirituel est le bien de la foi, c'est-à-dire, la charité qui influe du Seigneur immédiatement, et aussi médiatement par le Royaume céleste. Le Divin spirituel qui procède du Seigneur est appelé, dans la Parole, l'Esprit de la vérité, et c'est le Saint Vrai ; et il appartient, non pas à quelque esprit, mais au Seigneur qui l'envoie par un esprit, comme on peut le voir par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Jean : « Quand il viendra, lui, l'esprit de la vérité, il « vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas par Lui-« Même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera ; et les cho-« ses à venir il vous annoncera : Lui Me glorifiera, parce que du « Mien il recevra, et il vous l'annoncera. » — XVI. 13, 14.

. . . .

3970. Vers. 25, 26. *Et il arriva que, après que Rachel eut enfanté Joseph, et dit Jacob à Laban : Renvoie-moi, et que j'aille vers mon lieu et vers ma terre. Donne-moi mes femmes et mes enfants, puisque je t'ai servi pour eux, et que je m'en aille, car toi tu connais mon service, par lequel je t'ai servi.* — *Il arriva que, après que Rachel eut enfanté Joseph*, signifie la reconnaissance du Spirituel représenté par Joseph : *et dit Jacob à Laban*, signifie le bien du vrai naturel au bien collatéral d'origine Divine, par lequel il y a conjonction des intérieurs : *Renvoie-moi, et que j'aille vers mon lieu et vers ma terre*, signifie qu'alors le désir du Naturel représenté par Jacob était pour l'état de conjonction avec le Divin du Rationnel : *Donne-moi mes femmes*, signifie que les affections du

vrai étaient à lui ; *et mes enfants*, signifie et aussi les vrais qui en proviennent : *jusque je t'ai servi pour eux*, signifie d'après la propre puissance : *et que je m'en aille*, signifie la conjonction avec le Divin Rationnel : *car toi tu connais mon service, par lequel je t'ai servi*, signifie le travail et l'étude d'après la propre puissance

3974. *Il arriva que, après que Rachel eut enfanté Joseph*, *signifie la reconnaissance du Spirituel représenté par Joseph* : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est reconnaître, Nos 3905, 3911, 3915, 3919 ; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le Royaume spirituel, ainsi l'homme spirituel, No 3969, par conséquent le Spirituel ; car le spirituel, parce qu'il procède du Seigneur, est ce qui fait l'homme spirituel, et aussi le Royaume spirituel. Dans ce qui précède, par les fils que Jacob eut des servantes et de Léah il a été question de la réception et de la reconnaissance des vrais communs, et enfin de leur conjonction avec l'homme intérieur, par conséquent de la régénération de l'homme jusqu'à ce qu'il devienne spirituel, Joseph est cet homme spirituel ; maintenant, dans ce qui suit immédiatement, il s'agit de la fructification et de la multiplication du vrai et du bien, lesquelles sont signifiées par le menu bétail que Jacob s'acquit au moyen du menu bétail de Laban ; en effet, après que la conjonction de l'homme Intérieur avec l'homme Externe, ou de l'homme Spirituel avec l'homme Naturel, a été faite, il s'opère une fructification du bien et une multiplication du vrai, car cette conjonction est le mariage céleste chez l'homme ; c'est de ce mariage qu'elles naissent ; de là vient aussi que Joseph, dans le sens externe, signifie la fructification et la multiplication, Nos 3965, 3969 ; la fructification se dit du bien, et la multiplication se dit du vrai, Nos 43, 55, 913, 983, 2846, 2847.

3972. *Et dit Jacob à Laban*, *signifie le bien du vrai naturel au bien collatéral d'origine Divine, par lequel il y a conjonction des intérieurs* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, Nos 3659, 3669, 3677, 3775, 3829 ; et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral d'origine Divine, Nos 3612, 3665, 3778 ; que la conjonction des

intérieurs se fasse par ce bien, c'est ce qui a déjà été expliqué plusieurs fois, *voir* Nos 3665, 3690, et ailleurs. C'est aussi ce bien qui est signifié par le menu bétail de Laban, au moyen duquel Jacob s'est acquis son menu bétail, il en sera parlé dans la suite.

3973. *Renvoie-moi, et que j'aille vers mon lieu et vers ma terre, signifie qu'alors le désir du Naturel représenté par Jacob était pour l'état de conjonction avec le Divin du Rationnel* : on le voit par la représentation de Jacob, qui parle ici, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, No 3972; par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387; et par la signification de la *terre* ici, en ce qu'elle est le Divin du Rationnel, car par *ma terre* sont entendus Jischak son père et Rébecca sa mère, en effet, c'est vers eux qu'il voulait être renvoyé et aller ; il a déjà été montré que Jischak est le Divin Rationnel quant au Bien, Nos 2083, 2630, 3012, 3194, 3210; et Rébecca, le Vrai Divin conjoint au Bien Divin du Rationnel, Nos 3012, 3013, 3077 ; que ce soit le désir de la conjonction, cela est évident d'après l'affection qui est dans ces paroles.

3974. *Donne-moi mes femmes, signifie que les affections du vrai étaient à lui; et mes enfants, signifie et aussi les vrais qui en proviennent* : on le voit par la signification des *femmes* (*feminarum seu mulierum*) en ce qu'elles sont les affections du vrai, sa femme Léah l'affection du vrai externe, et Rachel l'affection du vrai intérieur, ainsi qu'il a déjà été dit très souvent, et par la signification des *enfants* (*natorum*) en ce qu'ils sont les vrais qui en proviennent; en effet, les fils signifient les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373; les enfants, savoir, ceux qui sont nés des femmes, signifient les vrais qui proviennent de ces affections. Chez les Anciens il avait été statué que les femmes qui seraient données aux serviteurs appartiendraient au maître chez qui ils serviraient, et qu'il en serait de même des enfants qui en naîtraient, comme on peut le voir dans Moïse : « Quand tu achèteras un serviteur hé« breu, six années il servira, et à la septième il sortira en liberté « gratuitement ; si son maître lui a donné une femme, et qu'elle « lui ait enfanté des fils ou des filles, la femme et ses enfants se« ront à son maître, et lui sortira avec son corps. » — Exod. XXI 2, 4 — comme cela avait aussi été statué dans l'ancienne Église,

et était par conséquent connu de Laban, c'est pour cela qu'il revendiquait et les femmes et les enfants de Jacob, comme on le voit clairement au Chapitre XXXI : « Laban dit à Jacob : Les « filles (*sont*) mes filles, et les fils mes fils, et le menu bétail mon « menu bétail, et tout ce que tu vois, à moi cela. » — Vers. 43 ; — comme Jacob connaissait cela, il dit à Laban : Donne-moi mes femmes et mes enfants ; mais ce statut, dont il est parlé dans Moïse au lieu cité, représentait le droit de l'homme Interne ou Rationnel aux biens et aux vrais de l'homme Externe ou Naturel, qu'il s'était acquis, car le serviteur représentait le vrai du naturel, tel qu'il est dans le commencement, avant que les vrais réels soient insinués ; le vrai qu'il y a dans le commencement n'est point le vrai, mais il a l'apparence du vrai, et néanmoins il sert de moyen pour introduire les vrais et les biens réels, comme il a été montré ci-dessus ; lors donc que par lui ou par son service les biens et les vrais ont été insinués, il est renvoyé, et les vrais et les biens réels ainsi acquis sont retenus ; c'est pour cette représentation que cette loi sur les serviteurs a été portée. Mais, quant à ce qui concerne Jacob, il n'était pas un serviteur acheté, mais il était d'une famille plus illustre que Laban ; il acheta, lui Jacob, les filles de Laban, par conséquent aussi les enfants qui en naîtraient, et cela par son service, car elles en étaient pour lui le salaire ; c'est pourquoi l'opinion de Laban sur ce sujet n'était point convenable : et de plus, le serviteur Hébreu signifiait le vrai qui sert à introduire les biens et les vrais réels, et sa femme l'affection du bien naturel ; il en était autrement de Jacob, il représentait le bien du vrai naturel, et ses femmes les affections du vrai ; Laban ne représentait pas non plus ce qui était représenté par le maître dans la loi citée sur le serviteur Hébreu, savoir le rationnel, mais il représentait le bien collatéral, N°s 3612, 3665, 3778, qui est tel, que c'est non pas un bien réel, mais un bien qui apparaît comme réel et qui sert à introduire les vrais, N°s 3665, 3690 ; ainsi ces affections et ces vrais appartenaient à Jacob. Les choses qui viennent d'être exposées sont telles, il est vrai, qu'elles ne peuvent être saisies que par bien peu de personnes, parce que la plupart ne savent pas ce que c'est que le vrai et le bien du Naturel, et qu'ils sont distincts du vrai et du bien du Rationnel, et savent

encore moins que les biens et les vrais non réels et apparaissant néanmoins comme réels, servent à introduire les vrais et les biens réels, surtout dans le commencement de la régénération ; mais toujours est-il que ces choses ne doivent pas être passées sous silence, parce que ce sont elles qui sont contenues dans le sens interne de ces paroles, et aussi dans le sens interne des paroles suivantes sur le menu bétail de Laban, au moyen duquel Jacob s'acquit du menu bétail ; il y en aura peut-être qui les saisiront ; ceux qui sont dans le désir de savoir de telles choses, c'est-à-dire, dans l'affection du bien et du vrai spirituels, sont illustrés à cet égard.

3975. *Puisque je t'ai servi pour eux, signifie d'après la propre puissance*, on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est le travail et l'étude, Nos 3824, 3846 ; quand cela se dit du Seigneur, c'est la propre puissance, car le Seigneur par sa propre puissance s'est acquis les Divins Biens et les Divins Vrais, et a fait Divin son Humain. *Voir* Nos 1616, 1749, 1755, 1921, 2025, 2026, 2083, 2500, 2523, 2632, 2816, 3382.

3976. *Et que je m'en aille, signifie la conjonction avec le Divin Rationnel* : on le voit par la signification de *s'en aller*, savoir, vers son lieu et vers sa terre, comme ci-dessus No 3973, paroles qui signifient le désir de la conjonction avec le Divin du Rationnel.

3977. *Car toi tu connais mon service, par lequel je t'ai servi, signifie le travail et l'étude, d'après la propre puissance* : on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit et rapporté No 3975, ainsi sans autre explication. Quant à ce qui est enveloppé dans ces paroles, on le voit clairement par ce qui a déjà été dit No 3974, et par ce qui est dit dans la suite.

3978. Vers. 27, 28, 29, 30. *Et lui dit Laban : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux ! j'éprouve, et que m'a béni Jéhovah à cause de toi. Et il dit : Désigne ta récompense sur moi, et je la donnerai. — Et il lui dit : Toi, tu sais comment je t'ai servi, et quelle a été ton acquisition avec moi. Car peu, ce qui était à toi avant moi, et il s'est accru en une multitude, et t'a béni Jéhovah à mon pied, et maintenant, quand ferai-je aussi, moi, pour ma maison ? — Et lui dit Laban*, signifie la perception d'après ce bien, qui est signifié par Laban : *si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux !* signifie la propension : *j'ai éprouvé, et que m'a béni Jéhovah à cause de toi*,

signifie d'après le Divin, à cause du bien du naturel auquel il devait servir : *et il dit : Désigne ta récompense sur moi, et je la donnerai*, signifie que de soi-même il donnerait ce qu'il voudrait : *et il lui dit : Toi, tu sais comment je t'ai servi*, signifie qu'il connaissait son intention et sa puissance : *et quelle a été ton acquisition avec moi*, signifie et même que c'était d'après le Divin : *car peu, ce qui était à toi avant moi*, signifie que son bien était stérile avant d'être conjoint : *et il s'est accru en une multitude*, signifie la fécondité ensuite : *et t'a béni Jéhovah à mon pied*, signifie par le Divin qui est dans le Naturel : *et maintenant, quand ferai-je aussi, moi, pour ma maison*, signifie que maintenant son bien en fructifiera.

3979. *Et lui dit Laban, signifie la perception d'après ce bien qui est signifié par Laban* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N°s 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral d'après le Divin, N°s 3612, 3665, 3778 : que ce soit la perception d'après ce bien, qui est signifiée par *Laban lui dit*, c'est parce que les personnes, dans la Parole, ne signifient que des choses ; dans le sens suprême, les choses Divines chez le Seigneur ; dans le sens interne, les choses telles que sont chez l'homme celles dont il s'agit, ainsi par deux personnes, deux choses chez le même homme.

3980. *Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, signifie la propension* : on le voit par la signification de *trouver grâce aux yeux de quelqu'un*, en ce que c'est la propension : la propension se dit du bien qui est signifié par Laban, quand ce bien veut être présent ; celui qui réfléchit, ou qui peut réfléchir sur les affections du bien et du vrai, qui sont chez lui, et aussi sur le plaisir et l'agrément, remarquera de la propension pour l'une plus que pour l'autre, mais sans réflexion ces choses et d'autres semblables ne se manifestent point.

3981. *J'ai éprouvé, et que m'a béni Jéhovah à cause de toi, signifie d'après le Divin, à cause du bien du naturel auquel il devait servir* : on le voit par la signification d'*éprouver que Jéhovah a béni*, en ce que c'est connaître comme une chose certaine que c'est d'après le Divin ; *à cause de toi*, signifie à cause du bien du naturel auquel il doit servir, car Jacob est le bien du naturel, N°s 3659, 3669, 3677,

3775, 3829, et Laban est le bien collatéral qui sert, comme il a déjà été souvent montré, *voir* aussi plus bas Nos 3982, 3986.

3982. *Et il dit : Désigne ta récompense sur moi, et je la donnerai, signifie que de soi-même il donnerait ce qu'il voudrait* : on peut le voir sans explication. Ce qui a été dit jusqu'à présent est tel, qu'il ne peut être expliqué avec clarté devant l'entendement, nonseulement parce que le mental ne peut être en un moment détourné des historiques de Laban et de Jacob vers les spirituels dont il s'agit dans le sens interne, car l'historique y est toujours attaché et remplit l'idée, lorsque cependant il doit être comme nul, pour que les choses qui ne sont pas historiques soient saisies dans la série ; mais aussi parce qu'il faut avoir une notion claire sur ces biens qui sont représentés par l'un et l'autre, savoir par Laban et par Jacob, et que le bien qui est représenté par Laban est tel, que c'est seulement un bien utile, savoir, pour introduire les vrais et les biens réels, et qu'ensuite il est abandonné quand il a accompli cette utilité : il a déjà été question de ce bien, et il a été dit quel il est ; il en est de ce bien comme de ces fibres prématurées par lesquelles le suc est introduit au commencement dans les fruits, en ce que, sitôt qu'elles ont rempli cet usage, elles se flétrissent, et les fruits mûrissent par d'autres fibres, et enfin par les fibres du suc réel ; il est notoire que l'homme, dans le premier et le second âge de l'enfance, apprend plusieurs choses, dont le seul usage consiste en ce que par ces choses, comme par des moyens, il en apprenne de plus utiles, et successivement par celles-ci, de plus utiles encore, et enfin celles qui concernent la vie éternelle, et que, lorsqu'il apprend ces dernières, les précédentes sont presqu'oblitérées : de même, quand l'homme naît de nouveau par le Seigneur, il est conduit par plusieurs affections du bien et du vrai, qui ne sont pas des affections du bien et du vrai réels, mais seulement des affections utiles pour saisir ce bien et ce vrai, ensuite pour en être imbu ; et quand l'homme en a été imbu, ces affections antérieures sont livrées à l'oubli et abandonnées, parce qu'elles avaient seulement servi de moyens. Il en est aussi de même du bien collatéral, qui est signifié par Laban, respectivement au bien du vrai, qui est signifié par Jacob, comme aussi par le menu bétail de l'un et de l'autre, dont il est parlé dans ce qui suit Voilà les arcanes qui sont conte-

nues dans ces paroles et dans les suivantes, mais ils sont présentés historiquement, pour que la Parole soit lue avec agrément, même par les enfants et par les simples, afin que, quand ceux qui lisent sont d'après le sens historique dans un saint plaisir, les Anges chez eux soient dans la sainteté du sens interne, qui est adéquat à l'intelligence angélique, tandis que le sens externe est adéquat à l'intelligence humaine, de là, la consociation de l'homme avec les Anges ; l'homme ignore absolument cela, mais seulement il perçoit par là une sorte de plaisir dans lequel il y a le saint

3983. *Et il lui dit : Toi, tu sais comment je t'ai servi, signifie qu'il connaissait son intention et sa puissance* : on peut le voir par la série des choses dans le sens interne : que connaître quel il est, ce soit connaître l'intention, cela est évident ; et que connaître quel il est dans le service, ou *comment j'ai servi*, ce soit connaître la puissance, on peut le voir par la signification de *servir* ici, en ce que c'est la propre puissance, Nos 3975, 3977, car Jacob représente le Divin du Naturel du Seigneur quant au bien du vrai, auquel appartient la puissance : de là il suit que ces paroles : — *Et quelle a été ton acquisition avec moi, signifient et même d'après le Divin.*

3984. *Car peu, ce qui était à toi avant moi, signifie que son bien était stérile avant d'être conjoint* : on peut aussi le voir par la série dans le sens interne ; en effet, il s'agit de la qualité du bien représenté par Laban, avant qu'il ait été conjoint avec le bien du vrai, qui est Jacob, en ce que ce bien là était peu utile, c'est-à-dire stérile, quant à la manière dont ces choses se passent, elle deviendra évidente dans ce qui va suivre.

3985. *Et il s'est accru en une multitude, signifie la fécondité ensuite* : on le voit par la signification de *s'accroître en une multitude*, en ce que c'est la fécondité, savoir, après qu'il a été conjoint.

3986. *Et t'a béni Jéhovah à mon pied, signifie par le Divin qui est dans le naturel* : on le voit par la signification de *Jéhovah bénissant*, en ce que c'est être gratifié du bien, No 3406, et en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584 ; ainsi *Jéhovah bénissant*, c'est être gratifié du bien Divin par la conjonction, ici avec le bien du Naturel qui est représenté par Jacob : c'est le Naturel qui est signifié par le *pied* : que le pied soit le Naturel,

on le voit N°s 2162, 3147, 3761, et on le verra en outre par la Correspondance du Très-Grand Homme avec chacune des parties de l'homme à la fin des Chapitres; il est donc évident que ces paroles : *T'a béni Jéhovah à mon pied*, signifient par le Divin qui est dans le Naturel. L'arcane qui est caché dans ces paroles, et dans celles qui précèdent immédiatement, est connu de peu de personnes, si toutefois il l'est de quelqu'un, il faut donc le révéler. Les Biens qui sont chez les hommes, tant au dedans de l'Église que hors de l'Église, sont entièrement différents, et tellement différents, que le bien d'un homme n'est nullement semblable au bien d'un autre; les Variétés existent par les vrais avec lesquels les biens sont conjoints, car tout bien a sa qualité par les vrais, et les vrais ont leur essentiel par les biens; les variétés existent aussi par les affections qui appartiennent à l'amour de chacun, lesquelles sont enracinées dans l'homme et appropriées à l'homme par sa vie; il y a chez l'homme, même au dedans de l'Église, peu de vrais réels, et moins encore chez l'homme hors de l'Église, ainsi il y a rarement des affections du vrai réel, mais néanmoins ceux qui sont dans le bien de la vie, ou qui vivent dans l'amour pour Dieu et dans le bien de la charité envers le prochain, sont sauvés; s'ils peuvent être sauvés, cela vient de ce que le Divin du Seigneur est dans le bien de l'amour pour Dieu et dans le bien de la charité envers le prochain; et où est le Divin, là toutes choses sont disposées en ordre, pour qu'elles puissent être conjointes avec les biens réels et les vrais réels qui sont dans les Cieux; que cela soit ainsi, on peut le voir par les sociétés qui constituent le Ciel, elles sont innombrables, et sont toutes, en général et en particulier, différentes quant au bien et au vrai, mais néanmoins prises ensemble elles forment Un seul Ciel; il en est de ces sociétés comme des membres et des organes du corps humain; quoiqu'ils soient partout différents, ils constituent néanmoins un seul homme; en effet, il n'est jamais constitué d'unité, avec plusieurs unités, par des unités qui soient les mêmes ou absolument semblables, mais une unité est formée d'unités différentes harmonieusement conjointes, les unités différentes harmonieusement conjointes présentent un seul tout; il en est de même des biens et des vrais dans le monde spirituel; quoiqu'ils soient différents, au point qu'il n'y en a pas d'absolument sembla-

bles chez l'un et chez l'autre, néanmoins ils font un par le Divin au moyen de l'amour et de la charité, car l'amour et la charité constituent la conjonction spirituelle ; leur variété est l'harmonie céleste qui établit un tel accord, qu'ils sont un dans le Divin, c'est-à-dire, dans le Seigneur. En outre, le bien de l'amour pour Dieu et le bien de la charité envers le prochain, quelque différents que soient les vrais, et quelque différentes que soient les affections du vrai, sont néanmoins propres à recevoir le vrai et le bien réels, car, s'il est permis de parler ainsi, ils ne sont ni durs ni susceptibles de résistance, mais ils sont quasi mous et prêts à céder ; en effet, ceux qui sont dans ces biens se laissent conduire par le Seigneur, et conséquemment ployer vers le bien et par le bien vers le Seigneur, il en est autrement de ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, ils ne se laissent pas conduire par le Seigneur ni ployer vers le Seigneur, mais ils résistent durement, car ils veulent se conduire eux-mêmes ; et encore plus, quand ces mêmes hommes sont dans des principes confirmés du faux ; tant qu'ils sont tels, ils n'admettent pas le Divin. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié, dans le sens interne, par ces paroles que Jacob adressa à Laban ; en effet, Laban signifie un tel bien, qui n'est pas réel parce que les vrais réels n'y ont point été implantés, mais qui néanmoins est tel, que ces vrais peuvent être conjoints avec lui, et que le Divin peut être en lui ; ce bien a coutume d'être chez les enfants du Second âge, avant qu'ils aient reçu les vrais réels ; et il est tel qu'est aussi le bien chez les simples, au dedans de l'Église, qui savent peu de vrais de la foi, mais qui cependant vivent dans la charité ; et tel qu'est encore le bien chez les Nations probes, qui sont dans un culte saint pour leurs dieux ; par un tel bien les vrais et les biens réels peuvent être introduits, comme on peut le voir par ce qui a été dit sur les enfants et les simples au dedans de l'Église, N° 3690, et sur les nations probes hors de l'Église, N°s 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603.

3987. *Et maintenant, quand ferai-je aussi, moi, pour ma maison, signifie que maintenant son bien en fructifiera* : on le voit par la signification de la maison, en ce qu'elle est le bien, N°s 2231, 2234, 3128, 3652 ; ici, *ma maison*, c'est le bien qui est signifié par Jacob ; *faire pour cette maison*, c'est faire par là fructifier le

bien, cela est évident en ce qu'il s'agit maintenant de la fructification du bien et de la multiplication du vrai ; car cette fructification est signifiée par Joseph né le dernier, Nos 3965, 3969, 3971, et cette signification est décrite par le menu bétail que s'est acquis Jacob au moyen du menu bétail de Laban ; il va en être question. Qu'il n'y ait point de fructification du bien ni de multiplication du vrai, avant que la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Interne ait été faite, on peut le voir en ce qu'il est de l'homme Intérieur de vouloir du bien à autrui et par suite de penser le bien, et qu'il est de l'homme Externe de faire le bien et par suite d'enseigner le bien ; si faire le bien n'a pas été conjoint avec vouloir le bien, et qu'enseigner le bien n'ait pas été conjoint avec penser le bien, le bien n'est point dans l'homme, car les méchants peuvent vouloir le mal et faire le bien, penser le mal et enseigner le bien, comme chacun peut le savoir, les hypocrites et les profanes sont plus que les autres dans cette étude et dans cette fourberie, et même au point de pouvoir se déguiser en anges de lumière, tandis qu'au dedans ils sont des diables : par là on peut voir que le bien ne peut fructifier chez personne, à moins que faire le bien ne soit conjoint avec vouloir le bien, et qu'enseigner le bien ne soit conjoint avec penser le bien, c'est-à-dire, à moins que l'homme Externe n'ait été conjoint avec l'homme Interne.

3988. Vers. 31, 32, 33. *Et il dit : Que te donnerai-je? Et dit Jacob : Tu ne me donneras quoi que ce soit, si tu me fais cette chose-ci : Je retournerai, je paîtrai, je garderai ton menu bétail. Je passerai par tout ton menu bétail aujourd'hui en en retirant toute bête piquetée et tachetée, et toute bête noire parmi les agneaux, et tachetée et piquetée parmi les chèvres, et elle sera ma récompense. Et répondra pour moi ma justice, au jour de demain, parce que tu viendras sur ma récompense devant toi, tout ce qui n'est point piqueté et tacheté parmi les chèvres, et noir parmi les agneaux, vole* (est) *cela chez moi.* — *Il dit : Que te donnerai-je*, signifie la connaissance. *Et dit Jacob*, signifie la réponse : *tu ne me donneras quoi que ce soit, si tu me fais cette chose-ci*, signifie que du côté du bien c'est d'après le vrai qu'il sera amené : *je retournerai, je paîtrai, je garderai ton menu bétail*, signifie que le bien représenté par Laban doit être employé pour l'usage. *Je pas-*

sera par tout ton menu bétail aujourd'hui, signifie qu'il percevra tout bien tel qu'il est ; *en en retirant toute bête piquetée et tachetée*, signifie que sera séparé tout bien qui lui appartient, avec lequel a été mêlé le mal qui est le *piqueté*, et avec lequel a été mêlé le faux qui est le *tacheté* ; *et toute bête noire parmi les agneaux*, signifie le propre de l'innocence, lequel appartient au bien signifié par Laban ; *et tachetée et piquetée parmi les chèvres*, signifie qu'ensuite lui appartiendra tout bien du vrai, dans lequel le faux et le mal ont été mêlés ; *et elle sera ma récompense*, signifie que ce sera par lui-même ; *et répondra pour moi ma justice*, signifie la sainteté Divine qui est au Seigneur : *au jour de demain*, signifie pour l'éternité ; *parce que tu viendras sur ma récompense devant toi*, signifie son propre ; *tout ce qui n'est point piqueté et tacheté parmi les chèvres*, signifie que ce qui ne vient point du bien entendu par Laban a été mêlé de mal et de faux dans les vrais du bien ; *et noir parmi les agneaux*, signifie le premier état de l'innocence ; *volé (est) cela chez moi*, signifie que cela ne lui appartiendrait pas.

3989. *Et dit que te donnerai-je, signifie la connaissance* : on peut le voir en ce que c'est la sollicitation et l'interrogation pour connaître ce qu'il voulait avoir pour récompense et en quelle quantité. — *Et dit Jacob, signifie la réponse*, on le voit sans explication.

3990. *Tu ne me donneras quoi que ce soit, si tu me fais cette chose-ci, signifie que du côté du bien c'est du vrai qu'il sera amené* ; on le voit par la signification de *ne donner quoi que ce soit*, en ce que c'est être amené non par le bien qui est représenté par Laban, mais par le bien représenté par Jacob, qui est le bien du vrai, Nos 3669, 3677, 3829 ; ce qui doit être amené est décrit dans ce qui suit.

3991. *Je retournerai, je paîtrai, je conduirai ton menu bétail, signifie que le bien représenté par Laban doit être employé pour l'usage*, savoir, pour introduire les biens et les vrais réels, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; on le voit par la signification du *menu bétail*, ici du menu bétail de Laban, en ce qu'il est le bien représenté par lui ; retourner, paître et conduire son menu bétail, c'est employer à l'usage, comme cela est évident aussi par ce qui suit, car par ce menu bétail Jacob s'est acquis le sien, puisqu'il lui servait pour moyen, ainsi pour l'usage.

3992. *Je passerai par tout ton menu bétail aujourd'hui, signifie*

qu'il percevra tout bien tel qu'il est : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce qu'il est le bien, Nos 343, 3518, et par la signification de *passer par tout le menu bétail*, en ce que c'est savoir et percevoir quel il est.

3993. *En en retirant toute bête piquetée et tachetée, signifie que sera séparé tout bien et tout vrai, qui lui appartient, avec lequel a été mêlé le mal qui est le piqueté, et avec lequel a été mêlé le faux qui est le tacheté* : on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est séparer; et par la signification de *la bête*, qui comprend ici les chèvres et les agneaux, en ce que ce sont les biens et les vrais, Nos 1824, 3519. Qu'il y ait des arcanes renfermés dans ces paroles et dans celles qui suivent dans ce Chapitre, on peut le voir en ce que la plupart ne seraient pas dignes d'être mentionnées dans la Parole Divine, si elles ne renfermaient pas des choses plus profondes que celles qui se montrent dans la lettre; par exemple, qua Jacob ait demandé pour récompense la bête piquetée et tachetée parmi les chèvres, et noire parmi les agneaux; qu'ensuite il ait placé dans les auges des bâtons de coudrier et de platane décortiqués jusqu'au blanc devant les bêtes du menu bétail de Laban, quand elles s'échauffaient; et que, quant aux agneaux, il ait donné les faces du menu bétail au bariolé et noir dans le menu bétail de Laban, et qu'ainsi il soit devenu riche non par une bonne industrie, mais par une mauvaise; dans tout cela il n'apparaît rien de Divin, lorsque cependant la Parole est Divine dans toutes et dans chacune des choses qu'elle contient, et jusqu'au moindre iota : et en outre, savoir cela n'est nullement utile au salut, pas même en la moindre chose, lorsque cependant la Parole, parce qu'elle est Divine, ne contient en elle que ce qui conduit au salut et à la vie éternelle ; d'après ces observations, et d'autres du même genre ailleurs, chacun peut conclure qu'il y a ici un Arcane, et que chacune de ces choses, quoiqu'elles soient telles dans le sens de la lettre, en renferment de plus divines : quant à ce qu'elles renferment, nul ne peut jamais le voir, à moins que ce ne soit d'après le sens interne, c'est-à-dire, à moins qu'il ne sache comment elles sont perçues par les Anges, car les anges sont dans le sens spirituel, lorsque l'homme est dans le sens naturel historique; d'après ce qui a été exposé ici et ailleurs, l'on peut voir clairement, combien ces deux

sens paraissent éloignés l'un de l'autre, quoiqu'ils soient très-conjoints. L'Arcane même qui est renfermé dans ces paroles et dans les paroles suivantes de ce Chapitre, peut être, il est vrai, en quelque sorte connu d'après ce qui vient d'être dit de Laban et de Jacob, savoir, que Laban est ce bien par lequel les biens et les vrais réels peuvent être introduits, et que Jacob est le bien du vrai; mais comme il en est peu qui sachent ce que c'est que le naturel correspondant au bien spirituel, et qu'il y en a moins encore qui sachent ce que c'est que le bien spirituel et qu'il doit y avoir une correspondance, et bien moins encore qui sachent qu'une sorte de bien qui apparaît comme bien est le moyen pour introduire les biens et les vrais réels, il n'est pas par conséquent facile d'exposer, de manière à être compris, les arcanes qui traitent de ces choses, car ils tombent dans l'ombre de l'entendement, et c'est comme lorsque quelqu'un parle une langue étrangère, de quelque manière qu'il expose clairement le sujet qu'il traite, celui qui l'écoute ne le comprend cependant pas; mais quoiqu'il en soit ainsi, il faut néanmoins exposer ces arcanes, car ce que la Parole renferme dans le sens interne doit être découvert : Ici, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, comment Lui-Même fit Divin son Naturel; et dans le sens représentatif, il s'agit du Naturel chez l'homme, comment le Seigneur régénère ce Naturel et l'amène à la correspondance avec l'homme Intérieur, c'est-à-dire, avec l'homme qui doit vivre après la destruction du corps et est alors appelé l'Esprit de l'homme, et qui, après avoir été dégagé du corps, a avec lui tout ce qui appartient à l'homme Externe, excepté les Os et la chair; si la correspondance de l'homme Interne avec l'homme Externe n'a pas été faite dans le temps ou dans la vie du corps, elle ne se fait point par la suite; il s'agit ici, dans le sens interne, de la conjonction de l'un et de l'autre homme par la régénération qu'opère le Seigneur. Il a été question des vrais communs, que l'homme doit recevoir et reconnaître, avant qu'il puisse être régénéré; ces vrais ont été signifiés par les dix fils que Jacob a eus de Léah et des servantes; et après que l'homme les a eu reçus et reconnus, il a été question de la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Intérieur, ou de l'homme Naturel avec l'homme Spirituel, ce qui a été signifié par Joseph, maintenant

selon l'ordre, il s'agit de la fructification du bien et de la multiplication du vrai, lesquelles alors existent d'abord quand la conjonction a été faite, et existent en tant que la conjonction se fait; voilà ce qui est signifié par le menu bétail que Jacob s'est acquis par le menu bétail de Laban; le menu bétail y signifie le bien et le vrai, comme ailleurs dans beaucoup de passages de la Parole, le menu bétail de Laban, le bien qui est représenté par Laban, bien dont la qualité a été donnée ci-dessus; le menu bétail de Jacob, le bien et le vrai réels qui sont acquis par le bien que représente Laban; quant à la manière dont les biens et les vrais réels sont acquis, c'est elle qui est décrite ici, mais elle ne peut être comprise en aucune manière, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié dans le sens interne par le piqueté, par le tacheté, par le noir et par le blanc, il en sera donc d'abord parlé. Le piqueté et le tacheté, c'est ce qui provient du noir et du blanc; le noir signifie en général le mal, en particulier le propre de l'homme, parce que ce propre n'est absolument que le mal, mais le ténébreux signifie le faux, et en particulier les principes du faux; le blanc dans le sens interne signifie le vrai, particulièrement la Justice et le Mérite du Seigneur, et par suite la Justice et le Mérite du Seigneur chez l'homme, ce blanc est appelé blanc éclatant (*candidum*), car il resplendit par la lumière qui procède du Seigneur; mais le blanc dans le sens opposé signifie la justice propre ou le mérite propre; en effet, le vrai sans le bien a avec soi un tel mérite, car lorsque quelqu'un fait le bien, non d'après le bien du vrai, il veut toujours être rétribué, parce qu'il le fait pour soi-même, mais lorsqu'il fait le vrai d'après le bien, ce vrai est illustré par la lumière qui procède du Seigneur : de là on voit clairement ce que c'est que le tacheté, à savoir, que c'est le vrai avec lequel a été mêlé le faux; et ce que c'est que le piqueté, à savoir, que c'est le bien avec lequel a été mêlé le mal. Dans l'autre vie, il apparaît en actualité des couleurs si belles et si resplendissantes, qu'elles ne peuvent être décrites, Nos 1053, 1624, elles résultent du bariolage de la lumière et de l'ombre dans le blanc et le noir; mais là, quoique la lumière apparaisse devant les yeux comme lumière, elle n'est point cependant comme la lumière dans le monde, la lumière dans le ciel a en elle l'intelligence et la sagesse, car la Divine Intelligence et la Divine

Sagesse procédant du Seigneur s'y montrent comme lumière, et éclairent aussi tout le ciel, Nos 2776, 3138, 3167, 3190, 3195, 3222, 3223, 3225, 3339, 3340, 3341, 3485, 3636, 3643, 3862 l'ombre aussi, dans l'autre vie, quoiqu'elle apparaisse comme ombre, n'est pas cependant comme l'ombre dans le monde; en effet, l'ombre y est l'absence de la lumière, par conséquent le manque d'intelligence et de sagesse; de là viennent donc le blanc et le noir, et puisqu'ils existent, l'un par cette lumière dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse, et l'autre par cette ombre qui est l'absence de l'intelligence et de la sagesse, il est évident que par eux, savoir, par le blanc et le noir, sont signifiées les choses qui viennent d'être dites; de là maintenant les couleurs, qui sont les modifications de la lumière et de l'ombre dans les blancs et les noirs, comme dans des plans, les diversités qui en résultent sont ce qu'on nomme couleurs, Nos 1042, 1043, 1053; d'après ces explications on peut voir maintenant ce que c'est que le piqueté ou ce qui est marqué et parsemé de points, savoir, noirs et blancs, c'est-à-dire que c'est le bien avec lequel a été mêlé le mal, et ce que c'est que le *tacheté*, c'est-à-dire que c'est le vrai avec lequel a été mêlé le faux. Voilà les choses qui ont été tirés du bien de Laban, pour servir à introduire les biens et les vrais réels; mais comment peuvent-elles servir? C'est un arcane qui peut, il est vrai, se présenter clairement devant ceux qui sont dans la lumière du ciel, parce que l'intelligence, ainsi qu'il a été dit, est dans cette lumière, mais il ne peut se présenter clairement devant ceux qui sont dans la lumière du monde, à moins que leur lumière du monde n'ait été illustrée par la lumière du ciel, comme chez ceux qui ont été régénérés; en effet, chaque régénéré voit les biens et les vrais dans sa lueur naturelle d'après la lumière du ciel, car la lumière du ciel fait sa vue intellectuelle, et la lueur du monde sa vue naturelle : toutefois, il faut dire en peu de mots comment les choses se passent. Chez l'homme il n'existe point de bien pur, ou de bien avec lequel le mal n'ait pas été mêlé, ni de vrai pur, ou de vrai avec lequel le faux n'ait pas été mêlé; en effet, le volontaire de l'homme n'est absolument que le mal, d'où influe continuellement le faux dans son intellectuel, car, ainsi qu'il est notoire, l'homme par l'hérédité tire avec soi le mal successivement accumulé par ses parents, d'après ce mal il produit lui-même

en actualité le mal et le fait sien, et il ajoute encore le mal qu'il fait par lui-même; mais les maux chez l'homme sont de genres différents; il y a des maux avec lesquels les biens ne peuvent être mêlés, et il y a des maux avec lesquels ils le peuvent; il en est de même des faux; s'il n'en était pas ainsi, jamais aucun homme n'aurait pu être régénéré; les maux et les faux, avec lesquels les biens et les vrais ne peuvent être mêlés, sont ceux qui sont contraires à l'amour pour Dieu et à l'amour envers le prochain, comme sont les haines, les vengeances, les cruautés, et par suite le mépris pour les autres en les comparant à soi-même; puis aussi par suite les persuasions du faux; mais les maux et les faux, avec lesquels les biens et les vrais peuvent être mêlés, sont ceux qui ne sont point contraires à l'amour pour Dieu et à l'amour envers le prochain : par exemple, si quelqu'un s'aime lui-même plus que les autres, et que d'après cet amour il s'applique à surpasser les autres dans la vie morale et civile, dans les scientifiques et les doctrinaux, et à être élevé aux dignités et aussi à s'enrichir plus que les autres, et que cependant il reconnaisse et adore Dieu, rende cordialement des Services au prochain, et fasse par conscience ce qui est juste et équitable, le mal de cet amour de soi est un mal avec lequel le bien et le vrai peuvent être mêlés; car c'est un mal qui est le propre de l'homme, et qui naît de l'héréditaire; s'il lui était enlevé tout à coup, ce serait éteindre le feu de sa première vie; si, au contraire, il s'aime lui-même plus que les autres, et que d'après cet amour il ait du mépris pour les autres en les comparant à lui-même, de la haine contre ceux qui ne l'honorent pas et ne lui rendent pas pour ainsi dire un culte, et qu'il goûte pour cette raison le plaisir de la haine dans la vengeance et la cruauté, le mal d'un tel amour est un mal avec lequel le bien et le vrai ne peuvent être mêlés, car ils sont contraires. Soit encore un exemple. Si quelqu'un se croit pur de péchés et aussi net que celui qui se lave dans l'eau, quand une fois il a fait pénitence et rempli ce qui lui a été imposé pour pénitence, ou quand il a entendu le confesseur lui faire une telle déclaration après la confession, ou après qu'il a en participé à la sainte cène, et que cet homme vive d'une vie nouvelle, dans l'affection du bien et du vrai, il y a en cela un faux avec lequel le bien peut être mêlé; mais s'il vit de la vie de la chair et du monde, comme auparavant,

alors c'est un faux avec lequel le bien ne peut être mêlé. Soit encore pour exemple celui qui a cette croyance, que l'homme est sauvé par croire bien et non par vouloir bien, et qui cependant veut bien et par suite fait bien ; c'est là un faux auquel peuvent être adjoints le bien et le vrai, mais non s'il ne veut pas bien et par suite ne fait pas bien. Autre exemple : Si quelqu'un ne sait pas que l'homme ressuscite après la mort, et par suite ne croit pas la résurrection, ou s'il le sait, mais néanmoins doute et oie presque, et que cependant il vive dans le vrai et le bien, le bien et le vrai peuvent aussi être mêlés avec ce faux ; mais s'il vit dans le faux et le mal, alors ils ne peuvent pas être mêlés avec ce faux, car ils sont contraires, et le faux détruit le vrai, et le mal détruit le bien. Encore un exemple. La feinte et la ruse qui ont pour fin le bien, soit du prochain, soit de la patrie, soit de l'Église, sont de la prudence ; les maux qui y sont mélangés peuvent être mêlés avec le bien d'après la fin et à cause de la fin : au contraire, la feinte et la ruse qui ont pour fin le mal ne sont pas de la prudence, mais elles sont de l'astuce et de la fourberie, avec lesquelles le bien ne peut en aucune manière être conjoint ; car la fourberie qui est la fin du mal introduit l'infernal dans toutes et dans chacune des choses qui sont chez l'homme, place au milieu le mal, et rejette le bien sur les circonférences, cet ordre est l'ordre infernal même : de même dans d'innombrables autres cas. Qu'il y ait des maux et des faux auxquels peuvent être adjoints des biens et des vrais, on peut le voir par cela seul qu'il y a tant de dogmes et de doctrinaux divers, dont le plus grand nombre sont entièrement hérétiques, et que cependant dans chacun de ces dogmes et de ces doctrinaux il y a des hommes qui sont sauvés ; et encore, en ce que parmi les nations qui sont hors de l'Église il y a aussi l'Église du Seigneur, et que, quoiqu'elles soient dans les faux, néanmoins ceux qui vivent de la vie de la charité sont sauvés, N°s 2589 à 2604, ce qui ne pourrait nullement se faire, s'il n'y avait pas des maux avec lesquels pussent être mêlés des biens, et des faux avec lesquels pussent être mêlés des vrais : en effet, les maux avec lesquels sont mêlés des biens, et les faux avec lesquels sont mêlés des vrais, sont admirablement disposés en ordre par le Seigneur, car ils ne sont pas conjoints, ils sont encore moins unis, mais ils sont adjoints et appliqués, et même de manière

que dans le milieu comme dans un centre soient les biens avec les vrais, et que par degrés tout à l'entour ou sur les circonférences soient de tels maux et de tels faux, d'où il résulte que ceux-ci sont illustrés par ceux-là, et sont diversifiés comme les blancs et les noirs par la lumière qui part du milieu ou du centre; cet ordre est l'ordre céleste. Voilà ce qui est signifié dans le sens interne par les *piquetés* et les *tachetés*.

3994. *Et toute bête noire parmi les agneaux, signifie le propre de l'innocence, lequel appartient au bien signifié par Laban:* on le voit par la signification du *noir*, en ce que c'est le propre, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 3993; et par la signification de *l'agneau*, en ce qu'il est l'innocence, ainsi qu'il va être expliqué. Voici ce qu'il en est du propre de l'innocence, signifié par le noir parmi les agneaux. Dans tout bien doit être l'innocence pour qu'il soit le bien; la charité sans l'innocence n'est pas la charité; l'amour pour le Seigneur encore moins; l'innocence est donc l'essentiel même de l'amour et de la charité, par conséquent du bien : le propre de l'innocence consiste à savoir, à reconnaître et à croire, non de bouche mais de cœur, que de soi il ne provient que du mal, et que tout bien vient du Seigneur; que par conséquent le propre de l'homme n'est autre chose que le noir, savoir, tant le propre volontaire qui est le mal, que le propre intellectuel qui est le faux; quand l'homme est de tout cœur dans cette confession et dans cette foi, le Seigneur influe avec le bien et le vrai, et lui insinue le propre céleste, qui est le blanc éclatant et le resplendissant; jamais personne ne peut être dans une véritable humiliation, à moins qu'il ne soit de tout cœur dans cette reconnaissance et dans cette foi, car alors il est dans l'anéantissement de soi-même, et qui plus est dans l'aversion de soi-même, et par conséquent dans l'absence de soi-même; ainsi il est alors en état de recevoir le Divin du Seigneur; de là vient que le Seigneur influe avec le bien dans le cœur humble et contrit: tel est le propre de l'innocence signifié ici par le noir parmi les agneaux, que Jacob s'est choisi, mais le blanc parmi les agneaux est le mérite qui est placé dans les biens; que le blanc soit le mérite, c'est ce qui vient d'être dit N° 3993; Jacob n'a point choisi ce blanc, parce qu'il est contraire à l'innocence; en effet, celui qui place le mérite dans les

biens reconnaît et croit que tout bien vient de lui, car dans les biens qu'il fait, c'est lui-même qu'il considère et non le Seigneur, et par suite il demande une rétribution en raison du mérite ; aussi un tel homme méprise-t-il les autres en les comparant à soi-même ; il fait même plus, il les condamne, par conséquent il s'éloigne d'autant de l'ordre céleste, c'est-à-dire, du bien et du vrai : d'après cela, on peut voir que la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur ne peuvent jamais exister, à moins que l'innocence ne soit en eux, qu'en conséquence nul homme, à moins qu'il n'y ait en lui quelqu'innocence, ne peut venir dans le ciel, selon les paroles du Seigneur : « En vérité, je vous dis, quiconque n'aura pas » reçu le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera » point. » — Marc, X. 15. Luc, XVIII. 17 ; — là, et ailleurs dans la Parole, le petit enfant signifie l'innocence : *voir* ce qui a déjà été dit sur ce sujet, savoir, que l'enfance n'est pas l'innocence, mais que l'innocence habite dans la sagesse, N°s 2305, 3494, quelle est l'innocence de l'enfance, et quelle est l'innocence de la sagesse, N°s 2306, 3183; quel est le propre que le Seigneur a vivifié par l'innocence et par la charité, N° 154 ; que c'est l'innocence qui fait que le bien est le bien, N°s 2526, 2780. Que les agneaux signifient l'innocence, on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, les suivants seront rapportés pour confirmation : Dans Ésaïe : « *Et demeurera le loup avec l'agneau*, et le léopard avec le » chevreau couchera, et le veau, et le lionceau, et le bœuf ensemble » (*seront*), et un petit garçon les conduira. » — XI. 6 : — là, il s'agit du Royaume du Seigneur, et de l'état de paix et d'innocence qui y règne ; le loup signifie ceux qui sont contre l'innocence, et l'agneau ceux qui sont dans l'innocence : pareillement ailleurs dans le Même : « *Le loup et l'agneau paîtront ensemble* ; et le lion, » comme le bœuf, mangera de la paille ; et pour le serpent, la pous- » sière (*sera*) son pain ; ils ne feront point de mal et ne nuiront » point dans toute la montagne de ma sainteté. » — LXV. 25 ; — le loup, comme ci-dessus, signifie ceux qui sont contre l'innocence, et l'agneau ceux qui sont dans l'innocence : comme le loup et l'agneau sont opposés, le Seigneur, dans Luc, a dit pour cela même aux soixante-dix qu'il a envoyés : « Voici, Moi je vous envoie » comme *des agneaux au milieu des loups*. » — X. 3. — Dans

Moïse : « Il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du » caillou du rocher, le beurre du gros bétail, et le lait du menu bé- » tail, *avec la graisse des agneaux* et des béliers, fils de Baschan. » — Deutér. XXXII. 13, 14; — là, dans le sens interne, il s'agit des célestes de l'Église ancienne; la graisse des agneaux, c'est la charité de l'innocence. Les Agneaux, dans la Langue originale, sont exprimés par différents noms, et par ces noms sont signifiés les divers degrés de l'innocence; car, ainsi qu'il a été dit, dans tout bien doit être l'innocence pour qu'il soit le bien, et par suite il en est de même pour le vrai; ici, les agneaux sont exprimés par le mot qui désigne aussi des brebis, comme dans Lévit. I. 10. III. 7. V. 6. XVII. 3. XXII. 19. Nomb. XVIII. 17, et c'est l'innocence de la foi, appartenant à la charité, qui est signifiée: c'est par d'autres mots ailleurs, comme dans Esaïe : « Envoyez l'*Agneau* du do- » minateur de la terre, du rocher *(qui est)* vers le désert à la mon- » tagne de la fille de Sion. » — XVI. 1; — encore par un autre mot, dans le Même : « Voici, le Seigneur Jéhovih avec force viendra, et » son bras dominera pour Lui; comme un pasteur il paîtra son trou- » peau, sur *son bras il recueillera les Agneaux*, et dans son sein il » *(les)* portera, ceux qui tettent il conduira. » — XL. 9, 10, 11; — recueillir les agneaux sur son bras et les porter dans son sein, c'est-à-dire, ceux qui sont dans la charité dans laquelle il y a l'innocence. Dans Jean : « Jésus s'étant manifesté dit à Pierre : Simon de Jona, » M'aimes-tu plus que *(tu n'aimes)* ceux-ci ? Il lui dit : Oui, Sei- » gneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : *Pais mes agneaux.* » Il lui dit une seconde fois : Simon de Jona, M'aimes-tu? Il lui dit : » Oui, Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : *Pais mes* » *brebis.* » — XXI. 15, 16; — Pierre, ici comme ailleurs, signifie la foi, *voir* la Préface du Chap. XVIII, et la Préface du Chap. XXII, de la Genèse, et le N° 3750; et comme la foi n'est point la foi, à moins qu'elle ne procède de la charité envers le prochain et ainsi de l'amour pour le Seigneur, et que la charité et l'amour ne sont ni la charité ni l'amour, à moins qu'ils ne procèdent de l'innocence, c'est pour cela que le Seigneur lui demande d'abord s'il l'aime, c'est-à-dire, si l'amour est dans la foi, et dit ensuite : Pais mes agneaux, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'innocence, et qu'ensuite, après la même demande, il dit : Pais mes brebis, c'est-à-dire, ceux

qui sont dans la charité Comme le Seigneur est l'innocence même qui est dans son Royaume, car de Lui procède le tout de l'innocence, voilà pourquoi le Seigneur est appelé Agneau, comme dans Jean : « Le lendemain Jean-Baptiste vit Jésus qui venait à lui, et « il dit : Voici l'*Agneau de Dieu*, qui ôte le péché du monde. » — I 29, 36. — Et dans l'Apocalypse : « *Contre l'Agneau* ils combat« tront, mais l'*Agneau les vaincra*, parce qu'il est le Seigneur des « seigneurs et le Roi des rois, et ceux qui sont avec Lui sont les « appelés et les élus. » — XVII. 14 ; et en outre ailleurs dans l'Apocalypse, comme Chap. V. 6. VI. 1, 16 VII. 9, 14, 17 XII. 11. XIII. 8. XIV. 1, 4 XIX. 7, 9 XXI. 22, 23, 26, 27. XXII 1, 3. — Que l'Agneau Pascal soit, dans le sens suprême, le Seigneur, cela est notoire; la Pâque, en effet, signifiait la glorification du Seigneur, c'est-à-dire, le revêtement (*indutionem*) du Divin quant à l'Humain; et, dans le sens représentatif, elle signifie la Régénération de l'homme; et l'Agneau Pascal, ce qui est l'essentiel de la régénération, savoir, l'innocence; car personne ne peut être régénéré que par la charité dans laquelle il y a l'innocence. Comme l'Innocence est le principal dans le Royaume du Seigneur, et y est le céleste même, et que les sacrifices et les holocaustes représentaient les spirituels et les célestes du Royaume du Seigneur, c'est pour cela que l'essentiel même de ce Royaume, c'est-à-dire, l'innocence, était représentée par les Agneaux; en conséquence l'holocauste perpétuel ou quotidien se faisait avec des agneaux, un le matin et un autre entre les soirs, — Exod. XXIX. 37, 38, 39. Nomb. XXVIII. 3, 4, et il était double les jours de Sabbath; — Nomb. XXVIII. 9 10; — et il se faisait avec encore un plus grand nombre d'agneaux dans les fêtes indiquées — Lévit. XXIII. 12. Nomb. XXVIII. 11, 17, 19, 27. XXIX. 1 à 39 — Si l'accouchée, après les jours de sa purification, offrait en holocauste un Agneau, et le petit d'une colombe ou une tourterelle, — Lévit. XII. 6, — c'était pour signifier l'effet de l'amour conjugal, parce que l'amour conjugal est l'innocence, *voir* N° 2736, et parce que l'innocence est signifiée par les enfants

3995 *Et tachetée et piquetée parmi les chèvres, signifie qu'ensuite lui appartiendra tout bien du vrai, dans lequel le faux et le mal ont été mêlés* : on le voit par la signification du *tacheté* en ce que

c'est le faux, et par la signification du *piqueté* en ce que c'est le mal, N° 3993 ; et par la signification des *chèvres*, en ce qu'elles sont le bien du vrai, ou la charité de la foi, N° 3519, tout cela lui appartiendra est aussi signifié par les paroles qui suivent. « Et elle sera ma récompense. » Il faut dire en peu de mots ce que c'est que le bien du vrai, ou la charité de la foi : Quand l'homme est régénéré, le vrai qui appartient à la foi est en apparence le premier, et le bien qui appartient à la charité est en apparence à la suite ; mais quand l'homme a été régénéré, le bien qui appartient à la charité est manifestement le premier, et le vrai qui appartient à la foi est manifestement à la suite ; que ce qui a lieu d'abord soit une apparence, mais que la chose soit essentiellement ainsi, on le voit Nos 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3616, 3663, 3701, en effet, quand l'homme est régénéré, il faut le bien d'après le vrai qu'il a appris, car d'après le vrai il apprend ce que c'est que le bien, mais toujours est-il que c'est au dedans le bien qui opère cela ; en effet, le bien influe du Seigneur par un chemin interne ou par le chemin de l'âme, et le vrai influe par un chemin externe ou par le chemin sensuel qui appartient au corps, le vrai qui entre par le chemin sensuel est adopté par le bien qui est au dedans, et il lui est conjoint, et cela jusqu'à ce que l'homme ait été régénéré, alors le renversement se fait, et le vrai est mis en activité par le bien ; par là on voit clairement ce que c'est que le bien du vrai, et ce que c'est que le vrai du bien : c'est de là que tant d'hommes disent aujourd'hui que les biens de la charité sont les fruits de la foi ; en effet, cela apparaît ainsi dans le commencement de la régénération ; c'est d'après l'apparence qu'ils tirent cette conclusion, et ils ne savent pas autrement, parce qu'il en est peu qui soient régénérés, et personne ne peut le savoir que celui qui a été régénéré, c'est-à-dire, qui est dans l'affection du bien ou dans la charité ; d'après l'affection du bien ou d'après la charité cela peut être vu clairement, et même être perçu ; mais ceux qui n'ont point été régénérés ne peuvent pas même savoir ce que c'est que l'affection du bien, ou ce que c'est que la charité, mais ils en raisonnent comme d'une chose étrangère, ou comme d'une chose qui est hors d'eux ; voilà pourquoi ils appellent la Charité le fruit de la foi, tandis que c'est la foi qui provient de la charité : au reste il est peu im-

portant que les simples sachent ce qui est l'antérieur et ce qui est le postérieur, pourvu qu'ils vivent dans la charité, car la charité est la vie de la foi. Ici par la *bête* sont signifiés tant les agneaux, que les brebis, les chevreaux, les chèvres, les béliers, les boucs; mais il n'y a que les agneaux et les chèvres qui soient nommés, et cela, parce que les Agneaux signifient l'innocence, et les chèvres la charité de la foi, car ici, dans le sens interne, il s'agit de l'innocence et de la charité de la foi: c'est aussi de là que, dans la Langue originale, le tacheté est exprimé par un mot qui signifie aussi les agneaux, comme dans Ésaïe, Chap. XL. 11; et le piqueté, par un mot qui signifie aussi le bétail, comme II Rois, III. 4. Amos, I. 1.

3996. *Et elle sera ma récompense, signifie que ce sera par lui-même* : on le voit par la signification de la *récompense*, en ce que c'est ce qui appartient à lui, savoir, à Jacob, pour son service; que cela signifie par la propre puissance, ou, ce qui est la même chose, par lui-même, *voir* ci-dessus Nos 3975, 3977, 3982.

3997. *Et répondra pour moi ma justice, signifie la sainteté Divine qui est au Seigneur* : on le voit par la signification de la *Justice*, en ce qu'elle se dit du bien, Nos 612, 2235; mais quand elle est dite du Seigneur, comme ici, c'est la sainteté Divine, car tout bien spirituel et céleste procède du Divin Saint du Seigneur.

3998. *Au jour de demain, signifie pour l'éternité* : on le voit par la signification de *jour de demain* : dans la Parole, quand il est dit hier, aujourd'hui, ou demain, c'est l'éternité qui est signifiée dans le sens suprême, par hier, de toute éternité (*ab æterno*), par aujourd'hui, l'éternité (*æternum*); et par demain, pour l'éternité (*in æternum*), qu'aujourd'hui soit l'éternité, on le voit No 2838; en effet, dans la Parole, les temps signifient les états, c'est ce qui a été souvent expliqué pour les siècles, les années, les mois, les semaines, les jours, les heures; mais chez le Seigneur il n'y a point d'états, tout y est éternel et infini, d'après cela il est évident que le *jour de demain* signifie pour l'éternité.

3999. *Parce que tu viendras sur ma récompense devant toi, signifie son propre* : on le voit par la signification de la *récompense*, lorsqu'elle se dit du Seigneur, en ce qu'elle est le propre, savoir, ce qui a été acquis par la propre puissance, ainsi qu'il a été dit ci-dessus Nos 3975, 3977, 3982, 3996.

4000. *Tout ce qui n'est point piqueté et tacheté parmi les chèvres, signifie que ce qui ne vient point du bien entendu par Laban a été mêlé de mal et de faux dans les biens du vrai* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus Nos 3993, 3995, où sont des paroles semblables.

4001. *Et noir parmi les agneaux, signifie le premier état de l'innocence* : on le voit par la signification du *noir*, en ce qu'il est le propre, et par la signification de l'*agneau*, en ce qu'il est l'innocence, N° 3994. Si le noir dans les agneaux est ici le premier état de l'innocence, c'est parce que le propre de l'homme, qui est régénéré, règne d'abord; car d'après le propre il s'imagine faire le bien, et même il doit le faire comme par son propre, pour qu'il puisse être gratifié du propre céleste, *voir* Nos 1712, 1937, 1947, 2882, 2883, 2891; c'est de là que le *noir parmi les agneaux* signifie ici le premier état de l'innocence.

4002. *Volé est cela chez moi, signifie que cela ne lui appartiendrait pas* : on peut le voir sans explication. A la vérité, cela sonne durement dans le sens de la lettre, mais lorsque cette expression passe vers le Ciel, cette dureté s'efface, et l'expression devient souple et douce, il en est de même dans Matthieu : « Veillez, parce que vous « ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra; apprenez « ceci, que si le père de famille savait *à quelle heure le voleur doit « venir*, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa « maison. » — XXIV. 42, 43. — dans Jean : « Si tu ne veilles « point, *je viendrai sur toi comme un voleur*, et tu ne sauras point « à quelle heure je viendrai sur toi. » — Apoc. III. 3. — dans le Même : « Voici, *je viens comme un voleur*; heureux celui qui veille « et garde ses vêtements. » — Apoc. XVI. 15; — il s'agit du Seigneur dans ces passages, ou « comme un voleur » ne signifie autre chose que inopinément et sans qu'on s'y attende. Dans le sens interne, voler, c'est s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, savoir, le bien et le vrai, et comme tous font cela dans le commencement de la régénération, et que c'est le premier état de l'innocence, ainsi qu'il vient d'être dit N° 4001, c'est pour cela que le mot est plus doux qu'il ne sonne dans la lettre; par conséquent « volé est « cela chez moi, » signifie que cela ne lui appartiendrait pas.

4003. Vers. 34, 35, 36. *Et dit Laban : Voici, soit; que ce soit selon ta parole. Et il retira en ce jour-là les chevreaux bariolés et*

tachetés, et toutes les chèvres piquetées et tachetées, tout ce en quoi (était) *du blanc, et tout noir parmi les agneaux, et il* (le) *donna en main de ses fils. Et il mit le chemin de trois jours entre lui et Jacob; et Jacob paissait les bêtes du menu bétail de Laban, qui restaient. — Et dit Laban : Voici, soit, que ce soit selon ta parole,* signifie le consentement : *et il retira en ce jour-là les chevreaux bariolés et tachetés,* signifie que les vrais du bien, épars et mêlés avec les maux et les faux qui sont propres au bien signifié par Laban, étaient séparés : *et toutes les chèvres piquetées et tachetées,* signifie leurs biens dans lesquels ont été mêlés les maux et les faux : *tout ce en quoi* (était) *du blanc,* signifie le vrai : *et tout noir parmi les agneaux,* signifie le propre de l'innocence : *et il* (le) *donna en main de ses fils,* signifie qu'ils étaient soumis aux vrais : *et il mit le chemin de trois jours entre lui et Jacob,* signifie leur état entièrement séparé : *et Jacob paissait les bêtes du menu bétail de Laban qui restaient,* signifie que de ce qui restait il prenait ces biens et ces vrais qui devaient être conjoints.

4004. *Et dit Laban : Voici, soit; que ce soit selon ta parole, signifie le consentement* : on le voit sans explication.

4005. *Et il retira en ce jour là les chevreaux bariolés et tachetés, signifie que les vrais du bien, épars et mêlés avec les maux et les faux qui sont propres au bien signifié par Laban, étaient séparés* : on le voit par la signification *de retirer,* en ce que c'est séparer ; par la signification des *chevreaux,* en ce qu'ils sont les vrais du bien, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification des *bariolés,* en ce que c'est ce qui est épars et mêlé avec les maux, ainsi qu'il sera aussi expliqué ; et par la signification des *tachetés,* en ce que c'est ce qui est épars et mêlé avec les faux, comme il a été dit ci-dessus. Ici sont nommés les chevreaux et ensuite les chèvres, et cela, parce que les chevreaux signifient les vrais du bien, et les chèvres les biens du vrai ; on peut voir ci-dessus, N° 3995, quelle différence il y a entre les uns et les autres : dans la Parole il est fait une exacte distinction entre les mâles et les femelles, comme cela est évident d'après les sacrifices et les holocaustes, dans lesquels il était ordonné d'une manière spéciale qu'on offrirait soit un Agneau ou une Agnelle, soit une chèvre ou un chevreau, soit une brebis ou un bélier, et ainsi du reste, on en peut conclure qu'il était signifié

autre chose par le mâle, et autre chose par la femelle; en général, le mâle signifie le vrai, et la femelle le bien; ici donc les chevreaux signifient les vrais du bien, et les chèvres qui sont nommées aussitôt après, signifient les biens qui y ont été adjoints; et comme il y a cette différence, il est dit aussi qu'il retira les chevreaux *bariolés*, et non pas *piquetés*, ainsi qu'il est dit pour les chèvres; en effet, le bariolé signifie le vrai épars et mêlé avec les maux, tandis que le piqueté signifie le bien épars et mêlé avec les maux, comme on l'a vu ci-dessus N° 3993 : le vrai mêlé avec les maux appartient proprement à l'entendement, tandis que le bien mêlé avec les maux appartient proprement à la volonté, c'est là la différence. Que ces choses proviennent du bien signifié par Laban, cela est évident, puisqu'elles proviennent du menu bétail de Laban; en effet, dans la Parole, le menu bétail signifie le bien et le vrai, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans le bien et le vrai, ainsi ceux qui sont de l'Église du Seigneur. Cet arcane ne peut être davantage expliqué, parce qu'il ne peut se manifester qu'à un entendement instruit sur les vrais et les biens et en même temps illustré, car il faut savoir ce que c'est que les vrais du bien, et ce que c'est que les biens qui en proviennent, et savoir que du seul bien qui est ici représenté par Laban, tant de biens et de vrais divers peuvent être séparés; ceux qui n'ont pas ces connaissances, ne savent pas non plus que dans chaque bien il y a des biens et des vrais innombrables, et qu'il y en a même tant, qu'à peine pourraient-ils être classés dans les genres communs par le plus savant; car il y a les biens acquis par les vrais, il y a les vrais nés de là, et par ceux-ci de nouveau des biens acquis, il y a les vrais nés des biens, et cela aussi en série; il y a les biens mêlés avec les maux, et les vrais mêlés avec les faux, ainsi qu'on l'a vu, N° 3993, et les mélanges et les alliages en sont si variés et si multipliés qu'ils excèdent des myriades de myriades, ils diffèrent aussi selon tous les états de la vie, et les états de la vie diffèrent en général selon les âges, et en particulier selon chacune des affections; d'après cela, on peut en quelque sorte comprendre, que du bien de Laban il ait pu être séparé tant de biens et de vrais divers, dont quelques-uns ont été adjoints aux vrais signifiés par les fils de Jacob, quelques autres ont été laissés, et d'autres ont été dérivés de ceux-ci; mais ces

choses, ainsi qu'il a été dit, sont telles, qu'elles ne tombent que dans un entendement instruit et en même temps illustré.

4006. *Et toutes les chèvres piquetées et tachetées, signifie leurs biens dans lesquels ont été mêlés les maux et les faux:* on le voit par la signification des *chèvres*, en ce qu'elles sont les biens du vrai, Nos 3995; ici, les biens qui ont été adjoints aux vrais, No 4005, par la signification des *piquetés*, en ce que ce sont les biens avec lesquels ont été mêlés les maux, et par la signification des *tachetés*, en ce que ce sont les vrais avec lesquels ont été mêlés les faux, Nos 3993, 3995.

4007. *Tout ce en quoi était du blanc, signifie dans lequel était le vrai:* on le voit par la signification du *blanc*, en ce que c'est le vrai, mais proprement la Justice et le Mérite du Seigneur, et par suite la justice et le mérite du Seigneur chez l'homme Nos 3301, 3993; si le blanc a ces significations, c'est parce que la lumière du ciel, laquelle procède du Seigneur, et de laquelle proviennent la splendeur et la blancheur éclatante, signifie le vrai; ce qui est illustré par cette lumière, et devient splendide et éclatant, est donc ce qui est nommé la justice et le mérite du Seigneur chez l'homme; ceux qui reconnaissent et reçoivent d'après le bien cette Justice du Seigneur, et rejettent la justice propre, sont ceux qui spécialement sont signifiés par les justes, dont le Seigneur parle dans Matthieu: « Les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume du Père. » — XIII. 43. — Que le Blanc resplendissant ou éclatant ait cette signification, c'est aussi ce qu'on voit clairement par d'autres passages de la Parole, comme dans Moïse: « Rouge d'yeux par le vin, « et *blanc* de dents par le lait. » — Gen. XLIX. 12; — là, il s'agit de Jehudah, par lequel est représenté le Seigneur quant au Divin de son amour, et dans le sens interne le Royaume céleste, ainsi l'homme céleste, *voir* No 3881; rouge d'yeux par le vin, signifie la Divine Sagesse; Blanc de dents par le lait, signifie la Justice. Dans David: « Tu me purifieras avec l'hysope, et net je deviendrai; « tu me laveras, *et plus que la neige blanc je serai* » — Ps. LI, 9; — être lavé et devenir plus blanc que la neige, c'est être purifié des péchés par la réception et le revêtement (*induitionem*) de la justice du Seigneur. Dans Jean: « Au milieu des sept chandeliers un pareil « au Fils de l'homme, sa tête et ses *cheveux blancs*, comme une

« *laine blanche, comme de la neige*, et ses yeux comme une flamme « de feu. » — Apoc. I. 13, 14. — Dans le Même : « Tu as quelque « peu de noms dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements, « et *ils marcheront avec Moi en* (vêtements) *Blancs*, parce que « dignes ils sont : celui qui vaincra, celui là *sera revêtu de vête-* « *ments blancs*. » — Apoc. III. 4, 5. — Dans le Même : « Je te con- « seille d'acheter de Moi de l'or purifié par le feu, pour que tu t'en- « richisses, et *des vêtements blancs pour que tu sois couvert*. » — Apoc. III. 18. — Dans le Même : « Il fut donné des *robes blanches* « à chaque âme qui était sous l'autel » — Apoc. VI. 9, 10, 11. — Dans le Même : « Je les vis qui se tenaient devant le trône et devant « l'Agneau *revêtus de robes blanches* : l'un des anciens me dit : « Ceux ci, *revêtus de robes blanches*, qui sont-ils, et d'où sont-ils « venus ? Je lui dis : Seigneur, tu le sais. Il me dit : Ce sont ceux qui « viennent de l'affliction grande, et ils ont lavé leurs robes, et *ils* « *ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*. » — Apoc. VII. 9, 13, 14. — Dans le Même : « Les Anges *étaient vêtus d'un lin* « *blanc et resplendissant*, et ceints autour de la poitrine de cein- « tures d'or. » — Apoc. XV. 6. — Dans le Même : « Je vis, et voici « un *Cheval blanc*, et celui qui était assis dessus avait un arc, et il « lui fut donné une couronne. » — Apoc. VI. 2; — et ailleurs : « Ensuite je vis le Ciel ouvert, et voici un *Cheval blanc* : les armées « qui (sont) dans le ciel Le suivaient sur *chevaux blancs, vêtues* « *d'un fin lin blanc* et net. » — Apoc. XIX. 11, 14. — Dans tous ces passages, le Blanc signifie le vrai de la foi, les vêtements blancs et les robes blanches ne sont pas autre chose ; toutefois, le vrai de la foi est non pas dans ceux qui croient avoir la foi par eux-mêmes, ainsi avoir la sagesse par eux-mêmes, mais dans ceux qui croient que c'est par le Seigneur, car à eux la foi et la sagesse sont données ; en effet, ceux ci ne s'attribuent rien du vrai et du bien, ils croient encore moins mériter par les vrais et les biens qui sont chez eux, et bien moins encore être justifiés par ces vrais et ces biens, mais seulement en les attribuant au Seigneur, ainsi en attribuant tout à la grâce et à la Miséricorde ; c'est là être couvert de vêtements blancs, et aussi être blanchi dans le sang de l'Agneau. Il y a deux choses dont se dépouillent tous ceux qui entrent dans le ciel, savoir, le propre et la confiance qui en résulte, et le Mérite de soi ou de

la propre justice, et ils revêtent le propre céleste qui procède du Seigneur, et le Mérite ou la Justice du Seigneur, et autant ils les revêtent, autant ils entrent intérieurement dans le Ciel. voilà ce qui est spécialement signifié par le rouge et par le blanc; par le rouge le bien de l'amour, qui est alors en eux, et par le blanc le vrai de la foi.

4008. *Et tout noir parmi les agneaux, signifie le propre de l'innocence* : on le voit par ce qui vient d'être dit N° 3994, où sont les mêmes expressions.

4009 *Et il le donna en main de ses fils, signifie qu'ils étaient soumis aux vrais* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 2623, 3373; *donner en leur main*, c'est sous leur droit et sous leur arbitre, car la main signifie la puissance, N°s 878, 3387 : les vrais signifiés ici par les fils sont ceux qui sont appelés sensuels, car ils appartiennent aux sensuels et sont les extimes du mental naturel; en effet, le Naturel de l'homme communique d'un côté avec les sensuels qui appartiennent au corps, et de l'autre côté avec les rationnels qui appartiennent au mental rationnel, par ces intermédiaires il se fait comme une ascension depuis les sensuels, qui appartiennent au corps et ont été ouverts vers le monde, jusqu'aux rationnels qui appartiennent au mental rationnel et ont été ouverts vers le ciel, par conséquent aussi une descente d'après ces sensuels, savoir, depuis le ciel jusqu'au monde; cela se fait dans l'homme seul : c'est de cette ascension et de cette descente qu'il s'agit dans le sens interne de ces Chapitres, et afin que toutes et chacune de ces choses se montrent d'une manière représentative, le Rationnel est représenté par Jischak et Rébecca, le Naturel par Jacob et ses deux femmes, et le Sensuel par leurs fils; mais parce que les antérieurs sont en même temps dans le Sensuel, comme dans le dernier de l'ordre, chaque fils représente quelque sensuel commun dans lequel ils sont, ainsi qu'il a été montré ci-dessus.

4010 *Et il mit le chemin de trois jours entre lui et Jacob, signifie leur état entièrement séparé* : on le voit par la signification de *mettre le chemin*, en ce que c'est être séparé, par la signification de *trois*, en ce que c'est le dernier, le complet, ou la fin, N°s 1825, 2788, ainsi ce qui a été entièrement séparé; et par la signification

des *jours*, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462.

4011. *Et Jacob paissait les bêtes du menu bétail de Laban qui restaient, signifie que de ce qui restait il prenait ces biens et ces vrais qui devaient être conjoints :* on le voit par la signification des *bêtes du menu bétail*, en ce que ce sont les biens et les vrais, Nos 343, 2566, 3767, 3768, 3772, 3783; que *paître les bêtes du menu bétail qui restaient*, ce soit les prendre de ce qui reste, savoir, les biens et les vrais qui devaient être conjoints, cela est évident d'après ce qui suit, car il y est question de ce sujet.

4012. Vers. 37, 38, 39, 40. *Et se prit Jacob un bâton de peuplier frais, et du coudrier et du platane, et il décortiqua en eux des décortications blanches, dénudation du blanc qui* (était) *sur les bâtons. Et il plaça les bâtons, qu'il avait décortiqués, dans les auges, dans les abreuvoirs d'eau où venaient les bêtes du menu bétail pour boire, vis-à-vis les bêtes du menu bétail, et elles s'échauffaient en venant pour boire. Et s'échauffaient les bêtes du menu bétail vers les bâtons, et elles enfantaient du menu bétail bariolé, piqueté et tacheté. Et Jacob sépara les agneaux, et il donna les faces du menu bétail au bariolé, et tout noir dans le menu bétail de Laban; et il se rangea des troupeaux pour lui seul, et il ne les rangea point près du menu bétail de Laban.* — *Et se prit Jacob un bâton de peuplier frais*, signifie la propre puissance du bien du Naturel : *et du coudrier et du platane*, signifie la puissance des vérités naturelles qui en résultent : *et il décortiqua en eux des décortications blanches, dénudation du blanc qui* (était) *sur les bâtons*, signifie la disposition de la puissance intérieure du vrai : *et il plaça les bâtons, qu'il avait décortiqués, dans les auges*, signifie une préparation ultérieure : *dans les abreuvoirs d'eau où venaient les bêtes du menu bétail pour boire*, signifie les affections du vrai : *vis-à-vis les bêtes du menu bétail, et elles s'échauffaient en venant pour boire*, signifie jusqu'à l'ardeur de l'affection, afin qu'ils fussent conjoints : *et s'échauffaient les bêtes du menu bétail vers les bâtons*, signifie l'effet d'après la propre puissance : *et elles enfantaient du menu bétail bariolé, piqueté et tacheté*, signifie que par suite ces choses étaient dans le bien naturel même d'après le bien moyen signifié par Laban : *Et Jacob sépara les agneaux*, signifie quant à l'innocence : *et il donna les faces du menu bétail au bariolé*, signifie vers

les vrais épars dans les maux et les faux; *et tout noir*, signifie vers un tel état, *dans le menu bétail de Laban*, signifie dans le bien signifié par Laban; *et il se rangea des troupeaux pour lui seul*, signifie la séparation des biens et des vrais d'après la propre puissance: *et il ne les rangea point près du menu bétail de Laban*, signifie la séparation absolue d'avec le bien signifié par Laban.

4013. *Et se prit Jacob un bâton de peuplier frais signifie la propre puissance du bien du naturel* : on le voit par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance; et par la signification du *peuplier*, en ce qu'il est le bien du naturel, ainsi qu'il va être expliqué. Le Bâton est souvent nommé dans la Parole, et partout il signifie la puissance, non-seulement parce que les bergers s'en servaient pour exercer leur puissance sur les troupeaux, mais aussi parce qu'il était employé pour le soutien du corps, et pour ainsi dire au lieu de la main droite, car la main signifie la puissance, Nos 878, 3387; et comme c'était là la signification du bâton, les Rois en faisaient même usage anciennement; par suite la marque de la Royauté fut un bâton court, et aussi un sceptre; non-seulement les Rois s'en sont servi, mais encore les Prêtres et les Prophètes, afin de signifier aussi par le bâton la puissance qu'ils avaient; par exemple, Aharon et Moïse; c'est pour cela qu'il fut tant de fois commandé à Moïse d'étendre son bâton, et en d'autres endroits, d'étendre la main, quand les miracles s'opéraient; et cela, parce que le bâton et la main signifiaient la Divine puissance; c'est aussi parce que le bâton signifie la puissance, que les mages égyptiens s'en servaient quand ils faisaient des miracles magiques; de là vient qu'aujourd'hui les Magiciens sont représentés avec un bâton à la main. D'après ces explications, on peut voir que les bâtons signifient la puissance. Toutefois, dans la Langue originale, les bâtons des bergers et ceux des rois, et aussi ceux des prêtres et des prophètes, sont exprimés par un autre mot, ici c'est par un mot par lequel est exprimé le bâton des voyageurs et aussi celui des bergers, comme on peut le voir par d'autres passages, par exemple, Gen. XXXII. 10. Exod. XII. 11. I Sam, XVII. 40, 43. Zach. XI. 7, 10; — ici, à la vérité, le bâton est désigné non pas comme un soutien pour la main, mais comme une branche coupée d'un arbre, savoir, d'un peuplier, d'un coudrier et d'un platane, pour placer dans les

abreuvoirs devant les faces du menu bétail, mais toujours est-il qu'il a la même signification, car par lui est décrite dans le sens interne la puissance du bien du naturel, et des variétés naturelles qui en résultent. Quant à ce qui concerne le *peuplier* dont le bâton a été fait, il faut qu'on sache que les Arbres en général signifient les perceptions et les connaissances; les perceptions, quand ils se disent de l'homme céleste, et les connaissances, quand ils se disent de l'homme spirituel, *voir* Nos 103, 2163, 2682, 2722, 2972; de là les arbres en particulier signifient les biens et les vrais, car les biens et les vrais appartiennent aux perceptions et aux connaissances; certaines espèces d'arbres, les biens et les vrais intérieurs qui appartiennent à l'homme spirituel, tels sont les oliviers et les ceps de vigne; d'autres espèces, les biens et les vrais extérieurs qui appartiennent à l'homme naturel, tels sont le peuplier, le coudrier, le platane; et comme anciennement chaque arbre signifiait quelque espèce de bien et de vrai, il y avait dans les bocages un culte selon les espèces des arbres, No 2722. Le peuplier, qui est ici nommé, est le peuplier blanc, ainsi appelé à cause de sa blancheur, dont son nom est dérivé; c'était de là que le peuplier signifiait le bien qui procède du vrai, ou, ce qui est la même chose, le bien du vrai, comme aussi dans Hosée IV. 13, mais là falsifié.

4014. *Et du coudrier et du platane signifie la puissance des vérités naturelles qui en résultent :* on le voit par la signification du *coudrier* et du *platane*, en ce qu'ils sont les vérités Naturelles: que ce soit là la signification de ces arbres on ne peut pas le voir de même par d'autres passages de la Parole, parce qu'ils n'y sont pas nommés ailleurs, excepté le platane dans Ézéchiel : « Les cèdres ne » l'ont point caché dans le jardin de Dieu, les sapins n'ont point » été pareils à ses branches, et les *platanes* n'étaient pas comme » ses branches; aucun arbre ne lui était égal en beauté. » — XXXI. 8; — là, il s'agit des scientifiques et des rationnels chez l'homme de l'Église spirituelle, le jardin de Dieu est l'Église spirituelle, les cèdres sont les rationnels, les sapins et les platanes sont les naturels, les sapins, les naturels quant au bien; les platanes, les naturels quant au vrai.

4015. *Et il décortiqua en eux des décortications blanches, dénudation du blanc qui était sur les bâtons, signifie la disposition de la puis-*

sance intérieure du vrai · on le voit par la signification de *décortiquer* et des *décortications* en ce que ce sont les retranchements des extérieurs afin que les intérieurs se manifestent, ainsi les *dénudations*, par la signification du *blanc*, en ce que c'est le vrai, Nos 3993, 4007, et par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance, No4013, ici, la puissance intérieure, parce que c'est sur les bâtons sous l'écorce ; la disposition de la puissance intérieure du vrai est la puissance de l'homme intérieur sur l'homme extérieur, ou de l'homme spirituel sur l'homme naturel ; en effet, toute disposition du bien et du vrai dans l'homme naturel vient de l'homme spirituel, c'est-à-dire, du Seigneur par l'homme spirituel, et même par le vrai qui est là, car le Seigneur influe dans le bien de l'homme spirituel ou intérieur, et par le vrai qui est là il influe dans l'homme naturel, mais non immédiatement par le bien, avant que l'homme ait été régénéré: toute disposition dans l'homme naturel s'opère donc par l'intérieur ; le Naturel ou l'homme naturel ne peut jamais autrement être disposé, c'est-à-dire, être régénéré, que cela s'opère par l'intérieur, on le voit clairement d'après la reconnaissance du vrai, qui, si elle ne vient pas de l'intérieur, n'est pas une reconnaissance, et aussi d'après la conscience, qui est la reconnaissance du vrai par l'intérieur, et encore d'après la perception. Comme la disposition provenant de l'intérieur s'opère par le vrai, c'est pour cela que la puissance se dit du vrai, comme aussi le bâton par lequel est signifiée la puissance, et comme encore la main qui signifie aussi la puissance, No 3091, ainsi que cela peut être confirmé par un grand nombre de passages de la Parole ; non pas que la puissance soit dans le vrai par lui-même, mais elle est dans le bien, et ainsi dans le vrai d'après le bien, c'est-à-dire, dans le vrai par le bien qui procède du Seigneur ; par là on peut entrevoir ce que c'est que la disposition de la puissance intérieure du vrai. Dans le sens suprême, dans lequel il s'agit du Seigneur, c'est la puissance propre qui est signifiée, car le Divin possède la puissance propre, puisqu'il ne la tient pas d'un autre.

4016. *Et il plaça les bâtons, qu'il avait décortiqués, dans les auges, signifie une préparation ultérieure* : on le voit par les choses qui suivent, car il y est question de l'effet de la puissance intérieure du vrai dans le Naturel ; en effet, par les *bâtons* est signifiée la

puissance, Nos 4043, 4045; par *décortiquer*, la disposition par l'intérieur, No 4045; et par les *auges* le bien du vrai dans le naturel, No 3095.

4017. *Dans les abreuvoirs d'eau où venaient les bêtes du menu bétail pour boire, signifie les affections du vrai :* on le voit par la signification de l'*eau*, en ce que ce sont les connaissances et les scientifiques, qui sont les vrais du naturel, Nos 28, 2702, 3058; par la signification des *abreuvoirs* ou aiguières, qui, étant les contenants de l'eau, sont dans le sens interne les biens du vrai, car ces biens sont les contenants du vrai, ainsi qu'il a été dit No 3095; par la signification de *venir pour boire*, en ce que c'est l'affection du vrai, si *venir pour boire* est l'affection du vrai, c'est parce que cette expression enveloppe la soif; en effet, dans la Parole, la soif signifie l'appétit et le désir, ainsi l'affection de savoir et de puiser le vrai, et cela, parce que l'eau signifie le vrai en général; mais la faim signifie l'appétit, le désir, aussi l'affection de se remplir du bien, et cela, parce que le pain, qui est pris en général pour la nourriture, No 2165, signifie le bien; il est donc évident que ces paroles signifient les affections du vrai.

4018 *Vis-à-vis les bêtes du menu bétail, et elles s'échauffaient en venant pour boire, signifie jusqu'à l'ardeur de l'affection, afin qu'ils fussent conjoints :* on le voit par la signification de *s'échauffer en venant pour boire*, en ce que c'est l'ardeur de l'affection; que s'échauffer ce soit l'ardeur, cela est évident; que venir pour boire, ce soit l'affection du vrai, on vient de le voir No 4017, si *vis-à-vis les bêtes du menu bétail*, signifie afin qu'ils fussent conjoints, savoir, les vrais et les biens avec le Naturel, c'est parce que ces paroles enveloppent une intuition, et par suite une affection excitée, car c'est aussi que les spirituels sont conjoints; et en outre toute implantation du vrai et du bien, et aussi toute conjonction, se fait par l'affection; les vrais et les biens que l'on apprend, dont l'homme n'est point affecté, entrent à la vérité dans la mémoire, mais ils s'y attachent aussi légèrement que le duvet à une muraille, le moindre souffle suffisant pour le disperser; voici ce qui se passe à l'égard des choses qui entrent dans la mémoire Celles qui entrent sans l'affection tombent dans l'ombre de la mémoire, mais celles qui entrent avec l'affection viennent dans la lumière qui est là, les

choses qui y sont dans la lumière sont vues et se montrent clairement et vivement à la moindre excitation d'une chose semblable, mais il n'en est pas de même des choses qui sont cachées autour dans l'ombre; l'affection qui appartient à l'amour porte cela avec elle par là on peut voir que toute implantation du vrai, et toute conjonction du vrai avec le bien, se fait par l'affection, et que plus l'affection est grande, plus la conjonction est forte; l'ardeur de l'affection est ici une affection intime, mais les vrais ne peuvent être implantés et conjoints au bien que par les affections du vrai et du bien, affections qui découlent de la charité envers le prochain et de l'amour pour le Seigneur comme de leurs sources, quant aux maux et aux faux, c'est par les affections du mal et du faux, affections qui découlent de l'amour de soi et du monde comme de leurs sources Comme la chose se passe ainsi, ce qu'il s'agit ici, dans le sens interne, de la conjonction du bien et du vrai dans l'homme Naturel, c'est pour cela qu'ici et dans ce qui suit il est fait mention de l'échauffement du menu bétail quand il venait pour boire, c'est par là que de telles choses sont signifiées.

4019. *Et s'échauffaient les bêtes du menu bétail vers les bâtons, signifie l'effet d'après la propre puissance*. on le voit par la signification de *s'échauffer* ici, en ce que c'est l'effet, savoir, de l'affection, N° 4018, et par la signification des *bâtons*, en ce que c'est la propre puissance, N°s 4013, 4015.

4020. *Et elles enfantaient du menu bétail bariolé, piqueté et tacheté, signifie que par suite ces choses étaient dans le bien naturel d'après le bien moyen signifié par Laban* on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est la reconnaissance et la conjonction, N°s 3911, 3915, par la signification du *bariolé*, en ce que ce sont les vrais avec lesquels ont été mêlés les maux, N° 4005; par la signification du *piqueté*, en ce que ce sont les biens avec lesquels ont été mêlés les maux, et par la signification du *tacheté*, en ce que ce sont les vrais avec lesquels ont été mêlés les faux, N°s 3993, 3995, 4005; telles sont les choses qui sont signifiées ici, et qui, d'après le bien signifié par Laban, sont échues au bien du vrai naturel, qui est représenté par Jacob

4021. *Et Jacob sépara les agneaux, signifie quant à l'innocence*.

on le voit par la signification des *Agneaux*, en ce que c'est l'innocence, N° 3994 : il est dit quant à l'innocence, parce que, dans ce qui va suivre, il s'agit de la disposition du bien et du vrai naturel pour recevoir et s'approprier l'innocence.

4022. *Et il donna les faces du menu bétail au bariolé*, signifie *vers les vrais épars dans les maux et les faux* : on le voit par la signification du *bariolé*, en ce que c'est le vrai épars et mêlé avec les maux, N°s 4005, 4020.

4023. *Et tout noir*, signifie *vers un tel état*, savoir, l'état qui est signifié par le noir dans les agneaux : *voir* sur cet état les N°s 3994, 4001.

4024. *Dans le menu bétail de Laban*, signifie *dans le bien signifié par Laban* : on le voit par la signification du *menu bétail*, et par la représentation de *Laban*, en ce que c'est le bien, savoir, le bien moyen, par lequel les biens et les vrais sont au naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

4025. *Et il se rangea des troupeaux pour lui seul* signifie *la séparation des biens et des vrais d'après la propre puissance* : on le voit par la signification des *troupeaux*, en ce que ce sont les biens et les vrais ; par la signification de *pour lui seul*, en ce que c'est séparer ceux qui ont été acquis d'après la propre puissance : dans le sens suprême, il s'agit ici du Seigneur, comment il a Lui-Même fait Divin son Naturel, et cela, d'après la propre puissance, mais néanmoins par des moyens conformes à l'ordre ; ces biens et ces vrais, qu'il a faits Divins en Lui, sont ici les troupeaux qu'il rangea pour Lui seul.

4026. *Et il ne les rangea point près du menu bétail de Laban*, signifie *la séparation absolue d'avec le bien signifié par Laban* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, ainsi sans autre explication : en effet, les biens et les vrais Divins ont été absolument séparés d'avec ces biens et ces vrais qui tirent quelque chose de l'humain, car ils sont transcendants, et ils deviennent infinis.

4027. Les choses qui jusqu'ici ont été expliquées quant au sens interne des mots sont intérieures, et par suite trop profondes pour qu'elles puissent être clairement exposées devant l'entendement ; en effet, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, comment il a Lui-Même fait Divin son Naturel, et, dans le sens re-

présentatif, comment le Seigneur fait nouveau le naturel de l'homme, lorsqu'il le régénère ; toutes ces choses se présentent ici pleinement dans le sens interne. celles qui y sont contenues dans le sens suprême sur le Seigneur, sur la manière dont Il a Lui-Même fait Divin le Naturel chez Lui d'après la propre puissance, sont telles, qu'elles surpassent même l'entendement Angélique, on peut en voir quelque chose dans la Régénération de l'homme, parce que la régénération de l'homme est l'image de la Glorification du Seigneur, N°s 3138, 3212, 3296, 3490, l'homme peut en avoir quelqu'idée, mais seulement celui qui a été régénéré, encore n'en peut-il avoir qu'une idée obscure tant qu'il vit dans le corps, car les corporels et les mondains, dans lesquels il est aussi, répandent continuellement des ombres, et retiennent le mental dans les inférieurs ; mais ceux qui n'ont pas été régénérés n'en peuvent absolument rien saisir, ils sont en dehors des connaissances, parce qu'ils sont en dehors des perceptions ; bien plus, ils ignorent absolument ce que c'est que la régénération, et ne croient pas qu'elle puisse avoir lieu, ils ne savent pas même ce que c'est que l'affection de la charité par laquelle s'opère la régénération, ni par suite ce que c'est que la Conscience, ils savent moins encore ce que c'est que l'homme Interne, et moins encore ce que c'est que la Correspondance de l'homme Interne avec l'homme Externe ; il peuvent, à la vérité, savoir les mots, et plusieurs les savent, mais la chose ils l'ignorent ; quand donc la notion de ces choses manque, quelque clairement qu'on exposerait les arcanes qui sont contenus ici dans le sens interne, ce serait toujours comme si l'on présentait quelque chose à la vue dans les ténèbres, ou comme si l'on parlait à des sourds ; et en outre les affections de l'amour de soi et du monde, qui règnent chez eux, les empêchent de savoir, et même d'écouter de telles choses, car ils les rejettent aussitôt et les repoussent même avec dégoût : il en est autrement de ceux qui sont dans l'affection de la charité, ces choses font leurs délices, car les Anges chez eux sont dans leur félicité, lorsque l'homme s'en occupe ; et cela, parce qu'alors ils s'occupent eux-mêmes de ce qui traite du Seigneur dans lequel ils sont, et de ce qui traite du prochain et de sa régénération ; c'est des Anges, c'est-à-dire, du Seigneur par les Anges qu'influent le plaisir et la béatitude chez l'homme qui est dans l'affec-

tion de la charité, quand il lit ces choses, et plus encore quand il croit que le saint est en elles, et encore plus quand il saisit quelque chose qui est contenu dans le sens interne. Il s'agit là de l'influx du Seigneur dans le bien de l'homme Interne, et même par le bien dans le vrai qui y est; il s'agit aussi de l'influx qui en découle dans l'homme Externe ou naturel, et de l'affection du bien et du vrai dans laquelle se fait l'influx, et aussi de la réception du vrai et de sa conjonction avec le bien qui est là, et en outre du bien qui sert de moyen, et qui est signifié ici par Laban et par son menu bétail. Les Anges qui sont dans le sens interne de la Parole, ou pour lesquels le sens interne est la Parole, voient et perçoivent sur ces sujets des choses innombrables, dont quelques-unes à peine peuvent parvenir à l'entendement de l'homme, et ce qui y parvient tombe dans l'obscur de cet entendement; c'est pour cette raison que ces sujets ne sont pas développés d'une manière plus spéciale.

4028. Vers 41, 42. *Et il arriva que, à tout échauffement du menu bétail, des promptes à s'accoupler, et plaça Jacob les bâtons aux yeux du menu bétail dans les auges, pour l'échauffer vers les bâtons. Et au tardif accouplement du menu bétail, il n'en plaçait point;* et était (le produit) *des tardives à s'accoupler pour Laban, et* (celui) *des promptes à s'accoupler pour Jacob.* — *Il arriva que, à tout échauffement du menu bétail, des promptes à s'accoupler*, signifie les vrais et les biens qui étaient spontanés : *et plaça Jacob les bâtons aux yeux du menu bétail dans les auges, pour l'échauffer vers les bâtons*, signifie évoqués et conjoints d'après la propre puissance : *et au tardif accouplement du menu bétail, il n'en plaçait point*, signifie ceux qui étaient contraints : *et était* (le produit) *des tardives à s'accoupler pour Laban*, signifie que ceux-ci étaient abandonnés : *et* (celui) *des promptes à s'accoupler pour Jacob*, signifie que les spontanés ou ceux qui provenaient de sa liberté étaient conjoints.

4029. *Il arriva que, à tout échauffement du menu bétail, des promptes à s'accoupler*, signifie *les vrais et les biens qui étaient spontanés* : on le voit par la signification de *s'échauffer*, en ce que c'est l'ardeur et l'effet de l'affection, Nos 4018, 4019; par la signification du *menu bétail*, en ce qu'il est le vrai et le bien, comme il a été dit ci-dessus; et par la signification des *promptes à s'accoupler*, en ce que ce sont les spontanés : que les promptes à s'accoupler

soient ce qui est spontané, cela est évident par l'enchaînement des choses dans le sens interne, et aussi en ce que tout ce qui vient de l'affection est spontané, et surtout ce qui vient de l'ardeur de l'affection, qui est signifiée par *s'échauffer*, aussi dans ce Verset est-il dit deux fois s'échauffer, et enfin cela est évident par la dérivation de cette expression dans la Langue originale, en ce que c'est la conjonction par l'intime de l'amour, et ici il s'agit de la conjonction du vrai et du bien dans le Naturel, conjonction qui ne se fait que par le spontané, c'est-à-dire dans la liberté; d'après cela on peut voir que ces mots : « A tout échauffement du menu bétail, des promptes à s'accoupler, » ou à tout échauffement des promptes à s'accoupler d'entre le menu bétail, signifient les vrais et les biens qui sont spontanés ou qui procèdent de la liberté, ou, ce qui est la même chose, qui viennent de la plus grande affection ; que tout ce qui appartient à l'amour ou à l'affection soit libre, on le voit N° 2870; on a vu aussi que toute conjonction du vrai et du bien se fait dans la liberté, et que dans la contrainte il n'y a aucune conjonction, N°s 2875, 3145, 3146, 3158; que par suite toute réformation et toute régénération se font par la liberté, N°s 1937, 1947, 2876, 2881, 2877, 2878, 2879, 2880; que si elles pouvaient se faire par la contrainte, tous les hommes seraient sauvés, N° 2881.

4030. *Et plaça Jacob les bâtons aux yeux du menu bétail dans les auges, pour l'échauffer vers les bâtons*, *signifie évoqués et conjoints d'après la propre puissance*, on le voit par la signification des *bâtons*, en ce que c'est la puissance, et quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est la propre puissance, N°s 4013, 4015; et par la signification de *placer aux yeux dans les auges pour l'échauffer*, en ce que c'est évoquer pour se conjoindre, comme cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 4018, et ailleurs sur la signification de ces mots.

4031. *Et au tardif accouplement du menu bétail, il n'en plaçait point*, *signifie ceux qui étaient contraints* : on le voit par la signification de *tardif accouplement*, il a été montré ci-dessus, N° 4029, que le prompt accouplement est le spontané ou le libre; de là, et aussi de l'enchaînement des choses dans le sens interne, il est évident que le tardif accouplement est le contraint ou le non-libre; cela est encore évident en ce qu'il n'est pas dit *s'échauffer*,

comme au sujet du prompt accouplement, en effet, s'échauffer signifie l'affection, et là, l'ardeur de l'affection ; tout ce qui ne provient pas de l'affection, provient du non-spontané ou du non-libre, car tout ce qui est spontané ou libre appartient à l'affection ou à l'amour, N° 2870 ; il est encore évident, par la dérivation de ce mot dans la Langue originale, que c'est un manque ; en effet, quand l'ardeur de l'affection manque, la liberté cesse, et ce qui se fait alors est dit non-libre, et enfin contraint. Que toute conjonction du vrai et du bien se fasse dans la Liberté ou d'après le Spontané, par conséquent toute réformation et toute régénération, on peut le voir par les articles cités ci-dessus, N° 4029 ; il en résulte donc que dans le non-libre ou par le contraint il ne peut se faire aucune conjonction, ainsi aucune régénération ; ce que c'est que la liberté et d'où procède la liberté, on le voit N°s 2870 à 2893 ; on il a été traité de la Liberté de l'homme : celui qui ne sait pas qu'aucune conjonction du vrai et du bien, c'est-à-dire, aucune appropriation, ni par conséquent aucune régénération, ne peut se faire que dans la liberté de l'homme, celui-là, quand il raisonne sur la Providence du Seigneur, sur la salvation de l'homme, et sur la damnation d'un grand nombre d'hommes, se jette dans de pures ombres et par suite dans de graves erreurs ; en effet, il s'imagine que le Seigneur peut, s'il le veut, sauver qui que ce soit, et cela, par d'innombrables moyens, par exemple, par des miracles, par des morts qui ressusciteraient, par des révélations immédiates, par des Anges qui détourneraient des maux et pousseraient au bien par une puissante force manifeste, par plusieurs états dans lesquels, quand l'homme est introduit, il fait pénitence, et par plusieurs autres moyens ; mais il ne sait pas que tous ces moyens sont des contraintes, et que l'homme ne peut être réformé par elles, car tout ce qui contraint l'homme, ne met en lui aucune affection, et si la contrainte est telle, qu'elle lui en mette, elle se lie à l'affection du mal ; il semble, en effet, qu'elle infuse quelque chose de saint, et même elle l'infuse, mais toujours est-il que quand l'état change, l'homme revient à ses précédentes affections, savoir, aux maux et aux faux, et alors ce saint se conjoint avec les maux et les faux, et devient profane à un tel point qu'il introduit dans l'enfer le plus terrible, car cet homme reconnaît d'abord et croit, et même il est affecté du

saint, et ensuite il nie, bien plus il a en aversion ; que ceux qui profanent sont ceux qui reconnaissent de cœur, et ensuite, nient, mais non ceux qui n'ont point reconnu de cœur, on le voit N°s 301, 302, 303, 571, 582, 593, 1001, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398, 3399, 3402, 3898 : de là vient qu'aujourd'hui il ne se fait point de miracles manifestes, mais il s'en fait qui sont non-manifestes ou qui ne sont pas remarqués, et cela, afin qu'ils n'introduisent point le saint, et n'ôtent point à l'homme la liberté; et c'est pour cela que les morts ne ressuscitent point, et que l'homme n'est point, par des révélations immédiates ni par des Anges, détourné des maux, et porté au bien par une puissante force manifeste ; c'est dans la liberté de l'homme que le Seigneur opère, et c'est par elle qu'il le plie; en effet, toute liberté de l'homme appartient à son amour ou à son affection, et par conséquent à sa volonté, N° 3158; s'il ne reçoit pas le bien et le vrai dans sa liberté, le bien et le vrai ne peuvent lui être appropriés ou devenir siens ; car ce à quoi il est contraint n'est pas à lui, mais est à celui qui contraint, parce qu'il ne fait pas cela de lui-même, quoique cela soit fait par lui ; il semble parfois que l'homme est contraint au bien, par exemple, dans les tentations et les combats spirituels, mais alors sa liberté est plus forte que hors des tentations, comme on le voit N°s 1937, 1947, 2881 ; il semble aussi que l'homme est contraint au bien, lorsqu'il s'y contraint lui-même ; mais autre chose est de se contraindre soi-même, et autre chose d'être contraint; celui qui se contraint soi-même, le fait d'après la liberté qui est au dedans de lui; mais être contraint, c'est l'être d'après la non-liberté. Puisqu'il en est ainsi, on peut voir dans quelles ombres et par suite dans quelles erreurs peuvent se jeter ceux qui raisonnent sur la Providence du Seigneur, sur la salvation de l'homme, et sur la damnation d'un grand nombre d'hommes, et qui ne savent pas que c'est par la liberté que le Seigneur opère, et nullement par la contrainte, parce que dans les choses du saint, si le saint n'est pas reçu par la liberté, la contrainte est dangereuse.

4033. *Et était le produit des tardives à s'accoupler pour Laban*, signifie *que ceux-ci étaient abandonnés*, savoir, ceux qui étaient contraints, *et le produit des promptes à s'accoupler pour Jacob*, signifie *que les spontanés ou ceux qui provenaient de sa liberté*, .

étaient conjoints : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, Nos 4029, 4032 ; ici par ceux qui étaient contraints sont signifiés ceux qui n'ont pas été conjoints et n'ont pu être conjoints ; et par les spontanés, ceux qui ont été conjoints, comme aussi ceux qui ont pu être conjoints ; si ceux-ci sont aussi signifiés, c'est parce que les spontanés sont selon les affections et selon la qualité des affections. Après que le bien signifié par Laban, et par son menu bétail a servi à ces usages, dont il vient d'être parlé, il est séparé ; il s'agit de la séparation dans le Chapitre suivant.

4034. Vers. 43 *Et s'étendit l'homme beaucoup beaucoup, et il avait du menu bétail nombreux, et des servantes et des serviteurs, et des chameaux, et des ânes.* — *Et s'étendit l'homme beaucoup beaucoup*, signifie la multiplication ; *et il avait du menu bétail nombreux*, signifie les biens intérieurs et les vrais intérieurs provenant de ces biens ; *et des servantes et des serviteurs*, signifie les biens et les vrais moyens ; *et des chameaux et des ânes*, signifie les vrais du bien extérieurs et externes.

4035. *Et s'étendit l'homme beaucoup beaucoup, signifie la multiplication*, savoir du bien et du vrai : on le voit par la signification de *s'étendre*, en ce que c'est être multiplié ; par *beaucoup beaucoup*, il est signifié que c'est immensément.

4036. *Et il avait du menu bétail nombreux, signifie les biens intérieurs et les vrais intérieurs provenant de ces biens* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens et les vrais, Nos 343, et les biens et les vrais intérieurs, Nos 2566, 3783.

4037. *Et des servantes et des serviteurs, signifie les biens et les vrais moyens*, c'est-à-dire, les naturels eux-mêmes : on le voit par la signification des *servantes*, en ce qu'elles sont les affections du naturel, par conséquent, les biens qui y sont, Nos 1895, 2567, 2835, 3849 ; et par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont les scientifiques, qui sont les vrais de l'homme naturel, Nos 2567, 3019, 3020, 3409.

4038. *Et des chameaux et des ânes, signifie les vrais du bien extérieurs et externes* : on le voit par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs de l'homme naturel, Nos 3048, 3071, 3143, 3145, les scientifiques communs sont les vrais du bien inférieurs ou extérieurs ; et par la signification des

ames, en ce qu'ils sont les vrais du bien naturel plus inférieurs ou externes; N° 2781. Ce que c'est que les biens et les vrais intérieurs, puis les biens et les vrais moyens, et aussi les biens et les vrais extérieurs et externes, on peut le voir d'après ce qui a été dit, N° 4009. Chez l'homme il y a trois choses dans le commun, savoir, le Corporel, le Naturel et le Rationnel; le Corporel est l'externe, le Naturel est le moyen, et le Rationnel est l'intérieur; autant chez l'homme l'un règne plus qu'un autre, autant l'homme est dit corporel, ou naturel ou rationnel, ces trois parties de l'homme communiquent d'une manière admirable, savoir, le corporel avec le naturel, et le naturel avec le rationnel; dans le moment que l'homme naît, il est purement corporel, mais il y a en lui cette faculté qu'il peut être perfectionné; ensuite il devient naturel, et enfin rationnel; de là on peut voir qu'il y a communication de l'un avec l'autre; le corporel communique avec le naturel par les sensuels, et cela d'une manière distincte par les sensuels qui appartiennent à l'entendement et par ceux qui appartiennent à la volonté, car l'entendement et la volonté doivent être l'un et l'autre perfectionnés chez l'homme, pour qu'il devienne et soit homme; les sensuels de la vue et l'ouïe sont principalement ceux qui perfectionnent sa faculté intellectuelle, les trois autres sensuels concernent principalement la volonté: par ces sensuels le corporel de l'homme communique avec son naturel, qui est la partie moyenne, ainsi qu'il a été dit, en effet, les choses qui entrent par les sensuels se placent dans le naturel comme dans une sorte de réceptacle, ce réceptacle est la Mémoire; là, le plaisir, l'agrément et le désir appartiennent à la volonté, et sont appelés biens naturels, mais les scientifiques appartiennent à l'entendement, et sont appelés vrais naturels: par ces biens et ces vrais, qui viennent d'être indiqués, le Naturel de l'homme communique avec son Rationnel, qui est, comme il a été dit, la partie intérieure; les choses qui s'élèvent de là vers le rationnel, se placent aussi dans le rationnel comme dans une sorte de réceptacle, ce réceptacle est la Mémoire intérieure, *voir* N°s 2469, 2470, 2471, 2472, 2473 à 2480, là, la béatitude et la félicité appartiennent à la volonté et concernent le bien du rationnel, mais les intuitions intérieures des choses et les perceptions appartiennent à l'entendement, et les choses qui

concernent ces intuitions et ces perceptions sont appelées vrais rationnels : voilà les trois choses qui constituent l'homme ; entre ces trois choses il y a des communications, c'est par les sensuels externes que le corporel de l'homme communique avec son naturel, et c'est par les sensuels intérieurs que le naturel de l'homme communique avec son rationnel ; les choses donc qui, dans le naturel de l'homme, tiennent des sensuels externes, lesquels sont les propres du corps, sont ce qu'on appelle les vrais extérieurs et externes du bien ; et celles qui tiennent des sensuels internes lesquels sont les propres de son esprit et communiquent avec le rationnel, sont ce qu'on appelle les biens et les vrais intérieurs ; les choses qui sont entre celles-là et celles-ci, et participent du corporel et du rationnel, sont ce qu'on appelle les biens et les vrais moyens ; ce sont ces trois sortes de biens et de vrais, placés en ordre à partir des intérieurs, qui sont signifiés dans le sens interne par le Menu Bétail, par les Servantes et les Serviteurs, et par les Chameaux et les Anes.

Continuation sur le Très-Grand Homme, et sur la Correspondance ; ici, sur la Correspondance avec le Cerveau et le Cervelet.

4039. A la fin du Chapitre précédent, il a été question de la Correspondance du Cœur et des Poumons avec le Très-Grand Homme ou avec le Ciel ; ici, il s'agira de la Correspondance du Cerveau et du Cervelet, et des Moelles qui en sont des annexes. Mais avant qu'il s'agisse de la Correspondance, il faut dire comme préliminaire quelque chose sur la forme du Cerveau dans le commun, d'où vient cette forme, et ce qu'elle représente

4040. Quand le Cerveau est dépouillé du Crâne et des Téguments qui l'enveloppent de tout côté, on y voit des circonvolutions et des courbes admirables, dans lesquelles ont été placées les substances qu'on nomme corticales, d'où partent les fibres qui constituent la Moelle du Cerveau ; ces fibres s'étendent de là par les nerfs dans le corps, et y remplissent des fonctions au gré et à la discrétion du Cerveau : toutes ces choses sont absolument selon la forme

céleste ; car telle est la forme imprimée aux Cieux par le Seigneur, et telle est par suite la forme imprimée aux choses qui sont dans l'homme, et principalement à son Cerveau et à son Cervelet.

4041. La forme céleste est merveilleuse et surpasse entièrement toute intelligence humaine, car elle est bien au-dessus des idées des formes que l'homme peut saisir d'après les choses mondaines, même par les moyens analytiques ; c'est selon cette forme qu'ont été disposées en ordre toutes les sociétés célestes, et ce qui est étonnant, il y a un tournoiement (*gyratio*) selon les formes, et ce tournoiement les Anges et les Esprits ne le sentent point ; il en est de cela comme du mouvement de la terre sur son axe chaque jour, et autour du soleil chaque année, les habitants de la terre ne l'aperçoivent point. Il m'a été montré quelle est la forme céleste dans la Sphère infime ; elle était semblable à la forme des circonvolutions qui se présentent dans les cerveaux humains ; il m'était donné de voir perceptiblement ce flux ou ces tournoiements ; cela durait pendant quelques jours : de là, il est devenu évident pour moi que le Cerveau a été formé selon la forme du flux du Ciel ; mais les choses qui y sont intérieures, et qui ne se présentent point à l'œil, sont selon les formes intérieures du Ciel, lesquelles sont absolument incompréhensibles ; et il m'a été dit par les Anges, que par là on peut voir que l'homme a été créé selon les formes des trois cieux, et qu'ainsi l'image du ciel a été imprimée en lui, au point que l'homme est dans la forme la plus petite un très-petit ciel, et que par suite il y a correspondance de l'homme avec les cieux.

4042. Maintenant, il résulte de là que par l'homme seul il y a descente des cieux dans le monde, et ascension du monde dans les cieux ; c'est par le Cerveau et par ses intérieurs que se font la descente et l'ascension ; là, en effet, sont les principes mêmes, ou les fins premières et dernières, dont découlent et dérivent toutes et chacune des choses qui sont dans le corps ; c'est de là aussi que viennent les pensées qui appartiennent à l'entendement, et les affections qui appartiennent à la volonté.

4043. Si les formes encore plus intérieures, qui sont aussi plus universelles, ne sont point compréhensibles, ainsi qu'il a été dit, cela vient de ce que les formes, quand elles sont nommées, portent avec elles l'idée de l'espace et aussi celle du temps, lorsque cepen-

dant dans les intérieurs, où est le ciel, rien n'est perçu par les espaces ni par les temps, parce que les espaces et les temps sont les propres de la nature, mais tout est perçu par les états et par les variations et les changements des états ; mais comme les variations et les changements ne peuvent être conçus par l'homme sans des choses qui appartiennent à la forme, ainsi qu'il a été dit, ni sans des choses qui appartiennent à l'espace et au temps, lorsque cependant de telles choses ne sont pas dans les cieux, on peut voir par là combien ces intérieurs sont incompréhensibles et aussi combien ils sont ineffables ; toutes les paroles humaines, par lesquelles on voudrait les désigner et les saisir, enveloppant des choses naturelles, ne sont pas non plus adéquates pour les exprimer ; dans les cieux, ces intérieurs se manifestent par les variations de la lumière céleste et de la flamme céleste, qui procèdent du Seigneur, et cela dans une telle et une si grande plénitude, que des milliers de milliers de perceptions pourraient à peine tomber dans quelque chose de perceptible chez l'homme ; mais néanmoins les choses qui se font dans les cieux sont représentées dans le monde des Esprits par des formes, dont approchent par la ressemblance les formes qui se montrent dans le monde.

4044. Les représentations ne sont autre chose que les images des spirituels dans les naturels, et quand ceux-là sont convenablement représentés dans ceux-ci, ils correspondent ; toutefois, celui qui ignore ce que c'est que le Spirituel, mais sait seulement ce que c'est que le naturel, peut croire que de telles représentations et de telles correspondances ne sauraient exister, car il dira en lui-même : Comment le spirituel peut-il agir dans le matériel ? mais s'il veut réfléchir sur ce qui se passe en lui à chaque instant, il pourra en prendre quelque idée, à savoir, en remarquant comment la volonté peut agir sur les muscles du corps et présenter des actions réelles, et aussi comment la pensée peut agir sur les organes du langage, en mettant en mouvement les poumons, la trachée, le gosier, la langue, les lèvres, et former le langage, puis comment les affections peuvent agir sur la face et y présenter leurs images, au point que par là on sait souvent ce qu'un autre pense et veut ; ces remarques peuvent donner quelque idée des représentations et des correspondances. Puis donc que de telles choses se montrent dans l'homme,

et qu'il n'y a rien qui puisse subsister par soi-même, mais que tout subsiste par un autre, et cet autre aussi par un autre, et enfin par un Premier, et cela au moyen de l'enchaînement des correspondances, ceux qui jouissent d'un jugement quelque peu étendu peuvent conclure de là qu'il y a correspondance entre l'homme et le ciel, et en outre entre le Ciel et le Seigneur, Qui est le Premier.

4045. Puisqu'une telle correspondance existe, et que le Ciel a été distingué en plusieurs cieux plus petits, et ceux-ci en cieux encore plus petits, et que partout ils ont été divisés en sociétés, il y a là des cieux qui représentent le Cerveau et le Cervelet dans le commun, et dans ces cieux il y en a qui représentent les parties ou les membres qui sont dans les Cerveaux, par exemple, les uns la dure-mère, d'autres la pie-mère, d'autres les sinus, et d'autres les corps et les cavités qui y sont, tels que le corps calleux, les corps striés, les glandules plus petites, les ventricules, l'entonnoir, et autres parties : c'est pourquoi il m'a été découvert quels sont ceux qui représentent chacune de ces parties, comme on peut le voir par ce qui va suivre.

4046. Il m'apparut à une moyenne distance au-dessus de la tête plusieurs Esprits, qui agissaient dans le commun par une sorte de battement du cœur, mais c'était comme une ondulation réciproque de bas et de haut, avec une certaine aspiration froide sur mon front; de là je pus conclure qu'ils étaient d'une situation moyenne, c'est-à-dire, qu'ils appartenaient tant à la province du Cœur qu'à celle des Poumons, et aussi qu'ils n'étaient pas des esprits intérieurs; ensuite ces mêmes esprits présentaient une lueur enflammée, épaisse mais néanmoins brillante, qui apparut d'abord sous la partie gauche du menton, puis sous l'œil gauche, ensuite au-dessus de l'œil, mais elle était obscure, cependant toujours enflammée, sans blancheur éclatante; par là je pus savoir quels ils étaient, car les lueurs indiquent les affections, et aussi les degrés de l'intelligence; plus tard comme je portais la main à la partie gauche du crâne ou de la Tête, je sentis sous la paume un battement qui ondulait pareillement de bas et de haut, indice d'après lequel je savais qu'ils appartenaient au Cerveau ; quand je demandai qui ils étaient, ils ne voulaient point parler; il me fut dit par d'autres qu'ils ne parlent pas de bon gré; enfin, ayant été forcés de parler, ils di-

saient que quand ils parlaient, on découvrait quels ils étaient; je perçus qu'ils étaient du nombre de ceux qui constituent la province de la Dure-Mère qui est l'enveloppe commune du Cerveau ou du Cervelet; il fut ensuite découvert quels ils étaient, car d'après la conversation avec eux, il était donné de le savoir; ils étaient, comme lorsqu'ils avaient vécu hommes, c'est-à-dire qu'ils ne portaient nullement leurs pensées sur les choses spirituelles et célestes, et ne s'en entretenaient pas, parce qu'ils étaient tels, qu'ils ne croyaient pas qu'il existât autre chose que le naturel, et cela, parce qu'ils ne pouvaient pas pénétrer au-delà, mais cependant ils n'avouèrent point cela; du reste ils avaient, comme les autres, adoré le Divin, ils avaient prié et s'étaient comportés en bons citoyens. Il y en avait ensuite d'autres qui aussi influaient par un battement, non toutefois avec une ondulation de bas et de haut, mais transversalement; d'autres de nouveau dont l'influx se faisait d'une manière non pas réciproque, mais plus continue; et aussi d'autres par lesquels le battement exercé sautait d'un lieu dans un autre; il me fut dit qu'ils représentaient la petite lame extérieure de la dure-mère, et qu'ils étaient de ceux qui n'ont pensé sur les spirituels et les célestes que d'après les choses qui sont les objets des sens externes, ne comprenant pas autrement celles qui étaient intérieures; il me parut à leur voix que ces esprits étaient du sexe féminin. plus ceux qui raisonnent d'après les sensuels externes, par conséquent d'après les choses mondaines et les terrestres, sur celles qui appartiennent au ciel ou sur les spirituels de la foi et de l'amour, réunissent ces choses en un et les confondent, plus ils vont extérieurement jusque vers la peau externe de la Tête, et ils représentent cette peau, mais néanmoins ils sont au dedans du Très-Grand Homme, quoique dans ses extrêmes, s'ils ont mené la vie du bien; car quiconque est dans la vie du bien d'après l'affection de la charité est sauvé.

4047. Il m'en est apparu au-dessus de la tête encore d'autres, dont l'action commune influant sur la tête était transversalement fluide de devant en arrière; il m'en est aussi apparu d'autres, dont l'action influante était de l'une et de l'autre tempe vers le milieu du Cerveau; je perçus que c'étaient ceux qui appartenaient à la province de la Pie-Mère, laquelle est une seconde enveloppe environnant de plus près le Cerveau et le Cervelet, et communiquant avec eux

par les fils qui en sortent. Il me fut donné de savoir par leur langage quels ils étaient, car ils me parlèrent, ils étaient, comme ils avaient été dans le monde, c'est-à-dire qu'ils ne se fiaient pas beaucoup à leur pensée, et par conséquent ne se déterminaient pas à penser rien de certain sur les choses saintes, mais s'en rapportaient à la foi des autres, n'examinant point si telle chose était vraie ou non: que tel était leur caractère, c'est aussi ce qui me fut montré par l'influx de leur perception dans l'Oraison Dominicale, lorsque je la lisais, car tous sans exception, Esprits et Anges, peuvent, d'après l'Oraison Dominicale, être connus tels qu'ils sont, et cela par l'influx de leurs idées de pensée et de leurs affections dans ce que contient cette prière, de là aussi je perçus qu'ils étaient tels, et qu'en outre ils pouvaient servir d'intermédiaires aux Anges, car entre les cieux il y a aussi des esprits intermédiaires par lesquels s'opère la communication; en effet, leurs idées étaient non pas fermées, mais ouvertes, ainsi ces esprits se laissent mettre en action, et ils admettent et reçoivent facilement l'influx; en outre ils étaient modestes et pacifiques; et ils disaient être dans le ciel.

4048. Il y avait près de ma tête un esprit qui me parlait; par le son de sa voix je perçus qu'il était dans un état de tranquillité, semblable à une sorte de sommeil paisible; il m'interrogea sur divers sujets, mais avec une telle prudence, qu'en pleine veille il n'aurait pas parlé plus prudemment; je perçus que c'étaient des Anges intérieurs qui parlaient par lui, et que cet esprit était dans cet état, afin de percevoir et de transmettre; je le questionnai sur cet état, et je lui dis que son état était tel, il répondit qu'il ne prononçait que le bien et le vrai, et apercevait s'il y avait autre chose, et que si une autre chose influait, il ne l'admettait pas ou ne la prononçait pas; quant à son état, il disait qu'il était paisible, et il me fut donné aussi de le percevoir par communication: il me fut dit que de tels esprits sont ceux qui représentent les Sinus ou les grands Vaisseaux sanguins dans le Cerveau; et que ceux qui étaient semblables à cet esprit représentent le Sinus Longitudinal, qui est entre les deux hémisphères du cerveau, et là, ils sont dans un état tranquille, quelqu'agitation qu'il y ait de chaque côté dans le Cerveau.

4049. Au-dessus de ma tête, un peu sur le devant, il y avait des esprits qui conversaient avec moi, ils parlaient avec aménité et in-

fluaient avec assez de douceur; ils étaient distingués des autres, en ce que sans cesse leur désir ardent et leur souhait étaient de venir dans le ciel; il me fut dit que tels sont ceux qui représentent les Ventricules ou les grandes Cavités du Cerveau, et appartiennent à cette province, la raison m'en fut aussi donnée, c'est que la meilleure espèce de lymphe, qui est là, est semblable, savoir, en ce qu'elle revient dans le cerveau, pour lequel par conséquent elle a aussi un semblable penchant: le Cerveau est le Ciel, et le penchant est le désir ardent et le souhait; telles sont les correspondances

4050. Il m'apparut d'abord une sorte de face sur une fenêtre d'azur; cette face peu après se retira à l'intérieur, alors je vis une petite étoile vers la région de l'œil gauche, puis plusieurs petites étoiles brillantes qui lançaient des éclairs blancs; ensuite je vis des murailles, mais point de toit, les murailles seulement au côté gauche, enfin une sorte de ciel étoilé; et comme j'avais vu cela dans un lieu où il y avait des méchants, je croyais que c'était quelque chose de mauvais qui m'avait été présenté à la vue; mais bientôt la muraille et le ciel disparurent, et je vis un puits d'où il sortit un nuage blanc ou une vapeur blanche, il me semblait aussi que quelque chose était tiré du puits: je demandai ce que tout cela signifiait et représentait; il me fut dit que c'était la représentation de l'Entonnoir dans le Cerveau; que le cerveau qui était au-dessus est signifié par le ciel; que ce que j'avais vu ensuite était ce vaisseau, qui est signifié par le puits et qui est nommé entonnoir; que le nuage ou la vapeur qui en sortit était la lymphe qui passe à travers et qui en est tirée; et que cette lymphe était de deux espèces, savoir, celle qui est mêlée avec les esprits animaux, laquelle est du nombre des lymphes utiles, et celle qui est mêlée avec les sérosités, laquelle est du nombre des lymphes excrémentitielles: il me fut montré ensuite quels étaient ceux qui appartiennent à cette province, mais seulement ceux qui étaient d'une condition vile; j'en vis même aussi, ils courent sans ordre çà et là, ils s'attachent à ceux qu'ils voient, font attention aux moindres choses, et annoncent aux autres ce qu'ils entendent dire; ils sont enclins aux soupçons, impatients, sans repos, à l'imitation de cette lymphe qui est dans l'entonnoir et qui est portée de côté et d'autre; leurs raisonnements sont représentés par les fluides qui sont là; mais ceux-ci sont d'une condition

moyenne: quant à ceux qui représentent les lymphes excrémentitielles de l'entonnoir, ce sont ceux qui font descendre les vérités spirituelles jusqu'aux choses terrestres, et les y corrompent; par exemple, ceux qui, lorsqu'ils entendent dire quelque chose sur l'amour conjugal, l'appliquent aux scortations et aux adultères, et font ainsi descendre jusqu'à ces abominations les choses qui appartiennent à l'amour conjugal; et ainsi pour le reste; ceux-ci m'ont apparu en avant à quelque distance sur la droite Mais ceux qui sont de la bonne condition sont semblables à ceux dont il vient d'être parlé N° 4049.

4051. Il y a des Sociétés qui représentent cette région du Cerveau nommée Isthme, et il y en a aussi qui représentent les petits nœuds des fibres dans le Cerveau, lesquels paraissent comme glandulaires, d'où effluent les fibres pour diverses fonctions, fibres qui ne font qu'un dans ces principes ou dans ces glandules, mais qui agissent de différentes manières dans les extrêmes; une société des esprits auxquels correspondent de telles parties me fut présentée, et voici ce que je puis en dire. Il vint des Esprits par devant, ils m'adressèrent la parole, en disant qu'ils étaient des hommes; mais il me fut donné de leur répondre qu'ils n'étaient pas des hommes doués d'un corps, qu'ils étaient des esprits, et par conséquent aussi des hommes, parce que tout ce qui constitue l'esprit a une tendance prononcée pour ce qui appartient à l'homme, même pour une forme semblable à l'homme doué du corps, car l'esprit est l'homme interne, et aussi parce que les hommes sont hommes par l'intelligence et par la sagesse, et non par la forme; que d'après cela les bons esprits et à plus forte raison les Anges sont des hommes plus que ceux qui sont dans le corps, parce qu'ils sont davantage dans la lumière de la sagesse: après cette réponse, ils me dirent qu'ils étaient en grand nombre dans une société, où l'un n'est pas semblable à l'autre, mais comme il me paraissait impossible qu'il pût exister dans l'autre vie une société composée d'esprits dissemblables, je m'entretins avec eux sur ce sujet, et enfin j'appris que, quoique dissemblables, ils sont néanmoins consociés quant à la fin, qui pour eux est une : ils me dirent ensuite qu'ils sont tels, que chacun d'eux agit différemment de l'autre, et parle aussi différemment, et cependant ils veulent et pensent la même chose; ils illustrèrent aussi

cela par un exemple. Quand dans la société l'un dit d'un Ange qu'il est le plus petit dans le Ciel, un autre dit qu'il est le plus grand, et un troisième qu'il n'est ni le plus petit ni le plus grand, et ainsi, avec beaucoup de variété, les pensées néanmoins font un, savoir, en ce que celui qui veut être le plus petit est le plus grand, et qu'ainsi respectivement il est le plus grand, et qu'il n'est ni le plus petit ni le plus grand, parce qu'ils ne pensent point à la prééminence; il en est de même pour les autres choses, ainsi ils sont consociés dans les principes, mais ils agissent de différentes manières dans les extrêmes. Ils s'appliquèrent à mon oreille, et ils me dirent qu'ils étaient de bons esprits, et que telle était leur coutume de parler : il me fut dit à leur sujet, qu'on ne sait d'où ils viennent, et qu'ils sont du nombre des sociétés vagabondes.

4052. Telle est en outre la correspondance du Cerveau avec le Très-Grand-Homme, que ceux qui sont dans les principes du bien représentent les choses qui dans le Cerveau sont des principes, et sont appelés glandules ou substances corticales, tandis que ceux qui sont dans les principes du vrai représentent les choses qui dans les Cerveaux effluent de ces principes, et sont appelées fibres, mais néanmoins avec cette différence, que ceux qui correspondent à la partie droite du Cerveau sont ceux qui sont dans la volonté du bien, et par suite dans la volonté du vrai, tandis que ceux qui correspondent à la partie gauche du Cerveau sont ceux qui sont dans l'entendement du bien et du vrai, et par suite dans l'affection du bien et du vrai ; cela vient de ce que dans le Ciel sont à la droite du Seigneur ceux qui sont dans le bien d'après la volonté, et à la gauche du Seigneur ceux qui sont dans le bien d'après l'entendement ; ceux-là sont appelés célestes, et ceux-ci spirituels.

4053. Qu'il y ait de telles correspondances, personne n'en a eu connaissance jusqu'à présent, et je sais qu'on doit en être étonné quand on l'apprend ; et cela, parce qu'on ne sait pas ce que c'est que l'homme Interne, ni ce que c'est que l'homme Externe, et qu'on ignore que l'homme Interne est dans le monde spirituel, et l'homme Externe dans le monde naturel, et que c'est l'homme Interne qui vit dans l'homme Externe, et qui influe dans celui-ci et le gouverne ; de là, et d'après ce qui a été rapporté N° 4044, on peut néanmoins savoir qu'il y a un influx, et qu'il y a une Corres-

pondance : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui est très-connu dans l'autre vie ; on y sait aussi que le Naturel n'est autre chose que la représentation des Spirituels par lesquels il existe et subsiste, et que le Naturel représente de la même manière qu'il correspond.

4054. De même que le Ciel le Cerveau est dans la Sphère des fins qui sont les usages, car tout ce qui influe du Seigneur est une fin concernant la salvation du Genre humain ; c'est cette fin qui règne dans le Ciel, et qui par suite règne aussi dans le Cerveau ; en effet, le Cerveau, où est le mental de l'homme, regarde les fins dans le corps, savoir, pour que le corps serve l'âme, pour que l'âme soit heureuse dans l'éternité. Toutefois, il existe des Sociétés qui n'ont aucune fin d'usage, on y veut seulement être parmi des amis et des amies, et dans les voluptés, ainsi l'on ne s'intéresse qu'à soi, et l'on ne soigne que sa petite peau ; s'agit-il de choses domestiques ou de choses publiques, elles sont pour la même fin ; les Sociétés de tels esprits sont aujourd'hui en plus grand nombre qu'on ne le peut croire ; dès que ces esprits approchent, leur sphère opère et éteint chez les autres les affections du vrai et du bien, et lorsqu'elles sont éteintes, ils sont dans la volupté de leur amitié : ceux-là sont des obstipations du Cerveau, et ils y introduisent les stupidités : plusieurs sociétés de semblables esprits ont été chez moi, et je percevais leur présence par un engourdissement, une nonchalance et une privation d'affection ; je me suis aussi parfois entretenu avec eux : ce sont des pestes et des fléaux, quoique dans la vie civile, quand ils étaient dans le monde, ils se fussent montrés bons, agréables, enjoués et même ingénieux, car ils connaissent les bienséances et les manières de s'insinuer par elles, surtout dans les amitiés ; ils ne savent ni ne veulent savoir ce que c'est qu'être ami par le bien, ou ce que c'est que l'amitié du bien ; un triste sort les attend, ils vivent enfin dans la fange, et dans une telle stupidité, qu'à peine leur reste-t-il quelque chose d'humain, quant à la compréhension : en effet, la fin fait l'homme, et telle est la fin, tel est l'homme, par conséquent tel est l'humain qui lui reste après la mort.

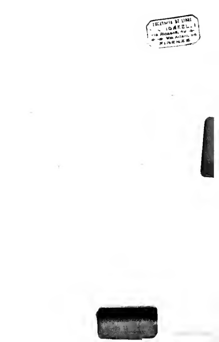
4055. La continuation sur le Très-Grand-Homme et sur la Correspondance est à la fin du Chapitre suivant.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

ERRATA

—

Page 4, ligne 21, *en faisant*, lisez : *en faisaient*.
— 5, — 11, après *poursuivaient*, une virgule seulement.
— 20, — 33, effacez *sainte* et *est* ; au lieu de *et*, lisez *où*.
— 26, — 8, *sacrifie*, lisez : *sacrifié* ; lig. 9, *exem.*, lisez, *exemple* ; lig. 24, *le fit*, lisez : *le lit* ; lig. 33, *maison*, lisez : *maison*.
— 30, — 11, *du bien naturel*, lisez *du bien du naturel*.
— 41, — 32, *qu'il*, lisez : *qu'il ne*.
— 56, — 32, *qu'elle*, lisez, *quelle*.
— 48, — 35, *le bien qui y existe*, lisez : *le bien y existe*.
— 52, — 16, *la Rationel*, lisez *le Rationnel*.
— 66, — 28, *l'intime se manifeste*, lisez *l'intime, et se manifeste*.
— 67, — 5, *est ce qui*, lisez *est celle qui*.
— 71, — 11, *ses choses*, lisez : *ces choses*, lig. 24, *quand*, lisez : *quant*.
— 90, — 8, *les vrais*, lisez : *les vies*.
— 91, — 21 et 22, *une autre*, lisez : *un autre*.
— 101, — 20, *toutes choses*, lisez : *toutes ces choses*.
— 119, — 16, *on*, lisez *ou*.
— 123, — 19, *leur père*, lisez : *leurs pères*.
— 126, — 33, Remplacez le point par une virgule.
— 147, — 31, *gance*, lisez : *arrogance*.
— 153, — 6, *monde et de*, lisez : *monde de*, lig. 11, *vient*, lisez : *vécût*.
— 155, — 7, *consanguinités*, lisez *consanguinités*.
— 158, — 14, *on voit*, lisez : *on le voit*.
— 159, — 22, *du biens*, lisez : *du bien*.
— 207, — 23, *e vives*, lisez : *de vives*.
— 268, — 2, *par autre chose*, lisez : *pas autre chose*.
— 278, — 26, *dans le*, lisez *pour le*.
— 279, — 33, *Providence de*, lisez : *Providence du*.
— 307, — 27, *de l'interne*, lisez *de l'externe*.
— 308, — 35, *ans*, lisez : *dans*.
— 324, — 5, *pui*, lisez *pour*.
— 344, — 26, *la été*, lisez *il a été*.
— 401, — 8, *merut*, lisez : *meurt*.


FIRENZE

